SOURCES CHRÉTIENNES

Fondateurs : H. de Lubac, s. j., et † J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 212

GRÉGOIRE LE GRAND

MORALES SUR JOB

Troisième partie

(Livres XI-XVI)

TEXTE LATIN,
INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

par

Aristide BOCOGNANO
Agrégé de l'Université

I

INTRODUCTION.

TEXTE, TRADUCTION ET NOTES DES LIVRES XI-XIV

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS
1974

281.1
GREGORY I
ACN 295/12

SOURCES
chrétiennes
(212)

© Les Éditions du Cerf, 1974

INTRODUCTION

A LA TROISIÈME PARTIE DES MORALIA : LIVRES XI-XVI (Job 12, 6 - 24, 20)

Vous allez ici me connaître tout entier. Ainsi s'exprime Grégoire dans une *captatio beneuolentiae*[1] aussi spirituelle que grave, qui veut définir la double originalité de cette troisième partie. Vous allez entendre ma voix, vous allez apprendre toute ma pensée.

Grégoire a manqué, cette fois-ci, de loisir[2] pour la transposition d'une causerie en un exposé où se fondent spontanéité de l'expression parlée et tenue de la phrase écrite. Sans doute nul auteur ne demeure insensible à la mise au point d'une publication et on trouvera dans ces pages le souci du *legentis fastidium*[3]. Et pourtant lourdeur embarrassée de tant de transitions, prolixité déconcertante des adverbes d'affirmation, pauses qui ne marchandent pas les problèmes de ponctuation, plus encore mouvement de la phrase dans sa trame profonde confirment que c'est bien une parole de prédicateur que nous allons entendre comme en direct[4], dans son vivant désir de sauver les âmes.

1. Cf. XI, 1.
2. Cf. *SC* 32, p. 117.
3. XVI, 16.
4. Cf. *SC* 32, p. 117, *ut colloquendo protuli, paene ita dereliqui.*

Grégoire, d'autre part, s'est imposé dans ces six Livres une grande brièveté. L'effort lui a manifestement coûté et il redoute de contrarier ses lecteurs par cette mutation stylistique. Mais il ne sera pas mécontent d'avoir tenu sa promesse[1], car pareille concision de l'expression est le prix de la densité de la pensée. Il a pu ainsi élargir le champ de son exploration — 318 versets du *Livre de Job* — et son étude devient une somme. Que le lecteur pressé garde sa sérénité, cette partie l'instruira de toute la doctrine de Grégoire. S'interroger sur le sens des épreuves de Job, n'est-ce pas mettre en question la foi et l'éthique chrétiennes? Ce bréviaire, ce livre de poche, dirait-on aujourd'hui, va ouvrir bien des perspectives sur le problème du mal.

I

UNE OUVERTURE SUR LE PROBLÈME DU MAL

Que les malheurs de Job posent le problème du mal, et singulièrement de l'adversité, de la souffrance, on n'en saurait être surpris ; tel sera le thème essentiel de ces pages.

Au premier plan va se présenter sans cesse l'adversité[2], cet environnement qui peut certes seconder le bonheur, *res secundae*, mais aussi l'arrêter et le briser, *res adversae*. Et l'adversité, c'est la souffrance de l'homme dans son impuissance à parer, à prévoir même les coups, et dans sa révolte devant l'injustice de l'épreuve.

1. XVI, 83.

2. Cf. XIV, 1, *tot damnis rerum, tot orbitatibus percussum*. Seules seront retenues les *res* dans leur brutal contraste avec les valeurs spirituelles. Cf. XV, 63, *Quid ei foris rerum damna nocuerant qui illum non amiserat quem interius amabat?*

Sans doute la question n'était pas nouvelle pour des hommes du VI^e siècle. Mais devant le Dieu des chrétiens la présence et la répartition du malheur et du bonheur n'étaient pas sans faire scandale, sans rendre incertaine la justice de Dieu. On ne concevait pas que le « consul de Dieu » pût rester indifférent sur le rivage. A des hommes ébranlés devant une condition humaine si étrangement traitée, hanté par l'urgence du salut, il a hâte d'apporter une doctrine, une ascèse, un exemple.

1. Une doctrine

Trois versets bien en place paraissent être les supports de l'argumentation de Grégoire. « Les tentes des pillards sont dans l'abondance », est-il dit dès le début (XI, 2) : l'âpreté du constat requiert une réfutation de l'interprétation qu'il implique, on attend une perspective nouvelle; « Je sais que mon Rédempteur est vivant et que je ressusciterai au dernier jour », ce cri d'espérance, entendu au milieu même de cette partie (XIV, 67), va au-delà d'une consolation personnelle : n'est-il pas le cri de triomphe d'un polémiste qui tient sa preuve? « Les vers sont toute la douceur de l'impie » (XVI, 83) : si, pour finir, Grégoire dénonce l'illusion de l'impie, il sait que nul n'est à l'abri de cette séduction; notre salut court un risque constant, les tentations de l'antique ennemi.

Une erreur à combattre, une vérité à démontrer, la tâche n'est pas pour déplaire à Grégoire le Grand.

L'erreur fondamentale

L'erreur, l'erreur fondamentale, c'est la survivance d'une thèse traditionnelle que soutient parfois le sentiment obscur d'une justice immanente, l'erreur, c'est de voir dans le bonheur une récompense, dans le malheur une punition. Si Job est accablé de fléaux, c'est que sa vertu

n'était que parade, sa conduite n'était que duplicité[1]. Voilà ce qu'inlassablement répéteront ses amis confortistes, devenus ses adversaires et symbolisant, selon Grégoire, l'hérésie.

Mais peut-on prétendre que la vertu de Job ne soit que faux-semblant? Le juste même ne demeure-t-il pas interdit devant le sort d'un Jean-Baptiste, proie sanglante d'une Hérodiade[2]? Peut-on soutenir que Dieu autorise que le crime soit payant? La vie quotidienne est là pour nous enseigner qu'il n'existe aucune relation nécessaire entre félicité et vertu, entre péché et malheur. Non, notre style de vie ne saurait être un témoignage de nos mérites[3]. Quelle folie de voir dans l'adversité mépris de Dieu et condamnation de sa justice[4] !

Aussi bien n'est-ce pas à pareille aberration qu'est imputable la défection des Juifs, impuissants à discerner une présence divine devant le supplice du Christ[5], la présomption des hérétiques[6] prenant argument des revers de l'Église pour la convaincre d'égarement, la défaillance de tant de faibles[7] lassés d'attendre la récompense de leurs mérites et qui, opposant le dédain à l'absence, se mettent en quête de biens matériels aussi fragiles que leur âme?

Une perspective nouvelle

Mais alors faut-il dire à Dieu, avec le poète : « Peut-être faites-vous des choses inconnues où la douleur de l'homme entre comme élément? » Ces choses inconnues, ce sont ces *aenigmata*, ces *mystica*, ces paroles dites dans les ténèbres que Grégoire se croit appelé à dire dans la lumière[8].

1. Cf. p. ex. XII, 64.
2. XIII, 41.
3. XIV, 7.
4. Cf. p. ex. XIII, 40 ; XIV, 34 ; XVI, 76.
5. Cf. p. ex. XI, 30.
6. Cf. p. ex. XVI, 11.
7. XIV, 42.
8. XI, 26.

Déjà un Sénèque[1] et un Boèce[2] avaient dominé le problème du mal et montré dans les épreuves du juste une intervention de la Providence pour permettre en toute justice un meilleur accomplissement de la personne en ce monde. Mais Grégoire ira au-delà; il va s'employer à donner toute leur ampleur aux paroles de l'Écriture qui, devant les malheurs des Galiléens[3], devant les souffrances de l'aveugle-né[4], écarte tout lien entre adversité et péché, pour annoncer une invitation divine à la pénitence, à l'attente du salut.

Car l'erreur contestée procède de la vue étriquée d'un destin de l'homme limité à la vie présente et par suite aux rétributions terrestres. Une vigilante réflexion sur notre être, « borné dans sa nature », mais « infini dans ses vœux », ne nous invite-t-elle pas à changer d'optique, à entrer, si l'on peut ainsi parler, dans le conseil de Dieu, et à découvrir que les seules rétributions dignes d'intérêt sont celles qui ont toute leur substance, toute leur ampleur dans une vie éternelle? Considérée dans l'économie d'un plan providentiel, la souffrance n'a-t-elle pas un retentissement sur notre vie? car, et Grégoire revient à plaisir sur ce point, une sanction divine n'a rien de statique, rien d'une répression bornée aux satisfactions du talion[5]. Si le juste est accablé, c'est une purification de ses défaillances, une invitation à prendre un nouveau départ vers une justice plus sûre, vers cette porte étroite[6] qui donne accès à la

1. Cf. *De Providentia*, p. ex. II, 8, *Ecce spectaculum dignum ad quod respiciat intentus operi suo deus, ecce par deo dignum, uir fortis cum fortuna mala compositus, utique si et prouocauit.*
2. Cf. *Consolation de la Philosophie*, livre IV, p. ex. prose 6, § 40, *Quosdam remordet (Prouidentia) ne longa felicitate luxurient, alios duris sinit agitari ut uirtutes animi patientiae usu atque exercitatione confirmet.*
3. *Lc* 13, 2-5.
4. *Jn* 9, 1-3.
5. Cf. p. ex. XI, 18 et XVI, 69.
6. XI, 68.

patrie céleste. Si l'impie est toléré dans sa démesure, c'est pour que ses excès mêmes émeuvent sa conscience et lui inspirent le désir d'un retour à Dieu; c'est aussi pour que, s'il s'endurcit dans le crime, il subisse en toute équité le châtiment suprême. Et Grégoire tracera avec une verve vengeresse le portrait de ce *pater familias* comblé de richesses sur ses *latifundia*, mais qui, pour avoir refusé en ce monde une option pourtant rentable[1], connaîtra à la fois l'inanité de ses ambitions terrestres et, après les affres d'une impénitence finale, une éternelle privation de Dieu[2].

Le chrétien n'a pas l'idolâtrie de la Croix; il sait entendre les leçons de l'Incarnation et de la Rédemption[3]; l'épreuve éclaire ses erreurs, avive sa pénitence, l'ouvre à la grâce et ranime son espérance[4]; il lui arrivera même de souhaiter à son prochain l'épreuve du malheur dans un charitable désir de souffrance rédemptrice[5], car vouloir assumer sa souffrance, c'est vouloir aussi participer à la passion même du Christ; c'est au moins s'engager dans une rectitude parfaite qui découvre la merveilleuse harmonie du monde et du même coup les impératifs de la vie intérieure[6]. Le juste n'a pas à envier la félicité terrestre des méchants. Ainsi parlait déjà le psaume 72 : « Un peu plus, et je trébuchais, car j'enviais les impies... Comment croire... que Dieu voit tout cela? C'est donc en vain que j'ai veillé à la pureté de mes mains... je me suis mis à réfléchir, j'ai perdu ma peine... jusqu'au jour où entrant dans le secret

1. Cf. XV, 53, *mercari*.
2. Cf. XV, 60. Grégoire s'emploie à mettre en question le bonheur des méchants en ce monde même. Ne peuvent-ils pas devenir, pour leur perte, les instruments de la justice de Dieu ? Cf. p. ex. XI, 3 et XV, 33.
3. XIII, 26.
4. XIV, 40.
5. XIII, 5.
6. XVI, 34.

de Dieu, j'ai discerné ce qui les attend... J'étais un sot, j'étais à ton égard comme une bête... Tu es toujours avec moi[1]. » Et Grégoire dira pour finir : Si en ce monde un homme agit avec rectitude et subit des revers, on le voit certes à la peine dans l'adversité, mais il trouvera son accomplissement, sa *consummatio*, devant la bénédiction qui lui donnera un héritage éternel[2].

La résurrection, preuve de la doctrine de Grégoire

Mais de cet héritage éternel, quelle certitude avons-nous? Un homme mort se relèvera-t-il[3]? Il n'est guère de pages où Grégoire ne s'évertue à dissiper pareil doute. Il connaît la place de la mort dans le problème du mal et il veut dissiper une ombre qui, pour une part, explique le repli des âmes sur le présent. Il est, lui, tout frémissant devant l'histoire du monde, qui, après une longue et douloureuse attente, a été marquée par l'Incarnation de Dieu, par la venue du Rédempteur, par sa mort et par sa Résurrection, préfiguration et promesse de la nôtre. Quelle transfiguration de l'aventure humaine! Le dernier jour, ce sera le grand jour, celui de la lumière et de la félicité éternelle pour qui aura œuvré, avec l'aide de Dieu, dans la justice. « Je sais que mon Rédempteur est vivant et que je ressusciterai au dernier jour. » Dès lors, on ne s'étonnera, en cette troisième partie, ni de la place d'un tel verset, si patiemment préparé[4] et si somptueusement prolongé en des pages ardentes[5], ni de la présence de Celui qui a voulu par sa Passion libérer l'homme et l'aider à retrouver son destin. On comprendra aussi l'âpreté avec laquelle seront contestées toutes les hérésies, toutes les déviations qui mettent

1. Trad. Garrone (*Les Psaumes*, Tardy, Bourges 1963).
2. XVI, 80.
3. XII, 11.
4. Cf. p. ex. XII, 5-8.
5. XIV, 70.

en cause la double nature du Christ et qui veulent voir dans l'Incarnation une simple apparence ou une indignité[1]. On a pu certes discuter de l'authenticité de ce verset triomphant, de sa fidélité au poème hébreu[2]. Mais, outre que le texte grec n'est pas pour nous éloigner de celui de la Vulgate, on ne peut pas ne pas être frappé par les résonances nouvelles des paroles de Job, de sa foi au Dieu vivant, et l'on acceptera que Grégoire se soit attaché maintenant, avec une pareille fidélité, à des formules privilégiées parmi toutes celles qui annoncent le Nouveau Testament. Fidèle, il l'était aussi à celui qui était son modèle, à cet apôtre des Gentils qui avait dit du Christ : « Il est le premier-né de toute créature... il est le premier-né d'entre les morts[3]. » Et l'auteur des *Moralia* reprendra la parole de Paul : « O mort, où est ta victoire? » avec la ferveur d'un homme qui tient une preuve concrète de sa foi. Aussi bien l'actualité ne l'a-t-elle pas comblé dans cette controverse avec un adversaire de choix, l'évêque de Constantinople, qui avait pu douter de la résurrection intégrale de la chair et qui, avant de s'éteindre, avait fini par s'incliner devant l'arbitrage de l'empereur Tibère Constantin, de pieuse mémoire[4]?

Une exigence spirituelle

« Et les vers sont toute sa douceur. » L'erreur de l'impie, de cet homme qui dans sa concupiscence palpite de désir pour une chair promise à la putréfaction[5], ne peut-elle pas être l'illusion de tout homme au milieu des embûches de l'antique ennemi? Grégoire ne manque jamais de réalisme devant la séduction du péché ; il n'ignore ni nuances de la tentation, ni transferts trompeurs, ni

1. XII, 30 et XIII, 27.
2. Cf. *Bible de Jérusalem*, fasc. *Job*, p. 96 et Appendice I, p. 17-31.
3. *Col.* 1, 15-18.
4. XIV, 72-74.
5. XVI, 83.

images funestes[1]; il pressent une psychologie des profondeurs, excitations extérieures et pulsions charnelles; il surprend les roueries du maître-chanteur qui, pour nous perdre, sait se donner la complicité de notre libre arbitre[2]. Il n'est que de lire cette pathétique évocation de la flore méditerranéenne[3] si sensible à l'hostilité des éléments, de cette vigne et de cet olivier frustrés de la promesse des fleurs, poétique symbole de la fragilité de notre être au moment même où il tressaille d'espoir dans son éveil spirituel. Qu'on n'attende ici ni conscience fière d'un stoïcien, ni sécurité d'une philosophie de l'histoire assurée de lendemains prospères[4]. Dans une atmosphère qui n'exclut pas un certain manichéisme, si de tous côtés le prince du mal chemine, si malgré l'annonce de sa ruine en des journées d'apocalypse il est loin de n'avoir que des ennemis, la vigilance, le retour incessant de l'âme vers le juge intérieur[5], l'incertitude de notre personne jusqu'à l'heure suprême deviennent une inévitable exigence spirituelle. Tout est mouvant, tout est instable dans ce monde du temps[6], le juste même n'est jamais sûr de ses progrès. Aucun de ces Livres ne s'achève sur une certitude personnelle. « Veillez et priez », a dit le Maître.

2. Une ascèse

Nous ne pourrons donc avancer sur la voie droite sans avoir d'abord en toute humilité le sentiment de notre faiblesse, sans nous imposer une rigoureuse discipline qui

1. XV, 71.
2. XIII, 19.
3. XII, 60-61.
4. XI, 29.
5. XVI, 50.
6. XI, 68.

nous élève jusqu'à la Vérité, qui éclaire dans toute son ampleur le problème du mal.

Un certain personnalisme

La personne, dans ces pages, est sans cesse au premier plan. La place même et la valeur du possessif attestent un désir de caractériser en chacun ses charismes, ses mérites, son désir d'accomplissement dans la Cité de Dieu. Et c'est cette personne qu'il nous appartient de sauver. Non certes que nous puissions nous désintéresser de l'âme des autres, mais nous ne servirons notre prochain que si nous nous en donnons le droit et les moyens. Israël n'a pu être le bras de Dieu qu'après avoir subi de sanglantes défaites purificatrices[1] et nous ne saurions prétendre corriger autrui sans une vigilante autocritique, sans une pénitence directe, profonde, qui va jusqu'aux larmes, dans la douleur d'avoir déplu à Dieu. Comment annoncer la Parole sans un effort quotidien pour expérimenter[2] sa foi, pour saisir et approfondir les Commandements?

Eligere

C'est dire que l'ascèse grégorienne requiert d'abord un engagement strict, exclusif peut-être. Il faut opter, *eligere*, refuser des plaisirs éphémères, choisir la félicité éternelle. On ne peut pas ne pas opter. Nous sommes embarqués, dirait Pascal, et Grégoire est parfois tout près des raisons et du rythme de l'argument du pari[3]. Mais il ne faut point tarder. De tout côté l'aliénation nous guette; il n'y a pas de liberté dans le péché[4]; il nous emporte vers la Géhenne, et déjà dans une servitude implacable, jusqu'au jour où l'option salutaire deviendra impossible. Tout doit être mis en œuvre pour affermir *cor* et *mens* : *cor*, notre cœur, notre personne

1. XIV, 34.
2. Cf. p. ex. XVI, 56.
3. Cf. Livre XV, p. ex. § 53.
4. XVI, 25.

intérieure; *mens*, ce principe pensant qui est la partie maîtresse de notre être, *principale interioris hominis*[1].

Foris Intus

Il faut donc renoncer au monde présent, *hic*, aller vers la patrie céleste, *illic*, fuir une société de consommation[2] et de volonté de puissance, refuser l'homme unidimensionnel[3] qui n'a d'yeux que pour le visible. Mais nous sommes à même de revenir sur nous-mêmes, de descendre dans ces *intima*, dans l'intime de notre être, dans ce sanctuaire de l'âme où s'affine et s'éclaire une spiritualité qui entendra la voix du juge intérieur qui n'est autre que Dieu. Grégoire ne cessera d'opposer *foris* et *intus*. C'était déjà la parole de saint Augustin : « In interiore homine habitat veritas. » Et comment ne pas rappeler les trois ordres de Pascal et ce cri aux résonances si grégoriennes devant le triomphe de la charité en Jésus-Christ : « Oh ! qu'il est venu en grande pompe et en une prodigieuse magnificence, aux yeux du cœur qui voient la sagesse ! »

Rectitudo

Pour préparer cette distinction fondamentale il faut rejeter une paresse d'esprit qui fait des hommes des bêtes, des *iumenta*[4], s'imposer une constante *intentio* vers Dieu, cette droiture de l'intention sans laquelle l'acte le plus pur en lui-même demeure sans vertu[5]. Or il est malaisé de maintenir dans leur rectitude foi, espérance et charité. Grégoire donne volontiers à *prauus* sa valeur première; dans l'orgueil et l'hypocrisie, le déviationnisme est la plus cruelle des tentations, l'hérésie n'en étant que la manifestation la plus redoutable. Et ces Livres prodiguent des préceptes

1. XIV, 42. Cf. XIII, 5, *principale nostrum*, τὸ ἡγεμονικόν.
2. Cf. XV, 26.
3. XV, 52.
4. XI, 5.
5. XI, 63.

d'une salutaire hygiène intérieure qui alliera raison et foi, amour et contemplation.

Ratio et fides

Dans cette quête de Dieu raison et foi se concertent sans cesse. Mais cette alliance a sa hiérarchie. La raison, le raisonnement[1], nous aide à combattre le mal, à confondre l'adversaire, à discerner dans la création une finalité qui révèle un maître d'œuvre divin, mais cette raison peut avoir sa démesure dans sa fin comme dans ses moyens : ne prétend-elle pas atteindre l'essence même de Dieu[2]? Ne renonce-t-elle pas, par moment, à cette pondération, à cette *grauitas*[3] qui est la condition de la sagesse? Nous devons donc ouvrir notre *mens*, notre âme, notre esprit surtout, à une connaissance qui est dans leur vocation et qui en ce monde déjà, dans la confiance et dans l'amour, découvre non certes la lumière même[4], mais de prestigieuses clartés.

Amor et contemplatio

Rien ne serait accompli si orientation du regard et discipline de l'esprit n'étaient vivifiées par l'amour de Dieu. Rien ne peut être fait sans Lui. Qu'Il n'accorde pas sa grâce[5], qu'Il se retire[6] de l'âme et l'homme n'est plus à même de saisir la vie véritable. Alors s'ouvre un avenir de damnation, un enfer dont il ne sort « que l'éternelle soif de l'impossible mort ». Mais Dieu est amour; dans sa patience, avant le jugement, il propose des voies[7] qui ramènent à Lui, Il dispose, dans la suite des jours, des

1. C'est en ce sens qu'est essentiellement pris *ratio*, désignant la pensée discursive, distincte de la pensée intuitive, notre *mens* étant capable d'assumer l'une et l'autre démarche.
2. Cf. p. ex. XVI, 8.
3. XVI, 79.
4. XIII, 30.
5. XVI, 30.
6. XI, 12.
7. XVI, 71.

heures propices à la pénitence et à l'amour du ciel. Alors l'âme qui sait répondre à son appel devient sa captive, mais c'est une captivité qui répond à sa nature et à sa vocation, dans les délices de l'extase elle retrouve enfin sa liberté première[1]; alors l'esprit sort des ténèbres, dans la seule exégèse[2] qui lui convienne, il s'ouvre aux préceptes divins et dans un avant-goût des joies éternelles il voit des vérités que la parole humaine ne saurait exprimer[3].

Si surprenante qu'elle puisse paraître, une formule des *Essais*[4] n'est peut-être pas hors de propos au terme de cette ascèse. Montaigne, en effet, dénonce « une certaine prudhomie scolastique, serve des préceptes, contrainte sous l'espérance et la crainte ». Ni préceptes, ni récompense, ni châtiment ne manquent certes à la doctrine de Grégoire le Grand. Mais il n'y a, à ses yeux, aucune surcharge dans la foi, elle comble un manque, un *desiderium* qui nous est naturel, elle parfait et autorise ce que désire notre être intérieur. Et l'héritage éternel n'est pas un paradis extérieur, il est Celui que demande, seul, une prière véritable, Celui en qui, libérés de toutes les ombres de notre faiblesse, les élus goûtent, dans une suprême participation, la lumière éternelle : « Portio mea Dominus[5]. »

3. Un exemple

Grégoire devant le Livre de Job

Grégoire n'ignore pas la fragilité d'un enseignement sans exemple[6]. Job lui-même n'aspirera qu'à suivre les pas du Seigneur et sa souffrance s'alourdira devant

1. *Sua captiuitate iam libera*, XVI, 24.
2. XVI, 23-24.
3. XV, 20.
4. III, 12.
5. *Ps.* 118, 57, cité en XV, 39.
6. Cf. XI, 45 et XIV, 61.

son impuissance à instruire ses amis dans l'erreur par la leçon des fléaux qui l'abattent. Que devient donc dans cette troisième partie la patience de Job?

Job est un Gentil, l'un de ces Gentils qui devaient prendre la relève de la fidélité, lorsque les Juifs l'auraient abandonnée[1]. Mais cette fidélité s'accroît chez Grégoire d'un don de prophétie qui transforme le personnage. Le vibrant appel au Rédempteur atteste, dès le Livre XI[2], une prescience qui ne cessera de s'étendre. Job pressent et demande le passage de la crainte à l'amour, il ressent au seuil de la mort l'amertume d'une attente aux enfers qui diffère la vision béatifique[3], il vit pourtant dans l'espérance d'une résurrection qui apportera aux justes une consolation éternelle[4].

C'est dire que la révolte de Job s'estompe dans ces pages. Grégoire ne va-t-il pas tomber dans une hagiographie lénifiante? Et notre déception s'avive devant un auteur qui prend plaisir, comme dans une gageure, à multiplier les personnages dont Job serait le porte-parole, à renverser l'orientation du poème juif jusqu'à présenter du démon un portrait qui, dans le *Livre de Job*, n'est autre que celui de Dieu[5]. On redoute un adoucissement bien-pensant, on serait prêt à reporter sur Grégoire l'indignation que lui inspire telle exégèse hérétique[6].

Un exemple de renoncement

Grégoire, il est vrai, n'écrit pas un commentaire de *Job*, mais des *Morales* sur *Job*. Mieux que cela, ces Livres ne proposeraient-ils pas un élargissement de l'explication qu'avait apportée le *Livre de Job* aux problèmes du mal? Cette indépendance est-elle une trahison?

1. XI, 25.
2. § 55.
3. XIII, fin.
4. XIV, fin.
5. Cf. Job. 16 7-18 et *Moralia* XIII, 18-25.
6. XVI, 62.

Job n'est pas sans garder ici certains frémissements pathétiques de son modèle. Douloureux est son désir de justification, comme son amertume devant une faiblesse foncière qui accepte mal la colère de Dieu[1]. Ce n'est pas seulement le regret, c'est le *taedium*[2] qui étreint cet élu devant les lenteurs de la dispensation de la grâce. Véhémente, douloureuse est son indignation devant des amis incapables de comprendre son drame, confinés dans des idées reçues, fermés à cette lumière qu'il cherche et qu'il commence à découvrir.

Mais sa résignation sera d'un ordre différent. Il ne s'inclinera pas, lui, dans la seule acceptation de la mystérieuse ordonnance qui régit le monde avec une sage harmonie. Autour de lui tout est ruine et deuil, mais il pressent la signification de l'épreuve. S'il est ainsi frappé, c'est pour être libéré de ses fautes, pour échapper au jugement. Dans son humilité, il ne voit pas encore qu'il n'avait pas à être purifié et que, si Dieu l'accable, c'est pour l'ouvrir à la grâce, pour fortifier sa vertu, pour accroître ses mérites. Son langage ne trouve donc pas les formules qui pourraient éclairer ses partenaires; il a encore les incertitudes d'un homme qui ne s'est pas affranchi de toutes les formules du passé. Mais, plus confiante peut-être que consciente, son âme s'avance avec ferveur vers l'idéal nouveau qu'il va maintenant découvrir.

L'acceptation de Job n'est pas résignation passive; il pourrait dire enfin avec le poète : « Je me sens éclairé dans ma douleur amère par un meilleur regard jeté sur l'univers. » S'il est dépouillé de tous ses biens, c'est qu'ils sont sans prix : ils ne sont pas dignes de son amour; et voilà que son cœur s'éveille à la lumière du renoncement, C'en est fait pour lui de désirer des biens de ce monde.

1. XI, 63.
2. XIII, 49.

fût-il dans un total dénuement[1]. Il n'est point question ici de doubler le nombre de ses ânesses. De la perfection de l'âme il passe à la perfection du désir[2]. Il ne veut plus que le royaume de Dieu; le reste lui sera donné par surcroît[3], apporté peut-être par un serviteur bénévole[4]. Tel un de ces fous de Dieu[5] qui répondent à la folie de l'Incarnation, il a franchi le pas[6], il est d'une disponibilité entière aux appels du Seigneur.

Devant qui sommes-nous à cette heure? devant Job? devant Grégoire? à coup sûr devant un saint qui a résolu le problème du mal extérieur en se libérant, avec la grâce, du mal intérieur et qui, dépassant les esquisses de l'Ancien Testament, a compris les leçons du Rédempteur.

II

UNE PAROLE DE PRÉDICATEUR

Un désir de conversion

Ce n'est pas un exposé didactique que propose Grégoire et peut-être ne pourrait-on toujours garantir la rigueur de l'expression philosophique. De la vérité il a une connaissance vécue, saisie moins dans l'analyse que dans l'amour, et qui n'aspire qu'à se transmettre pour le salut des autres, dans la sainteté d'une prédication sans concession à la *libido* de l'orgueil, de l'ambition, de l'éloquence même, sans adultère[7] à l'égard de la Parole.

1. Cf. XV, 18, 52, 68.
2. XV, 67.
3. XV, 53.
4. XVI, 57.
5. XIII, 44.
6. XVI, 68.
7. XVI, 74.

Grégoire n'a que faire des savants de ce monde qui voient seulement l'extérieur des choses[1], qui n'obtiennent de leur enquête que des ombres de vérité[2]. Dans un de ces diptyques[3] qui lui sont chers, il opposera l'*uxor*, dont l'intelligence terrestre s'effarouche devant les paroles divines du Maître, et la *sponsa* qui ne demande au Seigneur que des paroles à vivre, et qui les attend dans un ardent désir : *Osculetur me osculis oris sui* — la Synagogue et l'Église. Ici encore le modèle, c'est saint Paul, le *praedicator egregius*, celui qui découvre un sens nouveau de l'histoire et qui éclaire la destinée humaine.

Un rythme inductif

Mais pour sauver les âmes il faut les atteindre, les instruire, les émouvoir. De la rhétorique classique, par-delà les refus de l'orthodoxie, Grégoire garde le respect et cultive l'imitation. Mais il l'infléchit dans le sens du retour à Dieu et au Rédempteur, comme le lui a demandé la rhétorique de la consolation[4]. Ses amis n'ont pas connu cette voie. Lors même que leurs pensées avaient leur rectitude intrinsèque, elles ne portaient pas : *Recta sed non recte*[5]. Il leur manquait ce désir de communication, cette sympathie directe fondée sur le sentiment de leur propre faiblesse[6], pour susciter chez l'autre des réflexions salutaires qui révèlent le sens de l'épreuve et qui substituent à la détresse du moment la joie durable de l'espérance intérieure.

Comment y parvenir? par la raison certes, par ce raisonnement où triomphe le *quia*, où le mouvement est volontiers syllogistique, non sans reprendre souvent la

1. XIII, 13.
2. XV, 71.
3. XIV, 51-52.
4. XIII, 5-7.
5. *Passim*. Cf. Index.
6. XI, 38.

conséquence dans l'envolée d'une causalité nouvelle; et un certain dogmatisme n'est pas pour déplaire au prédicateur de la vérité.

Mais par-delà ce désir de prouver et de convaincre, comment atteindre la personne même sans une perspicace technique[1], qui découvre des correspondances et qui sait les exploiter pour amener une âme à suivre le prédicateur et avec lui prolonger, transfigurer sa volonté.

Ainsi s'expliquent telle page[2] sur la présence universelle de Dieu dont l'expression n'hésite pas à reprendre la phraséologie de l'immanence stoïcienne, c'est-à-dire d'une pensée chère aux Romains, et peut-être susceptible d'être orientée vers de nouveaux horizons; telle formule : *infracta rectitudine stabat*[3], qui rappelle l'*impauidum ferient ruinae* d'Horace, mais qui, après de douloureux frémissements, exprime ici un progrès de Job vers une humilité ordonnée, qui a ressaisi pour le vivre l'ordre, l'*ordo* de Dieu; tel épanouissement de l'un des mots-maîtres de la sagesse romaine, *pietas*, non pas celle de Job[4], mais celle de Dieu, c'est-à-dire cette bonté divine qui est certes miséricorde, mais qui, dans l'acception élargie du terme latin, n'exclut ni le respect — Grégoire retient la parole de la *Sagesse: cum magna reuerentia disponis nos*[5] —, ni une certaine équité toute virgilienne[6] qui n'est qu'une forme de l'amour à l'égard de la créature et qui trouve sa manifestation parfaite dans la générosité d'une grâce[7] unissant merveilleusement toute-puissance de Dieu et libre arbitre de l'homme[8].

1. *Magna praedicationis arte agendum est*, XIII, 7.
2. P. ex. XVI, 38.
3. XV, 63.
4. Cf. p. ex. XIV, 60.
5. *Sag.* 12, 18 cité en XII, 14.
6. Cf. *Énéide* V, 688 : « Si quid pietas antiqua labores respicit humanos. »
7. XVI, 30.
8. On pourrait aussi suivre la progression de la notion de *respublica*, depuis le moment où elle s'oppose au tyran qui *non iure principatur* (XII, 43) jusqu'à ce que, l'injustice sociale condamnée (XII, 51-52), l'*aequalitas fraternitatis* souhaitée (XIV, 65), elle s'accomplisse dans la cité chrétienne terrestre, *socialem uitam atque concordiam* (XVI, 68).

En chaque occasion c'est le désir de convertir, au sens étymologique du mot[1], qui l'emporte et qui compense par moment le flou de l'argumentation. Peut-être le problème de la prescience divine et de la durée de la vie doit-il plus à la docilité d'un Ézéchias toujours prêt à produire son sursis de dix ans qu'à l'autorité de la pensée? Mais le prédicateur a rappelé à chacun que l'heure de la mort relève, dans la perspective du salut, d'un Dieu *iudex et dispensator aequissimus*[2]. Il n'est pas sûr que la réfutation de l'hérésie[3] ramène l'adversaire à la foi; mais ici le dialogue s'explicite, Grégoire dénonce la démesure de paroles que ne contrôle plus la raison, la témérité d'une psychologie qui se projette à plaisir, l'incompréhension du sacré qui fait de ses partenaires des onagres[4] humant l'odeur de ce qu'ils aiment, affranchis des liens de la raison et de la foi. Pareil effort de conversion n'est peut-être pas perdu pour tous.

Car la parole de Grégoire donne toujours le sentiment d'une présence vivante. Il y a dans cette parole de prédicateur un pragmatisme vibrant qui a son pouvoir de communication, un existentialisme chrétien, paulinien à coup sûr, qui pousse l'autre à se définir, à se créer dans la fidélité et la confiance de la foi. Témoin cette page sur l'éternité[5], cette réflexion sur la trame profonde de la destinée individuelle, ce désir d'échapper aux catégories de l'espace et du temps, d'accéder à une durée sans

1. Cf. XV, 38.
2. Cf. XI, 3.
3. Grégoire ne prononce le nom d'aucune hérésie, et, encore qu'on puisse identifier par moment docètes ou ariens, c'est à l'esprit hérétique même qu'il s'attaque.
4. XVI, 60.
5. XVI, 54-55.

attente et sans retard, sans souvenir et sans devenir, à cette éternité enfin à la fois souhaitée et inaccessible en ce monde parce qu'elle est Dieu même.

Un tel désir de participation s'affirme dans l'ordonnance et dans l'expression de cette troisième partie.

L'ordonnance

Il peut paraître téméraire de parler ordonnance ou composition devant un texte où ni le mouvement, parfois déroutant, de l'argumentation, ni la multiplication des interprétations allégoriques ne sont pour affermir le sentiment d'une continuité structurée. Et pourtant, si l'on compare la pathétique anxiété du Livre XI et la sérénité foncière du Livre XVI, on est assuré de la progression, de l'épanouissement de la foi et de la sagesse; si l'on considère les reprises, nuancées et élargies, d'un même thème et l'art subtil des préparations, si l'on constate l'absence du mot Providence alors que tout concourt à la prise de conscience de la *dispensatio*, de la *dispositio* qui évoquent un *ordo* excluant tout acte étranger à la volonté ou à la permission de Dieu, on retrouve bien encore dans cette partie ce rythme inductif essentiel au prédicateur. C'est ce rythme aussi qui règle le moindre élément de pensée, le paragraphe le plus simple, tel ce passage désireux d'imposer l'attention[1] : un « conuulnerauit » initial paraît exprimer la violence du Tentateur, et bientôt le préverbe, audacieux hapax, atteste la complicité du consentement de notre libre arbitre.

C'est ainsi que dans cette longue réfutation d'une erreur funeste sur le sens du malheur, dans cette conquête haletante de la lumière du juste, dans son élévation vers l'authentique récompense, on peut discerner deux grands mouvements : dans les trois premiers Livres, la quête angoissée de ce qui pourrait apaiser l'âme du juste dans

1. XIII, 19.

la détresse de l'affliction, une préparation des esprits à vivre les problèmes en profondeur, à désirer des réponses purificatrices; dans les trois derniers, un vaste et profond enrichissement spirituel qui confirme, dans le plan de Dieu, la valeur réelle de la souffrance et qui apporte à l'homme, inquiet de son destin, comme une raison d'être.

Premier mouvement : la « justification » souhaitée ne peut être acquise par l'homme seul, elle ne peut venir que du Rédempteur (Livre XI); la « transformation », qui est le vœu de notre être même, ne sera acquise que par un attachement à Dieu dans la pureté et la simplicité du cœur (Livre XII); Dieu seul, enfin, peut apporter la consolation suprême (Livre XIII). En chacun de ces Livres, large est la place laissée à l'anxiété, à l'incertitude, à l'impatience.

Deuxième mouvement : nous dominerons souffrance et péché si nous croyons à la résurrection (Livre XIV); nous échapperons à l'esclavage spirituel si nous optons pour les biens du ciel (Livre XV); nous ferons échec aux outrances et aux violences de l'hérésie si nous nous engageons avec l'Église dans la connaissance de la vérité, si nous savons accorder notre vie aux normes de la sagesse (Livre XVI). Chacun de ces Livres s'achève sur une inquiétude, mais les raisons de croire et d'espérer se sont affermies dans la foi.

Est-il besoin de dire que dans cette progression s'enrichit et s'élève l'évocation de la bonté et de la majesté de Dieu? L'amour qui unit créateur et créature retrouve, pour finir, les perspectives et les nuances du *Cantique* et tempère la salutaire crainte de l'Invisible dans la certitude d'une espérance qui n'est elle-même qu'une forme de l'amour[1].

L'expression

Le style de Grégoire relève d'une même intention. Sans doute son éloquence porte-t-elle la marque d'une époque friande de

1. Cf. p. ex. XVI, 32-33.

synonymie, d'allégorie, de rhétorique et les concessions à la mode ont ici leur pointe d'outrance. Quel luxe lexical pour diversifier par moments le jeu des préverbes! Quelle ingéniosité dans la comparaison pour évoquer les saintes femmes attachées au Maître à l'heure de la Passion, comme la peau sur les os du Seigneur[1]! Quelle recherche pour rendre sensible l'incertitude devant l'option dans la paronomase « eligant, caligant[2] »! De tels excès seraient intolérables si l'expression demeurait dans la gratuité. « Malheur à moi, disait Bossuet, si du haut de cette chaire je cherche autre chose que votre salut. » Mais ni Augustin, ni Grégoire ne pensent autrement. Aussi bien, pareille préciosité se justifie-t-elle sans doute dans une expression parlée que nuance le ton de la voix et que parfois accompagne le geste, et si la parole n'est pas indifférente, après un débat laborieux, à une certaine élégance souriante, cette réussite n'est-elle pas, pour celui qui parle, comme un test de la justesse de sa pensée[3]?

D'une façon générale la synonymie, l'allégorie, la rhétorique se veulent au service d'une âme ardente, avide d'atteindre l'intime de l'être, dans l'exercice de sa mission.

Synonymie

Si la synonymie cherche ses ressources jusque dans l'hapax, le contexte contribue à lui donner la plénitude du sens. *Creator*, *auctor*, *conditor* embarrassent une traduction qui hésite devant la périphrase; et pourtant l'évocation de Celui qui fait passer du non-être à l'être, de Celui qui inspire et anime, de Celui qui dispose et ordonne, reste souvent, jusque dans telle provocation de rhéteur[4], en harmonie avec l'intention de la pensée; et si Grégoire recourt pour désigner l'épreuve au vocabulaire de la Passion, ni

1. XV, 57.
2. XIV, 41.
3. Cf. p. ex. XIV, 37.
4. XVI, 62.

flagellum, ni *crucialus* ne sont prononcés au hasard, et la traduction peut en accepter la littéralité. « Mon Dieu, aimez-moi, crucifiez-moi », dira sainte Bernadette.

Images

Les images ont aussi leurs complaisances. Tel passage sur le pain cuit sous la cendre[1], tel autre sur la mutation des corps de saints en pierres vivantes[2] souffrent de leur virtuosité verbale. Mais Grégoire n'est pas dupe du moyen d'expression. Il sait que l'étrangeté de telle métaphore, la nuque du cœur, rappelle la dure sévérité de l'Ancien Testament pour l'orgueil de l'impie. Dans sa présentation de Dieu un peu à l'image de l'homme, il ne méconnaît pas l'anthropomorphisme d'une sémiologie de l'Écriture dont il n'accepte le signifiant que pour éclairer le signifié. L'*uterus*[3] de Dieu n'est que le symbole du développement dans le temps de toute la création conçue dans sa prescience; Grégoire dira lui-même que l'expression *furor Dei*[4] n'est qu'un pis-aller du langage humain pour rendre le mouvement frémissant d'une justice sans passion, et la présence des flammes de l'enfer s'accompagne souvent de l'évocation d'un état de l'âme, la souffrance dévorante dans la privation de Dieu. Le mot-outil *quasi*, qui, avec *quia*, est le maître-mot de cette prose a lui aussi une telle portée. Il n'est guère de chapitre où il n'intervienne pour tempérer l'expression et la faire agréer, mais aussi pour donner à la comparaison une distanciation discrète, qui favorise le souvenir, la réflexion, le jugement personnel. Pareillement s'explique le goût du raisonnement par analogie[5] qui peut ne pas convaincre, mais qui ébranle par sa chaleur ou sa poésie. Le jeu s'accorde ici avec une pensée qui voit dans l'univers

1. XI, 16.
2. XVI, 64.
3. XV, 53.
4. XII, 14.
5. P. ex. XIV, 70.

une création unique où l'architecte divin, dans une hiérarchie savante, n'a pas établi des catégories inconciliables[1]. La comparaison grégorienne est rarement étrangère au sentiment d'une causalité.

Lyrisme

Il est superflu de s'étendre sur une rhétorique qui n'ignore aucun des procédés classiques et qui les met en œuvre sans déplaisir; métonymie et antithèse, pour s'en tenir à ces exemples, surviennent souvent à l'instant même où on les attend. Il reste que Grégoire veut être maître de ses moyens d'expression, tant il est convaincu que l'automatisme passionné du langage est une forme d'aliénation. Mais surtout, ces pages vibrent fréquemment d'un accent personnel, d'un lyrisme enfin, qui donnent à l'âme son envol. Écoutons l'ardente prière de Job brûlant de passer de la crainte à l'amour[2], l'apostrophe ironique à l'impie effondré dans sa servitude : « Eat igitur nunc iniquus[3]... », l'annonce, aussi douloureuse que triomphale, de la ruine de l'Antichrist[4]; tournons nos regards vers le rire grimaçant du juste, assuré enfin de sa victoire, devant la damnation du méchant[5], vers ce tableau passionné du déchaînement des éléments qui confondent l'impie et attestent la présence invisible de Dieu tout-puissant[6]; participons

1. La pensée stoïcienne paraît encore être ici présente. Cf. J. Perret, *Sileni theologia in Vergiliana*, Leyde 1971. « Les Anciens ont toujours honoré des penseurs et des poètes sensibles à l'unité, à la continuité de tout ce qui est » (p. 309). « De telles perspectives (stoïciennes) éclairent [...] l'assise de la sympathie virgilienne. Effusion du cœur, à n'en pas douter. Mais cette disposition affective se trouve renforcée par une intuition intellectuelle qui partout perçoit dans l'univers des continuités, une étoffe commune, des appels » (p. 310-311).
2. XI, 55.
3. XIV, 28.
4. XV, 69.
5. XVI, 18.
6. XVI, 45.

à l'émerveillement de Grégoire devant le renouveau incessant de l'arbre et de la nature, symbole et preuve de la résurrection de l'homme[1]. Mais surtout suivons-le dans les pages où chemine la découverte de la lumière, du juge intérieur, où s'affirme la ferveur de la contemplation qui rapproche de Dieu. Alors le vocabulaire s'aère, s'harmonise avec l'état d'âme, la phrase prend une articulation originale[2] et, sans pouvoir faire passer dans les mots des joies ineffables, sait éclairer notre vie intérieure. Un historien moderne[3] a pu dire : « Ce Romain... comprit que l'évêque de Rome, pour échapper au césaropapisme byzantin, devait devenir le pasteur de l'Occident barbare. » Tel est bien saint Grégoire, un missionnaire dont la présence même a son rayonnement, suscitant une hauteur de vue salvatrice et révélant cette ambivalence du vocabulaire quotidien, qui affirme soudain une acception spirituelle en harmonie avec notre vocation profonde. La traduction taira aussi le qualificatif qui préciserait le plan de *desiderium* ou de *uita*[4]. L'incertitude même peut avoir sa suggestion; et ne serait-ce pas trahir l'auteur que d'expliciter un choix lié au mouvement de sa pensée et à l'intention de sa parole?

1. XIV, 70.
2. Au sujet des clausules qu'utilise Grégoire, voir la note de Dom Gillet (*SC* 32, p. 103, n. 3). Il nous a paru préférable de ne pas approfondir cette question en ce qui concerne les Livres XI-XVI, tant que le texte critique n'en est pas définitivement fixé.
3. M. Crouzet, *Histoire générale des civilisations*, t. III, *Le Moyen Age*, Paris 1957, p. 26.
4. Chacun de ces mots, comme *amor*, *mens*, et bien d'autres, demeure souvent dans son acception matérielle ou pratique; mais chacun a aussi une acception spirituelle, à l'image de notre nature même. Cf. J. Perret, *op. cit.*, p. 310-311 : « (Les Stoïciens) aboutissent à une vision grandiose et tourmentée de la condition humaine. [...] De là les périls et l'incommodité de notre existence, l'appel d'un démon apparenté à celui qui règle le monde, mais la possibilité aussi de suivre un démon animal et de nous affaisser avec lui. »

* * *

De telles pages ne sont pas indifférentes aux modes de leur époque; mais dans cette perspective historique même, malgré certains aspects abrupts, elles témoignent d'un zèle aussi généreux que combatif pour proposer à des hommes troublés une raison de vivre. Grégoire le Grand est bien un Père de l'Église[1]. En d'autres temps, où s'affirment encore présence et exigence de la personne, cette évocation de l'âme en face d'elle-même et de son juge, cette aspiration à connaître les joies substantielles de la Cité de Dieu, cette amertume incessante devant tout retard, devant tout sursis, ne peuvent pas ne pas rendre sensible l'angoisse d'un Pascal : « Tout ce qui n'est pas Dieu ne peut remplir mon attente. »

* * *

Nous acquittons une dette de reconnaissance en remerciant Dom Robert Gillet, dont le premier tome[2], si pénétrant, du Commentaire de Job, l'article[3] exhaustif « Grégoire le Grand », du Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique, les avis si riches, si suggestifs, nous ont ouvert la voie, et en exprimant toute notre gratitude au R. P. Charles Morel, s.j., dont l'humanisme aussi exigeant que délicat, la *subtilitas* toute grégorienne, la « révision » si constructive enfin nous ont permis de franchir cette étape de l'exploration des *Moralia*.

1. Cf. XVI, 80.
2. *SC* 32, Paris 1952.
3. Tome 6, col. 872-910, Paris 1967.

NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Le texte ici publié et traduit est dans l'ensemble celui des Mauristes (*S. Gregorii Opera*, I, Paris 1705, c. 365-534) tel qu'il est reproduit dans la Patrologie de Migne (*PL* 75 [1849], c. 953-1162). Il en diffère néanmoins par divers détails d'orthographe et de ponctuation. De plus, nous avons pu l'améliorer de façon appréciable grâce aux éléments que nous ont libéralement fournis les éditeurs du *Corpus Christianorum*. Dom E. Dekkers a bien voulu en effet nous communiquer l'ébauche de la future édition des *Moralia* préparée pour le *C.C.* Nous avons eu ainsi en mains le texte des livres XI-XVI revu par M. Adriaen sur deux importants manuscrits (Karlsruhe, *Badische Landesbibl.*, Augiensis Perg. III, VIII^e-IX^e s.; Manchester, *John Ryland's Library* 83, daté de 914), compte tenu, pour les passages figurant parmi les extraits de Paterius, de deux témoins de ces *Testimonia* (Paris, *Bibl. Nat.*, nouv. acq. lat. 1597; Cambrai, *Bibl. Mun.* 337). Sans viser à reproduire le texte de M. Adriaen, encore provisoire, nous en avons retenu environ 70 leçons qui nous ont paru spécialement utiles. Pratiquement toutes sont appuyées à la fois par le manuscrit de Karlsruhe et par celui de Manchester; celles, très rares, qui appartiennent à des passages utilisés par Paterius, sont appuyées également par les manuscrits de Paris et de Cambrai. Chacune de ces leçons est signalée ici par un astérisque. Que Dom Dekkers et ses collaborateurs trouvent ici l'expression de notre gratitude.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

A la bibliographie de l'article de Dom GILLET, « Grégoire le Grand » dans le *Dictionnaire de Spiritualité ascétique et mystique*, tome 6, col. 872 à 910, Paris 1967, on peut ajouter :

Pierre COURCELLE, « Saint Benoît, le merle et le buisson d'épines », dans *Journal des Savants*, juillet-septembre 1967, p. 154-161, et « *Habitare secum* selon Perse et selon Grégoire le Grand », dans *Revue des Études anciennes*, t. 69, 1967, p. 266-279.

Claude DAGENS, « Grégoire le Grand et la culture : de la *sapientia huius mundi* à la *docta ignorantia* », dans *Revue des Études augustiniennes*, t. 14, 1968, p. 17-26; « La Conversion de saint Grégoire le Grand », *ibid.*, t. 15, 1969, p. 149-162; « La fin des temps et l'Église selon saint Grégoire le Grand », dans *Recherches de Science religieuse*, t. 58, 1970, p. 273-288.

Jean DESHUSSES, *Le Sacramentaire grégorien. Ses principales formes d'après les plus anciens manuscrits*, coll. Spicilegium Friburgense, Textes pour servir à l'histoire de la vie chrétienne, nº 16, Fribourg (Suisse) 1971.

Adalbert DE VOGÜÉ, « La rencontre de Benoît et de Scholastique. Essai d'interprétation », dans *Revue d'histoire de la spiritualité* (continuant la *Revue d'ascétique et de mystique*), t. 48, 1972, p. 257-273.

Sigles

DS R. GILLET, article « Grégoire le Grand (saint) », dans *Dictionnaire de Spiritualité*, tome 6, col. 872-910 (1967).

NHE *Nouvelle Histoire de l'Église*. I. *Des origines à saint Grégoire le Grand*, par J. DANIÉLOU et H. MARROU (1963).

SC GRÉGOIRE LE GRAND, *Morales sur Job*, livres I-II. Introduction et notes de R. Gillet... (*Sources Chrétiennes* 32)[1].

1. Les numéros de pages indiqués renvoient à la première édition (1952). Une nouvelle édition est sous presse et doit paraître en 1974.

TEXTE ET TRADUCTION

LIVRE XI

Sommaire

(Job 12, 6 - 14, 4)

Serons-nous justifiés?

1-31 *La justice de Dieu.*

Le méchant triomphant, le juste bafoué, où donc est la justice de Dieu? A pareille perspective limitée aux rétributions terrestres, il faut substituer le conseil de Dieu qui considère la vie éternelle de l'homme et n'intervient jamais qu'en vue de la justice de son salut (1-4). Le monde n'impose-t-il pas la présence d'une finalité parfaite (5-11)? Dieu agit pareillement à l'égard des hommes. Il y a toujours une relation entre sa présence ou son retrait et la qualité des âmes (12-17). Il connaît le trompeur et le trompé, et il ne punit que dans la considération du Jugement (18-21). Les grandes mutations dans la vie sociale ou dans l'histoire des peuples ressortissent à une sagesse qui ne se détourne jamais des vues éternelles (23-30).

31-44 *Le jugement individuel.*

Alors s'ouvre le problème du jugement individuel qui va opposer à la rectitude du juste l'attitude des hérétiques, qui n'ont pas le sens de la valeur de la souffrance, qui ignorent les jugements du ciel et qui, s'affranchissant de toute crainte, courent vers les châtiments qui les attendent.

45-69 *L'homme sera-t-il justifié?*

Job nous offre l'exemple d'un pathétique désir de justification qui ne peut s'accomplir par l'homme lui-même. Méritoires sont cependant ses efforts. Il voudrait servir par l'exemple de ses malheurs le salut de ses interlocuteurs (45-46), il garde intacte sa rectitude sous les fléaux qui l'accablent (47), il devient son propre juge pour n'avoir pas à être jugé (48), il s'estime libéré de ses fautes par l'épreuve (51).

Mais n'a-t-il pas failli intérieurement (52-53)? Alors s'élève la prière de Job : la crainte ne fera-t-elle pas place à l'amour? l'heure de la grâce et de la rédemption tardera-t-elle à venir (55)? Et pourtant dans son amour même il ne trouve pas la force d'échapper à la justice de Dieu, dans la déchéance de sa nature humaine (56-59).

Vient alors l'évocation de toute la misère de l'homme, incapable de trouver dans ses malheurs, dans sa faiblesse même, dans sa tache originelle, la force de se justifier. Et ses paroles prennent un accent pathétique devant l'ébranlement de sa rectitude (63) et devant les défaillances d'une mutabilité imposée par le monde du temps (60-69).

70 *La justification ne peut venir que de Dieu, de ce Rédempteur dont Job a le pressentiment prophétique.*

PARS TERTIA

LIBER VNDECIMVS

PL 75
953 A I, 1. Quamuis in prolixo opere esse culpabilis stili mutabilitas non debeat, ne quis tamen me ex locutionis meae immutatione reprehendat, in epistola libris praemissa causam reddidi cur tertiam huius operis partem ad aliarum usque similitudinem minime emendando perduxi. Quibus scilicet exclusis, hoc quoque additur quod ab eo uersu, quo dicitur : *Abundant tabernacula praedonum* [a], eiusdem
953 B partis expositio incipit, et usque ad hoc quod scriptum est : *Dulcedo eorum uermis* [b] disserendo pertingit. Quae nimirum tam multa sunt ut in uno corpore comprehendi non possent, nisi sub magna breuitate dicerentur. Qui ergo ab aliis actibus uacat, legat cetera multipliciter dicta. Cui uero ad studiose legendum non uacat, huius partis ei breuitas placeat in qua non tam quae sentimus dicimus quam ea quae sunt dicenda signamus. Igitur quoniam in ea multa, sicut me loquente excepta sunt,
953 C ita dereliqui, immutationem stili lector meus aequanimiter accipe, quia et saepe eosdem cibos edentibus, diuersitas placet coctionis.

1 a. Job 12, 6. b. Job 24, 20.

1. *Mutabilitas* et *immutatio* ; ces termes fréquents dans le registre philosophique de Grégoire et transposés ici dans le plan stylistique ne sont peut-être pas sans charme dans le climat spirituel de cette alerte *captatio beneuolentiae*.

TROISIÈME PARTIE

LIVRE XI

I, 1. Si vénielle que doive être dans un ouvrage qui se prolonge la mutabilité[1] du style, je n'ai pas voulu encourir le reproche d'une mutation de ton et dans une lettre liminaire[2] j'ai expliqué pourquoi j'ai renoncé à retoucher cette troisième partie jusqu'à la rendre semblable aux autres. Je m'en tiens naturellement là, non sans ajouter que le développement de cette partie commence au verset : « Les tentes des pillards sont dans l'abondance [a] » pour étendre le commentaire jusqu'à ces paroles : « Les vers sont toute leur[3] douceur [b]. » Il y a là, on le voit, une telle matière qu'on ne saurait la condenser en un seul volume sans s'imposer une grande brièveté. Celui donc qui a tout son temps peut lire le reste de l'ouvrage, où je n'ai pas marchandé les thèmes. Mais celui qui n'a pas le loisir d'une lecture soutenue ne sera peut-être pas mécontent de la brièveté d'une partie où, plutôt que de dire toute ma pensée, je signale tout ce qu'il y aurait à dire. Puisque donc ici j'ai laissé nombre de mes propos tels qu'ils ont été recueillis pendant que je parlais, accueille, cher lecteur, cette mue stylistique avec sérénité : souvent aussi la monotonie de la cuisine n'est pas sans rendre agréable une recette nouvelle.

2. Cf. *SC*, p. 117.
3. Des impies.

Sed quoties partes singulas ad legendum sumis, reducere semper ad memoriam eam quam proposui causae originem, stude, quia et per beatum Iob qui dolens dicitur, passiones Domini eiusque corporis, id est sanctae Ecclesiae designantur, et amici eius haereticorum tenent speciem qui, ut saepe iam diximus, Deum dum defendere nituntur, offendunt. Qui dum ficte consulunt, sanctorum mentem fortiter affligunt; nec tamen per cuncta quae loquuntur a ueritatis cognitione desipiunt, sed plerumque et stultis prudentia, et fictis uera permiscent; ut dum ex ueritate aliquid praerogant, facile ad falsitatem trahant. Vnde amici quoque beati Iob modo despicabilia, modo autem mira sunt quae loquuntur; quae tamen sanctus uir aliquando reprobando conuincit, aliquando uero approbando suscipit, atque ad usum rectitudinis pertrahit etiam quae ab eis recta, sed non recte proferuntur. Itaque inopiam suam despicientes despicit, atque in sterquilinio corpore positus, in quanto uirtutum culmine apud se sedeat ostendit, cum nil esse praesentis uitae diuitias memorat. Quas abundare et reprobis narrat dicens :

II, 2. *Abundant tabernacula praedonum et audacter prouocant Deum, cum ipse dederit omnia in manibus eorum.* Facile est hominem tunc diuitias despicere cum habet; difficile uero est eas cum non habet, uiles aestimare. Vnde patenter ostenditur quantus contemptus terrenarum rerum in beati Iob cogitatione fuerit, qui tunc dicit nulla esse quae abundant reprobis quando omnia amisit. Ait ergo : *Abundant tabernacula praedonum et audacter prouocant Deum*, quia plerumque mali eo magis contra Deum superbiunt, quo ab eius largitate

1. Cf. *Préface*, *SC*, p. 136-138.

2. *Recta sed non recte ;* la formule sera souvent reprise. La rectitude intrinsèque de la pensée doit s'accompagner de la rectitude de son application. Job n'entendra souvent de ses amis que des jugements justes en eux-mêmes, mais qui ne sauraient l'atteindre. La *discretio* est une vertu essentielle de l'ascèse grégorienne.

Mais toutes les fois que tu entreprends la lecture d'une partie de cet ouvrage, n'aie garde d'oublier le principe fondamental de la thèse. En la personne du bienheureux Job, de l'homme de la souffrance, ce sont les souffrances du Seigneur et de son corps, c'est-à-dire de la sainte Église, qui sont représentées et ses amis[1] symbolisent les hérétiques qui, nous l'avons dit maintes fois, dans leurs efforts pour défendre Dieu ne font que l'offenser. Leurs délibérations artificieuses blessent gravement l'esprit des saints. Non que leurs paroles s'égarent toutes dans la méconnaissance de la vérité, mais très souvent ils confondent déraison et sagesse, artifice et vérité, au point d'entraîner aisément dans l'erreur une proposition qu'ils empruntent à la vérité. Voilà pourquoi les paroles des amis de Job suscitent aussi tantôt le mépris, tantôt l'admiration. Et si quelquefois le saint les condamne et les réfute, quelquefois aussi il les approuve, il les admet, et il ramène au service de la rectitude ceux-mêmes de leurs propos qui ont leur rectitude, mais qui ne portent pas[2]. Aussi Job dédaigne-t-il ceux qui dédaignent son dénuement et, le corps sur son fumier, il montre à quelle hauteur de vertus s'est établie son âme quand il déclare sans valeur les richesses de la vie présente, qui abondent même chez les réprouvés; il dit en effet :

II, 2. « Les tentes des pillards sont dans l'abondance et ils provoquent Dieu effrontément, lui qui a mis tous ces biens entre leurs mains. » Il est facile de dédaigner les richesses quand on les possède, il est difficile, quand on en est privé, de les estimer sans valeur. Ainsi apparaît en pleine lumière tout le mépris des biens de la terre qui habitait la pensée de Job, ce bienheureux qui déclare sans valeur ce qui est en abondance chez les réprouvés, au moment même où il a tout perdu. Il dit donc : « Les tentes des pillards sont dans l'abondance et ils provoquent Dieu effrontément. » C'est que très souvent les méchants s'élèvent contre Dieu avec d'autant plus de superbe qu'ils tiennent

et contra meritum ditantur; et qui prouocari bonis ad meliora debuerant, donis peiores fiunt.

3. Sed intellegendum nobis est quomodo praedones appellentur, dum protinus addatur* : *Cum ipse dederit omnia in manibus eorum.* Si enim praedones sunt, uiolenter abstulerunt, et dubium non est quia uiolentorum non sit adiutor Deus. Quomodo igitur ipse dat quod hi qui
954 D praedones sunt nequiter tollunt? Sed sciendum est quia aliud est quod omnipotens Deus misericorditer tribuit, aliud quod iratus haberi sinit. Nam quod praedones peruerse faciunt, hoc dispensator aequissimus fieri non nisi iuste permittit, ut et is qui rapere sinitur caecatus mente culpam augeat, et is qui rapinam patitur iam in eiusdem rapinae damno pro alia quam ante perpetrauit culpa feriatur. Ecce enim quidam in montis fauce consti-
955 A tutus insidiatur itinerantibus; sed is qui iter agit iniqua fortasse quaedam aliquando perpetrauit, eique omnipotens Deus malum suum in praesenti uita retribuens, atque hunc insidiatoris manibus tradens, uel spoliari rebus, uel etiam interimi permittit. Quod ergo praedo iniuste appetiit, hoc aequissimus iudex iuste fieri permisit, ut et ille reciperet quod iniuste fecerat, et iste grauius quandoque feriatur, per cuius nequissimam uoluntatem culpam omnipotens Deus in alterum iuste uindicauit. Ille purgatur qui opprimitur; in isto reatus augetur qui opprimit, ut uel de profundo nequitiae quandoque ad paenitentiam redeat, uel non reuertens tanto grauius aeterna damnatione feriatur, quanto diu est in sua iniquitate toleratus.

1. *Dispensator aequissimus, aequissimus judex;* ces deux termes vont orienter les débats sur la justice de Dieu, mise en cause dans cette troisième partie.

2. Grégoire reviendra fréquemment sur cette évocation des méchants, instruments de la justice de Dieu. Cf. *Index.*

leur fortune de sa magnificence sans rien devoir à leurs mérites : ils ont des biens qui étaient une provocation à s'élever dans le bien et ces dons du ciel les rendent plus méchants.

3. Mais nous avons à comprendre comment ils sont appelés pillards puisque viennent aussitôt ces paroles : « Lui qui a mis tous ces biens entre leurs mains. » S'ils sont des pillards, c'est à la violence qu'ils doivent leur rapine et il va sans dire que Dieu n'est pas le complice des violents. Comment donc donne-t-il, lui, ce que ces pillards ravissent avec scélératesse? Il faut le savoir, autre chose est ce que Dieu tout-puissant accorde dans sa miséricorde, autre chose ce dont il permet dans sa colère la possession. Car la perversité des pillards ne peut s'accomplir que si le Dispensateur[1] très équitable le permet selon la justice : il faut que celui qu'il laisse piller aggrave dans l'aveuglement de son âme sa culpabilité et que celui qui subit le pillage soit dès aujourd'hui frappé par le préjudice de ce pillage pour une autre faute qu'il a commise auparavant. Voici, en effet, dans une gorge de la montagne un homme qui monte une embuscade contre les passants; mais celui qui passe n'est peut-être pas sans avoir commis autrefois certaines iniquités, et pour lui faire payer dans la vie présente le mal qu'il a fait, en le livrant même aux mains d'un homme à l'affût, Dieu tout-puissant permet qu'il soit dépouillé de ses biens, ou même assassiné. Si donc la convoitise du pillard était contraire à toute justice, le très équitable Juge a permis qu'il en soit ainsi en toute justice : il veut que l'un reçoive le salaire d'une injustice passée et que l'autre soit frappé un jour d'une peine plus lourde, lui dont la volonté scélérate fut l'instrument[2] de Dieu tout-puissant qui a ainsi châtié le premier en toute justice. L'un est purifié, l'opprimé; l'autre aggrave sa culpabilité, l'oppresseur, afin que de l'abîme de sa scélératesse il revienne un jour à la pénitence, ou que, s'il n'y retourne pas, il soit frappé de la damnation éternelle

Cum illo ergo misericorditer agitur ut peccatum finiat, cum isto districte ut multiplicet nisi ad paenitentiam recurrat. In illo mala purgantur dum uim sustinet, in isto cumulantur dum facit. Omnipotens itaque Deus quod fieri prohibet iustum est ut fieri sinat, ut unde nunc exspectat et non conuersos diu tolerat, quandoque inde plus feriat. Bene ergo dicitur : *Abundant tabernacula praedonum et audacter prouocant Deum, cum ipse dederit omnia in manibus eorum*, quia quod iniqui tollunt, eis hoc ipse dat, qui illis ad rapinam posset obsistere si misereri uoluisset.

4. Quod tamen intellegi de rebus quoque spiritalibus potest. Nam plerumque nonnulli doctrinae dona percipiunt, sed ex eisdem donis intumescunt, et magni prae ceteris uideri uolunt. Atque omnipotentem Deum prouocare est de eius donis inter proximos superbire. Qui etiam praedones non immerito uocantur, quia dum loquuntur quae non faciunt, in usum locutionis suae uerba iustorum tollunt. Sed quia haec ipsa uerba superna eis gratia tribuit quorum tamen uitam in prauis moribus relinquit, per semetipsos quidem praedones sunt, sed tamen bona quae habent diuinitus acceperunt. Sequitur :

III, **5.** *Nimirum interroga iumenta et docebunt te; uolatilia caeli et indicabunt tibi. Loquere terrae et respondebit tibi, et narrabunt pisces maris.* Quid per iumenta nisi sensu pigriores, quid per caeli uolatilia nisi summa atque sublimia sapientes intellegere debemus? De iumentis quippe, id est sensu pigrioribus, scriptum est : *Animalia*

1. Cf. XVI, 69.

avec d'autant plus de dureté qu'il a été supporté plus longtemps dans sa criminelle iniquité. L'un est donc traité avec miséricorde pour mettre un terme à son péché, l'autre avec rigueur pour multiplier les siens s'il n'a pas recours à la pénitence. En l'un, c'est la purification du mal dans l'épreuve de la violence, en l'autre, par l'exercice de la violence, c'est le comble de l'iniquité. C'est donc en toute justice[1] que Dieu tout-puissant laisse s'accomplir ce qu'il défend : si maintenant il attend, s'il supporte longtemps ceux qui ne se convertissent pas, c'est pour les frapper un jour plus fort. Sage est donc cette parole : « Les tentes des pillards sont dans l'abondance et ils provoquent Dieu effrontément, lui qui a mis tous ces biens entre leurs mains », car ce que ravissent les hommes injustes leur est donné par celui-là même qui pouvait s'opposer à leur rapine s'il avait voulu avoir pitié.

4. Cette parole toutefois peut s'entendre aussi des biens spirituels. Très souvent, en effet, on voit des hommes qui reçoivent les dons de la science, mais qui vont plastronnant et veulent paraître grands, au-dessus des autres. Or c'est provoquer Dieu tout-puissant que de s'enorgueillir de ses dons devant le prochain. C'est donc raison de les appeler eux aussi des pillards, puisque, du fait qu'ils disent et ne font pas, ils ravissent les paroles des justes pour se donner un style. Mais ces paroles mêmes, c'est une grâce du ciel qui les dispense à des hommes qu'il laisse pourtant vivre dans la dégradation; par eux-mêmes ils sont certes des pillards, et pourtant les qualités qu'ils possèdent, ils les ont reçues de la divinité. Job poursuit :

III, **5.** « Oui, interroge les bêtes, elles t'instruiront; les oiseaux du ciel, ils te feront leur révélation; parle à la terre, elle te répondra; tu entendras les récits des poissons de la mer.» Que devons-nous entendre par « les bêtes », sinon les esprits paresseux? par les « oiseaux du ciel », sinon les esprits qui ont la sublime sagesse des choses du ciel? Sur les bêtes, en effet, c'est-à-dire sur les esprits paresseux, il

tua habitabunt in ea[a]. Et quia sublimia sapientes, in uerbis nostri Redemptoris euolant, scriptum est : *Ita ut uolucres caeli ueniant et habitent in ramis eius*[b]. Quid uero per terram nisi terrena sapientes? Vnde et primo homini caelestia deserenti dictum est : *Terra es, et in terram ibis*[c]. Quid per pisces maris nisi curiosos huius saeculi debemus accipere? De quibus psalmista ait : *Pisces maris qui perambulant semitas maris*[d]. Qui in magnis rerum inquisitionibus quasi in abditis fluctibus latent. Quid autem cuncta haec inquisita doceant, adiungit dicens :

956 A

12, 9 IV, 6. *Quis ignorat quod omnia haec manus Domini fecerit?* Ac si aperte dicat : Siue sensu tardiores seu sublimia sapientes, siue terrenis actibus deditos seu huius mundi occupatos inquisitionibus requiras, cuncta haec creatorem omnium Deum fatentur et de potestate eius concorditer sentiunt, quamuis sub ea non concorditer

956 B uiuant. Quod enim iustus quisque etiam uiuendo loquitur, hoc iniustus plerumque de Deo uel sola uoce compellitur fateri; fitque ut mali auctori omnium, cui operibus resistunt, attestatione famulentur, quia quem impugnare moribus ausi sunt, creatorem omnium negare non possunt.

Quod tamen intellegi etiam iuxta solam speciem litterae utiliter potest, quia omnis respecta creatura quasi dat uocem attestationis propriae, ipsam quam habet speciem suam. Iumenta uel uolatilia, terram uel pisces requirimus,

5 a. Ps. 67, 11. b. Matth. 13, 32. c. Gen. 3, 19. d. Ps. 8, 9.

---

1. Dans le psaume, *ea* reprend *hereditati tuae*.
2. Cf. *humana sapiens*, XV, 72.
3. *Cuncta* ; dans la création, où tout ce qui est, animé et inanimé, est l'œuvre de Dieu, le neutre désigne parfois l'homme et sa pensée. Cf. XVI, 45.
4. Cf. *Gen.* 1, 24, *iuxta species suas*.

est écrit : « Tes animaux demeureront là[a1]. » Et comme les esprits qui ont la sagesse d'en haut prennent leur envol sur les paroles de notre Rédempteur, il est écrit : « Au point que les oiseaux du ciel viennent et habitent sur ses rameaux[b]. » Et qu'entendre par « la terre », sinon les esprits qui ont la sagesse des choses de la terre[2]? Voilà pourquoi il a été dit aussi au premier homme, qui abandonnait les choses du ciel : « Tu es terre, et tu deviendras terre[c]. » Qu'entendre par les « poissons de la mer », sinon les hommes préoccupés de ce monde? C'est d'eux que le Psalmiste dit : « Les poissons de la mer qui parcourent les sentiers de la mer[d]. » Car ils sont enfoncés dans leurs vastes recherches comme dans le secret des flots. Mais la leçon que donnent tous ces êtres, si on la recherche, Job l'ajoute en disant :

IV, 6. « Qui ignore que c'est la main du Seigneur qui a fait tout cela? » C'est comme s'il disait sans détour : Interroge les esprits lents, ceux qui ont la sagesse d'en haut, les hommes adonnés aux activités de la terre, ceux qui sont absorbés dans les recherches de ce monde, tous ces êtres[3] reconnaissent que Dieu est le créateur de toutes choses et ils sont unanimes à convenir de sa puissance, même s'ils ne sont pas unanimes à vivre sous sa loi. Car ce que tout homme juste déclare de Dieu par sa conduite même, très souvent l'homme injuste est contraint de le reconnaître, ne fût-ce qu'en paroles, et il arrive que devant l'auteur de l'univers les méchants qui lui résistent par leurs œuvres le servent par leur témoignage, parce que, s'ils ont osé le combattre par leur conduite, ils ne peuvent pas dire qu'il n'est pas le créateur de l'univers. 12, 9

Ces paroles cependant peuvent être aussi utilement comprises dans leur simple acception littérale, parce que, si nous tournons nos regards vers chaque créature, nous croyons entendre la voix de son témoignage personnel : il n'est autre que la forme même qui lui est propre[4]. Bêtes,

dum consideramus quae nobis concorditer respondent, quod cuncta Dominus fecerit, quia dum nostris oculis suas species ingerunt, se a semetipsis non esse testantur. Eo ipso enim quod creata sunt, per ostensam speciem creatori suo quasi uocem confessionis reddunt, qui quia omnia condidit, qualiter etiam debeant administrari disposuit. Vnde subditur :

V, 7. *In cuius manu anima omnis uiuentis et spiritus uniuersae carnis hominis.* Per manum quippe potestas exprimitur. Anima igitur omnis uiuentis et spiritus uniuersae carnis hominis, in eius potestate, est a quo est[a]; ut ipse prouideat qualiter sit qui praestitit esse quod non fuit. Potest uero per animam omnis uiuentis iumentorum uita signari. Omnipotens autem Deus iumentorum animam usque ad corporeos sensus uiuificat, hominum uero spiritum usque ad spiritalem intellectum tendit. In eius ergo manu est anima omnis uiuentis et spiritus uniuersae carnis hominis, dum et in illo hoc praestat animae ut uiuificet carnem, et in isto ad hoc uiuificat animam ut ad intellegendam perueniat aeternitatem. Sciendum uero est quia in sacro eloquio spiritus hominis duobus modis poni consueuit. Aliquando namque spiritus pro anima, aliquando pro effectu spiritali ponitur. Pro anima namque spiritus dicitur, sicut de nostro ipso capite scriptum est : *Inclinato capite, tradidit spiritum*[b]. Si enim aliud spiritum quam animam euangelista diceret, exeunte utique spiritu, anima remansisset. Pro effectu quoque spiritali spiritus dicitur sicut scriptum est : *Qui facit angelos suos spiritus et ministros suos ignem urentem*[c].

7 a. Cf. Gen. 1, 14-25. b. Jn 19, 30. c. Ps. 103, 4.

1. Cf. *Préface*, § 14, *SC*, p. 136.
2. Ἄγγελος.

oiseaux, terre ou poissons, nous les questionnons, quand nous prêtons attention à leurs réponses concordantes : il n'est rien au monde qui ne soit l'œuvre du Seigneur. Quand ces êtres, en effet, imposent à nos regards les formes qui leur sont propres, ils portent témoignage qu'ils n'existent pas par eux-mêmes. Par cela même qu'ils ont été créés, la forme qu'ils présentent est comme la voix de leur louange remontant à leur Créateur, qui, ayant fondé toute chose au monde, a envisagé l'organisation nécessaire à toute chose. Et le texte ajoute :

V, 7. « C'est en sa main qu'est l'âme de tout être vivant et l'esprit de toute chair d'homme. » La main, en effet, représente le pouvoir. Donc l'âme de tout être vivant et l'esprit de toute chair d'homme sont au pouvoir de celui qui leur donne l'existence[a], en telle sorte que celui qui a fait passer du non-être à l'être pourvoit lui-même aux structures de l'être. Mais l'âme de tout être vivant peut désigner la vie des bêtes. Or, si Dieu tout-puissant vivifie l'âme des bêtes jusqu'à l'éveil des sens physiques, il hausse l'esprit de l'homme jusqu'à l'intelligence spirituelle. C'est donc en sa main qu'est l'âme de tout être vivant et l'esprit de toute chair d'homme puisqu'en l'un il accorde à l'âme la faculté de donner vie à la chair et qu'en l'autre il donne vie à l'âme afin qu'elle parvienne à comprendre l'éternité. Il faut savoir aussi que dans la Sainte Écriture l'esprit de l'homme a pris deux acceptions. Esprit, en effet, a tantôt le sens d'âme, tantôt celui de pouvoir spirituel. C'est le sens d'âme que prend le mot esprit quand il est écrit de celui[1] qui est notre Tête : « Il baissa la tête et rendit l'esprit[b]. » Si, en effet, l'Évangéliste entendait par esprit autre chose que l'âme, au départ de l'esprit, l'âme aurait évidemment subsisté. Le mot esprit s'entend aussi au sens de pouvoir spirituel, par exemple dans ces paroles : « Celui qui fait de ses anges des esprits et de ses serviteurs une flamme brûlante[c]. » C'est « anges[2] » en effet,

Angeli quippe, id est nuntii, in sacro eloquio nonnunquam praedicatores uocantur, sicut per prophetam dicitur : *Labia sacerdotis custodiunt scientiam et legem requirent* ex ore eius, quia angelus Domini exercituum est*[a]. Omnipotens ergo Deus angelos suos spiritus facit, quia praedicatores suos spiritales efficit. Hoc autem loco si anima omnis uiuentis ipsa corporis uita signatur, spiritu uniuersae carnis hominis effectus intellegentiae spiritalis exprimitur.

Sequitur :

12, 11 VI, 8. *Nonne auris uerba diiudicat et fauces comedentis*
957 B *saporem?* Paene nullum latet quod quinque sensus corporis nostri, uidelicet uisus, auditus, gustus, odoratus et tactus, in omne quod sentiunt atque discernunt uirtutem discretionis et sensus a cerebro trahunt. Et cum unus sit iudex sensus cerebri qui intrinsecus praesidet, per meatus tamen proprios sensus quinque discernit, Deo mira operante, ut neque oculus audiat, neque auris uideat, neque os olfaciat, neque nares gustent, neque manus odorentur. Et cum per unum sensum cerebri omnia disponantur, quilibet tamen horum sensus aliud facere
957 C non potest, praeter id quod ex dispositione conditoris accepit. Ex istis ergo corporalibus et exterioribus, interiora et spiritalia colligenda sunt, ut per id quod in nobis publicum est transire debeamus ad secretum quod in nobis est et nosmetipsos latet. Intuendum quippe est quia, cum una sit sapientia, alium minus, alium magis inhabitat; alii hoc, alii illud praestat et, quasi cerebri more, nobismetipsis uelut quibusdam sensibus utitur, ut quamuis ipsa sibimet nunquam sit dissimilis, per nos tamen diuersa et dissimilia semper operetur, quatenus

7 d. Mal. 2, 7.

---

1. Cf. *I Cor.* 12, 10-14 sur la diversité et la hiérarchie des charismes.

c'est-à-dire messagers que sont appelés quelquefois dans la sainte Écriture les prédicateurs, selon les paroles du Prophète : « Ce sont les lèvres du prêtre qui gardent la science et c'est de sa bouche qu'on attendra la loi, parce qu'il est le messager du Seigneur des armées[a]. » Dieu tout-puissant fait donc de ses anges des esprits parce qu'il anime ses prédicateurs du souffle de l'esprit. Mais si dans ce passage l'âme de tout vivant désigne la vie seule du corps, l'esprit de toute chair humaine exprime la puissance de l'intelligence spirituelle. Le texte poursuit :

VI, 8. « L'oreille ne sait-elle pas juger des paroles et le 12, 11
palais de la saveur des mets? » Il n'échappe sans doute à personne que les cinq sens de notre corps, la vue, l'ouïe, le goût, l'odorat et le toucher, en tout ce qu'ils sentent et distinguent tirent du cerveau leur pouvoir de distinguer et de sentir. Et si le sens du cerveau est le juge unique qui préside en nous, c'est cependant grâce aux organes qui leur sont propres qu'il distingue les cinq sens, Dieu opérant cette merveille : l'œil n'entend pas, l'oreille ne voit pas, la bouche ne sent pas, les narines ne goûtent pas et les mains n'ont pas d'odorat. Enfin, si l'ordonnance de ces activités relève uniquement du sens du cerveau, il reste que chacun des sens ne peut exercer que l'activité qu'il a reçue par l'ordonnance même de l'architecte souverain. De ces considérations physiologiques et extérieures il faut donc tirer des conclusions intérieures et spirituelles : nous devons dépasser ce qui en nous se manifeste au monde pour aller à ce qui en nous est secret et nous échappe à nous-mêmes. Il faut, en effet, observer que si la sagesse est une par elle-même, elle réside dans les individus à des degrés divers[1]; elle accorde tel pouvoir à l'un, tel autre à l'autre, et, à la manière du cerveau, elle fait de nos personnes en quelque sorte des sens spécialisés, si bien que, sans jamais être dissemblable à elle-même, par notre entremise cependant elle agit, en des sens variés et des

iste sapientiae, ille scientiae donum percipiat, iste genera linguarum, ille gratiam curationum habeat[a].

957 D 25 **9.** Sed in his uerbis beatus Iob quibus ait : *Auris uerba diiudicat et fauces comedentis saporem*, etiam de electis ac reprobis aliquid uidetur innuere, quia uerba sapientiae quae reprobi audiunt, electi non solum audiunt sed etiam gustant, ut eis in corde sapiat quod reproborum non mentibus sed solummodo auribus sonat. Aliud namque 30 est nominatum cibum audire solummodo, aliud uero etiam gustare. Electi itaque cibum sapientiae sic audiunt ut degustent, quia hoc quod audiunt eis per amorem medullitus sapit. Reproborum uero scientia usque ad cognitionem sonitus tenditur, ut quidem uirtutes audiant, 958 A35 sed tamen corde frigido qualiter sapiant ignorent. Quibus uidelicet uerbis beatus Iob amicorum suorum imperitiam, et eorum qui de doctrina sapientiae inflantur arrogantiam reprobat, quia aliud est de Deo aliquid scire, aliud uero hoc quod cognoscitur fauce intellegentiae gustare. Recte 40 ergo dicitur : *Nonne auris uerba diiudicat et fauces comedentis saporem?* Ac si aperte arrogantibus diceretur : Doctrinae uerba quae uobis usque ad aurem ueniunt, mihi etiam per saporem intimum intellegentiae fauces tangunt. Quia uero infirma aetas, etiam cum recte sapit, 45 ad praedicandum non debet incaute prosilire, recte subditur :

12, 12 958 B VII, **10.** *In antiquis est sapientia et in multo tempore prudentia.* Illa enim dicta in sapientiae radice solidata sunt quae per uiuendi usum etiam actuum experimento conualescunt.

8 a. Cf. I Cor. 12, 10.

1. Sur cette union de la connaissance et de l'amour, cf. *infra*, 18 ; XVI, 24 et *DS*, col. 899.

œuvres dissemblables, l'un recevant le don de sagesse, l'autre de science, l'un possédant les diversités de langues, l'autre le charisme des guérisons[a].

9. Mais par les paroles qui déclarent : « L'oreille juge des paroles et le palais de la saveur des mets », il semble aussi que le bienheureux Job fasse allusion aux élus et aux réprouvés : car, si les paroles de la sagesse sont entendues des réprouvés, les élus ne se contentent pas de les entendre, ils les goûtent, en sorte qu'en leur cœur prend toute sa saveur ce qui chez les réprouvés n'a de résonance que pour l'oreille et jamais pour l'esprit. N'entendre, en effet, que le nom d'un mets est une chose, y goûter en est une autre. Ainsi les élus ne peuvent entendre nommer une nourriture de sagesse sans la déguster, car ce qu'ils entendent reçoit de l'amour[1] une saveur qui les pénètre jusqu'à la moelle. Chez les réprouvés, au contraire, la science se limite à la connaissance d'un son, en sorte que, s'ils entendent les noms des vertus, la glace de leur cœur ignore la qualité de leur saveur. C'est dire que par ces paroles le bienheureux Job condamne l'inexpérience de ses amis et l'arrogance de ceux qu'enfle de vanité la science de la sagesse, car avoir quelque connaissance de Dieu est une chose, mais autre chose est goûter au palais de l'intelligence ce que l'on découvre de lui. Job est donc en droit de dire : « L'oreille ne juge-t-elle pas des paroles et le palais, de la saveur des mets? » C'est comme s'il disait en clair aux arrogants : Les paroles de science qui arrivent à vos oreilles touchent en moi par leur saveur intime le palais de l'intelligence. Mais comme l'âge tendre, eût-il la rectitude de la sagesse, ne doit pas se lancer inconsidérément dans la prédication, Job peut ajouter :

VII, **10.** « C'est chez les anciens qu'est la sagesse, c'est **12, 12** dans un grand âge que se trouve la prudence. » Les paroles qui tiennent fermes à la racine de la sagesse sont celles qui prennent toute leur force dans un art de vivre par l'épreuve même de l'action.

Sed quia multis et longior uita tribuitur, et sapientiae gratia non confertur, recte adhuc in cuius iudicio ipsa dona pendeant demonstratur, dum subditur :

12, 13 VIII, **11.** *Apud ipsum est sapientia et fortitudo; ipse habet consilium et intellegentiam.* Haec non incongrue de Vnigenito summi Patris accipimus, ut ipsum esse Dei sapientiam et fortitudinem sentiamus. Nam Paulus
958 C 5 quoque nostro intellectui attestatur dicens : *Christum Dei uirtutem et Dei sapientiam* [a], qui apud ipsum semper est quia : *In principio erat Verbum et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum* [b]. Habet autem Deus consilium et intellegentiam, consilium uidelicet quia disponit sua, intellegentiam quia cognoscit nostra. Potest quoque consilii nomine ipsa occulti iudicii mora signari, ut quod aliquando tardius delinquentes percutit, non quia iniquorum culpa non conspicitur, sed ut damnationis eorum sententia quae pro agenda paenitentia differtur, quasi tarda ex consilio prodire uideatur. Quod ergo foris quandoque aperta sententia indicat, hoc apud omnipotentem Dominum ante saecula in consilio latebat. Sequitur :

2, 14 IX, **12.** *Si destruxerit, nemo est qui aedificet; si incluserit*
958 D *hominem, nullus est qui aperiat.* Omnipotens Deus humanum cor destruit cum relinquit, aedificat dum replet. Neque enim humanam mentem debellando destruit sed recedendo, quia ad perditionem suam sufficit sibi dimissa. Vnde plerumque fit ut cum audientis cor exigentibus culpis omnipotentis Dei gratia non repletur, incas-
59 A sum exterius a praedicatore moneatur, quia mutum est os omne quod loquitur, si ille interius in corde non clamet

11 a. I Cor. 1, 24. b. Jn 1, 1.

1. Première rencontre de *recedo*, un des maîtres-mots de la pensée de Grégoire. Dieu peut être présent en notre âme avec la grâce, il peut aussi nous abandonner. Cf. *infra*, 59.

Mais comme souvent est accordée une longue vie sans que soit octroyée la grâce de la sagesse, c'est raison de nommer maintenant celui dont le jugement dispense ces dons, et le texte ajoute :

VIII, **11.** « C'est en lui qu'est la sagesse et la force, c'est **12,** 13
lui qui a le conseil et l'intelligence. » Nous appliquons ces paroles non sans pertinence au Fils unique du Père souverain en prenant conscience qu'il est, lui, la sagesse et la force de Dieu. Paul aussi, en effet, en porte témoignage à notre intelligence quand il dit que « le Christ est la puissance de Dieu et la sagesse de Dieu [a] », lui qui est toujours en Dieu puisque « au commencement était le Verbe et le Verbe était en Dieu et le Verbe était Dieu [b] ». Or Dieu a le conseil et l'intelligence, le conseil, puisqu'il ordonne ses actes, l'intelligence, puisqu'il connaît les nôtres. Le mot de conseil peut aussi désigner la lenteur de son jugement secret, c'est-à-dire qu'il peut tarder à frapper le coupable, non faute d'apercevoir ses manquements à la justice, mais afin qu'on voie que la condamnation, différée dans la perspective d'une pénitence, procède tardivement d'un conseil. Donc ce qu'exprime extérieurement un jour la publication de la sentence était caché avant tous les siècles dans le sein de Dieu tout-puissant en son conseil. Le texte poursuit :

IX, **12.** « S'il détruit, nul ne pourra bâtir; s'il empri- **12,** 14
sonne, nul ne pourra ouvrir. » Dieu tout-puissant détruit le cœur de l'homme lorsqu'il l'abandonne; il le bâtit quand il l'emplit. Ce n'est pas en effet de haute lutte que Dieu détruit l'âme de l'homme, c'est en se retirant[1] : la voilà perdue, si seulement elle est renvoyée à elle-même. De là vient très souvent qu'au moment où, en sanction de ses fautes, la grâce de Dieu tout-puissant n'emplit pas le cœur d'un auditeur, c'est en vain que du dehors le prédicateur tente de l'instruire, car muette est toute bouche qui parle si ne crie pas au fond du cœur celui qui

qui aspirat uerba quae audiuntur. Hinc propheta ait : *Nisi Dominus aedificauerit domum, in uanum laborant qui aedificant eam* [a]. Hinc Salomon dicit : *Considera opera Dei, quod nemo possit corrigere quem ille despexerit* [b]. Nec mirum si a corde reprobo praedicator minime auditur, dum nonnunquam ipse quoque Dominus in his quae loquitur resistentium moribus impugnatur. Hinc est enim quod Cain [c] et diuina uoce admoneri potuit et mutari non potuit, quia, exigente culpa malitiae, iam intus Deus cor reliquerat cui foris ad testimonium uerba faciebat. Bene autem subditur : *Si incluserit hominem, nullus est qui aperiat.* Quia omnis homo per id quod male agit, quid sibi aliud quam conscientiae suae carcerem facit, ut hunc animi reatus premat, etiamsi nemo exterius accuset? Qui cum, iudicante Deo, in malitiae suae caecitate relinquitur, quasi intra semetipsum clauditur, ne euadendi locum inueniat quem inuenire minime meretur. Nam saepe nonnulli a prauis actibus exire cupiunt; sed quia eorumdem actuum pondere premuntur, in malae consuetudinis carcere inclusi, a semetipsis exire non possunt. Et quidam culpas proprias punire cupientes, hoc quod recte se agere aestimant in grauiores culpas uertunt; fitque modo miserabili ut quod exitum putant, hoc inclusionem inueniant. Sic uidelicet reprobus Iudas cum mortem sibi contra peccatum intulit [d], ad aeternae mortis supplicia peruenit et peius de peccato paenituit quam peccauit.

959 B

959 C

13. Dicatur ergo : *Si incluserit hominem, nullus est qui aperiat*, quia sicut nemo obsistit largitati uocantis,

12 a. Ps. 126, 1. b. Eccl. 7, 14. c. Cf. Gen. 4. d. Cf. Matth. 27, 5.

inspire les paroles qui résonnent. C'est ce qui [illegible] dire au Prophète : « Si Dieu ne bâtit pas la maison, c'est en vain que peinent les maçons [a] »; c'est ce qui inspire à Salomon ces paroles : « Considère les ouvrages de Dieu : personne ne saurait redresser l'homme qu'il a dédaigné [b]. » Et il ne faut pas s'étonner qu'un cœur de réprouvé n'entende pas un prédicateur alors que le Seigneur lui-même, quand il parle, rencontre parfois la résistance d'une existence perverse. C'est ainsi que Caïn [c] a pu être averti sans pouvoir être changé par la parole de Dieu, parce que, en sanction de sa coupable malignité, Dieu avait déjà intérieurement abandonné le cœur de celui à qui il parlait de l'extérieur pour l'amener à composition. Et Job ajoute avec raison : « S'il emprisonne quelqu'un, nul n'ouvrira. » Si un homme se conduit mal, que se construit-il d'autre que la prison de sa conscience, en sorte que l'accusation de son cœur le charge, même si du dehors ne lui vient aucune inculpation. Car lorsque la justice de Dieu l'abandonne dans l'aveuglement de sa malignité, il est comme enfermé à l'intérieur de lui-même, sans trouver un moyen d'évasion qu'il ne mérite pas de trouver. Souvent, en effet, on voit des êtres désirer sortir de la perversité de leurs actes, mais parce qu'ils sont en même temps écrasés sous le poids de ces actes, enfermés dans une prison d'habitudes coupables, ils sont incapables de sortir d'eux-mêmes. Certains même, dans leur désir de se punir de leurs fautes, en viennent à faire d'une intention qui leur paraît droite l'occasion de fautes plus lourdes et il arrive lamentablement que ce qu'ils croient une issue devient pour eux une prison. C'est ainsi qu'au moment où, pour punir son péché, Judas [d] le réprouvé s'est donné la mort, il a rencontré les supplices d'une mort éternelle et son péché lui a inspiré une pénitence pire que son péché.

13. On peut donc dire : « S'il a emprisonné quelqu'un, personne n'ouvrira », parce que, si personne ne fait obstacle à la générosité de son appel, personne non plus ne fait

ita nullus obuiat iustitiae relinquentis. Includere itaque Dei est clausis non aperire. Vnde et ad Moysen dicitur de Pharaone : *Ego obdurabo cor eius* [a]. Obdurare quippe per iustitiam dicitur Deus quando cor reprobum per gratiam non emollit. Recludit itaque hominem quem in suorum operum tenebris relinquit. Quasi enim aperire hanc inclusionem Isaac [b] primogenito filio uoluit, cum hunc fratri praeponere benedicendo conatus est. Sed filium quem pater uoluit Dominus reprobauit, et quem
959 D Dominus uoluit pater etiam nolendo benedixit, ut qui iam primogenita fratri pro esca uendiderat primogeniturum benedictionem non acciperet, quam ex cupidine gulae reliquisset. Qui terrena ambiens, fugitiua sequens, hereditare cupiens benedictionem, reprobatus est. Non enim inuenit paenitentiae locum, quamquam cum lacrimis inquisisset eam, quia uidelicet fructum non habent lamenta quae student cum gemitu desiderare peritura.
960 A Aperire itaque Isaac nec filio potuit, quem Deus omnipotens iusto iudicio in suae carcere malitiae inclusit. Sequitur :

12, 15 X, **14.** *Si continuerit aquas, omnia siccabuntur; si emiserit eas, subuertent terram.* Si aqua scientia praedicationis accipitur, sicut scriptum est : *Aqua profunda, uerba ex ore uiri et torrens redundans fons sapientiae* [a], cum aqua continetur cuncta siccantur, quia si scientia praedicatorum subtrahitur, eorum qui uiridescere in spe aeterna poterant, corda protinus arefiunt, ut in desperata siccitate remaneant dum, fugitiua diligentes, nesciunt sperare mansura. Sin uero aquae nomine sancti Spiritus gratia designatur,

13 a. Ex. 4, 21. b. Cf. Gen. 27, 7.
14 a. Prov. 18, 4.

barrage à la justice de sa déréliction. C'est ainsi que, pour Dieu, emprisonner signifie ne pas ouvrir à qui est enfermé. De là aussi les paroles que Moïse entend de Dieu sur Pharaon : « Moi, j'endurcirai son cœur [a]. » On dit, en effet, que la justice de Dieu endurcit quand un cœur réprouvé n'est pas attendri par sa grâce. Ainsi c'est de réclusion qu'il frappe l'homme qu'il abandonne dans les ténèbres de ses œuvres. Isaac, en effet, a voulu en quelque sorte ouvrir une telle prison à son fils premier-né quand il a essayé de le préférer à son frère en le bénissant [b]. Mais le fils que le père avait voulu bénir, le Seigneur le réprouva et celui que voulait le Seigneur, le père le bénit malgré lui, en sorte que celui qui pour un plat avait vendu à son frère le droit d'aînesse ne reçut pas la bénédiction des premiers-nés que lui avait fait abandonner le plaisir de la bouche : il briguait le terrestre, il poursuivait l'éphémère, il désirait l'héritage d'une bénédiction : il a été réprouvé. Il ne trouva pas, en effet, la voie de la pénitence, bien qu'il l'eût recherchée dans les larmes; on le sait, elles demeurent stériles, les lamentations qui s'évertuent à regretter, en gémissant, des biens destinés à périr. Ainsi Isaac ne put ouvrir même à son fils, que Dieu tout-puissant, dans la justice de son jugement, avait enfermé dans la prison de sa malignité. Le texte poursuit :

X, **14.** « S'il retient les eaux, tout sera desséché, s'il les lâche, elles retourneront la terre. » Entendons par eau la science de la prédication, ainsi qu'il est écrit : « Une eau profonde, telle est la parole qui sort de la bouche de l'homme (sage), un torrent débordant, telle est la source de la sagesse [a] » ; l'eau est-elle retenue, tout se dessèche : oui, ôtez la science des prédicateurs et les cœurs qui pouvaient verdoyer dans l'espérance de l'éternité, se flétrissent aussitôt, en sorte qu'ils demeurent dans la sécheresse du désespoir, en chérissant l'éphémère, en ignorant l'espérance de ce qui subsistera. Et si nous désignons par eau la grâce 12, 15

960 B 10 sicut Veritatis uoce in euangelio dicitur : *Qui credit in me, sicut dicit scriptura, flumina de uentre eius fluent aquae uiuae*[b] — ubi statim euangelista subiunxit : *Hoc autem dixit de Spiritu quem accepturi erant credentes in eum*[c] —, congruus in his sermonibus intellectus patet, 15 quibus ait : *Si continuerit aquas, omnia siccabuntur*, quia si sancti Spiritus gratia ab audientis mente subtrahitur, arescit protinus intellectus, qui iam per spem uiridescere in audiente uidebatur. Quod autem non aquam, sed aquas memorat, pluralitatis appellatione, ad septiformem 20 donorum spiritalium gratiam recurrit, quia quasi tot aquis unusquisque infunditur, quot donis repletur. De quibus apte subiungitur : *Si emiserit eas, subuertent*
960 C *terram.*

15. Quid enim terra nisi peccator accipitur, cui per 25 sententiam dictum est : *Terra es, et in terram ibis*[a]? Manet itaque terra immobilis cum praeceptis dominicis peccator oboedire contemnit, cum ceruicem superbiae erigit atque a ueritatis lumine oculos mentis claudit. Sed quia scriptum est : *Pedes eius steterunt et mota est terra*[b], quia cum ueritas 30 in corde figitur, mentis immobilitas agitatur, si sancti Spiritus gratia superno munere iuxta uocem praedicantis infunditur, statim terra subuertitur, quia peccatricis mentis duritia ab immobilitatis suae obstinatione permutatur, ut tantum se postmodum praeceptis dominicis
960 D 35 flendo subiciat, quantum superbiendo prius contra Dominum ceruicem cordis erigebat. Videas namque quod

14 b. Jn 7, 38. c. Jn 7, 39.
15 a. Gen. 3, 19. b. Hab. 3, 6.

1. Cf. I, 44, *SC*, p. 168.

2. *Ceruix* — la nuque, image biblique qui désigne l'orgueil, cf. *infra*, 43 ; *Ex.* 32, 9, *Deut.* 10, 16 parlent de nuque raidie ; cf. notre « collet monté ». *Cor* — le cœur désigne presque toujours la personne intérieure, distinguée du personnage extérieur, mais, dans la tradition biblique, possédant mêmes sens et mêmes organes des sens que le

du Saint-Esprit, comme le dit dans l'Évangile la parole de la Vérité : « Celui qui croit en moi, selon le mot de l'Écriture, de son sein couleront des fleuves d'eau vive[b] », — et l'Évangéliste ajoute aussitôt : « Il a ainsi parlé de l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui[c] », — cette interprétation s'accorde clairement avec ces paroles de Job : « S'il retient les eaux, tout se dessé-chera », car, si la grâce du Saint-Esprit est ravie à l'esprit de celui qui écoute la Parole, aussitôt se flétrit son intelligence qu'on voyait déjà verdoyante d'espérance quand il écoutait. Et ne pas parler d'eau, mais d'eaux, au pluriel, c'est revenir à la grâce des sept dons spirituels[1] car autant de dons qui emplissent chacun de nous, autant d'eaux qui se répandent dans nos cœurs. Et le texte ajoute justement : « S'il lâche les eaux, elles retourneront la terre. »

15. Que peut, en effet, représenter la terre, sinon le pécheur, sur qui a été porté ce jugement : « Tu es terre et tu deviendras terre[a] »? Voilà pourquoi la terre demeure immobile quand le pécheur dédaigne d'obéir aux commandements du Seigneur, quand il redresse sa nuque orgueilleuse et qu'il ferme les yeux de son âme à la lumière de la Vérité. Mais il est écrit : « Ses pieds se sont arrêtés et la terre a été ébranlée[b] », parce que, si la vérité se fixe en un cœur, l'immobilité de l'âme est secouée ; aussi, que la grâce du Saint-Esprit par un don d'en-haut se répande en elle avec la parole du prédicateur, voilà la terre retournée, parce que l'âme endurcie dans le péché perd l'entêtement de son immobilité, transformée au point de se soumettre alors en pleurant aux commandements du Seigneur tout autant qu'hier dans sa superbe elle redressait en face du Seigneur la nuque de son cœur[2]. Il n'est que de voir la

corps. Nous garderons dans leur vigoureuse audace ces images du texte : les abandonner serait affadir, trahir une préciosité chère à la conscience chrétienne, mais aussi la robuste originalité du style grégorien ; cf. *supra*, 9, *fauces intelligentiae*.

terra cordis humani, aqua diuini muneris infusa, post libenter iniurias toleret quas prius uehementer irrogabat, post etiam sua tribuat quae prius et aliena rapiebat, post carnem abstinendo cruciet quae prius satietate carnis per mortifera turpitudinum oblectamenta defluebat, post etiam persecutores diligat quae prius diligere etiam se amantes nolebat. Cum igitur mens humana, diuino munere infusa, contra hoc quod consueuerat agere coepe-
961 A rit, terra subuersa est quia deorsum missa est, quae prius eminebat, et sursum eleuata est facies quae prius in profunda premebatur.

16. Libet in huius rei exemplo unum e multis ad medium Paulum uocare, qui cum acceptis contra Christum epistolis, Damascum pergeret, sancti Spiritus gratia in itinere infusus [a], ab illa sua protinus crudelitate mutatus est. Et postmodum plagas pro Christo accepit, quas ueniebat inferre Christianis; et qui prius carnaliter uiuens in mortem conabatur sanctos Domini tradere, gaudet postmodum pro uita sanctorum uitam* suae carnis
961 B immolare. Illae crudelitatis eius frigidae cogitationes uersae sunt in ardorem pietatis, et qui prius fuit blasphemus et persecutor, humilis post factus est piusque praedicator [b]. Qui lucrum maximum putauit se in discipulis Christum occidere, iam uitam suam Christum aestimat et mori lucrum. Emissa ergo aqua terra subuersa est quia Pauli mens, mox ut sancti Spiritus gratiam accepit, statum suae immobilitatis atque crudelitatis immutauit. Quod contra per prophetam Dominus contra Ephraim queritur, dicens : *Ephraim factus est subcinericius panis*

16 a. Cf. Act. 9, 1-3 ; 22, 5-6 b. Cf. I Tim. 1, 13-14.

terre d'un cœur d'homme baignée des eaux de la grâce : elle supporte maintenant sans déplaisir les outrages qu'elle s'acharnait hier à infliger; maintenant elle distribue ses propres biens, elle qui hier ravissait même ceux des autres; maintenant elle mortifie sa chair par l'abstinence, elle qui hier, rassasiée de chair, se laissait aller aux charmes mortels des turpitudes; maintenant elle chérit même ses persécuteurs, elle qui hier refusait de chérir même ceux qui l'aimaient. Ainsi, quand dans une âme d'homme le don divin a été répandu et qu'elle en vient à agir à l'encontre de ce qu'elle avait l'habitude de faire, la terre est retournée : vers le bas a été rejetée celle qui hier était en saillie et s'est élevée vers le haut la face qui hier s'enfonçait dans les profondeurs.

16. Parmi tant d'exemples d'un tel prodige il ne me déplaît pas de prendre celui de Paul. Muni des lettres qu'il avait demandées pour aller contre le Christ, il se dirigeait sur Damas quand soudain, sur son chemin, la grâce du Saint-Esprit l'inonde [a], il n'a plus cette cruauté qui était la sienne, il est changé et voilà qu'il s'offre pour le Christ aux coups qu'il venait porter aux Chrétiens; celui qui, hier, vivant selon la chair, s'employait à livrer à la mort les Saints du Seigneur, prend plaisir maintenant, pour sauver la vie des Saints, à immoler la vie de sa propre chair. Les froides machinations de sa cruauté sont transformées en une charité ardente et celui qui était blasphémateur et persécuteur a maintenant trouvé l'humilité et la piété du prédicateur [b]. Celui qui tenait pour un gain sans pareil de tuer le Christ dans ses disciples considère désormais que sa vie, c'est le Christ et que son gain, c'est de mourir. Ainsi l'eau a été lâchée et la terre est retournée, puisque, la grâce du Saint-Esprit à peine accueillie, l'âme de Paul a transformé sa condition d'être immobile et cruel. En sens contraire, par la bouche du Prophète, le Seigneur exprime ces plaintes contre Éphraïm : « Éphraïm est devenu un pain cuit sous la cendre qu'on ne retourne

qui non reuersatur[c]. Panis namque subcinericius super se cinerem portat*, partem mundiorem deorsum premit, partemque superiorem tanto sordidiorem habet quanto
961 C in ea cinerem tolerat. Mens itaque quae terrena cogitat quid super se aliud quam cineris molem portat? Sed si reuersari uoluerit, mundam faciem quam deorsum presserat superius reducit, cum cinerem quem portabat excusserit. Si igitur terrenarum cogitationum cinerem a mente excutimus, quasi panem subcinericium reuersamus, ut illa nostra intentio iam postponi debeat quam prius cogitationis infimae cinis premebat, et munda facies ad superiora ueniat ut recta nostra intentio mole iam terreni desiderii non prematur. Quod nequaquam agere possumus nisi sancti Spiritus gratia perfundamur, quia uidelicet omnipotens Deus si aquas emiserit, subuertent terram. Sequitur :

12, 16 XI, **17.** *Apud ipsum est fortitudo et sapientia.* Paulo
961 D superius dictum fuerat : *Apud ipsum est sapientia et fortitudo;* nunc autem dicitur : *Apud ipsum est fortitudo et sapientia.* Quia enim omnipotens Deus, cum pietatis suae mysterio homo factus est, prius mansuetudinis doctrinam protulit, et postmodum in iudicio quantae sit fortitudinis ostendit, recte superius sapientia ante fortitudinem memoratur, cum de Patris Vnigenito dicitur : *Apud ipsum est sapientia et fortitudo.* Quia uero ad iudicandum ueniens in terrore suae uirtutis apparebit et repulsis reprobis, electis suis in regno perpetuo qualiter
962 A sit sapientia Patris indicabit, recte in subsequenti sententia apud ipsum esse prius fortitudo, et post sapientia dicitur. In uerbis itaque prioribus quibus ait : *Apud ipsum est sapientia et fortitudo*, aperte indicat quia hoc quod mansuetus edocuit qualiter credendum fuerit, in iudicii uirtute

16 c. Osée 7, 8.

pas[c]. » Le pain cuit sous la cendre a une charge de cendre au-dessus de lui; le dessous est pur, et le dessus est d'autant plus souillé que le poids de la cendre est plus lourd. Si donc une âme ne pense qu'aux choses de la terre, quelle charge a-t-elle sur elle? n'est-ce pas une masse de cendre? Mais si elle a la volonté de se retourner, la face pure qu'elle avait enfoncée vers le bas est ramenée vers le haut, une fois secouée la cendre dont elle était chargée. Si donc nous secouons la cendre des pensées terrestres pour libérer notre âme, nous la retournons comme un pain cuit sous la cendre : il faut maintenant mettre de côté notre volonté, celle qu'enfonçait hier la cendre d'une pensée basse, afin que vienne en haut la face pure, notre volonté droite n'étant plus enfoncée sous la masse des désirs de la terre. Mais nous ne saurions agir ainsi si nous n'étions pas inondés de la grâce de l'Esprit-Saint, parce que, nous le savons, si Dieu tout-puissant laisse aller les eaux, elles retourneront la terre. Le texte poursuit :

XI, **17.** « En lui sont la force et la sagesse. » Il avait été **12,** 16
dit un peu plus haut : « En lui sont la sagesse et la force »; il est dit maintenant : « En lui sont la force et la sagesse. » En effet, quand Dieu tout-puissant dans le mystère de sa bonté s'est fait homme, il a d'abord proposé un enseignement par la douceur, et puis, dans son jugement, il fera voir toute la force qui est en lui; aussi est-il juste, plus haut, de nommer la sagesse avant la force quand il est dit du Fils unique du Père : « En lui sont la sagesse et la force. » Mais le jour du jugement il viendra dans le terrifiant appareil de sa puissance et, les réprouvés une fois rejetés, il fera voir à ses élus dans le royaume éternel qu'il est la sagesse du Père, aussi est-il juste de dire dans la seconde formule qu'en lui est d'abord la force et ensuite la sagesse. Ainsi les premières paroles : « En lui sont la sagesse et la force » disent clairement que ce devoir de croire qu'il nous a enseigné avec douceur, il nous le fera voir, terrible

terribilis ostendet. In uerbis uero subsequentibus quibus ait : *Apud ipsum est forlitudo et sapientia*, luce clarius demonstrat quod prius in iudicio per uirtutem reprobos destruit et postmodum electorum mentibus aeterni regni perfecto lumine infulget.

Sed quia ante extremi diem iudicii iudicare cotidie occultis dispositionibus facta mortalium non desistit, ad hoc quod nunc agitur reditur, cum subditur :

12, 16-17 XII, **18.** *Ipse nouit et decipientem, et eum qui decipitur.*
962 B *Adducit consiliarios in stultum finem et iudices in stuporem.* Cum omnis qui proximum suum decipere conatur iniquus sit et iniquis Veritas dicat : *Non noui uos, discedite a me omnes qui operamini iniquitatem*[a], qualiter hoc in loco dicitur quia Dominus decipientem nouit? Sed quia scire Dei aliquando cognoscere dicitur, aliquando approbare, et scit iniquum quia cognoscendo iudicat — neque enim iniquum quempiam iudicasset si nequaquam cognosceret — et tamen iniquum nescit quia eius facta non approbat. Et nouit ergo quia deprehendit, et non nouit quia hunc in suae sapientiae specie non recognoscit. Sicut de ueraci
962 C quolibet uiro dicitur quia falsitatem nesciat, non quia cum uel ab aliis falsum dicitur, hoc reprehendere ignorat, sed eamdem ipsam fallaciam et scit in examine et nescit in amore, ut uidelicet ipse hanc non agat quam actam ab aliis damnat. Et fit plerumque ut nonnulli insidiis uacantes alienae uitae peruersitatis suae laqueos tendant; et cum qui nesciens eisdem laqueis capi conspicitur, utrum haec diuinitus uideantur fortasse dubitatur, miran-

18 a. Matth. 7, 23.

dans la puissance de son jugement. Mais dans les paroles qui viennent ensuite : « En lui sont la force et la sagesse », plus claire que le jour est sa révélation : au jugement, il abattra d'abord les réprouvés par sa puissance, et puis dans l'âme des élus, il fera resplendir l'incomparable lumière du royaume éternel.

Mais comme avant le jour du jugement suprême il ne laisse pas de juger chaque jour par ses ordonnances secrètes la conduite des mortels, les paroles qui suivent nous ramènent à ce qui se passe présentement :

XII, **18.** « Il connaît celui qui trompe et celui qui est **12,** trompé. Il entraîne les conseillers vers un idéal sans sagesse **16-17** et les juges dans la torpeur. » Si tout homme qui tente de tromper son prochain est injuste et si la Vérité dit aux injustes : « Je ne vous connais pas, écartez-vous de moi, vous tous qui commettez l'injustice[a] », en quel sens est-il dit ici que le Seigneur connaît celui qui trompe? Mais, pour Dieu, savoir signifie tantôt constater, tantôt approuver; il connaît donc l'homme injuste parce qu'il le juge en constatant — comment en effet jugerait-il qu'un homme est injuste, s'il ne le constatait pas? — et cependant il ne connaît pas l'injuste parce qu'il n'approuve pas sa conduite. Il le connaît donc parce qu'il le prend sur le fait, et il ne le connaît pas, parce qu'il ne reconnaît pas un tel homme dans le regard de sa sagesse. Pareillement, de tout homme véridique on dit qu'il ne connaît pas la fausseté, non qu'il ne sache pas blâmer chez un autre une parole fausse, mais cette tromperie même, s'il la connaît dans l'analyse, il ne la connaît pas dans l'amour, en sorte qu'il ne la commet pas, lui, mais, commise par un autre, il la condamne. Très souvent aussi il arrive que certaines personnes, toujours disponibles pour dresser des embûches, tendent à la vie des autres les filets de leur perversité; alors, que quelqu'un se laisse prendre à son insu dans ces filets, on doute peut-être que le fait soit vu par Dieu et l'on

turque homines, si haec Deus uideat, cur fieri permittat; sed *ipse nouit decipientem et eum qui decipitur*. Nouit enim decipientem quia plerumque anteriora eius conspicit et hunc iusto iudicio cadere etiam in alia peccata permittit. Nouit decipientem quia in manu suorum operum dimissum hunc ut ad peiora proruat deserit, sicut scriptum est : *Qui nocet, noceat adhuc; et qui in sordibus est, sordescat adhuc*[b]. Nouit quoque et eum qui decipitur, quia saepe committunt homines mala quae sciunt, et idcirco permittuntur decipi ut cadant in mala etiam quae nesciunt. Quod tamen deceptis aliquando ad purgationem, aliquando uero ad ultionis initium fieri solet.

19. *Adducit autem consiliarios in stultum finem*, cum etiam bonum quodlibet non bona intentione faciunt, sed ad temporalis muneris retributionem tendunt. Si enim ipse summi Patris Vnigenitus, quia per hoc quod factus est homo aeterna nuntiauit, magni consilii angelus est uocatus, recte consiliarios praedicatores accipimus qui suis auditoribus consilium uitae praebent. Sed cum praedicator quisque ideo aeterna praedicat, ut temporalia lucra consequatur, profecto in stultum finem deducitur, quia illo per laborem tendit, unde per mentis rectitudinem fugere debuit.

20. Bene autem subditur : *Et iudices in stuporem*. Omnes enim qui examinandis aliorum moribus praesunt recte iudices uocantur. Sed cum is qui praeest, subiectorum uitam nequaquam sollicite discutit, nec quem qualiter corrigat agnoscit, in stuporem iudex deductus est, quia

962 D

963 A

18 b. Apoc. 22, 11.

se demande déconcerté pourquoi, s'il le voit, Dieu permet qu'il en soit ainsi; mais « il connaît, lui, celui qui trompe et celui qui est trompé ». Il connaît le trompeur, parce que très souvent il porte ses regards sur les fautes passées de cet homme et la justice de son jugement permet qu'il tombe encore dans d'autres péchés. Il connaît le trompeur, parce que, s'il abandonne cet homme en le livrant à ses propres œuvres, c'est pour qu'il se rue vers le pire, selon la parole de l'Écriture : « Que celui qui fait le mal fasse le mal encore et que se souille encore celui qui est dans la souillure[b].» Il connaît aussi le trompé, car souvent les hommes commettent le mal qu'ils connaissent et s'il permet qu'ils soient trompés, c'est pour qu'ils tombent encore dans un mal qu'ils ignorent. Il y a là cependant pour ceux qui sont trompés tantôt occasion de purification, tantôt aussi prélude d'une expiation vengeresse.

19. « Il entraîne les conseillers vers un but stupide », lorsque leur conduite, fût-elle honnête, ne procède pas d'une intention honnête et aspire à la rétribution d'une faveur temporelle. Car si le Fils unique du Père souverain a été appelé Ange du grand Conseil parce que, en se faisant homme, il a annoncé les biens éternels, c'est raison d'entendre par conseiller le prédicateur qui propose à ses ouailles un conseil qui donne la vie. Mais quand un prédicateur n'annonce les biens éternels que pour acquérir des avantages temporels, il est clair qu'il se laisse entraîner vers un but stupide puisqu'il tend laborieusement vers un but que la rectitude de l'esprit aurait dû le faire fuir.

20. Suivent alors ces pertinentes paroles : « Et les juges dans l'hébétude. » Quiconque, en effet, a la charge d'examiner la conduite d'autrui a le droit d'être appelé juge. Mais que celui qui a cette charge ne sache pas scrupuleusement tirer au clair la vie de ses justiciables et qu'il ne reconnaisse ni qui punir, ni comment sévir, voilà un juge précipité dans l'hébétude, puisqu'il devait juger les actes

qui iudicare male acta debuit, nequaquam ea quae iudicanda sunt deprehendit. Sequitur :

12, 18 963 B XIII, **21.** *Balteum regum dissoluit et praecingit fune renes eorum.* Qui membrorum suorum motus bene regere sciunt, non immerito reges uocantur. Sed cum de ipsa continentia elatione mens tangitur, plerumque omnipotens Deus eius superbiam deserens, hanc in immunditiam operis cadere permittit. Regum itaque balteum dissoluit, quando in his qui bene regere sua membra uidebantur, propter elationis culpam, castitatis in eis cingulum destruit. Quid uero in fune accipitur nisi peccatum? Sicut per Salomonem dicitur : *Iniquitates suae* 963 C *capiunt impium et funibus peccatorum suorum constringitur*[a]. Et quia in renibus carnis delectatio principatur, districtus conscientiarum iudex qui regum balteum dissoluit, fune praecingit renes eorum, quatenus dissoluto castitatis cingulo, scilicet eorum membris delectatio peccati dominetur, ut quos in occulto superbia inquinat, quam sint detestabiles etiam in publico ostendat. Sequitur :

12, 19 XIV, **22.** *Ducit sacerdotes inglorios et optimates supplantat.* Magna sacerdotis gloria est rectitudo subditorum. Vnde bene egregius praedicator discipulis dicit : *Quae* 963 D *enim est nostra spes, aut gaudium, aut corona gloriae? Nonne uos ante Dominum*[a]? Sed cum sacerdotes uitam discipulorum neglegunt et nullum de eorum prouectibus ante Dominum fructum ferunt, quid aliud quam inglorii dicuntur? Quia ante districtum iudicem nimirum gloriam tunc non inueniunt quam modo in subditorum suorum moribus praedicationis studio non exquirunt. Bene autem dicitur : *Et optimates supplantat*, quia cum mentem 964 A regentium iusto iudicio deserit, haec internum retributionis

21 a. Prov. 5, 22.
22 a. I Thess. 2, 19.

condamnables et qu'il ne constate pas ceux qui relèvent de son jugement. Le texte poursuit :

XIII, **21.** « Il défait la ceinture des rois et il ceint leurs 12, 18 reins d'une corde. » L'homme qui sait régir avec sagesse les pulsions de son corps mérite bien le nom de roi. Mais que pour une telle continence son âme soit touchée par l'orgueil, très souvent Dieu tout-puissant abandonne cette superbe et permet qu'elle tombe dans l'impureté des actes. Il défait donc la ceinture des rois quand sur ceux qui paraissaient bien régir leur corps, il détruit, pour punir leur péché d'orgueil, la ceinture de la chasteté. Et qu'entend-on par corde sinon le péché? C'est la parole de Salomon : « L'impie est pris à ses propres iniquités, et c'est dans les cordes de ses péchés qu'il est ligoté[a]. » Et comme c'est dans les reins que règne le plaisir de la chair, le juge rigoureux des consciences. qui défait la ceinture des rois, ceint leurs reins d'une corde afin que, une fois dénouée la ceinture de leur chasteté, règne dans leurs membres la délectation du péché : il veut dévoiler au monde à quel point sont abominables ceux qu'en secret souille l'orgueil. Le texte poursuit :

XIV, **22.** « Il rend les prêtres sans gloire et il renverse 12, 19 à terre les grands. » La grande gloire d'un prêtre, c'est la rectitude de ses ouailles. Et le grand prédicateur dit sagement à ses disciples : « Quelle est, en effet, notre espérance, notre joie, notre couronne de gloire? N'est-ce pas vous-mêmes devant le Seigneur[a]? » Mais quand un prêtre fait fi de la vie de ses disciples et n'apporte jamais devant le Seigneur le fruit de leurs progrès, quel nom lui donner sinon celui d'homme sans gloire? Car devant le juge rigoureux il ne saurait trouver alors une gloire que son zèle de prédicateur ne recherche pas aujourd'hui dans la conduite de ses ouailles. Et sages sont encore ces paroles : « Et il renverse à terre les grands », car s'il abandonne dans sa justice l'âme de ceux qui ont le pouvoir,

praemium non requirit; et in eo supplantatur quo fallitur, ut pro aeterna gloria de principatu temporali gratuletur. Supplantantur igitur optimates, quia dum uera caelestis patriae praemia neglegunt, in suis hic uoluptatibus cadunt. Sequitur :

12, 20 XV, **23.** *Commutans labium ueracium et doctrinam senum auferens.* Cum sacerdos non agit bona quae loquitur, ei etiam sermo subtrahitur, ne loqui audeat quod non operatur, sicut per prophetam dicitur : *Peccatori autem dixit Deus: Quare tu enarras iustitias meas et assumis*
964 B *testamentum meum per os tuum*[a]? Vnde etiam deprecatur dicens : *Et ne auferas de ore meo uerbum ueritatis usquequaque*[b]. Perpendit namque quod omnipotens Deus ueritatis uerbum facientibus tribuit et non facientibus tollit. Qui ergo hoc de ore suo non auferri petiit quid aliud quam gratiam bonae operationis quaesiuit? Ac si aperte diceret : A bono opere errare me non sinas ne dum amitto ordinem bene uiuendi, rectitudinem perdam loquendi. Et plerumque doctor qui docere audet quod neglegit agere, cum desierit bona loqui quae operari contempsit, docere subiectos incipit praua quae agit, ut iusto omnipotentis Dei iudicio in bono iam nec linguam habeat, qui habere bonam uitam recusat, quatenus cum mens eius terrenarum rerum amore incenditur, de terrenis
964 C 20 rebus semper loquatur. Vnde in euangelio Veritas dicit : *Ex abundantia cordis os loquitur: bonus homo de bono thesauro profert bona et malus homo de malo thesauro profert*

23 a. Ps. 49, 16. b. Ps. 118, 43.

---

1. *Facere*, encore un maître-mot : vérité et sagesse ne sont acquises que si, reçues dans l'amour, elles sont mises en pratique, profondément vécues dans le mouvement même qui les anime ; cf. XVI, 44.

cette âme ne cherche pas la récompense intérieure de la rétribution, et elle est renversée à terre, du fait qu'elle se trompe, préférant à une gloire éternelle les faveurs d'un pouvoir temporel. Les grands sont donc bien renversés à terre puisque, dans leur indifférence aux récompenses véritables de la patrie céleste, ils s'effondrent en ce monde dans leurs propres voluptés. Le texte poursuit :

XV, **23.** « Lui qui transforme les lèvres des hommes 12, 20
véridiques et ravit aux vieillards leur science. » Quand le prêtre ne fait pas le bien qu'il prêche, le don même de la parole lui est retiré, pour qu'il n'ait pas le front de dire ce qu'il ne met pas en pratique, selon la parole du prophète : « Dieu a dit au pécheur : Que viens-tu, toi, raconter mes règles de justice et pourquoi as-tu, toi, mon alliance à la bouche[a]? » De là encore cette supplication : « Ne ravis jamais à ma bouche la parole de la vérité[b]. » Il le sent profondément en effet, Dieu tout-puissant accorde la parole de vérité à qui la vit et il l'ôte à qui ne la vit pas[1]. Celui donc qui a demandé qu'elle ne soit pas ravie à sa bouche, qu'a-t-il demandé d'autre que la grâce des bonnes œuvres? C'était dire ouvertement : ne permets pas que je m'égare loin des bonnes œuvres : perdue l'ordonnance d'une sainte vie, c'en serait fait de la rectitude de ma parole. Très souvent aussi, qu'un docteur ait le front d'enseigner ce qu'il n'a cure de faire, il n'a bientôt plus de paroles pour dire le bien dont il a méprisé la pratique et le voilà enseignant à ceux dont il est le maître les erreurs de sa conduite : sur un juste jugement de Dieu tout-puissant, il n'a plus de langue au service du bien, lui qui refuse de bien vivre; c'est pour les biens de la terre que son âme s'est embrasée d'amour, c'est des biens de la terre qu'il va désormais toujours parler. Aussi la Vérité dit-elle dans l'Évangile : « C'est du trop-plein du cœur que parle la bouche : c'est d'un bon trésor que l'homme bon apporte de bonnes choses et c'est d'un mauvais trésor que l'homme

mala[c]. Hinc etiam Ioannes ait : *Ipsi de mundo sunt, ideo de mundo loquuntur*[d]. Bene ergo dicitur : *Commutans labium ueracium et doctrinam senum auferens.* Quia hi qui prius caelestia praedicando ueraces erant, dum temporalia diligentes, ad terrena corruunt, labium ueracium commutatur et senum doctrina tollitur, quia dilicentes temporalia priorum suorum praecepta minime sequuntur, ut locum regiminis quasi ad fructum uoluptatis teneant, non ad usum laboris.

964 D **24.** Quod tamen apertius de Iudaeis ualet intellegi, qui ante incarnationem Domini ueraces fuerunt, quia hunc uenturum esse crediderunt atque nuntiauerunt, sed postquam in carne apparuit, hunc esse negauerunt. Labium itaque ueracium mutatum est, quia quem dixerant uenturum negauerunt praesentem. Et doctrina senum ablata est quia nequaquam ea credendo secuti sunt quae patres suos praedixisse meminerunt. Vnde etiam Elia ueniente promittitur quod reducat corda filiorum ad
965 A patres eorum[a], ut doctrina senum quae nunc a Iudaeorum corde ablata est tunc miserante Domino redeat, quando hoc intellegere de Domino coeperint filii quod praedicauerunt patres. Sin uero senes eosdem quoque Iudaeos accipimus qui, suadente perfidia, Veritatis uerbo contraire

23 c. Matth. 12, 34-35 ; Lc 6, 45. d. I Jn 4, 5.
24 a. Cf. Mal. 3, 23-24.

---

1. Cf. *Mal.* 3, 24, où est annoncé le retour d'Élie pour ramener le cœur des pères vers les fils et le cœur des fils vers leurs pères et pour rétablir les tribus de Jacob. Le retour d'Élie, dit la Bible de Jérusalem, restera un trait important de l'eschatologie juive.

2. Le sens de *perfidia* procède de la structure même du mot : le préfixe *per* qui exprime une déviation funeste (cf. *pereo*) et *fides*, soit fidélité à la parole donnée, vertu maîtresse de l'éthique romaine, soit fidélité à la croyance en Dieu, à la foi, vertu première de l'ascèse

mauvais apporte de mauvaises choses[c]. » Jean, à son tour, a la même inspiration : « Ils sont du monde et c'est du monde qu'ils parlent[d]. » C'est donc sagesse de dire : « Lui qui transforme les lèvres des véridiques et qui ravit leur science aux vieillards. » C'est parce que l'homme hier véridique en annonçant le ciel s'attache maintenant au temporel et s'effondre sur le terrestre que les lèvres des véridiques sont transformées et si leur science est ravie aux vieillards, c'est parce qu'en s'attachant au temporel ils ne suivent plus les préceptes de leurs devanciers, au point d'occuper leur poste de direction pour la jouissance du plaisir, semble-t-il, et non pour l'efficacité de l'épreuve.

24. Ces paroles peuvent cependant s'appliquer plus directement aux Juifs, qui avant l'incarnation du Seigneur ont été véridiques puisqu'ils ont cru à sa venue et l'ont annoncée, mais qui, le jour où il est apparu dans la chair, ont déclaré : ce n'est pas Lui. Les lèvres des véridiques ont donc été transformées puisqu'ils avaient dit qu'Il devait venir et qu'ils ont déclaré : Il n'est pas là. Et la science a été ravie aux vieillards, puisqu'ils n'ont pas suivi en croyants les prédictions que leur mémoire tenait de leurs pères. C'est ce qui explique aussi la divine promesse qu'à la venue d'Élie, Il ramènera le cœur des fils vers leurs pères[a1] afin que la science, maintenant ravie au cœur des Juifs, revienne en eux par la miséricorde du Seigneur, le jour où les fils commenceront à comprendre ce que leurs pères ont annoncé sur le Seigneur. Mais si nous entendons aussi par vieillards les Juifs qui, entraînés par une foi déviée[2], ont entrepris de s'opposer à la parole de la

chrétienne ; perfidie d'un côté, foi déviée, refus de la foi de l'autre. La première acception ne paraît pas être toujours étrangère à la pensée de Grégoire, cf. XIII, 10. Mais l'abandon de la *uera fides* est toujours présent (cf. XIV, 54-56, *incredulitas*, *perfidia*), notamment ici, dans le mouvement de pensée qui va du § 23 au § 25. En 25, la *perfidia* concerne les Juifs certes *(quae a perfidis ablata gentilitati*

conati sunt, doctrina senum ablata est postquam hanc Ecclesia ex gentibus uidelicet iuuencula accepit, quae per psalmistam dicit : *Super seniores intellexi.* Quam quia operando tenuit, qualiter super seniores intellexerit ostendit, dum protinus subdit dicens : *Quia mandata tua exquisiui* [b]. Quia enim studuit operando implere quod didicit, accepit intellegere quod doceret. Vnde adhuc apte subditur :

12, 21 965 B XVI, **25.** *Effundit despectionem super principes, et eos qui oppressi fuerant releuans.* Cum enim Iudaeorum populus in legis mandato permaneret et cuncta gentilitas nulla Dei praecepta cognosceret, et illi per fidem principari uidebantur et isti in profundo pressi iacuerunt per infidelitatem. Sed cum incarnationis dominicae mysterium Iudaea negauit, gentilitas credidit et principes in despectionem ceciderunt, et hi qui oppressi in culpa perfidiae fuerant in uerae fidei libertatem leuati sunt. Hunc uero Israelitarum casum longe ante Ieremias intuens ait : *Factus est Dominus uelut inimicus; praecipitauit Israel, praecipitauit omnia moenia eius, dissipauit munitiones eius* [a]. Moenia autem in urbibus pro ornamento sunt, 965 C

24 b. Ps. 118, 100.
25 a. Lam. 2, 5.

---

tribuit), mais aussi les Gentils *(oppressi in culpa perfidiae)*. Or les Gentils, à la différence des Juifs, n'avaient pas donné leur parole (dans la proposition *cum gentilitas cuncta nulla Dei praecepta cognosceret*, il ne peut être question de manquement à la fidélité : les Gentils ne reconnaissent pas pour vrais les préceptes de Dieu, cf. *Rom.* 1, 18-32). Il s'agit donc d'un refus de la foi, commun, dans des conditions différentes, aux Juifs et aux païens. Cette interprétation semble confirmée par la présence dans ce même § 25 d'une *infidelitas*, attribuée d'abord aux Gentils : *in profunda pressi per infidelitatem*, puis aux Juifs : *ex his quae infidelibus abstulit mentes fidelium ornauit;* l'*infidelitas* apparaît donc comme un état, le manque de foi (cf. § 29, *status fidei*). Il n'y a donc en 25 qu'une illustration de la thèse énoncée en 23 : la dégradation de la foi et les méfaits qui en découlent dès

Vérité, la science a été ravie aux vieillards dès le jour où elle a été reçue par l'Église, oui, cette petite jeune fille venue des Gentils, qui dit par la bouche du psalmiste : « J'ai compris plus que les anciens [b]. » C'est, en effet, pour avoir saisi la science par la pratique qu'elle peut montrer qu'elle a compris plus que les anciens, en ajoutant aussitôt ces paroles : « Parce que j'ai appliqué tes commandements. » Oui, c'est son zèle à faire passer dans les œuvres tout ce qu'elle a appris qui lui a valu de comprendre ce qu'elle devait enseigner. Aussi le texte ajoute-t-il encore, non sans pertinence :

XVI, **25.** « Il déverse le mépris sur les maîtres, en relevant aussi ceux qui étaient opprimés. » En effet, quand le peuple juif demeurait fidèle aux prescriptions de la Loi et que la Gentilité entière ne reconnaissait aucun des préceptes de Dieu, on voyait les uns agir en maîtres grâce à la foi, et les autres restèrent prostrés, accablés dans les profondeurs, faute de foi. Mais le jour où le mystère de l'incarnation du Seigneur fut nié par la Judée, mais professé par la Gentilité, les maîtres tombèrent dans le mépris et ceux qui avaient été écrasés pour leur coupable refus de croire furent élevés jusqu'à la liberté que donne la vraie foi. Or de cette chute des Israélites Jérémie avait eu dès longtemps la vision prophétique : « Le Seigneur, dit-il, est devenu comme un ennemi; il a renversé Israël, il a renversé tous ses palais[1], il a anéanti ses remparts [a]. » 12, 21

que sont dissociés *dicere* et *facere*, les Juifs en offrant l'exemple le plus clair *(apertius)*, devenus incapables, pour avoir confondu lettre et esprit, de comprendre le sens de la souffrance et de reconnaître le Messie dans le Christ. Le traducteur regrette seulement de ne pouvoir donner à la *perfidia* la complexité des résonances correspondant à un climat lexical où les maîtres-mots de la discipline latine sont infléchis vers les exigences nouvelles de la foi chrétienne (cf. *pietas Dei*). Cf. Index.

1. *Moenia* peut désigner des constructions, des bâtisses ; cf. *Én.* VI, 541, où le mot s'applique au palais de Pluton.

munitiones uero in defensionem. Et alia sunt dona quae nos muniunt, alia quae ornant. Prophetica quippe doctrina, genera linguarum, curationum uirtus, quasi quaedam moenia mentis sunt. Quae etsi quisque non habeat, stare munitus per fidem et iustitiam potest, quamuis ornatus uirtutum altitudine minime esse uideatur. Spes uero, fides et caritas, non nostra moenia, sed munitiones sunt; quae si habere neglegimus, hostilibus insidiis patemus. De Iudaea ergo quia prophetiam atque doctrinam, uel miraculorum signa abstulit, moenia praecipitauit. Quia uero spem, fidem atque caritatem propter eius duritiam auferri permisit, munitiones eius dissipare studuit. Rectus
965 D uero ordo seruatus est ut prius moenia, et post munitiones dissipatae dicerentur, quia cum peccatrix anima relinquitur, prius ab ea uirtutum dona quae ad manifestationem spiritus data sunt, et postmodum spei, fidei atque caritatis fundamenta destruuntur. Quae cuncta Dominus a perfidis ablata, gentilitati tribuit atque ex his quae infidelibus abstulit mentes fidelium ornauit. Vnde scriptum est :
966 A *Et speciei domus diuidere spolia* [b]. Cum enim uirtutum spolia a Iudaeis abstulit, domui cordis gentilium, quam per fidem inhabitare dignatus est, speciem donorum dedit. Quod uidelicet gestum est, cum uerba Dei et Iudaeorum populus ad solam litteram quae occidit acciperet, et conuersa gentilitas per spiritum qui uiuificat penetraret. Vnde mox subditur :

25 b. Ps. 67, 13.

---

1. Cf. *supra*, 12.

2. L'espérance prend la première place ; elle est dans cette troisième partie comme la vertu dominante, celle qui, dans la perspective de la résurrection, permet aux âmes d'assumer avec confiance l'option qui mène à Dieu. « Cette vie, dira Bossuet, que nous ne possédons jamais que par diverses parcelles qui nous échappent sans cesse, ne se nourrit et ne s'entretient que d'espérance. »

Or dans une ville les palais servent d'ornements et les remparts servent à la défense. Il y a aussi des dons qui pour nous sont des remparts et d'autres, des ornements. Enseignement des prophètes, diversité des langues[1], charisme des guérisons sont comme les palais de l'esprit; en est-on privé, on peut tenir derrière les remparts de la foi et de la justice, si dépourvu que l'on puisse paraître de l'ornement de ces hautes vertus. Mais l'espérance[2], la foi et la charité ne sont pas nos palais, elles sont nos remparts : si nous négligeons de les posséder, nous voilà exposés aux embûches de l'ennemi. Puisque donc il a ravi à la Judée prophétie et science ou manifestations miraculeuses, Dieu a renversé ses palais. En permettant que, pour la punir de son endurcissement, lui fussent ravies l'espérance, la foi et la charité, il a voulu la démolition de ses remparts. Et la rectitude de l'ordre est de parler d'abord de démolition de palais, de démolition de remparts ensuite, parce que, quand une âme pécheresse est délaissée, elle perd d'abord les charismes qui lui ont été donnés pour manifester l'Esprit, et puis ce sont les fondements de l'espérance, de la foi et de la charité qui sont détruits. Tous ces biens, le Seigneur les a ravis à ceux qui refusaient la foi pour les accorder à la Gentilité, et des dons qu'il a ravis à des hommes sans foi il a orné l'esprit des croyants. De là ces paroles de l'Écriture : « Ils ont partagé leurs dépouilles pour la beauté de sa demeure [b]. » Quand, en effet, il a ravi aux Juifs les dépouilles de leurs vertus, le Seigneur a accordé la beauté de ces dons au cœur des Gentils, demeure que la foi avait rendue digne de sa présence. Tout cela s'est accompli, nous le savons, au moment où la parole de Dieu n'était entendue par le peuple juif que selon la lettre, qui tue, tandis que la Gentilité convertie la pénétrait par l'esprit, qui vivifie. Aussi est-il ajouté sans tarder :

12, 22 XVII, **26.** *Qui reuelat profunda de tenebris et producit in lucem umbram mortis.* Cum enim quaeque mystica de occultis prophetarum uerbis a credentibus agnoscuntur, quid aliud quam profunda de tenebris reuelantur? Vnde ipsa quoque Veritas discipulis in parabolis loquens,
966 B ait : *Quod dico uobis in tenebris, dicite in lumine*[a]. Cum enim mysticos allegoriarum nodos per explanationem soluimus, in lumine dicimus quod in tenebris audiuimus. Vmbra autem mortis erat legis duritia quae unumquemque peccantem morte corporis puniri sanciebat. Sed post-quam Redemptor noster asperitatem legalis sanctionis per mansuetudinem temperauit, nec iam pro culpa mortem carnis inferri constituit, sed mors spiritus quantum timenda esset indicauit, in lucem procul dubio umbram mortis produxit. Ista enim mors in qua caro separatur ab anima umbra illius mortis est in qua anima separatur a Deo. In lucem ergo umbra mortis producitur cum, intellecta morte spiritus, mors carnis minime timetur.

966 C Quod tamen et aliter intellegi potest. Principes etenim non immerito uocantur qui magno consilii iudicio suis cogitationibus semper principantur omnesque stultos motus potestate sapientiae comprimunt. Sed saepe contingit ut in occulto animus de ipsa sua sapientia in elationis fastum subleuetur et sub eis uitiis corruat, de quibus se uictorem fuisse gaudebat. Recte ergo dicitur : *Effundit despectionem super principes.* Sed quia nonnumquam hi qui in uitiis iacere uidentur ad paenitentiae lamenta currunt seque contra culpas quibus subiacebant erigunt, apte subiungitur : *Et eos qui oppressi fuerant releuans.*

26 a. Matth. 10, 27.

XVII, **26.** « Il enlève aux profondeurs leur voile de 12, 22
ténèbres et il amène à la lumière l'ombre de la mort. » Lorsque le croyant saisit le sens mystérieux des paroles obscures des Prophètes, que fait-il donc? n'enlève-t-il pas aux profondeurs leur voile de ténèbres? Voilà pourquoi, en s'adressant à ses disciples, la Vérité dit aussi : « Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le dans la lumière[a]. » Quand, en effet, nos commentaires défont les nœuds mystérieux des allégories, nous disons dans la lumière ce que nous avons entendu dans les ténèbres. Or l'ombre de la mort, elle, c'était la dureté de la Loi qui prescrivait pour tout pécheur la punition de la mort physique. Mais lorsque notre Rédempteur a tempéré dans sa mansuétude l'âpreté de la prescription de la Loi, lorsqu'il a établi que ce n'était plus la mort du corps qui était la sanction de la faute, et révélé combien était à redouter la mort de l'âme, il a manifestement amené en pleine lumière l'ombre de la mort. Car une mort qui sépare la chair de l'âme n'est que l'ombre de celle qui sépare l'âme de Dieu. L'ombre de la mort est donc amenée à la lumière lorsque, comprenant ce qu'est la mort de l'esprit, on cesse de craindre la mort de la chair.

On peut toutefois comprendre aussi ces paroles d'une autre manière. On a bien raison de donner le nom de maîtres à ceux qui imposent sans cesse à leurs pensées le vigoureux jugement de leur prudence et qui maîtrisent toutes leurs folles pulsions sous l'autorité de leur sagesse. Mais il arrive souvent qu'en secret, pour sa sagesse même, l'esprit s'élève jusqu'à la fierté dédaigneuse et s'effondre sous le poids de vices dont il se réjouissait d'avoir été vainqueur. Il est donc juste de dire : « Il déverse le mépris sur les maîtres. » Mais comme parfois l'homme que l'on voit croupir dans ses vices a recours aux lamentations de la pénitence et se dresse contre les fautes qui l'accablaient, c'est sagesse d'ajouter : « En relevant aussi ceux qui étaient opprimés. » Certains hommes, en effet,

Nonnulli enim superno illustrati munere, aspiciunt in quanta peccatorum suorum turpitudine iacent, factorum maculas lacrimis lauant et sub se postmodum carnis suae motus deprimunt, a quibus ante premebantur.

966 D **27.** Quod nimirum magna omnipotentis Dei dispensatione agitur, ut uidelicet in hac uita omnia habeantur incerta et nullus ex habita castitate superbiat, quia *effundit despectionem super principes*, nullus ex uitiorum suorum depressione desperet quia *eos qui oppressi fuerant releuat*. Et quoniam cum haec aguntur ex occultis Dei consiliis super unumquemque sententia aperta producitur, recte subiungitur : *Et reuelat profunda de tenebris*.

967 A **28.** Profunda enim de tenebris Dominus reuelat quando apertam sententiam ex occultis suis consiliis indicat, ut de unoquoque quae sentiat ostendat. Quia enim uidet nunc Creator omnia et ipse in consiliis non uidetur, recte de illo per psalmistam dicitur : *Posuit tenebras latibulum suum* [a]. Sed quasi de istis tenebris ad lumen exit, quando quid de uniuscuiusque actibus sentiat ostendit. Et quia cum is qui peccatorum suorum pondere premebatur ad rectitudinis statum ducitur, prius ipsam mortem conspicit, in qua et deficere consueuerat et hanc considerare nesciebat,

967 B recte additur : *Et producit in lucem umbram mortis*. Vmbra enim mortis est praua operatio quae de imitatione antiqui hostis, quasi de corporis lineamentis exprimitur. De quo etiam sub cuiusdam significatione dicitur : *Et nomen illi mors* [b]. Et plerumque eius maligna cogitatio mentes hominum latet atque per hoc quod nescitur amplius praeualet. Vmbra ergo mortis in lucem producitur dum

28 a. Ps. 17, 12. b. Apoc. 6, 8.

---

1. Cf. XVI, 38.

éclairés par un don d'en haut, aperçoivent dans quelle turpitude les plongent leurs péchés, lavent dans les larmes les taches de leur conduite et répriment maintenant les pulsions de leur chair qui jusqu'alors les opprimaient.

27. Rien certes ne peut s'accomplir ainsi sans la haute ordonnance de Dieu tout-puissant, afin qu'en cette vie toute possession soit tenue pour incertaine et que nul ne tire orgueil de la chasteté qu'il a conquise, parce qu'« Il déverse le mépris sur les maîtres », afin aussi que nul, sous le faix de ses vices, ne perde l'espérance, parce qu'« Il relève ceux qui étaient opprimés ». Et puisque, lorsqu'il en est ainsi, c'est des secrets conseils de Dieu qu'est amené à la lumière le jugement qu'Il porte sur chacun de nous, c'est raison d'ajouter : « Et Il enlève aux profondeurs leur voile de ténèbres. »

28. Le Seigneur, en effet, enlève aux profondeurs leur voile de ténèbres lorsqu'Il met en pleine lumière le jugement qui procède de ses secrets conseils, afin de manifester son sentiment sur chacun de nous. Oui, le Créateur voit tout maintenant sans être vu[1] lui-même en ses conseils et le psalmiste peut dire : « Il a fait des ténèbres sa retraite [a]. » Mais on peut dire qu'Il sort de ses ténèbres pour venir à la lumière lorsqu'il manifeste son jugement sur chacun de nos actes. Or quand l'homme écrasé sous le poids de ses péchés est appelé à l'état de rectitude, il remarque d'abord cette mort dans laquelle il avait pris l'habitude de se perdre et qu'il ne savait pas regarder en face; aussi est-il sage d'ajouter : « Et Il amène à la lumière l'ombre de la mort. » L'ombre de la mort, c'est, en effet, l'acte pervers qui est à l'image de notre antique ennemi et reproduit, pour ainsi parler, ses traits. A cet ennemi aussi s'applique la désignation symbolique : « Son nom, c'est la mort [b]. » Or presque toujours sa pensée maligne échappe à l'esprit des hommes et leur ignorance même accroît sa domination. C'est donc l'ombre de la mort qui est amenée à la lumière

sanctorum mentibus maligna operatio antiqui hostis
60 ut destrui possit, aperitur. Sequitur :

12, 23 XVIII, **29.** *Qui multiplicat gentes et perdet* eas, et subuersas in integrum restituit.* Intellegi fortasse ualet quoniam gentes Dominus multiplicat et perdet, quia
967 C nascuntur cotidie morituri, et subuersas in integrum
5 restituet* quia resurgent qui fuerint mortui.

Quod tamen melius accipimus si hoc qualiter in earum mente agitur sentiamus. Multiplicat enim gentes et perdet, quia eas et per fecunditatem sobolis extendit, et tamen in propria infidelitate derelinquit. Sed subuersas
10 in integrum restituet* quia quas in infidelitatis casu reliquerat quandoque ad fidei statum reduxit*. Quibus uidelicet in mentis integritate restitutis, antiquus ille populus qui fidelis Deo esse uidebatur, reprobatus corde repulsus est, ut sua perfidia deceptus contra ipsum post
15 insurgeret quem ante praedicauit. Sequitur :

12, 24-25 XIX, **30.** *Qui immutat cor principum populi terrae*
967 D *et decipit eos, ut frustra incedant per inuium. Palpabunt quasi in tenebris et non in luce; et errare eos faciet quasi ebrios.* Cor enim principum terrae immutatum est cum
5 in Iudaea summi sacerdotes et seniores populi illi conabantur suo consilio obsistere quem prius uenturum esse
968 A praedicabant. Cumque eius nomen persequendo molirentur exstinguere, decepti sua malitia, incedere per inuium frustra conabantur, quia crudelitati eorum patere uia
10 non poterat contra auctorem omnium; miracula cer-

1. Cf. *supra*, 25 ; *gentes* évoque donc maintenant les Gentils.

quand l'œuvre maligne de l'antique ennemi est découverte à l'esprit des Saints afin qu'ils puissent la détruire. Le texte ajoute :

XVIII, **29.** « Il multiplie les nations et il les ruinera : 12, 23
quand elles sont renversées, il les restaure intégralement. » Sans doute peut-on comprendre que le Seigneur multiplie les nations et les ruinera, parce qu'il naît chaque jour des êtres destinés à mourir, et qu'il restaurera intégralement les nations renversées, parce que ressusciteront ceux qui étaient morts.

Toutefois nous entendons mieux ces paroles si nous percevons comment elles s'accomplissent dans l'âme de ces peuples. Le Seigneur multiplie les nations et il les ruinera, parce que, s'il les accroît par la fécondité de leur descendance, il les abandonne aussi dans leur propre incroyance. Mais, une fois renversées, il les restaurera intégralement, parce que, ces nations qu'il avait abandonnées dans la chute de leur incroyance, il les a ramenées un jour à la stabilité de la foi. Et quand elles ont été restaurées dans leur intégrité spirituelle, le peuple ancien[1], qui paraissait être fidèle à Dieu, s'est trouvé réprouvé en son cœur et rejeté, au point que, abusé dans l'égarement de sa foi, il s'est alors dressé contre celui qu'il avait d'abord annoncé. Le texte poursuit :

XIX, **30.** « Il transforme le cœur des maîtres du peuple 12,
de la terre et il les trompe, afin qu'ils s'avancent en vain 24-25
sur un terrain sans piste. Ils tâtonneront comme s'ils étaient dans les ténèbres et non dans la lumière; et il les fera aller à l'aventure comme des hommes ivres. » Le cœur des maîtres de la terre a été transformé le jour où en Judée grands-prêtres et anciens du peuple s'efforçaient selon leur dessein à eux de barrer la route à celui dont jusqu'alors ils annonçaient la venue. Et comme ils complotaient d'éteindre son nom par leurs persécutions, abusés par leur propre malignité, c'est en vain qu'ils entreprenaient d'avancer sur un terrain sans piste : aucune voie ne pouvait

nebant, uirtute terrebantur, sed, credere renuentes, adhuc signa quaerebant cum dicerent : *Quod ergo tu facis signum, ut uideamus et credamus tibi? Quid operaris* [a]*?* Bene itaque dicitur : *Palpabunt quasi in tenebris et non in luce.* Qui enim inter tot aperta miracula trepidat, quasi in tenebris palpat, quia quod tangit non uidet. Omnis uero qui errat nunc huc, nunc illuc ducitur. Et quia aliquando ostendebantur credere cum dicerent : *Nisi esset hic a Deo, non poterat facere quidquam* [b], aliquando uero hunc a Deo
968 B esse negabant, cum despicientes dicerent : *Nonne hic est fabri filius? Nonne mater eius dicitur Maria et fratres eius Iacobus, et Ioseph, et Simon, et Iudas, et sorores eius nonne omnes apud nos sunt* [c]*?* recte subiungitur : *Et errare eos faciet quasi ebrios.* Videbant quippe eum et suscitare mortuos et tamen esse mortalem. Quis non crederet Deum quem conspiciebant suscitare mortuum [d]? Sed rursum cum hunc mortalem conspicerent, despiciebant credere hunc esse immortalem Deum. Per hoc ergo quod omnipotens Deus talem se eorum oculis exhibuit, qui posset et diuina ostendere et humana pati, errare eos quasi ebrios fecit, ut eorum superbia, quae incarnationis eius mysterium despicere maluit quam sequi, et contra
968 C humanitatem eius se extolleret et intus lucentem Deitatis eius potentiam miraretur.

Quae cuncta quia beati Iob oculis praesentia per prophetiae spiritum facta sunt, recte subiungitur :

13, 1 XX, **31.** *Ecce omnia.* In illo enim quae secutura erant

30 a. Jn 6, 30. b. Jn 9, 33. c. Matth. 13, 55. d. Cf. Lc 7, 14.

s'ouvrir à leur cruauté contre l'auteur de l'univers; ses miracles frappaient leurs yeux, sa puissance les terrifiait, mais, se refusant à croire, ils demandaient encore des prodiges en disant : « Quel prodige fais-tu donc là, toi, pour que nous voyions et que nous croyions en toi? Quelle est donc ton œuvre [a]? » Aussi est-il sage de dire : « Ils tâtonneront comme s'ils étaient dans les ténèbres et non dans la lumière. » Car s'agiter parmi tant de miracles évidents, c'est tâtonner comme dans les ténèbres : c'est toucher et ne pas voir. Mais tout homme qui va à l'aventure est tiré tantôt d'un côté, tantôt de l'autre. Or tantôt ils se montraient croyants : « Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire [b] »; tantôt ils disaient que cet homme ne venait pas de Dieu, avec ces paroles de dédain : « N'est-il pas le fils d'un ouvrier, sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie? et ses frères Jacob, Joseph et Judas et ses sœurs ne sont-elles pas de chez nous [c]? » Aussi est-il juste d'ajouter : « Et il les fera aller à l'aventure comme des hommes ivres. » Ils voyaient, en effet, qu'il ressuscitait les morts et que cependant il était mortel. Lequel d'entre eux n'aurait pas cru Dieu celui qu'ils voyaient ressusciter un mort [d]? Mais aussi, il était mortel, ils le voyaient de leurs yeux, et leur dédain refusait de le croire immortel, Dieu. Donc en se manifestant à leurs regards en état de faire œuvre divine et de souffrir la condition humaine, Dieu tout-puissant les a fait aller à l'aventure, comme des hommes ivres, afin que leur orgueil, qui, devant le mystère de son incarnation a préféré le dédain à la fidélité, se dresse contre son humanité et en même temps s'étonne au-dedans devant la resplendissante lumière de sa divinité.

Et comme tous ces événements ont été rendus présents aux yeux du bienheureux Job par son esprit de prophétie, il peut ajouter :

XX, **31.** « Oui, tous les événements... » Les événements 13, 1
qui allaient suivre, Job les voyait présents en celui pour qui

uidebat assistentia, cui nec futura ueniunt, nec praeterita discedunt, sed cuncta simul ante eius oculos assistunt.

Et quia ea ipsa quae uentura erant, alia esse uidit in operibus, alia in dictis, recte subiungitur : *Et uidit oculus meus et audiuit auris mea.* Sed utilitatem dicta non habent, si intellectu carent. Vnde apte subditur :

968 D *Et intellexi singula.* Cum enim aliquid ostenditur uel auditur, si intellectus non tribuitur, prophetia minime est. Vidit namque Pharao per somnium quae erant Aegypto uentura[a], sed quia nequiuit intellegere quod* uidit, propheta non fuit. Aspexit Balthasar rex articulos manus scribentis in pariete[b], sed propheta non fuit quia intellectum rei quam uiderat non accepit. Vt igitur beatus Iob prophetiae spiritum se habere testetur, non solum
969 A uidisse se et audisse sed etiam intellexisse omnia asserit. De quo intellectu quia non extollitur, subiuncta eius uerba testantur cum ait :

13, 2 XXI, **32.** *Secundum scientiam uestram et ego noui, nec inferior uestri sum.* Quibus uidelicet dictis innotuit quantae humilitatis fuit qui se eis inferiorem negat, quorum longe uitam sancte uiuendo transcenderat. Nam et secundum eorum scientiam se nosse confirmat qui, sciendo caelestia, eorum terrenas cogitationes per prophetiae quoque spiritum transibat. Sequitur :

13, 3 XXII, **33.** *Sed tamen ad Omnipotentem loquar et disputare cum Deo cupio.* Cum Omnipotente loquimur dum
969 B eius misericordiam deprecamur; cum eo uero disputamus dum, nos illius iustitiae coniungentes, facta nostra subtili

31 a. Cf. Gen. 41. b. Cf. Dan. 5.

n'existent ni avenir qui arrive, ni passé qui s'éloigne et qui a tous les événements simultanément présents devant ses yeux.

Et comme Job a vu ceux qui allaient survenir, soit en actes, soit en paroles, il peut ajouter : « Mon œil les a vus et mon oreille les a entendus. » Mais les paroles ne font aucun bien si elles ne se font pas comprendre. Aussi dit-il encore justement :

« Et il n'y en a pas un que je n'aie compris. » Quand en effet un événement nous est connu soit par la vue, soit par l'ouïe, si n'en est pas accordée l'intelligence, il n'y a pas prophétie. Pharaon a vu en songe ce qui allait arriver à l'Égypte[a], mais comme il n'a pas pu avoir l'intelligence de ce qu'il a vu, il n'a pas été prophète. Le roi Balthasar a vu les doigts d'une main qui écrivait sur le mur[b], mais il n'a pas été prophète parce qu'il n'a pas reçu l'intelligence de ce qu'il avait vu. C'est donc pour témoigner qu'il portait en lui l'esprit de prophétie que le bienheureux Job affirme avoir tout vu, tout entendu, mais aussi tout compris. De cette intelligence il ne tire pourtant pas orgueil, comme en témoignent ces paroles :

XXI, **32.** « Je les connais, moi, d'un savoir qui est au 13, 2
niveau du vôtre et je ne suis pas inférieur à vous. » Ces paroles, on le voit, ont fait connaître toute l'humilité d'un homme qui déclare ne pas être inférieur à ceux dont il avait de loin surpassé la vie par la sainteté de sa propre vie. Car l'homme qui affirme que son savoir est au niveau du leur est celui qui, connaissant le monde céleste, surpassait aussi leurs pensées terrestres par l'esprit de prophétie. Le texte poursuit :

XXII, **33.** « Mais cependant je parlerai au Tout-Puissant 13, 3
et je désire discuter avec Dieu. » Nous parlons au Tout-Puissant quand nous implorons sa miséricorde; mais nous discutons avec lui quand nous nous associons à la justice du maître pour faire passer nos actes au crible d'un

indagatione discutimus. Vel certe cum Deo disputare est eum qui hic eius praeceptis paruit cum illo postmodum ad iudicandos populos iudicem uenire, sicut cuncta relinquentibus praedicatoribus dicitur : *Vos qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit Filius hominis in sede maiestatis suae, sedebitis et uos super duodecim thronos, iudicantes duodecim tribus Israel*[a]. Vnde et per Isaiam
969 C Dominus dicit : *Eripite iniuriam accipientem, iudicate pupillo, et iustificate uiduam et uenite, disputemus*[b]. Rectum quippe est ut cum Deo de pupillis in iudicio disputent qui ad uerba Dei praesens, saeculum perfecte derelinquunt. Loqui ergo ad orationem, disputare ad iudicium pertinet. Vir igitur sanctus, modo ad Omnipotentem loquitur, ut cum Omnipotente postmodum disputet, quia ille cum Deo postmodum iudex uenit, qui hic ei modo in prece familiaris exstiterit. Sed sancta Ecclesia cuius saepe iam beatum Iob speciem tenere praediximus, non solum tunc de iniquis iudicat, cum ultimi iudicii dies aduenerit, sed nunc etiam de cunctis praue agentibus, uel stulte sentientibus iudicare non cessat. Vnde et subditur :

13, 4 969 D XXIII, **34.** *Prius uos ostendens fabricatores mendacii et cultores peruersorum dogmatum.* Quibus uidelicet uerbis aperte ostenditur quod amici eius quasi ex haereticorum specie sancti uiri iudiciis aduersantur. Liquet enim quia catholicorum figuram non teneant qui cultores peruersorum dogmatum uocantur. Qua in re hoc quoque oportet intendi quod mendacii fabricatores dicuntur. Sicut enim aedificium
970 A lapidibus, ita mendacium sermonibus fabricatur. Vbi enim non dolosa locutio sed sensus ueritatis est, quasi munita moles non ex fabrica sed ex natura consurgit. Sequitur :

33 a. Matth. 19, 28. b. Is. 1, 17.

scrupuleux examen. Peut-être aussi discute avec Dieu celui qui, après avoir en ce monde obéi à ses préceptes, vient ensuite en juge juger les peuples avec Lui, ainsi qu'il est dit aux prédicateurs qui font abandon de tous leurs biens : « Vous qui m'avez suivi, dans la régénération, lorsque le fils de l'homme siégera sur son trône de gloire, vous siégerez vous aussi sur douze trônes pour juger les tribus d'Israël[a]. » Le Seigneur dit encore par la bouche d'Isaïe : « Délivrez celui qui subit l'injustice, jugez en faveur de l'orphelin, plaidez pour la veuve et venez, discutons[b]. » Il est juste en effet qu'il discute avec Dieu, dans son jugement sur les orphelins, l'homme qui, pour se consacrer à la parole de Dieu, renonce sans réserve au siècle présent. Parler concerne donc la prière ; discuter, le jugement. Le saint, en conséquence, parle maintenant au Tout-Puissant pour discuter ensuite avec le Tout-Puissant, parce que celui qui viendra un jour pour juger avec Dieu est celui qui en ce monde n'aura été que son familier dans la prière. Mais la sainte Église, dont nous avons déjà dit souvent que le bienheureux Job présente l'image, ne portera pas seulement un jugement sur les hommes injustes quand sera arrivé le jour du jugement dernier : dès maintenant elle ne cesse de porter un jugement sur tous ceux dont les actes sont pervers ou les pensées stupides. Aussi le texte ajoute-t-il :

XXIII, **34.** « En montrant d'abord en vous des bâtisseurs 13, 4
de mensonge et des sectateurs de doctrines perverties. » Ces paroles montrent ouvertement que dans leur opposition aux jugements du saint, ses amis représentent bien les hérétiques. Il est clair, en effet, que ne font pas figure de catholiques des hommes qu'on appelle sectateurs de doctrines perverties. Mais il faut remarquer aussi qu'on les dit bâtisseurs de mensonge. Oui, un édifice se bâtit avec des pierres et un mensonge avec des paroles. Car là où se trouve non pas artifice de l'expression, mais sens de la vérité, se dresse une vraie forteresse qui tient sa force non de l'art de bâtir, mais de la nature. Le texte poursuit :

13, 5 XXIV, **35.** *Atque utinam taceretis, ut putaremini esse sapientes.* Sicut clausa ianua in domo quae intus membra lateant ignoratur, sic plerumque stultus si tacuerit, utrum sapiens sit an stultus, absconditur, si tamen nulla alia opera prodeant quae sensum etiam tacentis loquantur. Sanctus igitur uir amicos suos aspiciens uelle apparere quod non erant, eos ad tacendum admonuit, ne possent
970 B apparere quod erant. Vnde et per Salomonem dicitur : *Stultus si tacuerit, sapiens putabitur* [a].

Sed quia stultus cum loquitur, per hoc quod sua infert, sapientium uerba pensare non sufficit, recte adhuc postquam silentium indixit, adiungit :

13, 6 XXV, **36.** *Audite ergo correptiones meas et iudicium labiorum meorum attendite.* Bene autem prius correptionem et postmodum iudicium intulit, quia nisi per correptionem prius tumor stulti deprimatur, nequaquam per intellegentiam iudicium iusti cognoscitur. Sequitur :

13, 7 XXVI, **37.** *Numquid Deus indiget uestro mendacio ut*
970 C *pro illo loquamini dolos?* Deus mendacio non eget quia ueritas fulciri non quaerit auxilio falsitatis. Haeretici autem quia ea quae praue de Deo intellegunt ex ueritate tueri non possunt, quasi ad probandum radium luminis umbram falsitatis requirunt. Et pro eo dolos loquuntur, dum infirmas mentes in intellectu illius stulta seductione decipiunt. Sequitur :

13, 8 XXVII, **38.** *Numquid faciem eius accipitis et pro Deo*
970 D *iudicare nitimini?* Stulti cum prudentium facta conspiciunt, haec eis omnia reprehensibilia esse uidentur, qui

35 a. Prov. 17, 28.

XXIV, **35.** « Si seulement vous vous taisiez, pour être 13, 5
jugés sages! » Quand la porte est fermée, on ne connaît pas les pièces qui sont à l'intérieur de la maison, de même, très souvent, quand le sot se tait, on ne peut voir s'il est sage ou sot, à condition toutefois qu'aucun de ses actes ne vienne livrer sa pensée quoiqu'il se taise. En voyant donc ses amis vouloir paraître ce qu'ils n'étaient pas, le saint les invite au silence pour que ne puisse apparaître ce qu'ils étaient. C'est ce qui fait dire à Salomon : « Si l'insensé se tait, il passera pour sage [a]. »

Mais comme, au moment où il parle, dans le déchaînement de ses propres paroles, l'insensé n'est pas à même d'apprécier celles des sages, Job est en droit d'ajouter maintenant, après avoir imposé silence à ses amis :

XXV, **36.** « Écoutez donc mes réprimandes et prêtez 13, 6
attention au jugement de mes lèvres. » C'est sagesse d'avoir annoncé d'abord les réprimandes, et le jugement ensuite, car, si la réprimande ne rabat pas d'abord l'orgueil de l'insensé, son intelligence ne comprendra pas le jugement du juste. Le texte poursuit :

XXVI, **37.** « Est-ce que Dieu a besoin de votre mensonge 13, 7
pour que vous le défendiez par des propos trompeurs? » Dieu n'a pas besoin du mensonge : pour se soutenir, la vérité ne cherche pas l'aide de l'erreur. Mais les hérétiques ne peuvent pas recourir à la Vérité pour défendre ce que pense de Dieu leur intelligence déviée : on dirait que pour faire agréer les rayons de la lumière, ils recherchent l'ombre de l'erreur. Et ils le défendent par leurs propos trompeurs, en abusant les esprits faibles par une stupide tromperie sur ce qu'il faut comprendre de Dieu. Le texte poursuit :

XXVII, **38.** « Voulez-vous donc prendre son visage et 13, 8
tenter de juger à la place de Dieu? » Quand l'insensé considère la conduite du sage, tout lui paraît répréhensible : il

suae imperitiae atque infirmitatis obliti, tanto intentius de alienis iudicant, quanto sua profundius ignorant. At contra iusti cum prauorum facta redarguunt, semper suae infirmitatis conscii, eos etsi exterius saeuiendo, tamen interius compatiendo reprehendunt, quia illius solius est peccata hominum sine compassione discutere, qui ex naturae suae omnipotentia ignorat peccare. Quia
971 A igitur amici beati Iob ita eius facta reprehenderant ac si in se ipsi reprehensibile nihil haberent, recte nunc dicitur : *Numquid faciem eius accipitis et pro Deo iudicare nilimini?* Faciem quippe eius accipere est auctoritatem illius in iudicio sumere; et quasi pro Deo iudicare nititur qui, cum infirma quaeque in altero reprehendit, apud se introrsus per compassionem non infirmatur. Sequitur :

18, 9 XXVIII, **39.** *Aut placebit ei quem celare nihil potest, aut decipietur, ut homo, uestris fraudulentiis?* Fraudem Deo haeretici exhibent, quia ea astruunt quae nequaquam ipsi pro quo loquuntur placent, eumque dum quasi
971 B 5 defendere nituntur offendunt, dum in aduersitate eius corruunt cui uidentur ex praedicatione famulari. Vnde et per psalmistam dicitur : *Vt destruas inimicum et defensorem* [a]. Omnis quippe haereticus omnipotenti Deo inimicus et defensor est, quia unde hunc quasi defendere nititur, inde ueritati illius aduersatur. Quia autem latere Deum nihil potest, hoc in eis iudicat quod intus sentiunt, non quod famulari foris uidentur. Quia igitur eorum fraudulentiis Deus ut homo non fallitur, recte subiungitur :

13, 10-11 XXIX, **40.** *Ipse uos arguet, quoniam in abscondito*

39 a. Cf. Ps. 8, 3.

---

1. Cette nécessité d'un examen de conscience, d'une rigoureuse autocritique en présence de Dieu, est encore un aspect essentiel de l'ascèse grégorienne, cf. XIV, 33 et 34.

oublie sa propre inexpérience, sa propre faiblesse et plus profonde est son ignorance[1] de sa propre conduite, plus son jugement est attentif à celle des autres. Mais quand le juste dénonce les fautes des méchants, toujours conscient de sa propre faiblesse, il peut avoir des dehors cruels, en son cœur pourtant c'est en compatissant qu'il les reprend, car seul a qualité pour scruter sans compassion les péchés des hommes, celui qui dans la toute-puissance de sa nature ne saurait pécher. Ainsi les amis du bienheureux Job l'ont repris pour sa conduite comme s'ils n'avaient en eux-mêmes rien de répréhensible et l'on peut dire maintenant : « Voulez-vous prendre son visage et tenter de juger à la place de Dieu? » Car prendre son visage, c'est usurper son autorité dans le jugement et tenter de juger à la place de Dieu, c'est reprendre les autres pour chacune de leurs faiblesses et ne ressentir en son for intérieur ni compassion, ni faiblesse. Le texte poursuit :

XXVIII, **39.** « Allez-vous plaire à celui à qui rien ne peut **13,** 9 être caché ou sera-t-il trompé comme un homme par vos fourberies? » La tromperie, voilà l'arme que les hérétiques brandissent devant Dieu, car ce qu'ils soutiennent ne peut que déplaire à celui dont ils se font les avocats et en s'efforçant, si l'on peut dire, de le défendre, ils l'offensent, puisqu'ils s'écroulent en affrontant celui que leurs prédications se donnaient l'air de servir. C'est ce qui fait dire aussi au Psalmiste : « Détruis l'ennemi et le défenseur [a]. » Tout hérétique, en effet, est l'ennemi et le défenseur de Dieu tout-puissant. Car il s'efforce, pour ainsi dire, de le défendre avec des moyens qui l'opposent à sa vérité. Mais comme rien ne peut échapper à Dieu, ce qu'il juge en eux, c'est ce qu'ils pensent au fond d'eux-mêmes et non un service extérieur qui n'est qu'apparence. Ainsi puisque Dieu n'est pas trompé, comme l'est un homme, par leurs fourberies, Job est en droit d'ajouter :

XXIX, **40.** « Il vous blâmera de prendre son visage en **13,** 10-11

faciem eius accipitis. Statim ut se commouerit, turbabit
971 C *uos et terror eius irruet super uos.* Hoc quod in abscondito accipi asserit faciem Dei, duobus modis ualet intellegi. Sunt namque nonnulli qui et ueritatem in corde sentiunt et tamen quae falsa sunt de Deo foras* loquuntur. Ne enim uinci uideantur, et cognoscunt ueritatem interius et tamen hanc exterius impugnant. Vnde et nunc bene dicitur : *Ipse uos arguet, quoniam in abscondito faciem eius accipitis.* Ac si aperte diceretur : Tanto magis de falsitate apud eum estis reprehensibiles, quanto et apud uosmetipsos quod uerum est uidetis.

Et sunt nonnulli qui quando ad mentem redeunt, Dei iustitiam et rectitudinem contemplantur et orando ac flendo contremiscunt; sed postquam contemplationis hora transierit, sic audaces ad iniquitates redeunt ac si,
971 D post dorsum eius positi, a iustitiae eius lumine minime uideantur. Hi itaque apud se in abscondito quasi corporaliter uidentem accipiunt faciem Dei, quia ei et cum praesentes fiunt blandiuntur fletibus et cum quasi a conspectu illius recedunt moribus detrahunt. Qui tanto amplius de malis suis feriendi sunt, quanto et in occulto cogitationis recta Dei iudicia cognoscunt. Vnde et subditur :

972 A 25 **41.** *Statim ut se commouerit, turbabit uos et terror eius irruet super uos.* Cum sit naturae incommutabilis omnipotens Deus, in ira iudicii perturbabilis non est. Sed humano uerbo motus Dei dicitur ipsa rectitudinis eius districtio, qua humana prauitas feritur. Iusti autem uiri ante Deum metuunt quam eius contra eos ira moueatur et ne commotum sentiant, tranquillum timent. At contra peruersi tunc iam feriri pertimescunt cum feriuntur

secret. A peine se sera-t-il ému, il vous bouleversera, et sur vous s'abattra la terreur de Dieu. » Cette déclaration : « prendre le visage de Dieu en secret », peut être interprétée de deux manières.

On voit des hommes qui ont conscience de la vérité au fond de leur cœur et qui pourtant extérieurement parlent faussement de Dieu. Ne voulant pas donner l'impression d'être vaincus, ils connaissent la vérité intérieurement, mais extérieurement ils l'attaquent. De là vient maintenant cette sage parole : « Il vous blâmera de prendre son visage en secret », c'est-à-dire : Vous êtes d'autant plus répréhensibles devant lui pour votre fausseté qu'en vous-mêmes vous voyez ce qui est vrai.

Et l'on voit aussi des hommes qui, venant à résipiscence, contemplent la justice et la rectitude de Dieu et se mettent à trembler dans la prière et les larmes; mais, passée l'heure de la contemplation, ils reviennent effrontément à leurs iniquités comme si, postés derrière son dos, ils allaient échapper à la lumière de sa justice. Voilà donc des êtres qui, en eux-mêmes, se donnent en secret un visage de Dieu qui verrait, pour ainsi dire, corporellement : face à face, leurs pleurs sont flatterie, loin de son regard, leur conduite est reniement. C'est ainsi que leurs fautes leur vaudront des coups d'autant plus forts que dans le secret de leurs réflexions ils connaissent, eux aussi, la rectitude des jugements de Dieu. De là ces paroles encore : « A peine se sera-t-il ému, il vous bouleversera, et sur vous s'abattra la terreur de Dieu. »

41. Puisque Dieu tout-puissant est d'une nature immuable, dans la colère de son jugement il demeure impassible. Mais, pour un homme, parler d'un émoi de Dieu, c'est exprimer cette rigueur de sa rectitude qui frappe le dérèglement des hommes. Or le juste redoute Dieu avant qu'Il ne s'émeuve de colère contre lui et, pour ne pas encourir un tel émoi, il craint déjà sa sérénité.

Le dépravé, au contraire, ne craint d'être frappé qu'au

eosque tunc terror eius a somno sui torporis exsuscitat, cum uindicta perturbat. Vnde et per prophetam dicitur : *Et tantum sola uexatio intellectum dabit auditui* [a]. Cum enim de praeceptis Dei contemptis atque despectis uerberari per uindictam coeperint, tunc intellegunt quod audierunt. Et psalmista ait : *Cum occideret eos, tunc inquirebant eum* [b]. Bene itaque dicitur : *Statim ut se commouerit, turbabit uos et terror eius irruet super uos*, quia reproborum cordibus non timor requiem sed poena timorem parit. Sequitur :

13, 12 XXX, **42.** *Memoria uestra comparabitur cineri.* Omnes qui cogitatione terrena huic saeculo conformantur per omne quod agunt huic mundo relinquere sui memoriam conantur. Alii bellorum titulis, alii altis aedificiorum moenibus, alii disertis doctrinarum saecularium libris instanter elaborant sibique memoriae nomen aedificant. Sed cum ipsa ad finem celerius uita percurrat, quid in ea fixum stabit quando et ipsa celeriter mobilis pertransit? Aura etenim cinerem rapit, sicut scriptum est : *Non sic impii, non sic sed tamquam puluis, quem proicit uentus a facie terrae* [a]. Recte ergo stultorum memoria cineri comparatur, quia illic ponitur, ubi ab aura rapiatur. Quantumlibet etenim quisque pro perficienda gloria sui nominis elaboret, memoriam suam quasi cinerem posuit, quia hanc citius uentus mortalitatis rapit. Quo contra de iusto scriptum est : *In memoria aeterna erit iustus* [b]. Eo ipso enim, quo facta sua solius Dei oculis imprimit, nomen suae memoriae in aeternitate figit. Sequitur :

41 a. Is. 28, 19. b. Ps. 77, 34.
42 a. Ps. 1, 4. b. Ps. 111, 7.

---

1. Le Psalmiste vient de dire du juste : « Jamais son feuillage ne sèche, tout ce qu'il fait réussit. »

moment où il est frappé, et la terreur de Dieu ne le tire du sommeil de sa profonde torpeur qu'au moment où sa vengeance le bouleverse. C'est ce qui explique aussi la parole du Prophète : « Seuls les tourments ouvrent l'intelligence de ce qu'on entend [a]. » C'est, en effet, lorsque mépris et dédain des commandements de Dieu commencent d'attirer les coups de la vengeance que le dépravé a l'intelligence de ce qu'il a entendu. Et le Psalmiste dit : « Lorsqu'il les faisait mourir, alors ils le cherchaient [b]. » C'est donc sagesse de dire : « A peine se sera-t-il ému, il vous bouleversera, et sur vous s'abattra la terreur de Dieu. » Dans le cœur des réprouvés la tranquillité n'est pas fille de la crainte, la crainte est fille de la punition. Le texte poursuit :

XXX, **42.** « La mémoire de votre vie sera comparée à la cendre. » Tous ceux que leur pensée terrestre modèle sur le siècle tentent en chacun de leurs actes de laisser à ce monde la mémoire de leur personne. Titres de guerre, ou murs altiers de leurs édifices ou traités diserts sur les sciences du siècle, chacun sans trêve s'évertue et s'édifie un nom qui assure sa mémoire. Mais comme la vie, elle, est plus prompte à courir vers sa fin, que subsistera-t-il donc de stable en elle, puisqu'elle est, elle aussi, prompte, dans sa mobilité, à s'écouler? Un souffle, en effet, emporte la cendre, comme dit l'Écriture : « Il n'en est pas ainsi, non, il n'en est pas ainsi des impies[1], mais ils sont comme la poussière que le vent chasse de la face de la terre [a]. » On est donc en droit de comparer la mémoire des insensés à la cendre, car ils la placent à l'endroit où un souffle l'emportera. Oui, ils ont beau s'évertuer à parachever la gloire de leur nom, ils n'ont vraiment fait de leur mémoire qu'une cendre, car le vent d'un monde mortel a tôt fait de l'emporter. En revanche, l'Écriture dit du juste : « Le juste demeurera dans une mémoire éternelle [b]. » Par cela même, en effet, que ses actes s'impriment dans le regard de Dieu seul, il fixe le nom qui assure sa mémoire dans l'éternité. Le texte poursuit :

XXXI, **43.** *Et redigentur in lutum ceruices uestrae.* Sicut per oculum uisus, sic per ceruicem solet superbia designari. Ceruix itaque in lutum redigitur, cum superbus quisque humiliatur in morte et elata caro tabescit in putredine. Intueamur enim qualia in sepulcris iaceant diuitum cadauera, quae illa in exstincta carne sit imago mortis, quae tabes corruptionis. Et certe ipsi erant qui extollebantur honoribus, habitis rebus tumebant, despicie-bant ceteros et quasi solos se esse gaudebant et dum non perpenderent quo tendebant, nesciebant quid erant. Sed in lutum ceruix redacta est, quia despecti iacent in putredine qui tumebant in uanitate. In lutum ceruix redigitur, quia quantum carnis potentia ualeat, tabes corruptionis probat. Sequitur :

XXXII, **44.** *Tacete paulisper ut loquar quodcumque mihi mens suggesserit.* Sensu carnis locutos indicat quos idcirco ad silentium restringit, ut ea quae illi mens sug-gesserit dicat. Ac si aperte dicat : Non ego carnaliter, sed spiritaliter loquor, quia per sensum spiritus audio quae per ministerium corporis profero. Vnde mox ad alta conscendit seque in mysteriis eleuat. Et increpa-tionem quam protulerat ad mystica uerba permutat, dicens :

XXXIII, **45.** *Quare lacero carnes meas dentibus meis et animam meam porto in manibus meis?* In scriptura sacra dentes aliquando sancti praedicatores, aliquando uero interni accipi sensus solent. De sanctis enim praedi-catoribus sponsae dictum est : *Dentes tui sicut greges tonsarum, quae ascenderunt de lauacro*[a]. Vnde et uni

45 a. Cant. 4, 2.

1. Couvertes d'une toison nouvelle, et comme immaculées. Tels

XXXI, **43.** « Et vos nuques seront réduites en boue. » L'œil représente la vue et la nuque l'orgueil. La nuque est donc réduite en boue quand l'orgueilleux est humilié dans la mort et que sa chair hautaine se décompose en pourriture. Regardons, en effet, ce que sont, gisant en leurs tombeaux, les cadavres des riches, ce qu'est, dans leur chair éteinte, l'image de la mort, ce qu'est la fange de leur corruption. Et c'étaient eux qui se haussaient dans les honneurs, qui plastronnaient devant leurs richesses, qui dédaignaient les autres, qui prenaient plaisir à être seuls au monde et qui, ne se demandant guère où ils allaient, ne savaient pas ce qu'ils étaient. Mais leur nuque est réduite en boue : ils gisent dédaignés dans leur pourri-ture, eux qui se rengorgeaient dans leur vanité. Leur nuque est réduite en boue, car la chair révèle sa véritable puissance dans la fange de sa corruption. Le texte poursuit :

XXXII, **44.** « Taisez-vous un moment, pour que je dise tout ce que m'aura suggéré mon esprit. » Job signifie ainsi que seul le sens de la chair a fait parler les hommes qu'il réduit au silence pour leur dire ce que lui aura suggéré son esprit. C'est dire en clair : je ne parle pas, moi, selon la chair, mais selon l'esprit, car j'entends par les sens de l'esprit ce que j'exprime par le ministère du corps. Ainsi en un instant il se hausse vers les cimes, il s'élève dans les mystères et les reproches qu'il avait lancés se trans-forment en ces mystérieuses paroles :

XXXIII, **45.** « Pourquoi déchirer ma chair de mes dents et pourquoi porter mon âme dans mes mains? » Dans la sainte Écriture les dents représentent quelquefois les saints prédicateurs, quelquefois aussi les sens intérieurs.

C'est des saints prédicateurs qu'il a été dit à l'Épouse : « Tes dents sont comme un troupeau de brebis tondues[1] qui sont montées du lavoir[a]. » Voilà pourquoi l'Écriture

sont les prédicateurs libérés des tentations dénoncées par Grégoire ; cf. *supra*, 12 et XVI, 74.

973 C eorum ostensis in figura gentibus dicitur : *Macta et manduca* [b], id est : uetustatem earum contere et in corpus Ecclesiae uidelicet in tua membra conuerte.

Rursum quia dentes interiores sensus accipi solent Ieremias propheta testatur dicens : *Fregit ad numerum dentes meos* [c]. Per dentes etenim cibus frangitur ut glutiatur. Vnde non immerito in dentibus internos sensus accipimus qui singula quae cogitant quasi mandunt et comminuunt atque ad uentrem memoriae transmittunt. Quos propheta ad numerum fractos dicit, quia iuxta mensuram uniuscuiusque peccati intellegentiae caecitas generatur in sensibus, et secundum quod quisque egit exterius, in eo obstupescit quod de internis atque inuisibilibus intellegere potuit. Vnde recte etiam scriptum est :
973 D *Omnis homo qui comederit uuam acerbam, obstupescent dentes eius* [d]. Quid namque uua acerba nisi peccatum est? Vua quippe acerba est fructus ante tempus. Quisquis enim praesentis uitae delectationibus satiari desiderat quasi fructus ante tempus comedere festinat. Qui igitur uuam acerbam comedit, dentes eius obstupescunt, quia
974 A qui praesentis mundi delectatione pascitur, interni eius sensus ligantur, ut iam spiritalia mandere, id est intellegere nequeant, quia unde in exterioribus delectati sunt, inde

45 b. Act. 10, 13. c. Lam. 3, 16. d. Jér. 31, 30.

---

1. Pierre voit quadrupèdes et reptiles qu'il refuse d'abord de manger à cause de leur impureté. Mais il sera libéré de ses scrupules de pureté légale et la parole de Dieu s'appliquera explicitement aux Gentils en 15, 9 : « Et Dieu n'a fait aucune distinction entre eux et nous. » Cf. XIV, 49, la vocation des Gentils. La parole adressée à Pierre est reprise en XIII, 15 et XIV, 58.

2. *Ad numerum*. Nouvel exemple de la manière de Grégoire. D'une part, altération de la pensée de l'Écriture dans le sens de sa propre interprétation. Le contexte *(ad mensuram, secundum quod)* impose ici la notion d'une proportion précise, presque numérique, avec les fautes commises. Souvenir de la parole de la *Sagesse* (11, 21) : *Omnia in mensura et numero et pondere disposuisti* ou propension

dit aussi à l'un d'entre eux[1] auquel se sont présentés dans une vision symbolique les Gentils : « Immole et mange [b] », c'est-à-dire broie en eux le vieil homme et fais-les entrer dans le corps de l'Église, c'est-à-dire en tes propres membres.

D'un autre côté, l'acception de sens intérieurs pour les dents est attestée par ces paroles du Prophète Jérémie : « Il m'a brisé les dents selon le nombre [c2]. » C'est par les dents en effet que les aliments sont triturés pour être avalés. Aussi est-il légitime d'entendre par dents les sens intérieurs qui, pour ainsi dire, mâchent et morcellent une à une nos pensées, qu'ils brassent et dirigent ensuite vers l'estomac[3] de la mémoire. Or ces dents, le Prophète les dit brisées selon le nombre : car c'est à la mesure de chaque péché que se développe l'aveuglement de l'intelligence dans les sens intérieurs et c'est en fonction de notre comportement extérieur que s'émousse en chacun de nous ce qu'il a pu comprendre du monde intérieur et invisible. Aussi l'Écriture est-elle en droit d'ajouter : « Tout homme qui mangera un raisin vert aura les dents émoussées [d]. » Que peut être, en effet, le raisin vert, sinon le péché? Le raisin vert, c'est le fruit avant la saison. Et quiconque désire se rassasier des délices de la vie présente se hâte, pour ainsi dire, de manger le fruit avant la saison. Celui donc qui mange un raisin vert aura les dents émoussées, parce qu'en celui qui se repaît des délices du monde présent les sens intérieurs se nouent : il ne peut plus mâcher les nourritures spirituelles, c'est-à-dire les comprendre : ce qui fait la délectation de ces sens dans les

de Grégoire pour les jeux et les nuances du nombre jusque dans ses comparaisons friandes de rapports exacts ? D'autre part, désorientation du lecteur, qui ne sera éclairé que de proche en proche par un homme qui veut contraindre l'attention pour obtenir un jugement personnel et l'adhésion. La traduction tente de rendre ce « suspense ».

3. La mémoire, qui les assimile et les rend disponibles. Telle est l'importance de la mémoire dans la psychologie de la personne chez Grégoire.

in intimis obstupescunt. Et dum peccato anima pascitur, panem iustitiae edere non ualet, quoniam ligati dentes, ex peccati consuetudine, iustum quod intus sapit edere nequaquam possunt. Hoc igitur loco quia dentes, ut diximus, internos sensus accipimus, considerare magnopere quid agere iusti soleant debemus. Qui plerumque, si qua in se quamlibet leuiter carnalia esse deprehendunt, haec in internis sensibus retractantes, uehementer in semetipsis insequuntur, afflictione se conterunt magnisque cruciatibus uel minima in se praua diiudicant atque haec per paenitentiam damnant. Quod idcirco agunt, ut in conspectu aeterni iudicis et ipsi inueniri, in quantum est
974 B possibile, irreprehensibiles debeant et hi qui eos sic se iudicare conspiciunt emendare semetipsos a culpis grauioribus inardescant. Quod uidelicet beatus Iob coram amicis suis temporalem gloriam tenentibus et transeuntia bona laudantibus fecerat. Sed tamen eorum sensum ad cognoscendam utilitatem flagelli sui perducere non ualebat ut scilicet pensare possent quod non solum prospera omnipotens Deus tribueret, sed nonnumquam etiam aduersa propitius irrogaret. Vnde bene nunc dicit : *Quare lacero carnes meas dentibus meis?* Ac si aperte dicat : Cur internis sensibus carnalia, si qua fuerint in me facta, discutio si meis spectatoribus prodesse non possum? Vbi et apte subditur : *Et animam meam porto in manibus meis.*

974 C **46.** Animam in manibus portare est intentionem cordis in operatione ostendere. Habent namque hoc iusti proprium ut in omne quod dicunt atque omne quod agunt non solum prouectum suum sed etiam proximorum aedificationem quaerant. Et aliquando in quibusdam semetipsos diiudicant, ut pigros auditores ad considerandos semetipsos

1. Cf. *infra*, 52.

2. La hardiesse de l'expression traduit la douleur de Job devant l'indifférence de ses amis, qui sont comme au spectacle, insensibles au sens de l'épreuve.

biens extérieurs les émousse pour les biens du dedans. Et quand l'âme se repaît du péché, elle n'a pas la force de manger le pain de justice parce que les dents, nouées par l'habitude du péché, ne peuvent manger ce qui, au fond de nous-mêmes, a un goût de justice. Puisque donc, nous venons de le dire, nous entendons ici par dents les sens intérieurs, nous devons examiner avec attention la conduite ordinaire du juste. Surprend-il en lui-même, si légère qu'elle puisse être, quelque présence charnelle, il la ressaisit par ses sens intérieurs, âprement, au fond de lui-même il s'acharne contre elle, il s'épuise dans la contrition et dans de grandes mortifications, il se fait le juge de ses moindres écarts, par la pénitence enfin il les condamne. S'il agit ainsi, c'est afin d'être un jour, en présence du Juge éternel, reconnu, autant qu'il est possible, irréprochable[1], c'est aussi afin que ceux qui le regardent se juger ainsi brûlent de se corriger de fautes plus lourdes. Aussi bien telle avait été la conduite du bienheureux Job en présence de ses amis qui possédaient une gloire temporelle et qui vantaient des biens éphémères. Et pourtant il était incapable d'amener leurs esprits à découvrir les bienfaits de ses épreuves, à pouvoir enfin juger que Dieu tout-puissant ne dispense pas seulement la prospérité; quelquefois aussi, pour nous être propice, il inflige l'adversité. C'est ce qui lui inspire maintenant ces sages paroles : « Pourquoi déchirer ma chair avec mes dents? » C'est-à-dire : Pourquoi avec mes sens intérieurs sonder ce qu'il a pu y avoir de charnel dans mon passé, si je ne peux pas être utile à mes spectateurs[2]? Et il ajoute alors avec pertinence : « Et je porte mon âme dans mes mains. »

46. Porter son âme dans ses mains, c'est faire voir dans l'action l'intention de son cœur. Car le propre du juste, c'est de chercher, en tout ce qu'il dit, en tout ce qu'il fait, non seulement ses progrès personnels, mais aussi l'édification de son prochain. Et si quelquefois, sur certains points, il devient son propre juge, c'est pour ramener des audi-

reuocent. Aliquando bona opera ostendunt, ut spectatores eorum erubescant non imitari quod uident. Nam scriptum est : *Videant uestra bona opera et glorificent Patrem uestrum, qui est in caelis*[a]. Qui igitur intentionem suam per opera insinuat, animam suam in manibus portat. Sed cum iustus quisque nec se diiudicando, nec bona opera ostendendo, utilitati proximorum proficit per hoc quod egerit, ad uerba doloris redit. Vnde recte nunc dicitur : *Quare lacero carnes meas dentibus meis et animam meam porto in manibus meis?* Id est, cur me uel districte coram hominibus diiudico, uel quid appetam in opere ostendendo, si utilitati proximorum nec mala diiudicando, nec bona ostendendo proficio? Sed tamen iusti etiam cum haec dicunt, numquam adhuc coram amicis suis beatus Iob uirtutem patientiae exhibens et ostendens ait :

XXXIV, **47.** *Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo.* Numquam est patientiae uirtus in prosperis. Ille autem uere est patiens, qui et aduersis atteritur et tamen a spei suae rectitudine non curuatur. De reprobi namque sensu scriptum est : *Et confitebitur tibi cum benefeceris ei*[a]. In hoc itaque mens iusta ab iniusta discernitur, quod omnipotentis Dei laudem et inter aduersa confitetur, quod non cum rebus frangitur, non cum casu gloriae exterioris cadit, sed in hoc magis qualis cum rebus fuerit demonstrat, quae et sine rebus robustior stat. Sequitur :

XXXV, **48.** *Verumtamen uias meas in conspectu eius arguam et ipse erit saluator meus.* Cum Paulus apostolus dicat : *Si nosmetipsos diiudicaremus, non utique iudicare-*

46 a. Matth. 5, 16.
47 a. Ps. 48, 19.

---

1. L'image de la rectitude est souvent illustrée par l'évocation des contraires. *Curuo dignoscere rectum*, disait Horace.

teurs indolents à prendre conscience d'eux-mêmes. Si quelquefois il étale ses bonnes œuvres, c'est pour que ses spectateurs rougissent de ne pas imiter ce qu'ils voient. L'Écriture le dit : « Qu'ils voient vos bonnes œuvres et qu'ils glorifient votre Père, qui est dans les cieux[a]. » Faire entendre son intention par ses œuvres, c'est donc porter son âme dans ses mains. Mais quand le juste ne réussit, ni en se jugeant lui-même, ni en étalant ses bonnes œuvres, à être utile à son prochain par ce qu'il a fait, il retrouve les paroles de la douleur. Aussi peut-il dire maintenant : « Pourquoi déchirer ma chair avec mes dents et porter mon âme dans mes mains? » C'est-à-dire : Pourquoi cette rigueur à me juger moi-même devant les autres, que souhaiter en étalant mes œuvres, si je ne fais du bien à mon prochain ni en condamnant mes fautes, ni en étalant mes vertus? Et pourtant, même en parlant ainsi, un juste ne manque jamais de donner à son prochain le bon exemple. Aussi, manifestant et étalant devant ses amis la vertu de patience, le bienheureux Job dit-il encore :

XXXIV, **47.** « Même s'Il me tue, j'espérerai en lui. » Il n'y a jamais la vertu de patience dans la prospérité. La vraie patience, c'est être épuisé par les revers sans perdre la rectitude de son espérance, sans fléchir[1]. Car c'est de l'esprit du réprouvé que l'Écriture dit : « Il te louera le jour où tu lui feras du bien[a]. » Voici donc ce qui distingue l'âme juste de l'injuste : elle chante la louange de Dieu tout-puissant jusque dans l'adversité, elle n'est pas brisée avec sa richesse, elle ne tombe pas avec la chute de sa gloire extérieure et c'est alors qu'elle fait mieux connaître ce qu'elle était avec la richesse, elle qui, sans la richesse, plus robuste, reste debout. Le texte poursuit :

XXXV, **48.** « Mais je critiquerai mes voies en sa présence, c'est lui qui sera mon sauveur. » Puisque l'apôtre Paul dit : « Si nous devenions nos propres juges, nous ne serions

mur[a], eo tunc Dominus saluator inuenitur, quo nunc pro timore Dei peccatum nostrum a nobismetipsis redarguitur. Vnde electi quique culpis suis numquam sciunt parcere ut possint culparum iudicem placatum inuenire. Et uere eum postmodum inuenire saluatorem credunt, quem districte modo iudicem metuunt. Nam qui sibi nunc in culpa parcit, ei postmodum in poena non parcitur. Dicat ergo : *Verumlamen uias meas in conspectu eius* 975 C *arguam.* Quae uero utilitas de hac argutione sequatur adiungat : *Et ipse erit saluator meus.* Sequitur :

18, 16 XXXVI, **49.** *Non enim ueniet in conspectu eius omnis hypocrita.* Cum constet quod iudex ueniens agnos ad dexteram, haedos uero ad sinistram ponat[a], qua nunc ratione dicitur in conspectu eius hypocritam non esse uenturum, qui scilicet si inter haedos erit, ad sinistram iudicis apparebit? Sed sciendum est quod duobus modis in conspectu Domini uenimus. Vno quidem, quo hic, peccata nostra subtiliter perpendentes, in eius nos conspectu 975 D punimus et flendo diiudicamus. Nam quoties conditoris nostri potentiam ad sensum reducimus, toties in conspectu illius stamus. Vnde recte quoque per uirum Dei Eliam dicitur : *Viuit Dominus Deus Israel in cuius conspectu sto*[b]. Alio quoque modo in conspectu Domini uenimus, cum in extremo iudicio ante tribunal eius assistimus. Hypocrita igitur per examen ultimum ante conspectum 976 A iudicis uenit, sed quia modo culpas suas considerare ac deflere dissimulat, in conspectu Domini uenire recusat. Sicut enim iusti uiri cum districtionem uenturi iudicis contemplantur, peccata sua ad memoriam reducunt,

48 a. I Cor. 11, 31.
49 a. Matth. 25, 33. b. III Rois 17, 1.

point jugés[a] », nous trouverons un jour dans le Seigneur notre Sauveur, si maintenant dans la crainte de Dieu nous savons dénoncer nous-mêmes notre péché. Aussi un élu ne sait-il jamais se pardonner ses fautes afin de pouvoir trouver apaisé le juge de ses fautes. Et il est dans la vérité quand il croit trouver un jour son Sauveur en celui qu'aujourd'hui son esprit tendu redoute comme un juge. Car celui qui se pardonne maintenant dans la faute ne sera pas pardonné plus tard dans le châtiment. Et Job de dire : « Je critiquerai mes voies en sa présence. » Mais quel avantage va suivre pareille critique? C'est ce qu'il exprime en ces termes : « C'est lui qui sera mon sauveur. » Le texte poursuit :

XXXVI, **49.** « Car aucun hypocrite ne viendra en sa **18,** 16 présence. » Puisqu'il est constant qu'à sa venue le juge placera les agneaux à sa droite et les boucs à sa gauche[a], pour quelle raison est-il dit maintenant que ne viendra pas en sa présence un hypocrite qui, s'il doit être, bien sûr, parmi les boucs, sera présent à la gauche de son juge? Mais, il faut le savoir, nous venons en présence du Seigneur de deux manières. En ce monde d'abord, lorsque, pesant scrupuleusement nos péchés, nous nous mettons en sa présence et que dans les larmes nous devenons nos propres juges. Oui, toutes les fois que nous reprenons conscience de la puissance de notre Créateur, nous nous tenons en présence du maître. De là encore cette parole d'Élie, l'homme de Dieu : « Vivant est le Seigneur Dieu d'Israël, en présence de qui je me tiens[b]. » Nous viendrons aussi en présence du Seigneur d'une autre manière, le jour du jugement dernier, quand nous comparaîtrons devant son tribunal. L'hypocrite viendra donc pour l'examen suprême en présence du Juge, mais puisqu'il néglige maintenant de réfléchir et de pleurer sur ses fautes, il refuse de venir en présence du Seigneur. Car lorsque le juste contemple la rigueur du juge qui doit venir, il se remet en mémoire

deflent quae commiserunt, et districte se iudicant ne iudicentur, ita hypocritae quo exterius hominibus placent, eo se interius aspicere neglegunt totosque se in uerbis proximorum fundunt et sanctos se esse aestimant quia sic se haberi ab hominibus pensant. Cumque mentem per uerba suae laudis sparserint, numquam hanc ad cognitionem reducunt culpae, numquam considerant ubi internum iudicem offendant, nihil de eius districtione metuunt, quia sic se placuisse ei sicut hominibus credunt. Qui si terrorem eius ad mentem reducerent, hoc ipsum quod in mala intentione positi placent hominibus plus timerent. Bene itaque dicitur : *Non enim ueniet in conspectu eius omnis hypocrita*, quia districtionem Dei ante oculos non ponit, dum placere humanis oculis concupiscit. Qui si, mentem suam discutiens, semetipsum in conspectu Dei poneret, profecto iam hypocrita non esset. Sequitur :

13, 17 XXXVII, **50.** *Audite sermonem meum et aenigmata percipite auribus uestris.* Per hoc quod aenigmata nominat, figuratas se habere locutiones demonstrat. Vnde apte quoque uoce fidelis populi subditur :

13, 18 XXXVIII, **51.** *Si fuero iudicatus, scio quia iustus* 976 C *inueniar.* Quod ab eiusdem etiam beati Iob persona non discrepat, quando hoc ipse foris de se ipso loquitur, quod de illo Veritas hosti eius interius dixerat : *Vidisti seruum meum Iob, quod non sit ei similis super terram* [a]. Et quidem idem uir ualde inferius est quod de se memorat quam quod de illo Dominus dixit. Aliud est enim iustum esse, aliud est ei similem non esse. Humiliter igitur de semetipso sensit, qui dum iustus sine comparatione exstitit, non se

51 a. Job 1, 8.

ses péchés, il se lamente sur le mal qu'il a commis et avec rigueur il devient son propre juge, afin de ne pas être jugé, mais inversement, plus l'hypocrite plaît extérieurement aux hommes, plus il dédaigne de se regarder intérieurement lui-même; il va s'abandonnant tout entier aux paroles de son entourage et il s'imagine être un saint parce qu'il se croit tenu pour tel par les hommes. Et voilà qu'en dispersant son esprit parmi les paroles qui le louent, jamais il ne le rappelle à la découverte d'une faute, jamais il ne considère en quoi il offense le juge intérieur; de sa rigueur il ne redoute rien parce qu'il croit lui avoir plu tout autant qu'il plaît aux hommes. Si seulement il rappelait en son âme la terreur qu'inspire le Seigneur, comme il ne plaît aux hommes que dans une intention coupable, sa crainte grandirait encore. C'est donc sagesse de dire : « L'hypocrite ne viendra pas en sa présence », car il ne se met pas devant les yeux la rigueur de Dieu, lorsqu'il brûle de plaire aux yeux des hommes. Mais, s'il scrutait son âme, s'il se mettait lui-même en présence de Dieu, il ne serait plus un hypocrite. Job poursuit :

XXXVII, **50.** « Écoutez mes paroles et ouvrez vos **13,** 17 oreilles à mes énigmes. » En parlant d'énigmes, il montre bien qu'il s'exprime en un style figuré. Aussi ajoute-t-il encore avec pertinence, en parlant au nom du peuple fidèle :

XXXVIII, **51.** « Si je suis jugé, je sais que je serai **13,** 18 reconnu juste. » De telles paroles sont encore sans dissonance avec le personnage de Job, puisqu'il dit publiquement de lui-même ce que la Vérité avait dit de lui secrètement à son ennemi : « As-tu vu Job mon serviteur? Il n'a pas son pareil sur la terre [a]. » Et il est bien vrai que ce que cet homme dit de lui-même est bien au-dessous de ce que le Seigneur a dit de lui. Être juste, en effet, est une chose, n'avoir pas son pareil en est une autre. C'est donc humilité vis-à-vis de soi-même que de s'être montré juste au-delà

prae ceteris, sed iustum tantummodo inueniri posse memorauit. Hoc tamen in eius uerbis uidetur habere quaestionis, quod qui superius dixit : *Vias meas in conspectu eius arguam* [b] et inferius dicit : *Consumere me uis peccatis adolescentiae meae* [c], et peccata sua subtiliter agnoscens, adhuc longe inferius adiungit : *Signasti quasi in sacculo delicta mea* [d], nunc ait : *Si fuero iudicatus, scio quia iustus inueniar.* Neque enim simul conuenire queunt peccatum et iustitia. Sed sanctus uir sibi iniquitatem tribuens et omnipotenti Domino purgationem suam, et peccatorem se cognoscit ex se et iustum se factum non ignorat ex munere. Qui in recto quoque opere positus ex abundanti gratia meruit flagella sustinere. Iamque se in iudicio iustum inueniri gaudet, qui se ante iudicium percussum uidet*. Vnde et cum longe post dicat : *Signasti quasi in sacculo delicta mea*, statim subdit : *Sed curasti iniquitatem meam.* Qui ergo iustum inueniri se in iudicio memorat, nequaquam se iuste flagellatum negat, quamuis flagello eius Dominus non peccata studuit tergere, sed merita augere. Sequitur :

13, 19 XXXIX, **52.** *Quis est qui iudicetur mecum? Veniat.* Sancti uiri ita se in operibus suis, Deo auctore, custodiunt, ut omnino unde accusentur exterius non inueniatur; **977 B** interius uero in cogitationibus suis tanta se cautela

51 b. Job 13, 15 (*supra* § 48). c. Job 13, 26 (*infra* § 62). d. Job 14, 17 (*infra* XII, 21).

---

1. Cf. XVI, 21, *beatum Job, ex uirtutibus flagellatum,* ainsi s'affirme la réponse fondamentale au problème de la justice de Dieu. Dans une nouvelle optique, Job comprend le sens de ses épreuves : il y a là une grâce qui lui vaudra l'expiation de ses fautes, la justification. Ce n'est pourtant qu'une connaissance incomplète : lorsqu'il donnera toute leur portée spirituelle à sa détresse et à son dénuement, il apercevra peut-être que Dieu lui accordait plus encore dans la voie de la patrie céleste : ses mérites s'en trouveront accrus. On peut

de toute comparaison et d'avoir déclaré non pas être au-dessus des autres, mais seulement pouvoir être reconnu juste. Il semble cependant qu'il y ait en ses paroles un problème : Job a dit plus haut : « Je critiquerai mes voies en sa présence [b] » et il dit plus bas : « Tu veux me perdre pour les péchés de mon adolescence [c] »; reconnaissant ses fautes d'un regard pénétrant, il ajoute beaucoup plus bas : « Tu as scellé mes péchés comme dans un sachet [d] »; or il dit maintenant : « Si je suis jugé, je sais que je serai reconnu juste. » Inconciliables en effet sont péché et justice. Mais en attribuant à lui seul l'iniquité et au Seigneur tout-puissant la justification, le saint se reconnaît pécheur par lui-même et s'il est juste, il ne l'ignore pas, c'est par une faveur du ciel. Car même quand il œuvrait en toute droiture, c'est une grâce surabondante qui lui a donné le mérite de supporter avec constance les flagellations[1]. Et déjà il se réjouit d'être reconnu juste le jour du jugement, lui qui se voit frappé avant le jugement. Voilà pourquoi, beaucoup plus bas encore, lorsqu'il dit : « Tu as scellé mes fautes comme dans un sachet », il ajoute aussitôt : « Mais tu as guéri mon iniquité. » Celui donc qui déclare qu'il sera reconnu juste le jour du jugement ne nie point qu'il ait été flagellé en toute justice, encore que par cette flagellation le Seigneur se soit attaché non pas à effacer ses péchés, mais à accroître ses mérites. Le texte poursuit :

XXXIX, **52.** « Quel est celui qui peut être jugé avec **13,** 19 moi? Qu'il vienne! » Un saint doit à l'assistance de Dieu de se garder si bien dans ses œuvres qu'extérieurement on ne trouve contre lui aucun chef d'accusation; et intérieurement il est dans ses pensées d'une vigilance si circonspecte

remarquer ici la résonance stoïcienne du verbe *sustinere.* Aussi bien le Dieu de Sénèque (cf. *De Prouidentia*) éprouve les hommes de bien afin de les fortifier : « Operibus, doloribus, damnis exagitentur, ut verum colligant robur. » Mais l'aventure humaine du chrétien est autrement pathétique.

circumspiciunt ut, si fieri ualeat, semper irreprehensibiles interni iudicis oculis assistant. Sed quantum agere possunt ne exterius labantur in opere, tantum interius agere nequaquam possunt, ut numquam labantur in cogitatione. Humana enim conscientia eo ipso quo ab intimis cecidit*, semper in lubrico est. Vnde fit ut etiam sancti uiri frequenter labantur in corde. Beatus ergo Iob, tam ex uoce sua quam ex uoce electorum loquens dicat : *Quis est qui iudicetur mecum? Veniat.* Quia enim in exterioribus actibus unde reprehendatur non habet, libere accusatorem quaerit. Quia uero etiam iustorum corda semetipsa nonnumquam de stulta cogitatione reprehendunt, propter hoc fortasse subditur :

977 C XL, **53.** *Quare tacens consumor?* Tacens enim consumitur qui, de stulta se cogitatione reprehendens, apud semetipsum dente conscientiae mordetur. Ac si aperte dicat : Sicut uixi ut accusatorem exterius nullum timerem, utinam sic uixissem ut intra memetipsum accusatricem conscientiam non haberem! Tacens enim consumitur, qui intus in se inuenit unde uratur. Sequitur :

13, 20 **54.** *Duo tantum ne facias mihi et tunc a facie tua non abscondar.* Hoc loco quid Dei faciem nisi animaduersionem debemus accipere, in qua, dum peccata respicit, punit? 977 D A qua uidelicet nullus etiam iustus absconditur, si duo quae postulat non amoueantur. De quibus subdit :

1. Les *intima*, dans la perspective *foris-intus*, désignent l'intime de l'être, le sanctuaire de l'âme, où l'homme rencontre Dieu. Cf. J. Daniélou, *La Trinité et le mystère de l'existence*, et son évocation de cette région sacrée de la personne humaine. Cf. Aug., *Conf.* 7, 10, 16 : « Et inde admonitus redire ad memet ipsum, intraui in intima mea. » Il y a là un aspect essentiel de la perspective fondamentale *foris-intus*, également chère à Augustin et à Grégoire. C'est par l'abandon des biens extérieurs, illusoires, éphémères et funestes, par

que, si la chose n'était pas impossible, il apparaîtrait toujours irréprochable aux yeux du juge intérieur. Mais autant il peut parvenir à ne pas faillir extérieurement dans l'action, autant intérieurement il ne peut parvenir à ne jamais faillir dans la pensée. Car pour être tombée de l'intime de son être[1], la conscience de l'homme est toujours sur une pente glissante. Même un saint en vient à faillir maintes fois en son cœur. Le bienheureux Job parle donc autant en son nom qu'au nom des élus quand il dit : « Quel est celui qui peut être jugé avec moi? Qu'il vienne! » C'est que dans sa conduite extérieure il n'a rien qui puisse être repris et c'est en homme libre qu'il appelle un accusateur. Mais le cœur du juste se reprend quelquefois lui-même pour une folle pensée et c'est sans doute ce qui explique ces nouvelles paroles :

XL, **53.** « Qu'ai-je donc à me consumer en silence? » C'est en silence, en effet, que se consume l'homme qui, se reprenant pour une folle pensée, se sent mordu par la dent de la conscience. C'est comme si Job disait en clair : j'ai vécu sans craindre aucun accusateur à l'extérieur, que n'ai-je aussi vécu sans avoir en mon for intérieur une conscience accusatrice! C'est se consumer, en effet, en silence que de trouver en soi-même un foyer dévorant. Le texte poursuit :

54. « Il suffit que tu me refuses deux choses, alors je 13, 20 n'échapperai pas à ton visage. » Que devons-nous entendre ici par visage de Dieu? N'est-ce pas cette attention de justicier par laquelle, regardant les péchés, il les punit. Or à ce regard, nous le savons, nul, le juste même, n'échappe, à moins que ne soient écartées les deux choses que Job énonce dans sa prière. Et voici ce qu'il en dit :

le retour à l'intérieur, au stable, au vrai, à Dieu enfin, que l'homme entre dans une voie salutaire.

13, 21 XLI, **55.** *Manum tuam longe fac a me et formido tua*
978 A *non me terreat.* In quibus uidelicet duobus, quid aliud per prophetiae uocem quam tempus gratiae et redemptionis inquirit? Lex namque sub percussione ultionis populum tenuit, ut quisquis sub illa peccaret protinus morte puniretur. Nec plebs israelitica ex amore Domino, sed ex timore seruiebat. Numquam uero impleri iustitia per timorem potest quia, iuxta Ioannis uocem : *Perfecta caritas foras mittit timorem* [a]. Et Paulus quoque adoptionis filios consolatur, dicens : *Non accepistis spiritum seruitutis iterum in timore, sed accepistis spiritum adoptionis filiorum in quo clamamus: Abba, pater* [b]. Ex uoce igitur generis humani, legalis percussionis duritiam transire concupiscens
978 B atque a formidine peruenire ad dilectionem appetens, quae duo a se omnipotens Deus longe faciat exorat, dicens : *Manum tuam longe fac a me et formido tua non me terreat*, id est, percussionis duritiam remoue formidinis pondus tolle, sed irradiante gratia dilectionis, spiritum securitatis infunde, quia si longe a percussione et formidine non fuero, scio quia a districtione tui examinis non abscondar, quoniam in conspectu tuo iustus esse non ualet qui tibi non per dilectionem, sed per timorem seruit. Vnde et ipsam conditoris sui praesentiam quasi familiariter ac corporaliter quaerit ut per hanc et audiat quod ignorat, et in his audiatur quae nouit. Nam protinus adiungit :

13, 22 **56.** *Voca me et respondebo tibi, aut certe loquar et tu*
978 C *responde mihi.* Qui dum humanis oculis per assumptam carnem apparuit, sua hominibus peccata aperuit quae et perpetrabant et nesciebant. Vnde subditur :

55 a. I Jn 4, 18. b. Rom. 8, 15.

1. Cf. *supra*, 26.
2. Cf. *Rom.* 10, 4, la fin de la Loi, c'est le Christ.
3. Thème constant, cf. XVI, 36.
4. Ainsi s'élargit le pathétique désir d'une union à Dieu dans l'amour pour trouver une justification dont l'âme tout entière ressent le besoin. Et le ton n'est pas loin de rappeler les résonances du *Livre de Job*, cf. *infra*, 63.

XLI, **55.** « Éloigne de moi ta main et que la peur de 13, 21
ton visage ne me terrifie pas. » Dans ces deux demandes, que recherche sa parole prophétique? N'est-ce pas le temps de la grâce et de la rédemption? car la Loi a tenu le peuple sous les coups de la vengeance : quiconque péchait sous son régime était aussitôt puni de mort[1]. Et la multitude israélite ne servait pas le Seigneur par amour mais par crainte. Or jamais la justification ne peut s'accomplir par la crainte, parce que, c'est la parole de Jean : « La charité parfaite bannit la crainte [a]. » Et Paul, à son tour, pour consoler les enfants adoptifs, leur dit : « Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte; vous avez reçu cet esprit d'enfants adoptifs qui nous fait crier : Abba, Père [b]. » C'est donc au nom du genre humain que, aspirant à dépasser la dureté du châtiment légal[2] et désirant parvenir de la peur à la tendresse, Job énonce dans sa prière les deux maux que Dieu tout-puissant doit éloigner de lui : « Éloigne de moi ta main et que la peur de ton visage ne me terrifie pas », c'est-à-dire : écarte la dureté des coups, enlève le poids de la peur et, par l'irradiation de la grâce de la tendresse, répands un esprit de confiance sereine, parce que, je le sais, si je ne suis pas à l'abri des coups et de la peur, je n'échapperai pas à la rigueur de ton jugement, puisque, devant toi, il ne peut être juste[3], celui qui ne te sert pas par tendresse, mais par crainte. Aussi est-ce maintenant la présence même de son Créateur que Job implore dans un tête-à-tête familier[4], afin d'y entendre ce qu'il ignore et de faire entendre ce qu'il sait. Car il ajoute aussitôt :

56. « Appelle-moi et je te répondrai; ou peut-être je te 13, 22
parlerai, et toi, réponds-moi. » Or quand Dieu est apparu aux yeux des hommes par l'incarnation, il leur a découvert leurs péchés, qu'ils commettaient sans les connaître. De là ces paroles encore :

13, 23 XLII, **57.** *Quantas habeo iniquitates et peccata, scelera mea et delicta ostende mihi.* Quamuis uocare ac respondere intellegi et aliter possit. Vocare enim Dei est nos amando et eligendo respicere. Respondere autem nostrum est amori illius bonis operibus parere. Vbi apte additur : *Aut certe loquar et tu responde mihi.* Loquimur namque cum eius faciem per desiderium postulamus. Respondet uero 978 D Deus loquentibus cum nobis se amantibus apparet. Sed quia quisquis aeternitatis desiderio anhelat, semetipsum subtiliter reprehendens, facta sua discutit et ne quid in illo sit in quo auctoris sui faciem offendat quaerit, recte subiungit : *Quantas habeo iniquitates et peccata, scelera* 979 A *mea et delicta ostende mihi.* Iste in hac uita iustorum labor est ut semetipsos inueniant et inuenientes flendo atque corrigendo ad meliora perducant. Et quamuis inter iniquitatem atque peccatum nihil distare perhibeat Ioannes apostolus qui ait : *Iniquitas peccatum est*[a], ipso tamen usu loquendi plus iniquitas quam peccatum sonat et omnis se homo libere peccatorem fatetur, iniquum uero dicere nonnumquam erubescit. Inter scelera uero et delicta hoc distat quod scelus etiam pondus peccati transit; delictum uero pondus peccati non transit quia et cum offerri sacrificium per legem iubetur, nimirum praecipitur sicut pro peccato, ita etiam pro delicto. Et numquam scelus in opere est, delictum uero plerumque in sola cogitatione. Vnde et per psalmistam dicitur : 979 B *Delicta quis intellegit*[b]? Quia uidelicet peccata operis tanto citius cognoscuntur, quanto exterius uidentur;

57 a. I Jn 3, 4. b. Ps. 18, 13.

1. Dans une aspiration à devenir *iniudicabilis,* qui prend ici un timbre dramatique.

2. Cf. XVI, 42.

3. Cf. *SC, Introd.*, p. 87, distinction entre *scelus* et *peccatum,* péché mortel et péché véniel.

XLII, **57.** « Toutes mes iniquités et mes péchés, tous **13,** 23 mes crimes et mes manquements, montre-les moi. » Pourtant appeler et répondre pourraient aussi être interprétés autrement. Pour Dieu, en effet, appeler, c'est tourner vers nous le regard de son amour et de son élection. Et, pour nous, répondre c'est obéir à son amour par la sagesse de nos œuvres. De là ces justes paroles : « Ou du moins que je te parle, et toi, réponds-moi. » Nous lui parlons, en effet, quand nous désirons, quand nous demandons son visage. Et Dieu répond à notre voix quand il apparaît à notre amour. Mais qu'un homme halète du désir de l'éternité, alors, par une pénétrante autocritique il passe au crible chacun de ses actes, il cherche s'il n'est rien en lui qui puisse offenser le regard de son Créateur; et Job est en droit d'ajouter : « Toutes mes iniquités et mes péchés, tous mes crimes et mes manquements, montre-les moi. » Tel est en cette vie le lourd labeur[1] du juste, se découvrir lui-même et en se découvrant pleurer, se corriger pour devenir meilleur[2]. Et bien qu'il n'y ait aucune différence entre iniquité et péché selon l'apôtre Jean, qui dit : « Le péché est iniquité[a] », toutefois dans le langage courant iniquité a plus de résonance que péché, et si tout homme avoue librement être pécheur, se déclarer inique n'est pas sans le faire rougir. Entre crime[3] et manquement la différence vient de ce que le crime dépasse même le poids[4] du péché; le manquement, lui, ne dépasse pas le poids du péché, puisque, la Loi ordonne-t-elle aussi d'offrir un sacrifice, elle le prescrit, nous le savons, autant pour le manquement que pour le péché. Et puis si le crime n'existe jamais que dans l'acte, le manquement, lui, n'est très souvent que dans la pensée. Et le psalmiste peut dire aussi : « Quel est celui qui comprend ses manquements[b]? » Car si le péché par action est découvert d'autant plus vite

4. La Pesanteur et la Grâce !

peccata uero cogitationis eo ad intellegendum difficilia sunt, quo inuisibiliter perpetrantur. Quisquis igitur aeternitatis desiderio anxius apparere uenturo iudici desiderat mundus, tanto se subtilius nunc examinat, quanto nimirum cogitat, ut tunc terrori illius liber assistat, et ostendi sibi exorat ubi displicet, ut hoc in se per paenitentiam puniat seque hic diiudicans iniudicabilis fiat.

58. Sed inter haec intueri necesse est quanta peregrinationis nostrae poena nos perculit, qui in eam caecitatem uenimus, ut nos ipsos ignoremus. Perpetramus mala, nec tamen haec celerius deprehendimus uel perpetrata. Exclusa quippe mens a luce ueritatis nil in se nisi tenebras inuenit, et plerumque in peccati foueam pedem porrigit et nescit. Quod nimirum de sola exsilii sui caecitate patitur quia, ab illuminatione Domini repulsa, et semetipsam uidere perdidit quae auctoris sui faciem non amauit. Vnde et subditur :

XLIII, **59.** *Cur faciem tuam abscondis et arbitraris me inimicum tuum?* Humanum genus contemplationem lucis intimae habuit in paradiso; sed sibimetipsi placens, quo a se recessit, lumen conditoris perdidit eiusque faciem; ad ligna paradisi fugit, quia post culpam uidere metuebat quem amare consueuerat[a]. Sed ecce post culpam uenis in poenam, ex poena autem ad amorem redit, quia quit

59 a. Cf. Gen. 3.

---

1. On regrette de ne pouvoir rendre un hapax saisissant.

2. On attendrait ici le nom du pécheur, mais le genre humain tout entier n'a-t-il pas commis la faute d'Adam ?

3. Celle qui illumine l'intime de l'être, et qui est Dieu lui-même. Dans une perspective psychologique, MAINE DE BIRAN (*Journal*, p. 118) parle de « la lumière intérieure qui devient plus claire, plus frappante, ... le cœur et l'esprit en sont subitement et spontanément illuminés... il y a là une action immédiate des âmes, tout à fait indépendante des organes des sens, qui n'est pas limitée à l'espace et au temps ». Cf. XVI, 22, 23.

4. *Felix culpa !*

qu'on le voit extérieurement, le péché par pensée, lui, est d'autant plus difficile à saisir qu'il est commis sans qu'on puisse le voir. Tout homme donc qui, dans l'anxiété du désir de l'éternité, désire se présenter par-devant le juge qui vient, s'examine maintenant avec d'autant plus de pénétration qu'il se demande, oui, comment comparaître alors devant ce terrible juge en homme libre : il le supplie de lui montrer en quoi il lui déplaît, pour s'en punir en lui-même par la pénitence et, en devenant en ce monde son propre juge, ne plus être justiciable du Juge[1].

58. Mais ici nous ne pouvons pas ne pas considérer l'ampleur du châtiment qui nous a mis sur une terre étrangère, nous qui en sommes venus à un tel aveuglement que nous ignorons ce que nous sommes nous-mêmes. Nous commettons le mal sans pouvoir le reconnaître promptement, même une fois commis. Fermé à la lumière de la vérité, notre esprit ne trouve en lui que ténèbres, et presque toujours il met ses pas dans le piège du péché sans le savoir. Sort qui ne lui vient que de l'aveuglement de son exil, car, chassé loin de la resplendissante lumière du Seigneur, il a perdu même la force de se voir lui-même, pour n'avoir pas aimé le visage de l'auteur de sa vie. De là ces paroles encore :

XLIII, **59.** « Pourquoi me caches-tu ton visage et me crois-tu ton ennemi? » Le genre humain[2] a joui au paradis de la contemplation de la lumière intérieure[3]; mais en cherchant à se plaire à lui-même, il s'est retiré de son être profond, perdant ainsi la lumière de son créateur, et son visage; il a fui vers les arbres du paradis[a], parce que, après sa faute, il redoutait de voir celui qu'il avait su aimer. Mais voici qu'après la faute il va au châtiment et le châtiment le fait revenir à l'amour[4] : quel a été le fruit

fuerit culpae fructus inuenit atque illam faciem quam timuit in culpa excitatus requirit ex poena, ut iam caligine caecitatis suae fugiat atque hoc ipsum, quod auctorem suum non uidet, grauiter perhorrescat. Quo
980 A uidelicet desiderio compunctus sanctus uir clamat : *Cur faciem tuam abscondis, et arbitraris me inimicum tuum?* quia si ut amicum aspiceres, tuae me uisionis lumine non priuares. Qui mobilitatem quoque cordis humani subsequens adiungit :

13, 25 XLIV, **60.** *Contra folium quod uento rapitur ostendis potentiam tuam et stipulam siccam persequeris?* Quid est enim homo nisi folium, qui uidelicet in paradiso ab arbore cecidit? Quid est nisi folium, qui tentationis uento rapitur et desideriorum flatibus leuatur? Mens quippe humana quot tentationes patitur, quasi tot flatibus mouetur. Hanc enim plerumque ira perturbat; cum recedit
980 B ira, succedit inepta laetitia. Luxuriae stimulis urgetur, aestu auaritiae longe lateque ad ambienda quae terrena sunt tenditur. Aliquando hanc superbia eleuat, aliquando uero inordinatus timor in infimis deponit. Quia ergo tot tentationum flatibus eleuatur et ducitur, recte folio homo comparatur. Vnde bene quoque per Isaiam dicitur : *Cecidimus quasi folium uniuersi et iniquitates nostrae quasi uentus abstulerunt nos* [a]. Quasi uentus quippe nos iniquitas abstulit, quia nullo fixos uirtutis pondere in uanam elationem leuauit. Bene autem post folium etiam stipula appellatur homo. Qui enim arbor fuit in conditione, folium a semetipso factus est in tentatione, sed post

60 a. Is. 64, 6.

1. Cf. XVI, 79.

2. Cf. *humilitas ordinata*, XVI, 8. Toute vertu doit avoir son *intentio*, son aspiration à s'intégrer dans un ordre divin, afin de s'élever dans la voie de ses progrès.

de sa faute, il le découvre alors, et le visage qu'il a craint dans la faute, il le recherche, réveillé par le châtiment : maintenant il fuit les ténèbres de son aveuglement et la privation même de la vue de son Créateur lui donne un lourd frisson. Et c'est dans ce poignant regret que le saint s'écrie : « Pourquoi me caches-tu ton visage et me crois-tu ton ennemi? » : si tu me regardais comme ton ami, tu ne me priverais pas de la lumière de ta vue. Puis, revenant aussitôt sur la mobilité du cœur de l'homme, il ajoute :

XLIV, **60.** « C'est contre une feuille emportée par le 13, 25
vent que tu veux manifester ta puissance? veux-tu t'en prendre à une paille sèche? » Qu'est-ce que l'homme, en effet, sinon une feuille[1], lui qui, au paradis, est tombé, détaché de l'arbre (de vie)? Qu'est-il d'autre qu'une feuille, lui, la proie du vent de la tentation et le jouet des souffles des désirs? Telle est bien l'âme humaine, autant de tentations subies, autant de souffles qui l'agitent. La voici, très souvent, bouleversée par la colère; que se retire la colère, survient une allégresse sans objet. Les aiguillons de la luxure la harcèlent, le bouillonnement de la cupidité l'entraîne à briguer de tous côtés ce qui est terrestre. Un jour l'orgueil l'exalte, le lendemain une crainte désordonnée[2] la précipite dans les bas-fonds. Ainsi, soulevé et entraîné au souffle de tant de tentations, l'homme est justement comparé à la feuille. Et Isaïe dit aussi avec sagesse : « Nous sommes tous tombés comme la feuille et nos iniquités nous ont emportés comme le vent [a]. » Comme le vent, en effet, l'iniquité nous emporte : si aucune vertu ne nous retient de son poids[3], elle nous élève dans un vain orgueil. Et c'est sagesse aussi qu'après la feuille, la paille prête à l'homme son nom. Car l'homme était un arbre lors de la création, par lui-même il est devenu une feuille lors de la tentation, ensuite il n'a plus été qu'une

3. Cf. XVI, 79, *nulla subnixi ratione grauitatis.*

stipula apparuit in deiectione. Quia enim de alto cecidit,
980 C folium; quia uero per carnem terrae proximus fuit, etiam cum stare uidebatur, stipula esse memoratur. Sed quia uiriditatem intimi amoris perdidit, iam stipula sicca est. Consideret itaque uir sanctus, et homo quantae uilitatis sit, et Deus quantae districtionis; et dicat : *Contra folium quod uento rapitur, ostendis potentiam tuam et stipulam siccam persequeris?* Ac si aperte deploret dicens : Cur tanta rectitudine impetis eum quem sic infirmum esse in tentatione cognoscis? Sequitur :

18, 26 XLV, **61.** *Scribis enim contra me amaritudines.* Quia omne quod loquimur transit, quod uero scribimus manet, Deus non loqui sed scribere amaritudines dicitur, cum
980 D diu super nos eius flagella perdurant. Semel quippe peccanti homini dictum est : *Terra es, et in terram ibis*[a]. Et saepe apparentes angeli hominibus praecepta dederunt. Moyses legislator per districtionem peccata coercuit. Ipse Vnigenitus summi Patris ad nos redimendos uenit, moriendo mortem absorbuit, uitam perpetuam denuntiauit
981 A nobis, quam ostendit in se. Sed tamen illa quae in paradiso data est de morte carnis nostrae sententia ab ipso generis humani usque ad finem saeculi non mutatur. *Quis est enim homo qui uiuit et non uidebit mortem*[b]? Quod bene rursum psalmista intuens ait : *Tu terribilis es, et quis resistet tibi? Ex tunc ira tua*[c]. Qui uidelicet peccanti in paradiso homini iratus semel de mortalitate carnis nostrae sententiam fixit, quae nunc et usque ad ultimum mutari

61 a. Gen. 3, 19. b. Ps. 88, 49. c. Ps. 75, 8.

1. Cf. XVI, 24, *quem intus amat.*

2. La *rectitudo* prend dans ce livre toutes ses résonances. Dieu est la rectitude même, dans sa pensée, dans son jugement, dans ses interventions.

3. Cf. *supra*, 19, *nuntiauit*; ici le préverbe évoque un achèvement.

paille dans sa déchéance. Car il est tombé d'en haut et il est une feuille; mais, être de chair, il était tout près de la terre, lors même qu'il paraissait avoir toute sa stature, et l'on dit qu'il est une paille. Mais il a perdu la verte fraîcheur de son profond amour[1], et il n'est plus qu'une paille sèche. Le saint peut donc considérer et l'insignifiance de l'homme et la rigueur de Dieu, et dire : « C'est contre une feuille emportée par le vent que tu veux manifester ta puissance? veux-tu t'en prendre à une paille sèche? » tout comme s'il disait ouvertement dans sa douleur : pourquoi tous ces coups droits[2] contre un être que tu sais si faible dans la tentation? Le texte poursuit :

XLV, **61.** « Car tu écris contre moi des sentences 13, 26
amères. » Oui, nos paroles passent, mais nos écrits demeurent, de là cette expression pour parler de Dieu : il ne dit pas, il écrit des sentences amères, lorsque longtemps sur nous ses fléaux se prolongent. Une fois pour toutes, en effet, l'homme dans son péché a entendu ces paroles : « Tu es terre, et tu deviendras terre[a]. » Or souvent les anges ont apparu aux hommes pour leur donner des préceptes (de vie). Moïse, l'homme de la Loi, a contenu le péché par sa rigueur. Lui-même, le Fils unique du Père souverain est venu nous racheter, en mourant il a dévoré la mort, c'est d'une vie sans fin qu'il nous a fait la promesse[3], en la manifestant en sa personne. Et pourtant, cette sentence qui a été prononcée au paradis sur la mort de notre chair ne change pas, depuis le commencement même du genre humain jusqu'à la fin de ce monde : « Quel est l'homme, en effet, qui vit et qui ne verra pas la mort[b]? » C'est ce que le psalmiste voit encore dans sa sagesse : « Tu es terrible, qui donc te résistera?... depuis ce jour-là dure ta colère[c]. » Oui, dans sa colère contre l'homme qui au paradis tombe dans le péché, une fois pour toutes il a arrêté sur la mortalité de notre chair une sentence qui, ni maintenant, ni jusqu'à la fin des siècles ne pourra en

nullo modo ualebit. Dicat ergo : *Scribis contra me amaritudines.* Vnde adhuc subditur :

13, 26 XLVI, **62.** *Et consumere me uis peccatis adolescentiae meae.* Ecce uir iustus quia in iuuentute sua se peccasse
981 B non inuenit, adolescentiae facta pertimescit. Sed sciendum est quia sicut in corpore, ita sunt etiam incrementa aetatis in mente. Prima quippe hominis aetas infantia est, cum etsi innocenter uiuit, nescit tamen fari innocentiam quam habet. Ac deinde pueritia sequitur, in qua iam ualet dicere quod uult; cui succedit adolescentia quae uidelicet prima est aetas in operatione; quam iuuentus sequitur, scilicet apta fortitudini; ac postmodum senectus, etiam per tempus iam congrua maturitati. Quia igitur primam aetatem aptam bonis actibus adolescentiam diximus et iusti uiri, cum in magna mentis maturitate proficiunt, nonnumquam ad memoriam actionum suarum initium reducunt, seque tantum de suis primordiis reprehendunt
981 C quantum ex grauitate mentis altius profecerunt, quia eo indiscretos se fuisse inueniunt, quo discretionis arcem postmodum plenius consequuntur, recte nunc per sancti uiri uocem adolescentiae peccata formidantur. Quod si ad ipsam litteram est tenendum, hinc considerandum est quantum sint grauia peccata iuuenum et senum, si et illud sic iusti metuunt quod in infirma aetate deliquerunt. Sequitur :

13, 27 XLVII, **63.** *Posuisti in neruo pedem meum et obseruasti omnes semitas meas; et uestigia pedum meorum considerasti.* In neruo Deus pedem hominis posuit quia prauitatem

1. La vieillesse ajoute à la force morale de l'âge adulte une concordance désormais possible avec la maturité, c'est-à-dire avec le plein épanouissement d'une sagesse qu'on peut maintenant cueillir comme un fruit mûr, *per tempus*, grâce au temps, à l'expérience des années.

aucune manière être changée. Et Job peut le dire : « Tu écris contre moi des sentences amères. » Aussi ajoute-t-il encore :

XLVI, **62.** « Et tu veux me consumer pour les péchés de mon adolescence. » Voilà un juste qui, ne trouvant pas qu'il ait péché dans son âge mûr, est saisi de crainte pour la conduite de son adolescence. Mais, il faut le savoir, comme le corps, l'esprit a sa croissance. Le premier âge de l'homme, en effet, c'est l'âge sans parole, le temps où, bien qu'il vive dans l'innocence, il ne sait pas exprimer l'innocence qui l'habite. Suit l'enfance, il peut maintenant dire ce qu'il veut; et c'est le tour de l'adolescence, le premier âge qui passe à l'action; suit l'âge adulte, qui est capable d'une volonté forte; et puis, c'est la vieillesse, qui, plus encore, grâce au temps, concorde maintenant avec la maturité[1]. L'adolescence, nous venons de le dire, est donc le premier âge capable d'une bonne activité, et quand le juste progresse dans la belle maturité de l'âme, il n'est pas sans se remettre en mémoire l'éveil de sa personnalité et il critique d'autant plus ses premiers commencements qu'il s'est élevé davantage dans la ferme sagesse de l'esprit : plus il réussit à atteindre la citadelle du discernement[2], plus il découvre qu'il a autrefois manqué de discernement; aussi le saint est-il maintenant en droit de parler d'effroi devant les péchés de l'adolescence. Car si nous devons suivre à la lettre ses paroles, nous avons lieu de considérer à quel point sont lourds les péchés de l'adulte et du vieillard quand un juste redoute pareillement les manquements mêmes d'un âge sans force. Le texte poursuit :

XLVII, **63.** « Tu as placé mon pied dans les fers et tu as 13, 27
observé tous mes sentiers, tu as considéré les empreintes de mes pieds. » C'est dans les fers[3] que Dieu a placé le pied

2. Cf. *infra*, 65 ; cf. aussi *arx simplicitatis*, XII, 44.
3. *Neruus ;* les chaînes de fer entravant esclaves ou criminels.

illius forti districtionis suae sententia ligauit. Cuius omnes semitas obseruat, quia subtiliter singula eius quaeque diiudicat. Semita etenim angustior solet esse quam uia. Quia autem uias actiones, non immerito semitas ipsas actionum cogitationes accipimus. Deus itaque omnes semitas obseruat quia in singulis quibusque nostris actibus etiam cogitationes pensat. Et uestigia pedum considerat quia intentiones nostrorum operum quam recte ponantur examinat, ne et hoc quod bonum agitur non recto desiderio agatur. Possunt quoque per pedum uestigia quaedam male acta signari. Nam pes in corpore est, uestigium in uia. Et plerumque dum quaedam praua agimus, intuentibus hoc fratribus, exemplum malum praebemus; et quasi inflexo extra uiam pede, sequentibus uestigia distorta relinquimus, dum per nostra opera ad scandalum aliena corda prouocamus. Valde autem laboriosum est custodire ne mala homo facere audeat, ne in bonis actibus per intentionem titubet et inter recta opera sinistra eum cogitatio illudat. Quae tamen cuncta omnipotens Deus subtiliter examinat atque in iudicio singula repensat. Sed quando homo, qui carnis suae infirmitate constringitur, contra cuncta ualeat subtiliter assurgere, atque inconcussa cogitatione rectitudinem tenere? Vnde apte subditur :

981 D

982 A

13, 28

XLVIII, **64.** *Qui quasi putredo consumendus sum et quasi uestimentum quod comeditur a tinea.* Sicut enim uestimentum a tinea de se exorta comeditur, ita homo in semetipso habet putredinem de qua consumatur;

982 B

1. *Ligare* renforcé à la fin du § par *constrigitur*. Cf. XII, 9 *Omnes in culpa ligamur.*

2. Cf. XVI, 71.

3. Nouvelle image pour évoquer les déviations de la rectitude. Cf. XVI, 21, *a rectitudine deuiat.*

4. Cf. Aug., *De ciu. Dei*, I, 18 (*PL* 41, 31), *inconcussa intentione.*

de l'homme, puisque, par une dure sentence de sa rigueur, il l'a lié[1] à sa dépravation. Et il observe tous ses sentiers, puisque sur chacune de ses actions il porte un jugement pénétrant. Le sentier, en effet, est plus étroit que la route[2]. Et si nous entendons par routes nos actions, nous sommes en droit de voir dans les sentiers les pensées qui préparent nos actes. Dieu observe donc tous nos sentiers, puisque, devant chacun de nos actes, il pèse aussi nos pensées. Et il considère les empreintes de nos pieds parce qu'il examine les intentions de nos œuvres, il en apprécie la droiture : tel acte bon en lui-même ne procède-t-il pas d'un désir sans droiture? L'expression « empreinte des pieds » peut désigner aussi certaines actions mauvaises. Car le pied appartient au corps, et son empreinte à la route. Or, très souvent, par un écart de conduite commis sous le regard de nos frères, nous donnons un mauvais exemple et, notre pied comme détourné de sa route[3], nous laissons à ceux qui nous suivent un dédale de pas, et notre conduite est pour le cœur des autres une incitation à se perdre. Mais quelle laborieuse entreprise pour l'homme : se garder, quand il fait le bien, de tituber par l'intention et d'être, sur le droit chemin, le jouet d'une pensée gauchie! Et pourtant, de toutes ces défaillances Dieu tout-puissant fait un examen pénétrant et dans son jugement il les fait payer une à une. Mais à quel moment un homme, qui est enchaîné à la faiblesse de sa chair, pourrait-il se dresser le regard pénétrant, faire face partout et, inébranlable en ses pensées[4], garder sa rectitude? De là ces justes paroles :

XLVIII, **64.** « Moi qui dois être consumé comme la pourriture et comme le vêtement mangé par la teigne. » Si un vêtement est mangé par la teigne née en lui, l'homme porte aussi en lui-même la pourriture qui doit le consumer; et ce qu'il est, voilà d'où vient ce qui le **13, 28**

On pense au mot de Sénèque, *De tranq.* 2, 3 : « Quod desideras magnum et summum est deoque uicinum, non concuti. »

atque hoc est quod est unde consumatur ut non sit. Quod intellegi et aliter potest, si ex uoce tentati hominis dicitur : *Qui quasi putredo consumendus sum et quasi uestimentum quod comeditur a tinea.* Homo enim quasi putredo consumitur dum carnis suae corruptione conteritur. Cui quia immunda tentatio non aliunde sed a semetipso nascitur, more tineae carnem tentatio, quasi uestem de qua exit, consumit. In semetipso quippe habet homo unde tentetur. Quasi ergo tinea uestem consumit quae ex ueste eadem processit. Sciendum quoque quod tinea sine sonitu perforat uestimentum; et plerumque cogitatio ita transfigit mentem, ut mens ipsa non sentiat, nisi postquam fuerit eius aculeo transfixa. Bene ergo dicitur quod homo tamquam uestimentum a tinea consumitur, quia nonnumquam tentationum nostrarum uulnera non cognoscimus, nisi postquam ab eis confossi in mente fuerimus. Quam uidelicet infirmitatem nostram bene adhuc sanctus uir considerans, adiungit :

14, 1 982 D XLIX, **65.** *Homo natus de muliere, breui uiuens tempore, repletur multis miseriis.* In sacro eloquio mulier aut pro sexu ponitur aut pro infirmitate. Pro sexu quippe sicut scriptum est : *Misit Deus filium suum factum ex muliere, factum sub lege* [a]. Pro infirmitate uero sicut per quemdam sapientem dicitur : *Melior est iniquitas uiri, quam benefaciens mulier* [b]. Vir etenim fortis quilibet et discretus uocatur, mulier uero mens infirma uel indiscreta accipitur. Et saepe contingit ut etiam discretus quisque subito labatur in culpam, atque indiscretus alius et infirmus bonam exhibeat operationem. Sed is qui indiscretus

65 a. Gal. 4, 4. b. Sir. 42, 14.

consumera jusqu'à ce qu'il ne soit plus. Mais on peut aussi comprendre autrement ces paroles, si c'est la voix de l'homme tenté qui s'exprime ainsi : « Moi qui dois être consumé comme la pourriture et comme le vêtement qui est mangé par la teigne. » L'homme, en effet, se consume comme la pourriture quand il est travaillé par la corruption de sa chair. Et comme une tentation impure ne peut naître que de lui-même, c'est à la manière de la teigne que la tentation consume la chair, comme un vêtement d'où elle sort. C'est en lui-même, en effet, que l'homme porte la matière de sa tentation. Il en est donc pour lui comme du vêtement qui est consumé par la teigne, qui a pris naissance dans le vêtement même. Il faut le savoir aussi, la teigne troue un vêtement sans faire aucun bruit, et très souvent une pensée sait si bien transpercer l'âme que l'âme elle-même n'y est sensible qu'après avoir été transpercée par un tel aiguillon. C'est donc sagesse de dire que l'homme est consumé comme un vêtement par la teigne, puisqu'il nous arrive de ne découvrir les blessures de nos tentations qu'après en avoir été, jusqu'au fond de l'âme, criblés. Et c'est en considérant encore avec sagesse notre faiblesse que le saint ajoute :

14, 1 XLIX, **65.** « Né de la femme, vivant peu de temps, l'être humain est gorgé de mille misères. » Dans la sainte Écriture le mot de femme désigne le sexe ou la faiblesse. Le sexe, selon le mot de l'Écriture : « Dieu a envoyé son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi [a]. » La faiblesse aussi, selon la parole d'un sage : « Meilleure est l'iniquité d'un homme qu'une femme qui fait le bien [b]. » On donne le nom d'homme, en effet, à toute personne qui a la force et le discernement; et par femme, on entend un esprit sans force ou sans discernement. Or il arrive souvent que même un homme de discernement trébuche soudain dans le péché, et aussi que tel autre sans discernement et sans force se montre sage dans sa conduite. Mais celui qui est sans discernement

983 A atque infirmus est nonnumquam de eo quod bene egerit amplius eleuatur atque grauius in culpam cadit; discretus uero quisque etiam ex eo quod male se egisse intellegit, ad districtionis regulam arctius se reducit, et inde altius ad iustitiam proficit, unde ad tempus a iustitia cecidisse uidebatur. Qua in re recte dicitur : *Melior est iniquitas uiri, quam benefaciens mulier*, quia nonnumquam etiam culpa fortium occasio uirtutis fit et uirtus infirmorum occasio peccati. Hoc igitur loco mulieris nomine quid nisi infirmitas designatur, cum dicitur : *Homo natus de muliere?* Ac si apertius dicatur : Quid in se habebit fortitudinis, qui natus est ex infirmitate?

66. *Breui uiuens tempore, repletur multis miseriis.* Ecce uiri sancti uocibus poena hominis breuiter est
983 B expressa, quia et angustatur ad uitam et dilatatur ad miseriam. Si enim subtiliter consideretur omne quod hic agitur, poena et miseria est. Ipsi etenim corruptioni carnis seruire ad necessaria atque concessa miseria est ut contra frigus uestimenta, contra famem alimenta, contra aestum frigora requirantur. Quod multa cautela custoditur salus corporis, quod etiam custodita amittitur, amissa cum graui labore reparatur et tamen reparata in dubio semper est, quid hoc aliud quam mortalis uitae miseria est? Quod amamus amicos, suspecti ne offendi ualeant, formidamus inimicos atque securi de eis non sumus utique quos formidamus, quod plerumque inimicis sic confidenter quasi amicis loquimur et nonnumquam pura uerba
983 C proximorum et multum nos fortasse diligentium quasi uerba suscipimus inimicorum, et qui falli numquam uel

et sans force trouve quelquefois dans ce qu'il a fait de bien un motif de fierté complaisante et il tombe ainsi dans une faute plus lourde; un homme de discernement, au contraire, trouve même dans son intelligence du mal qu'il a fait une raison de revenir plus strictement à une règle rigoureuse et il s'élève plus haut dans la voie de la justice pour être tombé un moment, aux yeux de tous, des hauteurs de la justice. C'est donc sagesse de dire ici : « Meilleure est l'iniquité d'un homme qu'une femme qui fait le bien », parce que quelquefois la faute même du fort devient occasion de vertu et la vertu du faible, occasion de péché. Ici donc, que désigne le mot de femme dans l'expression : « l'être humain né de la femme », sinon la faiblesse? C'est dire en clair : quelle force aura en lui-même celui qui est né de la faiblesse?

66. « Vivant peu de temps, il est gorgé de mille misères. » Voilà brièvement évoqué par le saint le châtiment de l'homme : il est à l'étroit pour la vie, il s'ouvre largement au malheur. Il n'est que de considérer avec pénétration tout ce qui se passe en ce monde, il n'y a que châtiment et misères. Être esclave de la corruption de la chair pour tout ce qui est nécessaire et permis, oui, il n'y a là que misères : vêtement contre le froid, nourriture contre la faim, froid contre les chaleurs, voilà notre quête éternelle. Soigner avec grande précaution la santé du corps, la perdre en dépit des soins, la rétablir, une fois perdue, par de pénibles efforts, et, quand elle est rétablie, vivre toujours dans l'incertitude, qu'y a-t-il là d'autre que misères d'une vie mortelle? Nous aimons nos amis et nous sommes sur nos gardes pour qu'ils ne puissent se sentir offensés, nous redoutons nos ennemis et nous ne pouvons guère être sûrs d'hommes que nous redoutons; souvent nos entretiens avec des ennemis sont aussi confiants que si nous parlions à des amis et quelquefois, nous accueillons comme paroles d'ennemis les paroles innocentes de notre entourage, d'êtres qui sans doute nous chérissent beaucoup; nous ne voulons

fallere uolumus, ex cautela nostra grauius erramus, quid itaque hoc nisi humanae uitae miseria est? Quod, amissa caelesti patria, repulsus homo delectatur exsilio, grauatur curis et tamen cogitare dissimulat quam graue sit quia multa cogitantur, quod priuatus est interno lumine et tamen in hac uita diu uult perpeti caecitatem suam, quid hoc aliud quam de poena nostra nata miseria est? Sed quamuis diu hic stare desideret, ipso tamen cursu mortalis uitae impellitur ut egrediatur. Vnde uir sanctus recte subiungit :

14, 2 983 D L, **67.** *Qui quasi flos egreditur et conteritur, et fugit uelut umbra; et numquam in eodem statu permanet.* Quasi flos etenim egreditur quia nitet in carne; sed conteritur quia redigitur in putredinem. Quid enim sunt nati homines in mundo nisi quidam flores in campo? Tendamus oculos 984 A cordis in hanc latitudinem mundi praesentis et ecce quasi tot floribus quot hominibus plenus est. Vita itaque in carne, flos in feno est. Vnde bene per psalmistam dicitur : *Homo, sicut fenum dies eius; et sicut flos agri, ita florebit* [a]. Isaias quoque ait : *Omnis caro fenum et omnis gloria eius sicut flos agri* [b]. Homo etenim more floris procedit ex occulto et subito apparet in publico, qui statim ex publico per mortem retrahitur ad occultum. Carnis nos uiriditas ostendit, sed ariditas pulueris ab aspectibus retrahit. Quasi flos apparuimus, qui non eramus; quasi flos arescimus, qui temporaliter apparebamus.

68. Et quia per momenta homo cotidie compellitur ad 984 B mortem, recte adiungitur : *Et fugit uelut umbra et num-*

67 a. Ps. 102, 15. b. Is. 40, 6.

jamais ni être trompés ni tromper, et notre circonspection aggrave nos égarements : qu'y a-t-il donc là, sinon misères de la vie de l'homme? Que l'homme ait perdu la patrie céleste et que, banni, il fasse ses délices de son exil, qu'il soit alourdi de soucis et que pourtant il néglige de penser à leur poids, encombré qu'il est de pensées, qu'il soit privé de la lumière intérieure et que pourtant il veuille supporter longtemps en cette vie sa cécité, qu'y a-t-il là d'autre que misères, nées de notre châtiment? Mais si longtemps qu'il désire demeurer en ce monde, la course même d'une vie mortelle l'emporte et l'en fait sortir. Aussi le saint peut-il ajouter :

L, **67.** « Comme la fleur il éclôt et il se fane, et il fuit 14, 2 comme l'ombre; et il ne reste jamais dans le même état. » Oui, il éclôt comme la fleur, parce qu'il resplendit dans sa chair; mais il se fane, parce qu'il est réduit en pourriture. Que sont, en effet, les hommes nés en ce monde? ne sont-ils pas de vraies fleurs dans la plaine? Tendons les regards de notre cœur vers ce vaste horizon du monde présent, voyez : autant d'hommes, autant de fleurs en tous lieux. Ainsi la vie dans la chair est comme la fleur dans l'herbe. Et le psalmiste a la sagesse de dire : « L'homme ! ses jours sont comme l'herbe, et il fleurira comme la fleur du champ [a]. » Isaïe dit encore : « Toute chair est comme l'herbe et toute sa gloire est comme la fleur du champ [b]. » Telle la fleur, en effet, l'homme sort de l'ombre et soudain apparaît au monde, mais aussitôt la mort le dérobe au monde pour le jeter dans l'ombre. La verte fraîcheur de notre chair nous donne de l'éclat, mais la sécheresse de notre poussière nous dérobe aux regards. Nous sommes apparus comme la fleur, nous qui n'existions pas; nous nous desséchons comme la fleur, nous qui apparaissions pour un temps.

68. Et comme de moment en moment l'homme est emporté chaque jour vers la mort, Job est en droit d'ajouter : « Et il fuit comme l'ombre et il ne reste jamais dans

quam in eodem statu permanet. Sed cum sol quoque indesinenter cursum suum peragat et numquam se in stabilitate figat, cur cursus uitae hominis umbrae potius quam soli comparatur nisi quia, amisso amore conditoris, calorem cordis perdidit, et in solo iniquitatis suae frigore remansit? Quia iuxta Veritatis uocem : *Abundabit iniquitas et refrigescet caritas multorum* [a]. Qui igitur in amore Dei cordis calorem non habet, nec tamen uitam quam diligit tenet, scilicet uelut umbra fugit. Vnde recte quoque de illo scriptum est : *Quia secutus est umbram* [b]. Bene autem dicitur : *Et numquam in eodem statu permanet*, quia dum infantia ad pueritiam, pueritia ad adolescentiam, ado-
984 C lescentia ad iuuentutem, iuuentus ad senectutem, senectus transit ad mortem, in cursu uitae praesentis ipsis suis augmentis ad detrimenta impellitur et inde semper deficit unde se proficere in spatium uitae credit. Fixum etenim statum hic habere non possumus ubi transituri uenimus atque hoc ipsum nostrum uiuere, cotidie a uita transire est. Quem uidelicet lapsum primus homo ante culpam habere non potuit, quia tempora, eo stante, transibant. Sed postquam deliquit, in quodam se quasi lubrico temporalitatis posuit; et quia cibum comedit uetitum, status sui protinus inuenit defectum. Quam tamen mutabilitatem non solum exterius, sed interius quoque homo patitur, dum ad meliora opera exsurgere conatur. Mens etenim
984 D mutabilitatis suae pondere ad aliud semper impellitur quam est, et nisi in statu suo arcta custodiae disciplina teneatur, semper in deteriora dilabitur. Quae enim semper stantem deseruit, statum quem habere potuit amisit. Vnde nunc cum ad meliora nititur quasi contra ictum

68 a. Matth. 24, 12. b. Sir. 34, 2.

le même état. » Mais puisque le soleil poursuit aussi sa course sans fin, sans jamais se fixer dans la stabilité, pourquoi donc la vie de l'homme est-elle comparée à l'ombre plutôt qu'au soleil? N'est-ce pas parce qu'en perdant l'amour de son créateur il a perdu aussi la chaleur de son cœur pour ne demeurer que dans le froid de son iniquité? C'est la parole de la Vérité : « L'iniquité ira se multipliant et la charité se refroidira chez le grand nombre [a]. » Ne pas garder dans l'amour de Dieu la chaleur de son cœur, sans garder pour autant la vie que l'on chérit, c'est donc bien fuir comme l'ombre. Et l'Écriture peut dire aussi d'un tel homme : « Il a suivi une ombre [b]. » C'est sagesse de dire encore : « Il ne demeure jamais dans le même état » : pendant que l'âge sans parole passe à l'enfance, l'enfance à l'adolescence, l'adolescence à l'âge mûr, l'âge mûr à la vieillesse, la vieillesse à la mort, dans la course de la vie présente sa propre croissance l'emporte vers le déclin et il défaille sans cesse chaque fois qu'il croit être en progrès dans la carrière de sa vie. Nous ne pouvons, en effet, avoir rien de stable dans un monde où nous ne sommes venus que pour passer et, pour nous, vivre c'est chaque jour laisser la vie et passer. Non, pareille course au néant n'a pu être connue du premier homme avant sa faute : les temps passaient, il demeurait. Mais il a failli et le voilà, pour ainsi parler, dans le monde glissant de la durée; il a mangé du fruit défendu et aussitôt la stabilité de son être connaît la défaillance. Et pourtant cette mutabilité, l'homme ne la subit pas seulement en son corps, mais en son âme aussi, quand il s'efforce de se hausser vers le meilleur. Car sous le poids de sa mutabilité l'âme est emportée sans cesse vers autre chose qu'elle n'est, et si elle n'est pas retenue dans son premier état par la stricte discipline de la vigilance, elle glisse sans cesse vers le pire. Car en abandonnant celui qui demeure sans cesse, elle a perdu la stabilité qu'elle aurait pu garder. Aussi maintenant son effort vers le meilleur n'est-il qu'une

fluminis conatur. Cum uero ab intentione ascendendi resoluitur, sine labore ad ima reducitur. Quia enim in ascensu labor est, in descensu otium, intraturos per angustam portam Dominus admonet, dicens : *Contendite intrare per angustam portam*[c]. Dicturus quippe angustae portae introitum, praemisit *contendite*, quia nisi mentis contentio ferueat, unda mundi non uincitur per quam anima semper ad ima reuocatur. Quia igitur homo uelut flos nascitur et conteritur, quia sicut umbra fugit atque in statu suo numquam permanet, quid in hac consideratione subiungat audiamus. Sequitur :

14, 3 LI, **69.** *Et dignum ducis super huiuscemodi aperire oculos tuos et adducere eum tecum in iudicium?* Considerauit quippe superius et omnipotentis Dei potentiam et infirmitatem suam; deduxit ante oculos se et Deum; pensauit quis cum quo ad iudicium ueniat. Vidit hinc hominem, inde conditorem, id est puluerem et Deum; et recte ait : *Et dignum ducis super huiuscemodi aperire oculos tuos?* Omnipotenti Deo oculos aperire est iudicia exserere*, quem feriat uidere. Nam quasi clausis oculis non uult aspicere quem non uult ferire. Vnde mox de ipso quoque iudicio adiungitur : *Et adducere eum tecum in iudicium?* Sed quia contemplatus est ad iudicium uenientem Deum, rursum considerat infirmitatem suam. Videt quia mundus per semetipsum esse non possit, qui ut esse possit, de immunditia processit atque subiungit :

14, 4 LII, **70.** *Quis potest facere mundum de immundo conceptum semine? Nonne tu, qui solus es?* Is qui per se solus est mundus mundare praeualet immunda. Homo enim in

68 c. Lc 13, 24.

remontée à contre-courant. Et qu'elle se relâche dans son intention de monter, la voilà sans effort ramenée vers les bas-fonds. Oui, monter est effort et descendre détente, et c'est par la porte étroite que nous entrerons, le Seigneur nous le rappelle : « Tendez tous vos efforts, dit-il, pour entrer par la porte étroite[c]. » Au moment où il va parler d'entrée par la porte étroite, il dit bien d'abord : « Tendez tous vos efforts », car, sans fervente contention de l'esprit, invincible est le flot de ce monde qui ramène sans cesse l'âme vers la bassesse. Puisque donc l'homme, comme la fleur, naît et se fane, puisqu'il fuit comme l'ombre et qu'il ne demeure jamais dans l'état du moment, écoutons ce que Job ajoute dans cette perspective :

LI, **69.** « Et tu juges digne de toi d'ouvrir les yeux sur un être de cette sorte et de le faire entrer en jugement avec toi? » Plus haut, en effet, Job a considéré la puissance de Dieu tout-puissant et sa propre faiblesse : il a mis devant ses yeux et Dieu et lui-même, il a réfléchi sur les deux parties qui s'affrontent dans le jugement. Il a vu d'un côté l'homme, de l'autre, le créateur : la poussière et Dieu ; il est en droit de dire : « Et tu juges digne de toi d'ouvrir tes yeux sur un être de cette sorte? » Pour Dieu tout-puissant, ouvrir les yeux, c'est manifester ses jugements, c'est voir qui il doit frapper. Car on peut dire qu'il ferme les yeux pour ne pas regarder l'homme qu'il ne veut pas frapper. De là viennent aussitôt ces paroles sur le jugement même : « Et le faire entrer en jugement avec toi? » Or Job a contemplé celui qui vient juger, Dieu, et en retour il considère sa propre faiblesse. Il voit qu'il ne saurait être pur par lui-même, celui qui, pour pouvoir exister, est venu de l'impureté et il ajoute : 14, 3

LII, **70.** « Qui peut rendre pur un être conçu d'une semence impure, sinon toi, le seul être pur? » Celui qui est le seul à être pur par lui-même a le privilège de purifier l'impureté. L'homme, qui vit dans une chair corruptible, 14, 4

corruptibili carne uiuens habet tentationum immunditias impressas in semetipso, quia nimirum eas traxit ab origine. Ipsa quippe propter delectationem carnis eius conceptio immunditia est. Vnde et psalmista ait : *Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum et in delictis peperit me mater mea*[a]. Hinc est ergo quod plerumque tentatur et nolens. Hinc est quod immunda quaedam in mente patitur, quamuis ex iudicio reluctetur, quia conceptus de immunditia dum ad munditiam tendit, hoc conatur uincere quod est. Quisquis autem occultae tentationis
986 B motus atque immunditiam cogitationis euicerit, nequaquam sibi suam munditiam tribuat quia de immundo conceptum semine nullus facere mundum potest, nisi is qui mundus per semetipsum solus est. Qui ergo iam ad locum munditiae mente peruenit, conceptionis suae uiam respiciat per quam uenit, atque inde collegat quia ex sua uirtute non habet munditiam uiuendi cui de immunditia factum est initium subsistendi. Potest uero hoc in loco intellegi, quia beatus Iob incarnationem Redemptoris intuitus, solum uidit in mundo hominem de immundo semine non esse conceptum, qui sic in mundum uenit ex uirgine, ut nihil haberet de immunda conceptione. Neque enim ex uiro et femina, sed ex sancto Spiritu et Maria uirgine processit.
988 C Solus ergo in carne sua uere mundus exstitit qui delectatione carnis tangi non potuit, quia nec per carnalem huc delectationem uenit.

70 a. Ps. 50, 7.

---

1. Opposition *mundus-immundus* qui exploite, non sans quelque outrance peut-être, la notion d'ordre et d'harmonie évoquée par *mundus*.

porte en lui les impuretés des tentations gravées au fond de lui-même : elles lui viennent de son origine. Sa conception même, dans les plaisirs de la chair, est impureté. De là cette parole du Psalmiste : « Vois, j'ai été conçu dans l'iniquité et c'est dans le péché que ma mère m'a mis au monde[a]. » De là vient donc qu'il est tenté très souvent, même contre sa volonté. De là vient qu'il souffre en son esprit de certaines impuretés malgré les résistances de son jugement parce que, conçu de l'impureté, quand il tend vers la pureté, c'est son être même qu'il tente de vaincre. Et l'homme qui a dompté les pulsions d'une tentation secrète et l'impureté de ses pensées n'a pas à s'attribuer à lui-même sa pureté, parce qu'un être conçu d'une semence impure ne peut être rendu pur que par celui qui est le seul à être pur par lui-même. Celui donc qui est maintenant parvenu par l'esprit à l'état de pureté doit tourner ses regards vers les voies de sa conception qui l'ont fait venir au jour et conclure que, par sa propre force, il ne peut avoir la pureté de la vie, lui qui tient de l'impureté le principe de l'existence. Au vrai, on peut le comprendre en ce passage, c'est pour avoir eu de l'incarnation du Rédempteur une vision prophétique que le bienheureux Job a vu qu'en ce monde le seul homme à ne pas être conçu d'une semence immonde[1] était celui qui est venu au monde en naissant d'une vierge, sans rien devoir à une conception immonde. Ce n'est pas d'un homme et d'une femme, c'est de l'Esprit-Saint et de la vierge Marie qu'il a tiré son origine. Seul donc a été véritablement pur dans sa chair celui que ne pouvait toucher le plaisir de la chair, puisque ce n'était pas non plus le plaisir de la chair qui l'avait fait venir en ce monde[2].

2. Cf. *Jn* 1, 13 : « Lui que ni sang ni vouloir de chair, ni vouloir d'homme, mais Dieu a engendré. »

LIVRE XII

Sommaire

(Job, 14, 5 - 15, 35)

Serons-nous transformés?

1-27 *L'espérance d'une transformation au terme de cette vie n'est pas vaine.*

Tout notre destin est entre les mains de Dieu, mais le juste ne saurait être sans espoir, semblable à l'arbre dont est évoquée la vitalité dans son perpétuel renouveau (1-8). Mais l'homme se relèvera-t-il après sa mort? A l'heure du jugement, le juste aura sa récompense — et sera même épargné avant la venue du Rédempteur (9-16). L'heure viendra d'une transformation qui mettra fin aux vicissitudes de la vie présente et qui accordera au juste, dans son incorruptibilité, un dialogue avec son Créateur (17-21). Dieu sait pardonner à qui fait pénitence. Mais pareilles à des eaux déchaînées, les tentations, avec la permission de Dieu, peuvent perdre les âmes (22-23). Le choix de l'homme est redoutable devant de telles incertitudes, surtout s'il cherche sa joie non en son Créateur mais en lui-même (24-27).

28-63 *Orgueil funeste et féconde simplicité.*

En pareille perspective l'orgueil sera, loin de la simplicité du cœur, le principe essentiel de la perdition, et l'arrogance des hérétiques sert de prélude à ce tableau (28-41).

Alors s'ouvrent les conséquences du péché, celuï de l'impie incapable de transformer sa vie, à la différence d'une simplicité de cœur qui donne à l'âme paix et confiance : il est devenu dans son orgueil l'esclave de ses passions, il a désiré ne chercher qu'en ce monde le salaire de la vie présente (42-47).

L'injuste aura même destin, lui qui, à l'exemple de l'Antichrist, se révolte contre Dieu, le cou dressé. Tel est le sort du puissant et du riche dans l'injustice, ils vont à leur ruine dans leur mépris du pauvre et ils sont abandonnés par Dieu ; perdant le fruit des mérites qu'ils avaient pu acquérir, ils sont déracinés (48-53).

Revient alors l'image de l'arbre, mais d'un arbre qui perd la promesse des fleurs ou qui est renversé faute de racines profondes. Il est l'image de l'orgueilleux et surtout de l'hypocrite qui, faute d'intention droite et de profond amour, ne peuvent que faire œuvre stérile. Tel est le destin d'un attachement à Dieu sans pureté, sans simplicité dans les œuvres. L'hypocrite sera consumé corps et âme (53-63).

64 Le Livre s'achève sur l'erreur de ceux qui ne voient en Job dans ses épreuves que duplicité, alors que le Seigneur a proclamé la simplicité de son cœur.

LIBER DVODECIMVS

Mos iustorum est tanto sollicitius praesentem uitam quam sit fugitiua cogitare, quanto studiosius nouerint
985 D caelestis patriae bona aeterna perpendere. Ex his enim quae manentia intus aspiciunt, foris fugam rerum labentium subtilius attendunt. Vnde beatus Iob, cum de lapsu humani temporis sententiam protulisset dicens : *Homo natus de muliere, breui uiuens tempore*[a], et rursum : *Et fugit uelut umbra; et numquam in eodem statu permanet*[b], adhuc de breuitate uitae eius adiungit :

14, 5 I, **1.** *Breues dies hominis sunt, numerus mensium eius apud te est.* Hoc etenim apud nos uelut non esse considerat, quod tanta uelocitate transcurrit. Quia uero apud omnipotentem Deum etiam labentia stant, apud eum esse numerum nostrorum mensium perhibet.

Vel certe in diebus breuitas temporis, in mensibus uero quasi multiplicata dierum spatia designantur. Nobis ergo breues dies sunt. Sed quia uita nostra post tenditur,
986 D apud Deum numerus nostrorum mensium esse memoratur. Vnde et per Salomonem dicitur : *Longitudo dierum in dextera eius*[a]. Sequitur :

II, **2.** *Constituisti terminos eius, qui praeteriri non poterunt.* Nulla quae in hoc mundo hominibus fiunt absque

a. Cf. Job 14, 1 (*Mor.* XI, 65). b. Cf. Job 14, 2 (*Mor.* XI, 67).
1 a. Prov. 3, 16.

LIVRE XII

On connaît le comportement du juste : sa réflexion sur la fuite de la vie présente est d'autant plus inquiète qu'est plus fervente sa méditation sur les biens éternels de la patrie céleste. A considérer en lui-même ce qui demeure, il observe avec plus de pénétration hors de lui-même la fuite d'un monde qui s'écoule. C'est ainsi qu'après avoir porté son jugement sur l'écoulement du temps humain : « L'homme, né de la femme, a une vie brève[a] », après avoir dit : « Il fuit comme l'ombre, et il ne demeure jamais dans le même état[b] », le bienheureux Job ajoute maintenant ces paroles sur la brièveté de cette vie :

I, **1.** « Brefs sont les jours de l'homme; c'est en toi que **14, 5**
se trouve le nombre de ses mois. » Il considère en effet comme néant en nous ce qu'emporte une course si prompte. Mais comme en Dieu tout-puissant est fixé même ce qui s'écoule, c'est en lui, déclare-t-il, que se trouve le nombre de nos mois.

Peut-être aussi peut-on voir dans les jours la brièveté du temps et dans les mois des durées multipliées de jours. Pour nous donc, brefs sont les jours. Mais notre vie s'étend au-delà du présent : c'est donc en Dieu, déclare Job, que se trouve le nombre de nos mois. C'est ce qui fait dire aussi à Salomon : « La longueur des jours est dans sa main droite[a]. » Le texte poursuit : « Tu lui as fixé des limites qui ne pourront être dépassées. »

II, **2.** Il n'arrive rien à l'homme en ce monde qui ne vienne du conseil secret de Dieu tout-puissant. Car Dieu, qui a

omnipotentis Dei occulto consilio ueniunt. Nam cuncta Deus secutura praesciens, ante saecula decreuit qualiter per saecula disponantur. Statutum quippe iam homini est, uel quantum hunc mundi prosperitas sequatur, uel quantum aduersitas feriat, ne electos eius aut immoderata prosperitas eleuet aut nimia aduersitas grauet.
987 A Statutum quoque est quantum in ipsa uita mortali temporaliter uiuat. Nam etsi annos quindecim Ezechiae regi ad uitam addidit omnipotens Deus, cum eum mori permisit, tunc eum praesciuit esse moriturum. Qua in re quaestio oritur, quomodo ei per prophetam dicatur : *Dispone domui tuae quia morieris tu et non uiues*[a]*;* cui cum mortis sententia dicta est, protinus ad eius lacrimas est uita addita. Sed per prophetam Dominus dixit quo tempore mori ipse merebatur; per largitatem uero misericordiae illo eum tempore ad mortem distulit, quod ante saecula ipse praesciuit. Nec propheta igitur fallax quia tempus mortis innotuit, quo uir ille mori merebatur; nec dominica statuta conuulsa sunt, quia ut ex largitate Dei anni uitae crescerent, hoc quoque ante saecula praefixum fuit. Atque spatium uitae quod inopinate foris est
987 B additum, sine augmento praescientiae fuit intus statutum. Bene ergo dicitur : *Constituisti terminos eius, qui praeteriri non poterunt.*

3. Quod tamen intellegi etiam iuxta spiritum ualet, quia nonnumquam in uirtutibus proficere conamur et quaedam dona percipimus, a quibusdam uero repulsi in imis iacemus. Nemo enim est qui tantum uirtutis apprehendat quantum desiderat, quia omnipotens Deus, interiora discernens, ipsis spiritalibus prouectibus modum ponit, ut ex hoc homo quod apprehendere conatur et

2 a. IV Rois 20, 1.

1. Cf. XIV, 53.

la prescience de tous les événements à venir, a déterminé avant les siècles comment ils doivent être ordonnés à travers les siècles[1]. Pour l'homme, en effet, est déjà fixée la part de bonheur qui doit lui échoir en ce monde ou la la part d'adversité qui en ce monde doit le frapper, afin que ses élus ne soient ni exaltés par une prospérité sans mesure, ni accablés par une adversité excessive. Fixée aussi est la durée de la vie temporelle en cette vie mortelle. Car si quinze années ont été ajoutées à la vie du roi Ézéchias par Dieu tout-puissant, le jour où il a permis qu'il mourût était celui que dans sa prescience il savait être le jour de sa mort. Ici se pose un problème : comment interpréter les paroles du Prophète à Ézéchias : « Mets ordre à ta maison, parce que tu vas mourir et tu ne vivras pas[a]. » Or à peine la sentence lui était-elle signifiée que, devant ses larmes, sa vie lui fut prolongée. Mais si le Seigneur avait dit par le Prophète le moment où Ézéchias méritait de mourir, par une largesse de sa miséricorde il différa sa mort jusqu'au moment que connaissait sa prescience avant les siècles. Ainsi ni le Prophète n'a été trompeur, puisqu'il fit connaître le moment où cet homme méritait de mourir, ni les décisions du Seigneur n'ont été bouleversées, puisque cette prolongation des années de sa vie par une largesse de Dieu était, elle aussi, déjà fixée avant les siècles et si ce surcroît de vie intervenait extérieurement sans être attendu, c'est sans surcroît de prescience qu'il se trouvait, intérieurement, en Dieu déjà fixé. Il est donc sage de dire : « Tu lui as fixé des limites qui ne pourront être dépassées. »

3. Mais ces paroles peuvent s'entendre aussi dans le plan spirituel. Car il nous arrive de faire effort pour avancer dans la vertu et nous recevons certaines grâces; mais certaines autres nous sont refusées et nous voilà dans une prostration profonde. Il n'est pas un homme, en effet, qui atteigne toute la vertu qu'il désire, parce que Dieu tout-puissant qui sonde les cœurs met une borne même aux progrès spirituels, afin que, devant son impuissance à

non ualet, in illis se non eleuet quae ualet. Vnde ille quoque egregius praedicator[a] qui raptus ad tertium caelum fuerat, paradisi arcana penetrauerat, esse post reuelationem tranquillus atque intentatus non ualebat. Sed quia omnipotens Deus terminos constituit homini, qui praeteriri non poterunt, et eleuauit hunc ad cognoscenda sublimia, et reduxit iterum ad infirma toleranda ut modi sui mensuram aspiciens, dum securitatem comprehendere conaretur et non posset, ne per elationem extra se iret, per humilitatem cogeretur intra suos semper terminos redire. Sequitur :

14, 6 III, **4.** *Recede paululum ab eo ut quiescat, donec optata ueniat, sicut mercennarii dies eius.* Hoc loco *recede* dicitur uim flagelli amoue. Quis enim ualet Deo recedente quiescere, cum solus ipse sit requies et a quo quisque quanto longe fuerit, fit tanto et inquietus? Itaque sic *recede ab eo* dicitur ut intellegas *feriendo.* Apte enim subiungitur : *Donec optata ueniat, sicut mercennarii dies eius.* Mercennarius quanto longe est a fine operis, tanto et a* retributione mercedis. Ita uir quisque sanctus in hac uita positus, dum longe se esse ab exitu uitae praesentis conspicit, longe se esse ab aeternis gaudiis gemit. Quid est ergo dicere : *Recede paululum ab eo ut quiescat*, nisi : Iam flagella uitae praesentis subtrahe et bona aeternae quietis ostende? Vnde etiam de ipsa quiete additur : *Donec optata ueniat, sicut mercennarii dies eius.* Tunc namque homini optata sicut mercennarii dies uenit, quando aeternam requiem pro recompensatione sui

3 a. Cf. II Cor. 12.

---

1. La demeure de Dieu même, au-dessus des élus et des anges.

parvenir au but de ses efforts, l'homme ne s'enorgueillisse pas de ce qu'il peut atteindre. Voilà pourquoi lui aussi, le grand prédicateur[a], qui avait été transporté au troisième ciel[1] et qui avait pénétré les secrets du paradis, était, après cette révélation, impuissant à vivre dans la paix et à l'abri de la tentation. Mais comme Dieu tout-puissant a établi pour l'homme des limites qui ne pourront être dépassées, s'il a élevé le prédicateur à la connaissance des choses d'en-haut, il l'a ramené aussi aux souffrances de sa faiblesse afin qu'en découvrant la mesure de sa capacité, au moment où il tentait, sans y réussir, de savourer une tranquillité sereine, Paul ne fût pas entraîné par l'orgueil hors de lui-même et fût contraint, dans l'humilité, à revenir sans cesse à l'intérieur de ses limites. Le texte poursuit :

III, **4.** « Retire-toi un peu de lui, pour qu'il se repose 14, 6 jusqu'à ce que lui arrive, comme pour le mercenaire, le jour désiré. » Ici, « retire-toi » signifie : écarte la violence de ton fouet. Qui, en effet, si Dieu se retire, pourrait se reposer? lui seul est le repos et plus on est loin de lui, plus on perd aussi le repos. « Retire-toi de lui » doit donc être compris ainsi : Cesse de le frapper. Et Job ajoute avec à-propos : « jusqu'à ce que vienne pour lui, comme pour le mercenaire, le jour désiré ». Plus le mercenaire est loin du terme de sa tâche, plus il est loin aussi de la récompense qui le paie. Il en est de même pour le saint en cette vie : tant qu'il se voit loin de la sortie de la vie présente, il gémit d'être loin des joies éternelles. Que veut donc dire : « Retire-toi un peu de lui, pour qu'il se repose » sinon : éloigne de lui dès maintenant les flagellations de la vie présente, montre-lui le bonheur de l'éternel repos. De là ces paroles sur le repos lui-même : « jusqu'à ce que vienne pour lui, comme pour le mercenaire, le jour désiré ». Car pour l'homme est arrivé le jour désiré, comme celui du mercenaire, lorsqu'il a reçu le repos éternel en compensation

laboris acceperit. Quantum uero ad praesentis uitae speciem spectat, adhuc beatus Iob humanum genus multis miseriis repletum quam sit despectum insinuat. Quantumque ipsa insensibilia hunc* praeire uideantur narrat, cum dicit :

14, 7-10 IV, **5.** *Lignum habet spem; si praecisum fuerit, rursum*
988 B *uirescit, et rami eius pullulant. Si senuerit radix eius in terra et in puluere emortuus fuerit truncus illius, ad odorem aquae germinabit; et faciet comam quasi cum primum plantatum est. Homo uero cum mortuus fuerit et nudatus atque consumptus, ubi, quaeso, est?* Sed quia hoc iuxta litteram patet, debemus sensum ad interiora reducere et qualiter haec iuxta spiritum intellegi debeant perscrutari. In scriptura etenim sacra ligni nomine aliquando crux, aliquando uir iustus aut etiam iniustus, aliquando uero incarnata Dei sapientia figuratur. Crux etenim ligno signatur cum dicitur : *Mittamus lignum in panem eius*[a].
988 C Lignum quippe in panem mittere est dominico corpori crucem adhibere. Rursum ligni nomine uir iustus aut etiam iniustus exprimitur, sicut per prophetam Dominus dicit : *Ego Dominus humiliaui lignum sublime, et exaltaui lignum humile*[b], quia iuxta eiusdem Veritatis uocem : *Omnis qui se exaltat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur*[c]. Salomon quoque ait : *Si ceciderit lignum ad Austrum aut ad Aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit*[d]. In die etenim mortis suae iustus ad Austrum cadit, peccator ad Aquilonem, quia et iustus per feruorem spiritus ad gaudia ducitur, et peccator cum apostata angelo, qui dixit : *Sedebo in monte testamenti, in lateribus Aquilonis*[e] ;
988 D in frigido suo corde reprobatur. Rursum per lignum incarnata Dei Sapientia figuratur sicut de ea scriptum

5 a. Jér. 11, 19. b. Éz. 17, 24. c. Lc 14, 11. d. Eccl. 11, 3. e. Is. 14, 13.

1. Nous proposons les deux termes : « bois » et « arbre », le français ne possédant pas l'ambivalence du latin *lignum*.

2. Cf. *Bible de Jérusalem,* fasc. *Jér.* p. 79, « du bois, c'est-à-dire du poison ».

de sa peine. Mais, dans la perspective de la vie présente, le bienheureux Job fait entendre encore à quel point le genre humain, gorgé de mille misères, est méprisable et il fait voir à quel point le monde insensible même paraît supérieur à l'homme.

IV, **5.** « L'arbre[1] garde l'espérance; on le coupe, il 14, 7-10
verdira à nouveau et ses rameaux pulluleront. Si sa racine vieillit dans la terre et que dans la poussière périsse le tronc, aux effluves de l'eau il bourgeonnera; et il fera sa frondaison comme quand il a été planté pour la première fois. Mais l'homme, une fois mort, dépouillé et consumé, je le demande, où est-il? » Le sens littéral est ici évident, nous devons donc ramener notre esprit vers le monde intérieur et approfondir le sens de ces paroles au plan spirituel. Dans l'Écriture sainte, en effet, le bois symbolise tantôt la croix, tantôt l'homme, juste ou même injuste, et tantôt la sagesse incarnée de Dieu. C'est, en effet, la croix que désigne le bois quand il est dit : « Mettons du bois dans son pain[a2]. » Car mettre du bois dans son pain, c'est attacher le bois de la croix au corps du Seigneur. Le mot arbre évoque aussi l'homme, juste ou injuste, quand le Seigneur dit par la bouche du Prophète : « C'est moi, le Seigneur, qui ai humilié l'arbre élevé et relevé l'arbre humilié[b] », car ces paroles sont conformes à celles de la Vérité : « Quiconque s'élève sera humilié et quiconque s'humilie sera élevé[c]. » Salomon dit encore : « Si un arbre tombe du côté de l'Auster ou de l'Aquilon, en quelque lieu qu'il soit tombé, il y demeurera[d]. » Oui, le jour de sa mort, le juste tombe du côté de l'Auster, le pécheur, du côté de l'Aquilon, car le juste par la chaleur de son esprit est conduit vers les joies et, avec l'ange apostat qui a dit : « Je m'assiérai sur la montagne de l'Alliance, sur les flancs de l'Aquilon[e] », le pécheur est réprouvé pour le froid de son cœur. Et l'arbre figure encore la sagesse de Dieu incarnée, dont l'Écriture dit : « Elle

est : *Lignum uitae est his qui apprehenderint eam*[f] et sicut ipsa ait : *Si in uiridi ligno haec faciunt, in arido quid fiet*[g]? Hoc itaque loco cum lignum praefertur homini, quid homo nisi carnalis quisque accipitur? Et quid ligni nomine nisi iusti uniuscuiusque uita designatur? *Lignum* etenim
989 A *habet spem; si praecisum fuerit, rursum uirescit*, quia cum in morte passionis pro ueritate iustus afficitur, in aeternae uitae uiriditate recuperatur. Et qui hic uirebat per fidem, illic uirescit per speciem. *Et rami eius pullulant*, quia plerumque ex passione iusti fideles quique ad amorem caelestis patriae multiplicantur, et uiriditatem uitae spiritalis accipiunt, dum hic pro Deo fortiter egisse gratulantur. Sequitur :

V, **6.** *Si senuerit in terra radix eius et in puluere emortuus fuerit truncus illius, ad odorem aquae germinabit, et faciet comam quasi cum primum plantatum est.* Quid radix iusti nisi sancta praedicatio, quia ab ipsa oritur et in
989 B ipsa subsistit? Et quid terrae uel pulueris nomine nisi peccator accipitur? Cui uoce conditoris dicitur : *Terra es, et in terram ibis*[a], uel certe, sicut habet nostra translatio : *Puluis es, et in puluerem reuerteris.* Iusti igitur radix in terra senescit et in puluere truncus emoritur, quia apud corda prauorum eius praedicatio despecta cunctisque uiribus effeta creditur. Et in puluere truncus emoritur, quia inter manus persequentium corpus illius exanimatur. Iuxta Sapientiae etenim uocem : *Visi sunt oculis insipientium mori; et aestimata est afflictio exitus illorum*[b]. Sed iste cuius radix in terra senuit et in puluere

5 f. Prov. 3, 18. g. Lc 23, 31.
6 a. Gen. 3, 19. b. Sag. 3, 2.

est un arbre de vie pour ceux qui l'ont saisie[f] » et elle le dit elle-même : « Si l'on traite ainsi le bois vert, qu'adviendra-t-il du bois sec[g]? » Ainsi, du moment que l'arbre est ici préféré à l'homme, qu'entend-on par homme, sinon l'être selon la chair? et que désigne l'arbre, sinon la vie de tout homme juste? Car « l'arbre garde l'espérance; si on le coupe, il verdira à nouveau », et lorsque dans sa passion le juste est frappé de mort pour la vérité, il recouvre la vie dans la verte fraîcheur de la vie éternelle. Et celui qui en ce monde trouvait sa force dans la foi, trouve sa force là-haut dans la vision béatifique. « Et ses rameaux pulluleront », parce que très souvent devant la passion du juste les fidèles se multiplient dans un élan d'amour pour la patrie céleste et ils connaissent la verte fraîcheur de la vie spirituelle dans leur joie de l'avoir vu œuvrer en ce monde avec une telle force d'âme pour (la gloire de) Dieu. Le texte poursuit :

V, 6. « Si sa racine vieillit dans la terre et que dans la poussière périsse le tronc, aux effluves de l'eau il bourgeonnera et il fera sa frondaison comme quand il a été planté pour la première fois. » Qu'est-ce que la racine du juste, sinon la sainte prédication ? c'est d'elle qu'il naît, c'est en elle qu'il subsiste ; et qu'entendre par les mots de terre et de poussière, sinon le pécheur, à qui la parole du créateur déclare : « Tu es terre et tu deviendras terre[a] », ou aussi, selon notre version : « Tu es poussière et tu retourneras en poussière. » La racine du juste vieillit donc dans la terre et son tronc périt dans la poussière, car le cœur du pervers n'a que mépris pour la prédication de la vérité, il la croit sans aucune force, épuisée. Et son tronc périt dans la poussière, parce que le corps du juste perd la vie entre les mains de ses persécuteurs. C'est la parole même de la Sagesse : « Aux yeux des hommes sans sagesse ils ont paru mourir et leur sortie du monde a passé pour un grand malheur[b]. » Mais ce juste, dont

truncus emortuus est ad odorem aquae germinat, quia per afflatum sancti Spiritus in electorum cordibus exemplo
989 C sui operis germen uirtutis facit. Aquae etenim appellatione nonnumquam sancti Spiritus irrigatio designari solet; sicut scriptum est : *Si quis sitit, ueniat ad me, et bibat. Qui autem biberit ex aqua quam ego dabo ei, non sitiet in aeternum*[c]. Sequitur : *Et faciet comam quasi cum primum plantatum est.* Succiso trunco comam facere, est exstincto corporaliter iusto, ipso suae passionis exemplo multorum corda suscitare, et ex fide recta uiriditatem ueritatis ostendere. Bene autem dicitur : *Quasi cum primum plantatum est.* Omne quod hic a iustis agitur secunda plantatio est, quia prima uidelicet plantatio non in opere iustorum, sed in praescientia conditoris est. Et quia cuncta quae agunt electi, sicut prius interius conspiciuntur
989 D atque disponuntur, ita postmodum exterius perficiuntur, bene dicitur : *Faciet comam quasi cum primum plantatum est.* Id est, uiriditatem suam ostendit in effectu operis, quam prius habuit in praescientia conditoris.

7. Potest etiam radix iusti ipsa natura humanitatis
990 A intellegi, ex qua subsistit. Quae uidelicet radix senescit in terra cum natura carnis deficit in puluerem redacta. Cuius in puluere truncus emoritur, quia exstinctum corpus a sua specie dissipatur. Sed ad odorem aquae germinat, quia per aduentum sancti Spiritus resurgit : *Et faciet comam quasi cum primum plantatum est*, quia ad illam

6 c. Jn 4, 13.

1. Cf. *infra*, 10.

la racine a vieilli dans la terre et dont le tronc a péri dans la poussière, bourgeonnera aux effluves de l'eau. Car au souffle de l'Esprit-Saint, dans le cœur des élus l'exemple de sa conduite est une semence de vertu. L'eau, en effet, désigne quelquefois les eaux vives que verse en nous l'Esprit-Saint, selon la parole de l'Écriture : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi et qu'il boive. Celui qui aura bu de l'eau que je lui donnerai ignorera la soif éternellement[c]. » Le texte poursuit : « Il fera sa frondaison comme quand il a été planté pour la première fois. » Le tronc coupé, faire sa frondaison, c'est pour un juste, après sa mort physique, faire lever en nombre, par le seul exemple de sa passion personnelle, des cœurs d'hommes, c'est faire voir, par la rectitude de sa foi, la fraîche verdeur de la vérité. Et il est sage de dire : « comme quand il a été planté pour la première fois ». Tout ce qui s'accomplit en ce monde par les justes est une seconde plantation, car la première plantation, on le sait, n'est pas dans l'œuvre du juste, mais dans la prescience du Créateur. Et comme toute la conduite des élus est d'abord envisagée et ordonnée en Dieu, puis s'accomplit dans le même ordre aux yeux de tous, c'est sagesse de dire : « Il fera sa frondaison comme quand il a été planté pour la première fois », c'est-à-dire : il fait apparaître dans l'accomplissement de ses œuvres sa verte fraîcheur, celle qu'il avait déjà reçue dans la prescience du Créateur.

7. Par « racine du juste » on peut entendre aussi la nature même de l'être humain, sur laquelle repose son existence. Or cette racine vieillit dans la terre quand défaille la nature de la chair pour être réduite en poussière. Et son tronc périt aussi dans la poussière parce que, privé de sa flamme[1], le corps se décompose, perdant sa beauté. Mais aux effluves de l'eau il bourgeonnera parce que, à l'arrivée de l'Esprit-Saint, il ressuscitera. « Et il fera sa frondaison comme quand il a été planté pour la première

speciem redit ad quam percipiendam creatus fuerat, si in paradiso positus peccare noluisset.

8. Quod fortasse etiam de Domino ipso, scilicet bonorum omnium capite, ualet intellegi, iuxta hoc namque quod praediximus, quia de semetipso ait : *Si in uiridi ligno haec faciunt, in arido quid fiet*[a]*?* Se esse lignum uiride et nos lignum aridum dixit, quia ipse in se uim diuinitatis habuit; nos uero qui puri homines sumus, lignum aridum appellamur. Habet ergo lignum spem, si praecisum fuerit, quia rursum uirescit, quoniam et si occidi per passionem potuit, per resurrectionis gloriam rursus ad uitae uiriditatem uenit. Huius rami pullulant quia, resurrectione illius multiplicati, longe lateque fideles creuerunt. Huius radix in terra quasi senuit, quia eius praedicatio Iudaeorum perfidiae despecta fuit. Et in puluere truncus emortuus est, quia in corde persequentium quod perfidiae suae uento leuabatur, contemptibilis et despectus est habitus, quia carne potuit occidi. Sed ad odorem aquae germinauit quia per uirtutem Dei exstincta caro illius ad uitam rediit, iuxta quod scriptum est : *Quem Deus suscitauit a mortuis*[b]. Quia enim Deus Trinitas est, exstinctam carnem unigeniti Filii sancta Trinitas, id est Pater, et idem Filius, et Spiritus sanctus resuscitauit. Et fecit comam quasi cum primum plantatum est, quia illa apostolorum debilitas quae in morte illius expauit et negauit et negando aruit, per resurrectionis eius gloriam rursus ad fidem uiruit. In cuius ligni comparatione quid omnis homo, nisi puluis est? Vnde et subditur :

8 a. Lc 23, 31. b. Act. 3, 15.

---

1. Cf. XI, 30, *cum hunc mortalem esse conspicerent, despiciebant.*

fois », parce qu'il recouvrera la beauté que lui avait destinée le Créateur, si, établi au paradis, il avait refusé le péché.

8. Peut-être ces paroles peuvent-elles s'entendre aussi du Seigneur lui-même, c'est-à-dire, de la Tête de tous les sages, selon ce qu'il dit de lui-même comme nous l'avons déjà rapporté : « Si l'on traite ainsi le bois vert, qu'adviendra-t-il du bois sec[a]? » Il est, a-t-il dit, le bois vert, et nous le bois sec, parce que, s'il portait en lui l'essence de la divinité, nous, qui ne sommes que des hommes, nous méritons le nom de bois sec. L'arbre garde donc l'espérance de verdir à nouveau s'il a été coupé, parce que s'Il a pu être tué dans sa passion, dans la gloire de sa résurrection il est revenu à la fraîche verdeur de la vie. Ses rameaux pullulent, parce que sa résurrection a multiplié ses fidèles et les a fait croître dans toutes les parties du monde. Sa racine a bien vieilli dans la terre parce que la prédication (de sa parole) a été dédaignée par les Juifs dans leur foi égarée. Et son tronc a péri dans la poussière, parce que dans le cœur de ses persécuteurs, que gonflait d'orgueil le vent d'une foi qui s'égare, il a été tenu pour un être méprisable et dédaigné, puisqu'en sa chair il avait pu être tué[1]. Mais aux effluves de l'eau il a bourgeonné parce que par la puissance de Dieu, sa chair éteinte est revenue à la vie, selon ces paroles de l'Écriture : « Dieu l'a ressuscité des morts[b]. » Dieu, en effet, est Trinité[2]; aussi la chair éteinte du Fils unique a-t-elle été ressuscitée par la Sainte Trinité, c'est-à-dire par le Père, le Fils aussi et le Saint-Esprit. Et il a fait sa frondaison « comme quand il a été planté pour la première fois », parce que, si la faiblesse des apôtres a connu devant sa mort épouvante, reniement et sécheresse dans le reniement, elle a su aussi, par la gloire de sa résurrection, retrouver la fraîche verdeur de la foi. Mais, comparé à ce bois, l'homme est-il autre chose au monde que poussière? Le texte poursuit :

2. Le mot n'apparaît qu'ici dans cette troisième partie.

VI, **9.** *Homo uero cum mortuus fuerit, et nudatus atque consumptus: ubi, quaeso, est?* Nullus homo sine peccato
990 D est, nisi ille qui in hunc mundum non uenit ex peccato. Et quia omnes in culpa ligamur, ipsa amissione iustitiae morimur; concessa prius in paradiso ueste innocentiae nudamur, interitu etiam carnis subsequente consumimur. Homo itaque peccator moritur in culpa, nudatur a iustitia, consumitur in poena. Hanc nuditatem peccatoris filii tegere dignatus est pater qui eo redeunte dixit : *Cito*
991 A 10 *proferte stolam primam*[a]. Prima quippe stola est uestis innocentiae quam homo bene conditus accepit, sed male a serpente persuasus perdidit. Contra hanc rursum nuditatem dicitur : *Beatus qui uigilat, et custodit uestimenta sua ne nudus ambulet*[b]. Vestimenta quippe custodimus cum praecepta innocentiae seruamus in mente, ut cum nos iudici culpa nudat, ad amissam redeuntes innocentiam paenitentia operiat. Bene autem dicitur : *Vbi, quaeso, est?* quia peccator homo illic stare noluit ubi conditus fuit; hic uero ubi cecidit, diu esse prohibetur. Patriam uolens perdidit, a peregrinatione uero sua quam diligit inuitus expellitur. Vbi ergo est, qui in eius amore non est ubi uerum esse est? Sequitur :

14, 11-12 VII, **10.** *Quomodo si recedant aquae de mari, et fluuius*
991 B *uacuefactus arescat, sic homo cum dormierit, non resurget.* Mare mens hominis, et quasi fluctus maris sunt cogitationes mentis, quae aliquando per iram tumescunt, per gratiam

9 a. Lc 15, 22. b. Apoc. 16, 15.

1. Cf. XI, 70.

2. Le présent évoque ici une continuité. « Nous mourons tous, disait cette femme dont l'Écriture a loué la prudence au second livre des Rois (*II Sam.* 14, 14), et nous allons sans cesse au tombeau, ainsi que des eaux qui se perdent sans retour », cité par Bossuet.

3. Cf. *Lc* 15,22 : la plus belle robe.

4. Ou bien : qu'il a reçue dans l'harmonie de sa création et que par la perfidie des conseils du serpent il a perdue.

VI, **9.** « Mais l'homme, une fois mort, dépouillé et consumé, je le demande, où est-il? » Il n'y a pas un homme sans péché? Un seul, celui qui est venu en ce monde sans naître du péché[1]. Et comme nous sommes tous enchaînés dans le péché, nous mourons[2] tous de la perte même de la justice : du vêtement d'innocence qui nous avait été accordé un jour au paradis nous sommes dépouillés, et par la mort de la chair qui en est la conséquence nous sommes aussi consumés. Ainsi, pécheur, l'homme meurt dans la faute, il est dépouillé de la justice, il est consumé dans le châtiment. C'est cette nudité de son fils pécheur qu'un père a voulu couvrir, en disant le jour de son retour : « Vite, apportez sa première[3] robe[a]. » Oui, la première robe, c'est le vêtement d'innocence que l'homme pour son bonheur a reçue le jour de sa création et que, pour son malheur[4], séduit par le serpent, il a perdue. Contre cette nudité l'Écriture dit aussi : « Heureux celui qui veille et qui garde ses vêtements pour ne pas aller nu[b]. » Nous gardons nos vêtements quand nous conservons en notre esprit les préceptes de l'innocence : qu'une faute nous fasse aller nu devant le juge, nous revenons à l'innocence perdue, et la pénitence nous rend nos vêtements. Et voici une sage parole : « Je le demande, où est-il? » Pécheur, l'homme n'a pas voulu demeurer dans l'état où il avait été créé, et dans l'état où il est tombé, il lui est défendu d'exister longtemps. Il a volontairement perdu sa patrie et de cet exil qu'il aime il se voit chassé malgré lui. Où donc est-il, lui qui n'est pas dans l'amour de Celui en qui se trouve l'être véritable? Le texte poursuit :

VII, **10.** « Tout comme si les eaux se retiraient de la **14,** mer et si le fleuve, vidé de ses eaux, se desséchait, de **11-12** même, quand l'homme se sera endormi, il ne se relèvera pas. » La mer, voilà l'esprit de l'homme, les vagues de la mer, voilà les pensées de notre esprit, qui quelquefois

tranquillae fiunt, per odium cum amaritudine defluunt. Sed cum homo moritur, aquae maris recedunt quia, iuxta psalmistae uocem : *In illa die peribunt omnes cogitationes eorum*[a]. Et rursum de moriente scriptum est : *Amor quoque et odium simul peribunt*[b]. Arescit ergo fluuius uacuefactus quia, subducta anima, uacuum remanet
991 C corpus. Quasi enim alueus fluminis uacuus est corpus exanime. Qua in re uigilanter intuendum est, quia uita praesens, uidelicet quousque anima moratur in corpore, mari comparatur et fluuio. Aqua enim maris amara est, fluminis dulcis. Et quia hic uiuentes modo quibusdam amaritudinibus afficimur, modo autem dulcedine tranquilli ac mites inuenimur, praesentis uitae decursus comparatione exprimitur maris et fluminis.

11. Sed in his durum ualde uidetur esse quod subditur : *Sic homo cum dormierit, non resurget.* Cur itaque laboramus, si in resurrectionis retributionem non tendimus? Quomodo autem dicitur : *Non resurget*, cum scriptum sit : *Omnes*
991 D *quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur*[a]. Et rursum : *Si in hac uita tantum in Christo sperantes sumus, miserabiliores sumus omnibus hominibus*[b]. Et per semetipsam Veritas dicat : *Omnes qui in monumentis sunt audient uocem eius, et procedent qui bona fecerunt in resurrectionem uitae*[c]. Sed subiuncta sententia indicat quae discretio in praemissa lateat. Nam subditur :

992 A VIII, **12.** *Donec atteratur caelum, non euigilabit; nec consurget de somno suo.* Liquet enim quia non resurget, scilicet donec atteratur caelum, quia nisi mundi huius finis aduenerit, humanum genus a somno mortis ad uitam

10 a. Ps. 145, 4. b. Eccl. 9, 6.
11 a. I Cor. 15, 51 ; cf. I Thess. 4, 16-17. b. I Cor. 15, 19. c. Jn 5, 28-29.

---

1. « Et ceux qui auront fait le mal, pour la damnation » (*Jn* 5, 29).

dans la colère se gonflent, dans l'amitié deviennent tranquilles, dans la haine déferlent amères. Or quand l'homme meurt, les eaux de la mer se retirent, parce que, selon la parole du Psalmiste : « Ce jour-là périront toutes leurs pensées[a]. » Et l'Écriture dit encore de l'homme qui se meurt : « L'amour aussi et la haine périront ensemble[b]. » Le fleuve donc se dessèche, vidé de ses eaux, parce que, l'âme disparue, le corps reste vide : tel le lit vide d'un fleuve, tel le corps inanimé. Et n'ayons garde de le négliger, la vie présente est comparée ici, tant que l'âme séjourne dans le corps, à une mer et à un fleuve. Car l'eau de la mer est amère, celle du fleuve douce. Or dans la vie de ce monde, tantôt nous sommes dans certaines dispositions amères, tantôt on nous trouve dans la douceur tranquilles et calmes : le rythme de la vie présente est donc bien rendu par cette comparaison avec la mer et le fleuve.

11. Mais sur ce thème paraissent bien dures les paroles qui suivent : « De même, quand l'homme se sera endormi, il ne se relèvera pas. » Pourquoi donc toutes nos peines, si notre but n'est pas la récompense de la résurrection? Et comment dire : « Il ne se relèvera pas » quand on lit dans l'Écriture : « Nous ressusciterons tous, mais nous ne serons pas tous transformés[a] »? Et encore : « Si nous ne mettons notre espoir dans le Christ que pour cette vie, nous sommes les plus misérables de tous les hommes[b]. » Et la Vérité peut dire elle-même : « Tous ceux qui sont dans le tombeau entendront sa voix, et ceux qui ont fait le bien s'avanceront et ressusciteront pour la vie[c1]. » Mais la phrase qui suit apporte une distinction qui n'apparaît pas dans la précédente :

VIII, **12.** « Jusqu'au jour où le ciel sera brisé il ne se réveillera pas et il ne se relèvera pas de son sommeil. » Il est clair, en effet, que l'homme ne ressuscitera pas jusqu'au jour où le ciel sera brisé, parce que, si la fin de ce monde ne survient pas, le genre humain ne se réveillera

non euigilabit. Non ergo quia omnino non resurgat, sed quia ante contritionem caeli humanum genus minime resurgat, insinuat. Notandum quoque est cur, postquam superius hominem mortuum dixit, inferius non mortuum, sed dormientem nominat, eumque de somno suo minime consurgere donec caelum atteratur narrat, nisi quod patenter datur intellegi quia in comparatione ligni reuirentis hominem mortuum peccatorem nominat, a uita scilicet
992 B iustitiae exstinctum. Vbi autem de morte carnis loquitur, non hanc mortem, sed somnum maluit uocare, spem procul dubio resurrectionis insinuans, quia sicut citius homo a somno euigilat, ita concite ad conditoris nutum a morte corporis resurgat. Vehementer enim ab infirmis mentibus nomen mortis pertimescitur, somni autem uocabulum non timetur. Vnde et Paulus discipulos admonens dicit : *Nolumus autem ignorare uos, fratres, de dormientibus, ut non contristemini sicut et ceteri qui spem non habent. Si enim credimus quod Iesus mortuus est et resurrexit, ita et Deus eos qui dormierunt per Iesum adducet cum eo* [a]. Quid est quod praedicator egregius mortem Domini mortem uocat, mortem uero seruorum Domini, non
992 C mortem sed somnum nominat, nisi quia infirma corda audientium respiciens, medicamentum praedicationis suae mira arte componit, et illum quem iam resurrexisse nouerant, eis mortuum insinuare non dubitat, eos uero qui necdum resurrexerant, ut spem resurrectionis insinuet, non mortuos sed dormientes uocat? Non enim uerebatur dicere mortuum quem auditores iam resurrexisse cogno-

12 a. I Thess. 4, 13-14.

1. Cf. *infra*, 16 et XIII, 7, *magna praedicationis arte*.

pas du sommeil de la mort pour venir à la vie. Job ne veut donc pas dire que le genre humain ne peut point se relever, mais qu'il ne peut pas se relever avant l'éclatement du ciel. Une remarque encore : pourquoi, après avoir parlé d'abord d'homme mort, recourt-il ensuite à l'appellation, non de mort, mais de dormant, et pourquoi déclare-t-il qu'il ne peut point se lever de son sommeil jusqu'au jour où le ciel sera brisé? La raison peut en être comprise en toute clarté : c'est dans sa comparaison avec l'arbre reverdissant que Job donne le nom de mort au pécheur, c'est-à-dire à celui qui s'est éteint à la vie de la justice. Mais, quand il parle de la mort de la chair, il a préféré parler non de mort, mais de sommeil, en faisant entendre qu'il n'existe aucun doute dans l'espérance de la résurrection, parce que, si l'homme s'éveille promptement de son sommeil, rapidement aussi, sur un signe de son Créateur, son corps échappera à la mort et ressuscitera. Vive, en effet, est dans un esprit faible la crainte du nom de la mort, mais le mot de sommeil ne fait pas peur. Et Paul adresse aussi à ses disciples ces exhortations : « Nous ne voulons pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance au sujet de ceux qui dorment, afin que vous ne vous désoliez pas comme les autres, qui n'ont pas d'espérance. Car si nous croyons que Jésus est mort, puis ressuscité, de même ceux qui se sont endormis par Jésus, Dieu les amènera aussi avec lui, Jésus [a]. » Pourquoi donc ce grand prédicateur appelle-t-il mort, la mort du Seigneur et ne donne-t-il pas à la mort des serviteurs du Seigneur le nom de mort, mais de sommeil? N'est-ce pas parce que, devant la faiblesse du cœur de ceux qui l'écoutent, il apprête avec un art admirable[1] le remède de sa prédication? De celui qu'ils savaient être déjà ressuscité il n'hésite pas à leur faire entendre qu'il est mort, mais de ceux qui n'étaient pas encore ressuscités, pour leur inspirer l'espérance de la résurrection, il ne dit pas qu'ils sont morts : ils dorment. Il ne craignait pas, en effet, d'appeler mort celui que ses auditeurs savaient

uerant et uerebatur dicere mortuos quos resurgere uix credebant. Beatus igitur Iob, quia carne mortuos ad uitam rursus euigilare non dubitat, eos dormientes potius quam mortuos appellat. Sequitur :

14, 13 992 D IX, **13.** *Quis mihi tribuat ut in inferno protegas me?* Quia ante aduentum mediatoris Dei et hominis omnis homo, quamuis mundae probataeque uitae fuerit, ad inferni claustra descenderit, dubium non est, quoniam homo qui per se cecidit, per se ad paradisi requiem redire non potuit, nisi ueniret ille qui suae incarnationis mysterio eiusdem nobis paradisi iter aperiret. Vnde et post culpam 993 A primi hominis ad paradisi aditum romphaea flammea posita esse memoratur[a]; quae et uersatilis dicitur, pro eo quod quandoque ueniret tempus ut etiam remoueri potuisset. Nec tamen ita iustorum animas ad infernum dicimus descendisse, ut in locis poenalibus tenerentur. Sed esse superiora inferni loca, esse alia inferiora credenda sunt, ut et in superioribus iusti requiescerent et in inferioribus iniusti cruciarentur. Vnde et psalmista propter praeuenientem se Dei gratiam dicit : *Eripuisti animam meam ex inferno inferiori*[b]. Beatus igitur Iob ante Mediatoris aduentum ad infernum se descendere sciens, conditoris sui illic protectionem postulat, ut a locis poenalibus alienus exsistat, ubi dum ad requiem ducitur, a suppliciis abscondatur. Vnde subiungit :

993 B X, **14.** *Vt abscondas me donec pertranseat furor tuus.* Furor etiam omnipotentis Dei in hoc cotidie uim suae

13 a. Gen. 3, 24. b. Ps. 85, 13.

---

1. Cf. XIII, 53.
2. La grâce prévenante, cf. *infra*, 20 et XVI, 30.

déjà ressuscité et il craignait d'appeler morts ceux qu'ils ne croyaient guère promis à la résurrection. Le bienheureux Job ne met donc pas en doute que ceux qui sont morts dans leur chair doivent se réveiller un jour pour la vie, et il préfère les appeler dormants, plutôt que morts. Le texte poursuit :

IX, **13.** « Qui m'obtiendra la grâce que tu me protèges **14,** 13 en enfer? » Qu'avant la venue du Médiateur entre Dieu et l'homme, tout homme, si pure et si sûre qu'ait été sa vie, soit descendu dans les cachots de l'enfer, voilà qui ne fait point de doute, puisque l'homme qui est tombé par lui-même ne pouvait revenir au repos du paradis si n'était venu celui qui, par le mystère de son incarnation, devait aussi nous ouvrir le chemin du paradis. Voilà pourquoi, après la faute du premier homme, selon les paroles de l'Écriture, un glaive fulgurant fut placé à la porte du paradis[a]; mais il est dit aussi que ce glaive était tournoyant, parce qu'un jour viendrait où il pourrait être aussi éloigné de nous. Nous ne voulons pourtant pas dire ainsi que les âmes des justes sont descendues aux enfers pour être retenues dans des champs de supplices. Il y a en enfer[1] un champ supérieur, il y a aussi un champ inférieur, telle doit être notre foi; le champ d'en haut est promis au repos du juste, celui d'en bas aux tourments de l'injuste. De là encore ces paroles du Psalmiste quand la grâce[2] de Dieu vient au-devant de lui : « Tu as arraché mon âme à l'enfer inférieur[b]. » Aussi, sachant qu'avant la venue du Médiateur il descendrait en enfer, le bienheureux Job aspire-t-il à y trouver la protection de son créateur afin de rester étranger au champ des supplices, en un lieu où, sur le chemin du repos, la vue des supplices lui soit épargnée. Le texte poursuit :

X, **14.** « Et que tu me caches jusqu'à ce que ta fureur finisse de passer. » La fureur de Dieu tout-puissant met chaque jour en œuvre la puissance de sa rigueur quand elle

districtionis peragit quod uiuentes indigne dignis suppliciis demergit. Qui furor nunc equidem transit sed in fine pertransit, quia modo agitur sed in mundi termino consummatur. Qui tamen iste furor, quantum ad electorum animas, in Redemptoris nostri aduentu pertransiit, quia eas ab inferni claustris ad paradisi gaudia mediator Dei et hominum, dum ipse illuc pie descenderet, reduxit. Inter haec uero sciendum est quod furoris nomen Diuinitati non congruit, quia naturam Dei simplicem
993 C perturbatio nulla confundit. Vnde ei dicitur : *Tu autem dominator uirtutis cum tranquillitate iudicas, et cum magna reuerentia disponis nos*[a]. Sed quia iustorum animae per Mediatoris aduentum erant quandoque ab inferni locis, quamuis non poenalibus, liberandae, hoc quoque iustus uir praeuidet. Et petendo subiungit :

XI, **15.** *Et constituas mihi tempus, in quo recorderis mei? At ubi uenit plenitudo temporis, misit Deus Filium suum, factum ex muliere, factum sub lege, ut eos qui sub*
993 D *lege erant redimere*[a]. Hanc itaque redemptionem uir Domini praesciens, in qua erant multi etiam ex gentilitate liberandi, sicut ipse ait : *Licet haec celes in corde tuo, tamen scio quia uniuersorum memineris*[b], apud omnipotentem Deum tempus sibi constitui suae recordationis petit. Hinc est enim quod in euangelio Dominus dicit : *Et ego si exaltatus fuero a terra, omnia traham ad me ipsum*[c], omnia uidelicet electa. Non enim ab inferno rediens Dominus electos simul et reprobos traxit, sed illa exinde omnia sustulit quae sibi inhaesisse praesciuit. Vnde
994 A etiam per Osee prophetam dicit : *Ero mors tua, o mors;*

14 a. Sag. 12, 18.
15 a. Gal. 4, 4. b. Job 10, 13 (*Mor.* IX, 82). c. Jn 12, 32.

plonge ceux qui vivent une vie indigne dans les supplices dont ils sont dignes. Sans doute cette colère passe-t-elle aujourd'hui, mais à la fin du monde elle finira de passer, parce que, si elle se déploie maintenant, à la fin du monde elle sera consommée. Pour les âmes des justes cependant cette fureur a fini de passer avec la venue de notre Rédempteur, car, en descendant en ce séjour dans sa divine bonté, le Médiateur entre Dieu et les hommes les a ramenées des cachots de l'enfer aux joies du paradis. Mais ici il faut savoir que le mot de fureur ne convient pas à la divinité, car la nature simple[1] de Dieu est étrangère à tout désordre de la passion. De là ces paroles : « Mais toi, tu domines ta puissance, tu nous juges avec sérénité et tu nous gouvernes avec un grand respect[a]. » Mais comme la venue du Médiateur devait un jour libérer les âmes des justes des champs des enfers, fussent-ils exempts de supplices, Job le juste sait aussi le prévoir et il ajoute cette prière:

XI, **15.** « Et fixe-moi un temps où tu te souviendras de moi. » « Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son fils né d'une femme, né sous la Loi, afin de racheter ceux qui étaient sous la Loi[a]. » Dans sa prescience de cette rédemption qui devait libérer aussi de nombreux Gentils, comme il le dit lui-même : « Tu peux le cacher en ton cœur, mais je sais que tu te souviendras de tous les hommes[b] », Job, l'homme du Seigneur, en présence de Dieu tout-puissant, demande que lui soit fixé le temps où il se souviendra de lui. C'est en effet ce qui fait dire au Seigneur dans l'Évangile : « Et moi, si je suis élevé au-dessus de la terre, j'attirerai à moi tous les hommes[c] », c'est-à-dire : tous les élus. Car, en revenant de l'enfer, le Seigneur n'a pas ramené ensemble élus et réprouvés, il en a retiré tous ceux que dans sa prescience il avait vu attachés à sa parole. Aussi dit-il encore par la bouche du Prophète

1. Aspect de l'essence divine, en harmonie avec la sainteté de la simplicité de cœur, thème essentiel de ce livre.

ero morsus tuus, inferne[d]. Quod enim occidimus, agimus ut penitus non sit. Ex eo enim quod mordemus, partem abstrahimus partemque relinquimus. Quia ergo in electis suis funditus Dominus occidit mortem, mors mortis exstitit. Quia uero ex inferno partem abstulit partemque reliquit, non occidit funditus sed momordit infernum. Dicit ergo : *Ero mors tua, o mors*, id est, in electis meis te funditus perimo. *Ero morsus tuus, inferne*, quia sublatis eis, te ex parte transfigo. Sciens igitur beatus Iob hunc aduentum ad inferos Redemptoris nostri, petat quod futurum praeuidit; et dicat : *Et constituas mihi tempus in quo recorderis mei*. Sequitur :

14, 14 XII, **16.** *Putasne mortuus homo rursum uiuet?* Solent
994 B iusti uiri in eo quod ipsi certum ac solidum sentiunt quasi ex dubietate aliquid proferre, ut infirmorum in se uerba transferant, sed rursum per fortem sententiam infirmanti dubietate omnimodo contradicunt, quatenus per hoc quod dubie proferre cernuntur infirmis aliquatenus condescendant, et per hoc quod certam sententiam proferunt, infirmorum mentes dubias ad soliditatem trahant. Quod nimirum dum faciunt exemplum nostri capitis sequuntur. Passioni quippe Dominus propinquans infirmantium in se uocem sumpsit, dicens : *Pater mi,*
994 C *si possibile est, transeat a me calix iste*[a], eorumque timorem, ut abstraheret, suscepit. Et rursus per oboedientiam uim fortitudinis ostendens ait : *Verumtamen non sicut ego uolo, sed sicut tu*[b], ut cum hoc imminet quod fieri nolumus, sic per infirmitatem petamus ut non fiat, quatenus per fortitudinem parati simus ut uoluntas conditoris nostri

15 d. Osée 13, 14.
16 a. Matth. 26, 39. b. *Ibid.*

Osée : « Je serai ta mort, ô mort, je serai ta morsure, enfer[d]. » Car de ce que nous tuons, nous obtenons la disparition totale et de ce que nous mordons, nous ôtons une part, nous en laissons une autre. Puisque donc en ses élus le Seigneur a tué foncièrement la mort, il a été la mort de la mort; mais comme de l'enfer il a ôté une partie et en a laissé une autre, il n'a pas tué foncièrement, il a mordu l'enfer. Il dit donc : « Je serai ta mort, ô mort », c'est-à-dire : en mes élus je t'anéantis; « je serai ta morsure, enfer », parce que, en t'enlevant les élus, je transperce une partie de ton être. Connaissant donc cette venue de notre Rédempteur aux enfers, le bienheureux Job peut demander dans sa prière ce qu'il a déjà prévu dans l'avenir et il peut dire : « Fixe-moi le temps où tu dois te souvenir de moi. » Le texte poursuit :

XII, **16.** « Crois-tu qu'un homme mort vivra de nou- **14, 14**
veau? » Sur un point où son sentiment personnel a sûreté et certitude, le juste sait donner à sa parole les résonances du doute afin de prendre lui-même le style des faibles, mais à l'inverse la vigueur de sa pensée contrecarre en tout point celui qu'affaiblit le doute : ce qu'il veut, c'est se présenter dans une attitude de doute afin de se mettre dans une certaine mesure au niveau des faibles, c'est aussi présenter une pensée sûre afin d'entraîner les esprits qu'affaiblit le doute jusqu'à la fermeté de la foi. En agissant ainsi, les justes suivent l'exemple de notre Tête. Car, en approchant de sa passion, le Seigneur a adopté la parole des âmes faibles en disant : « Mon père, s'il se peut, que ce calice passe loin de moi[a] » et s'il a assumé leur crainte, c'est pour la leur ôter. A l'inverse, il a montré par son obéissance la force de son courage quand il dit : « Cependant non pas comme je veux, mais comme tu veux[b] », afin que le jour où menace l'événement que nous ne voulons pas, nous demandions dans notre faiblesse qu'il ne s'accomplisse pas, en étant prêts, avec notre force,

etiam contra uoluntatem nostram fiat. Hoc igitur exemplo nonnumquam a fortibus infirmitatis uerba suscipienda sunt, ut per eorum post praedicamenta fortia infirmorum corda gratius roborentur. Vnde beatus Iob, cum quasi dubitantis uerba protulit dicens : *Putasne mortuus homo rursum uiuet?* illico sententiam suae certitudinis adiunxit, qui* ait :

994 D XIII, **17.** *Cunctis diebus quibus nunc militо, exspecto donec ueniat immutatio mea.* Qui itaque immutationem suam tanto desiderio exspectat, quam sit de resurrectione certus insinuat, et cursum uitae praesentis quantum despiciat innotescit, qui hunc militiam appellat. Per militiam quippe semper ad finem tenditur et cotidie conclusionis terminus exspectatur. Cursum itaque uitae huius despicit et statum soliditatis requirit, qui per hoc
995 A quod mutabiliter militat, ad immutationem suam peruenire festinat.

Iusto quippe in hac uita ipsa sarcina suae corruptionis onerosa est. Quod uigiliae defatigant, somnus quaeritur ut uigiliarum labor atque anxietas temperetur. Sed nonnumquam etiam somnus occidit. Fames corpus atterit atque, ut eius necessitas repellatur, cibi requiruntur. Sed saepe et cibi grauant qui ad repellendum debilitatis grauamen quaesiti fuerant. Grauis itaque est sarcina corruptionis, quae nisi ita grauis esset, Paulus nequaquam diceret : *Vanitati creatura subiecta est, non uolens, sed propter eum qui subiecit eam in spe, quia et ipsa creatura liberabitur a seruitute corruptionis, in libertatem gloriae*

1. Reprise et enrichissement du thème esquissé *supra*, 4. Le développement s'en prolongera jusqu'en 19, sans refuser une suggestion des préfixes (cf. *commutatio, permutetur*), qui aura même sa subtilité, le contexte invitant à rendre ambivalent le préfixe dans le second *immutatio*, passage à un autre état, qui consiste en l'absence de

à accepter que s'accomplisse, contre notre volonté, la volonté de notre Créateur. Il faut donc qu'à son exemple les forts prennent quelquefois les paroles de la faiblesse afin qu'ensuite, par la force de leurs leçons, le cœur des faibles trouve plaisir à devenir résistant. Aussi, après avoir affecté le langage du doute en disant : « Crois-tu qu'un homme mort vivra de nouveau? » le bienheureux Job a-t-il ajouté aussitôt l'expression de sa certitude :

XIII, **17.** « Tous les jours maintenant dans ma vie de combattant, j'attends que vienne mon changement. » Attendre avec pareil désir son changement[1], c'est bien faire entendre toute sa certitude de la résurrection et c'est bien manifester tout son mépris pour le cours de la vie présente que de l'appeler vie de combattant. Car une vie de combattant n'est que tension perpétuelle vers une fin, attente quotidienne d'un terme qui conclue. Aussi est-ce mépris pour le cours de cette vie et besoin d'un état de stabilité que d'avoir hâte, dans une vie de combattant qui n'est que changement, de parvenir à son changement définitif.

Oui, pour le juste, en cette vie, lourd est le bagage de sa nature corruptible. Les veilles l'épuisent et il cherche le sommeil pour tempérer fatigues et anxiété des veilles, mais il arrive que le sommeil même le tue. La faim use le corps et, pour en éloigner le besoin, il se met en quête de nourriture, mais souvent ils deviennent un poids, ces aliments mêmes qu'il avait recherchés pour chasser la pesanteur de son épuisement. Lourd est donc le bagage de cette nature corruptible : eût-il été moins lourd, Paul n'aurait pas dit : « Si la création a été soumise à la vanité, non qu'elle l'eût voulu, mais à cause de celui qui l'y a soumise, c'est avec l'espérance d'être, elle aussi, libérée de la servitude de la corruption, pour entrer dans la liberté

changement. Le sens négatif d'*immutatio* (cf. *immutatus*) est attesté pour l'immutabilité du Christ.

filiorum Dei[a]. *Scimus enim quod omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc.* Sanctus ergo uir incorruptionis
995 B statum desiderans, dicat : *Cunctis diebus quibus nunc*
25 *militio, exspecto donec ueniat immutatio mea.* In qua immutatione quid agatur adiungit :

14, 15 XIV, **18.** *Vocabis me, et ego respondebo tibi.* Respondere cuilibet dicimur cum eius factis congrua ad uicem opera reddimus. In illa igitur commutatione uocat Dominus et respondet homo, quia ante incorrupti claritatem, incor-
5 ruptus homo ostenditur post corruptionem. Nunc etenim quousque subditi corruptioni sumus, auctori nostro minime respondemus, quia dum corruptio ab incorruptione longe est, similitudo apta nostrae responsioni non est. De illa uero immutatione scriptum est : *Cum apparuerit,*
995 C 10 *similes ei erimus, quoniam uidebimus eum sicuti est*[a]. Tunc ergo uocanti Deo ueraciter respondebimus, quando ad summae incorruptionis iussum incorruptibiles surgemus. Et quia hoc percipere creatura ex semetipsa non ualet, sed solius omnipotentis Dei dono agitur ut ad tantam
15 incorruptionis gloriam permutetur, recte subiungitur :

XV, **19.** *Operi manuum tuarum porriges dexteram.* Ac si patenter dicat : Idcirco creatura tua corruptibilis persistere ad incorruptionem potest, quia tuae potestatis manu erigitur et tui respectus gratia ut persistat, tenetur.
995 D 5 Humana namque creatura, eo ipso quod creatura est, in semetipsa habet sub se defluere, sed a conditore suo homo

17 a. Rom. 8, 20-22.
18 a. I Jn 3, 2.

de la gloire des enfants de Dieu[a]. » Nous savons, en effet, que toute la création jusqu'à ce jour gémit encore en travail d'enfantement. Dans son aspiration à l'état d'incorruptibilité, le saint peut donc dire : « Tous les jours, maintenant que je combats, j'attends que vienne mon changement. » Que se passe-t-il dans ce changement? C'est ce que Job dit maintenant :

XIV, **18.** « Tu m'appelleras et je te répondrai. » On dit **14, 15**
que nous répondons à quelqu'un quand à notre tour nous accordons à ses actes notre propre comportement. Dans cette transformation, l'appel vient donc du Seigneur et la réponse de l'homme, puisque devant la rayonnante splendeur de l'être incorruptible, incorruptible aussi se montre l'homme, libéré de sa corruption. Maintenant, en effet, tant que nous sommes esclaves de notre corruption, nous ne répondons pas à l'auteur de notre vie, parce que, corruption et incorruption n'ayant aucune commune mesure, il n'existe aucune ressemblance qui nous permette une réponse. Mais de ce changement définitif l'Écriture dit : « Quand il apparaîtra, nous serons semblables à Lui, parce que nous le verrons tel qu'Il est[a]. » Nous répondrons donc véritablement à l'appel de Dieu le jour où, au commandement de l'Incorruption souveraine, nous nous lèverons incorruptibles. Et comme la créature est impuissante à se donner par elle-même un tel état et que seul un don de Dieu tout-puissant permet pareille mutation qui donne la gloire merveilleuse de l'incorruptibilité, Job est en droit d'ajouter :

XV, **19.** « Tu tendras ta main droite à l'œuvre de tes mains. » C'est comme s'il disait ouvertement : Si ta créature corruptible peut subsister jusqu'à l'incorruptibilité, c'est parce que la main de ta puissance la redresse et que la grâce de ton attention la maintient afin qu'elle puisse subsister. La créature humaine, en effet, par cela même qu'elle est créature, porte en elle la possibilité de sombrer

accepit ut et super se contemplatione rapiatur, et in seipso incorruptione teneatur. Creatura ergo ne sub se defluat, sed in incorruptione persistat, ad incommutabilitatis statum auctoris sui dextera leuatur.

Potest quoque dexterae nomine Filius designari, quia : *Omnia per ipsum facta sunt* a. Operi igitur manuum suarum
996 A porrexit omnipotens Deus dexteram suam, quia ut abiectum atque in infimis iacens ad summa erigeret genus humanum, incarnatum ad hoc unigenitum misit. Ex cuius nobis incarnatione datum est ut qui ex uoluntate propria in corruptionem cecidimus, uocanti nos Deo quandoque ad incorruptionis gloriam respondere ualeamus. Qua in re largitatem diuinae misericordiae pensare quis ualeat, quod ad tantam perducit gloriam hominem post culpam? Pensat Deus mala quae facimus, et tamen per benignitatis suae gratiam ea misericorditer relaxat. Vnde et subditur :

14, 16 XVI, **20.** *Tu quidem gressus meos dinumerasti, sed*
996 B *parcis peccatis meis.* Gressus Deus dinumerat, cum singula quaeque nostra opera propter retributionem signat. Quid enim in gressibus, nisi unaquaeque nostra actio designatur? Omnipotens itaque Deus et gressus dinumerat, et peccatis parcit, quia et subtiliter acta nostra considerat et tamen haec paenitentibus misericorditer relaxat. Qui et duritiam in peccantibus conspicit, sed tamen hanc, praeueniente gratia, ad paenitentiam emollit. Culpas ergo dinumerat, cum nos ipsos ad singula quae fecimus, deflenda conuertit. Quas misericorditer relaxat, quia eas dum nos ipsi punimus,

19 a. Jn 1, 3.

---

1. Cf. les « pas » de Dieu, XVI, 41.
2. Cf. XVI, 71.

au-dessous d'elle-même, mais l'homme a reçu de Celui qui l'a formé la faveur d'être emporté au-dessus de lui-même par la contemplation et d'être maintenu en lui-même par son incorruption. Pour ne pas sombrer au-dessous d'elle-même, et pour subsister dans l'incorruption, c'est donc par la main droite de Celui qui lui donne vie que la créature est élevée jusqu'à l'état d'immutabilité.

La main droite de Dieu peut aussi désigner le Fils, parce que « tout a été fait par lui a ». Dieu tout-puissant a donc tendu sa main droite à l'œuvre de ses mains, parce que c'est pour élever jusqu'au monde d'en haut le genre humain abattu et gisant dans l'abîme qu'il a envoyé son fils unique incarné. Et c'est son incarnation qui nous a permis, après être tombés par notre propre volonté dans la corruption, de pouvoir répondre à Dieu qui nous appelle un jour à la gloire de l'incorruptibilité. Qui pourrait alors mesurer la largesse de la miséricorde divine quand elle conduit à cette merveilleuse gloire l'homme après sa faute? Dieu mesure le mal que nous faisons et cependant par la grâce de sa bonté, miséricordieusement il nous pardonne. De là cette addition :

XVI, **20.** « Tu as compté mes pas, mais tu as épargné **14,** 16
mes péchés. » Dieu compte nos pas[1] quand il remarque une à une chacune de nos œuvres dans la perspective de ses sanctions. Qu'entendre, en effet, par nos pas, sinon chacune de nos actions? Ainsi Dieu tout-puissant compte nos pas et il pardonne nos péchés, car il examine avec pénétration ceux que nous commettons et pourtant, devant notre repentir, dans sa miséricorde, il nous les remet[2]. Oui, il sait voir chez les pécheurs leur endurcissement, mais par sa grâce prévenante il sait aussi le détendre jusqu'au repentir. Il compte donc nos fautes quand il nous fait revenir sur chacune de celles que nous avons commises pour les pleurer. Mais dans sa miséricorde il nous les remet, parce que, si nous les punissons nous-mêmes, il ne les jugera

ipse nequaquam in extremo examine iudicat, Paulo attestante, qui ait : *Si nosmetipsos diiudicaremus, non utique iudicaremur*[a]. Vnde adhuc subditur :

14, 17 996 C XVII, **21.** *Signasti quasi in sacculo delicta mea, sed curasti iniquitatem meam.* Signantur quasi in sacculo delicta nostra, quia hoc quod nos exterius agimus, nisi paenitentia interueniente diluamus, in secreto iudiciorum Dei sub quadam occultatione seruatur, ut quandoque etiam de sacculo secreti exeat ad publicum iudicii. Vnde etiam per Moysen dicitur : *Nonne haec congregata sunt apud me, et signata in thesauris meis? In die ultionis reddam illis*[a]. Cum uero pro malis quae fecimus disciplinae flagello 996 D atterimur, et haec per paenitentiam deflemus, iniquitatem nostram signat et curat, quia nec inulta hic deserit, nec in iudicio punienda reseruat. Signat igitur delicta quia ea hic subtiliter attendit ut feriat; curat uero quia haec per flagellum funditus relaxat. Vnde iniquitatem quoque illius persecutoris sui, quem in terra prostrauerat, signando curauit, cum de illo ad Ananiam dixit : *Vas electionis mihi est iste, ut portet nomen meum coram gentibus et regibus* 997 A *et filiis Israel. Ego enim ostendam illi, quanta eum oporteat pro nomine meo pati*[b]. Cui enim adhuc pro transactis excessibus uenturas passiones minatur, profecto hoc quod deliquerat in corde signatum tenebat. Sed procul dubio delicta eius signando curauerat, quem uas electionis uocabat.

Vel certe peccata nostra signantur in sacculo cum mala quae fecimus sollicito semper corde pensamus. Quid

20 a. I Cor. 11, 31 (cf. *Mor.* XI, 48).
21 a. Deut. 32, 34-35. b. Act. 9, 15-16.

pas, lui, le jour de l'examen suprême, comme en porte témoignage Paul, qui dit : « Si nous devenions nos propres juges, nous ne serions point jugés[a]. » De là ces paroles encore :

XVII, **21.** « Tu as scellé comme dans un sachet mes manquements, mais tu as guéri mon iniquité. » Nos manquements sont scellés comme dans un sachet, puisque, si notre conduite extérieure n'est pas purifiée par l'intervention de la pénitence, elle est gardée dans le secret des jugements de Dieu comme sous un voile, afin qu'un jour elle sorte aussi de ce sachet du secret pour la publication du jugement. Voilà pourquoi Dieu dit encore par la bouche de Moïse : « Toutes ces iniquités ne sont-elles pas rassemblées en moi, et scellées dans mes trésors? Le jour de la vengeance je les leur revaudrai[a]. » Mais quand, pour les fautes que nous avons commises, nous sommes frappés par le fouet de sa discipline et que nous les pleurons dans la pénitence, il scelle notre iniquité et il la guérit, car il ne les laisse pas maintenant sans vengeance et il ne les réserve pas pour les punir le jour du jugement. Il scelle donc nos manquements puisque maintenant il les observe minutieusement pour les frapper, mais il les guérit puisque par ses flagellations il nous les remet sans réserve. Aussi a-t-il encore guéri en la scellant l'iniquité de son grand persécuteur qu'il avait terrassé, quand il dit de lui à Ananias : « Cet homme est pour moi un vase d'élection pour porter mon nom devant les Gentils, les rois et les fils d'Israël. Moi-même, en effet, je lui montrerai tout ce qu'il lui faudra souffrir pour mon nom[b]. » S'Il le menace encore de souffrances futures pour ses dérèglements passés, c'est bien parce qu'Il gardait scellés en son cœur les manquements qu'il avait commis. Mais Il avait assurément guéri les manquements de celui qu'il appelait son vase d'élection. 14, 17

Peut-être aussi peut-on dire que nos péchés sont scellés dans un sachet quand nous pesons d'un cœur toujours inquiet le mal que nous avons fait. Qu'est-ce, en effet,

namque est cor hominis, nisi sacculus Dei? Vbi dum studiose conspicimus per quanta delinquimus, peccata nostra quasi in Dei sacculo signata portamus. An non peccatum suum Dauid signatum tenebat in sacculo, qui dicebat : *Iniquitatem meam ego agnosco, et delictum meum coram me est semper*[c]? Et quia culpas, quas nos* intuendo et paenitendo cognoscimus, pius nobis conditor relaxat, recte post signata in sacculo delicta subiungitur : *Sed curasti iniquitatem meam.* Ac si aperte dicat : Quae modo signas ut paenitendo uideam, agis procul dubio ne in retributione uideantur. Sequitur :

14, 18-19 XVIII, **22.** *Mons cadens defluit et saxum transfertur de loco suo. Lapides excauant aquae et alluuione paulatim terra consumitur, et homines ergo similiter perdes.* Hoc crebro agitur ut cadentibus rupibus, saxum ad loca alia transferatur; ut aquae lapides excauent, et paulatim terra : illuuionibus consumatur. Sed magna nobis intentione discutiendum est quod infertur : *Et homines ergo similiter perdes.* Quid est enim hoc quod cadenti monti et saxo translato, quod excauato lapidi et per alluuionem terrae consumptae perditio humana comparatur, nisi hoc quod patenter datur intellegi, quia duo sunt genera tentationum? Vnum quod in mente etiam iusti hominis per repentinum euentum agitur, quatenus sic subito tentetur, ut hunc inopinato prouentu concutiat et prosternat casumque suum nonnisi postquam ceciderit uideat. Aliud uero, quod paulatim uenit in mentem et resistentem animum

21 c. Ps. 50, 5.

que le cœur de l'homme sinon un sachet de Dieu? Oui, quand nous considérons scrupuleusement en notre cœur l'ampleur de nos manquements, nous portons en nous nos péchés comme scellés dans un sachet de Dieu. David ne tenait-il pas son péché scellé dans un sachet, lui qui disait : « Moi, je reconnais mon iniquité et ma faute est devant moi toujours[c] »? Et comme les fautes que découvrent notre regard et notre pénitence nous sont remises par la bonté de notre Créateur, Job est en droit d'ajouter ces paroles après avoir parlé de manquements scellés dans un sachet : « Mais tu as guéri mon iniquité. » C'est-à-dire ouvertement : « Ces manquements que tu scelles maintenant pour que je les voie dans la pénitence, tu veux assurément qu'on ne les voie pas le jour de la rétribution. » Le texte poursuit :

XVIII, **22.** « La montagne dans sa chute s'éboule, et le rocher est arraché de sa place; les eaux creusent les pierres et peu à peu le mouvement des flots désagrège la terre; les hommes aussi, tu les perdras donc, de la même manière. » Il arrive fréquemment que, dans la chute d'une montagne, un rocher soit emporté à une place nouvelle, que les eaux creusent les pierres et que peu à peu le mouvement des flots désagrège la terre. Mais nous avons à sonder avec grande attention les paroles qui suivent : « Les hommes aussi, tu les perdras donc de la même manière. » Que signifie, en effet, cette comparaison de la perdition de l'homme avec la chute de la montagne et le déplacement du rocher, avec l'érosion de la pierre et la désagrégation de la terre par le mouvement des flots? Une seule explication s'impose à l'esprit du juste : il y a deux espèces de tentations. La première intervient par la soudaineté de sa venue dans l'âme même du juste et le voilà si subitement tenté que, par ce coup de surprise, elle secoue et renverse son homme, qui ne voit sa chute qu'une fois tombé. L'autre tentation pénètre dans l'esprit peu à peu et le cœur qui

14, 18-19

lenibus suggestionibus inficit, et omnes in eo uires iustitiae non nimietate sua, sed assiduitate consumit. Quia ergo alia est tentatio quae iustos plerumque subita inuasione
997 D 20 prosternit, dicatur : *Mons cadens defluit et saxum transfertur de loco suo*, id est, mens sancta, cuius locus iustitia fuerat, impulsu subito transfertur ad culpam. Rursum quia alia est tentatio quae se cordi hominis leniter infundit omnemque duritiam fortitudinis corrumpit atque consumit,
25 dicatur : *Lapides excauant aquae*, quia uidelicet duritiam mentis absorbent assidua et mollia blandimenta libidinis, et lentum atque subtile uitium corrumpit durum et forte propositum mentis. Vnde subditur : *Et alluuione paulatim*
998 A *terra consumitur*. Sicut enim influente aqua paulatim
30 terra consumitur, sic leniter subrepente uitio mens etiam fortis absorbetur. Vnde bene subiungitur : *Et homines ergo similiter perdes*. Id est, quia cum tentationem iusto iudicio eius menti qui stare in alto cernitur repente dominari permittis, cadere ac defluere montem facis.
35 Et cum uoluntas ad uitium commutatur, quasi ad locum alium transfertur saxum; cum uero tentationem lentam atque subtilem, sed tamen assiduam, eorum qui fortes esse creduntur praeualere mentibus sinis, quasi lapides excauant aquae et alluuione paulatim terra consumitur,
40 quia nimirum suggestione leni subacta mentis duritia mollitur.

998 B **23.** Videamus Dauid ille quantum mons altus fuerit[a], qui tanta Dei mysteria prophetico spiritu ualuit contemplari; sed aspiciamus quam subito casu defluxit, qui dum
45 in solario deambulans, alienam coniugem concupiuit et

23 a. Cf. II Sam. 11.

résiste est souillé par le charme de ses suggestions : toutes les forces de la justice qui l'habite, elle les désagrège non par sa violence, mais par son insistance. Puisqu'il y a donc une tentation dont presque toujours l'invasion soudaine terrasse le juste, on peut dire : « La montagne dans sa chute s'éboule et le rocher est arraché de sa place », c'est-à-dire : une âme sainte, qui était à sa place dans la justice, est emportée par un choc subit vers le péché. Inversement, puisqu'il y a une autre tentation, qui se répand avec douceur dans le cœur de l'homme, corrompant, désagrégeant la fermeté de sa force, on peut dire : « les eaux creusent les pierres », parce que, on le voit, la fermeté de l'âme est absorbée par les blandices insistantes et amollissantes du désir, et que, souple et subtil, le vice corrompt le dessein ferme et fort de l'esprit. De là ces paroles encore : « Et le mouvement des flots désagrège la terre peu à peu. » Si, en effet, une eau qui s'infiltre désagrège la terre peu à peu, un vice qui s'insinue doucement absorbe même une âme forte. De là ces sages paroles : « L'homme aussi, tu le perdras donc, de la même manière. » Oui, quand dans la justice de ton jugement tu permets que la tentation domine soudain l'âme d'un homme que l'on voit debout les yeux vers le ciel, tu fais tomber et ébouler la montagne. Et quand une volonté droite est transformée en vice, elle est comme le rocher qui est emporté à une place nouvelle; mais quand tu laisses la tentation souple et subtile, insistante cependant, dominer l'âme de ceux que l'on croit forts, ce sont les eaux qui creusent les pierres, c'est le mouvement des flots qui désagrège la terre peu à peu, puisque, soumise à la douceur d'une suggestion, la fermeté de l'esprit s'amollit.

23. Voyons cette haute montagne qu'a été le grand David[a], quand son esprit prophétique a pu contempler les si grands mystères de Dieu; mais regardons cette chute, cet éboulement subit quand, se promenant sur sa terrasse, il désire, il enlève la femme d'un autre et affaiblit sa

abstulit, eiusque uirum cum damno sui exercitus interemit. Repentino casu mons cecidit, cum mens illa mysteriis caelestibus assueta, inopinata tentatione deuicta est tamque immanissimae turpitudini subacta. Saxum itaque de loco suo translatum est, cum prophetae animus, a prophetiae mysteriis exclusus, ad cogitandas turpitudines uenit.

Videamus etiam qualiter lapides excauant aquae et alluuione paulatim terra consumitur. Salomon quippe immoderato usu atque assiduitate mulierum ad hoc
998 C usque perductus est, ut templum idolis fabricaret [b]. Et qui prius Deo templum construxerat assiduitate, libidinis, etiam perfidiae substratus, idolis construere templa non timuit. Sicque factum est ut ab assidua carnis petulantia usque ad mentis perfidiam perueniret. Quid itaque aliud quam aquae excauarunt lapidem et alluuione paulatim terra consumpta est, quia subripiente paulisper infusione peccati, terra cordis illius ad consumptionem defluxit?

Consideret ergo beatus Iob utrasque tentationes, uel subitam et immensam, uel lentam atque longiorem; consideret casus hominum et ex his quae exterius accidunt rapiat interius contemplationem, dicens : *Mons cadens defluit, et saxum transfertur de loco suo. Lapides excauant aquae, et alluuione paulatim terra consumitur; et homines*
998 D *ergo similiter perdes.* Id est, sicut haec insensibilia modo subito corruunt, modo paulisper infusa aquarum mollitie consumuntur, ita etiam eum quem rationabilem condidisti, uel subita tentatione deicis, uel longa ac lenta consumi permittis. Atque mox eamdem rationabilem creaturam uerbis sequentibus explicat, dicens :

23 b. Cf. III Rois 11.

propre armée pour faire périr le mari. Une chute subite a fait crouler la montagne : cette grande âme, si proche des mystères du ciel, est domptée par une tentation inattendue et soumise à la plus monstrueuse turpitude. Ainsi un rocher est arraché de sa place quand un cœur de prophète, chassé des mystères de la prophétie, en vient à concevoir pareilles turpitudes.

Voyons aussi comment les eaux creusent les pierres, comment le mouvement des flots peu à peu désagrège la terre. Dans les excès de sa longue fréquentation des femmes, Salomon en vint à bâtir un temple pour des idoles [b]; lui qui avait d'abord édifié un temple pour Dieu, terrassé par l'insistance du désir et d'une foi qui se dégrade, il ne craignit pas d'édifier des temples pour des idoles. Et on le vit passer des incessants caprices de la chair jusqu'à la ruine de la foi en son cœur. Qu'y a-t-il donc ici, sinon des eaux qui ont creusé la pierre, un mouvement de flots qui peu à peu a désagrégé la terre, puisque le péché s'est répandu quelque temps dans la terre de ce grand cœur, qui a été sapée jusqu'à n'être plus rien?

Le bienheureux Job peut donc considérer l'une et l'autre tentation, celle qui est subite et démesurée, celle qui est souple et qui se prolonge; il peut considérer les chutes des hommes et tirer des événements extérieurs un thème de contemplation intérieure en disant : « La montagne dans sa chute s'éboule et le rocher est arraché de sa place. Les eaux creusent les pierres et le mouvement des flots peu à peu désagrège la terre : les hommes, donc, tu les perdras de la même manière. » C'est-à-dire : de même que ces choses insensibles tantôt s'effondrent brusquement, tantôt se laissent imprégner quelque temps par les eaux qui les amollissent et les désagrègent, de même, de cet être que tu as formé raisonnable tu fais le jouet d'une tentation, subite pour l'abattre, longue et souple pour permettre qu'il se désagrège et ne soit plus rien. Et voici que Job explicite aussitôt la nature de cette créature raisonnable en disant :

14, 20 XIX, **24.** *Roborasti eum paululum ut in perpeluum*
999 A *transiret.* Paululum roboratus est homo, quia hic uiuendi uires ad modicum accepit ut in perpetuum transeat ubi eius uitam terminus non concludat. Sed in hac breuitate ubi roboratus est colligit unde in perpetuitate inueniat, uel ut semper gaudeat, uel ut suscepta supplicia non euadat. Qui pro eo quod paululum roboratus est ut in perpetuum transeat, apte mox subditur :

XX, **25.** *Immutabis faciem eius et emittes eum.* Facies hominis immutatur cum eius species morte atteritur. Emittitur uero, quia ab his quae uolens tenuit transire ad aeterna cogitur nolens, dumque ad illa perducitur,
999 B 5 haec quae diu cogitata tenuit qualiter sese habitura sint relicta nescit. Vnde et additur :

14, 21 XXI, **26.** *Siue nobiles fuerint filii eius, siue ignobiles, non intellegit.* Sicut enim hi qui adhuc uiuentes sunt mortuorum animae quo loco habeantur ignorant, ita mortui uita in carne uiuentium post eos qualiter disponatur nesciunt, quia et uita spiritus longe est a uita carnis. Et sicut corporea atque incorporea diuersa sunt genere, ita etiam distincta cognitione. Quod tamen de animabus sanctis sentiendum non est, quia quae intus omnipotentis
999 C Dei claritatem uident nullo modo credendum est quia foris sit aliquid quod ignorent. Sed carnales quique, quia amorem praecipuum filiis impendunt, hoc eos beatus Iob nescire postmodum asserit quod hic uehementer amauerunt, ut siue nobiles siue ignobiles sint filii nesciant, quorum eos semper cura fatigabat.

1. Cf. *supra*, 7.

XIX, **24.** « Tu l'as fortifié pour un peu de temps, pour 14, 20
le faire passer à une vie éternelle. » Fortifié pour un peu de temps, l'homme l'a été puisque pour un temps mesuré il a reçu la force de vivre en ce monde de manière à passer dans une vie éternelle où aucune borne ne mettra un terme à sa vie. Mais dans cette brève durée où il a été fortifié, il se met en état de trouver dans l'éternité ou une joie sans fin ou des supplices qu'il subira sans y échapper jamais. Et c'est bien parce qu'il a été fortifié pour un peu de temps que Job ajoute aussitôt ces justes paroles :

XX, **25.** « Tu changeras son visage et tu le congédieras. » Le visage de l'homme est changé quand sa beauté[1] est détruite par la mort. Congédié, il l'est aussi, parce que des biens qu'il a acquis volontairement il est contraint de passer malgré lui au monde de l'éternité ; et quand il y est arrivé, ces biens dont de si longs tracas l'ont rendu maître, que vont-ils devenir quand il les a laissés? Il l'ignore. De là ces paroles encore :

XXI, **26.** « Ses enfants seront-ils honorés ? seront-ils 14, 21
méprisés? il ne le discerne pas. » Si, en effet, ceux qui sont encore vivants ignorent en quel lieu se trouvent les âmes des morts, de même les morts ne savent pas comment est ordonnée la vie dans la chair de ceux qui leur survivent : la vie de l'esprit est aussi fort éloignée de la vie de la chair. Et si corporel et incorporel sont opposés dans leur nature, ils sont également distincts dans leur connaissance. Cette distinction ne vaut pourtant pas pour les âmes saintes, car, si elles voient en elles-mêmes la rayonnante splendeur de Dieu tout-puissant, on ne saurait croire qu'il puisse y avoir hors d'elles une existence qu'elles ignorent. Mais comme les hommes charnels consacrent leur meilleur amour à leurs enfants, le bienheureux Job affirme qu'ils ignorent ensuite ce qu'ils ont passionnément aimé en ce monde et ne savent pas s'ils sont honorés ou méprisés, ces enfants dont le perpétuel souci les épuisait.

Quod tamen si intellegi spiritaliter debet, non incongrue filiorum nomine opera designantur. Sicut de muliere Paulus dicit : *Quia salua erit per filiorum generationem* [a]. Neque enim mulier quae continentiae studens, nequaquam filios generat salua non erit, sed per generationem filiorum saluari dicitur, quia per effectum bonorum operum perpetuae saluti sociatur. Nobiles ergo sunt filii recta opera, ignobiles autem facta peruersa. Et saepe homo agere
999 D quaelibet bona intentione nititur; sed tamen pro multis quae subrepunt, eius acta apud omnipotentem Deum qualiter habeantur, incertum est. Siue itaque nobiles fuerint filii eius, siue ignobiles, non intellegit quia, subtili examine discussa, utrum approbentur eius opera an reprobentur ignorat. Et hic ergo homo in dolore laboris est positus, et illuc ducitur in timore suspicionis. Vnde adhuc de ipso praesentis uitae labore subiungitur :

14, 22 XXII, **27.** *Attamen caro eius dum uiuit, dolebit; et*
1000 A *anima eius super semetipso lugebit.* De coniugibus Paulus dicit : *Tribulationem tamen carnis habebunt huiusmodi* [a]. Sed tribulationem carnis hic pati possunt etiam iam qui spiritaliter uiuunt. Cur ergo inesse coniugibus carnis tribulatio quasi specialiter dicitur, quae etiam a uita spiritalium longe non est, nisi quod hi frequenter maiores tribulationes ex carne suscipiunt qui carnis uoluptatibus delectantur?

Bene autem dicitur : *Et anima eius super semetipso lugebit*, quia quisquis gaudere in se appetit, eo ipso iam in

26 a. I Tim. 2, 15.
27 a. I Cor. 7, 28.

Si cependant ces paroles doivent être comprises au plan spirituel, il n'est pas impertinent d'entendre par enfants les œuvres des hommes; c'est ainsi que Paul dit de la femme : « Elle sera sauvée par les enfants qu'elle mettra au monde [a]. » Non que la femme qui, attachée à la continence, ne met pas d'enfants au monde ne doive pas être sauvée : si le texte dit que la femme sera sauvée par les enfants qu'elle mettra au monde, c'est qu'elle a, elle aussi, en partage le salut éternel par l'accomplissement de bonnes œuvres. Les enfants honorés sont donc les œuvres selon la droiture, les enfants méprisés, les actes de perversité. Or il arrive souvent que l'homme fasse effort pour n'agir qu'avec une bonne intention, et pourtant après tout ce qui s'insinue au fond des cœurs, on ne peut savoir comment sa conduite sera appréciée devant Dieu tout-puissant. Ses enfants seront-ils honorés? méprisés? il ne le discerne donc pas : soumises à un examen pénétrant, ses œuvres seront-elles approuvées ou condamnées? il l'ignore. En ce monde donc, l'homme est placé dans la douleur de sa tâche et c'est dans la crainte de ses soupçons qu'il est conduit dans l'autre. Aussi sur cette peine de la vie présente le texte ajoute-t-il :

XXII, **27.** « Mais cependant sa chair, tant qu'il vit, **14,** 22
souffrira et son âme pleurera sur lui-même. » Paul dit des époux : « Ceux-là cependant connaîtront les tribulations de la chair [a]. » Mais les tribulations de la chair peuvent être subies en ce monde par ceux-là même qui déjà vivent selon l'esprit. Pourquoi donc est-il dit que les époux portent en eux les tribulations de la chair, comme si elles leur étaient particulières, alors qu'elles ne sont pas étrangères à une vie selon l'esprit? N'est-ce pas parce que très souvent la chair inflige de plus grandes tribulations à ceux qui font leurs délices des plaisirs de la chair?

Il est sage de dire aussi : « Et son âme pleurera sur lui-même. » Tout homme, en effet, qui aspire à trouver sa

luctu est quo a uera laetitia recessit. Vera quippe laetitia mentis creator est. Dignum itaque est ut in se semper homo moerores inueniat qui, derelicto creatore, in se gaudium quaerebat. Sequitur :

15, 3 XXIV, **29.** *Arguis uerbis eum qui non est aequalis tibi ; et loqueris quod tibi non expedit.* Nullum uero existimant timorem Domini habere, nisi eum quem potuerint ad suae confessionis stultitiam trahere. Vnde adiungit :

15, 4 5 *Quantum in te est, euacuasti timorem et tulisti preces coram Domino**. Tulisti dicitur abstulisti; ac si aperte dicat : De tua iustitia praesumens, Creatoris tui gratiam despicis deprecari. Cum enim uera mala haeretici contra bonos non inueniunt, fingunt quae redarguant ut iusti

1. G. paraît jouer sur le double sens de *fero*, offrir (un sacrifice, des prières), et enlever *(agere* et *ferre)*.

joie en lui-même est déjà dans les larmes parce qu'il s'est retiré de la véritable allégresse. La véritable allégresse de l'âme, c'est notre Créateur. Il est donc juste que les chagrins peuplent la vie de l'homme qui a abandonné le Créateur pour chercher sa joie en lui-même. Le texte poursuit :

XXIII, **28.** « Alors Éliphaz de Théma répondit en ces **15,** 1-2
termes : Un sage répondra-t-il comme s'il parlait en l'air et emplira-t-il sa poitrine de flammes? » Nous l'avons souvent déjà dit, le bienheureux Job est l'image de la sainte Église universelle et ses amis symbolisent les hérétiques, ces hommes qui sous prétexte de défendre le Seigneur trouvent occasion de parler sans raison et de lancer contre les justes des paroles blessantes. Il n'y a pas une pensée des fidèles qui ne leur déplaise comme s'il n'y avait là que propos en l'air. De là ces paroles : « Un sage répondra-t-il comme s'il parlait en l'air? » Et comme les paroles du juste ne sont pas pour eux formules de raison, mais aiguillons de fureur, Éliphaz ajoute : « Et emplira-t-il sa poitrine de flammes? » Et comme ils savent aussi que leurs paroles ne sont qu'outrages, ils s'appliquent toujours, nous l'avons dit, à les couvrir du voile de la défense du Seigneur. Et Éliphaz dit encore :

XXIV, **29.** « Tes paroles attaquent celui qui n'est pas **15,** 3
ton égal et ce que tu dis ne peut que te desservir. » Seul, à leurs yeux, a la crainte du Seigneur l'homme qu'ils ont pu entraîner dans la folie de leur profession de foi. Et Éliphaz d'ajouter :

« Tu as tout fait pour t'affranchir de la crainte et tu as **15,** 4
élevé tes prières en face du Seigneur. » Tu as élevé, c'est-à-dire, tu as enlevé[1]; tout comme s'il disait en clair : dans la présomption de ta justice, tu dédaignes d'implorer la grâce de ton Créateur. Car lorsque les hérétiques ne trouvent pas de fautes véritables à reprocher au juste, ils en imaginent de fausses qu'ils dénonceront, pour

esse uideantur, et fit plerumque ut ad aperta contumeliarum uerba perueniant. Vnde adhuc subditur :

15, 5 XXV, **30.** *Docuit enim iniquitas tua os tuum, et imitaris linguam blasphemantium.* Iniquitas os docet quando ex mala uita concipitur quod peius dicatur. Quia autem
1001 A beatus Iob tanto in ore liber fuerat quanto iustus in opere, ab amicis suis haereticorum typum tenentibus et de iniqua uita et de audaci ore reprehenditur ut dicatur : *Docuit enim iniquitas tua os tuum.* Ac si aperte ei diceretur : Quod peruerse loqueris, ex peruersiore didicisti uita. Saepe uero haeretici dum quasi uenerantur Deum, eius mysteriis contradicunt et humilitatem putant si ueritatem denegant. Sunt namque nonnulli qui Deo se iniuriam irrogare existimant si eum ueram carnem assumpsisse fateantur, aut si hunc ueraciter pro nobis carne mori potuisse crediderint. Cumque Deo quasi plus honoris conantur tribuere, coguntur laudes ueras bonitatis illius negare. Quid enim est in caritatis suae laude potentius quam ut illa sibi pro nobis digna ad susceptionem faceret,
1001 B quae ei uidentur indigna? Sancta autem Ecclesia ueram carnem, ueram mortem illius confitetur; sed haec dicens, ab haereticis irrogare Deo contumeliam creditur. Vnde nunc dicitur : *Et imitaris linguam blasphemantium.* Cui si quid in hoc mundo aduersitatis euenerit, hoc ei contingere ex ipsa hac iniuria suae confessionis dicunt. Vnde adhuc subditur :

15, 6 XXVI, **31.** *Condemnabit te os tuum et non ego, et labia tua respondebunt tibi.* Quia enim ex errore confessionis existimant mala aduersitatis erumpere, labia sua ei

1. Cf. XIII, 27. Pour les docètes, il n'y a qu'apparence dans l'incarnation et la mort du Christ. Le docétisme reparaissait au VI^e siècle dans certaines sectes monophysistes.

donner une impression de justice et ils en viennent fort souvent à des paroles ouvertement blessantes. C'est ce qui fait dire à Éliphaz :

XXV, **30.** « C'est ton iniquité qui a instruit ta bouche **15, 5**
et tu imites le langage des blasphémateurs. » L'iniquité instruit la bouche quand une vie mauvaise inspire une pensée dont l'expression sera encore pire. Or le bienheureux Job avait été d'autant plus libre dans ses paroles qu'il avait été juste dans l'action; aussi ses amis, qui sont l'image des hérétiques, lui reprochent-ils l'iniquité de sa vie et l'effronterie de ses lèvres : « Ton iniquité a instruit ta bouche. » Tout comme s'ils disaient ouvertement : Tes paroles perverses, tu les as apprises d'une vie encore plus perverse. Or souvent, en affectant de vénérer Dieu, les hérétiques s'opposent à ses mystères et nier la vérité leur paraît être humilité. On en trouve, en effet, qui s'imaginent infliger une injure à Dieu s'ils déclarent qu'il s'est fait chair véritablement, s'ils croient que, pour nous, il a pu mourir véritablement. Et voilà qu'en voulant se donner l'air d'attribuer plus d'honneur à Dieu, ils sont contraints de lui refuser les louanges véritables de sa divine bonté. Y a-t-il, en effet, pour chanter sa charité, plus noble louange que celle d'avoir rendu digne d'être assumé[1] par Lui, en notre faveur, ce qui paraît être indigne de Lui ? La sainte Église, elle, professe que véritable est sa chair, et véritable sa mort. Mais parler ainsi, c'est, au gré des hérétiques, infliger à Dieu un affront. De là leurs paroles : « Et tu imites le langage des blasphémateurs. » Toute l'adversité qui frappe l'Église en ce monde ne provient, à leur dire, que d'une telle injure à leur profession de foi. De là cette addition :

XXVI, **31.** « C'est ta bouche qui te condamnera et non pas **15, 6**
moi, et tes lèvres répondront pour toi. » A leur sens, en effet, c'est l'erreur dans sa profession de foi qui fait éclater malheurs et revers de l'Église et ils soutiennent que ses

asserunt respondere ut culpa eloquii sit causa flagelli.
1001 C 5 Aliquando uero eam comprimere quasi ratiocinantes uolunt. Vnde Eliphaz beatum Iob reprehendere quasi ex ratione conatur, dicens :

15, 7-8 XXVII, **32.** *Numquid primus homo tu natus es et ante colles formatus? Numquid consilium Dei audisti et inferior te erit eius sapientia?* Ac si uerbis apertioribus dicat : Qui de aeterno loqueris, pensa quia temporalis es, qui de eius sapientia disputas, pensa quia eius consilium ignoras. Sed quia ad hoc haeretici uerba dominicae defensionis assumunt, ut docti esse uideantur, et dum diuinam gloriam defendere uidentur, suam scientiam hominibus innotescant,
1001 D ipsa hoc Eliphaz subiuncta uerba testantur, qui loqui quidem de sapientia Dei coepit. Sed statim ad suam elationem cecidit, dicens :

15, 9 *Quid nosti quod ignoremus? quid intellegis quod nesciamus?* Quae uidelicet dicta patenter ostendunt ex qua mentis elatione prodeat quicquid quasi ad dominicam defensionem sonat. Sequitur :

15, 10 XXVIII, **33.** *Et senes et antiqui sunt in nobis multo*
1002 A *uetustiores quam patres tui.* Quia omnes haeretici a sancta uniuersali Ecclesia sunt egressi, testatur Ioannes qui ait : *Ex nobis prodierunt sed non erant ex nobis*[a]. Sed ut ea quae asserunt commendare stultis mentibus hominum quasi de antiquitate possint, antiquos patres se habere testantur atque ipsos doctores Ecclesiae suae professionis magistros dicunt. Cumque praesentes praedicatores despiciunt de antiquorum patrum magisterio falsa praesumptione gloriantur, ut ea quae ipsi dicunt, etiam antiquos

33 a. I Jn 2, 19.

---

1. Cf. *Prov.* 8, 25.

propres lèvres répondent pour elle : c'est le péché de la parole qui est la cause de son châtiment. Mais parfois ils veulent écraser l'Église en prenant un air raisonneur. C'est ainsi, qu'Éliphaz tente de reprendre le bienheureux Job en homme de raison :

XXVII, **32.** « Es-tu le premier homme venu au monde, as-tu été formé avant les collines[1]? As-tu entendu le conseil de Dieu, et sa sagesse est-elle inférieure à la tienne? » C'est dire en termes plus clairs : Toi qui parles de l'éternel, réfléchis que tu es temporel; toi qui discutes de la sagesse, réfléchis que tu ne connais pas son conseil. Mais les hérétiques ne prennent la parole pour défendre le Seigneur que pour se donner l'air de savants et s'ils se donnent l'air de défendre la gloire de Dieu, c'est afin de faire connaître aux hommes leur propre science : c'est ce qu'attestent les paroles d'Éliphaz, qui s'est mis à parler de la sagesse de Dieu, mais le voici retombé aussitôt dans son orgueil : **15, 7-8**

« Que sais-tu que nous ignorions? que comprends-tu que nous ne sachions pas? » Paroles qui montrent ouvertement de quel orgueil de l'esprit procède toute parole qui se donne le ton de la défense du Seigneur. Le texte poursuit : **15, 9**

XXVIII, **33.** « Il y a parmi nous des vieillards, des anciens beaucoup plus vieux que tes Pères. » Tous les hérétiques sont sortis de la sainte Église universelle, c'est ce qu'atteste Jean dans ces mots : « Ils sont sortis de nous, mais ils ne venaient pas de nous[a]. » Mais afin de pouvoir recommander leurs prétentions à la folie de l'esprit des hommes en s'appuyant sur quelque ancienneté, ils assurent qu'ils ont des Pères anciens[2] et que les docteurs mêmes de l'Église sont les maîtres de leur profession de foi. Et quand ils font fi des prédicateurs actuels, ils ne se glorifient dans leur vaine présomption du magistère des Pères anciens que **15, 10**

2. Les hérétiques prétendent donc représenter l'authentique Tradition. Cf. XVI, 80, *sanctae Ecclesiae patres.*

patres tenuisse fateantur, quatenus hoc quod rectitudine astruere non ualent quasi ex illorum auctoritate confirment. Quia uero scriptum est : *Quem diligit Dominus castigat, flagellat autem omnem filium quem recipit*[b], saepe sancta Ecclesia multis in hac uita aduersitatibus laborat et reproborum uita tanto sine flagello dimittitur, quanto ad nulla praemia seruatur. Sed afflictiones sanctae Ecclesiae uidentes haeretici, eam despiciunt, et tot illam flagellis atteri ex prauae professionis merito suspicantur. Vnde adhuc subditur :

15, 11 XXIX, **34.** *Numquid grande est ut consoletur te Deus? Sed uerba tua praua hoc prohibent.* Ac si ei patenter dicat : Si professionem fidei corrigeres, iamdudum consolationem a flagellis habere potuisses. Sequitur :

15, 12 XXX, **35.** *Quid te eleuat cor tuum et quasi magna cogitans, attonitos habes oculos?* Saepe iustorum mens ita ad altiora contemplanda suspenditur, ut exterius eorum facies obstupuisse uideatur. Sed quia hanc contemplationis uim in occulto agere haeretici ignorant, hoc a iustis et recta sapientibus fieri magis per hypocrisim quam per ueritatem putant, quia hoc quod ipsi habere nequeunt inesse ueraciter aliis non suspicantur. Sequitur :

15, 13 XXXI, **36.** *Quid tumet contra Deum spiritus tuus, ut proferas de ore tuo huiuscemodi sermones?* Plerumque iusti aliquibus necessitatibus afflicti sua opera coguntur fateri, quod beatus Iob fecerat, quem post iustitiam

33 b. Hébr. 12, 6.

pour donner à leurs propres paroles le précédent de ces Pères : ce que leur rectitude d'esprit est impuissante à étayer recevrait ainsi la confirmation d'une haute autorité. Or l'Écriture dit : « Le Seigneur châtie celui qu'il aime et il flagelle tous ceux qu'il reçoit au nombre de ses enfants[b]. » Et souvent la sainte Église souffre, en cette vie, d'adversités sans nombre et la vie des réprouvés est d'autant plus laissée à l'abri des épreuves qu'aucune récompense ne les attend. Mais devant les tourments de la sainte Église, les hérétiques la dédaignent et ils se figurent que tant de fléaux ne peuvent l'accabler qu'en punition d'une profession de foi dans l'erreur. De là cette addition :

XXIX, **34.** « Serait-ce grosse affaire pour Dieu de te consoler ? C'est la dépravation de tes paroles qui l'interdit. » C'est dire ouvertement : Si tu corrigeais ta profession de foi, depuis longtemps tu aurais pu avoir une consolation à tes malheurs. Le texte poursuit : **15,** 11

XXX, **35.** « Pourquoi ton cœur t'exalte-t-il? pourquoi as-tu les yeux figés, comme si tu méditais de grands desseins? » Souvent l'âme du juste est à ce point attachée à la contemplation des choses d'en haut qu'extérieurement son visage paraît frappé de stupeur. Mais comme ils ignorent que ce pouvoir de la contemplation s'exerce dans le secret de l'âme, les hérétiques ne voient là que mise en scène du juste et du vrai sage, — hypocrisie, vérité non pas : incapables d'avoir pareille expérience, ils ne soupçonnent pas qu'elle soit authentique chez autrui. Le texte poursuit : **15,** 12

XXXI, **36.** « Pourquoi ton esprit est-il ainsi enflé d'orgueil contre Dieu jusqu'à faire sortir de ta bouche de tels propos? » Très souvent le juste abattu par quelques adversités se voit contraint de faire état de ses œuvres, tel le bienheureux Job, qui après une vie juste était **15,** 13

flagella deprimebant. Sed cum eorum dicta iniusti audiunt, haec per elationem potius quam per ueritatem existimant prolata. Ex suis enim cordibus uerba iustorum pensant et dici humiliter posse uerba bona non existimant. Sicut enim grauis culpa est sibi hoc hominem arrogare quod non est, sic plerumque culpa nulla est, si humiliter bonum dicat quod est. Vnde saepe contingit ut iusti et iniusti habeant uerba similia, sed tamen semper cor longe dissimile; et ex quibus dictis Dominus ab iniustis offenditur, in eisdem quoque a iustis placatur. Nam pharisaeus ingressus templum, dicebat : *Ieiuno bis in sabbato; decimas do omnium quae possideo*[a]; sed iustificatus magis publicanus, quam ille exiit. Ezechias quoque rex cum molestia corporis afflictus, ad extremitatem peruenisset uitae, in oratione compunctus dixit : *Obsecro, Domine, memento quaeso quomodo ambulauerim coram te in ueritate et in corde perfecto*[b]. Nec tamen Dominus hanc confessionem perfectionis eius despexit aut renuit, quem mox in suis precibus exaudiuit. Ecce pharisaeus se iustificauit in opere et Ezechias iustum se esse asseruit etiam in cogitatione, atque unde ille offendit, inde iste Dominum placauit. Cur itaque hoc, nisi quia omnipotens Deus singulorum uerba a cogitationibus pensat et in eius auribus superba non sunt quae humili corde proferuntur? Vnde beatus Iob, cum sua opera protulit, contra Deum nullo modo tumuit, quia ea quae ueraciter fecerat humiliter dixit.

Sed solent haeretici errorum suorum dictis uera aliqua permiscere, et amici beati Iob quamuis in reprehensione eius omnimodo fallantur, possunt tamen et quaedam uera dicere, quae ex illius assiduitate didicerunt. Quorum

36 a. Lc 18, 12. b. Is. 38, 3.

1. Cf. XIV, 37, où s'élargit la défense de Job sur ce thème.

accablé de fléaux; mais quand l'homme injuste entend la parole du juste, il voit en elle orgueil plutôt que sincérité. C'est, en effet, avec son propre cœur qu'il apprécie la parole du juste et il ne pense pas que la parole du sage puisse être dite avec humilité. Si, en effet, c'est faute grave de s'arroger ce qu'on n'est pas, très souvent aussi il n'y a point de faute à dire avec humilité la vertu que l'on a[1]. Aussi arrive-t-il souvent que juste et injuste aient les mêmes paroles : mais leurs cœurs sont toujours loin de se ressembler, et selon qu'elles viennent de l'injuste ou du juste, les mêmes paroles offensent ou apaisent le Seigneur. Ainsi le Pharisien entré dans le Temple disait : « Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède[a]. » Mais le Publicain sortit du Temple justifié, et non lui. Le roi Ézéchias aussi, gravement atteint par la maladie et parvenu au terme de sa vie, disait dans la componction de sa prière : « Je t'en supplie, Seigneur, rappelle-toi, je te le demande, comment j'ai marché dans la vérité avec un cœur parfait[b]. » A cette déclaration de perfection le Seigneur n'oppose pourtant ni dédain ni refus : il exauce aussitôt sa prière. Voilà le Pharisien, qui s'est déclaré juste dans ses œuvres, et Ézéchias, qui a affirmé être juste jusque dans sa pensée : une même attitude, et l'un a offensé le Seigneur, l'autre l'a apaisé. Pourquoi donc en est-il ainsi? C'est que Dieu tout-puissant pèse les paroles de chacun de nous d'après nos pensées et son oreille n'entend aucune superbe dans les paroles qui viennent de l'humilité du cœur. Aussi, quand il exposait ses bonnes œuvres, le bienheureux Job ne fut-il aucunement enflé d'orgueil contre Dieu, parce qu'il disait avec humilité ce qu'il avait fait en vérité.

Mais les hérétiques ne sont pas sans mêler un certain nombre de vérités aux paroles de leurs égarements : les amis du bienheureux Job peuvent se tromper du tout au tout dans leurs critiques, ils savent aussi prononcer quelques paroles vraies, qu'ils ont apprises à son contact.

1003 C 35 dicta si omnia refutanda essent, Eliphaz sententiam Paulus apostolus minime protulisset, dicens : *Apprehendit sapientes in astutia eorum* [c]. Quia igitur et ea quae recta dicunt contra beatum Iob recte non dicunt, nos in eorum dictis et calcemus uitium indiscretionis et discutiamus 40 uires rectitudinis. Sequitur :

15, 14 XXXII, **37.** *Quid est homo, ut immaculatus sit?* Eo enim ipso quo dicitur homo, terrenus exprimitur et infirmus : homo enim ab humo appellatus est. Et quomodo esse ualet sine macula, qui sponte sua ad infirmitatem 5 concidit factus de terra? Vbi et additur :

Et ut iustus appareat natus de muliere. Primam quippe 1003 D uiro iniustitiam mulier propinauit in paradiso. Quomodo ergo iustus apparebit, qui de illa natus est quae iniustitiae propinatrix exstitit? Sequitur :

15, 15 XXXIII, **38.** *Ecce inter sanctos eius nemo immutabilis, et caeli non sunt mundi in conspectu eius.* Hoc caelorum 1004 A nomine repetiit quod sanctorum prius appellatione signauit. Nam de eisdem sanctis scriptum est : *Caeli* 5 *enarrant gloriam Dei* [a]. Qui per naturam omnes in semetipsis propriam mutabilitatem habent; sed dum immutabili ueritati studiose semper inhaerere desiderant, inhaerendo agunt ut immutabiles fiant. Cumque ad hanc toto affectu se tenent, quandoque accipiunt ut super semetipsos ducti 10 uincant hoc quod in semetipsis mutabiles exstiterunt. Quid enim mutabilitas nisi mors quaedam est? Quae dum rem quamlibet in aliam immutat, quasi occidit

36 c. I Cor. 3, 19. Cf. Job 5, 13 (et *Mor.* VI, 28).
38 a. Ps. 18, 2.

1. Ce terme méprisant nous paraît sans dissonance avec les sentiments de G. pour Ève et pour la femme en général, cf. XI,

Si tout en leurs propos était à rejeter, l'apôtre Paul n'aurait point repris cette pensée d'Éliphaz : « Dieu surprend les sages dans leur propre finesse [c]. » Si donc leurs paroles sont justes, mais en s'adressant au bienheureux Job manquent de justesse, notre devoir devant elles est de fouler aux pieds un défaut de discernement et de mettre en lumière la puissance d'une pensée juste. Le texte poursuit :

XXXII, **37.** « Qu'est-ce que l'homme pour être sans **15,** 14 tache? » Dire le mot homme, c'est évoquer un être terrestre et faible : le mot *homo* vient d'*humus*. Et comment peut-il être sans tache, cet être de terre qui s'est effondré de lui-même dans sa faiblesse? De là, ici, ces paroles :

« Et pour se montrer juste, lui qui est né de la femme. » C'est la femme, en effet, qui a présenté à l'homme la première coupe d'injustice au Paradis. Comment donc se montrera-t-il juste, s'il est né de celle qui a été une entraîneuse[1] dans l'injustice? Le texte poursuit :

XXXIII, **38.** « Voici que parmi les saints de Dieu, aucun **15,** 15 n'est immuable, et les cieux ne sont pas purs en sa présence. » Sous ce nom de cieux il vient de reprendre ce qu'il avait déjà fait entendre en parlant des saints. C'est des saints aussi, en effet, qu'il est écrit : « Les cieux racontent la gloire de Dieu [a]. » Car par nature ils ont tous en eux-mêmes une mutabilité qui leur est propre, mais dans leur fervent et constant désir de s'attacher à la Vérité immuable, ils obtiennent, par un tel attachement, de devenir immuables. Et lorsqu'ils s'unissent de tout leur amour à la Vérité, ils reçoivent un jour le don de s'élever au-dessus d'eux-mêmes, dominant ainsi leurs prédispositions intérieures à la mutabilité. Qu'est-ce, en effet, que la mutabilité, sinon une espèce de mort? Lorsqu'elle fait muer une chose en une autre, on peut dire qu'elle tue

65. Le verbe *propinare* se retrouve en XV, 71 à propos des fourberies de Satan.

quod fuerat, ut incipiat esse quod non erat. Et de auctore omnium scriptum est : *Qui solus habet immutabilitatem* [b], quia uidelicet in semetipso solus immutabilis est. De quo per Iacobum dicitur : *Apud quem non est transmutatio, nec uicissitudinis obumbratio* [c]. Ipsa enim mutabilitas umbra est, quae quasi obscuraret lucem, si hanc per aliquas uicissitudines permutaret. Sed quia in Deo mutabilitas non uenit, nulla eius lumen umbra uicissitudinis intercidit. Bene autem dicitur : *Caeli non sunt mundi in conspectu eius*, quia per semetipsos ante districtum Dei iudicium nec ipsi esse mundi ad perfectum possunt qui munditiae praedicatores fiunt, Ioanne attestante, qui ait : *Si dixerimus quia peccatum non habemus, ipsi nos seducimus* [d]. Si igitur inter sanctos illius nemo immutabilis est, et caeli in conspectu eius non sunt mundi, quis apud se de iustitiae opere praesumat? Vnde et subditur :

15, 16 XXXIV, **39.** *Quanto magis abominabilis et inutilis homo,* 1004 C *qui bibit quasi aquas iniquitatem?* Qui immaculatum prius hominem et iustum per se posse esse negauerat, hunc abominabilem et inutilem appellat. Abominabilem scilicet propter immunditiam maculae, inutilem uero propter iniustitiam imperfectae uitae.

Qui tamen abominabilis et inutilis intellegi et aliter potest. Aliquando enim homo peruersus quaedam recte agere uidetur, sed per ea quae iniqua sunt etiam ea quae eius recta sunt destruuntur. Et quia multum Deo displicent 1004 D mala, neque illa placent quae uidentur bona. Qui ergo in malis suis Deo abominabilis est, in bonis est inutilis, quia

38 b. I Tim. 6, 16. c. Jac. 1, 17. d. I Jn 1, 8.

1. La Vulgate dit : l'immortalité.

2. Comme celui qui est dû au mouvement périodique des astres. Dieu échappe à la mobilité et aux éclipses du mouvement périodique des astres qu'il a créés, *Pater luminum*.

3. Cf. XI, 68 et 70.

4. Jugement conforme à l'exigence d'une *intentio* parfaitement droite sans laquelle toute action, en soi bonne, demeure sans valeur et sans effet, cf. XI, 63, et *infra*, 57 et 60.

ce qui avait été pour que commence à être ce qui n'était pas. Et c'est de l'auteur de toute chose que l'Écriture dit : « Lui seul a l'immutabilité [b1] », parce qu'il est le seul à être en lui-même immuable. C'est de Lui encore que Jacques dit : « En Lui il n'y a ni transmutation, ni obscurcissement périodique [c2]. » La mutabilité, en effet, est elle-même une ombre, qui obscurcirait la lumière si elle la transmuait périodiquement. Mais comme en Dieu n'intervient pas la mutabilité, aucune ombre périodique n'éclipse sa lumière. Et c'est sagesse de dire : « Les cieux ne sont pas purs en sa présence », parce que, par eux-mêmes, avant le rigoureux jugement de Dieu, ne peuvent être parfaitement purs ceux-là mêmes qui deviennent les prédicateurs de la pureté; Jean en porte témoignage : « Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous abusons nous-mêmes [d]. » Si donc il n'est personne, parmi les saints de Dieu, qui soit immuable[3] et si en sa présence les cieux ne sont pas purs, qui pourrait se prévaloir, en son for intérieur, d'une œuvre de justice? De là ces nouvelles paroles :

XXXIV, **39.** « Combien plus abominable et inefficace 15, 16 est l'homme qui boit l'iniquité comme de l'eau? » Après avoir dit que par lui-même l'homme ne peut être ni sans tache ni juste, Éliphaz l'appelle abominable et inefficace, oui, abominable par l'impureté de sa tache et inefficace par l'injustice de sa vie imparfaite.

Abominable et inefficace peuvent toutefois s'entendre aussi autrement. On voit quelquefois l'homme pervers agir çà et là avec droiture; mais il porte en lui ses iniquités et sa droiture même s'en trouve ruinée. Le mal déplaît beaucoup à Dieu et on ne lui plaît pas non plus par un acte qui a l'apparence du bien. Celui donc qui dans le mal qu'il commet est abominable devant Dieu est inefficace[4]

dum se per praua opera Deo exsecrabilem exhibet, nec illud de eo quod rectum uidetur placet. Bene autem dicitur : *Qui bibit quasi aquas iniquitatem.* Hoc namque quod comeditur cum mora glutitur, quia manditur ut glutiatur. Quod autem bibitur, tanto ad glutiendum moram non habet, quanto nullam et ad mandendum necessitatem habet. Culpa ergo, quia a stulto homine
1005 A 20 sine ulla retractatione perpetratur, quasi aqua iniquitas bibitur. Qui* enim illicita sine timore facit, quasi potum iniustitiae sine obstaculo glutit. Sequitur :

15, 17 XXXV, **40.** *Ostendam tibi, audi me; quod uidi, narrabo tibi.* Habent hoc omnes arrogantes proprium, ut cum rectum quid uel paruum senserint, in usum hoc elationis inflectant atque unde per intellectum sibimetipsis altiores fiant, inde per tumorem in foueam elationis cadant seque doctis doctiores existiment, reuerentiam sibi a melioribus exigant et docere sanctiores quasi ex auctoritate conten-
1005 B dant. Vnde nunc dicitur : *Ostendam tibi, audi me.* Et quia cum minore auctoritate docet is qui audita quam is qui ea quae uiderit loquitur, ut fortiorem sibimet auctoritatem Eliphaz arroget, dicit : *Quod uidi, narrabo tibi.* Quia uero nonnumquam haeretici de damnatis suis patribus confunduntur et tamen eorum sententias quasi cum auctoritate ad medium proferunt, ex quorum stultitia iure reprobantur, recte ipsa haereticorum audacia subinfertur, cum dicitur :

15, 18 XXXVI, **41.** *Sapientes confitentur et non abscondunt*
1005 C *patres suos.* In quorum et laudem prosiliunt, et eos uelut solos Ecclesiae praefuisse gloriantur. Vnde adhuc subditur :

15, 19 5 *Quibus solis data est terra; et non transiuit alienus per*

dans le bien qu'il fait. Car se montrer exécrable devant Dieu dans des œuvres perverses, c'est lui déplaire aussi pour un acte qui a l'apparence de la droiture. Et c'est sagesse de dire : « Il boit l'iniquité comme de l'eau. » Car ce qui est mangé est avalé avec lenteur, parce que l'on mâche pour avaler : mais ce qui est bu est avalé avec d'autant moins de lenteur qu'il n'y a pas nécessité de mâcher. Puisque donc l'insensé commet le péché sans hésitation, on peut dire qu'il boit l'iniquité comme de l'eau. Faire sans crainte ce qui est défendu, c'est avaler sans gêne le breuvage de l'iniquité. Le texte poursuit :

XXXV, **40.** « Je vais t'éclairer, écoute-moi : je vais te **15,** 17
raconter ce que j'ai vu. » Le propre de l'arrogant, c'est de ne jamais avoir, si faible soit-il, le sentiment de la droiture sans l'infléchir au service de l'orgueil; c'est de ne s'élever par sa propre intelligence au-dessus de lui-même que pour tomber, bouffi de vanité, dans le piège de l'orgueil; c'est de se croire plus savant que les savants; c'est de revendiquer le respect de qui vaut mieux que soi; c'est, devant plus saint que soi, de prétendre enseigner avec un air d'autorité. De là cette parole : « Je vais t'éclairer, écoute-moi. » Et comme l'autorité de celui qui dit ce qu'il a entendu ne vaut pas celle de celui qui a vu, pour s'arroger une autorité plus forte, Éliphaz dit : « Je vais te raconter ce que j'ai vu. » Mais comme les hérétiques, confondus quelquefois par la condamnation de leurs Pères, ne laissent pas de publier avec un air d'autorité les pensées d'hommes dont la sottise est pour eux-mêmes une juste réprobation, c'est raison de faire voir maintenant l'effronterie même des hérétiques :

XXXVI, **41.** « Les sages chantent et ne voilent pas **15,** 18
leurs Pères. » Et ils se lancent dans leur éloge et ils se glorifient de voir en eux les seuls qui aient été les maîtres de l'Église. De là cette addition :

« A eux seuls a été donnée la terre et l'étranger n'est **15,** 19

eos. Solis suis patribus datam terram existimant, quia solos errorum suorum magistros rexisse ueraciter Ecclesiam putant. Quis uero alienus nisi apostata angelus uocatur? Vnde et per psalmistam de cunctis simul malignis spiritibus dicitur : *Quoniam alieni insurrexerunt in me, et fortes quaesierunt animam meam* [a]. Haeretici igitur, quia doctorum suorum corda apostatae angelo existimant non fuisse subiecta, transisse per eos alienum denegant. Cui uidelicet alieno per unumquemque transire est iniquas in corde eius cogitationes immittere. Vnde et per prophetae uocem
1005 D de malignis spiritibus contra stantem animam dicitur : *Et dixerunt animae tuae: Incuruare ut transeamus* [b].

Sed Eliphaz Themanites quia quaedam narraturus audiri uult, quamuis multa quae dicenda sunt sciat, sed quia beato Iob dicenda non erant nesciat, audiamus sententias quas contra beatum Iob protulit. Nec enim debemus cui, sed solum pensare quid dixit. Sequitur :

15, 20 XXXVII, **42.** *Cunctis diebus suis impius superbit.* Solent
1006 A etiam electi in quibusdam suis cogitationibus atque actibus superbire. Sed quia electi sunt, cunctis diebus suis superbire non possunt, quia priusquam uitam finiant, ad humilitatis metum ab elatione corda commutant. Impius uero diebus suis omnibus superbit, quia sic uitam terminat ut ab elatione minime recedat. Circumspicit quod temporaliter floret, et pensare neglegit quo in aeternum ducitur. In uita carnis fiduciam ponit eaque diu permanere existimat quae ad praesens tenet. Solidatur in elatione animus, in despectum adducitur omnis propinquus;
1006 B quam repentina mors subrepat numquam considerat;

41 a. Ps. 53, 5. b. Is. 51, 23.

pas passé parmi eux. » Ils s'imaginent que la terre n'a été donnée qu'à leurs Pères, parce qu'à leurs yeux, seuls les maîtres de leurs égarements ont dirigé l'Église selon la vérité. Mais le nom de l'étranger, quel est-il, sinon l'ange apostat? Et le Psalmiste dit aussi de l'ensemble des esprits malins : « Puisque les étrangers se sont dressés contre moi et que les puissants ont pourchassé mon âme [a]. » Ainsi, considérant que l'ange apostat n'a pas soumis le cœur de leurs Pères, les hérétiques soutiennent que l'étranger n'est pas passé parmi eux. Car pour cet étranger, passer en chaque homme, c'est jeter en son cœur les pensées de l'iniquité. De là encore cette parole du Prophète sur les esprits malins s'attaquant à l'âme qui résiste : « Et ils ont dit à ton âme : Courbe-toi afin que nous passions [b]. » Mais si Éliphaz de Théma a beaucoup à dire, il veut être entendu, et sans doute sait-il beaucoup de choses qui sont à dire, mais il ne sait pas qu'il n'a pas à les dire au bienheureux Job : écoutons pourtant les sentences dont il a accablé le bienheureux Job. Nous ne devons pas considérer à qui il a parlé, mais seulement ce qu'il a dit. Le texte poursuit :

XXXVII, **42.** « L'impie est orgueilleux tous les jours **15,** 20
de sa vie. » Les élus eux-mêmes ne sont pas à l'abri de l'orgueil en certaines de leurs pensées et même de leurs actions. Mais comme ils sont les élus, ils ne sauraient faire les superbes chaque jour puisque, avant de terminer leur vie, ils transforment leur cœur, qui de la démesure passe à la crainte dans l'humilité. L'impie, lui, ne passe pas un seul de ses jours sans superbe, puisqu'il termine sa vie sans se retirer un instant de sa démesure. De tous côtés son regard cherche ce qui fleurit dans le temps et il dédaigne de considérer où il est conduit pour l'éternité. C'est dans la vie de la chair qu'il met sa confiance et il attribue longue durée à ce qu'il tient dans l'instant. Son cœur s'affermit dans la démesure et tout son prochain

quam sit eius incerta felicitas numquam pensat. Qui si incertitudinem fugacis uitae conspiceret, incerta pro certo nequaquam teneret. Vnde et bene subditur :

XXXVIII, **43.** *Et numerus annorum incertus est tyrannidis eius.* Superbire enim minime debuisset, etiam si annorum suorum numerum certum habere potuisset, ut sciens quantum uiueret, praesciret quando se ab elatione remoueret. At postquam praesens uita semper incerta est, tanto semper mors subrepens timeri debet, quanto numquam praeuideri ualet.

Bene autem superbiam impii tyrannidem uocat. Proprie
1006 C enim tyrannus dicitur qui in communi republica non iure principatur. Sed sciendum est quia omnis superbus iuxta modum proprium tyrannidem exercet. Nam quod nonnumquam alius in republica, hoc est per acceptam dignitatis potentiam, alius in prouincia, alius in ciuitate, alius in domo propria, alius per latentem nequitiam, hoc exercet apud se in cogitatione sua. Nec intuetur Dominus quantum quisque mali ualeat facere, sed quantum uelit. Et cum deest potestas foris, apud se tyrannus est cui iniquitas dominatur intus, quia etsi exterius non affligit proximos, intrinsecus tamen habere potestatem appetit ut affligat. Et quia omnipotens Deus corda pensat, iam in eius oculis impius egit quod cogitauit.

1006 D Ad hoc autem conditor noster latere nos uoluit finem nostrum, ut dum incerti sumus quando moriamur, semper ad mortem parati inueniamur. Vnde recte postquam dictum est : *Cunctis diebus suis impius superbit*, adiungit :

est plongé dans le mépris. La soudaineté de la mort qui sourdement chemine, jamais il ne l'envisage; l'incertitude de la félicité, jamais il n'y réfléchit. Un regard sur l'incertitude d'une vie fugitive, et il ne confondrait guère certain et incertain. De là encore cette sage parole :

XXXVIII, **43.** « Et le nombre des années de sa tyrannie est incertain. » La superbe, en effet, aurait dû lui être inconnue, même s'il avait pu connaître avec certitude le nombre de ses années : connaissant la durée de sa vie, il aurait prévu à quel moment il devait renoncer à cet orgueil. Mais puisque la vie présente est toujours incertaine, la mort qui sourdement chemine doit être crainte sans cesse, elle qui ne peut jamais être prévue.

Il est sage aussi de donner à l'orgueil de l'impie le nom de tyrannie. C'est la définition même de la tyrannie, en effet, que d'ignorer le droit pour agir en maître dans un État qui est le bien de tous. Or, il faut en prendre conscience, l'orgueilleux exerce toujours à sa manière personnelle une tyrannie. L'autorité qu'un tel exerce quelquefois dans un État, c'est-à-dire en prenant la puissance que confèrent les dignités, ce que fait tel autre dans une cité, dans une province, dans sa propre maison, il l'exerce, lui, dans sa secrète scélératesse en lui-même dans ses pensées. Or ce que regarde le Seigneur dans l'homme, ce n'est pas le mal qu'il peut faire, c'est celui qu'il veut faire. Et à défaut de pouvoir extérieur, c'est être un tyran en soi-même que d'accepter la tyrannie de l'iniquité en son for intérieur : extérieurement on n'accable pas son prochain, intérieurement pourtant on aspire à détenir le pouvoir de l'accabler. Et comme Dieu tout-puissant sonde les cœurs, sous ses yeux l'impie a déjà fait ce qu'il a pensé.

D'autre part, si notre créateur a voulu que le jour de notre fin nous soit caché, c'est pour que, dans l'incertitude du moment de notre mort, nous nous trouvions toujours préparés à mourir. Aussi après cette parole : « L'impie est

Et numerus annorum incertus est tyrannidis eius. Ac si aperte diceretur : Cur quasi de certo extollitur, cuius uita sub poena incertitudinis tenetur? Sed omnipotens Deus praue agentibus non solum uentura supplicia reseruat,
1007 A 30 sed eorum corda hic etiam ubi delinquunt poenis implicat, ut eo ipso quo peccant semetipsos feriant, ut semper trepidi semperque suspecti mala ab aliis pati metuant, quae se aliis fecisse meminerunt. Vnde adhuc de hoc impio subditur :

15, 21 XXXIX, **44.** *Sonitus terroris semper in auribus illius; et cum pax sit, ille insidias suspicatur.* Nil autem simplici corde felicius, quia quo innocentiam erga alios exhibet, nihil est quod pati ab aliis formidet. Habet enim quasi
5 arcem quamdam fortitudinis simplicitatem suam. Nec suspectus est pati quod se fecisse non meminit. Vnde bene per Salomonem dicitur : *In timore Domini fiducia fortitudinis* [a]. Qui et rursum ait : *Secura mens, quasi iuge*
1007 B *conuiuium* [b]. Quasi enim continuatio refectionis est ipsa
10 tranquillitas securitatis. At contra mens praua semper est in laboribus, quia aut molitur mala quae inferat, aut metuit ne haec sibi ab aliis inferantur. Et quicquid contra proximos excogitat, hoc contra se excogitari a proximis formidat. Fit undique suspecta, undique trepida. Omnis
15 qui ad memoriam uenit exquirere contraria creditur. Cui ergo tranquillitas securitatis deest, huic procul dubio terroris sonitus semper in auribus est. Et saepe contingit ut tali* cuilibet* proximus suus simpliciter loquatur, nil

44 a. Prov. 14, 26. b. Prov. 15, 15.

---

1. Image expressive de la vertu maîtresse demandée dans ce livre pour préserver de sa fragilité toute entreprise spirituelle. Cf. XI, 62.

orgueilleux en chacune de ses journées », Job peut-il ajouter : « Et le nombre des jours de sa tyrannie est incertain. » Autrement dit : Pourquoi s'enorgueillir de je ne sais quelle certitude, quand la peine de l'incertitude est le lot de la condition humaine? Mais aux hommes d'une vie dépravée, Dieu tout-puissant ne réserve pas seulement les supplices de la vie future; ici-bas déjà, à l'heure de leurs défaillances, il enserre leur cœur dans les châtiments : en péchant, ils se frappent eux-mêmes, toujours tremblants, toujours défiants, dans la crainte de souffrir des autres ce qu'ils se souviennent d'avoir fait aux autres. De là cette addition sur cet impie :

XXXIX, **44.** « Il a les oreilles pleines de bruits terri- 15, 21
fiants et en pleine paix il soupçonne des pièges. » Rien au contraire n'est plus heureux qu'un cœur simple parce que, en ne se manifestant à autrui que par l'innocence, il n'a rien à redouter d'autrui. Il est en effet dans sa simplicité comme dans une puissante citadelle[1]. Et il ne s'inquiète pas d'avoir à souffrir des autres ce qu'il n'a pas souvenance d'avoir fait lui-même. De là cette sage parole de Salomon : « La crainte du Seigneur donne une ferme assurance [a]. » Il dit encore : « Une âme en sécurité est comme un banquet continuel [b]. » Telle une nourriture qui se renouvelle sans cesse, telle est, en effet, la paix de la sécurité. Un esprit dévié, au contraire, est toujours en travail : ou bien il machine de mauvais coups contre les autres, ou bien il redoute pour lui-même ceux des autres. Et tout ce qu'il imagine contre son prochain, il a peur que son prochain ne l'imagine contre lui. De tous côtés des soupçons, de tous côtés des alarmes. Se souvient-il d'une personne, c'est quelqu'un, il en est sûr, qui lui veut du mal. Manquer de la paix de la sécurité, c'est donc bien avoir les oreilles pleines de bruits terrifiants. Et puis, regardez un homme de ce genre, celui qu'il vous plaira : il arrive souvent que son prochain lui parle avec simplicité, sans arrière-

aduersum cogitet. Sed cum pax sit, ille insidias suspicatur, quia qui semper dolose agit, simpliciter erga se agi non æstimat. Et quia scriptum est : *Impius cum in profundum*
1007 C *uenerit peccatorum, contemnit*[c], inuolutus iniquitatis suae tenebris iam de luce desperat. Vnde et sequitur :

15, 22 XL, **45.** *Non credit quod reuerti possit de tenebris ad lucem circumspectans undique gladium.* Quia dum feriri se undique insidiis credit, salute desperata, semper ad nequitiam excrescit. Aliquando uero iste peruersus etiam superna iudicia attendit, et super se haec uenire metuit. Sed cum stipendium uitae praesentis quaerit, haec eadem iudicia quae metuere coeperat auaritiae deuictus insania
1007 D contemnit. Et quidem mori se posse in peccato existimat, sed tamen a peccato non cessat. Vnde et subditur :

15, 23 XLI, **46.** *Cum se mouerit ad quaerendum panem, nouit*
1008 A *quod paratus sit in manu eius tenebrarum dies.* Panis etenim, stipendium uitae praesentis, tenebrarum uero dies tempus ultionis accipitur. In actu itaque suo aliquando iste peruersus iram superni iudicis perpendit praesentem, sed a malo non auertitur ut etiam ipsa quoque ab eius interitu ualeat auerti. Accusante se autem conscientia feriri metuit, sed tamen semper auget quo feriatur. Contemnit reditum suum, desperat ueniam, superbit in culpa, sed tamen testem suae nequitiae intus habet timorem. Et quamuis praua uideatur foris audacter agere, de his tamen apud semetipsum cogitur trepidare. Vnde scriptum est : *Cum enim sit timida nequitia, dat testimonium*

44 c. Prov. 18, 3.

1. *Stipendium* reprend l'image du mercenaire (cf. *supra*, 4) et du soldat (17).

pensée hostile. Mais lui, en pleine paix, il soupçonne un piège, car celui qui n'agit jamais qu'avec ruse ne conçoit pas qu'on puisse agir à son égard avec simplicité. Et comme il est écrit : « Quand il est tombé dans l'abîme des péchés, l'impie n'est plus que mépris[c] », enveloppé dans les ténèbres de son iniquité, il perd maintenant l'espérance de la lumière. De là ces paroles encore :

XL, **45.** « Il ne croit pas pouvoir revenir des ténèbres 15, 22
à la lumière, lui qui de tous côtés ne voit autour de lui que l'épée. » Il croit être entouré de pièges qui vont le frapper et il perd l'espérance de son salut, il ne grandit plus qu'en scélératesse. Quelquefois certes cet esprit perdu tourne ses regards vers les jugements du ciel et il redoute qu'ils ne s'abattent sur lui. Mais comme ce qu'il recherche, c'est le salaire[1] de la vie présente, pour ces jugements mêmes qu'il avait un instant redoutés, dominé par la folie de la cupidité, il n'a plus que mépris. Il a beau penser qu'il peut mourir dans le péché, il ne cesse pourtant pas de pécher. De là ces paroles encore :

XLI, **46.** « Quand il se met en branle pour chercher du 15, 23
pain, il sait que le jour des ténèbres est entre ses mains. » Car le pain, c'est le salaire de la vie présente; et le jour des ténèbres ne peut être que le temps de la vengeance. Aussi, au moment même où il va agir, cet esprit perdu mesure-t-il parfois la colère du juge d'en haut, présente devant lui; mais il ne se détourne pas du mal au point que la colère de Dieu puisse à son tour se détourner de sa mort. Sa conscience l'accuse et il craint d'être frappé, mais il fait grandir chaque jour les raisons de le frapper. Il n'a que mépris pour son retour, il perd l'espérance du pardon, il n'a qu'orgueil dans la faute, et pourtant il porte en lui-même un témoin de son iniquité, sa propre crainte. Oui, il peut se donner l'air de faire le mal avec audace, pour ce mal cependant, en son for intérieur il est contraint de trembler. De là cette parole de l'Écriture : « La scélera-

condemnationi[a], quia cum iliicita quisquis perpetrat, pauet quod facit; et apertus damnationis testis est ipse timor iniquitatis, quia et timetur quod agitur, et tamen malum non uincitur quod timetur. De quo et adhuc subditur :

15, 24 XLII, **47.** *Terrebit eum tribulatio, et angustia uallabit eum, sicut regem qui praeparatur ad proelium.* In omne quod iniquus agit tribulatione et angustia uallatur, quia cor eius anxietate et suspicione confunditur. Alius occulte appetit aliena diripere, qui laborat in cogitationibus, ne deprehendi ualeat. Alius relicta ueritate, mentiri deliberat, ut audientium animum fallat. Sed quantus labor est sollicite custodire ne ipsa eius fallacia deprehendi queat? Ponit quippe ante oculos quid sibi a ueritatem scientibus responderi possit et cum magno cogitatu pertractat quomodo per argumenta falsitatis documenta ueritatis exsuperet. Hinc inde se circumtegit et contra hoc ubi deprehendi potuerit, ueritati similem responsionem quaerit, qui si uellet uerum dicere, utique sine labore potuisset. Plana quippe ueritatis uia et graue est iter mendacii. Vnde et per prophetam dicitur : *Docuerunt enim linguam suam loqui mendacium, ut inique agerent laborauerunt*[a]. Bene ergo dicitur : *Terrebit eum tribulatio, et angustia uallabit eum*, quia apud semetipsum in labore timoris deficit, qui securitatis sociam uiam ueritatis relinquit. Qui bene regi praeparato ad proelium comparatur, quia in eo ipso malo quod agit, et terretur, et festinat, et ex conscientia trepidat, et ex desiderio anhelat, metuit et superbit, pauescit suspicionibus, et mentem per auda-

1008 B 1008 C 1008 D

46 a. Sag. 17, 10.
47 a. Jér. 9, 5.

tesse peut être craintive, mais elle apporte un témoignage à sa condamnation[a] » : car lorsque l'homme commet l'acte défendu, il a peur de ce qu'il fait, cette crainte même de l'iniquité est le témoignage manifeste qui le condamne : on craint ce que l'on fait et pourtant on ne triomphe pas du mal que l'on craint. De là cette addition :

XLII, **47.** « Les tribulations le terrifieront et l'angoisse 15, 24
l'investira comme un roi prêt à combattre. » Il n'y a pas un seul acte où tribulations et angoisse n'investissent l'homme injuste, car anxiété et suspicion bouleversent son cœur. L'un aspire en secret à piller le bien d'autrui et sa pensée s'épuise à éviter de se laisser prendre. L'autre abandonne la vérité et se résout à mentir afin de tromper l'esprit de qui l'écoute. Mais quelle épreuve de veiller dans l'inquiétude à ce que sa tromperie ne puisse être surprise! Il se représente, en effet, ce que peuvent lui répondre ceux qui savent la vérité et il explore à force de réflexions les moyens de surmonter par les arguments de la fausseté les preuves de la vérité. Et le voilà qui va couvert et resserré, le voilà qui, pour répondre sur les points où il pourra être surpris, se met en quête de faux-semblants de vérité; et pourtant, s'il voulait dire le vrai, comme il pourrait être sans tourment! Unie en effet est la route de la vérité, et laborieux le chemin du mensonge. De là aussi cette parole du Prophète : « Car ils ont appris à leur langue à dire le mensonge; ils ont pris peine à agir dans l'iniquité[a]. » C'est donc sagesse de dire : « Les tribulations le terrifieront et l'angoisse l'investira », parce que c'est défaillir au fond de soi-même dans l'épuisement de la crainte que d'abandonner la voie de la tranquillité qui n'est autre que celle de la vérité. Et c'est sagesse de comparer l'impie à un roi prêt à combattre, car au sein même du mal qu'il commet il est dans la terreur et il se hâte, il tremble de remords et il halète de désir, il est crainte et orgueil, les soupçons l'épouvantent et son esprit se

ciam erigit. Sciendum quoque est quia rex qui praeparatur ad proelium sic de hoste suspectus est, ut eundem* quoque quem ducit exercitum* metuat, ne labefactetur, ne per destitutionem militum iaculis pateat inimicorum. Iniquus
1009 A ergo angustia uallatur, sicut rex qui praeparatur ad proelium, quia uidelicet falsa agens, falsa loquens, formidat ne suos amittat milites, id est, argumenta falsitatis, et ueritatis iaculis pateat, si ei fortasse defuerit quod ex fallacia opponat. Sed quamuis animus trepidet, quamuis conscientia accuset, cupiditate tamen sua iniquus uincitur et suppresso pauore audaciam de iniquitatibus sumit. Et saepe etiam ultione menti proposita, se contra Deum erigit, quaelibet ab eo aduersa perpeti deliberat, dummodo hic dum ualet, omne quod placet agat. Vnde et subditur :

15, 25-26 XLIII, **48.** *Tetendit enim aduersus Deum manum suam, et contra Omnipotentem roboratus est. Cucurrit aduersus*
1009 B *eum erecto collo, et pingui ceruice armatus est.* Haec de ipso iniquorum capite, scilicet Antichristo, apertius sentiuntur qui contra Deum manum erigens, roborari dicitur quia paruo tempore permittitur exaltari, ut quo ad modicum gloriari sinitur, eo in perpetuum atrocius puniatur. Sed quia eius membra sunt omnes iniqui, hoc quod in fine mundi ille tunc singulariter acturus est unus, uideamus modo qualiter a malis agatur singulis. Sunt namque nonnulli qui et si qua aliquando agere contra omnipotentis Dei iudicium nituntur, ipsa impossibilitate explendae suae uoluntatis fracti, ad semetipsos respiciunt,

dresse dans l'audace. Il faut le savoir aussi, un roi qui se prépare au combat a une telle méfiance de son ennemi que devant l'armée même dont il est le chef il est saisi de crainte : ne va-t-elle pas le faire chanceler? la défection de ses soldats ne va-t-elle pas le découvrir aux traits de ses adversaires? L'injuste est donc investi par l'angoisse comme un roi qui se prépare au combat : faux dans ses actes, faux dans ses paroles, il redoute de perdre ses soldats, c'est-à-dire les arguments de la fausseté, et d'être découvert aux traits de la vérité si vient à lui manquer une riposte de la fausseté. Mais son esprit peut trembler, sa conscience peut l'accuser, l'injuste ne laisse pas d'être vaincu par sa convoitise; l'épouvante refoulée, il puise l'audace dans ses iniquités mêmes. Et souvent si la vengeance (du ciel) se présente à son esprit, il se dresse contre Dieu; de quelque adversité qu'il puisse être frappé, il l'endurera, il le décide, — pourvu qu'en ce monde, tant qu'il en a la force, il fasse tout ce qui lui plaît. De là ces nouvelles paroles :

XLIII, **48.** « Il a tendu sa main contre Dieu et il **15,** s'est fortifié contre le Tout-Puissant. Il a couru contre 25-26 lui le cou dressé et il s'est donné l'armure d'une nuque grasse. » On comprend mieux ces paroles si on les applique à la Tête même des injustes, c'est-à-dire à l'Antichrist, dont il est dit qu'il se fortifie en levant la main contre Dieu, parce qu'il lui est permis de s'élever de brefs instants afin que, pour avoir eu loisir de se glorifier quelque temps, il soit puni plus cruellement pour l'éternité. Mais comme tous les injustes sont ses membres, voyons comment ce qu'il doit faire à sa manière à la fin du monde est fait maintenant par chacun des méchants. Il en est en effet qui, même s'il leur arrive de se lancer dans une entreprise contraire au jugement de Dieu tout-puissant, brisés par l'impossibilité même d'assouvir leurs volontés, tournent leurs regards sur eux-mêmes et se convertissent à Celui

atque ad eum quem contemnere uoluerant conuertuntur;
1009 C 15 et qui discedere longe potuerant, si quod uellent implere ualuissent, per hoc aliquando saluantur, quia quod nequiter uoluerunt, implere nequiuerunt. Vnde ad se reducti cuius sint conditionis aspiciunt et plangunt se contraria ueritati uoluisse. Et sunt nonnulli qui hoc quod peruerse contra
20 Deum appetunt iusto Dei iudicio implere nequius permittuntur. Et cum eos malitia accendit, potentia roborat, tanto iam semetipsos in errore cognoscere nequeunt, quanto in rebus affluentibus extra se semper per potentiam trahuntur. De quorum nunc intentione dicitur : *Tetendit*
25 *enim aduersus Deum manum suam, et contra Omnipotentem roboratus est.* Contra Deum quippe manum tendere est in operatione praua, despectis Dei iudiciis, perseuerare. Et quia tunc magis irascitur Deus, quando permittit
1009 D impleri quod saltem concipi in cogitatione non debuit,
30 contra Omnipotentem iniquus iste roboratur, quia prosperari in mala sua actione permittitur, quatenus et peruersa faciat et tamen feliciter uiuat. De quo adhuc subditur : *Cucurrit aduersus eum erecto collo.*

49. Erecto collo contra Deum currere est ea quae
1010 A 35 Creatori displicent cum audacia perpetrare. De quo recte dicitur : *Cucurrit*, id est in malo opere obstaculum de aduersitate non habuit. De quo adhuc additur : *Et pingui ceruice armatus est.* Pinguis ceruix est opulenta superbia, affluentibus uidelicet rebus quasi multis carnibus fulta.
40 Potens igitur iniquus pingui ceruice contra Deum armatur, quia*, rebus temporalibus tumens contra praecepta ueritatis, quasi de magnitudine carnis erigitur. Quid

qu'ils avaient voulu mépriser; et des êtres qui auraient pu s'éloigner (de Dieu) s'ils avaient eu la force de réaliser ce qu'ils voulaient, sont quelquefois sauvés pour n'avoir pu satisfaire leurs criminelles volontés. Ainsi, revenus sur eux-mêmes, les yeux ouverts sur la condition de leur nature, ils battent leur coulpe d'avoir eu des volontés contraires à celles de la Vérité. Mais il y en a d'autres qui s'élèvent dans de perverses ambitions contre Dieu, et un juste jugement de Dieu leur permet de les assouvir avec plus de scélératesse. Alors, enflammés par leur malignité, affermis par leur puissance, ils sont d'autant plus incapables de se connaître eux-mêmes dans leur égarement que, dans l'afflux des richesses, leur puissance les entraîne sans cesse hors d'eux-mêmes. C'est de leur intention qu'il est dit maintenant : « Car il a tendu sa main contre Dieu et il s'est affermi contre le Tout-Puissant. » Tendre, en effet, la main contre Dieu, c'est, au mépris des jugements de Dieu, persévérer dans la perversité de l'action. Et comme la colère de Dieu grandit au moment où il lui permet l'accomplissement de ce qui n'aurait même pas dû être conçu en pensée, cet homme inique s'affermit contre le Tout-Puissant, parce qu'il lui est permis de réussir dans sa méchanceté afin qu'il commette le mal et qu'il vive pourtant dans la prospérité. C'est de lui qu'il est dit maintenant : « Il a couru contre lui le cou dressé. »

49. Courir contre Dieu le cou dressé, c'est accomplir avec audace ce qui déplaît au Créateur. Et c'est raison de dire : « Il a couru », c'est-à-dire : dans sa mauvaise conduite il n'a rencontré aucun obstacle de l'adversité. D'un tel homme il est dit encore : « Et il s'est donné l'armure d'une nuque grasse. » Une nuque grasse, c'est l'orgueil opulent, que soutient l'afflux des richesses comme une abondance de chairs. Donc l'injuste puissant a contre Dieu l'armure d'une nuque grasse, lui qui, bouffi de vanité dans ses biens temporels en face des commandements de la vérité, semble se dresser dans son embonpoint.

enim paupertas nisi quaedam macies, et quid rerum abundantia nisi pinguedo est uitae praesentis? Pingui ergo ceruice se contra Deum erigit qui temporalem abundantiam in superbiam assumit. Habent enim hoc potentes et iniqui proprium ut, fallacibus diuitiis occupati, ueras Dei opes neglegant et quanto minus quod uerum est inquirunt, tanto amplius falsis diuitiis extolluntur*. Cura etenim multiplex terrenarum rerum quia occupat, excaecat. Vnde adhuc apte subiungitur :

XLIV, **50.** *Operuit faciem eius crassitudo.* Visus quippe in facie est, in qua et prima corporis honorabilior pars est. Non ergo immerito mentis intentio per faciem designatur, quam quolibet uertimus, illuc uidemus. Faciem ergo crassitudo operit, quia desiderata terrenarum rerum abundantia oculos mentis premit, et hoc quod in eis esse honorabile debuit, ante Dei oculos foedat, quia curis multiplicibus aggrauat. Quibus tamen nec solum sufficit ut ipsi superbiant, nisi et hi qui eis coniuncti sunt de eorum pinguedine etiam ipsi glorientur. Nam sunt nonnulli qui patronis maioribus adiuncti* superbiunt et de eorum potentia contra inopes extolluntur. Vnde et adhuc subditur :

XLV, **51.** *Et de lateribus eius aruina dependet.* Quia aruina pinguedo carnis est et latera dicere diuitum solemus hos quos eis coniunctos cernimus, aruina de eius lateribus dependet, quia quisquis potenti et iniquo adhaeret, ipse quoque de eius potentia, uelut ex pinguedine rerum, tumet ut patroni peruersi iniquitatem sequens, Deum non timeat; quos ualet et quantum ualet, pauperes

1. Cf. XIV, 42.

Qu'est-ce que la pauvreté, en effet, sinon une certaine maigreur? Et qu'est-ce que l'abondance des richesses, sinon la graisse de la vie présente? Se dresser contre Dieu la nuque grasse, c'est donc acquérir l'opulence temporelle pour s'en enorgueillir. Puissants et injustes, en effet, ont en propre d'être absorbés par des richesses trompeuses et de dédaigner les biens véritables de Dieu; or moins ils recherchent ce qui est véritable, plus ils s'enorgueillissent de fausses richesses. Car le souci multiplié des biens de la terre les envahit et les aveugle. De là encore cette pertinente parole :

XLIV, **50.** « Un bourrelet de graisse a couvert son visage. » L'organe de la vue est sur le visage, qui est aussi une partie essentielle de notre corps[1], celle qui porte notre dignité. Ce n'est donc pas sans raison que l'intention de notre âme soit représentée par le visage : en quelque direction que nous le tournions, c'est là que se portent nos regards. Le visage est donc couvert d'un bourrelet, parce que la convoitise de l'abondance des biens terrestres ferme les yeux de l'âme et ce qui en eux aurait dû témoigner de notre dignité se trouve, sous les yeux de Dieu, souillé, surchargé de soucis multipliés. Et pourtant, il ne leur suffit pas de faire les superbes, il faut encore que leur entourage se glorifie lui aussi de leur embonpoint. Oui, on trouve des hommes qui tirent vanité d'être liés à des patrons puissants et qui se targuent de cette puissance pour se dresser contre les pauvres. De là cette addition :

XLV, **51.** « Et le lard pend à ses flancs. » Comme le lard est la graisse de la chair et que nous disons que le riche est flanqué de ceux que nous voyons autour de lui, le lard pend à ses flancs parce que celui qui s'attache à un impie puissant s'enfle lui-même de cette puissance comme d'une véritable graisse, et en suivant l'iniquité d'un patron pervers, il ne craint plus Dieu; quand il le peut, autant qu'il le peut, il ravale le pauvre. et l'orgueil

1010 D affligat, de gloria temporalit cor eleuet. Cum ergo talis est qui iniquo potenti adhaeret, de eius profecto latere aruina
10 dependet. De quibus adhuc subditur :

15, 28 XLVI, **52.** *Habitabit in ciuitatibus desolatis, et in domibus*
1011 A *desertis, quae in tumulos sunt redactae.* Quia enim a conuersatione conuiuentium ciuitas appellatur, ciuitates desolatae sunt ipsi obsequentium cunei peruersorum,
5 quorum clamoribus peruersus iste laudatur cum ad praua opera per nequitiam rapiatur. Vnde scriptum est : *Laudatur peccator in desiderio animae suae; et qui iniqua agit benedicitur*[a]. Domus uero desertae sunt cogitationes prauae, quas iniquus iste inhabitat, quia per omne quod agit
10 iniquorum hominum placere cogitationibus appetit. Quae ciuitates desolatae et domus desertae recte nominantur, quia nisi omnipotens Deus talium conuersationes cogitationesque, praecedentibus eorum culpis, relinqueret, ad grauiora perpetranda minime peruenirent. Bene autem
15 dicitur : *Quae in tumulos sunt redactae.* Ruentia namque
1011 B domorum atque ciuitatem aedificia tumulos faciunt, quoniam dum praui quique confusis actionibus sibimetipsis ad peruersa opera iunguntur, ostendunt procul dubio quia de aedificio uitae ceciderunt. Sequitur :

15, 29 XLVII, **53.** *Non habitabitur, nec perseuerabit substantia eius, nec mittet in terram radicem suam.* Quod hic *non habitabitur* dictum est, in quibusdam codicibus reperi : *Non ditabitur;* sed sensus non discrepat, quamuis a se
5 sermo discordet. Ille enim uirtutibus ditatur cuius mentem

52 a. Ps. 10, 3.

---

1. L'allitération *(conuersationes conuiuentium ciuitas)* a-t-elle une ambition étymologique ? Cf. XVI, 68.

2. Délaissées et désertées par Dieu. Le développement est, dans le plan de l'édification, un exemple du tragique comportement de Dieu

d'une gloire temporelle élève son cœur. Puisque donc tel est celui qui s'attache à un puissant injuste, nous sommes en droit de dire que le lard pend au flanc de cet impie. C'est d'un tel monde qu'il est dit encore :

XLVI, **52.** « Il habitera dans des cités délaissées et dans 15, 28
des maisons désertées, qui ne sont plus que monceaux de ruines. » Une cité[1] tire son nom du style de vie d'hommes qui vivent ensemble, et des cités délaissées[2] ne désignent que les bandes de courtisans pervertis, dont les clameurs chantent la gloire de ce pervers, quand sa scélératesse l'emporte vers des œuvres coupables. De là cette parole de l'Écriture : « Le pécheur est loué pour les désirs de son âme et celui qui commet l'injustice est béni[a]. » Et les maisons désertées, ce sont les pensées perverses, celles dont cet injuste fait sa demeure, puisque, en tout ce qu'il fait, il ne cherche à plaire qu'aux pensées des hommes injustes. Et l'on est en droit d'appeler ces cités « délaissées » et ces maisons « désertées », parce que, si Dieu tout-puissant, à la suite de leurs fautes, n'abandonnait pas styles de vie et pensées de tels hommes, jamais ils ne parviendraient à aggraver leurs méfaits. Or il est dit justement : « Elles ne sont plus que monceaux de ruines », car lorsque les dépravés dans la confusion de leur conduite s'unissent les uns aux autres pour leur œuvre de perversité, ils donnent la preuve qu'ils sont tombés des hauteurs de la vie qu'ils ont édifiée. Le texte poursuit :

XLVII, **53.** « Il ne sera pas habité, sa fortune ne durera 15, 29
pas, il ne poussera pas sa racine dans la terre. » Il est dit ici : « Il ne sera pas habité. » J'ai trouvé en certains textes : « Il ne sera pas enrichi », mais il n'y a pas dissonance de sens par-delà la discordance littérale de l'expression. Car l'homme ne s'enrichit de vertus que si son âme

souvent exprimé par le verbe *recedo*, ici par *relinqueret* (cf. XI, 12), précédé de *desolatae* et *desertae*.

1011 C inhabitat omnipotens Deus. Sed quia superbi cogitatio ab auctoris sui gratia non inhabitatur, profecto per hoc uirtutibus non ditatur. Propter hoc ergo quod interius est uacuus, dicatur : *Non inhabitabitur;* propter hoc uero quod transitorium foris tumet, recte subiungitur* : *Nec perseuerabit substantia eius.* Ac si aperte dicatur : Hoc quod habere uidetur exterius transit et illud quod transire non poterat interius non habet. Vnde et apte subiungitur : *Nec mittet in terra radicem suam.* Quod si de hac terra dictum accipimus, liquet procul dubio quia arbor quae in terra radicem non habet, uel tenuissimis commota flatibus cadit. Et superbus quisque dum contra omnipotentem Dominum roboratur, dum currit erecto collo et pingui
1011 D ceruice contra auctorem erigitur, stare quasi arbor uidetur. Sed status eius sine radice est quia uelut ad lenem flatum, sic ad motum occultae sententiae uita eius eruitur. Sin uero hoc loco terram aeternae uitae retributionem accipimus, de qua propheta ait : *Portio mea in terra uiuentium* [a], iniquus iste in terra radicem suam non mittit, quia num-
1012 A quam ad aeternae uitae desiderium cordis sui cogitationem* plantat. Quod enim radix arbori, hoc unicuique hominum cogitatio sua est, quia in hoc quod exterius uidetur, per illud tenetur quod interius* non uidetur. Vnde et per prophetam dicitur : *Mittet radicem deorsum et faciet fructum sursum* [b]. Cum enim cogitationem nostram ad compatiendum indigenti proximo tendimus, quasi radicem deorsum mittimus, ut retributionis fructum superius faciamus. Sequitur :

15, 30 XLVIII, **54.** *Non recedet de tenebris.* Si superbus iste
1012 B a culpa ad iustitiam redire uoluisset, de tenebris recederet.

53 a. Ps. 141, 6. b. Is. 37, 31.

---

1. Cf. XI, 41 et XII, 14.

est habitée par Dieu tout-puissant. Mais comme la pensée de l'orgueilleux n'est pas habitée par la grâce de son créateur, il ne saurait s'enrichir de vertus. Ainsi, comme il est intérieurement vide, on peut dire : « Il ne sera pas habité », et comme ce qui est transitoire ne grossit qu'extérieurement, c'est raison d'ajouter : « Sa fortune ne durera pas. » Autrement dit : ce qu'il paraît posséder extérieurement passe, et ce qui ne saurait passer, il ne le possède pas intérieurement. De là ces justes paroles : « Il ne poussera pas sa racine dans la terre. » Si nous appliquons cette expression à la terre de ce monde, il est bien évident qu'un arbre qui n'a pas de racine dans la terre est ébranlé par la brise la plus légère et tombe. Or, quand l'orgueilleux se fortifie contre le Seigneur tout-puissant, quand il court le cou dressé, quand il se dresse, la nuque grasse, contre l'auteur de la vie, il paraît avoir la stature d'un arbre. Il a cette stature mais il est sans racine, puisque, telle une douce brise, la simple mise en branle[1] d'une sentence cachée lui arrache la vie. Mais si par le mot de terre nous entendons la récompense de la vie éternelle qui fait dire au prophète : « (Yahvé), tu es mon partage dans la terre des vivants [a] », cet injuste ne pousse pas sa racine dans la terre, parce qu'il n'enracine jamais la pensée de son cœur au désir de la vie éternelle. Ce que la racine est pour l'arbre, la pensée personnelle l'est, en effet, pour chaque homme, parce que ce qui apparaît de lui au-dehors est lié à ce qui en son for intérieur n'apparaît pas. C'est ce qui fait dire encore au prophète : « Il poussera sa racine vers le bas et il fera croître ses fruits vers le haut [b]. » Oui, lorsque notre pensée s'oriente vers la compassion pour notre prochain dans la misère, nous pouvons dire que nous poussons notre racine vers le bas, afin de faire croître le fruit qui sera notre récompense dans le ciel. Le texte poursuit :

XLVIII, **54.** « Il ne se retirera pas des ténèbres. » Si 15, 30
cet orgueilleux avait voulu revenir de la faute à la justice,

Sed quia lucem iustitiae non quaerit, de tenebris non recedit. Cuius etiam exemplo hi qui ei adhaerent in terrenis profectibus anhelant, auaritiae facibus accenduntur, desideriorum carnalium ignibus uruntur. Vnde et subditur :

XLIX, **55.** *Ramos eius arefaciet flamma.* Si enim sibi quosdam aeternam patriam quaerentes adiungeret, ramos in se uirides haberet. Sed quia ipsi quoque qui ei coniuncti sunt terrenis desideriis aestuant et dum desideriorum flamma clientium eius animos accendit, scilicet ramos eius
1012 C arefacit, ut fructum boni operis non ferant, quia ad appetenda infima per nequitiam anhelant. Bene autem subditur :

L, **56.** *Et auferetur spiritu oris sui.* Superbus etenim quisque quo in hac uita plus ualet, eo sibi linguae frena audacius relaxat ut loquatur peruersa quaelibet, nullum de uerbis suis metuat, istos contumeliis feriat, illos maledictionibus iaculetur. Nonnumquam uero in blasphemiam contra conditorem rapitur, sicut de talibus per psalmistam dicitur : *Posuerunt in caelum os suum, et lingua eorum transiuit super terram* [a]. Vnde et diues in igne positus, stillari sibi aquam ex digito Lazari in linguam
1012 D 10 postulat [b]. Qua ex re intellegitur quia ubi amplius peccauerat, ibi atrocius ardebat. Recte ergo nunc dicitur : *Et auferetur spiritu oris sui*, quia eo percussionis sententiam accepit, quo oris sui spiritum sub diuina formidine non restrinxit. Sequitur :

15, 31 LI, **57.** *Non credat frustra errore* deceptus, quod aliquo**
1013 A *pretio redimendus sit.* Quoties post culpam eleemosynas

56 a. Ps. 72, 9. b. Cf. Lc 16, 24 s.

il se retirerait des ténèbres. Mais il ne cherche pas la lumière de la justice, et il ne se retirera pas des ténèbres. Et que, pour suivre son exemple, on s'attache à sa personne, on va haletant en quête de progrès terrestres, on s'enflamme aux torches de la cupidité, on est brûlé des feux des désirs charnels. De là ces paroles :

XLIX, **55.** « La flamme desséchera ses rameaux. » Car s'il s'adjoignait des hommes à la recherche de la patrie éternelle, il serait comme un arbre aux branches verdoyantes. Mais comme ceux qui lui sont unis bouillonnent aussi de désirs terrestres, et puisque la flamme de ces désirs embrase le cœur de ses clients, elle dessèche ses branches : ils ne pourront porter le fruit d'une bonne œuvre, puisque dans leur scélératesse ils vont haletants à la conquête des biens les plus vils. Le texte poursuit :

L, **56.** « Et il sera emporté par le souffle de sa bouche. » Car plus l'orgueilleux a de force en cette vie, plus il lâche effrontément le frein de sa langue, ne prononçant que paroles perverses, ne redoutant personne en ses propos, frappant les uns de ses outrages, criblant les autres de ses malédictions. Quelquefois même il s'emporte en blasphèmes contre l'Être qui l'a formé, selon la parole du Psalmiste sur ses pareils : « Ils ouvrent leur bouche contre le ciel et leur langue s'ébat sur la terre [a]. » De là encore ce riche qui, dans le feu de l'enfer, demande que le doigt de Lazare fasse tomber sur sa langue une goutte d'eau [b]. On le voit, là où il avait le plus péché, là aussi la brûlure était la plus cruelle. C'est donc raison de dire maintenant : « Et le souffle de sa bouche l'emportera », puisque, s'il a reçu le coup qui le condamne, c'est pour n'avoir pas retenu dans la crainte de Dieu le souffle de sa bouche. Le texte poursuit :

LI, **57.** « Qu'il ne croie pas en vain, trompé dans son égarement, qu'il doive être racheté à n'importe quel prix. » Toutes les fois qu'après une faute nous faisons des aumônes, **15,** 31

facimus, quasi pro prauis actibus pretium damus. Vnde et per prophetam de eo qui haec non agit dicitur : *Non dabit Deo propitiationem suam, nec pretium redemptionis animae suae*[a]. Nonnumquam uero diuites elati inferiores opprimunt, aliena rapiunt et tamen quasi quaedam aliis largiuntur; et cum multos deprimant, aliquando quibusdam opem defensionis ferunt et pro iniquitatibus quas numquam deserunt dare pretium uidentur. Sed tunc eleemosynae
1013 B pretium nos a culpis liberat, cum perpetrata plangimus et abdicamus. Nam qui et semper peccare uult et quasi semper eleemosynam largiri, frustra pretium tribuit, quia non redimit animam quam a uitiis non compescit. Vnde nunc dicitur : *Non credat frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit.* Quia eleemosyna superbi diuitis eum redimere non ualet, quam perpetrata simul rapina pauperis ante Dei oculos ascendere non permittit.

Quod fortasse intellegi aliter potest, quia saepe superbi diuites cum eleemosynam tribuunt, non hanc pro aeternae uitae desiderio, sed pro extendenda uita temporali largiuntur, mortem se posse differre donationibus credunt, sed : *Non credat frustra errore deceptus quod aliquo pretio redimendus sit*, quia obtinere ex impenso munere non
1013 C ualet ut finem debitum euadat cuius etiam nequitia intercidit uitam. Vnde et subditur :

15, 32 LII, **58.** *Antequam dies eius impleantur peribit, et manus eius arescent.* Praefixi dies singulis ab interna Dei praescientia nec augeri possunt, nec minui, nisi contingat ut ita praesciantur, ut aut cum optimis operibus longiores sint, aut cum pessimis breuiores, sicut Ezechias

57 a. Ps. 48, 8-9.

c'est le prix que nous payons pour notre conduite coupable. De là encore cette parole du Prophète sur celui qui n'agit pas ainsi : « Il ne donnera à Dieu ni ce qui le rendrait propice, ni le prix du rachat de son âme[a]. » Mais quelquefois dans sa hauteur le riche accable les humbles, ravit le bien d'autrui et cependant fait aux autres certaines largesses; quelquefois encore il abaisse son monde, non sans porter çà et là un secours qui protège, et des iniquités qu'il n'abandonne jamais, il croit ainsi payer le prix. Le prix de l'aumône nous libère de nos fautes le jour où nous pleurons, où nous refusons le mal que nous avons commis. Car vouloir toujours pécher et affecter toujours de prodiguer l'aumône, c'est payer le prix en vain : on ne rachète pas une âme sans l'arracher à ses vices. De là cette parole : « Qu'il ne croie pas en vain, trompé dans son égarement, qu'il doive être racheté à n'importe quel prix. » Car le riche orgueilleux ne peut être racheté par une aumône qu'une faute du même instant, l'exploitation du pauvre, ne laisse pas monter jusqu'au regard de Dieu.

Peut-être cette pensée peut-elle être entendue autrement : souvent le riche orgueilleux distribue ses aumônes sans le moindre désir de vie éternelle, ses largesses aspirent à prolonger une vie temporelle, il croit pouvoir retarder sa mort par ses libéralités; mais « qu'il ne croie pas en vain, trompé dans son égarement, qu'il doive être racheté à quelque prix que ce soit » : une distribution de cadeaux ne saurait épargner une fin méritée à l'homme dont la scélératesse même vient inopinément trancher la vie. De là ces paroles encore :

LII, **58.** « Avant même que ses jours ne soient accomplis, **15,** 32
il périra et ses mains se dessécheront. » Les jours fixés d'avance pour chacun de nous par la secrète prescience de Dieu ne peuvent être ni accrus, ni diminués, à moins que, comme il arrive, cette prescience même n'admette qu'ils soient ou prolongés par des œuvres excellentes ou réduits par des œuvres infâmes : ainsi Ézéchias mérita

augmentum dierum meruit impensione lacrimarum, et sicut de peruersis scriptum est : *Indisciplinatis obuiat mors* [a]. Sed saepe iniquus, quamuis in occulta Dei praescien-
1013 D tia longa uitae eius tempora non sint praedestinata,
10 ipse tamen quia carnaliter uiuere appetit, longos animo dies proponit. Et quia ad illud tempus peruenire non ualet quod exspectat, quasi antequam dies illius impleantur perit. Quod tamen intellegere et aliter possumus. Plerumque enim quosdam cernimus et peruerse agere et usque ad
15 senectutem ultimam peruenire. Quomodo ergo dicitur :
1014 A *Antequam dies eius impleantur peribit*, cum in quibusdam saepe uideamus quia aetate longa iam membra deficiunt et tamen prauitatem suam eorum desideria exsequi non desistunt?

20 **59.** Sunt namque nonnulli qui post uitam perditam ad semetipsos redeunt, et accusante se conscientia, peruersa itinera relinquunt, commutant opera, antiquae suae prauitati contradicunt, terrenas actiones fugiunt, desideria superna sectantur; sed priusquam in eisdem
25 sanctis desideriis solidentur, per torporem mentis ad ea quae diiudicare coeperant redeunt atque ad mala quae fugere disposuerant recurrunt. Quia enim saepe contingit ut pro utilitate multorum etiam sancti uiri exterioribus
1014 B actibus seruiant et populorum gubernationibus occupentur,
30 hoc infirmi aspicientes et per uetustam adhuc superbiam quaerentes imitari, exterioribus se actionibus inserunt; sed quanto ad eas non eruditi spiritalibus ueniunt, tanto eas carnaliter exsequuntur. Nisi enim prius cor longo studio et diutina conuersatione in desideriis caelestibus
35 conualescat, cum ad exteriora agenda refunditur, ab omni statu boni operis eradicatur. Vnde recte quoque de hoc iniquo dicitur : *Antequam dies eius impleantur peribit.*

58 a. Cf. Prov. 5, 23, plus plausible que le renvoi des Mauristes à Sir. 20, 9 (Vulg.).

au prix de ses larmes un supplément de jours; ainsi l'Écriture dit des pervers : « La mort vient au-devant de ceux qui vivent sans discipline [a]. » Mais souvent, encore que dans la secrète prescience de Dieu l'injuste ne soit pas prédestiné à une longue existence, lui, dans son aspiration à vivre selon la chair, il se promet de longs jours en son cœur. Et comme il ne peut atteindre le temps qu'il espère, on peut dire qu'il périt avant que ses jours ne soient accomplis. » On peut toutefois comprendre autrement ces paroles. Très souvent, en effet, nous voyons des hommes vivre dans la perversité et arriver jusqu'à l'extrême vieillesse. Comment donc peut-on dire : « Avant que ses jours ne soient accomplis, il périra », quand nous voyons souvent des hommes dont le corps est déjà épuisé par une longue vie, sans que leurs désirs renoncent à aller jusqu'au bout de leur perversité?

59. C'est que, quelquefois, après une vie de perdition, l'homme revient à lui-même, sa conscience l'accuse et il abandonne son chemin tortueux, transforme sa conduite, dit non à son ancienne dépravation, fuit les activités terrestres et s'attache aux désirs du ciel; mais avant d'être affermi dans ces désirs de sainteté, dans l'engourdissement de son esprit il revient à ce qu'il avait commencé à condamner, et il court à nouveau vers le mal qu'il avait résolu de fuir. Il arrive souvent, en effet, que dans l'intérêt général le saint même s'asservisse à des besognes extérieures et soit absorbé par le gouvernement des foules : aussi, à ce spectacle, dans un désir d'imitation qu'inspire encore un vieil orgueil, le faible s'engage-t-il dans des activités extérieures, mais plus il y arrive étranger à la vie spirituelle, plus il va jusqu'au bout de son entreprise en homme selon la chair. Car si longue étude et ascèse prolongée ne fortifient d'abord le cœur dans le désir du ciel, le jour où il se replonge dans des activités extérieures, il n'est plus en état d'agir avec sagesse, il est déraciné. Aussi est-ce raison de dire encore de cet injuste : « Avant

Quia et si quid boni fortasse coeperit agere, priusquam in eo per longitudinem temporis conualescat, ad exteriora relabitur et peruerse deserit quae recte incohasse uidebatur. Vnde et apte subditur : *Et manus eius arescent.* Quia dum exterioribus actibus intempestiue inuoluitur, ab omni nimirum bona operatione siccatur. Vnde adhuc bene subditur :

15, 33-34 LIII, **60.** *Laedetur quasi uinea in primo flore botrus eius, et quasi oliua proiciens florem suum. Congregatio enim hypocritae sterilis.* Notandum quod sic de hoc iniquo generaliter loquitur, ut tamen diuinus sermo ad specialem eius nequitiam deriuetur. Qui enim dicens : *Laedetur quasi uinea in primo flore botrus eius, et quasi oliua proiciens florem suum*, protinus subdit : *Congregatio enim hypocritae sterilis*, patenter indicat quia in hoc iniquo reprobationis sententiam contra eius hypocrisim ferat. Sed nunc pensandum nobis est qualiter hypocrita sicut uinea in primo flore, uel sicut oliua florem proiciens laedatur. Si florentem uineam per inaequalitatem aeris immoderatum frigus attigerit, protinus ab omni humore uiriditatis arefacit. Et sunt nonnulli qui post peruersa itinera sanctas uias sectari appetunt, sed priusquam in eis, ut diximus, desideria bona roborentur, quaedam illos praesentis saeculi prosperitas accipit quae eos rebus exterioribus implicat; et eorum mentem dum a calore intimi amoris retrahit, quasi ex frigore exstinguit et quicquid in eis de uirtutum flore apparere uidebatur, interficit. In terrenis quippe actibus ualde frigescit animus, si necdum fuerit per intima dona solidatus. Vnde necesse est ut loca

1. Retour insistant au thème des *intima*, repris en contraste par *extra se*, cf. XI, 59.

que ses jours ne soient accomplis, il périra », car même s'il se met peut-être à faire quelques pas dans le bien sans que ses forces s'y soient affermies à longueur de temps, il retombe dans une vie tout extérieure et, faisant fausse route, il abandonne ce qu'on l'avait vu commencer avec droiture. De là ces justes paroles : « Et ses mains se dessécheront », parce que, pris avant l'heure dans un réseau d'activités extérieures, il perd toute activité dans le bien, il se dessèche. De là encore ces sages paroles :

LIII, **60.** « Sa grappe naissante sera flétrie comme une vigne en sa première fleur, comme un olivier qui laisse tomber sa fleur. Car tout ce qu'amasse l'hypocrite est stérile. » Il faut remarquer que, si elle parle de l'injuste en général, la parole divine s'infléchit vers une forme particulière de scélératesse. En effet, dire : « Sa grappe naissante sera flétrie comme une vigne en sa première fleur, comme un olivier qui laisse tomber sa fleur », et ajouter aussitôt : « Car tout ce qu'amasse l'hypocrite sera stérile », c'est montrer clairement qu'en présence de cet homme injuste, on porte une sentence de réprobation contre son hypocrisie. A nous de nous demander maintenant comment l'hypocrite est flétri comme une vigne en sa première fleur, comme l'olivier qui laisse tomber sa fleur. Une saute de vent, un froid excessif, et la vigne en fleur a perdu les sucs de sa verdeur, la voilà séchée. Or quelquefois, après des chemins tortueux, l'homme aspire à suivre les routes de la sainteté; mais, avant que, nous l'avons dit, les désirs de la sagesse ne s'affermissent en lui, il est accueilli par une certaine prospérité du monde présent, qui le mêle aux affaires extérieures et retire son âme de la chaleur de son amour profond[1], l'éteignant ainsi, comme ferait le froid, et tout ce que l'on voyait apparaître en lui de fleur de vertus est tué. Dans les activités terrestres, en effet, le cœur se refroidit beaucoup s'il n'est pas encore affermi en sa profondeur par les dons spirituels. D'où la nécessité

15, 33-34

maiora uel exteriora opera quae humanis sunt necessitatibus profutura, illi exercenda suscipiant, qui haec diiudicare atque sub semetipsis premere ex uirtute intima nouerunt. Nam cum infirmus quisque uel ad locum regiminis, uel ad exteriora agenda retrahitur, quo quasi extra se ducitur, eradicatur, quia et arbor quae radices in altum prius non mittit, citius uentorum impetu sternitur, si se ad altum uertice extollit, eoque citius ad ima corruit, quo altius in aere sine radicibus excreuit.

1015 B Nonnumquam uero florentem uineam non frigus, sed aestus arefacit. Cumque immoderato calore tangitur, discusso flore botrus tabescit. Et plerumque contingit ut hi qui ad bona opera recta intentione non ueniunt, cum placere se hominibus uident, ad exercenda haec eadem opera uehementius accendantur, humanis placitura oculis agere anxie studeant et quasi in sancto studio feruescant. Quid itaque istos nisi in flore aestus contigit, quos humanae laudis appetitio a fructu alienos fecit?

Vnde et bene subditur : *Et quasi oliua proiciens florem suum.* Oliua quippe cum in flore est, si immoderata nebula tangitur, a plenitudine fructuum uacuatur. Et quoties incohantes quique bona opera laudari ab aspicientibus coeperint atque in suis laudibus delectari, fit caligo 1015 C intellegentiae in cogitatione, ut iam discernere nequeant qua intentione quid faciant et fructum perdant operis, uelut ex nebula fauoris. Vnde bene per Salomonem dicitur : *Mane surgamus ad uineas, uideamus si floruit*

1. La vigne en fleur demande de la chaleur pour s'épanouir, mais la chaleur peut-elle être assez forte pour la faire périr ? Rien, au demeurant, n'est plus « méditerranéen » que les gelées et leurs méfaits, que le brouillard épais de juin ou juillet, qui prive l'olivier de la plénitude de ses fruits. Ainsi prend toute sa suggestion l'image de l'arbre, présenté au début de ce Livre (5 s.) dans sa force intérieure de renouvellement et ici dans la fragilité de sa croissance, s'il est privé des sucs qui lui sont nécessaires et s'il n'a pas poussé ses racines

de n'assumer hautes situations ou charges extérieures, utiles certes aux nécessités des hommes, que si l'on sait déjà trancher ces problèmes et puiser en soi-même dans une force profonde le pouvoir de les dominer. Car lorsque le faible se laisse entraîner vers un poste de direction ou vers une activité extérieure, il est comme tiré hors de lui-même, il est déraciné ; tel est aussi le sort de l'arbre : s'il ne pousse pas d'abord ses racines dans la terre, il est vite abattu par les assauts du vent et s'il veut dresser sa tête vers le ciel, il s'écroule d'autant plus vite vers les bas-fonds qu'il s'est élevé plus haut dans les airs sans s'être enraciné.

Quelquefois aussi, ce n'est pas le froid, c'est un air brûlant[1] qui dessèche la fleur. Et quand elle est touchée par un excès de chaleur, elle se disperse et la grappe naissante pourrit. Or très souvent, au début d'une activité sage sans intention droite, le spectacle de la popularité attise le désir de poursuivre dans cette même voie, il suscite un zèle anxieux de plaire aux yeux des hommes et cette ferveur a l'apparence d'un zèle de sainteté. Qu'est-ce donc qui a blessé ces êtres? n'est-ce pas, telle la chaleur sur la fleur, un appétit de gloire humaine qui les a frappés de stérilité?

De là encore ces paroles : « Et comme un olivier qui laisse tomber sa fleur. » Lorsque l'olivier en fleur est touché par un brouillard excessif, il est frustré de l'ensemble de ses fruits. Or toutes les fois qu'au début d'une activité sage s'élève un concert de louanges qu'accompagne la délectation de la louange personnelle, la nuit de l'intelligence se répand sur la pensée, et ne voyant plus clair ni dans ses intentions ni dans sa conduite, l'homme perd le fruit de son ouvrage comme dans un brouillard d'applaudissements. De là cette sage parole de Salomon : « Levons-nous tôt pour aller

en profondeur — image et pensée, selon le goût de G., se mêlant sans cesse.

uinea, si flores fructus parturiunt[a]. Florent quippe uineae cum mentes fidelium bona opera proponunt. Sed fructus non pariunt, si ab eo quod proposuerint aliquibus uicti erroribus infirmantur.

61. Non ergo intuendum est si uineae floreant, sed si flores ad partum fructuum conualescant, quia mirum non est si quis bona incohet, sed ualde mirabile est si intentione recta in bono opere perduret. Vnde fit plerumque ut si in bono opere recta intentio non tenetur, etiam
1015 D ipsum hoc opus quod bonum creditur amittatur. Nam quosdam saepe uidimus terrena quae possederant reliquisse et nil iam transitorium quaerere, nullis pro hac uita
1016 A iurgiis immisceri. Cum itaque hoc in se fidelis anima ostendit quasi oliua florem protulit. Sed cum quidam ex talibus rursus coeperint mundi gloriam quam contemperant quaerere et terrenis rebus quas spreuisse uidebantur insatiabiliter inhiare, uacare iurgiis, proximorum laesiones exquirere, nimirum proiecit oliua florem quem proposuit, quia rudimenta boni studii ad perfecta opera non perduxit. Sed sciendum est quia haec semper eis eueniunt qui Deum puro ac simplici studio non sequuntur.

Vnde recte subditur : *Congregatio enim hypocritae sterilis*. Coepta enim bona non amitteret, si hypocrita non fuisset. Congregant uero et hypocritae bona opera, sed eorum sterilis est ipsa congregatio quia per hoc quod agunt fructum recipere in aeterna retributione non appetunt. Fecundi ac uirides in suis operibus humanis oculis uidentur, sed in conspectu occulti iudicis infecundi et aridi apparent. Saepe uero, aestu auaritiae accensi,

60 a. Cant. 7, 12.

à nos vignes, voyons si la vigne a fleuri, si les fleurs donnent des fruits[a]. » Les vignes fleurissent quand l'âme des fidèles se promet une sage conduite. Mais elle ne produit pas de fruits si elle se détourne de sa promesse, si elle se laisse vaincre par quelque égarement, si elle devient une malade.

61. Ce qui est donc à observer, ce n'est pas si les vignes fleurissent, mais si les fleurs prennent des forces pour produire des fruits : ce qui est étonnant, ce n'est pas un commencement de sagesse, ce qui est vraiment admirable, c'est la persévérance de l'intention droite dans une œuvre de sagesse. Ainsi, très souvent, si dans une œuvre de sagesse ne se maintient pas l'intention droite, cette œuvre même que l'on croit sage est perdue. Oui, nous avons vu souvent des hommes qui avaient délaissé leurs possessions terrestres, qui ne cherchaient plus rien de transitoire, qui ne se mêlaient plus à aucune querelle pour la vie de ce monde. Et quand une âme fidèle manifeste un tel état d'âme, comme l'olivier, elle fait paraître sa fleur. Mais que reparaissent élans vers une gloire du monde dédaignée, soupirs de l'insatiable désir des biens de la terre hier méprisés, disponibilité pour les querelles, recherches des voies et moyens de nuire au prochain, alors l'olivier laisse tomber à terre la fleur qu'il avait offerte à nos regards, parce que l'ébauche d'un zèle de sagesse n'a pas été poussée jusqu'à l'achèvement de l'ouvrage. Tel est toujours, il faut le savoir, le destin d'un attachement à Dieu sans pureté, sans simplicité dans les œuvres.

C'est donc raison d'ajouter : « Car tout ce qu'amasse l'hypocrite est stérile. » Il ne perdrait pas le bénéfice de sages débuts s'il n'avait pas été hypocrite. Sans doute les hypocrites amassent-ils, eux aussi, les bonnes œuvres, mais stérile demeure ce qu'ils amassent, parce qu'en tout ce qu'ils font, le fruit qu'ils aspirent à cueillir est étranger à la récompense de l'éternité. Féconds et verts dans leurs œuvres, c'est ainsi qu'ils paraissent aux yeux des hommes, mais au regard du juge caché ils apparaissent inféconds et

eo maiora de se opera humanis oculis ostendunt, quo
1016 B 80 ampliora sibi ab hominibus offerri munera appetunt. Vnde adhuc subditur :

15, 34 LIV, **62.** *Et ignis deuorabit tabernacula eorum, qui munera libenter accipiunt.* Sicut enim corpus in tabernaculo, sic mens habitat in cogitatione. Sed ignis tabernacula deuorat cum aestus auaritiae cogitationes deuastat. Et fit plerumque ut hypocrita aurum uel quaeque bona corporalia ab hominibus accipere contemnat, sed quia haec non accipit, maiores ab eis recipere laudes quaerat, et fortasse munus se accepisse non aestimat, quia bona
1016 C corporalia recipere recusat. Vnde sciendum est quia aliquando munus a manu, aliquando uero ab ore porrigitur. Nam qui nummum tribuit, munus ex manu dedit; qui autem uerbum laudis impendit, munus ab ore protulit. Hypocrita itaque etsi exteriora dona quae terrenae forsitan necessitati congruunt, accipere recusat, plus est quod sibi retribui appetit cum, ultra meritum laudari desiderans, munus ab ore quaerit. Et quia in ipso laudis appetitu nimio cor ardore succenditur, dicatur recte : *Et ignis deuorabit tabernacula eorum qui munera libenter accipiunt.*

63. Sin uero eorum tabernacula corpora debemus accipere, in quibus illorum animae habitant, ignis eorum tabernacula deuorat, quia qui hic in mente ardent igne
1016 D auaritiae, illic etiam in carne concremantur ignibus gehennae et quia mens hypocritae numquam uacat a malitiae cogitatione; nam siue terrena quaeque, seu laudem

1. Cf. XVI, 19.

secs. Il y a plus : souvent, dans le bouillonnement de la cupidité qui les embrase, l'ampleur des œuvres dont ils font état aux yeux des hommes est à la mesure des faveurs qu'ils désirent se voir offrir par ces hommes. De là ces paroles encore :

LIV, **62.** « Et le feu dévorera les tentes de ceux qui 15, 34
aiment à recevoir des présents. » Le corps habite dans la tente, et l'âme dans la pensée. Mais le feu dévore les tentes lorsque les flammes de la cupidité ravagent les pensées. Or très souvent l'hypocrite dédaigne d'accepter des hommes de l'or ou tout autre bien matériel, mais puisqu'il n'accueille pas ces présents, c'est à des louanges de plus grand prix qu'il aspire et sans doute estime-t-il ne pas avoir reçu de présents, parce que ce sont des biens matériels qu'il refuse de recevoir. Il faut donc le savoir, c'est tantôt la main, tantôt aussi la bouche qui offre un présent. Car celui qui distribue de l'argent le donne avec la main, et celui qui fait les frais d'une parole de louange propose un présent qui vient de sa bouche. C'est ainsi que l'hypocrite peut refuser de recevoir des présents extérieurs qui conviennent peut-être à des besoins terrestres, mais plus précieux est ce qu'il souhaite se voir accorder lorsque, dans son désir d'une louange au-dessus de son mérite, il recherche un présent qui vient d'une bouche. Et comme dans son appétit de louanges son cœur est embrasé d'une flamme irrésistible, on peut bien dire : « Et le feu dévorera les tentes de ceux qui aiment à recevoir des présents. »

63. Mais si nous devons entendre par tentes les corps dans lesquels habitent leurs âmes, le feu dévorera leurs tentes parce que ceux qui en ce monde brûlent en leur âme du feu de la cupidité seront aussi en l'autre monde consumés[1] en leur chair par les feux de la Géhenne et ils le seront aussi parce que l'âme de l'hypocrite n'est jamais libérée de ses pensées malignes ; qu'il désire biens de la terre

appetat, haec aliis inuidet quae sibi tribui anhelat; et tanto ceteros ostendere peruersos molitur, quanto uideri sanctior omnibus appetit, ut ex eo quod alii despicabiles fiunt, ipse reuerentior semper appareat. Vnde fit ut de opinione proximi ante humana iudicia, linguae suae
1017 A 30 laqueos praetendat, ut eorum quibus placere appetit solus aestimationem capiat. Vnde et sequitur :

15, 35 LV, **64.** *Concepit dolorem et peperit iniquitatem; et uterus eius praeparat dolos.* Dolorem quippe concipit cum peruersa cogitat. Iniquitatem parit cum explere coeperit quod cogitauit. Inuidendo dolorem concipit, derogando iniquitatem parit. Grauis quippe est iniquitas quando is qui peruersus est ostendere alios peruersos molitur, ut inde ipse quasi sanctus appareat, quod alios sanctos non esse docuerit.

Sciendum uero quod in sacro eloquio uentris uel uteri nomine mens solet intellegi. Hinc est enim quod per Salomonem dicitur : *Lucerna Domini spiraculum hominis,*
1017 B *quae inuestigat omnia secreta uentris*[a]. Lux enim gratiae quae desuper uenit, spiraculum homini praestat ad
1018 A uitam. Quae uidelicet lux omnia secreta uentris inuestigare dicitur, quia occulta mentis penetrat, ut ea quae de seipsa latebant animam, ante eius oculos flenda* reducat. Hinc Ieremias ait : *Ventrem meum, uentrem meum doleo.* Qui ut uentrem suum quid dixisset ostenderet, adiunxit : *Sensus cordis mei turbati sunt*[b]. Vteri itaque nomine recte

64 a. Prov. 20, 27. b. Jér. 4, 19.

---

1. *Mens* évoque la notion d'âme ou d'esprit, notion dominante chez Grégoire, pour qui la partie maîtresse de l'homme est *mens* (cf. XIII, 5 et XIV, 42) ou *intellectus* (cf. XV, 5).

ou louanges, il envie aux autres ce que, haletant de désir, il veut se faire attribuer, et ses efforts pour présenter les autres comme des pervertis sont à la mesure de son aspiration à paraître, lui, le plus saint du monde : plus les autres deviendront méprisables, plus il apparaîtra, lui, toujours plus digne de respect. C'est ainsi que pour la réputation de son prochain, il prévient le jugement des hommes, il tend déjà les pièges de sa langue, et de ceux auxquels il aspire à plaire il sera seul à conquérir l'estime. De là ces paroles encore :

LV, **64.** « Il conçoit la douleur et il enfante l'iniquité 15, 35
et ses entrailles préparent ses ruses. » Ses ruses douloureuses, il les conçoit quand il médite ses perversités. L'iniquité, il l'enfante quand il se met à accomplir ce qu'il a médité. C'est dans l'envie qu'il conçoit ses ruses douloureuses, c'est dans la calomnie qu'il enfante l'iniquité. Iniquité bien lourde, si un perverti entreprend de montrer que les pervertis, ce sont les autres, afin d'apparaître lui-même comme un saint, en démontrant que les autres ne le sont pas.

Il faut savoir aussi que dans l'Écriture sainte le mot de ventre ou d'entrailles désigne d'ordinaire l'esprit (ou l'âme)[1]. De là cette parole de Salomon : « Le souffle de l'homme, c'est la lampe du Seigneur qui sonde tous les secrets de son ventre[a]. » C'est, en effet, la lumière de la grâce, qui vient d'en-haut, qui apporte à l'homme le souffle pour donner la vie. Et s'il est dit que cette lumière sonde tous les secrets de son ventre, c'est parce qu'elle pénètre les régions cachées de l'esprit afin que ce que l'âme ne pouvait voir de sa vie intérieure soit ramené devant ses yeux pour être pleuré. De là cette parole de Jérémie : « Mon ventre, mon ventre, quelle douleur[b] ! » Et pour faire voir

mens accipitur, quia sicut proles in utero concipitur, sic cogitatio in mente generatur, et sicut in uentre cibi ita continentur in mente cogitationes. Vterus itaque hypocritae praeparat dolos, quia tanto semper maiorem malitiam contra proximos in mente concipit, quanto solus prae omnibus uideri innocentior quaerit.

Haec idcirco Eliphaz protulit, quia beatum Iob tanto percussum uerbere propter hypocrisim putauit. Sed eius
1018 B uerba etsi multis congruunt, ab ipso solo aliena sunt pro quo solo dicebantur, quia sanctus uir nihil in suis actibus duplicitatis habuit, quem testis ueritas de cordis simplicitate laudauit.

ce qu'il entendait par son ventre, il a ajouté : « Quel désordre dans les pensées de mon cœur ! » Et ainsi le mot d'entrailles peut désigner l'esprit, parce que, si l'enfant est conçu dans les entrailles, la pensée est engendrée dans l'esprit, et si les aliments sont contenus dans le ventre, les pensées le sont dans l'esprit. Les entrailles de l'hypocrite préparent donc des ruses douloureuses, parce que contre son prochain il ne cesse de concevoir en son esprit une méchanceté d'autant plus grande qu'il aspire à paraître, seul au monde, l'homme sans reproche.

Si Éliphaz a proféré ces paroles, c'est parce qu'à ses yeux le bienheureux Job ne pouvait être si durement frappé que pour son hypocrisie. Or si ces paroles s'appliquent à bien des hommes, le seul auquel elles soient étrangères, c'est celui auquel elles étaient réservées : car il n'y a eu aucune duplicité dans la conduite d'un saint que le témoignage de la Vérité a loué pour la simplicité de son cœur.

LIVRE XIII

Sommaire

(Job 16, 2 - 17, 16)

Serons-nous consolés?

1-8 La souffrance du juste restera-t-elle sans consolation? Stérile sera toute entreprise sans charité, étrangère au cœur du problème, fermée aux dimensions nouvelles (5-6) de la vie des âmes.

9-24 Or les épreuves sont là, tragiques. Comme Job, l'Église est attaquée par ses adversaires, c'est-à-dire par l'antique ennemi, maître-chanteur de la perdition (19-21).

25-35 Mais le Rédempteur s'est fait entendre, annonçant, consolation suprême, une espérance nouvelle, régénératrice, confirmée par sa résurrection (26-27). Ainsi apparaît une table des valeurs salvatrices, ainsi est proposée à l'homme une ascèse salutaire (29-30), ainsi s'éclaire le sens de la souffrance : les fléaux de Job ont accru ses mérites (34).

36-47 La route est certes laborieuse et notre vie toujours mouvante. Incompréhension des avertissements du ciel, perfidie des promesses du démon, perte du sens de l'épreuve (40), indignation devant les coups qui frappent l'innocence (41-42), et bientôt disparaît l'espérance consolatrice. Le juste pourtant garde sa voie jusqu'à devenir le fou de Dieu (46).

48-54 Aussi bien sommes-nous instruits par une pathétique expérience, celle des justes qui, comme Job, affligés et purs, étaient retenus aux enfers avant la venue du Rédempteur. Quelle attente frémissante (49), quelle anxiété dans le brûlant désir de Dieu, juste et justifiant (51-52), quelle espérance aussi d'obtenir la récompense céleste et déjà, dans un enfer provisoire, comme l'accomplissement de la personne tout entière (54)!

Et pourtant un homme comme Job demeurera inquiet jusqu'à l'heure du Jugement (55).

LIBER DECIMVS TERTIVS

1017 C I, 1. Esse hoc peruersorum proprium solet, quod sua mala per conuicium bonis ingerant, priusquam de eis ipsi ueraciter accusentur et dum metuunt increpari de his quae faciunt, aduersantes suis prauitatibus iustos haec facere testantur. Sancti autem uiri patienter audiunt etiam quae se numquam fecisse meminerunt, quamuis ea mala quae sibi ingeri conspiciunt ab ipsis suis criminatoribus nouerint perpetrata. Et cum eos praedicando corrigere non possunt, patiendo tolerant, quatenus si fructum conuersionis eorum non ualent, ex ipsis tamen praemium longanimitatis acquirant. Vnde et sancta Ecclesia Dauid prophetae uocibus dicit : *Supra dorsum meum fabricauerunt peccatores* [a], quia uidelicet dum haereticos uel quoslibet reprobos quos corrigere non ualet, tolerat,
1017 D facta peccantium supra dorsum portat. Beatus itaque Iob uidens Eliphaz amicum suum multa contra se de hypocrisi conquerentem, qui ex consolationis uerbis ad amaritudinem increpationis eruperat et simulatus consolator apparebat, per patientiam suam typum seruat Ecclesiae quae nouit talia audiendo tolerare et cum eius sermo admittitur, ratiocinando destruere. Et dicit :

1 a. Ps. 128, 3.

---

1. Cf. XVI, 80 : l'hérétique n'est qu'un dévié, parmi tous ceux qui ont perdu la rectitude, vertu majeure.

LIVRE XIII

I, 1. C'est le propre des pervertis de projeter sur les bons, dans leurs invectives, le mal qu'ils font eux-mêmes, avant d'en être accusés, eux, en toute vérité et dans leur crainte d'être réprimandés pour le mal qu'ils font, ils jurent que ceux qui le font, ce sont ceux qui s'opposent à leurs dépravations, les justes. Mais le saint écoute avec patience même ce qu'il sait bien n'avoir jamais commis, encore que les fautes dont il se voit ainsi chargé, soient le fait, il ne l'ignore pas, de ses calomniateurs; et quand sa prédication ne peut les redresser, sa patience les supporte afin d'obtenir ainsi, sinon le fruit de leur conversion, du moins la récompense de sa longanimité. De là aussi cette parole de la sainte Église, prononcée par le prophète David : « Les pécheurs ont fait leurs mauvais coups sur mon dos [a] » : en supportant l'hérétique ou tout autre réprouvé[1] qu'elle ne peut redresser, elle porte, en effet, sur son dos les méfaits des pécheurs. Ainsi, en voyant Éliphaz, son ami, accumuler contre lui tant de doléances sur son hypocrisie, en le voyant bondir des paroles de la consolation à l'amertume de la réprimande, en voyant apparaître ce faux-semblant de consolateur, le bienheureux Job témoigne d'une patience qui fait de lui le symbole de l'Église, elle qui sait supporter pareilles calomnies en sachant écouter, et, à l'heure du dialogue, les détruire par le jeu de la raison. Et Job de dire :

16, 2 II, **2.** *Audiui frequenter talia.* Electi quippe frequenter
1018 C aliena mala quasi sua audiunt et ab his eis crimen impingitur a quibus crimina impacta perpetrantur. Hac autem responsione beatus Iob illud Ecclesiae tempus significat quo, oppressa ab aduersariis, temporali eorum potentia quasi deiecta creditur. Vnde sequitur :

Consolatores onerosi omnes uos estis. Siue enim haeretici seu praui quilibet, cum laborare bonos in aduersitate conspiciunt, in eo quod illos consolari appetunt, mala eis persuadere conantur. Vnde non immerito bonorum mentibus onerosa fit eorum consolatio, quia inter uerba dulcedinis uirus propinare cupiunt erroris, et dum dictis lenibus dolores quasi leuigant, peccati onus imponere festinant. Sed electi uiri etiam cum temporali gloria
1018 D priuantur, interni uigorem iudicii non amittunt. Nam sciunt et foris aduersa perpeti et tamen interius infracti recta sine pauore defendere. Vnde subiungitur :

16, 3 III, **3.** *Numquid habebunt finem uerba uentosa?* Ventosa
1019 A enim uerba sunt quae inflationi temporali potius quam rectitudini seruiunt. Saepe autem mali etiam bona dicunt; sed quia bene non dicunt, uentosa uerba proferunt. Nam dicta eorum et si quando sana sunt per sententiam, inflata tamen sunt per elationem. In hoc uero quod dictum est : *Consolatores onerosi omnes uos estis*, quid aliud beati Iob magisterio docemur, nisi ut quisque perpendere sollicite sciat ne luctus tempore uerba increpationis inferat? Si enim sunt quaedam quae increpari iure debeant, in

II, **2.** « J'ai souvent entendu de telles paroles. » Les 16, 2
élus, en effet, entendent souvent publier les méfaits d'autrui comme s'ils étaient les leurs, et les fautes dont on les charge sont commises par leurs propres calomniateurs. Or cette réponse du bienheureux Job évoque le moment où l'Église est écrasée par ses adversaires et où on la croit terrassée par leur puissance temporelle. De là cette parole :

« Vous êtes tous des consolateurs pesants. » Hérétiques, en effet, ou tout esprit dévié, devant les épreuves du juste dans l'adversité, aspirent à le consoler en s'employant à le persuader de ses fautes. Aussi est-ce raison de dire que leur consolation devient pesante sur l'esprit des bons, parce que, parmi des paroles de douceur, leur désir est de présenter la coupe du poison de l'erreur et, tout en se donnant des paroles charmeuses qui adoucissent la douleur, ils ont hâte d'imposer au juste le poids du péché. Mais, même dépouillés de la gloire temporelle, les élus ne perdent pas l'énergie de leur jugement intime. Car s'ils savent extérieurement endurer les coups de l'adversité, intérieurement sans faille, ils ne laissent pas de défendre sans épouvante les exigences de la droiture. De là cette addition :

III, **3.** « Auront-elles une fin, ces paroles qui ne sont que 16, 3
du vent? » Pleines de vent, en effet, sont des paroles qui veulent servir la vaniteuse enflure du siècle plutôt que la droiture. Or souvent le méchant aussi dit de bonnes paroles, mais, comme il ne les dit pas bien, ces paroles ne sont que du vent. Car si d'aventure elles sont saines de pensée, elles ont pourtant l'enflure de l'orgueil. Et dans ces mots : « Vous êtes des consolateurs pesants », quelle leçon le magistère du bienheureux Job donne-t-il à chacun de nous? n'est-ce pas de savoir peser attentivement ses paroles pour se garder, à l'heure des larmes, de toute parole de semonce? S'il y a, en effet, des actes qui justifient une semonce, devant le malheur, elle doit être mise de côté, afin

afflictione postponenda sunt ne consolator increpando dolorem augeat, quem lenire proposuerat. Sequitur :

IV, **4.** *Aut aliquid tibi molestum est si loquaris?* Mali
1019 B uiri cum aliis sibi similibus conuiciosa uerba proferunt, eo citius obmutescunt, quo de se talia mox audiunt qualia suis auditoribus dicunt. Cum autem bonos uiros per conuiciosa uerba iaculantur, nil eis molestiae ex conuicio nascitur, quia contra tacentes loquuntur, nec compelluntur audire quod sunt, quia iusti conuicia non reddunt, etiam dum coguntur audire quod non sunt. Bene ergo dicitur : *Aut aliquid tibi molestum est si loquaris?* Ac si ei aperte diceretur : Eo plus loqueris quo a me molestum aliquid de tua actione non audis. Vnde et subditur :

16, 4 *Poleram et ego similia uestri loqui.* Narrat iustus quid facere potuit; sed ne iustitiam deserat quod facere potuit declinat. Sequitur :

1019 C V, **5.** *Atque utinam esset anima uestra pro anima mea!*
16, 5-6 *Consolarer et ego uos sermonibus et mouerem caput meum super uos. Roborarem uos ore meo et mouerem labia mea, quasi parcens uobis.* Aliquando necesse est ut prauis mentibus quae humana praedicatione corrigi nequeunt diuina flagella optari benigne debeant. Quod cum magni fit amoris studio, uidelicet non errantis poena, sed correptio quaeritur, et oratio potius quam maledictio esse monstratur. In his autem uerbis hoc beatus Iob monstratur intendere ut amici, qui dolori illius per caritatem compati nesciebant, ab experimento discerent alienae afflictionis* qualiter misereri debuissent, atque edomiti doloribus,

1. Hypallage.

que le consolateur n'aggrave pas par sa semonce une souffrance qu'il s'était proposé d'adoucir. Le texte poursuit :

IV, **4.** « Rencontres-tu quelque gêne si tu parles? » Quand les méchants couvrent d'insultes qui leur ressemble, ils perdent la parole d'autant plus vite qu'ils s'entendent dire bientôt des propos semblables à ceux qu'ils tiennent à leurs auditeurs. Mais quand ils criblent d'insultes les bons, ce tollé ne leur vaut aucune gêne, car leurs paroles se heurtent au silence, et ils ne sont pas forcés d'entendre dire ce qu'ils sont, le juste ne répondant pas à l'insulte, fût-il contraint d'entendre dire ce qu'il n'est pas. Sage est donc cette parole : « Rencontres-tu quelque gêne si tu parles? » C'est-à-dire : Tu parles d'autant plus que tu n'entends de moi rien de gênant sur ta conduite. De là encore ces mots :

« Je pourrais, moi aussi, tenir des propos semblables **16,** 4
aux vôtres. » Le juste expose ce qu'il pourrait faire; mais, pour ne pas abandonner la justice, il se détourne de ce qu'il pourrait faire. Le texte poursuit :

V, **5.** « Et plût au ciel que votre âme fût à la place de **16,** 5-6
la mienne! Je vous consolerais, moi aussi, par mes paroles et je hocherais ma tête au-dessus de vous. Ma bouche saurait vous fortifier et je remuerais mes lèvres comme si je vous épargnais. » Quelquefois devant des esprits sans droiture que ne peut redresser la prédication des hommes, il est nécessaire de leur souhaiter, en toute bonté, les fléaux de Dieu. Car si l'on en vient là dans le zèle d'un grand amour[1], ce n'est certes pas un châtiment que l'on demande pour l'égaré, mais une semonce, c'est une prière qui s'exprime ainsi plutôt qu'une malédiction. Oui, ce qu'exprime le bienheureux Job dans ces paroles, c'est le vœu que ses amis, incapables de compatir à sa douleur dans la charité, apprennent par l'expérience comment ils auraient dû prendre en pitié l'affliction d'un autre, comment aussi, domptés par la douleur, ils devraient trouver dans

a sua passione traherent consolationem aliis qualiter inferrent, et tunc salubrius intrinsecus uiuerent, cum aliquid extrinsecus de infirmitate sentirent. Notandum quod non ait : Vtinam esset anima mea pro anima uestra! Sed : *Vtinam essel anima uestra pro anima mea!* quia profecto sibi malediceret, si se illis fieri similem optaret. Illis uero meliora uoluit quos sibi fieri similes quaesiuit. Consolamur uero prauos in flagellis constitutos cum de exteriore percussione interiorem in eis conualescere salutem indicamus. Caput etiam mouemus cum mentem, quae principale nostrum est, ad compassionem inflectimus. Eosque inter flagella roboramus, cum doloris eorum uim uerbis mitibus lenimus. Sunt namque nonnulli qui, dum interna nesciunt, de malis exterioribus desperabiliter affliguntur, de quibus per psalmistam dicitur : *In miseriis non subsistent*[a]. Ille etenim bene nouit in exterioribus miseriis subsistere, qui scit semper de spe interna gaudere.

6. Quod uero non ait parcens, sed : *Quasi parcens uobis*, nequaquam hoc neglegenter praetereundum puto, quia sancta Ecclesia disciplinae uigorem cum permixtione mansuetudinis seruans, aliquando malis et quasi parcens non parcit, aliquando uero et quasi non parcens parcit. Quod melius ostendimus, si ipsa quae plerumque accidunt proferamus. Ponamus itaque ante oculos mentis duos prauos in sancta Ecclesia esse constitutos, quorum sit unus potens et proteruus, alter mitis et subditus. Si qua miti et subdito culpa subripuerit, hanc protinus increpando praedicator insequitur et corripit eumque corri-

5 a. Ps. 139, 11.

1. En participation à celle du Seigneur. Cf. Introd., p. 12.
2. Geste de condoléances, de compassion. Cf. *Job* 42, 11.
3. Confusion fréquente entre *subripio* et *subrepo*.

leur propre passion[1] l'art d'apporter aux autres une consolation et d'avoir une vie intérieure plus salutaire au moment où, sous les coups du dehors, ils percevraient quelque chose de l'humaine faiblesse. Il faut le remarquer, Job ne dit pas : « Plût au ciel que mon âme fût à la place de la vôtre! » il dit : « Plût au ciel que votre âme fût à la place de la mienne! » car il n'aurait fait que se maudire lui-même s'il avait souhaité de devenir semblable à eux. Ce qu'il a voulu, c'est l'élévation de ceux auxquels il avait souhaité un sort semblable au sien. Or nous consolons les esprits sans droiture au milieu des flagellations quand nous leur faisons voir que les coups du dehors affermissent en eux leur salut intérieur. Et nous hochons la tête[2] quand nous infléchissons leur esprit, qui est la partie maîtresse de notre être, vers la compassion. Et nous les fortifions au milieu des flagellations quand nous calmons la violence de leur douleur par la douceur de nos paroles. On trouve, en effet, des hommes qui, pour être fermés à la vie intérieure, se trouvent abattus par les coups du dehors jusqu'au désespoir, ce qui fait dire au Psalmiste : « Ils ne résisteront pas dans les malheurs[a] », car seul est à même de résister aux malheurs extérieurs, celui qui demande toujours sa joie à son espérance intérieure.

6. Et Job ne dit pas « en vous épargnant », mais « comme en vous épargnant » : il ne faut pas négliger, laisser passer l'expression : la sainte Église, en effet, sait garder la vigueur de sa discipline en la tempérant de mansuétude, tantôt n'épargnant pas les méchants en paraissant les épargner, tantôt au contraire les épargnant en paraissant ne pas les épargner. Mais nous le montrerons mieux en exposant ce qui arrive d'ordinaire. Proposons donc aux regards de notre âme deux esprits déviés vivant au sein de l'Église, d'un côté un puissant, un effronté, de l'autre un homme doux, un subalterne. Qu'en cet homme doux, en ce subalterne, un péché sourdement chemine[3], le prédicateur est là, il semonce, il attaque, il blâme ce péché et, en blâmant

piendo, a culpa liberat atque ad uiam rectitudinis reformat. Quid itaque huic nisi non parcens pepercit, quia dum correptionis uerbum non distulit, citius hunc a culpa liberauit? Libere enim arguens non pepercit, sed in eo quod correxit pepercit. At contra potens et proteruus, cum aliquid perpetrasse cognoscitur, tempus quaeritur ut de malo quod fecit increpetur. Nisi enim praedicator sustineat quando ferre congrue correptionem possit, auget in eo malum quod insequitur. Saepe enim contingit ut talis sit qui nulla increpationis uerba suscipiat. Quid itaque in huius culpa praedicatori agendum est, nisi ut in sermone admonitionis quem pro communi salute omnium auditorum facit, tales culpas ad medium deducat quales eum perpetrasse considerat, qui et praesto est et de se solo adhuc argui non potest ne deterior fiat? Et cum generaliter contre culpam inuectio intenditur, correptionis uerbum libenter ad mentem ducitur, quia potens prauus ignorat quod sibi hoc specialiter dicatur. Quid itaque isti praedicator suus nisi parcens minime pepercit, cui et specialiter correptionis uerba non intulit et tamen uulnus illius sub communi admonitione percussit? Vnde fit plerumque ut eo uehementius perpetratam culpam lugeat, quo reatum suum et cum se percussum sentiat, nesciri putat.

7. Magna itaque praedicationis arte agendum est ut qui ex aperta correptione deteriores fiunt quodam temperamento correptionis ad salutem redeant. Vnde etiam Paulus dicit : *Quae putamus ignobiliora membra esse corporis, his honorem abundantiorem circumdamus ; et quae inhonesta sunt nostra, abundantiorem honestatem habent ; honesta autem nostra nullius egent*[a]. Sicut enim inhonesta membra in corpore, ita quidam sunt intra sanctam Ecclesiam

7 a. I Cor. 12, 23.

1. Par nos vêtements.

le pécheur, il le libère du péché, il le rétablit dans le chemin de la droiture. Que lui a-t-il donc fait? Il l'a épargné en ne l'épargnant pas. En ne différant pas la parole de blâme, il l'a libéré plus tôt de ses fautes. En le critiquant librement, il ne l'a pas épargné, mais il l'a redressé, il l'a donc épargné. Au contraire, apprend-on que ce puissant, cet effronté, a commis un forfait, on cherche l'heure de la semonce pour le mal qu'il a commis. Car si le prédicateur ne sait pas attendre l'heure opportune du blâme, il accroît en l'autre le mal qu'il attaque. Il arrive souvent, en effet, qu'un tel homme ne sache pas entendre la moindre parole de semonce. Devant sa faute, le devoir du prédicateur n'est-il donc pas de présenter à ses auditeurs, parmi ses admonestations pour le salut de tous, des fautes semblables aux méfaits de l'homme qui est à sa portée et qui ne peut pas encore accueillir une critique strictement personnelle, si l'on ne veut pas le rendre pire? Mais que l'invective lancée contre la faute reste générale, la parole de blâme s'avance sans heurt jusqu'en son âme, parce que ce puissant, cet esprit dévié, ne voit pas qu'elle s'adresse particulièrement à lui. Que lui a donc fait son prédicateur? En l'épargnant il ne l'a pas épargné, il n'a pas lancé des paroles de blâme contre sa personne et pourtant par-delà son admonestation générale, il a touché sa plaie. Ainsi très souvent ce pécheur pleure d'autant plus la faute commise qu'au moment même où il se sent touché il croit sa culpabilité ignorée de tous.

7. La prédication requiert donc beaucoup de tact devant l'homme qu'un blâme public rendra pire et qu'un ménagement dans la semonce ramènera dans la voie du salut. C'est ce qui fait dire aussi à Paul : « Les membres du corps que nous jugeons les moins honorables, nous les entourons de plus d'honneur[1], et nos membres honteux nous les traitons avec le plus de décence; nos membres décents n'en ont pas besoin[a]. » Car s'il y a dans notre corps des membres honteux, il y a aussi, au sein de

potentes et proterui; qui dum aperta inuectione feriri nequeunt, quasi honore tegminis uelantur. Sed haec de occultis potentium delictis loquimur. Nam quando et aliis cognoscentibus peccant, aliis etiam cognoscentibus increpandi sunt, ne si praedicator taceat, culpam approbasse uideatur, atque haec crescens in exemplum ueniat quam pastoris lingua non secat. Sancta ergo Ecclesia, cum per praedicatores suos quaedam facta malorum sub
1021 B dispensatione inuectionis increpat, labia quasi parcens mouet, sed tamen parcendo non parcit, quia ab inuectione culpae generaliter non tacet, quae* specialiter tacet. Sequitur :

16, 7 VI, 8. *Sed quid agam? Si locutus fuero, non quiescet dolor meus; et si tacuero, non recedet a me.* Hoc personae beati Iob qualiter congruat nullus ignorat. Sed si ad sanctae Ecclesiae typum trahatur, haec et cum loquitur, dolor minime quiescit quando locutione sua peruersos minime corrigi conspicit. Et cum tacet, dolor minime recedit, quia etsi auersata conticuerit, hoc ipsum amplius quod tacet gemit, quia se tacente peruersorum culpas excrescere conspicit. Sequitur :

16, 8 VII, 9. *Nunc autem oppressit me dolor meus et in nihilum*
1021 C *redacti sunt omnes artus mei.* Dolore suo sancta Ecclesia premitur quando in malitia sua crescere peruersos intuetur. Et quia dum praui crescunt etiam infirmi qui in ea sunt ad sequenda studia prauitatis irritantur, recte additur : *Et in nihilum redacti sunt omnes artus mei.* Sicut enim per ossa fortes, sic per artus infirmi quique designari

1. Fréquentes sont les images audacieuses avec *lingua*.

l'Église, certains hommes puissants et effrontés qui, ne pouvant être frappés d'une invective publique, sont comme couverts d'un voile d'honneur. Mais c'est des fautes cachées des puissants que nous parlons ainsi. Car lorsqu'ils pèchent au su de tout le monde, ils doivent être semonés aussi au su de tout le monde : il ne faut pas que le silence du prédicateur paraisse approbation de la faute, il ne faut pas que croisse jusqu'à devenir un exemple une faute que n'extirpe[1] pas la langue du pasteur. Ainsi quand, par ses prédicateurs, la sainte Église réprimande certains méchants coupables en drapant son invective, elle remue les lèvres comme si elle les épargnait et pourtant, en les épargnant, elle ne les épargne pas, puisqu'elle ne s'abstient pas de l'invective générale : elle ne tait pas la faute, elle tait la personne. Le texte poursuit :

VI, 8. « Mais que faire? Si je parle, ma douleur ne 16, 7
s'apaisera pas, et si je me tais, elle ne s'éloignera pas de moi. » Comment ces paroles conviennent-elles au personnage du bienheureux Job, nul ne l'ignore. Mais attribuons-les à la sainte Église dont il est le symbole : qu'elle parle, sa douleur ne s'apaise pas non plus, quand elle constate que sa parole ne corrige point les pervertis. Et qu'elle se taise, sa douleur ne s'éloigne point, parce que, si elle est rebutée et qu'elle garde le silence, elle gémit plus encore de ce silence même, puisque ce silence, elle le constate, fait s'amonceler les fautes des pervertis. Le texte poursuit :

VII, 9. « Mais maintenant je suis écrasé par ma douleur et 16, 8
tous mes membres sont anéantis. » La sainte Église est écrasée par sa douleur quand elle voit monter dans leur malignité les hommes pervertis. Et comme la montée des hommes pervers excite aussi les faibles qui sont en son sein à suivre les passions de la dépravation, Job est en droit de dire : « Et tous mes membres sont anéantis. » Car les os désignent les forts, et les membres, les faibles. Les membres de

solent. Membra ergo Ecclesiae ad nihilum rediguntur, quando ex imitatione prauorum in hoc mundo crescentium infirmi quique deterius infirmantur. Videntes etenim felicitatem malorum, saepe ab ipso fidei statu dilabuntur, bona temporalia appetunt; et ueluti in nihilum rediguntur quia dum manentem Dei essentiam deserunt, diligentes transitoria, quasi ad non esse tendunt. Bene autem dicitur : *Nunc autem*, quia uidelicet tempus doloris Ecclesiae modo est et tempus gaudii postmodum sequetur. Saepe uero contingit ut sancta Ecclesia non solum infideles atque extra positos aduersarios toleret, sed eorum quoque insidias atque aduersitatem uix ferat quos intus habet. Vnde beati uiri uoce apte mox subditur :

16, 9 VIII, **10.** *Rugae meae testimonium dicunt contra me.* Quid per rugas nisi duplicitas designatur? Rugae itaque sunt sanctae Ecclesiae omnes qui in ea dupliciter uiuunt, qui fidem uocibus clamant, operibus denegant. Hi nimirum pacis tempore quia huius mundi potestatibus eamdem fidem honori esse conspiciunt, fideles se esse mentiuntur. Sed cum sanctam Ecclesiam subita aduersitatis procella turbauerit, illico ostendunt quid in perfida mente moliuntur. Has autem rugas in electis suis sancta Ecclesia non habet, quia uidelicet nesciunt aliud de se foris ostendere et intus aliud habere. Vnde recte egregius praedicator dicit : *Vt exhiberet ipse sibi gloriosam Ecclesiam, non habentem maculam aut rugam*[a]. Maculam quippe et rugam non habet quae et turpitudine operis et duplicitate sermonis caret. Sed quia nunc intra sinum fidei multos etiam reprobos tenet, cum tempus persecutionis exarserit, ipsos hostes patitur quos praedicationis uerbis alere ante

1021 D

1022 A

1022 B

10 a. Éphés. 5, 27.

1. Le Christ.

l'Église sont donc anéantis quand, en imitant les pervers qui grandissent en ce monde, les faibles aggravent chaque jour leur faiblesse. Car, au spectacle de la félicité des méchants, souvent ils perdent leur foi et succombent, ils convoitent les biens temporels, et ils sont comme anéantis, parce que, en abandonnant l'essence immuable de Dieu, en chérissant le transitoire, on peut dire qu'ils vont vers le non-être. Et c'est sagesse de dire : « Mais maintenant, je suis écrasé par ma douleur », parce que, nous le voyons, c'est maintenant pour l'Église le temps de la douleur, le temps de la joie viendra ensuite. Mais il arrive souvent que la sainte Église n'a pas seulement à souffrir infidèles et adversaires qui se trouvent hors d'elle : elle a de la peine à supporter embûches et hostilité de ceux qu'elle porte en son sein. Aussi la bouche du bienheureux ajoute-t-elle sans tarder cette parole :

VIII, **10.** « Mes rides portent témoignage contre moi. » **16,** 9 Les rides peuvent-elles représenter autre chose que la duplicité? Les rides sont donc tous les membres de la sainte Église qui ont en elle une double vie, clamant leur foi en paroles, la reniant par leurs œuvres. Oui, en voyant en pleine paix les puissances de ce monde honorer la foi, menteurs, ils disent qu'ils sont fidèles. Mais que la brusque tempête du malheur bouleverse la sainte Église, ils révèlent aussitôt ce que machine la perfidie de leur âme. Ces rides cependant, la sainte Église ne les a pas en ses élus, car ils ne savent pas, eux, dissocier attitude extérieure et vie intérieure. Aussi le grand prédicateur est-il en droit de dire : « Il[1] voulait faire paraître devant lui l'Église pleine de gloire, n'ayant ni tache, ni ride[a]. » Elle n'a en effet ni tache ni ride, elle qui ne connaît ni turpitude de l'œuvre, ni duplicité du langage. Mais comme elle porte aussi maintenant dans le sein de la foi beaucoup de réprouvés, le jour où flambera la persécution, elle aura à supporter l'hostilité de ceux-là mêmes qu'elle nourrissait

uidebatur. Dicat itaque quia : *Rugae meae testimonium dicunt contra me*, id est ipsi me insequendo increpant, qui nunc in meo corpore positi, duplicitatis suae in se malitiam non emendant. Vnde bene adhuc subditur :

1022 C IX, **11.** *Et suscitatur falsiloquus aduersus faciem meam, contradicens mihi.* Etiam pacis suae tempore sancta Ecclesia falsiloquium patitur, dum sunt in ea multi qui de aeternitatis promissione diffidunt et tamen se fideles esse mentiuntur. Qui dum praedicationi eius aperte contradicere non praesumunt, falsiloquium non contra faciem, sed quasi post dorsum patitur. Sed cum malitiae tempus eruperit, is qui nunc metuens derogat, ad contradicendum ante faciem uenit, quia uerbis uerae fidei apertis uocibus obsistit. Sciendum uero est quia cum haec a carnalibus patimur, non tam ipsi sunt qui in nostra morte saeuiunt quam malignus spiritus qui eorum mentibus principatur, sicut per Paulum dicitur : *Non est nobis colluctatio aduersus*
1022 D *carnem et sanguinem, sed aduersus principes et potestates, aduersus mundi rectores tenebrarum harum*[a]. Vnde cum hic quoque de falsiloquio loqueretur, apte mox ad describendum eius falsiloquii principem uerba conuertit dicens :

16, 10 1023 A X, **12.** *Collegit furorem suum in me, et comminans mihi, infremuit contra me dentibus suis. Hostis meus terribilibus oculis me intuitus est.* Quid aliud omnes iniqui quam membra sunt diaboli? Ipse itaque per eos agit quicquid in eorum cordibus ut agere debeant immittit. Habet autem etiam nunc diabolus contra sanctam Eccle-

11 a. Éphés. 6, 12.

---

1. *Rectores* désigne d'ordinaire ceux qui dirigent la pensée et l'âme des fidèles. Cf. *DS*, col. 885.

2. C'est le démon qui devient le sujet dans le verset suivant.

hier, sous nos yeux, des paroles de sa prédication. Aussi Job peut-il dire : « Mes rides portent témoignage contre moi », c'est-à-dire ceux qui s'en prendront à moi pour m'invectiver sont ceux-là mêmes qui, faisant partie de mon corps maintenant, ne corrigent pas en eux-mêmes la malignité de leur duplicité. Il est donc sage d'ajouter :

IX, **11.** « Et voici que le menteur se lève en face de moi et parle contre moi. » Aux heures mêmes de sa tranquillité, la sainte Église est en butte au mensonge, car nombreux sont en son sein les esprits qui ne sont plus fidèles à la promesse de l'éternité et qui mentent pourtant en se disant fidèles. Et comme ils n'ont pas le courage de contredire ouvertement sa prédication, elle supporte le mensonge, non pas face à face, mais, en quelque sorte, derrière son dos. Mais quand a grondé l'heure de la malignité, celui qui maintenant calomnie dans la crainte vient contredire en face : aux paroles de la vraie foi font barrage ses clameurs sans détour. Mais, il faut le savoir, quand nous sommes ainsi en butte aux coups des hommes charnels, c'est moins eux-mêmes qui s'acharnent à vouloir notre mort que l'esprit malin, le prince de leur âme, comme le dit Paul : « Nous avons à lutter corps à corps non pas contre la chair et le sang, mais contre les princes et les puissances, contre les régisseurs[1] de ce monde de ténèbres[a]. » Voilà pourquoi, en parlant ici encore du mensonge, Job peut passer aussitôt au portrait du prince de ce mensonge en transformant ainsi sa phrase[2] :

X, **12.** « Il a concentré sa fureur contre moi et en me 16, 10
menaçant il a grincé des dents contre moi. Mon ennemi m'a regardé avec des yeux terribles. » Que sont tous les injustes? ne sont-ils pas les membres du diable? C'est donc lui qui fait par eux tout ce qu'en leur cœur il leur inspire de faire. Or, si maintenant encore il n'a que fureur

Dans la Vulgate il s'agit d'adversaires ameutés contre Job par Dieu. Cf. *Bible de Jérusalem*, fasc. *Job*, p. 87.

siam furorem, sed sparsus eius furor est, quia occultas tentationes per singulos mouet. Cum uero contra eam in aperta persecutione proruperit, furorem suum in eam colligit, quia in afflictione illius tota se intentione constringit. Membra autem eius hoc pacis tempore idcirco contra electos collectum furorem non habent, quia malitiam suam minus se sentiunt posse implere quam uolunt. Cum uero sibi suppetere licentiam prauitatis aspexerint, tanto
1023 B hanc audacius feriunt quanto et contra illam ex unanimitate glomerantur. Recte itaque nunc dicitur : *Collegit furorem suum in me.* Cuius adhuc furor ut latius exponatur dicitur : *Et comminans mihi, infremuit contra me dentibus suis.* De quo et subditur : *Hostis meus terribilibus oculis me intuitus est.* Ille quippe antiquus hostis Ecclesiae contra hanc dentibus fremit eamque terribilibus oculis intuetur, quia per alios crudelia exercet et per alios quae exerceat prouidet.

13. Dentes namque huius hostis sunt bonorum persecutores atque carnifices qui eius membra laniant, dum electos illius suis persecutionibus affligunt. Oculi uero huius hostis sunt hi qui contra eam prouident mala quae
1023 C faciant suisque consiliis persecutorum eius crudelitates inflammant. Antiquus ergo eius aduersarius fremit contra eam dentibus suis dum per crudeles reprobos in ea insequitur uitam bonorum. Intuetur hanc terribilibus oculis quia* prauorum consiliis non cessat mala exquirere, in quibus hanc semper deterius affligat. Nam sicut incarnata Veritas in praedicatione sua pauperes idiotas et simplices

contre la sainte Église, sa fureur est dispersée, parce que c'est dans les individus qu'il suscite contre elle des tentations secrètes. Mais le jour où il se déchaînera contre elle dans une persécution ouverte, il concentrera contre elle sa fureur, parce que, pour l'abattre, il bandera tous les efforts de sa volonté. Si en ce temps de la paix de l'Église les membres du diable n'ont pas leur fureur concentrée contre les élus, c'est parce qu'ils ont conscience de ne pouvoir assouvir leur malice au gré de leurs désirs. Mais lorsqu'ils s'apercevront que libre carrière est donnée à leur perversité, ils la frapperont avec d'autant plus de cynisme qu'ils formeront contre elle une coalition unanime. C'est donc raison de dire maintenant : « Il a concentré sa fureur contre moi. » Et Job de dire, pour donner toute sa dimension à sa fureur : « Et en me menaçant il a grincé des dents contre moi. » Et il ajoute encore : « Mon ennemi m'a regardé avec des yeux terribles. » Oui, cet antique ennemi de l'Église a grincé des dents contre elle et il l'a regardée avec des yeux terribles, parce qu'il se sert de certains de ses membres pour exercer contre elle sa cruauté et de certains autres pour prévoir contre elle ses cruautés de demain.

13. Car les dents de notre ennemi, ce sont les persécuteurs et les bourreaux des hommes de bien, ceux qui déchirent les membres de l'Église quand ils abattent ses élus dans leurs persécutions. Et les yeux de notre ennemi, ce sont ceux qui ont à prévoir le mal qu'ils feront à l'Église et qui enflamment de leurs conseils les cruautés de ses persécuteurs. L'antique adversaire de l'Église grince donc des dents contre elle, quand il se sert des cruels réprouvés pour s'en prendre en elle à la vie des justes. Il la regarde avec des yeux terribles, parce qu'il ne cesse de chercher à travers les desseins des méchants pour imaginer des maux qui la feront tomber toujours plus bas. Car si la vérité incarnée a choisi, pour prêcher sa parole, des pauvres, incultes et simples, au contraire

elegit, sic e contrario damnatus ille homo quem in fine mundi apostata angelus assumet, ad praedicandam falsitatem suam, astutos ac duplices atque huius mundi scientiam habentes electurus est. Vnde et per Isaiam dicitur : *Vae terrae cymbalo alarum quae est trans flumina Aethiopiae, quae mittit in mari legatos et in uasis papyri super aquas* [a]. Terra quippe cui uae dicitur ille principaliter homo damnatus est qui alarum cymbalum uocatur, quia hi qui per superbiam in altitudinem cogitationis euolant, eumdem peruersum hominem praedicando sonant. Quae scilicet terra recte trans flumina Aethiopiae esse perhibetur. Aethiopia etenim nigrum populum mittit et omnem hominem mundus iste quia peccatorem profert quasi nigrum Aethiopia populum parit. Sed terra cui uae dicitur trans flumina Aethiopiae esse perhibetur, quia damnatus ille homo tanta immensitate iniquus est, ut omnium peccantium peccata transcendat. Qui mittit in mari legatos, quia praedicatores suos in saeculum spargit. De quibus recte subditur qualiter mittantur, dum dicitur : *In uasis papyri super aquas*. Ex papyro quippe charta est. Quid itaque per papyrum nisi saecularis scientia designatur? Vasa ergo papyri sunt corda doctorum saecularium. In uasis igitur papyri super aquas legatos mittere est praedicationem suam in sapientum carnalium sensibus ponere et defluentes ad culpam populos uocare. Qui ergo illic per uasa papyri, ipsi hic, quia carnaliter uident, per oculos designantur. De quibus et adhuc subditur :

1023 D

1024 A

1024 B

13 a. Is. 18, 1-2.

---

1. L'Antichrist.

2. La science du siècle, qui ne voit que du dehors *(foris)* sans pénétrer au cœur des choses *(intus)*, ceux qui ne prêchent que mensonges.

3. Image évoquant « les moustiques qui pullulent au Soudan et en Égypte », cf. *Bible de Jérusalem*, fasc. *Isaïe* 18, 1, p. 87; tels sont les

l'homme damné[1] dont l'ange apostat prendra la forme à la fin du monde, doit choisir, pour prêcher ses mensonges, des hommes fourbes, doubles et possédant la science de ce monde[2]. De là encore cette parole d'Isaïe : « Malheur à la terre, cette cymbale d'ailes, qui se trouve au-delà des fleuves d'Éthiopie; elle envoie ses ambassadeurs sur la mer et dans des canots de papyrus sur les eaux [a]. » Oui, cette terre à qui l'on dit « malheur » est essentiellement l'homme damné qui est appelé cymbale d'ailes[3], parce que ceux qui dans leur superbe prennent leur essor jusqu'aux cimes de la pensée donnent à leur prédication le timbre de cet être perverti. Et c'est raison apparemment de dire de cette terre qu'elle se trouve au-delà des fleuves d'Éthiopie. Car l'Éthiopie fait naître un peuple noir et notre monde, qui présente en tout homme un pécheur, enfante comme l'Éthiopie un peuple noir[4]. Et si la terre à qui il est dit « malheur » est placée au-delà des fleuves d'Éthiopie, c'est parce que cet homme damné est d'une iniquité tellement immense qu'il surpasse les péchés de tous les pécheurs. S'il envoie des ambassadeurs sur la mer, c'est qu'il disperse ses prédicateurs dans le siècle. Et c'est raison d'ajouter de quelle manière ils sont envoyés : « dans des canots de papyrus sur les eaux ». Et que fait-on avec le papyrus? des livres. Que désigne donc le papyrus, sinon la science du siècle? Et les canots de papyrus représentent les cœurs des savants du siècle. Envoyer ses ambassadeurs sur les eaux dans des canots de papyrus, c'est donc fonder sa prédication sur les pensées des sages selon la chair, c'est appeler des peuples qui sombrent dans le péché. Ceux donc qui chez Isaïe sont des canots de papier, chez Job sont des yeux, parce qu'ils ne voient les choses que selon la chair. Et Job dit encore d'eux :

faux prédicateurs, qui ne s'élèvent guère que par la légèreté de leur pensée.

4. Jeu de mots sur *niger*, pris ici en son acception morale, âme noire, criminelle, pécheresse.

16, 11 XI, **14.** *Aperuerunt super me ora sua, exprobrantes.* Ora sua reprobi exprobantes aperiunt cum et erroris sui mala praedicare non metuunt et praedicamenta rectae fidei irrident. De quibus sciendum est quia illos praecipue in sancta Ecclesia persequuntur quos multis conspiciunt esse profuturos, qui uitam carnalium uerbo correptionis conterunt eosque in Ecclesiae corpore spiritaliter uertunt. Vnde et subditur :

1024 C XII, **15.** *Percusserunt maxillam meam, saliali sunt poenis meis.* Maxilla quippe Ecclesiae sancti praedicatores sunt, sicut sub Iudaeae specie per Ieremiam dicitur : *Plorans plorauit in nocte et lacrimae eius in maxillis eius* [a], quia in aduersitatibus Ecclesiae illi amplius plangunt, qui uitam carnalium confringere praedicando nouerunt. Per ipsos quippe sancta Ecclesia iniquos a uitiis conterit et quasi glutiens in sua membra conuertit. Vnde ipsi quoque primo praedicatori uelut maxillae Ecclesiae dicitur : *Occide et manduca* [b]. Hinc est etiam quod Samson maxillam asini tenuit et hostes peremit, quia Redemptor noster simplicitatem atque patientiam praedicantium suae manu
1024 D uirtutis tenens, a uitiis suis carnales interfecit. Et maxilla in terram proiecta postmodum aquas fudit, quia data morti praedicatorum corpora magna populis monstrauere miracula. Maxillam ergo Ecclesiae peruersi feriunt, cum bonos praedicatores insequuntur. Et quia tunc reprobi
1025 A grande se aliquid fecisse aestimant, cum uitam praedicatorum necant, post percussionem maxillae apte subiun-

15 a. Lam. 1, 2. b. Act. 10, 13.

1. Cf. XVI, 68.

2. Jérémie parle de Jérusalem et l'on penserait volontiers à des joues. Peut-être pourtant, afin d'assurer l'unité des images, peut-on conserver le mot mâchoire, qui chez Grégoire n'a aucune résonance désobligeante.

3. Cf. XI, 45.

XI, **14.** « Ils ont ouvert leur bouche contre moi, pour m'outrager. » Les réprouvés ouvrent leur bouche pour outrager lorsque, sans craindre de prêcher le mal de leur égarement, ils se rient des leçons d'une foi droite. Et, il faut le savoir, les hommes qu'ils persécutent d'abord[1] dans la sainte Église, ce sont ceux dont ils aperçoivent les promesses de rayonnement, ceux qui, d'une parole de blâme, broient la vie des hommes selon la chair et les orientent vers une vie selon l'esprit dans le corps de l'Église. De là cette addition : 16, 11

XII, **15.** « Ils ont frappé ma mâchoire, ils se sont rassasiés de mes supplices. » Car la mâchoire de l'Église, ce sont les saints prédicateurs, comme le dit Jérémie sous le symbole de la Judée : « Elle a pleuré et pleuré toute la nuit, ses larmes sont sur ses mâchoires [a 2] », parce que, dans les revers de l'Église, ceux qui pleurent le plus, ce sont ceux dont la prédication sait briser les hommes selon la chair. C'est par eux, en effet, que la sainte Église broie ces hommes injustes pour les détacher de leurs vices, c'est par eux qu'elle les avale, en quelque sorte, pour les convertir en membres de son propre corps[3]. Aussi est-il dit au premier prédicateur, qui est comme la mâchoire de l'Église : « Immole et mange [b]. » Et si Samson a saisi une mâchoire d'âne et fait périr ses ennemis, c'est parce que notre Rédempteur a saisi dans sa main puissante la simplicité et la patience de ceux qui le prêchent pour tuer l'homme selon la chair en le libérant de ses vices. Et si, en jetant à terre cette mâchoire, Samson a fait ensuite jaillir des eaux, c'est parce que, livrés à la mort, les corps des prédicateurs ont fait apparaître devant les peuples de grands miracles. C'est donc sur la mâchoire de l'Église que frappent les pervertis quand ils s'acharnent contre les saints prédicateurs. Et comme les réprouvés croient avoir fait merveille le jour où ils portent un coup mortel à la vie de ses prédicateurs c'est avec à-propos

gitur : *Satiati sunt poenis meis.* Illa quippe eos poena satiat, quae mentem Ecclesiae praecipue castigat. Sequitur :

16, 12 XIII, **16.** *Conclusit me Deus apud iniquum et manibus impiorum me tradidit.* Electorum populus apud iniquum concluditur, cum eius caro antiqui hostis persecutionibus temporaliter datur. Qui non spiritui sed manibus impiorum traditur, quia quo hunc in mente capere nequeunt, eo contra carnem illius crudelius inardescunt. Sed sanctae Ecclesiae populus cum aduersa perpeti grauiter coeperit et infirmos suos conspexerit ad deteriora delabi, pacis
1025 B suae tempora ad mentem reuocat, quando fideles suos praedicationis suae opulentia pascebat. Vnde apte subiungitur :

16, 13 XIV, **17.** *Ego ille quondam opulentus repente contritus sum.* In eo quod se repente contritum asseruit infirmorum mentem improuidam designauit. Qui dum mala quae uentura sunt praeuidere nesciunt, tanto eis grauiora fiunt quanto et ab eis inopinata tolerantur. Firmis autem mentibus repente aduersa non ueniunt, quia priusquam ueniant praeuidentur. Quod tamen nunc quoque sancta Ecclesia in quibusdam retro labentibus patitur, qui post doctrinae opulentiam subitis aliquando uitiis conteruntur,
1025 C ut sic in quibusdam malis corruant, ac si uerbi pabulum numquam habuissent. Sequitur :

XV, **18.** *Tenuit ceruicem meam, confregit me et* posuit sibi quasi in signum.* Sicut in malis ceruix superbiam, sic in bonis libertatis erectionem signat. Vnde nonnumquam ipsa quoque superbia pro erectionis auctoritate ponitur,

qu'après de tels coups Job ajoute : « Ils se sont rassasiés de mes supplices », car, s'il y a un supplice qui les rassasie, c'est celui qui veut d'abord châtier l'esprit même de l'Église. Le texte poursuit :

XIII, **16.** « Dieu m'a emprisonné chez l'injuste et il 16, 12
m'a livré aux mains des impies. » Le peuple des élus est emprisonné chez l'injuste quand sa chair est abandonnée temporellement aux persécutions de l'antique ennemi. Car ce n'est pas à l'esprit, c'est aux mains des impies qu'il est livré, parce que, dans leur impuissance à l'atteindre en son âme, ils s'enflamment contre sa chair avec plus de cruauté. Mais quand le peuple de la sainte Église commence à subir douloureusement l'adversité, quand ses membres faibles, sous ses yeux, tombent dans le mal, elle se remet en mémoire les jours où elle jouissait de la paix, où elle offrait à ses fidèles la riche nourriture de sa prédication. De là cette pertinente addition :

XIV, **17.** « Moi, l'homme si riche autrefois, me voici 16, 13
soudainement broyé. » En se déclarant soudainement broyé, Job a parlé de l'esprit imprévoyant des faibles. Les maux à venir qu'ils ne savent pas prévoir leur deviennent d'autant plus lourds qu'ils les supportent sans les avoir attendus. L'esprit des forts, lui, n'est pas atteint soudainement par une adversité qu'il a su prévoir. C'est cependant le sort que maintenant encore la sainte Église subit en certains de ses membres qui retombent dans l'erreur : la richesse de son enseignement oubliée, subitement, un jour, le vice les broie et ils s'effondrent dans certains péchés comme s'ils n'avaient jamais connu la nourriture de la Parole. Le texte poursuit :

XV, **18.** « Il m'a saisi la nuque, il m'a brisé, il a fait de moi une cible. » Si, pour les méchants, la nuque symbolise l'orgueil, elle représente, pour les bons, la fierté de la liberté. De là vient que quelquefois on parle aussi d'orgueil

sicut per prophetam Dominus sanctae Ecclesiae pollicens dicit : *Ponam te in superbiam saeculorum* [a]. Et quia persecutionis tempore infirmi quidam uera quae sentiunt praedicare libere non praesumunt, recte de hoc hoste dicitur : *Tenuit ceruicem meam, confregit me.*

1025 D 10 Fortasse autem hi ceruicis appellatione signati sunt qui pacis eius tempore plus quam decet eriguntur et sub occasione defendendae rectitudinis uitio deseruiunt elationis. Qui persecutionis tempore idcirco aduersa plus sentiunt, quia de prosperis extolluntur. De quibus bene dicitur : *Tenuit ceruicem meam, confregit me.* Id est, elationem quam in infirmis habui*, districtione suae percussionis inclinauit. *Et posuit me sibi quasi in signum.* Constat nimirum quia idcirco signum ponitur ut sagittarum emissione feriatur. Fidelis itaque populus in signum hosti suo est positus,

1026 A 20 quia eum semper suis ictibus impetit eumque suis persecutionibus affligit. Qui enim in hac uita assidua mala tolerat, uelut in signum positus, ictus excipit ferientis. Vnde et praedicator egregius cum persecutionum mala toleraret atque sub persecutione aduersariorum gemeret, teneram discipulorum mentem de suis afflictionibus consolans, ait : *Ipsi enim scitis quod in hoc positi sumus* [b]. Ac si eis aperte dicat : Quid in hoc tempore uulnera nostra miramini, qui si aeterna gaudia quaerimus, huc ad hoc uenimus ut feriamur? Sequitur :

16, 14 XVI, **19.** *Circumdedit me lanceis suis, conuulnerauit lumbos meos, non pepercit; et effudit in terram uiscera mea.*

1026 B Haec iuxta litteram beato Iob congruere posse uidebantur,

18 a. Is. 60, 15. b. I Thess. 3, 5.

1. C'est donc le démon qui va se substituer à Dieu comme sujet dans les versets, jusqu'en 21.

pour évoquer l'autorité de la fierté, comme on le voit dans la promesse que le Seigneur fait à la sainte Église par la bouche du Prophète : « Par moi, tu deviendras l'orgueil des siècles [a]. » Et comme, au temps de la persécution, certains hommes faibles ne prennent pas le risque de proclamer librement les vérités dont ils ont conscience, Job est en droit de dire de notre ennemi[1] : « Il m'a saisi la nuque, il m'a brisé. »

Peut-être aussi la nuque désigne-t-elle ceux qui, au temps de la paix de l'Église, ont une fierté sans mesure et, sous prétexte de défendre la droiture de la pensée, se font les esclaves du péché d'orgueil. Car si, au temps de la persécution, ils sont plus sensibles à l'adversité, c'est que la prospérité leur donne trop de hauteur. Aussi est-il sage de dire en parlant d'eux : « Il m'a saisi la nuque, il m'a brisé. » C'est-à-dire : l'orgueil que j'ai connu dans mes âmes faibles, la rigueur de ses coups l'a abattu. Et il a fait de moi une cible. On le sait, une cible n'est installée que pour être frappée par une salve de flèches. Aussi le peuple fidèle est-il placé comme une cible pour son ennemi, puisqu'il l'assaille sans cesse de ses coups et le terrasse par ses persécutions. Car celui qui en cette vie supporte des malheurs sans répit est semblable à une cible installée pour recevoir les coups de qui le frappe. Voilà pourquoi, quand notre grand prédicateur aussi supportait les malheurs des persécutions et gémissait sous la persécution de ses adversaires, il consolait de ses afflictions l'esprit frêle de ses disciples en leur disant : « Vous savez bien que c'est pour cela que nous sommes placés en ce monde [b]. » C'est-à-dire : pourquoi à cette heure vous étonnez-vous de mes blessures? s'il est vrai que nous cherchons les joies éternelles, ne sommes-nous pas venus ici-bas pour être frappés? Et Job poursuit :

XVI, **19.** « Il m'a entouré de ses lances, il m'a blessé aux reins avec (un complice), il ne m'a pas épargné; et il a répandu mes entrailles sur la terre. » Ce verset paraissait pouvoir s'appliquer à la lettre au bienheureux Job : 16, 14

per hoc quod dicitur : *Circumdedit me lanceis suis, conuulnerauit lumbos meos, non pepercit*, nisi subderetur quod de eo minime scriptum legitur : *Effudit in terram uiscera mea.* Ex qua re necesse est ut dum hoc iuxta litteram inuenire non possumus, et* ea quae in uerbis eius secundum historiam sonant iuxta spiritum inquiramus. Sancta Ecclesia lanceis ab hoste suo circumdatur, quando in membris suis ab impugnatore callido tentationum iaculis impetitur. Bene autem circumdari lanceis dicimur, quia antiquus hostis tentationis suae uulnere ab omni parte nos impetit. Saepe enim dum gula restringitur, ut libido subigatur, inanis gloriae aculeus mentem pulsat. Si autem corpus abstinentiae afflictione non atteritur, contra
1026 C mentem libidinis flamma se excitat. Saepe dum seruare parsimoniam nitimur, ad tenaciam labimur. Et saepe dum possessa effuse tribuimus, ad auaritiam ducimur, quia rursum colligere quaerimus quod tribuamus. Dum ergo antiqui hostis iacula ubique nos impetunt, recte nunc* dicitur : *Circumdedit me lanceis suis.* Et quia omne peccatum hostis quidem callidus suadet, sed nos eius suasionibus consentiendo perpetramus, apte subiungitur : *Conuulnerauit lumbos meos.* In lumbis quippe luxuria est. Vnde et is qui cupiebat uoluptatem libidinis a corde exstinguere, praedicauit dicens : *Succincti lumbos mentis uestrae*[a]. Cum ergo antiquus hostis fidelem populum ad luxuriam pertrahit, hunc procul dubio in lumbis ferit. Vbi notandum quoque est quod non ait : Vulnerauit,
1026 D sed : *Conuulnerauit lumbos meos.* Sicut enim loqui aliquando unius est, colloqui uero duorum uel fortasse multorum,

19 a. I Pierre 1, 13.

1. *Conuulnerauit*, la valeur du préverbe est ici un hapax. Grégoire s'efforce de le faire accepter par l'analogie avec *consentire* et *colloqui*. Cf. Introd., p. 26. Mais la traduction peut-elle rendre ce cheminement des sens du préverbe ?

2. Cf. *Lc* 13, 25. Il faut élever sa tunique et la serrer autour de la taille pour être prêt à travailler ou à combattre.

« Il m'a entouré de ses lances, il m'a blessé aux reins[1] avec (un complice), il ne m'a pas épargné », si nous ne lisions ce passage qui ne le concerne guère : « Et il a répandu mes entrailles sur la terre. » Aussi, ne pouvant expliquer de telles paroles selon la lettre, sommes-nous contraint d'interpréter aussi selon l'esprit ce qui dans ce texte a la tonalité de l'histoire. La sainte Église est entourée de lances par son ennemi quand son roué agresseur la crible en ses membres des traits de ses tentations. Et il est juste de dire que nous sommes entourés de lances, parce que c'est de toutes parts que l'antique ennemi nous crible des coups de sa tentation. Souvent, en effet, on restreint la gourmandise afin de subjuguer le désir, et voici que l'aiguillon d'une gloire vaine ébranle l'esprit. Et si le corps n'est pas maté par la mortification de l'abstinence, la flamme du désir se dresse contre l'esprit. Souvent aussi, en faisant effort pour vivre avec économie, nous tombons dans la ladrerie. Et souvent, en distribuant nos biens avec largesse, nous sommes en marche vers la cupidité, parce que nous cherchons alors à rassembler des biens à distribuer. Puisque donc les traits de l'antique ennemi nous criblent en tout lieu, c'est raison de dire maintenant : « Il m'a entouré de ses lances. » Et comme, s'il n'est pas un péché dont l'antique ennemi ne se fasse le roué conseiller, de notre côté nous péchons toujours en donnant notre consentement à ses conseils, il est juste d'ajouter : « Il m'a blessé aux reins avec (un complice). » C'est dans les reins, en effet, que gît la luxure. C'est ainsi que dans son désir d'éteindre la volupté du désir pour libérer notre cœur, l'apôtre a dit à son tour : « Ceignez les reins de votre esprit[a2]. » Lorsque donc l'antique ennemi entraîne le peuple fidèle dans la luxure, c'est bien aux reins qu'il le frappe. Et il faut remarquer que Job ne dit pas : il m'a blessé, mais : « il m'a blessé avec (un complice) ». Si parler est, à l'occasion, le fait d'un seul, conférer est le fait de deux personnes, peut-être même de plusieurs : pareillement, comme

sic antiquus hostis, quia nos ad culpam sine nostra uoluntate non rapit, nequaquam lumbos nostros uulnerare, sed conuulnerare dicitur, quia hoc quod nobis ille male suggerit, nos sequentes ex uoluntate propria implemus, et quasi cum ipso nos pariter uulneramus, quia ad perpetrandum malum ex libero simul arbitrio ducimur.

Sequitur : *Non pepercit.* Ac si dicat : Non destitit. *Et effudit in terram uiscera mea.* Quid aliud sanctae Ecclesiae uiscera debemus accipere, nisi eorum mentes
1027 A qui eius quaedam in se mysteria continent, qui ad intima sacramenta deseruiunt? Sed antiquus aduersarius cum fideles quosdam, qui interioribus sacramentis deseruire uidebantur, ad saecularia negotia pertrahit, eius procul dubio uiscera in terram fundit, quia illos in rebus infimis conculcat, qui prius in occultis atque* spiritalibus actibus latebant. Sequitur :

16, 15 XVII, **20.** *Concidit me uulnere super uulnus.* In infirmis suis sancta Ecclesia uulnere super uulnus conciditur quando peccatum peccato additur ut culpa uehementius exaggeretur. Quem enim auaritia pertrahit ad rapinam, rapina ducit ad fallaciam ut, perpetrata culpa, ex falsitate
1027 B etiam defendatur, quid iste nisi super uulnus concisus est uulnere? Vnde bene quoque per prophetam dicitur : *Maledictum, et mendacium, et homicidium, et furtum, et adulterium inundauerunt, et sanguis sanguinem tetigit*[a]. Solet enim sanguinis nomine signari peccatum. Vnde is qui a peccatis liberari desiderat per paenitentiam clamat : *Libera me de sanguinibus*[b]. Sanguis ergo sanguinem tangit

20 a. Osée 4, 2. b. Ps. 50, 16.

l'antique ennemi ne nous précipite pas dans le péché sans notre volonté, le texte ne dit point qu'il nous « blesse » aux reins, mais qu'il nous « blesse avec (un complice) », parce que le mal qu'il nous suggère, lui, nous l'accomplissons, nous, avec notre adhésion, avec notre volonté personnelle, et l'on peut dire que nous sommes ses complices en nous blessant également nous-mêmes, puisque nous sommes amenés à commettre le mal, au même moment, par notre libre arbitre.

Le texte poursuit : « Il ne m'a pas épargné. » C'est-à-dire : il ne m'a pas lâché d'un pas. « Et il a répandu mes entrailles sur la terre. » Que devons-nous entendre par les entrailles de la sainte Église, sinon les esprits de ceux qui portent au fond d'eux-mêmes certains de ses mystères, qui se donnent tout entiers aux engagements intimes de la sainteté? Mais quand l'antique ennemi entraîne dans les affaires du siècle certains fidèles que l'on voyait se donner tout entiers à ces engagements intérieurs, il est bien vrai qu'il répand les entrailles de l'Église sur la terre, puisqu'il foule aux pieds, dans des occupations infimes, des hommes qui jusqu'alors dans le secret d'une existence toute spirituelle voulaient vivre cachés. Le texte poursuit :

XVII, **20.** « Blessures sur blessures, il m'a déchiré. » **16,** 15
C'est en ses membres faibles que la sainte Église est déchirée, blessures sur blessures, quand le péché s'ajoute au péché, la faute s'amoncelant sans mesure. Que la cupidité entraîne au vol, que le vol conduise à la fourberie et que, la faute commise, on cherche encore sa défense dans la fausseté, que devient-on, en effet, sinon un être déchiré, blessures sur blessures? De là encore cette sage parole du prophète : « Malédiction et injure, mensonge et homicide, vol et adultère ont répandu leurs flots et le sang est tombé sur le sang[a]. » Car le sang désigne d'ordinaire le péché. Et celui qui ressent le désir d'être délivré de ses péchés par la pénitence s'écrie : « Délivre-moi de mes taches de sang[b]. » Le sang tombe donc sur le sang quand une faute a

cum culpa culpam cumulauerit. Et quia, cum uulnus uulneri additur, uires contra nos antiqui hostis uehementius excrescunt, recte subiungitur :

1027 C XVIII, **21.** *Irruit in me quasi gigas.* Facile quippe inimico resistitur si non ei uel in multis lapsibus, uel in uno, diutius consentiatur. Sin uero eius suasionibus anima subesse consueuerit, quanto se ei crebrius subicit, tanto eum sibi intolerabiliorem facit, ut ei reluctari non ualeat, quia nimirum malignus aduersarius contra hanc ex praua consuetudine deuictam quasi more gigantis pugnat. Sed tamen plerumque sancta Ecclesia etiam post perpetratas culpas mentes fidelium ad paenitentiam reuocat, et peccata operis uirtute spontaneae afflictionis mundat. Vnde bene subditur :

16, 16 1027 D XIX, **22.** *Saccum consui super cutem meam; et operui cinere carnem meam.* Quid in sacco et cinere nisi paenitentia, quid in cute et carne nisi peccatum carnis debet intellegi? Cum ergo quidam post lapsum carnis ad paenitentiam redeunt, quasi saccus super cutem consuitur; et cinere caro operitur, quia culpa carnis per paenitentiam tegitur, ne in districti iudicis examine ad ultionem uideatur. 1028 A Infirma autem membra sua sancta Ecclesia cum a peccatis retrahit atque ad paenitentiae remedium ducit, haec procul dubio fletibus adiuuat, ut ad recipiendam auctoris sui gratiam conualescant, et per fortes plangit quod non fecit, quod in membris suis debilibus quasi ipsa fecit. Vnde bene adhuc subditur :

16, 17 XX, **23.** *Facies mea intumuit a fletu.* Facies quippe sanctae Ecclesiae sunt hi qui in locis regiminum positi,

mis le comble à la faute. Et comme, les blessures s'ajoutant aux blessures, les forces de l'antique ennemi s'accroissent sans mesure contre nous, c'est raison d'ajouter :

XVIII, **21.** « Il s'est jeté sur moi comme un géant. » Il est facile, en effet, de résister à l'ennemi si, dans de nombreuses chutes, dans une seule même, on ne lui donne pas trop longtemps son consentement. Mais que l'âme prenne l'habitude de se soumettre à ses insinuations, plus fréquentes sont ses capitulations, plus elle rend l'ennemi irrésistible; elle n'a plus la force de soutenir la lutte, car en face de cette âme dominée par une habitude perverse, le Malin notre adversaire combat comme un géant. Très souvent cependant, les fautes commises, la sainte Église rappelle encore l'âme de ses fidèles à la pénitence et purifie les péchés de la conduite par la vertu d'une mortification volontaire. De là cette sage addition :

XIX, **22.** « J'ai cousu un sac sur ma peau et j'ai couvert de cendres ma chair. » Que doit-on entendre par sac et cendres, sinon la pénitence, par peau et chair, sinon le péché de la chair? Lorsque donc après une défaillance de la chair certains fidèles reviennent à la pénitence, on peut dire qu'un sac est cousu sur leur peau et que leur chair est voilée de cendres, parce que la faute de la chair est voilée par la pénitence, échappant ainsi aux regards du juge rigoureux le jour de la vengeance. D'autre part, quand la sainte Église arrache au péché ses membres faibles et les conduit à la pénitence qui doit les guérir, elle sait les aider de ses larmes, afin qu'ils soient en état de recevoir la grâce de leur Créateur, elle demande à ceux qui sont forts de pleurer ce qu'elle n'a pas fait, elle, ce qu'elle a comme fait elle-même, en ses membres débiles. De là encore ces sages paroles : 16, 16

XX, **23.** « Mon visage est bouffi de pleurs. » Le visage de la sainte Église, en effet, ce sont ceux qui, placés 16, 17

apparent primi ut ex eorum specie sit honor fidelis populi, etiam si quid in corpore latet deforme. Qui nimirum praelati plebibus plangunt culpas infirmantium seque sic de alienis lapsibus ac si de propriis affligunt. Et saepe dum quosdam uident ad ueniam post culpas redire, quosdam uero in iniquitate persistere, occulta omnipotentis Dei iudicia mirantur sed penetrare nequeunt. Obstupescunt enim quae non intellegunt. Vnde et apte subditur :

XXI, **24.** *Et palpebrae meae caligauerunt.* Palpebrae enim recte appellati sunt qui ad praeuidenda pedum itinera uigilant. Sed cum occulta Dei iudicia nec praepositi uigilantes intellegunt, palpebrae sanctae Ecclesiae caligant. Sed ut saepe iam me dixisse memini, beatus Iob sanctae Ecclesiae typum tenens, modo uoce corporis, modo autem uoce capitis utitur et dum de membris eius loquitur, repente ad uerba capitis leuatur. Vnde hic quoque subiungitur :

16, 18 XXII, **25.** *Haec passus sum absque iniquitate manus meae, cum haberem mundas ad Deum preces.* Absque iniquitate enim manus suae pertulit, *qui peccatum non fecit nec inuentus est dolus in ore eius*[a]; et tamen dolorem crucis pro nostra redemptione tolerauit. Qui solus prae omnibus mundas ad Deum preces habuit, quia et in ipso dolore passionis pro persecutoribus orauit, dicens : *Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt*[b]. Quid enim dici, quid cogitari in prece mundius potest quam

25 a. I Pierre 2, 22. b. Lc 23, 34.

1. Cf. XI, 23 et XII, 60.

aux postes de direction, apparaissent[1] comme les premiers, afin que leur dignité soit l'honneur du peuple fidèle, même si en son corps se cache quelque laideur. Oui, ceux qui ont été mis à la tête des foules pleurent les fautes des malades, et ils se punissent eux-mêmes pour les défaillances des autres tout autant que si elles étaient les leurs. Or, souvent, en voyant les uns recourir au pardon après leurs fautes, les autres, au contraire, persister dans l'iniquité, ils admirent, eux, les jugements secrets de Dieu tout-puissant, mais ils ne peuvent les pénétrer. On les voit, en effet, interdits devant ce qu'ils ne comprennent pas. De là encore ces justes paroles :

XXI, **24.** « Et mes paupières se sont couvertes de ténèbres. » On est en droit d'appeler paupières ceux qui veillent pour prévoir le chemin de nos pas. Mais quand les secrets jugements de Dieu ne sont pas compris de ceux-là mêmes qui ont reçu mission de veiller, les paupières de la sainte Église se couvrent de ténèbres. D'autre part, je crois déjà l'avoir dit, le bienheureux Job, qui est le symbole de la sainte Église, prend tantôt la voix du corps de l'Église, tantôt aussi celle de sa Tête et tout en parlant au nom de ses membres, il s'élève soudain jusqu'à la Tête et il ajoute ces paroles :

XXII, **25.** « J'ai souffert cela, sans la moindre iniquité **16,** 18 de ma main, quand je faisais monter mes prières pures vers Dieu. » C'est bien sans la moindre iniquité de sa main qu'a souffert « celui qui n'a pas commis de faute et sur les lèvres de qui ne s'est pas trouvé de fourberie[a] »; et pourtant il a supporté la souffrance de la croix pour notre rédemption. Lui seul, le seul au monde, il a fait monter des prières pures vers Dieu, puisque dans la souffrance même de sa passion, il a prié pour ses persécuteurs en disant : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font[b]. » Que peut-on dire, que peut-on imaginer de plus pur dans la prière que d'accorder la miséricorde

cum et illis misericordia intercessionis tribuitur a quibus toleratur dolor? Vnde factum est ut Redemptoris nostri sanguinem quem persecutores saeuientes fuderant, postmodum credentes biberent eumque esse Dei Filium praedicarent. De quo uidelicet sanguine apte subiungitur :

16, 19 XXIII, **26.** *Terra, ne operias sanguinem meum, neque*
1029 A *inueniat in te latendi locum clamor meus.* Peccanti homini dictum est : *Terra es, et in terram ibis*[a]. Quae scilicet terra Redemptoris nostri sanguinem non abscondit, quia unusquisque peccator, redemptionis suae pretium sumens, confitetur ac laudat et quibus ualet proximis innotescit. Terra etiam sanguinem eius non operuit, quia sancta Ecclesia redemptionis suae mysterium in cunctis iam mundi partibus praedicauit. Notandum quod subditur : *Neque inueniat in te latendi locum clamor meus.* Ipse enim
1029 B sanguis redemptionis qui sumitur clamor nostri Redemptoris est. Vnde etiam Paulus dicit : *Et sanguinis aspersionem melius loquentem quam Abel*[b]. De sanguine Abel dictum fuerat : *Vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra*[c]. Sed sanguis Iesu melius loquitur quam Abel, quia sanguis Abel mortem fratricidae fratris petiit, sanguis autem Domini uitam persecutoribus impetrauit. Vt ergo in nobis sacramentum dominicae passionis non sit otiosum, debemus imitari quod sumimus et praedicare ceteris quod ueneramur. Locum enim latendi clamor eius in nobis inuenit, si hoc quod mens credidit lingua tacet. Sed ne in nobis clamor eius lateat, restat ut unusquisque iuxta modulum suum uiuificationis suae mysterium proximis innotescat.

26 a. Gen. 3, 19. b. Hébr. 12, 24. c. Gen. 4, 10.

de son intercession aux responsables mêmes de la souffrance que l'on supporte? Ainsi ce sang de notre Rédempteur qu'ils avaient répandu avec fureur, les persécuteurs le buvaient ensuite avec foi et ils proclamaient qu'il était le Fils de Dieu. Oui, c'est ce sang qui inspire encore ces heureuses paroles :

XXIII, **26.** « Terre, ne couvre pas mon sang, et qu'en toi **16,** 19
mon cri ne trouve pas un seul lieu où il serait caché! » L'homme, le jour de sa faute, a entendu ces paroles : « Tu es terre et tu deviendras terre[a]. » Et cette terre, nous le savons, ne cache pas le sang de notre Rédempteur, puisque, en recevant le prix de sa rédemption, chaque pécheur le confesse et le chante et s'évertue à le faire connaître à son prochain. Et la terre n'a pas couvert son sang, puisque la sainte Église a déjà prêché le mystère de sa Rédemption dans toutes les parties du monde. Il faut remarquer ce qui suit : « Et qu'en toi mon cri ne trouve pas un seul lieu où il serait caché. » Car le sang de la Rédemption que l'on reçoit, c'est le cri même de notre Rédempteur. De là encore cette parole de Paul : « Et ce sang répandu, plus éloquent que celui d'Abel[b] ». Le sang d'Abel avait inspiré ces paroles : « Le sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi[c]. » Mais le sang de Jésus est plus éloquent que celui d'Abel, parce que le sang d'Abel a demandé la mort d'un frère fratricide, et le sang du Seigneur a obtenu la vie pour ses persécuteurs. Si nous voulons donc que le sacrement de la passion du Seigneur ne soit pas en nous sans rien nous apporter, nous avons le devoir d'imiter ce que nous recevons et d'annoncer aux autres ce que nous vénérons. Son cri, en effet, trouve en nous un lieu où il demeure caché si notre langue tait ce que notre âme a cru. Mais pour qu'en nous son cri ne demeure pas caché, il reste que chacun, dans toute la mesure de ses moyens, doit faire connaître à ceux qui l'entourent le mystère de sa régénération.

Libet mentis oculos ad dominicae passionis horam
1029 C 25 reducere, cum Iudaei persequentes saeuirent, discipuli timentes fugerent. Qui enim carne mori uidebatur nequaquam Deus esse credebatur. Vnde hic apte subditur :

16, 20 XXIV, **27.** *Ecce enim in caelo testis meus et conscius meus in excelsis.* Cum enim Filius labefactaretur in terra, erat ei testis in caelo. Testis quippe Filii Pater est, de quo ipse in euangelio dicit : *Et qui misit me Pater, ipse* 5 *testimonium perhibuit de me*[a]. Qui recte etiam conscius dicitur, quia una uoluntate, uno consilio Pater cum Filio semper operatur. Cuius etiam testis est quia *nemo*
1029 D *nouit Filium nisi Pater*[b]. Tunc ergo in caelo testem et conscium in excelsis habuit, quando hi qui eum morientem 10 in carne cernebant diuinitatis eius potentiam considerare nesciebant. Et cum ignorarent homines, in morte tamen Mediator Dei et hominum nouerat quod cum ipso operabatur Pater.

1030 A Quod fortasse etiam ad uocem eius corporis referri
15 ualet. Sancta namque Ecclesia idcirco aduersa uitae praesentis tolerat ut hanc superna gratia ad praemia aeterna perducat. Carnis suae mortem despicit quia resurrectionis intendit gloriae. Et transitoria sunt quae patitur, perpetua quae praestolatur. De quibus nimirum
20 bonis perpetuis dubietatem non habet, quia fidele iam testimonium Redemptoris sui gloriam tenet. Carnis quippe eius resurrectionem mente conspicit atque ad spem fortiter conualescit, quia quod in suo uidet iam factum capite, sperat in eius quoque corpore quod uidelicet ipsa
25 est absque dubietate secuturum. Quam scilicet Ecclesiam psalmista conspiciens in perpetua perfectione mansuram,

27 a. Jn 5, 37. b. Matth. 11, 27.

1. Prélude du vaste développement sur la résurrection en fin de XIV.

J'aimerais maintenant tourner les regards de mon âme vers la Passion du Seigneur, à l'heure où les Juifs persécutaient déchaînés, où les disciples fuyaient apeurés. Il mourait en sa chair, ils le voyaient : était-il Dieu? non, ils ne le croyaient pas. De là ces pertinentes paroles :

XXIV, **27.** « Voici que j'ai dans le ciel mon témoin et **16,** 20
là-haut mon confident. » Quand le Fils chancelait sur la terre, il avait un témoin dans le ciel. Car le Père est le témoin du Fils, qui dit dans l'Évangile : « Et le Père qui m'a envoyé, lui, m'a rendu témoignage[a]. » Mais il est aussi à juste titre appelé son confident, parce que c'est dans une volonté unique, dans un conseil unique que le Père œuvre toujours avec le Fils. Et il est aussi son témoin parce que « personne ne connaît le Fils, si ce n'est le Père[b] ». Le Fils avait donc pris un témoin dans le ciel et là-haut un confident le jour où ceux qui le voyaient mourir dans sa chair ne savaient pas apercevoir la puissance de sa divinité. Or si les hommes étaient dans l'ignorance, dans sa mort cependant le Médiateur entre Dieu et les hommes savait que le Père œuvrait avec lui.

Mais peut-être ces paroles peuvent-elles convenir aussi à son corps (mystique). Car si la sainte Église supporte les adversités de la vie présente, c'est pour être conduite, par une grâce d'en-haut, jusqu'aux récompenses éternelles. Elle méprise la mort de sa chair, parce qu'elle aspire à la gloire de la résurrection. Or transitoire est ce qu'elle souffre, perpétuel ce qu'elle attend. Et ces biens perpétuels ne lui inspirent aucun doute, parce qu'elle en possède déjà un témoignage fidèle dans la gloire de son Rédempteur. Elle voit en esprit la résurrection de sa chair et elle se dresse de toutes ses forces vers l'espérance, parce que ce qu'elle voit déjà accompli en sa Tête s'accomplira un jour aussi dans le corps de son Rédempteur, c'est-à-dire en elle-même : telle est son inébranlable espérance[1]. Et c'est bien l'Église que le Psalmiste considère comme pro-

sub appellatione lunae describit, dicens : *Luna perfecta*
1030 B *in aeternum* c. Quam quia ad resurrectionis spem dominica resurrectio roborat, recte subiunxit : *Et testis in caelo* *fidelis*, quia ut de sua resurrectione non trepidet, iam eum in caelo, qui resurrexit a mortuis, testem habet. Fidelis itaque populus cum aduersa patitur, cum duris tribulationibus fatigatur, ad spem sequentis gloriae mentem erigat et de Redemptoris sui resurrectione confidens, dicat : *Ecce enim in caelo testis meus et conscius meus in excelsis*. Qui recte conscius dicitur, quia naturam nostram non solum creando nouit, sed etiam assumendo. Scire enim eius est nostra suscepisse. Vnde etiam per psalmistam dicitur : *Ipse enim scit figmentum nostrum* d. Quid enim mirum si figmentum nostrum dicatur specialiter scire,
1030 C dum constet nihil esse quod nesciat? Sed figmentum nostrum scire eius est hoc in seipso ex pietate suscepisse.

28. Quae tamen uox cum beato Iob congruere nobis etiam singulis potest. Omnis enim qui ex eo quod agit humanas laudes appetit, testem in terra quaerit. Qui autem de actibus suis omnipotenti Deo placere festinat, testem se in caelo habere considerat. Et saepe contingit ut ipsa quoque in nobis bona opera ab incautis hominibus reprehendantur. Sed qui testem in caelo habet, reprehensiones hominum metuere non debet. Vnde adhuc subditur :

16, 21 XXV, **29.** *Verbosi amici mei, ad Deum stillat oculus*
1030 D *meus*. Quid enim per oculum nisi cordis intentio designatur?

27 c. Ps. 88, 38. d. Ps. 102, 14.

---

1. Cf. XII, 30.

mise à une perfection perpétuelle quand, pour parler d'elle, il décrit la lune en ces termes : « La lune est parfaite pour l'éternité c. » Et comme l'espérance de la résurrection est fortifiée dans l'Église par la résurrection du Seigneur, le Psalmiste était en droit d'ajouter : « Et elle est dans le le ciel un témoin fidèle » : qu'elle n'ait pas à trembler pour sa résurrection, l'Église en a déjà pour témoin celui qui est dans les cieux, ressuscité des morts. Ainsi, quand il souffre l'adversité, quand il est épuisé par de dures tribulations, le peuple fidèle peut hausser son esprit jusqu'à l'espérance de la gloire qui l'attend et dire, en fondant sa confiance sur la résurrection de son Rédempteur : « Voici, en effet, que dans le ciel est mon témoin et là-haut mon confident. » Et l'on est bien en droit de l'appeler confident puisqu'il connaît notre nature non seulement en la créant, mais aussi en l'assumant[1]. Car, pour lui, la connaître c'est avoir accepté notre condition. De là encore cette parole du prophète : « Il sait, lui, de quoi nous sommes pétris d. » Faut-il, en effet, s'étonner d'entendre dire qu'il sait particulièrement de quoi nous sommes pétris, puisque nous savons tous qu'il n'est rien au monde qu'il ne connaisse? Mais, pour lui, savoir de quoi nous sommes pétris, c'est l'avoir accepté en sa personne dans sa miséricordieuse bonté.

28. En même temps qu'au bienheureux Job ces paroles cependant peuvent convenir aussi à chacun de nous. Quiconque, en effet, aspire en chacun de ses actes aux louanges des hommes cherche son témoin sur la terre. Mais celui qui par sa conduite s'empresse à plaire au Dieu tout-puissant considère que son témoin est dans le ciel. Or il arrive souvent que nos bonnes œuvres mêmes soient critiquées en notre personne par des esprits malavisés. Mais celui qui a son témoin dans le ciel ne doit pas redouter les critiques des hommes. De là cette addition :

XXV, **29.** « Mes amis ne sont que paroles; devant Dieu **16,** 21
mes yeux se voilent de larmes. » Que désigne l'œil, en effet,

sicut scriptum est : *Si fuerit oculus tuus simplex, totum corpus tuum lucidum erit*[a]. Quia cum bona intentione quid agitur, eius intentionis actio apud Deum minime fuscatur. Cum ergo uerbosi amici sunt, id est cum et ipsi derogant qui in fide sociantur, ad Deum necesse est ut oculus stillet, quatenus nostra intentio tota in amoris intimi compunctione defluat et tanto subtilius se ad interiora erigat, quanto per exteriora opprobria repulsa intus redire cogitur, ne foras euanescat. Sequitur :

16, 22 XXVI, **30.** *Atque utinam sic iudicaretur uir cum Deo, quomodo iudicatur filius hominis cum collega suo!* Peccatores quidem nos esse semper agnoscimus; sed tamen saepe in flagello positi, pro quo magis peccato flagellemur ignoramus; et nos ipsos subtili inquisitione discutimus ut, si quo modo possimus, causam percussionis nostrae inuestigare ualeamus. Quae dum plerumque nos latet, fit nobis oneri caecitas nostra et de eo quod patimur plus dolemus. Quisquis uero cum collega suo ad iudicium accedit, et quod sentit dicit, et quicquid contradicitur agnoscit, et quo uoluerit pulsat, et nouit unde pulsatur. Qui autem diuina animaduersione percutitur, dum nouit quidem quia uapulat, sed cur uapulet ignorat, quasi dicit ipse quod sentit, sed quid contra se dicatur nescit, quia ipse quidem ingemiscit in uerbere, sed Deus aperte non declarat pro qua eum feriat ultione. Itaque nunc dicitur : *Atque utinam sic iudicaretur uir cum Deo, quomodo iudicatur*

1031 A

1031 B

29 a. Matth. 6, 22.

---

1. Larmes de la componction, larmes du repentir après la faute, mais aussi de l'allégresse dans l'amour et l'espérance. Cf. *DS*, col. 893.

sinon l'intention du cœur? Ainsi parle l'Écriture : « Si ton œil est sans duplicité, ton corps tout entier sera dans la lumière[a]. » Car toute action qui procède d'une intention pure n'est jamais dans l'ombre devant Dieu. Si donc nos amis ne sont que paroles, c'est-à-dire si nous trahissent ceux-là mêmes qui nous sont unis dans la foi, nos yeux ne peuvent pas ne pas se voiler de larmes[1] devant Dieu : alors l'intention de notre cœur s'abandonne tout entière à la componction de notre amour profond et elle s'élève vers le monde intérieur avec d'autant plus de pénétration que, repoussée aussi par les outrages du monde extérieur, elle est contrainte de revenir au-dedans, pour ne pas aller au-dehors, et s'y perdre. Le texte poursuit :

XXVI, **30.** « Et plût au ciel que l'homme entrât en jugement avec Dieu de la même manière qu'un fils d'homme avec son compagnon! » Oui, nous sommes pécheurs, nous le reconnaissons toujours; souvent cependant, au milieu des flagellations, pour quel péché sommes-nous surtout flagellés, nous ne le savons pas; et nous nous analysons dans une enquête pénétrante, pour pouvoir de quelque manière découvrir la raison des coups qui nous frappent. Et comme presque toujours elle nous échappe, notre aveuglement nous devient une charge et nous souffrons davantage de ce que nous subissons. Mais que l'homme entre en jugement avec son compagnon, il lui expose sa pensée, il reconnaît la valeur de la contradiction, il porte ses coups là où il le veut et il sait d'où viennent les coups. Mais qu'il soit frappé par une sanction divine, il sait bien qu'il est battu, mais pourquoi est-il battu? il l'ignore, et il est bien vrai qu'il dit, lui, ce qu'il pense, mais ce qui est dit contre lui, il ne le sait pas, parce que, s'il gémit sous le fouet, Dieu ne l'éclaire pas sur la raison de sa vengeance et de ses coups. Aussi Job dit-il maintenant : « Plût au ciel que l'homme entrât en jugement avec Dieu de la même manière qu'un fils d'homme

16, 22

filius hominis cum collega suo! Ac si aperte diceretur : Sicut in omni quod dico audior, sic omne quod de me
1031 C dicitur audirem. Quod tamen in hac uita fieri nullatenus potest, quia magna est interpositio oculis cordis nostri ad contemplandam subtilitatem Dei, ipsa uidelicet infirmitas nostra. Sed tunc ad purum intuebimur eum a quo nunc subtiliter intuemur cum, hac infirmitate deposita, ad contemplationis internae gratiam uenerimus, de qua Paulus dicit : *Tunc cognoscam sicut et cognitus sum* [a]. Vnde beatus Iob uidens eamdem cognitionem plenissime hic perfici nullatenus posse, de caecitate quidem uitae praesentis gemit, sed tamen se de eius breuitate consolatur, dicens :

16, 23 XXVII, **31.** *Ecce enim breues anni transeunt et semitam*
1031 D *per quam non reuertar ambulo.* Omne quod transit breue est, etiam si tardius terminari uideatur. In mortis autem semita per quam non reuertimur, ambulamus, non quod ad uitam carnis minime resurgendo reducimur, sed quod ad labores huius uitae mortalis, uel ad conquirenda laboribus praemia, iterum non uenimus. Sequitur* :

17, 1 XXVIII, **32.** *Spiritus meus attenuabitur.* Attenuatur spiritus timore iudicii, quia electorum mentes quo amplius extremo iudicio propinquare se sentiunt, eo ad discutiendas semetipsas terribilius contremiscunt et si quas in se carnales
1032 A 5 umquam cogitationes inueniunt, paenitentiae ardore consumunt, nec cogitationes suas dilatari carnali uoluptate permittunt, quia eo semetipsos diiudicantes subtilius

30 a. I Cor. 13, 12.

---

1. *Subtilitatem Dei*, le regard pénétrant de Dieu, la vision béatifique, ou l'essence subtile, infiniment excellente de Dieu ; cf. XV, 61, où Grégoire dit des anges : *subtiliorem nobis naturam.*

2. Commencé en 29, le jeu des *subtiliter* s'achève ici, non sans pousser sa pointe, évoquant ce détachement de toute surcharge extérieure et cet affinement des sens intérieurs qui rapprochent de Dieu.

avec son compagnon ! » C'est dire ouvertement : tout ce que je dis est entendu ; si seulement je pouvais entendre tout ce qui est dit de moi ! Cela pourtant ne pourra point s'accomplir en cette vie : grand est l'obstacle qui dérobe aux yeux de notre cœur la contemplation du regard pénétrant[1] de Dieu ; n'est-ce pas notre faiblesse ? Mais nous regarderons dans toute sa pureté celui qui aujourd'hui porte sur nous un regard pénétrant le jour où, dépouillés de notre faiblesse, nous serons parvenus à la grâce de cette contemplation intérieure qui fait dire à Paul : « Je le connaîtrai alors comme il m'a connu lui-même [a]. » Voilà pourquoi, voyant que cette connaissance ne peut pas se réaliser pleinement ici-bas, Job gémit sur l'aveuglement de la vie présente, mais il trouve sa consolation dans la brièveté de cette vie quand il dit :

XXVII, **31.** « Voici en effet que passent les années brèves 16, 23
et je marche sur un sentier par lequel je ne reviendrai pas. » Toute chose qui passe est brève, parût-elle tarder à finir. Or nous marchons sur le sentier de la mort par lequel nous ne reviendrons pas, non que nous ne devions pas être rappelés à la vie de la chair par la résurrection, mais parce que nous ne viendrons une seconde fois ni pour affronter les épreuves de cette vie mortelle ni pour rechercher notre récompense dans ces épreuves.

XXVIII, **32.** « Mon souffle s'épuisera. » Le souffle s'épuise 17, 1
dans la crainte du jugement, parce que, plus l'âme des élus se sent proche du jugement suprême, plus elle tremble d'épouvante dans son examen de conscience et si elle vient à découvrir en elle-même quelques pensées charnelles, elle les consume au feu de la pénitence, elle ne permet pas à ses pensées de s'abandonner au plaisir de la chair, parce que, devenant son propre juge, l'élu bat sa coulpe avec d'autant plus de pénétration[2] qu'il attend le juge rigou-

feriunt, quo districtum iudicem praestolantur uicinum. Vnde fit ut propinquum sibi semper exitum suspicentur. Nam reproborum mentes idcirco multa nequiter agunt quia hic se uiuere diutius arbitrantur. Iustorum ergo attenuatur spiritus sed crassescit iniquorum. Quo enim per elationem tument, eo attenuationem spiritus non habent. Iusti uero dum breuitatem suae uitae considerant, elationis et immunditiae culpas declinant. Vnde et subditur :

XXIX, **33.** *Dies mei breuiabuntur, et solum mihi superest* 1032 B *sepulcrum.* Qui enim considerat qualis erit in morte, semper fit timidus in operatione; atque unde in oculis suis iam quasi non uiuit, inde ueraciter in oculis sui conditoris uiuit. Nil quod transeat appetit, cunctis praesentis uitae desideriis contradicit, et paene mortuum se considerat, quia moriturum minime ignorat. Perfecta enim uita est mortis imitatio, quam dum iusti sollicite peragunt, culparum laqueos euadunt. Vnde scriptum est : *In omnibus operibus tuis memorare nouissima tua, et in aeternum non peccabis*[a]. Vnde et beatus Iob quia dies suos considerat breuiari, et solum sibi superesse sepulcrum 1032 C pensat, apte subiungit :

17, 2 XXX, **34.** *Non peccaui et in amaritudinibus moratur oculus meus.* Ac si aperte dicat : Culpam non feci et flagella suscepi. Sed hac in re animum mouet quia in multis se huius historiae locis peccasse confitetur, qua ratione peccasse se nunc abnegat*? Sed ad haec ratio celeriter occurrit, quia nec tantum peccauit ut flagella mereretur, nec tamen esse sine peccato potuit. Nam quia non pro corrigenda culpa, sed pro gratia augenda percussus est,

33 a. Sir. 7, 40.

1. Se mortifier, c'est mourir à soi-même en domptant la chair, en humiliant l'esprit et l'âme par des austérités, et s'ouvrir à Dieu.

reux, déjà tout proche. De là vient que les élus croient leur fin toujours prochaine. Car si l'âme des réprouvés se comporte souvent avec scélératesse, c'est qu'elle juge avoir longtemps à vivre en ce monde. Ainsi le souffle des justes s'étiole et celui de l'injuste s'affermit. Par cela même, en effet, qu'il se gonfle d'orgueil, il ne connaît pas l'étiolement de son souffle. Mais, en considérant la brièveté de sa vie, le juste se détourne des fautes de l'orgueil et de l'impureté. De là cette addition :

XXIX, **33.** « Mes jours seront abrégés et seul me reste le tombeau. » Celui qui considère ce qu'il sera dans la mort n'agit jamais qu'avec crainte; et déjà en n'étant plus vivant, pour ainsi dire, à ses propres yeux, il vit en toute vérité aux yeux de celui qui l'a formé. Il n'aspire à aucun bien qui passe, il tient tête à tous les désirs de la vie présente et il se considère même comme mort parce qu'il sait trop bien qu'il est destiné à mourir. Oui, une vie parfaite est une imitation de la mort et c'est dans cette ascèse vigilante[1] que le juste échappe aux pièges du péché. De là cette parole de l'Écriture : « Dans chacun de tes actes souviens-toi de ta fin et tu ne pécheras jamais plus[a]. » De là vient aussi que le bienheureux Job considère que ses jours sont abrégés et pense qu'il ne lui reste que le tombeau. Aussi ajoute-t-il avec justesse :

XXX, **34.** « Je n'ai pas péché et mes yeux demeurent 17, 2 dans l'amertume. » C'est comme s'il disait ouvertement : je n'ai pas commis de faute et j'ai subi des flagellations. Mais là-dessus il ébranle notre cœur : puisqu'en de nombreux passages de son histoire, il confesse qu'il a péché, pour quelle raison déclare-t-il maintenant qu'il n'a pas péché? La raison s'en présente promptement à l'esprit : il n'a pas péché au point de mériter des flagellations et cependant il n'a pas pu se trouver sans péché. Qu'il ait été frappé, en effet, non pour être corrigé d'une faute, mais pour s'ouvrir à la grâce, c'est ce qu'atteste le juge même, qui le loue et

iudex ipse testatur qui laudat et ferit. Et rursum quia sine peccato non fuerit, nec ipse negat qui a iudice laudatur, atque ideo laudatur quia non negat.

Sed credo quod melius haec uerba discutimus, si dicta ex uoce capitis sentiamus. Redemptor etenim noster ad redemptionem nostram ueniens et non peccauit et amaritudinem pertulit, quia poenam culpae nostrae sine culpa suscepit. De cuius uoce subditur :

17, 3 XXXI, **35.** *Libera me et pone me iuxta te; et cuiusuis manus pugnet contra me.* Ipse etenim non peccauit in cogitatione uel opere, ipse in amaritudine moratus est per passionem, ipse liberatus est per resurrectionem, ipse iuxta Patrem positus est per ascensionem, quia profectus in caelum sedet a dextris Dei. Et quia post ascensionis eius gloriam Iudaea in discipulorum eius persecutione commota est, recte nunc dicitur : *Et cuiusuis manus pugnet contra me.* Tunc quippe in membris illius furor persequentium saeuiit, tunc contra fidelium uitam flamma crudelitatis exarsit. Sed quo irent iniqui aut quid agerent, dum is quem persequebantur in terra iam sedebat in caelo? De quibus adhuc subditur :

17, 4 XXXII, **36.** *Cor eorum longe fecisti a disciplina.* Si enim disciplinae custodiam nossent et nequaquam Redemptoris nostri praecepta contemnerent, ipsa eos carnis suae mortalitas ad amorem uitae immortalis excitasset. Hoc ipsum namque in hac uita corruptioni nos esse subiectos, iam de flagello disciplinae est. Aestu enim et frigore, fame sitique turbari, morbis affici, quandoque etiam exstingui, quid sunt haec aliud quam flagella peccati? Sed sunt

qui le frappe. Et qu'il n'ait pas été sans péché, c'est ce que ne nie pas l'homme qui est loué par le Juge, et qui n'est loué que parce qu'il ne le nie pas.

Mais je crois que nous éclaircirons mieux ces paroles si nous prenons conscience qu'elles viennent de notre Tête. Car en venant pour notre rédemption, notre Rédempteur n'a pas connu le péché et il en a subi l'amertume, parce qu'il a assumé le châtiment de notre faute en restant étranger à la faute. C'est cette voix qui dit encore :

XXXI, **35.** « Délivre-moi, place-moi à côté de toi, et que la main de qui que ce soit combatte contre moi. » En effet, il n'a péché, lui, ni en pensée, ni en action; il est demeuré, lui, dans l'amertume au cours de sa passion; il a été délivré, lui, par la résurrection; il a été placé, lui, à côté du Père par son ascension, puisque, monté au ciel, il est assis à la droite de Dieu. Et, comme après la gloire de son ascension, la Judée s'est ébranlée pour persécuter ses disciples, c'est raison de dire maintenant : « Et que la main de qui que ce soit combatte contre moi. » Alors, en effet, la fureur de ses persécuteurs s'est déchaînée contre ses membres, alors contre la vie de ses fidèles s'est allumée la flamme de leur cruauté. Mais jusqu'où pouvaient aller des impies, que pouvaient-ils faire, quand celui qu'ils persécutaient sur la terre était déjà assis dans le ciel? C'est de tels hommes qu'il est dit encore : 17, 3

XXXII, **36.** « Tu as éloigné leur cœur de ta discipline. » S'ils avaient le respect de sa discipline, ils ne mépriseraient point les leçons de notre Rédempteur, la condition même de leur chair mortelle les aurait poussés à l'amour de la vie immortelle. Car le fait même qu'en cette vie nous soyons esclaves d'une nature corrompue relève déjà des flagellations de la discipline de Dieu. Être tracassé par la chaleur et par le froid, par la faim et par la soif, être frappé par les maladies, un jour enfin s'éteindre, y a-t-il là autre chose que flagellations pour notre péché? Mais il y a 17, 4

nonnulli qui et flagella tolerant et tamen mentem ad flagellantis metum minime reformant. Vnde recte nunc dicitur : *Cor eorum longe fecisti a disciplina.* Quia etsi corpus sub disciplina est, cor sub disciplina non est, dum et flagellatur quisque et tamen ad humilitatem mentis non reducitur. Neque ita hoc dicitur ac si omnipotens et misericors Deus longe cor hominis a disciplina faciat, sed quod sponte delapsum ibi remanere ubi cecidit iudicando permittat, sicut ei in oratione quoque dicimus : *Et ne nos inducas in tentationem* [a], id est, induci minime permittas. Sequitur :

XXXIII, **37.** *Propterea non exaltabuntur.* Cor enim si sub disciplina esset, superiora appeteret, adipiscendis bonis transeuntibus non inhiaret. Quorum igitur cor sub disciplina non est, recte de illis dicitur : *Propterea non exaltabuntur*, quia dum in infimis uoluptatibus dimissi terrena bona semper desiderant, cor ad superna gaudia numquam leuant. Exaltarentur quippe si mentem ad spem patriae caelestis erigerent. Sed qui per disciplinam custodire uitam minime student, semper per desideria in imis iacent et, quod est grauius, iacendo se erigunt quia de rebus transitoriis extolluntur. Extolli autem possunt sed exaltari nequeunt, quia inde profundius in imo sunt, unde apud se altiores fiunt. Cor itaque quod sine disciplina est, exaltari non ualet, quia humana mens sicut male eleuata in infimis premitur, sic bene pressa in sublimibus leuatur. Sequitur :

36 a. Matth. 6, 13.

des hommes qui subissent ces flagellations sans rétablir leur âme dans la crainte de celui qui les flagelle. Et c'est raison de dire maintenant : « Tu as éloigné leur cœur de ta discipline. » Car même si leur corps est soumis à sa discipline, leur cœur, lui, ne se soumet pas à sa discipline, puisque chacun est flagellé sans jamais retrouver l'humilité de l'esprit. Et Job ne parle pas de la sorte comme si c'était Dieu, tout-puissant et miséricordieux, qui éloignait le cœur de l'homme de sa discipline, mais parce qu'après une chute volontaire son juge laisse le pécheur demeurer là même où il est tombé ; et c'est ainsi que nous aussi, nous lui disons dans notre prière : « Et ne nous fais pas succomber à la tentation [a] », ce qui veut dire : ne nous laisse pas succomber. Le texte poursuit :

XXXIII, **37.** « C'est pourquoi ils ne seront pas grandis. » Si leur cœur était soumis à sa discipline, il aspirerait aux biens les plus hauts, il ne halèterait pas d'envie pour des biens qui ne font que passer. Aussi d'hommes dont le cœur ne se soumet pas à sa discipline est-il juste de dire : « C'est pourquoi ils ne seront pas grandis », car, en s'abandonnant aux plaisirs les plus bas, c'est des biens de la terre qu'ils ressentent toujours le désir, ils ne lèvent jamais leur cœur vers les joies d'en-haut. Ils seraient grandis s'ils haussaient leur âme dans l'espérance de la patrie céleste. Mais des hommes qui ne se soucient pas de respecter sa discipline dans la conduite de leur vie sont toujours prostrés parmi leurs désirs dans un abîme et, ce qui est plus accablant, si, ainsi prostrés, ils se haussent, c'est pour des biens transitoires qu'ils se redressent. Se redresser, ils le peuvent, être grandis, pour eux est impossible, car ce qui les enfonce dans les profondeurs de l'abîme, c'est le même péché qui à leurs yeux les grandit. Un cœur qui est sans discipline ne peut donc être grandi, parce que si l'esprit humain est rabaissé dans les bas-fonds quand il s'élève sans sagesse, c'est aussi quand il se rabaisse avec sagesse qu'on le voit s'élever vers les hauteurs du ciel. Le texte poursuit :

1034 A 17, 5 XXXIV, **38.** *Praedam pollicetur sociis et oculi filiorum eius deficient.* Postquam de multitudine iniquorum, id est de antiqui hostis corpore, beatus Iob sententiam protulit, mox ad ipsum eorum principem, id est caput omnium perditorum, sententiam uertit atque a plurali numero ad singularem redit. Ita quippe unum corpus sunt diabolus et omnes iniqui ut plerumque nomine capitis censeatur corpus, et nomine corporis appelletur caput. Nam capitis nomine censetur corpus cum de peruerso homine dicitur : *Ex uobis unus diabolus est* [a]. Et rursum 1034 B nomine corporis appellatur caput cum de ipso apostata angelo dicitur : *Inimicus homo hoc fecit* [b]. Iste igitur princeps omnium peruersorum alios socios habet atque alios filios. Qui namque sunt eius socii nisi illi apostatae angeli qui cum eo de caelestis patriae sede ceciderunt? Vel quos alios filios habet, nisi peruersos homines qui de eius praua persuasione in malitiae operatione generantur? Vnde etiam Veritatis uoce infidelibus dicitur : *Vos ex patre diabolo estis* [c].

39. Peruersus itaque iste auctor erroris *praedam sociis pollicetur*, quia malignis spiritibus prauorum promittit animas in eorum fine rapiendas. *Et oculi filiorum eius* 1034 C *deficient*, quia dum intentiones hominum ad sola terrena speranda excitat, hoc illos amare facit quod diu tenere non possunt. Neque enim ualet amoris praui intentio permanere, quando et hoc quod amat ipsumque qui amat constat sub celeritate deficere.

Possunt quoque et per socios fortasse intellegi crudelissimi quique et omni malitia iam repleti; per filios uero hi qui adhuc deceptoriis promissionibus illusi augendae prauitati

38 a. Jn 6, 71. b. Matth. 13, 28. c. Jn 8, 44.

XXXIV, **38.** « Il annonce à ses alliés un butin, et les yeux de ses enfants seront défaillants. » Après avoir exposé sa pensée sur la foule des injustes, c'est-à-dire sur le corps de l'antique ennemi, le bienheureux Job en vient à leur chef même, c'est-à-dire à la Tête de tous les hommes perdus, passant ainsi du pluriel au singulier. Oui, c'est un seul corps que le diable et tous les impies, au point que très souvent le mot de tête fait penser au corps et que le mot de corps évoque la tête. C'est, en effet, au corps que fait penser le mot qui désigne la tête quand il est dit d'un homme perverti : « L'un de vous est le démon [a]. » A l'inverse, le mot qui désigne le corps évoque la tête lorsqu'il est dit de l'ange apostat : « C'est un homme ennemi qui a fait cela [b]. » Donc ce chef de tous les pervertis fait des uns ses alliés, des autres ses enfants. Quels sont, en effet, ses alliés, sinon ces anges apostats qui sont tombés avec lui du séjour de la patrie céleste? Ou quels sont ses enfants, sinon les hommes pervertis, qu'il engendre par ses perverses incitations dans les travaux de sa malignité? Aussi la voix même de la Vérité dit-elle aux infidèles : « C'est le diable qui est votre père [c]. » 17, 5

39. Ainsi cet être pervers, instigateur de l'erreur, «annonce à ses alliés un butin», puisqu'il promet aux esprits malins qu'ils raviront les âmes des dévoyés à la fin de leur vie. « Et les yeux de ses enfants seront défaillants », car, en ne poussant l'intention des hommes que vers des espérances terrestres, il leur fait aimer des biens qu'ils ne peuvent posséder longtemps. En effet, la tension d'un amour déréglé ne porte en elle aucun pouvoir de durée, puisqu'alors, nous le savons bien, ce qui est aimé et celui qui aime dépérissent sans retard.

Peut-être peut-on entendre aussi par alliés les hommes les plus cruels, déjà saturés de toute espèce de malignité, et par enfants ceux qui sont encore les jouets de ses promesses trompeuses et qu'il nourrit pour accroître leurs dépravations : comme s'il tenait compte de leur malignité,

nutriuntur, ut illos iam uelut ex merito malitiae diabolus quasi socios habeat qui iam non habent in perditione quo crescant, istos autem quasi filios quos promissionibus lactat ut ad peiora proficiant. Sed *oculi filiorum eius deficient* quia prauorum intentiones cadunt cum omne quod hic appetunt deserunt et illic quod doleant sine fine patiuntur. Sequitur :

17, 6 XXXV, **40.** *Posuit me quasi in prouerbium uulgi et*
1034 D *exemplum suum* coram eis.* Haec beatus Iob dicat ex se, dicat ex uocibus omnium electorum. Omnis quippe qui flagello percutitur quasi in prouerbium ponitur uulgi, quia stultus quisque dum cuiquam maledicere appetit, 1035 A ex illius similitudine maledictionem sumit, quem percussum temporaliter uidet eamque poenam suo optat aduersario quam euenisse conspicit iusto. Sicque fit ut non recte sapientibus in exemplum deducatur rectus, dum et poena iusti esse damnatio creditur et quae illi maneat gloria nulla spe fidei praeuidetur. Sequitur :

17, 7 XXXVI, **41.** *Caligauit ad indignationem oculus meus et membra mea quasi in nihilum redacta sunt.* Ad indignationem oculus caligat quando ipsi quoque qui in dominico corpore, id est in Ecclesia, lumen ueritatis habent, dum 1035 B se diutius a prauis despici ac dedignari conspiciunt, de occulti iudicii admiratione turbantur; et secretum Dei penetrare nequeunt cur praeualere peruersi contra bonorum innocentiam permittuntur. Quis etenim non obstupescat cum Herodias apud temulentum regem saltatu filiae obtinet ut caput amici sponsi, prophetae et plus quam prophetae, ante ora conuiuantium in disco deferatur[a]?

41 a. Cf. Matth. 14, 1-12.

---

1. Jeu de mots sur *lactare* (de *lac* : la physiologie de Grégoire n'est jamais très rigoureuse) et *lactare* (de *lacio*, charmer).

le diable tient pour de vrais alliés ceux qui ne peuvent plus croître dans la perdition et comme des enfants ceux qu'il allaite[1] de ses promesses afin de les faire progresser vers le pire. Mais « les yeux de ses enfants seront défaillants », parce que les intentions des méchants tombent quand ils abandonnent tout ce qu'ils convoitent en ce monde et qu'ils trouvent dans l'autre un champ de douleur éternelle. Le texte poursuit :

XXXV, **40.** « Il m'a fait passer en proverbe dans le commun des hommes et je suis devenu son exemple devant eux. » Ces paroles peuvent être celles du bienheureux Job, elles peuvent être aussi celles de tous les élus. Car tout élu frappé par les fléaux de Dieu passe bien en proverbe dans le commun des hommes, puisque tout insensé qui cherche à maudire quelqu'un exprime sa malédiction en évoquant l'image de celui qu'il voit frappé dans le monde du temps, et le malheur qu'il souhaite à son propre adversaire, c'est celui qui, sous ses yeux, est arrivé au juste. Et c'est ainsi qu'à des sages sans droiture on présente en exemple un homme de droiture, parce qu'on croit que le malheur du juste est une condamnation, sans prévoir, faute de l'espérance de la foi, la gloire qui attend un homme comme lui. 17, 6

XXXVI, **41.** « Mes yeux se sont obscurcis d'indignation et mes membres sont comme anéantis. » L'indignation obscurcit les yeux quand ceux-là mêmes qui dans le corps du Seigneur, c'est-à-dire dans l'Église, possèdent la lumière de la vérité, se trouvent, au spectacle prolongé du mépris et du dédain des méchants, saisis d'étonnement devant un jugement mystérieux, impuissants à pénétrer le secret de Dieu qui permet à des pervertis de prévaloir contre l'innocence du juste. Qui, en effet, ne resterait interdit quand une Hérodiade obtient d'un roi ivre, par une danse de sa fille, que la tête de l'ami de l'Époux, d'un prophète et plus qu'un prophète, lui soit apportée sur un plateau au milieu d'un banquet[a]? Mais quand l'indignation 17, 7

Sed cum iusti ad indignationem caligant, infirmi plerumque usque ad infidelitatem corruunt. Vnde subditur : *Et membra mea quasi in nihilum sunt redacta.* Membrorum quippe nomine teneritudo exprimitur infirmorum, qui dum peruersos prospiciunt florere iustosque cruciari, ad hoc nonnumquam perueniunt ut se bona uel incohasse paeniteant; atque ita ad agenda mala citius recedunt, ac si eorum uitae nocuerit bonum quod inchoauerunt. 1035 C Hoc autem quod ait : *Caligauit ad indignationem oculus meus*, uerbis planioribus aperit, adiungens :

17, 8 XXXVII, **42.** *Stupebunt iusti super hoc et innocens contra hypocritam suscitabitur.* Hoc loco innocens necdum perfectus iustus accipitur, qui bona adhuc inchoans, etsi nocere aliis non nouit, perfecta tamen ipse agere nequaquam ualet. Et quia corda paruulorum dum peruersos florere in praesenti uita conspiciunt, inuidiae facibus succenduntur; tanto enim quisque plus inuidet aliis bona praesentia, quanto ea ipse minus contempserit. Nam quod haberi ab omnibus non ualet simul totum, huic 1035 D desit quod alter habuerit. Succenditur uero contra hypocritam innocens dum gloriae simulatoris inuidet etiam qui nulli nocere solet. Sin uero hoc in loco innocens quilibet in bono perfectus accipitur, contra hypocritam innocens suscitatur quando hunc et florere conspicit, et tamen cum suo eum flore contemnit. Et praedicando quae recta sunt, tanto eum despiciendum ceteris esse denuntiat, quanto eum conspicit illa anxie quaerere quae cum eo diu non ualeant permanere. In quo adhuc sensu subiungitur :

17, 9 XXXVIII, **43.** *Et tenebit iustus uiam suam et mundis*

obscurcit le regard des justes, les faibles, eux, presque toujours s'effondrent jusque dans l'infidélité. De là ces paroles : « Et mes membres sont comme anéantis. » Le mot de membres, en effet, exprime la fragilité des faibles qui, devant des pervertis florissants, devant des justes crucifiés, en arrivent parfois à se repentir même d'un commencement de sagesse, et ils ont tôt fait ainsi de s'en retirer pour faire le mal, comme si leur vie avait pâti de ce commencement de sagesse. Quant au sens de : « Mes yeux se sont obscurcis d'indignation », Job l'explique dans ces paroles plus simples :

XXXVII, **42.** « Les justes en seront frappés de stupeur et l'innocent se dressera contre l'hypocrite. » Par innocent on entend ici celui qui n'est pas encore parfaitement juste, qui, abordant à peine le bien, ne sait pas nuire à autrui, mais n'a pas pourtant la force d'atteindre la perfection dans sa conduite. C'est aussi que le cœur des tout-petits se laisse enflammer, au spectacle de pervertis florissants dans la vie présente, par les feux de la jalousie; car on envie d'autant plus aux autres leurs biens du monde présent qu'on est moins capable de les mépriser soi-même. Car si un bien ne peut être possédé tout entier en même temps par tous les hommes, un tel va manquer de ce que l'autre possède déjà. Et l'innocent s'enflamme contre l'hypocrite, parce que la gloire d'un simulateur suscite la jalousie de l'être même qui ne sait nuire à personne. Mais si dans ce passage on entend par innocent tout homme parfait dans le bien, l'innocent se dresse contre l'hypocrite quand il le considère dans son épanouissement et que pourtant il le méprise en sa fleur. Et quand il prêche ce qui fait la droiture, il le propose d'autant plus au mépris des autres qu'il le voit anxieusement chercher des biens qui ne sauraient demeurer longtemps avec lui. C'est dans cet esprit que Job ajoute : 17, 8

XXXVIII, **43.** « Et le juste gardera sa voie et il ajoutera 17, 9

1036 A *manibus addet fortitudinem.* Considerato quippe hypocrita, iustus uiam suam tenet, quia dum illum ex peruersa uoluntate obtinere ea quae mundi sunt intuetur, ipse ad amorem caelestium robustius stringitur, sciens quia bonis desideriis praemia aeterna non deerunt, dum et prauis et duplicibus cordibus bona temporalia non negantur. Qua ex re mundis quoque manibus addit fortitudinem, quia conspiciens peruersos obtinere terrenam gloriam, bona sua opera prouehit ad perfectionem et tanto altius temporalia despicit, quanto haec abundare etiam malis
1036 B cernit. Quam enim sint despicienda considerat quae Deus omnipotens etiam peruersis praestat. Si enim principaliter magna essent, nequaquam haec conditor aduersariis suis tribueret. Vnde et indignum sibi esse perpendit ut illa bona appetat quae abundare conspicit et malis, sed ad percipienda caelestia mentem suam dirigit, quae sibi cum reprobis communia esse non possunt. Igitur postquam exteriores profectus malorum, bonorum uero interiores intulit, exhortationis uerba protulit, dicens :

17, 10 XXXIX, **44.** *Igitur omnes uos conuertimini et uenite.*
1036 C Quae uidelicet exhortationis uerba proprie ad electos format quos ad aeternitatem uocat. Qui duobus modis inuitantur, scilicet ut conuertantur et ueniant : conuertantur nimirum fide, ueniant opere. Vel certe conuertantur deserendo mala et ueniant bona faciendo, sicut scriptum est : *Declina a malo et fac bonum* [a]. Mirandum uero quod subditur :

XL, **45.** *Et non inueniam in uobis ullum sapientem.* Quid est enim quod eos ad sapientiam uocat et tamen optat ne illos sapientes inueniat, nisi quod ad ueram sapientiam uenire non possunt qui falsae suae sapientiae
1036 D fiducia decipiuntur? De quibus scriptum est : *Vae qui*

44 a. Ps. 36, 27.

la force à la pureté de ses mains. » Oui, en considérant l'hypocrite, le juste remarque qu'il doit la possession des biens de ce monde à la perversité de sa volonté et il s'attache, lui, plus solidement à l'amour des biens célestes, sachant que les récompenses éternelles ne manqueront pas aux sages désirs tandis que les cœurs faux et doubles ne se voient refuser aucun des biens temporels. Aussi le juste ajoute-t-il encore la force à la pureté des mains, parce que, au spectacle des pervertis possesseurs de la gloire terrestre, il élève ses bonnes œuvres jusqu'à la perfection et il dédaigne les biens temporels avec d'autant plus de hauteur qu'il les voit répandus à profusion même chez les méchants. Il considère en effet combien sont à mépriser des biens que Dieu tout-puissant ne marchande pas même aux pervertis. S'ils étaient absolument grands, le Créateur ne les accorderait pas à ses adversaires. Aussi le juste estime-t-il indigne de lui la convoitise des biens qu'il voit à profusion même chez les méchants et il oriente son esprit vers l'acquisition des biens célestes, que les réprouvés ne sauraient partager avec lui. Aussi, après avoir présenté des progrès, chez les méchants, extérieurs, intérieurs chez les bons, Job a-t-il proposé ces paroles d'exhortation :

XXXIX, **44**. « Donc vous tous, convertissez-vous et **17,** 10
venez. » Cette exhortation, il la formule spécialement pour les élus qu'il appelle à l'éternité. Or cette invitation est double : se convertir et venir : se convertir par la foi, venir par les œuvres. Ou peut-être aussi : se convertir en abandonnant le mal et venir en faisant le bien, selon la parole de l'Écriture : « Détourne-toi du mal et fais le bien [a]. » Mais surprenantes sont les paroles qui suivent :

XL, **45.** « Et que je ne trouve pas un seul sage parmi vous. » Pourquoi, en effet, les appeler à la sagesse et souhaiter cependant de ne pas les trouver sages, sinon parce que ne peuvent venir à la véritable sagesse des hommes abusés par la suffisance de leur fausse sagesse? C'est d'eux qu'il

sapientes estis in oculis uestris, et coram uobismetipsis prudentes [a]. Et quibus rursum dicitur : *Nolite esse prudentes apud uosmetipsos* [b]. Vnde idem praedicator egregius hos quos carnaliter sapientes inuenerat, ut sapientiam ueram perciperent, prius fieri stultos quaerebat, dicens : *Si quis uidetur inter uos sapiens esse in hoc saeculo, stultus fiat ut sit sapiens* [c]. Et per semetipsam Veritas dicit : *Confiteor*
1037 A *tibi, Pater Domine caeli et terrae, qui* abscondisti haec a sapientibus et prudentibus, et reuelasti ea paruulis* [d]. Quia ergo hi qui apud semetipsos sapientes sunt ad ueram sapientiam peruenire non possunt, recte beatus Iob, conuersionem auditorum desiderans, exoptat ne in eis ullum sapientem inueniat. Ac si eis aperte dicat : Stulti esse apud uosmetipsos discite, ut in Deo uere sapientes esse ualeatis. Sequitur :

17, 11 XLI, **46.** *Dies mei transierunt, cogitationes meae dissipatae sunt, torquentes cor meum.* Sancta electorum Ecclesia per diurna et nocturna tempora conspicit uitae suae
1037 B spatia transire, quia noctem in aduersitatibus, diem uero in prosperitatibus habere consueuit. Quasi enim lux ei oritur ex tranquillitate pacis et nox ex dolore persecutionis. Sed cum post quietis otia ad excrescentis contra se persecutionis laborem redit, dies suos transisse testatur. In quibus tamen diebus solet tanto grauioribus curis premi, quanto a se de ipsa tranquillitate pacis subtiliores a iudice rationes cogitat exquiri. In tranquillitate enim pacis modo animarum lucra cogitat, modo terrenarum rerum dispensationes curat. Quae uidelicet terrenorum actuum dispensationes tanto bonis mentibus grauiores

45 a. Is. 5, 21. b. Rom. 12, 16. Cf. Prov. 3, 7. c. I Cor. 3, 18. d. Matth. 11, 25.

est écrit : « Malheur à vous qui êtes sages à vos yeux et devant vous-mêmes prudents [a] ! » Et c'est à eux qu'il est dit encore : « Ne vous complaisez pas dans votre propre sagesse [b]. » De là vient encore que, si le grand prédicateur rencontrait des sages selon la chair, il leur demandait d'acquérir la vraie sagesse en commençant par devenir fous : « Si l'un d'entre vous, leur dit-il, se croit un sage au jugement de ce monde, qu'il se fasse fou pour être sage [c] » et la Vérité dit elle-même : « Je te bénis, Père, Seigneur du ciel et de la terre, toi qui as caché ces choses aux sages et aux prudents et qui les as révélées aux tout-petits [d]. » Ainsi, comme ceux qui sont sages devant eux-mêmes ne peuvent parvenir à la véritable sagesse, le bienheureux Job, qui désire la conversion de ceux qui l'écoutent, est en droit de souhaiter de ne pas trouver parmi eux un seul sage, c'est-à-dire : apprenez à devenir fous devant vous-mêmes pour pouvoir être véritablement sages devant Dieu. Le texte poursuit :

XLI, **46.** « Mes jours ont passé, et dispersées sont mes **17,** 11 pensées, qui torturaient mon cœur. » La sainte Église des élus constate que son existence s'écoule dans des périodes de jour et de nuit : si elle vit les nuits dans l'adversité, elle a les jours dans la prospérité. On peut dire, en effet, que la lumière se lève pour elle de la tranquillité de la paix, et la nuit, de la douleur de la persécution. Mais quand après les loisirs du repos, elle retrouve les épreuves d'une persécution qui grandit contre elle, elle reconnaît que ses jours sont passés. Au cours de ces jours, cependant, elle ne laisse pas d'être accablée de soucis d'autant plus lourds que plus stricts aussi, elle ne l'oublie pas, seront les comptes que le Juge exigera de ses heures de tranquillité et de paix. Dans la tranquillité de la paix, en effet, tantôt elle pense à gagner des âmes, tantôt elle se soucie de l'administration d'affaires terrestres. Or, on le sait, l'administration de charges terrestres est d'autant

sunt, quanto earum intuitu ab intuendis caelestibus uel ad modicum auelluntur. Vnde bene beatus Iob siue sua, siue uoce uniuersalis Ecclesiae, postquam dies suos transisse testatur, illico subiunxit : *Cogitationes meae dissipatae*
1037 C *sunt, torquentes cor meum.* Quia dum bonis mentibus temporalis felicitas transit, etiam cura eis terrenae dispensationis subtrahitur quae eas in cogitationibus torquere uidebatur. Dum enim erectae semper esse ad percipienda caelestia appetunt, eo ipso quo aliquando ex dispensatione terrena ad ima cogitanda descendunt, torqueri se sentiunt. Vnde fit ut ipsa quoque aduersitas persecutionis uertatur in magnam exsultationem laetitiae, propter adeptam quietem cordis. Vnde et apte subditur :

17, 12 XLII, **47.** *Noctem uerterunt in diem.* Dissipatae etenim
1037 D cogitationes noctem in diem uertunt, quia nonnumquam iustis amplius placet ex aduersitate mala perpeti quam ex prosperitate terrenae dispensationis cura fatigari. Sed quia nouerunt cautius et aduersa transire et prospera rursus illucescere, apte subiungitur :

XLIII, **48.** *Et rursum post tenebras spero lucem.* Lux enim post tenebras speratur, quia uel post noctem uitae praesentis aeternum lumen percipitur, uel ita hic aduersitas atque prosperitas alternant ut sibi succedere uicissim
1038 A 5 non desinant. Vnde fit ut et in luce nox in suspicione sit, et in nocte lux in praesumptione, sicut scriptum est : *In die bonorum ne immemor sis malorum, et in die malorum*

plus lourde pour une âme sainte qu'un regard sur elles, c'est le regard sur les biens célestes qui lui est, ne fût-ce qu'un moment, arraché. Aussi est-ce avec sagesse que, parlant en son nom ou au nom de l'Église universelle, le bienheureux Job, qui vient d'attester que ses jours sont passés, ajoute ces paroles : « Dispersées sont mes pensées, qui torturaient mon cœur. » Car lorsque des âmes saintes voient s'en aller la félicité temporelle, du même coup leur est ôté le souci d'une administration terrestre qui manifestement, au milieu de leurs pensées, les mettait à la torture. Car si elles aspirent à se hausser sans répit pour jouir des biens du ciel, il suffit qu'un jour l'administration des biens de la terre les fasse descendre aux préoccupations des choses d'en-bas pour qu'elles se sentent mises à la torture. Il en résulte que l'adversité même de la persécution devient pour de telles âmes exaltation dans une grande allégresse; elles ont acquis la paix du cœur. De là ces paroles pertinentes :

XLII, **47.** « Elles ont changé ma nuit en jour. » La dis- 17, 12
persion de ses pensées change la nuit en jour parce que le juste éprouve quelquefois plus de plaisir à endurer le malheur dans l'adversité qu'à s'épuiser dans la prospérité parmi les soucis d'une administration terrestre. Mais comme il sait dans sa prudence que les coups de l'adversité passent et que revient la lumière du bonheur, Job ajoute avec justesse :

XLIII, **48.** « Et après les ténèbres, j'attends le retour de la lumière. » Après les ténèbres on espère la lumière, car ou bien après la nuit de la vie présente on connaît la lumière éternelle, ou bien, en ce monde même, adversité et prospérité alternent sans cesser de se succéder l'une à l'autre. Ainsi la lumière n'est pas sans inquiétude de la nuit ni la nuit sans pressentiment de la lumière. Ce sont les paroles de l'Écriture : « En un jour de bonheur n'oublie pas le malheur, en un jour de malheur n'oublie

ne immemor sis bonorum[a]. Sed ecce, quia auctoris nostri gratia redempti sumus, hoc iam caelestis muneris habemus, ut cum a carnis nostrae inhabitatione subtrahimur, mox ad caelestia praemia deducamur, quia dum conditor ac Redemptor noster, claustra inferni penetrans, electorum exinde animas eduxit, nos illo ire non patitur, unde iam alios descendendo liberauit. Hi uero qui ante eius aduentum in hunc mundum uenerunt, quantamlibet iustitiae uirtutem haberent, ex corporibus educti in sinu caelestis patriae statim recipi nullo modo poterant, quia necdum ille uenerat, qui inferni claustra sua descensione solueret et iustorum animas in perpetua iam sede collocaret.

1038 B

Vnde beatus Iob, et afflictionem sentiens et adhuc differri retributionem iustorum sciens, apte subiungit :

17, 13 XLIV, **49.** *Si sustinuero, infernus domus mea est; et in tenebris straui lectulum meum.* Priores etenim sancti et sustinere aduersa poterant et tamen e corporibus educti, adhuc ab inferni locis liberari non poterant, quia necdum uenerat qui illuc sine culpa descenderet, ut eos qui ibi tenebantur ex culpa liberaret. Tunc uero homo suum lectulum in tenebris strauit quando lucem iustitiae persuasori callido consentiendo deseruit. Et quia in ipsis quoque inferni locis iustorum animae sine tormento tenebantur, ut et pro originali culpa adhuc illuc descenderent et tamen ex propriis actibus supplicium non haberent, quasi in tenebris lectulum strauisse est in inferno sibi requiem praeparasse. Graue etenim taedium electis fuit post solutionem carnis adhuc speciem non uidere

1038 C

48 a. Sir. 11, 27.

pas le bonheur[a]. » Mais voici que, la grâce de celui qui donne la vie nous ayant rachetés, nous jouissons maintenant d'un don du ciel : le jour où nous sommes arrachés à la demeure de notre corps, nous sommes aussitôt conduits jusqu'aux récompenses célestes, car en pénétrant dans les prisons de l'enfer, celui qui est notre créateur et notre Rédempteur en a ramené les âmes des élus et il ne nous laisse pas aller en un lieu où il est déjà descendu pour libérer d'autres âmes. Mais ceux qui sont venus en ce monde avant son arrivée, quelle que fût la vertu de leur justice, ne pouvaient en aucune manière, sortis de leur corps, être accueillis aussitôt au sein de la patrie céleste : il n'était pas encore venu, celui qui devait descendre dans les prisons de l'enfer pour les ouvrir et pour établir les âmes des justes dans un séjour désormais perpétuel. Aussi, ressentant toute sa détresse et sachant qu'était encore différée la récompense des justes, le bienheureux Job ajoute-t-il avec à-propos :

XLIV, **49.** « Si j'attends, l'enfer est ma demeure et j'ai fait mon lit dans les ténèbres. » Les premiers saints, en effet, pouvaient résister à l'adversité et cependant, sortis de leur corps, ils ne pouvaient être délivrés des prisons de l'enfer, parce que n'était pas encore venu celui qui devait y descendre sans péché pour libérer ceux qu'y retenait le péché. Or l'homme a fait son lit dans les ténèbres le jour où, en donnant son consentement aux suggestions du maître chanteur, il a abandonné la lumière de la justice. Et comme c'était aussi dans le monde même de l'enfer que les âmes des justes étaient retenues sans être torturées, afin que, si le péché originel les y faisait encore descendre, leur conduite personnelle les défendît de tout supplice, on peut bien dire qu'avoir fait son lit dans les ténèbres, c'est s'être préparé un repos en enfer. Quel accablant dégoût, en effet, pour des élus! Après l'anéantissement de la chair, ne pas voir encore le

17, 13

Creatoris. Quod taedium non immerito beatus Iob tenebras uocat. Sed quia hoc ex poena infirmitatis uenit, recte eamdem mox infirmitatem subdit, dicens :

17, 14 XLV, **50.** *Putredini dixi: Pater meus es; mater mea*
1036 D *et soror mea, uermibus.* Quid est hoc quod dixit putredini : *Pater meus es*, nisi quod omnis homo ab origine iam uitiata descendit? Vnde et additur : *Mater mea et soror mea, uermibus*, quia uidelicet et ab ipsa putredine et cum ipsa in hunc mundum uenimus. Quantum enim ad materiam corruptibilis carnis, mater nostra ac soror uermes sunt, quia et de putredine processimus, et cum putredine uenimus, quam portamus.

Quod si intellegi spiritaliter potest, et mater natura, et consuetudo non immerito soror uocatur, quia ab illa cum ista sumus. Quae uidelicet mater et soror uermes
1039 A sunt, quia ex natura corruptibili et consuetudine peruersa cogimur, ut quasi quibusdam uermibus, sic inquietis cogitationibus in mente fatigemur. Carnis enim natura uitiata et consuetudo peruersa, quia innumerans curas in corde infirmitatis nostrae generant, bene mater et soror uermes uocantur. Mordent enim animum curae dum inquietant. Non enim cessant iusti uiri uel sollicite cogitare et pertractare quid agant, uel prouide inspicere quo post praesentem uitam ducendi sint. Quia ergo tunc electi ante aduentum Domini et in labore uitae praesentis se esse cernebant et tamen post praesentem uitam necdum caelestia bona percipere, multis cogitationibus urebantur. Exspectabant enim gratiam Redemptoris sui nec tamen ad eam poterant in carne uiuendo peruenire. Vnde et apte subditur :

1. Le mot semble devoir garder toute la force du *taedium uitae*. A la limite de la révolte, Job ne franchira pas le seuil et sa frémissante patience gardera sa *pietas*.
2. Cf. XVI, 83.
3. Cf. *supra*, 17, *infirmorum mentem improuidam*.

regard de leur Créateur ! Et c'est un tel dégoût[1] que le bienheureux Job est bien en droit d'appeler ténèbres. Mais comme il n'y a là que le châtiment qui a frappé notre faiblesse, il peut bien parler encore de cette faiblesse en disant aussitôt :

XLV, **50.** « A la pourriture j'ai dit : Tu es mon père; 17, 14
j'ai dit : ma mère et ma sœur, aux vers. » Pourquoi donc est-il dit à la pourriture[2] : « Tu es mon père », sinon parce que tout homme descend d'une origine déjà corrompue? De là encore ces paroles aux vers : « Vous êtes ma mère et ma sœur », car c'est de la pourriture que nous sommes venus en ce monde et nous sommes venus avec elle. En effet, au point de vue de la matière de la chair corruptible, les vers sont bien notre mère et notre sœur, car nous sommes sortis de la pourriture et nous sommes venus avec la pourriture que nous portons en nous.

Si ces paroles peuvent avoir un sens spirituel, il est raisonnable d'appeler la nature notre mère et l'habitude notre sœur, parce que nous sommes venus de l'une et que nous existons avec l'autre. Oui, cette mère et cette sœur sont des vers, parce que nature corruptible et habitude pervertie font que, semblables à des vers, nos pensées sans repos épuisent notre esprit. En effet, nature corrompue et habitude pervertie enfantant des soucis sans nombre dans le cœur de notre faiblesse, il est juste d'appeler les vers notre mère et notre sœur. Oui, les soucis rongent notre cœur en lui ravissant le repos. Oui, le juste même est sans cesse plongé dans l'inquiétude à méditer, à brasser ses plans de vie et, penché sur l'avenir[3], à s'interroger sur le séjour où, après la vie présente, il sera conduit. C'est donc parce qu'alors, avant la venue du Seigneur, les élus se voyaient dans les épreuves de la vie présente, sans pouvoir encore, après la vie présente, cueillir les biens du ciel, que mille réflexions les consumaient. Ils attendaient la grâce de leur Rédempteur et cependant ils ne pouvaient venir à elle tant qu'ils vivaient dans leur chair. De là ces paroles si compréhensibles :

17, 15 XLVI, **51.** *Vbi est ergo nunc praestolatio mea?* Quae
1039 B esse potuit praestolatio iustorum nisi iustus* et* iustificans Deus, qui ad poenas humani generis sponte descenderet et captiuos mortis iustitiae suae uirtute liberaret? Huius enim praesentiam minime cessabant intenta cogitatione praestolari quam quandoque* esse uenturam nouerant, sed uenire citius quaerebant. Vnde non ait : Vbi est ergo praestolatio mea? sed ait : *Vbi est ergo nunc praestolatio mea?* Dum enim addit *nunc*, ostendit quia quod quandoque uenturum erat uenire citius desiderabat. Sequitur :

XLVII, **52.** *Et patientiam meam quis considerat?* Expres-
1039 C sit desiderium quo festinat in carne positus redimi et ab inferis ad superna reuocari. Et quidem paucorum hominum ista fuit perpendere ut scirent de praesentis uitae laboribus uel de subsequenti post mortem dilatione cogitare. Quod utrumque iusti ante aduentum Redemptoris nostri se perpeti dolebant. Vnde recte dicitur : *Et patientiam meam quis considerat?* Et quidem non deest qui patientiam consideret, sed cum citius non exaudit, quasi minus considerare Deus dicitur. Ipsa enim humani generis quae uenit in mundi fine redemptio ab his qui a mundi initio praecesserunt tarda credebatur, quia longo temporis spatio a caelestium remuneratione disiuncti sunt, Veritate attestante quae ait : *Multi prophetae et reges uoluerunt*
1039 D *uidere quae uos uidetis, et non uiderunt*[a]. Itaque quod

52 a. Lc 10, 24.

1. Nous adoptons la leçon *iustus et iustificans* qui est dans la ligne générale de cette troisième partie ; la leçon *iustos iustificans* n'est pas pour autant sans attrait.

2. La mort du péché — spiritualité implicite, saisissante dans ce passage. Cf. XIV, 67.

XLVI, **51.** « Où donc est maintenant ce que j'attends? » Quelle a pu être cette frémissante attente des justes? N'est-ce pas Dieu, juste et justifiant[1], qui volontairement descendrait jusqu'aux souffrances du genre humain et libérerait ces prisonniers de la mort[2] par la vertu de sa justice? Cette présence, ils ne cessaient pas un instant de l'attendre, l'esprit tendu vers elle : elle devait venir un jour, ils le savaient; qu'elle vînt sans tarder, tel était leur vœu. Aussi Job ne dit-il pas : Où donc est ce que j'attends? Il dit : « Où donc est maintenant ce que j'attends? » Ce « maintenant » est clair : que ce qui doit venir un jour vienne vite, voilà mon brûlant désir. Le texte poursuit :

XLVII, **52.** « Et ma patience, qui la considère? » Job vient d'exprimer ainsi le désir qui le presse, au cours de sa vie dans la chair, d'être racheté et ramené des enfers au séjour d'en haut. Et sans doute y a-t-il eu peu d'hommes à s'interroger ainsi pour apprendre à méditer sur les misères de la vie présente ou sur l'attente qui suivrait leur mort. Telle est cependant la double épreuve qu'avant l'arrivée de notre Rédempteur les justes avaient à souffrir. Job peut donc dire : « Et ma patience, qui la considère? » Sans doute ne manque-t-il pas au monde un être qui considère cette patience; mais il ne l'exauce pas sur-le-champ, et l'on dit que Dieu ne semble guère la considérer. Oui, la rédemption même du genre humain, qui est venue dans les temps de la fin du monde[3], était jugée lente par ceux qui nous ont précédés au commencement du monde, séparés qu'ils étaient par un long espace de temps de la récompense des biens célestes, ainsi qu'en porte témoignage la Vérité : « Beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ils ne l'ont pas vu[a]. » Et quand Job dit maintenant : « Ma patience,

3. Telle est bien la perspective de Grégoire, pour qui le jugement dernier n'est peut-être pas loin de nous. Cf. XV, 72.

nunc dicitur : *Patientiam meam quis considerat?* ardentis desiderii uota panduntur. Neque enim, ut praediximus, iustorum patientiam non considerat Deus, sed quasi non considerare dicitur ad uotum desiderii minus citius
1040 A 20 apparere, et per prolixiora tempora dispensationis suae gratiam differre. Dicat ergo : *Patientiam meam quis considerat?* quia quod disponenti breue est, longum est amanti. Vnde adhuc dilationis suae damna considerans, hoc quod iam praedixerat repetit. Et descensurus ad ima, uocem doloris ingeminat dicens :

17, 16 XLVIII, **53.** *In profundissimum infernum descendent omnia mea.* Cum constet quod apud inferos iusti non in locis poenalibus, sed in superiori quietis sinu tenerentur, magna nobis oboritur quaestio quidnam sit quod beatus Iob asserit, dicens : *In profundissimum infernum descendent omnia mea.* Qui et si ante aduentum mediatoris Dei
1040 B et hominum in infernum descensurus erat, liquet tamen quia in profundissimum infernum descensurus non erat. An ipsa superiora loca inferi profundissimum infernum uocat? Quia uidelicet quantum ad sublimitatem caeli, iam huius aeris spatium non immerito dici infernus potest. Vnde cum apostatae angeli a caelestibus sedibus in hoc caliginoso aere sint demersi, Petrus apostolus dicit : *Angelis peccantibus non pepercit, sed rudentibus inferni detractos, in tartarum tradidit in iudicio cruciandos reseruari*[a]. Si itaque, quantum ad celsitudinem caeli, aer iste caliginosus infernus est, quantum ad eiusdem aeris

53 a. II Pierre 2, 4.

1. La *dispensatio* demeure dans le mystère jusqu'à ce que vienne le temps : il n'est que d'attendre dans la fidélité. Cf. XIV, 40.

2. Plus fréquent que *taedium* (cf. *supra*, 49), *damnum* implique, sans révolte, mais dans l'amertume, le sentiment d'un préjudice devant un retard si difficile à supporter, et peut-être à comprendre.

qui la considère? » ce sont les vœux d'un désir brûlant qui se dévoilent. Car, nous l'avons déjà dit, Dieu ne laisse pas de considérer la patience des justes, et dire qu'il ne semble guère la considérer signifie seulement qu'il ne répond pas sur-le-champ au vœu du désir et qu'il met en sursis, en prolongeant les temps, la grâce qui dispense ses dons[1]. Job peut donc dire : « Ma patience, qui la considère? » : pour Celui qui dispose, espace d'un moment, longueur de temps pour celui qui aime. Aussi, considérant encore le dommage[2] d'un sursis qui le frappe, Job reprend-il ce qu'il vient de dire et, au moment de descendre au séjour d'en-bas, il redouble son cri de douleur en disant :

XLVIII, **53.** « Tout ce qui est moi descendra dans les 17, 16
profondeurs de l'enfer. » Il est constant qu'aux enfers les justes étaient retenus, non pas dans les champs des supplices, mais dans l'asile supérieur du repos[3] : ainsi surgit devant nous un grand problème sur le sens de cette affirmation de Job : « Tout ce qui est moi descendra dans les profondeurs de l'enfer. » Car, si avant la venue du Médiateur entre Dieu et les hommes il devait descendre en enfer, il est clair cependant qu'il ne devait pas descendre dans les profondeurs de l'enfer. Ne serait-ce pas qu'il donne justement à la zone supérieure le nom de profondeur de l'enfer? Car, nous le savons, du point de vue des voûtes du ciel, la région de notre atmosphère peut être correctement appelée un enfer. De là vient que, les anges apostats ayant été précipités du séjour céleste dans cette atmosphère sombre, l'apôtre Pierre dit : « Il n'a pas épargné les anges qui avaient péché; il les a enlevés dans les chaînes de l'enfer pour les livrer au Tartare et les réserver pour les supplices du jugement[a]. » Si donc, du point de vue des cimes du ciel, une telle atmosphère sombre est un enfer,

3. Les deux niveaux des enfers sont déjà annoncés et définis en XII, 13 ; à son ordinaire, Grégoire reprend et élargit une perspective.

altitudinem, terra quae inferius iacet, et infernus intellegi et profundus potest; quantum uero ad eiusdem terrae altitudinem et illa loca inferi quae superiora sunt aliis receptaculis inferni, hoc loco non incongrue inferni profundissimi appellatione signantur, quia quod aer ad caelum, terra ad aerem, hoc ille est superior infernorum sinus ad terram.

54. Sed mirum ualde est quod adiungit : *Descendent omnia mea.* Cum enim sola anima descensura esset ad inferni loca, quid est quod sanctus uir illuc perhibet omnia sua descendere, nisi quod ibi se esse totum uidit, ubi pondus suae remunerationis intellegit? Quia hoc quod ex se insensibile in terra deserit quousque ad incorruptionem resurrectionis redeat, se esse non sentit. Omnia itaque sua in infernum profundissimum descensura perhibet, quo solam suam animam descensuram uidet, quia ibi totus est, ubi sentire possit quod receperit.

Vel certe in infernum omnia eius descendunt, quia laborum omnium retributio adhuc in sola inferni quiete recipi praestolabatur. Et quasi illuc descendit omne quod egit quia ibi quietem retributionis suae ex omnibus inuenit. Vnde etiam ipsa quies praestolata subiungitur, cum illico subinfertur :

XLIX, **55.** *Putasne, saltem ibi erit requies mihi?* In quibus nimirum uerbis et innotescit quod desiderat, et tamen esse se adhuc de suscipienda requie dubium designat, ne cuius sancta opera tot flagella secuta sunt, occulto

1. Vision parfaite, acception fréquente du verbe simple, cf. p. ex. XVI, 55.

du point de vue de la hauteur de cette atmosphère aussi, la terre, qui est pour elle une zone inférieure, peut être appelée un enfer et un enfer profond; mais alors, du point de vue de la hauteur de cette terre aussi, la région de l'enfer qui est au-dessus des autres demeures de l'enfer peut recevoir sans impropriété le nom de profondeur de l'enfer, puisque ce que l'air est au ciel, la terre à l'air, cet asile supérieur de l'enfer l'est à la terre.

54. Mais bien surprenante est cette addition : « Tout ce qui est moi descendra. » Puisque seule l'âme était destinée à descendre dans les régions de l'enfer, pourquoi donc ce saint déclare-t-il qu'y descendra tout ce qui est lui, sinon parce qu'il a vu[1] qu'il est tout entier là où il aperçoit la substance de sa rémunération? Car la partie de lui-même qui n'a conscience de rien et qu'il laisse sur la terre jusqu'au retour à l'incorruptibilité de la résurrection, il sent qu'elle n'est pas lui-même. Aussi déclare-t-il que tout ce qui est lui descendra dans les profondeurs d'un enfer où il voit que ne descendra que son âme, parce qu'il est tout entier là où il pourra avoir conscience de ce qu'il aura reçu en partage.

Peut-être aussi peut-on dire que descend en enfer tout ce qui est lui, parce que, au moment où il parle, la rétribution de toutes ses épreuves ne pouvait être attendue que dans le repos de l'enfer. Et l'on peut dire que descend en ce lieu tout ce qu'il a fait, parce que c'est là qu'il trouve le repos qui le récompense pour toute sa conduite. Aussi évoque-t-il encore l'attente de ce repos en ajoutant aussitôt :

XLIX, **55.** « Le crois-tu? Là du moins y aura-t-il du repos pour moi? » Oui, dans ces paroles se révèle son désir et pourtant il montre qu'il est encore lui-même dans le doute de cueillir le repos : lui dont les saintes œuvres avaient été suivies de tant de flagellations, n'allait-il pas, sur un secret jugement du juge d'en-haut, être pour-

iudicio superni iudicis, post flagella temporalia etiam mansura tormenta sequerentur. Qua in re cum magno nobis timore pensandum est quis nostrum iam de requie
1041 B aeterna securus sit, si de ea adhuc et ille trepidat, cuius
1042 A uirtutis praeconia et ipse iudex qui percutit clamat : *Si enim iustus uix saluabitur, impius et peccator ubi parebunt*[a]*?* Beatus etenim Iob ad requiem se post flagella peruenturum nouerat; sed ut nostra timore corda concuteret, ipse uisus est de aeternae quietis retributione dubitare, cum dicit : *Putasne?* ut nos uidelicet perpendamus quanta debemus formidine uenturum iudicium semper expauescere, quando et ille qui a iudice laudatus est adhuc de retributione iudicii in suis uocibus securus non est.

55 a. I Pierre 4, 18.

suivi encore, après ces flagellations temporelles, par des tortures sans fin? Là-dessus nous devons nous demander dans une grande crainte qui parmi nous est dès maintenant assuré du repos éternel, si ce salut fait trembler l'homme dont la vertu est proclamée par le juge même qui le frappe : « Si le juste se sauve à peine, l'impie, le pécheur, où se montreront-ils[a]? » Le bienheureux Job savait, lui, qu'après les flagellations il obtiendrait le repos; mais, pour que la crainte ébranle notre cœur, il a paru douter lui-même de la récompense du repos éternel en disant : « Le crois-tu? » voulant ainsi que nous mesurions l'épouvante que doit être sans cesse notre peur du jugement à venir, quand celui-là même dont le juge a prononcé l'éloge n'est pas encore assuré, dans ses paroles, de sa récompense dans le jugement.

LIVRE XIV

Sommaire

(Job 18, 1 - 19, 29)

Il faut espérer en la résurrection

Dans ce Livre qui va confronter absence et présence de Dieu dans une âme, Grégoire expose d'abord les périls de l'ignorance et de l'abandon de Dieu.

1-28 *L'ignorance de Dieu.*

L'absence de Dieu, c'est d'abord l'ignorance de Dieu, et avec elle c'est la servitude de l'âme, témoin l'hérétique dont le jugement s'égare, insensible qu'il est au sens des épreuves et de la souffrance, alors que le péché porte déjà la mort en son cœur (1-8). Témoin encore l'impie, qui devient esclave du péché (12-16), voué à la mort de son être et au destin de l'Antichrist (20-27) : il ignore Dieu (28).

29-58 *L'abandon de Dieu.*

L'absence de Dieu, c'est aussi l'abandon de Dieu. C'est l'abandon de ses préceptes, celui de l'humilité dans la recherche de Dieu (30-32), celui d'une rigoureuse modestie dans l'examen de conscience qui autorise la critique d'autrui (33-38) ; c'est l'abandon de toute disponibilité

devant la pratique du bien (39-41). Tel est le sort de ceux qui abandonnent le goût de la justice et le sentiment de la hiérarchie des valeurs (42-44). Tel est le sort des Juifs, qui ont abandonné le Rédempteur, la foule même ayant suivi l'exemple des responsables de cette déviation de la foi (45-58).

59-78 *Présence de Dieu.*

La présence de Dieu apporte la vie et l'espérance (59-66). Tour à tour en témoignent Job qui comprend la valeur salvatrice de la souffrance (61) et, à sa manière, Zacharie, qui propose une image réconfortante de la cité de Dieu (65).

Mais, en 67, jaillit enfin la parole essentielle, la certitude de la résurrection. Et Grégoire d'énoncer les raisons de son espérance qui s'épanouit au spectacle de l'éternel renouveau de la nature (70) et qui s'affirme au cours d'une controverse qui met en cause la présence intacte et incorruptible de la chair dans la résurrection des corps (71-77).

Mettre en doute pareille foi, c'est encourir, le jour du jugement, la juste colère de Dieu (79).

LIBER DECIMVS QVARTVS

I, 1. Superiori huius operis parte tractauimus quod omnipotens Deus, ut mentes corrigeret sub lege positorum,
1041 C beati Iob uitam ad testimonium adduxit, qui legem non nouit et tamen tenuit, qui praecepta uitae quae scripto non acceperat custodiuit. Huius prius actio Deo attestante laudatur et probari postmodum diabolo insidiante permittitur, ut per tentamenta tribulationis ostenderet quantum prius in tranquillitate profecisset. Huius uitam inimicus generis humani more suo improbus, et laudari Deo attestante cognouit, et tamen ad tentandum expetiit. Quem cum tot damnis rerum, tot orbitatibus percussum sternere nequiuisset, uxorem ei in stimulum malae suasionis excitaùit, ut saltem per familiaria uerba corrumperet quem per tot sternere nuntiorum tormenta minime ualeret. Sed cum adiutorio feminae quod contra Adam prius in paradiso obtinuit, contra hunc secundum in
1041 D sterquilinio positum roborari non potuit, ad alia se tentandi argumenta conuertit, ut amicos eius quasi consolantes adduceret et tamen eorum mentes in asperitatem increpationis excitaret, quatenus eum cuius patientiam flagella non uicerant, inter flagella saltem aspera uerba superarent. Sed inimicus callide insidians fraudem quam contra sanctum uirum parauerat pertulit, quia sancto

LIVRE XIV

I, 1. Dans la préface de cet ouvrage nous avons montré que, pour redresser l'esprit des hommes placés sous sa loi, Dieu tout-puissant a proposé en témoignage la vie du bienheureux Job, qui, sans connaître la Loi, l'a observée, sans avoir reçu par écrit les préceptes de vie, les a respectés. D'un tel homme la conduite est d'abord louée, Dieu en rend témoignage, puis laissée à l'épreuve du diable et de ses pièges, afin que l'expérience des tribulations révèle à quel degré de perfection, au sein de la tranquillité, il s'était déjà élevé. De cette vie, l'ennemi du genre humain, effronté comme il sait l'être, apprit qu'elle était louée, Dieu en rendant témoignage; il la réclama cependant pour le tenter. Mais n'ayant pas été à même d'abattre un homme accablé par tant de pertes de biens et d'enfants, il suscita contre lui sa femme, qui l'aiguillonnerait de sa perfide rhétorique : il corromprait au moins par les paroles de l'intimité celui que tous ses messagers tortionnaires ne parvenaient pas à terrasser. Mais l'aide féminine, dont il avait disposé une première fois au Paradis contre Adam, ne lui permît pas une seconde fois d'être en force contre cet homme couché sur un fumier; il s'avisa donc d'une nouvelle dialectique de tentation : il lui présenta ses amis comme des consolateurs, non sans exciter leur esprit à l'âpreté de la semonce, pensant que, si des flagellations n'avaient pas vaincu sa patience, au milieu des flagellations du moins l'âpreté de leurs paroles aurait raison de lui. Mais ce fut cet ennemi aux embûches rusées

uiro quot occasiones perditionis intulit, tot causas uictoriae ministrauit. Contra tormenta quippe patientiam, contra uerba sapientiam tenuit, quia et dolores uerberum aequanimiter sustinuit et stultitiam male suadentium sapienter frenauit. Sed quia in ipsis passionibus doctisque locutionibus sanctae Ecclesiae typum tenet, amicis eius, ut saepe iam diximus, quaedam recta, et quaedam stulta loquentibus, non immerito haeretici figurantur, qui pro eo quod
1042 C sancto uiro amici sunt, multa de reprobis recta dicunt, sed pro eo quod speciem haereticorum tenent plerumque in oris sui excessu dilabuntur, et uerborum suorum iaculis sancti uiri pectus feriunt, sed contra mentem inexpugnabilem ipsa sua percussione fatigantur. Nos igitur subtili debemus discretione distinguere, et quid sit in eorum uerbis quod uere de reprobis sentiunt et quid quod contra beatum Iob fatuum sonant.

18, 1-2 II, **2.** *Respondens autem Baldad Suhites, dixit: Vsque ad quem finem uerba iactabis? Intellege prius et sic loquamur.* Omnes haeretici sanctam Ecclesiam in quibusdam cognitis
1042 D superbire putant, quaedam uero nec intellegere suspicantur. Vnde Baldad Suhites beatum Iob quasi in superbiam astruit erupisse, quem fatetur uerba iactare. Sed signat ipse quanta elatione tumuerat, qui beatum Iob loqui quae non intellegeret putabat. Et quia omnes haeretici in aestimatione sua a sancta se* Ecclesia despici conqueruntur, apte subiungitur :

qui fut victime de la perfidie qu'il avait machinée contre un saint : ménager à un saint des occasions de perdition, c'était lui offrir autant de sujets de victoire. Devant les tourments il garda sa patience, devant les paroles, sa sagesse. Impassible, il supporta les blessures des coups, sage, il brida la sottise d'une méchante rhétorique. Mais comme dans sa passion même et dans les leçons de ses paroles il demeure le symbole de la sainte Église, tandis que les paroles de ses amis, nous l'avons déjà dit, sont ici rectitude, ailleurs déraison, ce sont bien les hérétiques qui sont en eux représentés : amis de ce saint, ils parlent souvent des réprouvés en toute rectitude, mais, étant l'image des hérétiques, souvent dans les outrances de leur langage ils divaguent et s'ils frappent des traits de leurs paroles la poitrine du saint, en s'attaquant à son esprit inexpugnable, ils s'épuisent eux-mêmes par leurs propres coups. Nous devons donc distinguer avec un discernement minutieux ce qui dans leurs paroles est pensée vraie sur les réprouvés et tout ce qui, dans leur réquisitoire contre le bienheureux Job, a le timbre de la fatuité.

II, **2.** Or Baldad le Suhite lui répondit ainsi : « Jusqu'à 18, 1-2
quand cette jactance dans tes paroles? Comprends d'abord et puis parlons. » Tous les hérétiques pensent que la sainte Église en certaines de ses connaissances n'est qu'orgueil, et en certaines autres ils s'imaginent même qu'elle est sans intelligence. Ainsi Baldad le Suhite soutient que le bienheureux Job s'est comme précipité dans l'orgueil, et il dénonce la jactance de ses paroles. Mais il manifeste ainsi tout l'orgueil dont il était gonflé lui-même en pensant que le bienheureux Job prononçait des paroles qu'il ne pouvait comprendre. Et comme tous les hérétiques se plaignent en chœur d'être méprisés par la sainte Église dans le jugement qu'elle porte sur eux, le texte ajoute justement :

18, 3 III, **3.** *Quare reputati sumus ut iumenta et sorduimus coram te?* Humanae mentis est proprium hoc sibi fieri
1043 A suspicari quod facit. Arbitrantur enim se despici qui bonorum mores despicere consueuerunt. Et quia in his quae comprehendi ualent ratione contra haereticos ostendit Ecclesia rationabile non esse quod astruunt, aestimari se ab eius iudicio uelut iumenta suspicantur. Ex qua despectus sui suspicione protinus ad dedignationem prosiliunt, atque ad eiusdem Ecclesiae contumelias excitantur. Vnde subditur :

18, 4 IV, **4.** *Quid perdis animam tuam in furore tuo?* Haeretici uel zelum rectitudinis, uel spiritalem gratiam sanctae praedicationis non uirtutis pondus, sed insaniam furoris aestimant. Quo furore uidelicet perire fidelium animas
1043 B arbitrantur quia inde interire Ecclesiae uitam credunt, unde eam esse* contra se in feruore* conspiciunt. Sequitur :

18, 4 V, **5.** *Numquid propter te derelinquetur terra?* Se enim ubique Deum colere, se totum mundum existimant occupasse. Quid est ergo dicere : *Numquid propter te derelinquetur terra*, nisi hoc quod saepe fidelibus dicunt, quia si hoc est uerum quod uos dicitis, omnis a Deo terra derelicta est, quam iam prae multitudine nos tenemus; sancta autem uniuersalis Ecclesia praedicat Deum ueraciter nisi intra se coli non posse, asserens quod omnes qui extra ipsam sunt minime saluabuntur. At contra haeretici qui
1043 C etiam extra ipsam saluari se posse confidunt, in quolibet loco sibi diuinum adiutorium adesse profitentur. Vnde dicunt : *Numquid propter te derelinquetur terra ?* id est

III, **3.** « Pourquoi sommes-nous considérés comme des 18, 3
bêtes et sommes-nous des êtres sordides devant toi? »
C'est le propre de l'homme de s'imaginer qu'on lui fait ce qu'il fait lui-même. Ils se jugent en effet méprisés, eux dont l'habitude est de mépriser la conduite des sages. Et comme dans les questions que peut saisir la raison l'Église montre contre les hérétiques que ce qu'ils soutiennent n'est pas raisonnable, ils s'imaginent que dans son jugement elle les considère comme des bêtes. Et aussitôt, de leur sentiment d'être méprisés ils passent d'un bond à l'indignation : contre cette Église ils s'emportent en outrages. De là cette addition :

IV, **4.** « Pourquoi perds-tu ton âme dans ta fureur? » 18, 4
Les hérétiques voient dans la passion jalouse de la rectitude ou dans la grâce de l'Esprit qui anime une sainte prédication non pas le poids de la vertu, mais la déraison de la fureur. Et ils s'imaginent qu'une telle fureur perd l'âme des fidèles : ils croient que si la vie de l'Église se meurt, c'est des ardents transports dont ils la voient animée contre eux. Le texte poursuit :

V, **5.** « Est-ce que la terre sera dans la déréliction à cause de toi? » Ce sont eux qui honorent Dieu en tous lieux, ce sont eux qui ont occupé le monde entier, voilà ce qu'ils pensent. « Est-ce que la terre sera dans la déréliction à cause de toi? » Que signifient donc ces paroles? N'est-ce pas ce qu'ils répètent aux fidèles : si ce que vous dites est vrai, Dieu a abandonné la terre entière, puisque c'est nous qui la possédons maintenant, tant nous sommes nombreux. Or, la sainte Église universelle professe que Dieu ne peut être honoré en toute vérité qu'en son sein, elle affirme que hors d'elle il n'y aura pas de salut. Mais dans leur conviction que même hors de l'Église ils peuvent être sauvés, les hérétiques proclament qu'en tous lieux l'aide de Dieu les assiste. Voilà pourquoi ils disent : « Est-ce que la terre sera dans la déréliction à cause de toi? »

ut quisquis extra te fuerit minime saluetur? Vnde etiam subditur :

VI, **6.** *Et transferentur rupes de loco suo.* Haeretici rupes uocant eos quos sublimibus in humano genere excedere sensibus aestimant, quos profecto doctores se habere gloriantur. Cum uero sancta Ecclesia peruersos quosque praedicatores intra sinum rectae fidei colligere studet, quid aliud quam de locis propriis rupes mouet ut intra eam recta sentientes humiliter iaceant, qui in peruersis suis sensibus prius rigidi stabant? Sed hoc fieri
1043 D haeretici omnino contradicunt et propter eius uocem rupes de loco proprio transferri renituntur, quia uidelicet nolunt ut ad eam uenientes uera humiliter sentiant hi qui apud eos elati sensibus falsa sapiebant.

7. Plerumque uero haeretici, cum quosdam intra
1044 A sanctam Ecclesiam uel inopia, uel flagellis laborantes aspiciunt, semetipsos mox in arrogantiam iustitiae extollunt et quicquid aduersum fidelibus euenisse considerant, hoc factum pro eorum iniquitatibus putant, nescientes nimirum quia actionum meritum praesentis uitae qualitas nullatenus probat. Nam plerumque et bona malis et mala bonis eueniunt, pro eo quod et uera bona bonis et uera mala malis in aeterna retributione seruantur. Baldad itaque typum haereticorum de prosperitate uitae praesentis sese extollentium tenens, aduersus beati Iob flagella quasi ex eorum uoce contra iustorum opprobria inflatur, ac diserte quidem contra impios disputat. Sed quam

1. Cf. l'exemple de Job, XII, 64.

c'est-à-dire : quiconque vivra hors de l'Église ne sera donc pas sauvé? De là cette addition :

VI, **6.** « Et les rochers seront-ils changés de place? » Les hérétiques appellent rochers ceux qui dans le genre humain sont hors de l'ordre commun par l'élévation de leurs pensées, ceux, bien sûr, qu'ils se glorifient d'avoir pour docteurs. Mais quand la sainte Église s'emploie à rassembler dans le sein d'une foi droite les prédicateurs déviés, que fait-elle d'autre que d'ébranler de leur place des rochers, afin que, dans la rectitude de la pensée, se prosternent humblement ceux qui, hier, dans la déviation de leurs pensées, se dressaient endurcis? Mais les hérétiques s'opposent de toutes leurs forces à pareil changement et devant la parole de l'Église ils déploient leurs efforts pour que les rochers ne soient pas changés de leur place : ils ne veulent pas, on le conçoit, que viennent à elle, pour prendre humblement conscience de la vérité, ces hommes qui chez eux, dans l'orgueil de leurs pensées, avaient le goût de l'erreur.

7. Mais très souvent, en observant des personnes qui, au sein de la sainte Église, souffrent dénuement ou tourments, les hérétiques s'exaltent aussitôt dans un arrogant élan de justice et, en considérant tous les malheurs qui frappent les fidèles, ils les imputent à leurs iniquités! Ils ignorent naturellement que le style de notre vie présente ne saurait être un test du mérite de notre conduite. Très souvent, en effet, le bonheur est le lot des méchants, le malheur celui des bons, parce que le vrai bonheur est réservé aux bons et les vrais malheurs aux méchants le jour de la rétribution éternelle. Ainsi, symbole des hérétiques qui trouvent dans leur prospérité de la vie présente un motif d'exaltation, Baldad, en face des tourments du bienheureux Job, s'enfle, pour ainsi dire, des paroles qu'ils lancent contre le déshonneur[1] des justes et il argumente avec virtuosité contre les impies. Mais il ignore à

peruerse contra iustum talia dicat ignorat, nam subiecit dicens :

18, 5 VII, **8.** *Nonne lux impii exstinguetur nec splendebit*
1044 B *flamma ignis eius?* Haec si in praesentis uitae definitione denuntiat, fallitur, quia plerumque et impiis inesse lumen prosperitatis cernitur et pios tenebrae ignobilitatis ac paupertatis abscondunt. Sin uero ad hoc eius sermo dirigitur ut ostendat quid impii in suo fine patiantur, ueraciter dicitur : *Nonne lux impii exstinguetur nec splendebit flamma ignis eius?* Quod si dici de impio recte potuit, contra sanctum tamen uirum in flagellis constitutum dici non debuit. Sed nos uires brachiorum illius in suis sententiis perpendentes, pensemus quam ualide
1044 C iacula intorquet et desinamus aspicere intorquendo quem impetit, nimirum scientes quia frustratis ictibus lapidem feriat. Dicat ergo : *Nonne lux impii exstinguetur?* quia habent et impii lucem suam, prosperitatem scilicet uitae praesentis. Sed lux impii exstinguetur, quia fugitiuae uitae prosperitas cum ipsa citius uita terminatur. Vnde apte subditur : *Nec splendebit flamma ignis eius?*

9. Omnis namque impius habet flammam ignis proprii quem in corde suo ex feruore desideriorum temporalium accendit, dum modo istis, modo illis cupiditatibus aestuat, et cogitationes suas per multiplicia blandimenta saeculi amplius inflammat. Ignis autem si flammam non habet,
1044 D nequaquam fuso lumine splendet. Flamma itaque ignis eius est decor, uel potestas exterior quae de interno eius ardore procedit, quia quod anxie in hoc mundo adipisci desiderat plerumque ad cumulum perditionis suae obtinet

quel point il se fourvoie en parlant de la sorte contre un juste. Il ajoute, en effet :

VII, **8.** « La lumière de l'impie ne s'éteindra-t-elle pas 18, 5
et la flamme de son feu ne perdra-t-elle pas son éclat? »
Si Baldad fait ces déclarations pour définir la vie présente, il se trompe, puisque très souvent on remarque la lumière de la prospérité dans l'impiété, tandis que la piété se cache dans les ténèbres de la bassesse et de la pauvreté. Mais si son propos a pour objet de montrer les souffrances de l'impie au terme de son existence, c'est en toute vérité qu'il dit : « La lumière de l'impie ne s'éteindra-t-elle pas et la flamme de son feu ne perdra-t-elle pas son éclat? » De telles paroles, il pouvait les dire sur un impie, elles auraient porté; contre un saint au milieu des épreuves, il ne devait pas les dire. Mais nous, qui évaluons la force de son bras dans le jeu de ses jugements, apprécions la vigueur qu'il déploie à brandir des traits et cessons de regarder celui qu'il vise en les brandissant; nous le savons bien, vains sont ses coups, il frappe une pierre. Il peut donc dire : « Et la lumière de l'impie ne s'éteindra-t-elle pas? » puisque l'impie a sa lumière, la prospérité de la vie présente. Mais la lumière de l'impie s'éteindra, parce que la prospérité d'une vie fugitive se terminera aussi vite que sa vie même. De là ces paroles pertinentes : « Et la flamme de son feu ne perdra-t-elle pas son éclat? »

9. Tout impie possède la flamme d'un feu qui lui est propre : il l'allume en son cœur dans les ardents transports des désirs temporels, quand il bouillonne de telle ou telle passion et qu'il enflamme plus encore ses pensées dans la profusion des caresses du siècle. Mais si un feu reste sans flamme, il ne répand pas une lumière qui ait de l'éclat. Aussi la flamme du feu chez l'impie est-elle pour lui une parure, un pouvoir extérieur qui procède de son ardeur secrète, car ce que son anxiété a le désir d'atteindre en ce monde, il ne le possède guère que pour mettre le

et siue in potestate culminis, siue in diuitiis multiplicationis, quasi per exteriorem gloriam lucet. Sed non
1045 A 30 splendebit flamma ignis eius, cum in die exitus omnis exterior decor subtrahitur et solo suo intrinsecus ardore concrematur. Flamma ergo ab igne subtrahitur cum gloria exterior ab interno eius ardore separatur. Habent etiam et iusti flammam ignis sui, sed nimirum quae
35 resplendeat, quia uidelicet eorum desideria in bonis operibus lucent. Iniquorum uero flamma minime splendet, quia per hoc quod mala appetunt, ad tenebras pertrahuntur. Vnde et sequitur :

18, 6 VIII, **10.** *Lux obtenebrescet in tabernaculo illius.* Si plerumque tristitiam tenebras accipimus, non immerito lucem accipere gaudium debemus. Lux ergo in tabernaculo
1045 B illius tenebrescit, quia in eius conscientia quam male
5 inhabitat, gaudium quod de temporalibus rebus fuerat deficit. Vnde et apte subiungitur :

Et lucerna quae super eum est exstinguetur. Vt enim de usu multorum loquar, lucernae* lumen in testa est, lumen uero in testa est gaudium in carne. Lucerna ergo quae
10 super eum est exstinguitur, quia cum malorum suorum retributio impium sequitur, in eius mente gaudium carnale dissipatur. Bene autem de lucerna hac non dicitur quae apud eum est, sed quae super eum est, quia iniquorum mentem terrena gaudia possident sicque eam in uoluptatibus absorbent, ut super ipsam sint, non apud ipsam.
15 Iusti autem etiam cum prosperitatem uitae praesentis
1045 C habent, eam sub semetipsis premere nouerunt, ut hoc

comble à sa perdition, et dans le pouvoir de l'apogée ou dans les trésors de l'accumulation, c'est d'une gloire extérieure qu'il a, pour ainsi dire, la lumière. Non, la flamme de son feu n'aura pas d'éclat le jour du départ, quand lui sera dérobée toute parure extérieure et qu'intérieurement sa propre ardeur saura le réduire en cendres. La flamme est donc dérobée au feu quand sa gloire extérieure est coupée de l'ardeur qu'il portait en lui. Le juste aussi possède la flamme de son feu, mais c'est une flamme qui peut resplendir, parce que, nous le savons, c'est dans les bonnes œuvres qu'est la lumière de ses ardents désirs. La flamme des hommes injustes, elle, n'a aucun éclat, car aspirer au mal, c'est être emporté vers les ténèbres. Et le texte poursuit ainsi :

VIII, **10.** « La lumière se couvrira de ténèbres dans sa 18, 6
tente. » Si très souvent nous entendons par ténèbres la tristesse, nous devons raisonnablement entendre par lumière la joie. La lumière se couvrira donc de ténèbres dans la tente d'un tel homme, parce que dans sa conscience, qui est sa demeure malsaine, la joie qui lui était venue de biens temporels s'évanouit. De là encore cette addition pertinente :

« Et la lampe qui est au-dessus de lui s'éteindra. » Selon l'usage ordinaire, en effet, la lumière de la lampe est dans un vase d'argile et la lumière dans un vase d'argile, c'est la joie dans la chair. Donc la lampe qui est au-dessus de l'impie s'éteint parce que, le jour où vient sur les pas de l'impie le salaire de ses méfaits, en son esprit se dissipe la joie de la chair. Et il est sage de dire de cette lampe qu'elle est non en lui, mais au-dessus de lui, parce que les joies de la terre possèdent l'esprit de l'homme injuste et l'engloutissent tellement au sein des plaisirs qu'elles sont au-dessus de lui et non en lui. Le juste, lui, peut connaître aussi la prospérité de la vie présente, mais il sait la refouler au-dessous de lui et s'il s'abandonne dans l'opulence à une

quod apud se in bonis hilarescunt, grauitatis consilio transeant et uirtutis regimine excedant. Lucerna ergo impii quae super eum est exstinguitur, quia citius eius gaudium deficit, quod eum totum in hac uita possedit. Et qui nunc male se in uoluptatibus dilatat, eum post in suppliciis poena coangustat. Vnde adhuc subditur :

18, 7 IX, **11.** *Arctabuntur gressus uirtutis eius.* Nunc enim quasi toties uirtutis suae gressus exerit, quoties potestatis suae uiolentias exercet. Sed arctabuntur gressus uirtutis eius quia uires malitiae illius, quas nunc in uoluptate sua exhibet, postmodum poena constringit. Sequitur :

1045 D X, **12.** *Et praecipitabit eum consilium suum.* Habet nunc consilium suum omnis iniquus praesentia appetere, aeterna deserere, iniusta agere, iusta deridere; sed cum iudex iustorum iniustorumque uenerit, suo unusquisque impius consilio praecipitatur quia per hoc quod hic appetere prauis cogitationibus elegit, in aeterni supplicii 1046 A tenebras pergitur. Quem enim hic gloria temporalis extollit, illic sine termino poena premit. Qui hic in uoluptate laetatus est, illic perpetua ultione cruciatur. Et fit plerumque ut ipsa huius mundi prosperitas quae ab impiis inhianter appetitur, eorum gressus ita obliget, ut etiam cum ad bona opera uoluerint redire, uix possint, quia recta agere non ualent cum mundi huius amatoribus displicere timent. Vnde agitur ut per gloriam quam impius ex peccato assequitur eius adhuc peccata amplius multiplicentur quod bene Baldad exprimit, cum subiungit :

1. Le mot *eligit* est fréquent chez G. ; ce n'est peut-être pas le pari, mais l'option explicite ; cf. Introd. p. 16.

souriante euphorie, il la dépasse, résolution de sa dignité, il s'en libère, autorité de sa vertu. La lampe de l'impie, qui est au-dessus de lui, s'éteint donc parce que s'évanouit bientôt sa joie, qui l'a possédé tout entier en cette vie. Et celui qui s'étale aujourd'hui honteusement dans les plaisirs sera étouffé demain dans les supplices par le châtiment. Aussi le texte poursuit-il :

IX, **11.** « Les pas de sa puissance iront se resserrant. » 18, 7 Maintenant, en effet, il déploie, pour ainsi dire, les pas de sa puissance toutes les fois qu'il met en œuvre les violences de son pouvoir. Mais les pas de sa puissance iront se resserrant, parce que les forces de sa malignité qu'il manifeste aujourd'hui dans l'assouvissement de son plaisir seront enchaînées demain dans le châtiment. Le texte poursuit :

X, **12.** « Et il sera précipité dans l'abîme par ses propres desseins. » Maintenant le dessein de tout homme injuste est de convoiter les biens présents, d'abandonner les biens éternels, de commettre l'injustice, de railler la justice; mais quand viendra le juge des justes et des injustes, ses propres desseins feront tomber l'impie dans les précipices : ce sont les options[1] mêmes, en ce monde, de ses pensées dévoyées qui le plongeront dans les ténèbres d'un supplice éternel. Car celui que la gloire temporelle élève en ce monde sera écrasé en l'autre par un châtiment sans terme. Celui qui exulte ici dans le plaisir sera torturé là-bas par une vengeance perpétuelle. Et il arrive très souvent que la prospérité même de notre monde, si avidement convoitée par l'impie, lie si étroitement ses pas que le jour même où il veut revenir à la sagesse de l'action, il ne le peut qu'à grand-peine, incapable qu'il est de vivre avec droiture dans sa crainte de déplaire à ceux qui font profession d'attachement au monde. Il s'ensuit que la gloire recherchée par l'impie dans le péché multiplie et amplifie ses péchés. C'est ce que Baldad exprime avec justesse en disant :

18, 8 XI, **13.** *Immisit enim in rete pedes suos, et in maculis*
1046 B *eius ambulat.* Qui pedes in rete mittit, non cum uoluerit eicit, sic qui in peccata se deicit, non mox ut uoluerit surgit; et qui in maculis retis ambulat, gressus suos ambulando implicat, et cum expedire ad ambulandum nititur, ne ambulet obligatur. Saepe namque contingit ut quis, huius mundi delectatione persuasus, in eo ad honoris gloriam pertingat, ut ad desideriorum suorum effectum perueniat et peruenisse se ad hoc quod expetiit laetetur. Sed quia bona mundi non habita in amore sunt et plerumque habita uilescunt, percipiendo discit quam sit uile quod expetiit. Vnde reuocatus ad mentem exquirit qualiter sine culpa fugiat, quod se cum culpa conspicit
1046 C adeptum; sed ipsa eum dignitas quae implicauit tenet, et sine culpis aliis fugere non ualet hoc ubi non sine culpa peruenit. Immisit ergo in rete pedes suos et in maculis eius ambulat, quia cum expediri nititur, tunc ueraciter conspicit quam duris nexibus tenetur. Neque enim uere obligationem nostram cognoscimus, nisi cum euadere nitentes, quasi leuare pedes conamur. Vnde et hanc eamdem obligationem aperit subiungens :

18, 9 *Tenebitur planta illius laqueo.* Quia uidelicet stringetur finis in peccato. Et quia hostis generis humani, cum uniuscuiusque uitam in culpa obligat, ad eius mortem anxius anhelat, recte subiungitur :

1046 D XII, **14.** *Et exardescit* contra eum sitis.* Antiquus quippe noster inimicus, cum in peccato uitam illaqueat, sitit ut mortem peccatoris bibat. Quod tamen et aliter intellegi potest. Nam peruersa mens, cum in peccatum

XI, **13.** « Il a mis, en effet, ses pieds dans un filet et il 18, 8
marche dans ses mailles. » Celui qui pose les pieds dans un filet ne les dégage pas quand il le veut ; de même, celui qui s'engage dans le péché ne se redresse pas dès qu'il le veut, et celui qui marche dans les mailles d'un filet enlace ses pas en marchant : quand il s'efforce de se délivrer pour marcher, sa marche est entravée. Souvent, en effet, un homme séduit par les appâts de ce monde finit par atteindre la gloire des honneurs : il parvient à la réalisation de ses désirs, et d'être parvenu, lui, à ce qu'il avait convoité, il est dans l'allégresse. Mais on a de l'amour pour les biens du monde tant qu'on ne les a pas et très souvent quand on les a, ils perdent de leur prix ; et il apprend ainsi, en en jouissant, le vil prix de ce qu'il avait convoité. Aussi, venu à résipiscence, cherche-t-il comment fuir sans péché ce qu'il a acquis, il s'en rend compte, dans le péché ; mais la dignité même qui l'a enlacé le retient et il ne peut pas fuir sans nouveaux péchés l'état où il n'est pas parvenu sans péché. Il a donc mis les pieds dans un filet puisque, au moment où il fait effort pour se délivrer, il se rend véritablement compte de la résistance des nœuds qui le retiennent. Car nous ne connaissons vraiment nos entraves que le jour où notre effort d'évasion n'est qu'une tentative pour lever les pieds. Aussi est-ce pour montrer encore ces entraves que Baldad ajoute :

« La plante de son pied sera prise dans un lacet. » Oui, 18, 9
sa fin sera prise dans l'étreinte du péché. Et quand il entrave la vie de l'homme dans la faute, l'ennemi du genre humain halète de l'anxieux désir de sa mort et Baldad peut ajouter :

XII, **14.** « Et la soif s'embrase contre lui. » En prenant, en effet, une vie dans le lacet du péché, notre antique ennemi a soif, il veut boire la mort du pécheur. Ces paroles cependant peuvent s'entendre aussi d'une autre manière. Quand un esprit perverti se rend compte qu'il est entré dans

se uenisse conspicit, quadam cogitationis superficie euadere peccati laqueos quaerit; sed uel terrores, uel opprobria
1047 A hominum timens, eligit in aeternum mori, quam ad tempus aliquid aduersitatis perpeti. Vnde totum se uitiis deserit, quibus iam se semel obligatum sentit. Cuius ergo usque ad finem uita in culpa constringitur, eius planta laqueo tenetur. Sed quia se quo malis obligatum pensat eo de suo reditu desperat, ipsa iam desperatione acrius ad huius mundi concupiscentias aestuat, fit desideriorum feruor in mente, et peccatis praecedentibus irretitus animus ad maiora etiam delicta succenditur. Vnde et subditur : *Et exardescit* contra eum sitis.* In eius quippe animo contra eum sitis exardescit quia quo agere peruersa consueuit, eo ad ebibenda mala uehementer accenditur. Impio quippe sitire est huius mundi bona concupiscere. Vnde et Redemptor noster ante pharisaei domum hydropicum curat[a] et, cum contra auaritiam disputaret, scriptum est :
1047 B *Audiebant autem omnia haec pharisaei, qui erant auari et deridebant illum*[b]. Quid est ergo quod ante pharisaei domum hydropicus curatur, nisi quod per alterius aegritudinem corporis, in altero exprimitur aegritudo cordis? Hydropicus quippe quo amplius biberit, amplius sitit et omnis auarus ex potu sitim multiplicat, quia cum ea quae appetit adeptus fuerit, ad appetenda alia amplius anhelat. Qui enim adipiscendo plus appetit, huius sitis ex potu crescit. Sequitur :

18, 10 XIII, **15.** *Abscondita est in terra pedica eius et decipula*
1047 C *illius super semitam.* In terra pedica absconditur cum

14 a. Cf. Lc 14, 1-2. b. Lc 16, 14.

1. Terme de chasse, piège à oiseaux, *decipula*, en relation avec *decipio*, ne manque pas de force. Nous avons cru pouvoir conserver l'idée en transposant l'image avec le mot trébuchet, sorte de cage dont le haut, couvert de grains, bascule lorsque l'oiseau s'y pose.

le péché, il cherche, dans une réflexion superficielle, à se dégager des lacets du péché; mais il craint d'être terrorisé ou déshonoré, il opte pour la mort éternelle plutôt que d'endurer pour un temps quelque adversité. Il s'abandonne alors tout entier aux vices qui le tiennent, il en a conscience, une fois pour toutes enchaîné. Si donc la vie d'un homme est étreinte jusqu'à sa fin dans le péché, la plante de son pied est bien retenue dans un lacet. Mais plus il se juge enchaîné par le péché, plus il désespère de son retour à Dieu : alors le désespoir même allume plus âprement sa convoitise des biens de ce monde, voici dans son âme l'ardent transport des désirs et, pris aux rets de ses péchés passés, son cœur s'enflamme pour des fautes plus graves encore. De là ces paroles : « Et la soif s'embrase contre lui. » En son cœur, en effet, la soif s'embrase contre lui parce que, plus il s'accoutume à vivre dans la perversité, plus violente est l'ardeur qui le pousse à vider la coupe des péchés. Oui, pour l'impie la soif n'est que la convoitise des biens de ce monde. Voilà pourquoi notre Rédempteur guérit un hydropique devant la maison d'un Pharisien[a] et le jour où il s'en prenait à l'amour de l'argent, « les Pharisiens cupides, dit l'Écriture, entendaient toutes ces paroles et se moquaient de lui[b] ». Que signifie donc cette guérison de l'hydropique devant la maison d'un Pharisien? N'est-ce pas pour rendre sensible par le mal physique de l'un, le mal qui frappe l'autre en son cœur? Oui, plus l'hydropique a bu, plus il a soif et tout homme cupide avive sa soif en buvant, car lorsqu'il possède ce qu'il convoite, il halète davantage encore de nouveaux désirs. Un désir qui grandit avec la possession, est-ce autre chose qu'une soif qui croît en buvant? Le texte poursuit :

XIII, **15.** « Le piège qui l'attend est caché dans la 18, 10
terre et le trébuchet[1] qui le guette est sur son sentier. »
Un piège est caché dans la terre quand une faute se cache

culpa sub terrenis commodis occultatur. Inimicus quippe insidians ostendit humanae menti in terreno lucro quid appetat et occultat peccati laqueum, ut eius animam stringat, quatenus uideat quidem quod concupiscere ualeat, et tamen nequaquam uideat in quo culpae laqueo pedem ponat. Decipula uero a decipiendo uocata est. Et tunc ab antiquo hoste super semitam decipula ponitur, quando in actione huius mundi quam mens appetit, peccati laqueus paratur; quae uidelicet non facile deciperet, si uideri potuisset. Sic quippe decipula ponitur, ut dum esca ostenditur, nequaquam ipsa a transeunte uideatur. Quasi esca quippe in laqueo est lucrum cum culpa et huius
1047 D mundi prosperitas cum iniquitate. Dum itaque a concupiscente lucrum appetitur, quasi pedem mentis apprehendit decipula, quae non uidetur. Saepe ergo proponuntur animo cum culpa honores, diuitiae, salus et uita temporalis; quae mens infirma dum quasi escam uidet et decipulam non uidet, per escam quam uidens appetit, in culpa constringitur quae non uidetur. Exsistunt etenim qualitates morum, quae certis uitiis sunt uicinae. Nam mores asperi
1048 A aut crudelitati aut superbiae solent esse coniuncti; mores autem blandi, et quam decet paulo amplius laetiores, nonnumquam luxuriae et dissolutioni. Intuetur ergo inimicus generis humani uniuscuiusque mores cui uitio sint propinqui; et illa opponit ante faciem ad quae cognoscit facilius inclinari mentem, ut blandis ac laetis moribus saepe luxuriam, nonnumquam uanam gloriam, asperis uero mentibus iram, superbiam, uel crudelitatem proponat. Ibi ergo decipulam ponit ubi esse semitam mentis conspicit, quia illic periculum deceptionis inserit, ubi uiam esse inuenerit propinquae cogitationis. Et quia peruersus homo omne quod facit etiam pati metuit atque

sous des intérêts terrestres. Insidieusement, en effet, l'ennemi révèle à l'homme ce que dans le champ des biens terrestres il peut désirer et il cache le lacet du péché pour étreindre son âme : il faut que l'homme voie ce qu'il peut convoiter, sans jamais voir dans quel lacet du péché il pose le pied. Quant au mot trébuchet, il vient de trébucher. Or l'antique ennemi place un trébuchet sur le sentier le jour où, dans une activité temporelle de ce monde souhaitée par notre âme, il prépare le lacet du péché; non, le piège ne ferait pas facilement trébucher s'il pouvait être vu. Et le trébuchet est installé de telle manière que, tout en montrant un appât, il ne soit pas vu lui-même du passant. Tel l'appât sur le lacet, tel est bien le gain avec le péché, la prospérité de ce monde avec l'iniquité. Ainsi, quand la convoitise recherche le gain, le pied de l'âme, pour ainsi parler, est saisi dans un trébuchet qui ne se voit pas. Souvent donc se proposent au cœur avec le péché honneurs, richesses, santé, vie temporelle enfin, et comme dans sa faiblesse l'âme voit là une nourriture sans voir le trébuchet, avec la nourriture qu'elle désire en la voyant, elle se laisse prendre dans le péché qu'elle ne voit pas. Il existe, en effet, des types de caractères qui sont voisins de certains vices. La rudesse de caractère est normalement liée à la cruauté ou à l'orgueil; gentillesse et gaieté avec pointe d'excès sont ouvertes parfois à la sensualité et à la débauche. Le regard de l'ennemi du genre humain cherche donc le vice le plus proche de chaque caractère et il met devant les yeux l'appât le plus prompt à faire basculer une âme : à la douceur et à la gaieté de caractère, souvent sensualité, quelquefois vaine gloire, à la rudesse de l'esprit, colère, orgueil ou cruauté, voilà ce qu'il propose. Il place donc le trébuchet là où il se rend compte que passe le sentier de l'âme, car il installe le risque de trébucher à l'endroit où passe, il l'a découvert, le chemin d'une pensée parente. Et comme le perverti craint aussi de souffrir tout ce qu'il fait lui-même et s'imagine que tout le monde lui fait ce

hoc sibi ab omnibus fieri aestimat, quod ipse omnibus quibus ualet, parat, recte sequitur :

18, 11 XIV, **16.** *Vndique terrebunt eum formidines.* Tales enim
1048 B contra se omnes esse suspicatur, qualis ipse esse contra omnes nititur. Quae nimirum formidines quid in eius actione faciant, subinfertur cum dicitur :

Et inuoluent pedes eius. Pedes quippe si inuoluti fuerint, gressus liberos habere non possunt; et nullum carpere iter ualent, quia sua eos inuolumenta retinent. Praua itaque desideria ad pessimam actionem trahunt, sed pessima actio restringit in formidine. Quae uidelicet formido inuoluit pedes, ne in rectam exire ualeant actionem. Et saepe contingit ut idcirco quisque bonus esse
1048 C metuat, ne hoc a prauis ipse patiatur quod se bonis fecisse reminiscitur, dumque hoc pati quod fecit metuit, undique territus, undique suspectus, quasi pedes inuolutos habet, qui timore irretitus, nil libere agere praeualet quia in bono opere quasi inde gressum perdidit, unde ad mala quae concupierat excessit. Sequitur :

18, 12 XV, **17.** *Attenuetur fame robur eius et inedia inuadat costas illius.* Scripturae sacrae more, optare uidetur quod futurum praeuidet, scilicet non maledicentis animo, sed praedicentis. Omnis itaque homo, quia ex anima et carne constat*, quasi ex robore et infirmitate compositus
1048 D est. Ex ea enim parte qua spiritus rationalis est conditus, non incongrue dicitur robustus; ex ea uero qua carnalis, infirmus est. Robur ergo est hominis anima rationalis quae impugnantibus uitiis resistere per rationem ualet.

1. Cf. XV, 25, *nulla est libertas in culpa.*
2. Cf. XI, 63, *distorto pede extra viam.*

qu'il prépare de toutes ses forces contre tout le monde, Baldad est en droit d'ajouter :

XIV, **16.** « De toutes parts le terrifieront des sujets de 18, 11
frayeur. » Il se figure, en effet, que tout le monde est contre lui, comme il s'efforce d'être lui-même contre tout le monde. Alors, que font sur sa conduite ces sujets de frayeur? C'est ce qu'ajoutent ces paroles :

« Et ses pieds en seront enveloppés. » Si les pieds, en effet, sont enveloppés, ils ne peuvent plus aller leur chemin, retenus qu'ils sont dans ce qui les enveloppe. C'est ainsi que des désirs dépravés entraînent à l'action la plus coupable, mais l'action la plus coupable enserre dans la frayeur. Or cette frayeur, on le sait, enveloppe les pieds, en ôtant la force de s'en aller vers une existence droite. Et il arrive souvent que, si l'homme craint d'être bon, c'est pour ne pas souffrir lui-même des méchants ce qu'il se souvient d'avoir fait aux bons et, dans sa peur de subir ce qu'il a fait, de toute part plongé dans sa crainte, de toute part porté au soupçon, il a les pieds comme enveloppés, pris dans les filets de la peur, impuissant à agir librement[1], car, sur le chemin des bonnes œuvres il n'a plus été le maître de ses pas le jour où, vers le mal qu'il avait convoité, il a fait un écart[2]. Le texte poursuit :

XV, **17.** « Que la faim épuise sa force et que la famine 18, 12
attaque ses côtes. » A la manière de la sainte Écriture, Baldad paraît souhaiter ce dont il prévoit la venue, parlant ici manifestement dans un esprit non de malédiction, mais de prédiction. Ainsi, étant fait d'âme et de chair, tout homme se présente comme un composé de force et de faiblesse. Dans la mesure, en effet, où son organisation comporte un esprit raisonnable, il n'est pas déplacé de dire qu'il est fort et dans la mesure où il est charnel, il est faible. La force de l'homme est donc cette âme raisonnable qui a le pouvoir de résister à l'assaut du vice grâce à la raison. C'est ce qu'explique la parole

Vnde et superius per beatum Iob dictum est : *Roborasti eum paululum ut in perpetuum pertransiret*[a]. Ex rationali quippe anima habet homo ut in perpetuum uiuat. Huius ergo iniqui robur, fame attenuatur quia eius anima nulla
1049 A interni cibi refectione pascitur. De qua scilicet fame per prophetam dicitur : *Emittam famem in terram, non famem panis, neque sitim aquae, sed audire uerbum Domini*[b].

18. Bene autem subditur : *Et inedia inuadat costas illius.* Costae enim uiscera constringunt, ut latentia intrinsecus earum soliditate muniantur. Costae ergo uniuscuiusque sunt sensus animi, qui latentes cogitationes muniunt. Inedia igitur inuadit costas, quando omni spiritali refectione subtracta, sensus mentis deficiunt, et cogitationes suas regere uel tueri non possunt. Inedia inuadit iniqui costas quia fames interna sensus mentis extenuat, ut cogitationes suas nullatenus regant. Nam dum* sensus mentis obtusi fuerint, cogitationes ad
1049 B exteriora prodeunt et quasi costis infirmantibus, ea quae in occulto sana latere potuerant foras uiscera funduntur. Vnde fit ut cogitationibus exterius sparsis, exterioris gloriae speciem deceptus appetat animus, nihilque diligat nisi quod pulchrum foris uiderit. Contra quem adhuc apte subiungitur :

18, 13 XVI, **19.** *Deuoret pulchritudinem cutis eius et consumat brachia illius primogenita mors.* Pulchritudo cutis est gloria temporalis, quae dum foris concupiscitur, quasi species in cute retinetur. Brachiorum uero nomine non incongrue opera designantur, quia corporale opus brachiis agitur.

17 a. Job 14, 20 (cf. *Mor.* XII, 24). b. Amos. 8, 11.

1. Cf. *supra*, XII, 24.
2. Cf. XI, 45, les sens intérieurs.
3. Cf. XIII, 19.

prononcée plus haut[1] par le bienheureux Job : « Tu l'as fortifié pour un peu de temps, pour le faire passer à une vie éternelle[a]. » Oui, une âme douée de raison offre à l'homme les moyens de vivre éternellement. Si donc la force de cet injuste est épuisée par la faim, c'est que son âme ne dispose d'aucune nourriture intérieure qui la rassasie et la réconforte. Et c'est de cette faim que parle le Prophète : « J'enverrai la faim sur la terre, non pas une faim de pain, ni une soif d'eau, mais d'entendre la parole du Seigneur[b]. »

18. Et il est sage d'ajouter : « Et que la famine attaque ses côtes. » Les côtes, en effet, enserrent les viscères, afin de les tenir dans leur emprise, intérieurement cachés et protégés. Nos côtes sont donc, en chacun de nous, les sens du cœur[2] qui abritent nos pensées cachées. Et la famine attaque les côtes lorsque, tout réconfort spirituel disparu, les sens de l'âme défaillent et ne peuvent ni diriger ni protéger ses pensées. Oui, la famine attaque les côtes de l'injuste, parce que la famine intérieure épuise les sens de l'âme, les rendant impuissants à diriger ses pensées. Que les sens de l'âme, en effet, s'émoussent, nos pensées cheminent vers les préoccupations extérieures et, comme des côtes qui perdraient leurs forces, les organes qui dans une retraite cachée auraient pu demeurer sains, les viscères se répandent au-dehors[3]. Il s'ensuit que, les pensées éparpillées à l'extérieur, c'est l'apparence d'une gloire extérieure que recherche un esprit abusé : il n'a d'amour que pour la beauté qu'il a vue hors de lui. Et c'est à cet homme qu'il est dit encore avec à-propos :

XVI, **19.** « Que la mort aînée dévore la beauté de sa 18, 13
peau et qu'elle consume ses bras. » La beauté de la peau désigne la gloire temporelle, qui est désirée extérieurement et qui est retenue comme une brillante apparence sur la peau. Quant au mot de bras, il s'applique avec justesse à nos œuvres, le travail corporel étant accompli par les

1049 C Quid autem mors nisi peccatum est, quod ab interiore uita animam occidit? Vnde scriptum est : *Beatus et sanctus qui habet partem in resurrectione prima* [a], quia ille post in carne feliciter resurget qui, in hac uita positus, a mentis suae morte resurrexerit. Si igitur peccatum mors, non incongrue primogenita mors superbia ualet intellegi, quia scriptum est : *Initium omnis peccati superbia* [b]. Pulchritudinem igitur cutis eius et brachia illius primogenita mors deuorat, quia iniqui gloriam uel operationem superbia supplantat. Potuit enim etiam in hac uita sine culpa gloriosus exsistere, si superbus minime fuisset; potuit auctoris sui iudicio quibusdam suis operibus 1049 D commendari, nisi haec ipsa opera ante eius oculos elatio supplantaret. Saepe enim quosdam diuites uidemus qui opes et gloriam habere sine culpa potuissent, si haec habere cum humilitate uoluissent. Sed extolluntur rebus, inflantur honoribus, dedignantur ceteros omnemque uitae 1050 A suae fiduciam in ipsa abundantia rerum ponunt. Vnde et quidam diues dicebat : *Anima, habes multa bona reposita in annos plurimos; requiesce, comede, bibe, epulare* [c]. Quas eorum cogitationes dum supernus iudex aspicit, de hac ipsa eos sua fiducia euellit. Vnde hic quoque apte subditur :

18, 14 XVII, **20.** *Euellatur de tabernaculo suo fiducia eius et calcet super eum quasi rex interitus.* Hoc loco interitus nomine ipse hostis generis humani, qui interitum intulit, designatur; qui per suum quemdam satellitem exprimitur de quo ad Ioannem dicitur : *Nomen illi mors* [a]. Iste itaque 1050 B interitus in die exitus quasi rex super impium calcat,

19 a. Apoc. 20, 6. b. Sir. 10, 15. c. Lc 12, 19.
20 a. Apoc. 6, 8.

1. Cf. XI, 27.

bras. Et que peut être la mort[1], sinon le péché, qui sépare l'âme de la vie intérieure et la tue? De là cette parole de l'Écriture : « Bienheureux et saint celui qui participe à la première résurrection [a] », car celui qui un jour ressuscitera avec bonheur dans sa chair, c'est celui qui, au cours de cette vie, est ressuscité de la mort de son âme. Si donc le péché est la mort, on peut entendre avec justesse par mort aînée l'orgueil, puisqu'il est écrit : « Le principe de tout péché, c'est l'orgueil [b]. » La beauté de sa peau et ses bras sont donc dévorés par la mort aînée, car gloire et activité de l'injuste sont jetées à terre par l'orgueil. Il aurait pu, en cette vie même, se maintenir dans sa gloire sans péché s'il n'avait pas été orgueilleux; il aurait pu se recommander au jugement de son créateur par certaines de ses œuvres si sous les yeux de son juge ces œuvres mêmes n'étaient pas jetées à terre par sa fierté. Souvent, en effet, nous voyons des riches qui auraient pu garder puissance et gloire sans péché, s'ils avaient voulu les garder avec humilité. Mais ils se rengorgent au milieu de leurs biens, ils plastronnent dans les honneurs, ils ne sont que dédain pour le reste du monde et ils mettent toute la confiance de leur vie dans l'abondance des biens. C'est ainsi que parlait un riche : « Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour plusieurs années, repose-toi, mange, bois, fais bonne chère [c]. » Mais quand le juge d'en-haut voit ainsi leurs pensées, il arrache ces hommes à leur confiance même. Aussi viennent à propos ces paroles :

XVII, **20.** « Que la confiance de cet impie soit arrachée 18, 14 à sa tente et que le trépas le foule aux pieds, tel un un roi. » Le trépas désigne ici l'ennemi du genre humain qui a apporté aux hommes le trépas; or il est désigné par le nom d'un satellite à lui, dont il est dit à Jean : « Son nom, c'est la mort [a]. » Aussi l'impie est-il foulé aux pieds, le jour de sa fin, par le trépas qui le domine comme un roi, car

quia quem prius blandis persuasionibus decepit, ad extremum uiolentis nexibus ad supplicium rapit tantoque eum durius deprimit, quanto in prauis actibus uehementius astringit. Qui hic quoque reprobi mentem dum possidet calcat, quia quoties eam delectationibus pressit, quasi toties super eam pedes suae tyrannicae dominationis posuit.

21. Si uero interitus nomine non aperte diabolus, sed peccatum debet intellegi, ex quo contingit reprobos ad interitum trahi, talis nimirum interitus quasi rex calcat mentem, cum eam non resistentem possidet. Non enim potest in hac uita homini posito tentatio deesse peccati,
1050 C sed aliud est peccato tentanti resistere, aliud dominanti seruire. Iniquus autem quisque quia resistere peccati suasionibus nescit, subiugari autem eius dominio non pertimescit, recte de eo dicitur : *Calcet super eum quasi rex interitus.* Huius quippe interitus regnum a discipulorum cordibus repellebat apostolus cum dicebat : *Non regnet peccatum in uestro mortali corpore*[a]. Non enim ait : Non sit, sed : *Non regnet*, quia non esse non potest, non autem regnare in cordibus bonorum potest. Quia ergo cum quaelibet culpa cor iniquum* pulsauerit, resistens illud non inuenit, sed suo dominio substernit, dicatur recte : *Euellatur de tabernaculo suo fiducia eius et calcet super eum quasi rex interitus.* De terra ergo fiducia eius euellitur,
1050 D quando peruersus quisque qui multa sibi ad uotum in hac uita parauerat, repentina morte dissipatur. Et calcat super eum quasi rex interitus, quia uel hic uitiis premitur, uel mortis suae tempore per hoc quod ad supplicia rapitur, potestati daemoniacae subiugatur. Quod idcirco ita in
1551 A reproborum mentibus agitur, quia et cum occasio per-

21 a. Rom. 6, 12.

il l'a d'abord abusé par les caresses de ses suggestions et pour finir il l'emporte dans la brutalité de son étreinte jusqu'au supplice : il l'y précipite avec d'autant plus de dureté qu'il l'a enserré avec plus de vigueur dans les liens d'une conduite dépravée. Mais en ce monde aussi il foule à ses pieds l'âme du réprouvé quand il la possède, car toutes les fois qu'il l'enfonce dans les plaisirs, il met sur elle le pied de sa tyrannique domination.

21. Mais si par le mot de trépas nous ne devons pas entendre expressément le diable, mais le péché qui entraîne les réprouvés au trépas, c'est bien à la manière d'un roi qu'il foule aux pieds une âme quand il la possède sans résistance. Car au cours de cette vie la tentation du péché ne peut manquer à l'homme, mais résister à la tentation du péché est une chose, être l'esclave de sa domination en est une autre. Or comme l'injuste ne sait pas résister aux suggestions du péché et qu'il ne craint pas de passer sous le joug de sa tyrannie, Baldad est en droit de dire : « Que le trépas le foule aux pieds, tel un roi. » C'est ce règne du trépas que l'apôtre voulait écarter du cœur de ses disciples par ces paroles : « Que le péché ne règne pas dans votre corps mortel[a]. » Il ne dit pas, en effet : qu'il ne soit pas, mais : « Qu'il ne règne pas » : le péché ne peut pas ne pas être, mais il peut ne pas régner, dans le cœur des justes. Quand la moindre faute ébranle un cœur injuste, ce n'est donc pas un cœur résistant qu'elle rencontre, elle le soumet à son empire, et Baldad est en droit de dire : « Que sa confiance soit arrachée à sa tente et que le trépas le foule aux pieds, tel un roi. » La confiance est donc arrachée à sa terre quand le perverti, après avoir accumulé à plaisir en cette vie tant de biens, est anéanti par une mort soudaine. Et le trépas le foule aux pieds, tel un roi : ou bien il est dominé en ce monde par les vices, ou bien à l'heure de sa mort il est emporté dans les supplices, et le voilà sous le joug du pouvoir du démon. S'il en va ainsi de l'âme des réprouvés, c'est que, l'occasion

petrandi peccati deest, desideriorum cogitationes eorum cordibus nullatenus desunt. Et cum semper diabolum sequantur in opere, ualde tamen se illi obligant in cogitatione. Prius ergo culpa in cogitatione est, postmodum uero in opere. Vnde filiae Babylon dicitur : *Descende, sede* in puluere, uirgo filia Babylon; sede in terra*[b]. Cum enim semper puluis terra sit, non tamen terra semper est puluis. Quid ergo per puluerem nisi cogitationes debemus accipere, quae dum importune ac silenter in mente euolant, eius oculos excaecant? Et quid per terram nisi terrena actio designatur? Et quia reproborum mens prius ad praua cogitanda deicitur et postmodum ad facienda, recte filiae Babylon quae ab internae rectitudinis iudicio
1051 B descendit, per ferientem sententiam dicitur ut prius in puluere et post in terra sedeat, quia nisi se in cogitatione prosterneret, in malo opere non inhaesisset. Sequitur :

18, 15 XVIII, **22.** *Habitent in tabernaculo illius socii eius, qui* non est.* Id est, in mente eius apostatae angeli per cogitationes nequissimas conuersentur, eius uidelicet socii qui idcirco iam non est, quia a summa essentia recessit, et per hoc, cotidie excrescente defectu, quasi ad non esse tendit, quo semel ab eo qui uere est cecidit; qui recte quoque non esse dicitur quia bene esse perdidit, quamuis naturae essentiam non amisit. Adhuc tamen easdem iniqui
1051 C cogitationes subtilius exprimens subiungit, dicens :

XIX, **23.** *Aspergatur in tabernaculo eius sulphur.* Sulphur quid aliud quam fomentum ignis est? Quod tamen sic

21 b. Is. 47, 1.

---

1. La fille de Babylone = Babylone même, la ville personnifiée. Cf. *Is.* 37, 22, la fille de Sion pour dire Jérusalem.

de commettre le péché viendrait-elle à manquer, la pensée de leurs désirs ne saurait manquer à leurs cœurs. Et encore qu'ils suivent toujours le diable dans l'action, les liens solides qui les attachent au démon sont ceux de la pensée. Le péché est donc d'abord dans la pensée, ensuite dans l'action. De là cette parole à la fille[1] de Babylone : « Descends, assieds-toi dans la poussière, vierge, fille de Babylone; assieds-toi sur la terre[b]. » Car si la poussière est toujours terre, la terre n'est pas toujours poussière. Que devons-nous donc entendre par poussière, sinon les pensées? Quand, importunes et silencieuses, elles prennent leur envol dans l'esprit, elles en aveuglent les yeux. Et la terre désigne-t-elle autre chose que notre action terrestre? Or l'âme des réprouvés est précipitée dans le mal par la pensée d'abord, par l'action ensuite, et c'est raison que la fille de Babylone, qui est descendue du tribunal de sa droiture intérieure, s'entende dire, dans la sentence qui la frappe, de s'asseoir d'abord dans la poussière, ensuite sur la terre, car si devant le mal elle n'avait pas ployé dans ses pensées, elle ne lui aurait pas appartenu dans ses œuvres. Le texte poursuit :

XVIII, **22.** « Qu'ils habitent dans la tente de cet impie, 18, 15
les alliés de celui qui n'est pas. » C'est-à-dire : que, parmi les pensées scélérates, s'installe en son âme le concert des anges apostats, les vrais alliés de celui qui n'est plus, parce qu'il s'est écarté de l'essence suprême et que, dans une défaillance chaque jour grandissante, il tend vraiment vers le non-être, où, loin de celui qui est en vérité, il est définitivement tombé ; on dit aussi de lui qu'il n'est pas, parce qu'il a ruiné la vertu de son être, encore qu'il n'ait pas perdu l'essence de sa nature. Cependant, pour évoquer avec plus de pénétration encore ces pensées de l'injuste, Baldad ajoute ces paroles :

XIX, **23.** « Et que le soufre soit répandu dans sa tente. » Le soufre est-il autre chose qu'un aliment du feu? Mais

ignem nutrit ut fetorem grauissimum exhalet. Quid itaque in sulphure nisi peccatum carnis accipimus? Quod dum peruersis cogitationibus quasi quibusdam fetoribus mentem replet, aeterna ei incendia praeparat; et dum fetoris sui nebulam in mente reproba dilatat, contra eam flammis subsequentibus quasi nutrimenta subministrat. Nam quia per sulphur fetor carnis accipitur, ipsa sacri eloquii historia testatur, quae contra Sodomam ignem et* sulphur pluisse
1051 D Dominum narrat[a]. Qui cum carnis eius scelera punire decreuisset, in ipsa qualitate ultionis notauit maculam criminis. Sulphur quippe fetorem habet, ignis ardorem. Quia itaque ad peruersa desideria ex carnis fetore arserant, dignum fuit ut simul igne et sulphure perirent, quatenus ex iusta poena discerent ex iniusto desiderio quid fecissent.
1052 A Hoc ergo in tabernaculo iniqui sulphur aspergitur, quoties peruersa carnis delectatio in eius mente dominatur. Quem quia indesinenter prauae cogitationes possident, eumque ferre boni operis fructum uetant, recte subiungitur :

18, 16 XX, **24.** *Deorsum radices eius siccentur, sursum autem atteratur messis eius.* Quid namque radicum nomine quae in occulto sitae sunt et germen in apertum ferunt, nisi cogitationes accipimus, quae dum non uidentur in corde, uisibilia opera producunt? Vnde et messis nomine eadem aperta operatio signatur quae uidelicet ex latenti radice producitur. Et quia omnis iniquus prius in cogita-
1052 B tionibus tentationum arescit, et postea a bonis actibus deficit, recte per Baldad dicitur : *Deorsum radices eius siccentur, sursum autem atteratur messis eius.* Quia dum prauus quisque cogitationes suas in infimis rebus ponit et

23 a. Cf. Gen. 19, 24.

il nourrit le feu dans les exhalaisons les plus fétides. Que voyons-nous donc dans le soufre, sinon le péché de la chair? C'est lui qui, en gorgeant une âme des vapeurs fétides que sont les pensées perverses, lui prépare des feux éternels ; c'est lui aussi qui, en élargissant le brouillard de sa fétidité dans une âme réprouvée, vient la perdre en fournissant, pour ainsi parler, des aliments aux flammes qui vont venir. Oui, le soufre représente bien la fétidité de la chair, l'histoire même de la sainte Écriture en témoigne quand elle raconte la pluie de feu et de soufre répandue sur Sodome par le Seigneur[a]. Il avait décidé de punir en elle les crimes de sa chair et le choix même de sa vengeance a dénoncé la souillure qu'il accusait. Car le soufre a sa fétidité et le feu son brasier. C'est donc pour s'être embrasés des désirs pervers venus d'une chair fétide que les Sodomites ont mérité de périr à la fois par le feu et par le soufre, afin qu'un juste châtiment leur apprît ce qu'ils avaient fait dans un injuste désir. Dans cette tente de l'impie le soufre est donc répandu toutes les fois qu'en son âme le plaisir perverti de la chair commande en maître. Et comme les pensées perverses le possèdent sans fin et l'empêchent de porter le fruit d'une bonne action, c'est raison de dire ensuite :

XX, **24.** « Qu'en bas ses racines se dessèchent et qu'en 18, 16
haut se flétrisse sa moisson. » Des racines, qui nous sont cachées et qui font éclore le bourgeon, qu'entendre par ce mot, sinon des pensées que l'on ne voit pas dans le cœur et qui donnent le fruit d'œuvres visibles? Aussi le mot de moisson désigne-t-il à son tour une activité au grand jour qui est, bien sûr, le fruit d'une racine cachée. Et comme tout injuste se dessèche d'abord dans les pensées qui le tentent et se détache ensuite des bonnes œuvres pour défaillir, Baldad est en droit de dire : « Qu'en bas ses racines se dessèchent et qu'en haut se flétrisse sa moisson. » Car en appliquant ses pensées aux objets les plus bas et en

sempiternae uiriditatis gaudia appetere neglegit, quid aliud quam radices suas deorsum siccari permittit? Cuius sursum messis atteritur, quia omnis eius operatio a superno iudicio quasi nihilum deputatur, etiam si ante humanos oculos bona uideatur. In imo itaque radices sunt et superius messis, quia hic prius bonas cogitationes mittimus, ut quandoque bonorum operum fructum percipere in aeterna retributione mereamur. Sed iniquus quisque, cum bonas cogitationes deserit et ad ea quae sunt exterius semetipsum fundit, deorsum siccantur radices eius. Sursum
1052 C uero messis eius atteritur, quia qui hic sterilis persistit, post hanc uitam ad nulla praemia uocatur. Sequitur :

18, 7 XXI, **25.** *Memoria illius pereat de terra et non celebretur nomen eius in plateis.* Intuendum est nobis quia sic Baldad Suhites de unoquoque iniquo loquitur ut latenter ad caput omnium iniquorum eius uerba uertantur. Caput quippe iniquorum diabolus est. Ipse quippe in ultimis temporibus, illud uas perditionis ingressus, Antichristus uocabitur[a], qui nomen suum longe lateque diffundere conatur*, quod nunc unusquisque imitatur cum de memoria terreni nominis gloriam laudis suae extendere nititur, atque
1052 D opinione transitoria laetatur. Sic ergo haec uerba intellegantur de unoquoque iniquo, ut referri quoque debeant ad ipsum specialiter caput iniquorum. Dicat itaque : *Memoria illius pereat de terra et non celebretur nomen eius in plateis.* Plateae quippe appellatione graeca a latitudine sunt uocatae. Memoriam uero suam in terra statuere Antichristus conatur, cum in terrena gloria appetit,

25 a. Cf. I Jn 2, 18. II Thess. 2, 3-8.

---

1. Premier grand développement, jusqu'en 27, sur l'Antichrist. Cf. XV, 69.
2. Πλατεῖα.

dédaignant de rechercher les joies d'une fraîcheur éternelle, le pervers fait-il autre chose que laisser ses racines se dessécher en bas? Et en haut sa moisson se flétrit, car le juge d'en haut tient comme néant toute son activité, parût-elle bonne aux yeux des hommes. Ainsi en bas sont les racines et en haut la moisson, puisque nous commençons par laisser croître en ce monde nos bonnes pensées afin de mériter un jour de cueillir le fruit de nos bonnes œuvres à l'heure de la rétribution éternelle. Mais quand l'injuste abandonne les bonnes pensées et disperse son être parmi les biens extérieurs, ses racines se dessèchent en bas. Mais, en haut, la moisson se flétrit parce que celui qui reste obstinément stérile ici-bas n'est appelé dans l'au-delà à aucune récompense. Le texte poursuit :

XXI, **25.** « Que de la terre disparaisse sa mémoire, qu'elle **18,** 17
périsse et que son nom ne soit pas glorifié sur les places. »
Nous devons remarquer que Baldad le Suhite parle de tout homme injuste d'une telle manière que ses paroles s'appliquent secrètement à la Tête de tous les injustes. Or la Tête des injustes, c'est le diable. C'est lui qui, à la fin des temps, pénétrant dans son vase de perdition, sera appelé l'Antichrist[a1], celui qui entreprendra de diffuser son nom en long et en large dans le monde; et c'est l'attitude même que l'impie imite maintenant quand il désire la mémoire d'un nom terrestre pour tenter d'étendre la gloire de sa louange, quand il trouve sa joie dans l'opinion d'un jour. Comprenons donc ces paroles sur la personne de l'injuste, non sans voir qu'elles doivent se reporter spécialement sur celui qui est la Tête des injustes. Aussi Baldad peut-il dire : « Que de la terre disparaisse sa mémoire, qu'elle périsse et que son nom ne soit pas glorifié sur les places. » Le mot de « places », en effet, emprunté au grec[2], évoque la notion de largeur Or sa mémoire, c'est sur la terre que l'Antichrist s'efforce de l'établir quand il aspire à demeurer, si c'était possible, dans une

si esset possibile, in perpetuum permanere. Nomen suum in plateis celebrari gaudet, cum longe lateque operationem suae iniquitatis extendit. Sed quia diu haec eius iniquitas non sinitur extolli, dicatur : *Memoria illius pereat de terra, et non celebretur nomen eius in plateis*, id est, et citius laudem terrenae potestatis amittat et omne gaudium sui nominis perdat, quod longe lateque in breui temporis prosperitate diffuderit*. Sequitur :

18, 18 XXII, **26.** *Expellet eum de luce in tenebras.* De luce ad tenebras ducitur cum de honore uitae praesentis ad supplicia aeterna damnatur. Vnde et apertius subditur :

Et de orbe transferet eum. De orbe quippe transfertur cum, superno apparente iudice, de hoc mundo tollitur, in quo peruerse gloriatur. Qui pro eo quod cum omnibus sequacibus suis, fine mundi interueniente, damnatur, recte subiungitur :

18, 19 *Non erit semen eius, neque progenies in populo suo, nec ullae reliquiae in regionibus eius.* Scriptum quippe est, quia : *Dominus Iesus interficiet eum spiritu oris sui, et destruet illustratione aduentus sui*[a]. Dum ergo eius iniquitas cum mundi statu terminatur, progenies eius in populo suo non relinquetur, quia et ipse et eius populus cum eo ad supplicium pariter urgetur et omnes iniqui qui de eius peruersa persuasione in prauis actionibus nati sunt, illustratione aduentus Domini aeterno interitu cum eodem suo capite ferientur. Ac nulla eius progenies in mundo remanet quia districtus iudex iniquitates illius cum ipso mundi fine concludit. Quod uero haec aperte de Antichristo intellegi debeant, demonstratur cum subditur :

26 a. II Thess. 2, 8.

1. Cf. XI, 42, *nomen suae memoriae in aeternitate figit.*

gloire terrestre, éternellement. Son nom, c'est sur les places qu'il a la joie de l'entendre glorifier, quand il déploie en long et en large l'activité d'une iniquité comme la sienne. Mais comme il n'est pas permis à cette iniquité de s'exalter longtemps, on peut dire : « Que de la terre disparaisse sa mémoire, qu'elle périsse et que son nom ne soit pas glorifié sur les places », c'est-à-dire : qu'il perde sans tarder la louange de son pouvoir terrestre et que c'en soit fait de toute la joie de son nom, qu'il a diffusé en long et en large dans la brève prospérité du temps[1]. Le texte poursuit :

XXII, **26.** « Il le chassera de la lumière dans les ténèbres. » **18,** 18
Il est amené de la lumière dans les ténèbres quand il est condamné à passer de la gloire de la vie présente aux supplices éternels. Aussi viennent encore ces paroles plus claires :

« Et il le transportera hors de ce monde. » Oui, il est transporté hors de ce monde quand, le juge d'en-haut apparaissant, il sera enlevé à ce monde où il ne possède qu'une gloire de perverti. Et puisqu'il sera condamné avec tous ses séides, quand surviendra la fin du monde, c'est raison de dire :

« Sa race ne subsistera pas, il ne laissera ni postérité **18,** 19
dans son peuple, ni rien de lui dans son pays. » L'Écriture dit, en effet, que « le Seigneur Jésus le fera disparaître par le souffle de sa bouche et l'anéantira par l'éclat de sa venue[a] ». Puisque donc son iniquité aura la même fin que ce monde, sa postérité ne restera pas dans son peuple, parce que lui-même et son peuple avec lui seront précipités ensemble dans les supplices et que tous les injustes, qui sont nés de ses conseils dépravés dans la perversité de l'action, seront frappés, par l'éclat de la venue du Seigneur, d'une mort éternelle en même temps que leur propre Tête. Et il ne restera aucune postérité de lui dans le monde parce que la rigueur du Juge mettra un terme à ses iniquités en même temps qu'au monde lui-même. Or, que ces paroles doivent s'entendre directement de l'Antichrist, c'est ce que met en lumière cette addition :

18, 20 XXIII, **27.** *In diebus eius stupebunt nouissimi et primos inuadet horror.* Tanta enim tunc contra iustos iniquitate effrenabitur, ut etiam electorum corda non paruo pauore feriantur. Vnde scriptum est : *Ita ut in errorem inducantur, si fieri potest, etiam electi*[a]. Quod uidelicet dicitur, non
1053 D quia electi casuri sunt, sed magnis terroribus trepidaturi. Tunc uero contra eum certamen iustitiae et nouissimi electi habere narrantur et primi, quia scilicet et hi qui in fine mundi electi reperientur in morte carnis prosternendi sunt, et illi etiam qui a prioribus mundi partibus processerunt, Enoch scilicet et Elias[b], ad medium reuocabuntur et crudelitatis eius saeuitiam in sua adhuc mortali carne
1054 A passuri sunt. Huius uires in tanta potestate laxatas nouissimi obstupescunt et primi metuunt, quia licet iuxta hoc quod spiritu superbiae subleuatur, omnem temporalem eius potestatem despiciunt, iuxta hoc tamen quod ipsi adhuc in carne mortali sunt, in qua cruciari temporaliter possunt, ipsa quae fortiter tolerant supplicia perhorrescunt, ita ut in eis uno eodemque tempore et constantia ex uirtute sit et pauor ex carne, quia etsi electi sunt, ut tormentis uinci nequeant, per hoc tamen quod homines sunt, et ipsa metuunt tormenta quae uincunt. Dicatur ergo : *In diebus eius stupebunt nouissimi et primos inuadet horror*, quia uidelicet tanta tunc signa monstraturus et crudelia ac dura facturus est, ut ad stuporem perducat quos in fine mundi inuenerit, et priores patres qui in eius expugnationem seruati sunt carnalis
1054 B mortis dolore transfigat. Igitur quia de iniquis omnibus

27 a. Matth. 24, 24. b. Cf. Matth. 17, 10.

XXIII, **27.** « En ses jours les derniers seront frappés 18, 20
de stupeur et les premiers seront saisis d'un frisson d'effroi. » L'Antichrist, en effet, se déchaînera contre les justes avec une telle iniquité que les cœurs mêmes des élus seront frappés d'une extraordinaire épouvante. De là cette parole de l'Écriture : « Jusqu'à faire tomber dans l'erreur, s'il était possible, même les élus[a]. » Si l'Écriture parle ainsi, ce n'est pas, on le conçoit, que les élus doivent succomber, mais de grandes terreurs doivent les faire trembler. Or il est dit qu'à ce moment-là une lutte décisive pour la justice sera engagée contre lui par les derniers élus et aussi par les premiers, parce que ceux qui se trouveront être des élus à la fin du monde doivent être terrassés par l'Antichrist, frappés de mort en leur chair, et ceux aussi qui se sont fait connaître dès les premiers moments du monde, c'est-à-dire Énoch et Élie[b], seront rappelés dans l'arène et subiront dans leur chair encore mortelle la fureur de sa cruauté. Ses forces débridées avec un tel pouvoir frapperont de stupeur les derniers, et les premiers seront dans la crainte parce que, si devant une telle élévation soutenue par le souffle de l'orgueil ils dédaignent toute sa puissance temporelle, cependant devant leur chair encore mortelle qui peut être torturée dans le monde du temps, les supplices mêmes qu'ils supportent avec courage leur donnent un frisson d'horreur, au point que, en un seul et même instant, de leur valeur jaillit la constance et de leur chair l'épouvante, car s'ils sont des élus que ne peut vaincre la torture, ils sont aussi des hommes et ils redoutent la torture même qu'ils vaincront. On peut donc dire : « En ses jours, les derniers seront frappés de stupeur et les premiers seront saisis d'un frisson d'effroi », parce qu'il déploiera alors de si grands prodiges et il perpétrera des cruautés si dures qu'il plongera dans la stupeur ceux qu'il rencontrera à la fin du monde et que les premiers Pères, réservés pour l'assaut de la victoire, seront transpercés des douleurs de la mort charnelle. Et comme il a

uel de ipso iniquorum capite multa narrauit, generali mox definitione subiungit :

18, 21 XXIV, **28.** *Haec sunt ergo tabernacula iniqui et iste locus eius qui ignorat Deum.* Superius enim dixerat : *Expellet eum de luce ad tenebras; et de orbe transferet eum.* Cuius cum mala subiungeret, adiunxit : *Haec sunt tabernacula iniqui et iste locus eius qui ignorat Deum*, uidelicet indicans quia is qui nunc Deum ignorando extollitur, tunc ad propria tabernacula peruenit quando eum sua iniquitas in supplicia demergit, et locum suum quandoque inuenit tenebras, qui dum hic de falsa gauderet
1054 C 10 luce iustitiae, locum tenebat alienum. Peruersi enim in omne quod per simulationem faciunt nomen gloriae iustorum quasi locum occupare alienum nituntur. Sed ad locum suum tunc perueniunt, cum iniquitatis suae merito perpetuo igne cruciantur. Hic namque per omne quod agunt percipiendae laudis desiderio seruiunt et per imaginem bonorum operum sinum mentis ad auaritiam extendunt. Eat igitur nunc iniquus et multis apparatibus tumidus, sua hic habitacula construat, nomen gloriae extendat, rura multiplicet seque abundantibus opibus delectet; cum uero ad supplicia aeterna peruenerit, profecto cognoscet quia haec sunt tabernacula iniqui et iste locus eius qui ignorat Deum.

Recte uero haec Baldad dixerat, sed cui diceret ignorabat. Vehementer autem iusti cor affligitur, quando contra
1054 D 25 illum sententiae ex iniusta aestimatione proferuntur. Vnde beatus Iob protinus respondit, dicens :

1. La sainte colère de Grégoire retrouve un accent classique ; cf. p. ex., *Énéide* IV, 385.

longuement parlé de tous les injustes ou de la Tête même des injustes, Baldad ajoute aussitôt dans une définition générale :

XXIV, **28.** « Telles sont les tentes de l'injuste et telle est la place de celui qui ignore Dieu. » Baldad avait dit plus haut : « (Dieu) le chassera de la lumière dans les ténèbres et il le transportera loin de ce monde. » Et en ajoutant les méfaits de l'Antichrist, il a dit encore : « Telles sont les tentes de l'injuste et telle est la place de celui qui ignore Dieu », signifiant ainsi que celui qui maintenant s'élève sans connaître Dieu arrivera devant la tente qui lui revient le jour où son iniquité le plongera dans les supplices : et il trouvera un jour sa véritable place dans les ténèbres, lui qui, en s'enchantant en ce monde d'une fausse lumière de justice, occupait ainsi la place d'un autre. Les méchants, en effet, en chacun de leurs actes que commande la simulation, font effort pour s'emparer du renom de la gloire des justes, comme ils le feraient d'une place qui ne leur appartient pas. Mais la place qui leur appartient, ils l'atteignent le jour où le salaire de leur iniquité les jette dans les tourments du feu éternel. En ce monde, en effet, pour tout ce qu'ils font, le désir de cueillir des louanges les asservit et, sous le couvert de bonnes œuvres, ils ouvrent le fond de leur âme à la cupidité. Eh bien, qu'il aille[1] à son aise maintenant, l'impie, qu'il plastronne parmi ses équipages, qu'il édifie en ce monde ses châteaux, qu'il élargisse la renommée de sa gloire, qu'il multiplie ses domaines et qu'il fasse ses délices de l'abondance de ses biens; le jour où il arrivera devant les supplices éternels, il reconnaîtra que ce sont là les tentes de l'injuste, et que c'est là la place de l'homme qui ignore Dieu. 18, 21

Mais si Baldad était en droit de prononcer ces paroles, il ignorait à qui il les disait. Or le cœur du juste est affligé quand sont lancés contre lui les jugements d'une appréciation injuste, et le bienheureux Job a répondu aussitôt :

19, 2 XXV, **29.** *Vsquequo affligitis animam meam et atteritis me sermonibus?* Sancti uiri eloquia, ut saepe iam diximus, aliquando ex persona propria, aliquando uero ex uoce
1055 A capitis, aliquando autem ex typo sunt uniuersalis Ecclesiae sentienda. Valde uero affligitur anima iustorum quando illi contra bonos districtas sententias intorquent, qui bene uiuere ignorant, et ex uoce sibi iustitiam uindicant quam moribus impugnant. Vnde amicis beati Iob, ut saepe iam diximus, haereticorum typum tenentibus, recte ab eodem respondetur : *Vsquequo affligitis animam meam et atteritis me sermonibus?* Atteruntur enim boni sermonibus iniquorum, quando contra eos illi in uerbis tument, qui aut in peruersa fide, aut in prauis moribus iacent. Sequitur :

19, 3 XXVI, **30.** *En, decies confudistis* me.* Numeratis uicibus
1055 B locutionum amicorum Iob, adhuc quinquies locutos eos cognoscimus. Sed propter hoc quod ab eis quinquies increpationes audierat, quorum increpationibus quinquies ipse respondit, decies se perhibet esse confusum, quia et in eo grauiter laborauit quod frustra increpatus est, et in eo confusionem pertulit quod uerba doctrinae non audientibus dixit. Itaque et cum audiens taceret et cum loquens non audiretur, ipse laborem pertulit, qui et tacendo patienter et eis loquendo inutiliter, cordis dolorem sensit. Vnde et superius dicit : *Quid agam? Si locutus fuero, non quiescet dolor meus; et si tacuero, non recedet a me*[a]. Sin uero ad typum sanctae Ecclesiae haec uerba referimus, liquet quod magnum eius est gaudium seruare Decalogi
1055 C praecepta. Sed hanc peruersi decies confundunt, quia

30 a. Job 16, 7 (*Mor.* XIII, 8).

XXV, **29.** « Jusqu'à quand voulez-vous abattre mon 19, 2
âme et m'épuiser par vos propos? » Les paroles du saint, nous l'avons dit souvent, doivent être entendues comme venant tantôt de sa propre personne, tantôt de la Tête (du corps mystique), tantôt aussi de la sainte Église universelle dont il est le symbole. Or l'âme des justes est très abattue lorsque des jugements rigoureux sont brandis contre les bons par des hommes qui ne savent pas vivre dans le bien et dont les paroles revendiquent pour eux-mêmes une justice qu'ils combattent par leur conduite. Aussi les amis du bienheureux Job, qui représentent, nous l'avons souvent déjà dit, les hérétiques, entendent-ils de lui cette réponse directe : « Jusqu'à quand voulez-vous abattre mon âme et m'épuiser par vos propos? » Oui, les bons sont épuisés par les propos des injustes quand s'emportent contre eux, dans leurs paroles, des hommes qui sont prostrés dans une foi déviée ou dans une conduite dévoyée. Le texte poursuit :

XXVI, **30.** « Eh bien! vous m'avez déchiré dix fois. » 19, 3
Dénombrons les tours de parole des amis de Job, nous apprenons qu'à cette heure ils ont parlé cinq fois. Mais pour avoir entendu cinq fois leurs semonces et pour avoir répondu, lui, à leurs semonces, c'est dix fois dit-il, qu'il a été déchiré, car il a eu la lourde épreuve d'être semoncé sans raison et il a ressenti le déchirement d'avoir proposé les paroles de son enseignement sans être entendu. Aussi, écoutant sans rien dire et parlant sans être écouté, a-t-il supporté l'épreuve d'un silence patient et d'une parole vaine, mêlés au chagrin de son cœur. C'est ainsi qu'il dit plus haut : « Que faire? Si je parle, ma douleur ne s'apaisera pas, et si je me tais, elle ne s'éloignera pas de moi[a]. » Et si nous appliquons ces paroles à la sainte Église dont Job est le symbole, il est clair que sa grande joie est d'observer les préceptes du Décalogue. Or elle est bouleversée dix fois, car en chacun des péchés de

per omne quod peccant prauis suis moribus Decalogi praecepta relinquunt et toties bonis confusionem faciunt, quoties in suis actibus diuinis uocibus obsistunt. Sequitur :

XXVII, **31.** *Et non erubescitis opprimentes me.* Sunt nonnulli quos ad perpetrandam nequitiam oborta subito malitia inuitat, sed tamen humana uerecundia reuocat. Et plerumque per hoc quod exterius erubescunt, ad interiora sua redeunt et contra se internum iudicium sumunt, quia si propter hominem mala facere metuunt, quanto magis propter Deum qui cuncta inspicit nec appetere mala debuerunt? In quibus fit ut mala maiora corrigant per bona minima, scilicet per exteriorem uerecundiam interiorem culpam. Et sunt quidam qui postquam Deum in mente contempserint, multo magis humana iudicia spernunt atque omne malum quod appetunt, audacter peragere non erubescunt. Quos ad perpetrandum malum occulta iniquitas inuitat et nulla aperta uerecundia retardat, sicut et de quodam iniquo iudice dicitur : *Deum non timebat et hominem non uerebatur*[a]. Hinc est etiam quod de quibusdam impudenti fronte peccantibus dictum est : *Et peccatum suum quasi Sodoma praedicauerunt*[b]. Plerumque ergo tales sunt aduersarii sanctae Ecclesiae qui a perpetrandis malis nec timore Domini nec hominum pudore refrenantur. Quibus bene per beatum Iob dicitur : *Et non erubescitis opprimentes me*, quia etsi prauum fuit mala uoluisse, peius est male appetita non erubescere. Sequitur :

19, 4 XXVIII, **32.** *Nempe et si ignoraui, mecum erit ignorantia mea.* Habent hoc haeretici proprium ut de inani scientiae suae arrogantia inflentur et recte credentium simplicitatem

31 a. Lc 18, 2. b. Is. 3, 9.

leur conduite, les pervertis abandonnent les préceptes du Décalogue et ils bouleversent les bons toutes les fois que par leurs actes ils s'opposent aux paroles de Dieu. Le texte poursuit :

XXVII, **31.** « Et vous ne rougissez pas de m'opprimer. » Il y a des hommes que la subite apparition d'une pensée maligne engage à commettre une scélératesse, mais ils sont retenus pourtant par le respect humain. Et très souvent, en rougissant extérieurement, ils reviennent à leur vie intérieure et portent contre eux-mêmes un jugement secret, car s'ils redoutent de faire le mal devant les hommes, comme ils devraient devant Dieu, qui observe tout, s'abstenir même d'un désir coupable! Et il arrive parfois qu'ils corrigent ainsi un grand mal par une qualité bien modeste — par un respect extérieur, une faute intérieure. Mais il y a certaines personnes qui, pour avoir méprisé Dieu en leur âme, font fi plus encore du jugement des hommes et qui accomplissent hardiment tout le mal qu'elles désirent sans rougir. Car elles sont engagées à commettre le mal par une iniquité secrète et aucun respect extérieur ne les ralentit; c'est aussi ce qui fait dire d'un juge inique : « Il ne craignait pas Dieu et il ne respectait pas les hommes[a]. » De là vient aussi cette parole de l'Écriture sur certains pécheurs au front impudent : « Ils ont publié leur péché comme Sodome[b]. » Tels sont donc très souvent les adversaires de la sainte Église qu'aucun frein ne retient de commettre le mal, ni crainte devant le Seigneur, ni pudeur devant les hommes. Et Job dit avec sagesse : « Vous ne rougissez pas de m'opprimer », parce que, même s'il était mauvais d'avoir voulu le mal, il est pire encore d'avoir eu des désirs coupables sans en rougir. Le texte poursuit :

XXVIII, **32.** « Oui, même si je suis dans l'ignorance, **19,** 4 mon ignorance sera avec moi. » Le propre des hérétiques est de s'enfler de la vaine arrogance de leur science, de railler

saepe derideant, et nullius esse meriti uitam humilium ducant. At contra sancta Ecclesia in omne quod ueraciter sapit, sensum suum humiliter deprimit, ne scientia infletur, ne in requisitione occultorum tumeat, et perscrutari aliqua quae ultra uires sunt illius praesumat. Vtilius etenim studet nescire quae perscrutari non ualet quam audacter definire quae nescit. Scriptum quippe est : *Sicut qui mel multum comedit, non est ei bonum, sic qui scrutator est maiestatis opprimetur a gloria* [a]. Dulcedo etenim mellis, si plus quam necesse est sumitur, unde delectatur os, inde uita comedentis necatur. Dulcis quoque est requisitio maiestatis, sed qui plus hanc scrutari appetit quam humanitatis cognitio permittit, ipsa hunc eius
1056 C gloria opprimit, quia uelut immoderate mel sumptum, perscrutantis sensum dum non capitur, rumpit. Nobiscum uero esse dicitur quod pro nobis est; et rursum non nobiscum esse dicitur quod contra nos est. Quia ergo scientia sua haeretici cor inflat, fideles autem cognitio ignorantiae suae humiliat, dicat beatus Iob uoce sua, dicat etiam confessione uniuersalis Ecclesiae : *Nempe et si ignoraui, mecum erit ignorantia mea.* Ac si aperte haereticis dicatur : Omnis uestra scientia uobiscum non est, quia contra uos est dum stulta elatione uos erigit. Mea uero ignorantia mecum est, quia pro me est, quoniam dum perscrutari de Deo aliquid superbe non audeo, in ueritate me humiliter seruo. Et quia haec ipsa haeretici quae
1056 D scire quaerunt ad usum solius elationis arripiunt, ut contra fideles et humiles docti uideantur, recte subiungitur :

32 a. Cf. Prov. 25, 16.27 ; 27, 7.

---

1. Cf. XVI, 81.
2. Cf. XVI, 8.
3. **Thème fréquent de l'ascèse grégorienne qui condamne toute démesure, toute recherche disproportionnée avec les capacités de l'esprit dans l'étude de Dieu.**

souvent la simplicité d'une foi droite et de juger sans mérite la vie des humbles. La sainte Église, au contraire, devant toute vérité qu'atteint sa sagesse véritable, abaisse humblement[1] sa pensée, fuyant la suffisance de la science, la fatuité de la recherche sur les mystères, la présomption de sonder des problèmes qui sont au-delà de ses forces. Il lui est plus utile, en effet, de s'appliquer à ignorer ce qu'elle ne peut pas sonder qu'à définir effrontément ce qu'elle ignore. L'Écriture dit en effet : « Celui qui mange beaucoup de miel ne s'en trouve pas bien, pareillement qui prétend sonder la majesté divine sera accablé par le rayonnement de sa gloire [a]. » Que l'on goûte, en effet, plus qu'il n'est nécessaire la douceur du miel[2], le plaisir de la bouche entraîne la mort de celui qui le savoure. Douce aussi est une recherche sur la majesté divine; mais aspirer à la scruter plus que ne le permet l'intelligence de la nature humaine, c'est être accablé par la gloire de cette majesté : comme du miel absorbé avec démesure, elle fait éclater la pensée de qui veut l'approfondir sans pouvoir la contenir[3]. D'autre part on dit qu'est avec nous ce qui est pour nous, inversement que n'est pas avec nous ce qui est contre nous. Puisque donc le cœur de l'hérétique s'enfle de sa science et que les fidèles s'humilient dans le sentiment de leur ignorance, le bienheureux Job peut dire en son nom, mais aussi en accord avec l'Église universelle : « Même si j'ai ignoré, mon ignorance sera avec moi. » C'est dire en clair aux hérétiques : Toute votre science n'est pas avec vous, parce qu'elle est contre vous, puisqu'elle vous dresse dans un fol orgueil. Mais mon ignorance est avec moi, parce qu'elle est pour moi, puisque, loin d'avoir l'orgueilleuse audace de faire une enquête sur Dieu, je me maintiens humblement dans la vérité. Mais ces questions mêmes, qu'ils cherchent à connaître, les hérétiques les tirent à eux, ne voulant servir que leur orgueil : devant les croyants et les humbles faire figure de savants, et Job est en droit d'ajouter :

19, 5 XXIX, **33.** *At uos contra me erigimini.* Sed haec fortasse melius uerba perpendimus, si ipsis specialiter amicis beati Iob quemadmodum congruant, demonstremus. Ipsi etenim percussum iustum uidentes, ad sua intima redire
1057 A 5 debuerunt et nequaquam beatum Iob uerbis increpationis premere; sed se deflere, quia si sic percussus fuerat qui ita seruiebat, qua ultione feriri merebantur qui non ita seruierant? Quibus bene dicitur : *At uos contra me erigimini.* Ac si eis apertius dicatur : Qui erigi contra uosmetipsos
10 ex mea percussione debuistis. Ordo quippe erectionis in bono iste est ut primum contra nos et postmodum contra malos erigamur. Nam qui contra bonos erigitur per superbiam inflatur. Contra nosmetipsos enim erigimur quando, mala propria recognoscentes, districta nosmetipsos
15 paenitentiae ultione ferimus, quando nequaquam nobis in peccatis parcimus et nullis erga nos cogitationum blandimentis inclinamur. Qui si districte prius nostra in nobis mala insequimur, iustum quoque est ut etiam contra
1057 B aliena mala utiliter erigamur et ea quae in nobis punimus
20 etiam in aliis redarguendo superemus.

34. Sed hanc erectionem mali nesciunt, quia se relinquunt et bonos impetunt. Sibi se intra conscientiam suam mollitie blandae adulationis inclinant et contra bonorum uitam districtione asperitatis eriguntur. Vnde amicis
25 beati Iob in eius flagello tumentibus recte nunc dicitur : *At uos contra me erigimini*, id est, uosmetipsos redarguendos

1. Cf. XI, 38. Sénèque disait déjà : « Numquid et ipsi aliquid tale commisimus ? numquid sic erravimus ? expeditne nobis ista damnari ? » (*De ira* II, 28).

2. Ou bien ils s'épargnent, ou bien ils abandonnent leur être même, leur *intima*, où l'homme rencontre Dieu. Cf. XI, 59, *a se cecidit*, et XVI, 60, *extra se ducitur*. L'abandon de Dieu se prolonge. Cf. en contraste le retour à Dieu en 31, 33 et 34.

XXIX, **33.** « Mais vous, vous vous dressez contre moi. » 19, 5 Peut-être apprécierons-nous mieux ces paroles si nous mettons en lumière à quel point elles conviennent en particulier aux amis de Job. En voyant, en effet, ce juste frappé, ils auraient dû revenir en l'intime de leur être et, plutôt que d'accabler le bienheureux Job sous les paroles de leur semonce, pleurer sur eux-mêmes, car si un tel serviteur de Dieu avait été ainsi accablé, de quelle vengeance méritaient d'être frappés ceux qui avaient refusé un tel service ! C'est donc sagesse de leur dire : « Mais vous, vous vous dressez contre moi. » C'est-à-dire, en termes plus directs : Vous qui, devant mon accablement, auriez dû vous dresser contre vous-mêmes. Car l'ordre à suivre en bonne règle, c'est de nous dresser d'abord contre nous-mêmes, puis contre les méchants. Car se dresser contre les bons, c'est être soi-même enflé d'orgueil. Or nous nous dressons contre nous-mêmes[1] lorsque, reconnaissant nos propres fautes, nous nous frappons nous-mêmes dans la rigoureuse vengeance de la pénitence, lorsque nous ne nous épargnons pas devant nos péchés et que nous ne nous laissons pas fléchir par de caressantes réflexions sur nous-mêmes. Mais si nous commençons par nous en prendre avec rigueur à nos propres fautes, il est juste aussi que nous nous dressions dans une intention salutaire contre les fautes d'autrui et que, si nous punissons le mal en nous-mêmes, nous le soumettions chez les autres à une contestation victorieuse.

34. Mais pareille révolte est ignorée des méchants, parce qu'ils s'abandonnent[2] eux-mêmes pour s'attaquer aux bons. A l'intérieur de leur conscience ils se penchent sur eux-mêmes dans l'indulgence d'une flatterie caressante et ils se dressent contre la conduite des bons avec une rigoureuse âpreté. Ainsi, quand les amis du bienheureux Job plastronnent devant ses tourments, est-il en droit de dire : « Mais vous, vous vous dressez contre moi », c'est-à-dire : vous, vous abandonnez votre propre censure

relinquitis et me districtis sententiis increpatis. Qui enim semetipsum prius non iudicat quid in alio rectum iudicet ignorat. Etsi nouit fortasse per auditum quod rectum iudicare debeat, recte tamen iudicare aliena merita non ualet, cui conscientia innocentiae propriae nullam iudicii regulam praebet. Hinc est enim quod insidiantibus
1057 C quibusdam* et puniendam adulteram deducentibus dicitur : *Qui sine peccato est uestrum, primus in illam lapidem mittat*[a]. Ad aliena quippe punienda peccata ibant et sua reliquerant. Reuocantur itaque intus ad conscientiam, ut prius propria corrigant et tunc aliena reprehendant. Hinc est quod cum tribus Beniamin[b] carnis scelere fuisset obruta, collectus omnis Israel ulcisci iniquitatem uoluit, sed tamen semel et iterum in belli certamine ipse prostratus est. Consulto autem Domino si ad ulciscendum ire debuissent, iussum est. Qui iuxta diuinae uocis imperium perrexit et semel et secundo cecidit, et tunc demum peccatricem tribum ualde feriens paene funditus exstinxit. Quid est
1057 D quod in ultionem sceleris inflammatur et tamen prius ipse prosternitur, nisi quod prius ipsi purgandi sunt per quos aliorum culpae feriuntur, ut ipsi iam mundi per ultionem ueniant, qui aliorum uitia corrigere festinant? Vnde necesse est ut cum contra nos ultio diuini examinis cessat, nostra se conscientia ipsa repehendat atque ad lamenta paenitentiae ipsa se contra semetipsam erigat, nec contra bonos elata et sibi humilis, sed contra se rigida sit, bonis uero omnibus submissa. Superbis ergo corripientibus recte nunc dicitur : *At uos contra me erigimini;*

34 a. Jn 8, 7. b. Cf. Jug. 19-20.

---

1. Les Scribes et les Pharisiens.

2. « Marchez, répondit Yahvé, car demain je le livrerai entre vos mains » (*Jug.* 20, 28).

et c'est moi qui subis les sévères jugements de votre semonce. Celui qui ne se juge pas d'abord lui-même ignore en effet le jugement droit à porter sur autrui. Connaîtrait-il d'aventure par ouï-dire le jugement droit qu'il doit porter, il ne peut pourtant pas prononcer sur les mérites des autres un jugement qui porte, si le sentiment intime de sa propre innocence ne lui propose pas une règle de jugement. De là, vient, en effet, la parole adressée à des hommes[1] qui insidieusement proposaient la punition d'une femme adultère : « Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette la première pierre[a]. » Oui, ils allaient faire punir les péchés des autres et les leurs, ils les avaient laissés à l'abandon. Aussi sont-ils rappelés en eux-mêmes devant leur conscience, pour corriger d'abord leurs propres fautes, avant de reprendre celles d'autrui. De là vient que, la tribu de Benjamin[b] s'étant affalée sous un péché criminel de la chair, tout Israël rassemblé voulut venger cette iniquité ; il fut cependant défait une première et une seconde fois dans l'épreuve de la guerre. Alors il consulte le Seigneur : devait-il aller à la vengeance? l'ordre lui en est donné[2]. Ainsi le peuple qui s'est conformé aux ordres de la parole divine a succombé une première et une seconde fois et c'est alors seulement qu'il accable de ses coups la tribu pécheresse, tout près de l'anéantir. Pourquoi donc Israël, qui s'enflamme à châtier le crime, est-il d'abord écrasé lui-même? N'est-ce pas afin qu'on arrive déjà purifié soi-même quand on court corriger les fautes d'autrui? Aussi est-il nécessaire qu'au moment où cesse contre nous la vengeance du jugement de Dieu, notre conscience se reprenne elle-même et se dresse contre elle-même dans les lamentations de la pénitence : ni orgueil contre les justes et devant elle-même humilité, mais contre elle-même rigueur et devant tous les justes effacement. Devant le blâme des orgueilleux, Job peut donc dire maintenant : « Mais vous, vous vous dressez contre moi, et toutes vos critiques m'accablent de déshonneur. »

1058 A 55 *et arguitis me opprobriis meis.* Omnes elati graue esse opprobrium deputant mala temporalia, et tanto unumquemque esse a Deo despectum credunt, quanto hunc afflictum percussionis flagello conscipiciunt. Nil etenim in moribus, nil in actibus quaerunt, sed quoslibet in hac 60 uita percussos uiderint, esse iam diuino iudicio damnatos arbitrantur. Vnde bene nunc beati Iob uoce dicitur :

XXX, **35.** *Et arguitis me opprobriis meis.* Quia hi qui eum iustum ante flagella nouerant, iniustum esse ex ipsa iam sua percussione iudicabant. Vnde et saepe haeretici quia affligi quosdam intra sanctam Ecclesiam 1058 B 5 uident, scriptum quippe de Deo est : *Flagellat omnem filium quem recipit*[a]*;* tribulationes fidelium non nisi ex peccato esse suspicantur, seque ideo iustos credunt quia in prauitatis suae sensu dimissi, sine flagello duruerunt. Sequitur :

19, 6 XXXI, **36.** *Saltem nunc intellegite quia Deus non aequo iudicio afflixerit me.* O quam durum sonat uox iusti uerberibus afflicti, quam tamen non elatio, sed dolor expressit! Sed iustus non est qui iustitiam in dolore deserit. 5 Beatus autem Iob quia mite cor habuit, nec in dura uoce peccauit. Nam si hunc peccasse in hac uoce dicimus, 1058 C implesse diabolum astruimus quod proposuit dicens : *Tange os eius et carnem, si non in faciem benedixerit tibi*[a]. Grauis itaque quaestio oritur. Si etenim non peccauit in 10 eo quod dicit : *Saltem nunc intellegite quia Deus non aequo iudicio afflixerit me*, Deum, quod dici nefas est, iniuste aliquid egisse consentimus. Si uero peccauit, diabolus de illo quod promisit, exhibuit. Astruendum est igitur quia

35 a. Hébr. 12, 6.
36 a. Job 2, 5 (cf. *SC*, p. 193).

1. Cf. *SC*, Introd., p. 84, Job *inculpabilis*.

Tous les orgueilleux tiennent pour un lourd déshonneur les malheurs temporels et ils mesurent le mépris de Dieu à l'ampleur du châtiment qui frappe chacun. Ni mœurs, ni actes ne sont envisagés : leur siège est fait, ils vous voient frappé en cette vie, Dieu vous a jugé, vous êtes damné. Et le bienheureux Job peut dire maintenant :

XXX, **35.** « Et vos critiques m'accablent de déshonneur. » En effet, ceux qui le savaient juste avant les fléaux le jugeaient injuste maintant pour les coups mêmes qui le frappaient. Ainsi souvent, en voyant certains hommes abattus au sein de la sainte Église — l'Écriture dit, en effet, de Dieu : « Il châtie tout fils qu'il agrée[a] » —, les hérétiques aussi se figurent que les tribulations des fidèles n'ont d'autre origine que le péché et ils se croient justes, eux, parce que, abandonnés à leur esprit de perversion, loin des fléaux, dans le péché ils se sont endurcis. Le texte poursuit :

XXXI, **36.** « Comprenez du moins maintenant que j'ai 19, 6 été abattu par un jugement de Dieu sans équité. » Oh ! quel timbre dur dans ces paroles d'un juste abattu par les coups ! — et pourtant ce n'est pas l'orgueil, c'est la douleur qu'elles expriment. Mais ce n'est pas être juste de déserter la justice dans la douleur. Le bienheureux Job, lui, avait le cœur doux et il n'a pas péché même dans la dureté de ces paroles[1]. Car dire qu'il a péché en parlant ainsi, c'est soutenir que le diable a accompli ce qu'il avait avancé : « Touche ses os et sa chair et tu verras s'il ne te maudit pas en face[a]. » Ainsi surgit un difficile problème. Car s'il n'a pas péché en disant : « Comprenez du moins maintenant que j'ai été abattu par un jugement de Dieu sans équité », nous convenons que Dieu — parole sacrilège — a commis une injustice. Si au contraire il a péché, le diable a réalisé ce qu'il avait annoncé. Il faut donc soutenir que Dieu a agi avec justice

et Deus recte circa beatum Iob egerit et tamen beatus
15 Iob ex eo quod dicit se non iusto Dei iudicio afflictum,
mentitus* non sit, et antiquus hostis in eo quod de*
beati uiri promiserat culpa mentitus sit. Nonnumquam
namque ideo praua creduntur uerba bonorum, quia
1058 D interiori sua intellegentia minime pensantur. Beatus
20 enim Iob uitam suam attenderat et ea quae patiebatur
flagella pensabat; et uidebat aequum non esse ut ad talem
uitam talia flagella reciperet. Et cum dicit non aequo se
iudicio afflictum, hoc libera uoce locutus est, quod in
secreto suo Dominus de illo aduersario eius dixerat :
25 *Commouisti me aduersus eum ut affligerem eum frustra* [b].
Quod enim dicit Deus, quia frustra beatum Iob afflixerit,
hoc rursum beatus Iob asserit, quia non aequo iudicio a
Domino sit afflictus. In quo itaque peccauit qui a sententia
auctoris sui in nullo discrepauit?

1059 A **37.** Sed fortasse aliquis dicat id nos de nobis bonum
31 dicere quod de nobis in occulto iudex dixerit sine peccato
esse non posse. Nam quem iustus iudex laudat, esse hunc
iure laudabilem non dubitatur. At uero si se ipse laudauerit,
iam eius iustitia laude digna esse non creditur. Quod
35 uidelicet recte dicitur, si quod iudex iustus per aequam
sententiam perhibet, hoc de se is de quo agitur, praesumat
post dicere per elatam mentem. Nam si ipse quoque in
humili cogitatione permanens, exigente causa uel dolore,
bona de se ueracia dixerit, in tantum a iustitia non
40 recessit, in quantum a ueritate nullo modo discrepauit.

1059 B **38.** Vnde Paulus quoque apostolus multa de se fortia
pro discipulorum suorum aedificatione narrauit, sed haec
narrando minime deliquit, quia a ueritatis tramite et

36 b. Job 2, 3.

---

1. Cf. *supra* 36, début.

à l'endroit de Job, que toutefois, en disant qu'il a été abattu par un jugement de Dieu sans équité, Job n'a pas menti, que l'antique ennemi enfin a menti quand il a annoncé la faute du bienheureux. Quelquefois, en effet, si l'on croit coupables les paroles des bons, c'est qu'elles ne sont pas appréciées en leur sens intérieur. Oui, le bienheureux Job s'était penché sur sa vie, il jugeait les fléaux qu'il subissait, il voyait qu'il n'était pas équitable de recevoir pour une pareille vie de pareils fléaux. Mais quand il dit qu'il a été abattu par un jugement de Dieu sans équité, il a exprimé à voix haute ce qu'en son conseil secret le Seigneur avait dit de lui à son adversaire : « Tu m'as excité contre lui pour l'abattre sans raison [b]. » Cette parole de Dieu — il a abattu le bienheureux Job sans raison —, c'est encore la déclaration de Job : il a été abattu par un jugement du Seigneur sans équité. Où donc est le péché d'un homme dont la parole est sans dissonance avec la pensée de son créateur?

37. Mais peut-être peut-on répondre que dire de nous-mêmes le bien que notre juge dit de nous en secret ne saurait aller sans péché. Que l'homme loué par un juste juge ait le droit d'être loué, nul ne le met en doute. Mais, qu'il fasse son éloge lui-même, on ne croit plus que sa justice soit digne d'éloges. Et l'on est bien en droit de parler ainsi, si le juge qui est juste s'exprimant de la sorte dans l'équité de son jugement, l'homme dont il s'agit a la présomption de s'en faire l'écho dans un transport d'orgueil. En fait, s'il est demeuré aussi dans l'humilité de la pensée, s'il cède à une raison, ou bien à la douleur[1] pour dire de lui-même un bien véritable, il ne s'est pas plus écarté de la justice qu'il n'a été en dissonance dans ses paroles avec la Vérité.

38. C'est ainsi que l'apôtre Paul a raconté de lui-même bien des prouesses pour l'édification de ses disciples; mais en parlant ainsi, il n'a commis aucun manquement, parce qu'il ne s'est écarté ni du sentier de la vérité, ni de la

attestatione certa et corde humili non recessit. Iustam itaque beatus Iob uitam suam sentiens, dicat non se esse iusto iudicio afflictum. Nec peccat in hac uoce in qua non discrepat ab auctore quia is quem Deus frustra percussit, ipse quoque semetipsum asserit non iusto iudicio afflictum. Sed rursus alia quaestio oritur, quam iam in huius operis memini exordio solutam, cum omnipotens Deus frustra nil faciat, cur beatum Iob frustra se afflixisse testetur[a]? Iustus enim conditor noster tot uerberibus in beatum Iob, non uitia illius curauit exstinguere, sed merita augere. Aequum ergo fuit quod fecit per augmentum boni meriti; 1059 C non tamen uidebatur aequum, quod causas credebatur punire peccati. Beatus autem Iob peccata sua illis flagellis deleri credidit, non merita augeri; et idcirco non aequum iudicium uocat, quia uitam suam cum flagellis examinat. Ergo si uita et flagella pensantur, non aequum fuit quod beatus Iob, sicut dixi, per iram districtionis sibi fieri credidit. Si uero misericordia iudicis attenditur, quia per poenam iusti uiri uitae eius merita cumulantur, aequum uel potius misericors iudicium fuit. Igitur et uera Iob dixit, dum uitam cum flagello pensauit; et Deus non iniusto iudicio Iob afflixit, quia merita ex flagello cumulauit; et diabolus quod promiserat non impleuit, quia beatus Iob inter uerba quae durum sonant et a uera sententia et a mente humili non recessit. Sed haec afflicti 1059 D uerba minus fortasse intellegimus, nisi sententiam iudicis cognoscamus. Qui cum inter utrasque partes sententiam daret, dicit amicis Iob : *Non estis locuti coram me rectum,*

38 a. Cf. Job 2, 3.

fidélité du témoignage, ni de l'humilité du cœur. Et ainsi, ayant conscience de la justice de sa vie, le bienheureux Job peut dire qu'il n'a pas été abattu par un jugement équitable. Mais il ne pèche pas dans une telle parole qui est sans dissonance avec celle de son Créateur, car c'est un homme que Dieu a frappé sans raison qui déclare avoir été abattu par un jugement sans justice. Mais alors se pose un autre problème, que je me rappelle avoir résolu au commencement de cet ouvrage : Puisque Dieu tout-puissant ne fait rien sans raison, pourquoi témoigne-t-il qu'il a abattu Job sans raison[a]? Si dans sa justice, en effet, notre Créateur a tellement frappé le bienheureux Job, son dessein n'a pas été l'extinction de ses péchés, mais l'accroissement de ses mérites. Équitable a donc été ce qu'il a fait pour accroître son mérite dans le bien, et pourtant on ne voyait là rien d'équitable, parce qu'on croyait que la punition avait son origine dans le péché. Et le bienheureux Job, lui, a cru que ces fléaux effaçaient ses péchés, sans voir qu'ils accroissaient ses mérites, et s'il parle d'un jugement sans équité, c'est parce qu'il examine sa vie en même temps que ses fléaux. Si donc on met en balance vie et fléaux, il n'y a pas eu équité dans ce que le bienheureux Job, je viens de le dire, a cru être le fait d'une colère sans pitié. Mais si l'on prête attention à la miséricorde du juge, la punition du juste mettant le comble aux mérites de sa vie, équitable ou plutôt miséricordieux a été le jugement. Job a donc dit la vérité quand il a comparé vie et fléaux; et Dieu a abattu Job sans injustice dans son jugement, en mettant le comble à ses mérites par les fléaux; le diable enfin n'a pas accompli ce qu'il avait annoncé, le bienheureux Job ne s'étant écarté, dans ses paroles au timbre dur, ni de la vérité du jugement, ni de l'humilité de l'âme. Mais peut-être comprendrons-nous moins bien les paroles de cet homme abattu si nous ne connaissons pas la sentence du juge. Or en rendant son jugement entre les deux parties, il dit aux amis de Job : « Vous n'avez pas

sicut seruus meus Iob [b]. Quis ergo stulta mente beatum Iob in locutione sua peccasse fateatur, dum ipsa uoce iudicis recte locutus asseritur? Quam quidem uocem si ad personam sanctae Ecclesiae referamus, infirmis eius membris non incongrue aptamus, quae persecutionis eius tempore, dum et merita illius et flagella considerant, quia iniustos florere conspiciunt et iustos interire, hoc iustum esse nullatenus suspicantur. Bene autem beati uiri uoce subditur :

XXXII, **39.** *Et flagellis suis me cinxerit.* Aliud quippe est flagellis percuti, aliud cingi. Flagellis namque percutimur cum consolationem et in doloribus ex rebus aliis habemus. Nam cum tanta nos afflictio depremit, ut ex nullius rei consolatione respirare animus possit, non iam flagellis solummodo ferimur, sed etiam cingimur, quia tribulationum uerbere ex omni parte circumdamur. Cinctus enim flagellis Paulus fuerat, cum dicebat : *Foris pugnae, intus timores* [a]. Cinctus flagellis fuerat, cum dicebat : *Periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in ciuitate, periculis in solitudine* [b], et cetera quae ita enumerat, ut nusquam se habuisse requiem ostendat. Sancta uero Ecclesia cum tribulationum suarum flagellis cingitur, in ea infirmi quique in pusillanimitatis casu rediguntur, ita ut se eo iam despectos existiment, quo exaudire se tardius uident. Recte adhuc etiam ex eorum typo sancti uiri uoce subiungitur :

19, 7 XXXIII, **40.** *Ecce clamabo uim patiens, et nemo exaudiet; uociferabor, et non est qui iudicet.* Omnipotens Deus quid nobis profuturum esse ualeat sciens, dissimulat exaudire

38 b. Cf. Job 42, 7.
39 a. II Cor. 7, 5. b. II Cor. 11, 26.

parlé avec rectitude devant moi, comme l'a fait Job, mon serviteur [b]. » Qui donc aurait la folie de prétendre que Job a péché dans ses paroles, quand la voix même de son juge affirme qu'il a parlé avec rectitude? Et si nous attribuons les paroles de Job à la personne de la sainte Église, c'est à ses membres faibles que nous les prêtons sans erreur : quand l'Église est persécutée, ils considèrent ses mérites et ses fléaux et, au spectacle de l'épanouissement des injustes et de la mort des justes, ils se figurent qu'il n'y a là aucune justice. Et Job ajoute ces paroles sages :

XXXII, **39.** « Et il m'a ceinturé de ses fléaux. » Être frappé par les fléaux est une chose, en être ceinturé en est une autre. Nous sommes frappés par les fléaux quand au milieu de nos douleurs, d'une autre source nous vient aussi la consolation. Car lorsque ses coups nous abattent sans que la moindre consolation permette à notre cœur de reprendre haleine, nous ne sommes plus frappés seulement par les fléaux, nous en sommes ceinturés, puisque les verges des tribulations nous environnent de toutes parts. Les fléaux, en effet, avaient ceinturé Paul quand il disait : « Combats au-dehors, frayeurs au-dedans [a]. » Les fléaux l'avaient ceinturé quand il disait : « Dans les périls venant de mes compatriotes, dans les périls venant des Gentils, dans les dangers de la ville, dans les dangers du désert [b] », et mille autres périls qu'il énumère pour nous montrer qu'il n'a trouvé nulle part le repos. Or quand la sainte Église est ceinturée des fléaux de ses tribulations, en elle tous ses membres faibles sont réduits à tomber dans la pusillanimité au point de se croire méprisés en se voyant si lentement exaucés. Aussi le saint, qui parle maintenant en leur nom, peut-il ajouter :

XXXIII, **40.** « Voilà, je crierai, moi qui souffre violence et personne ne m'écoutera, je hausserai le ton, et il n'y a personne pour juger. » Dieu tout-puissant sait bien ce qui pourra nous servir et s'il néglige d'écouter 19, 7

dolentium uocem, ut augeat utilitatem, ut purgetur uita per poenam, et quietis tranquillitas quae hic inueniri non ualet, alibi quaeratur. Sed hanc dispensationis gratiam nonnulli etiam fidelium ignorant. Ex quorum etiam persona nunc dicitur : *Ecce clamabo uim patiens, et nemo exaudiet; uociferabor, et non est qui iudicet.* Non est enim qui iudicet dicitur quando iudicare dissimulat ipse qui est, quia causam nostram contra aduersarium, praeter eum qui iudicet, non est. Nec tamen hoc sine iudicio est, quod iudicium differtur, quia, cum haec beatus Iob diceret, et sancti uiri merita, et aduersarii poena crescebat. Hoc
1060 D ipsum ergo iudicium differre iudicis est. Sed aliud est quod iuste intrinsecus disponit Deus, aliud quod foris flagellis attritus expetit animus. Vnde adhuc de ipsa uerberum depressione subiungit :

19, 8 XXXIV, **41.** *Semitam meam circumsepsit et transire non possum; et in calle meo tenebras posuit.* Circumseptam
1061 A uerberibus semitam suam uidit cum, transire ad securitatem cupiens, euadere flagella non potuit. Et quia se percuti aspexit, nec tamen percussione dignam uitam in semetipso repperit, quasi in calle cordis ignorantiae suae tenebras inuenit, qui cur ita flagellaretur penetrare non potuit. Quod ad infirma quoque membra sanctae Ecclesiae non incongrue refertur, quando per hoc quod praue se egisse meminerunt, a bono quoque opere retardantur; et ex infirmitate propria timidi, bona contra haec fortia aggredi non praesumunt. Timent enim magna bona incipere, qui se in suis actibus infirmos esse meminerunt.

1. Cf. XIII, 52.

la voix de ceux qui souffrent, c'est pour accroître leur avantage : c'est pour purifier une vie par le châtiment, c'est pour faire chercher la tranquillité du repos, inaccessible en cette vie, dans un autre univers. Mais la grâce qui dispense[1] ainsi ses dons est ignorée de quelques-uns, même parmi les fidèles. C'est en leur nom encore que Job dit maintenant : « Voilà, je crierai, moi qui souffre violence, et personne ne m'écoutera, je hausserai le ton, et il n'y a personne pour juger. » On dit, en effet, qu'il n'y a personne pour juger, lorsque néglige de juger Celui qui est là, parce que, pour juger notre cause contre notre adversaire, il n'y a personne d'autre au monde que Lui[1]. Et pourtant, remise de jugement n'est pas absence de jugement, puisque, au moment où parlait ainsi le bienheureux Job, croissaient les mérites du saint et la peine de son adversaire. La remise du jugement appartient donc au juge. Mais autre chose est la justice intérieure d'un plan de Dieu, autre chose le vœu extérieur d'un cœur brisé par des fléaux. Aussi Job dit-il encore de ces verges qui l'écrasent :

XXXIV, **41.** « Il a clôturé mon sentier et je ne peux **19,** 8
pas passer, sur mon chemin il a répandu les ténèbres. » Il a vu son sentier clôturé de verges lorsque, désirant accéder à la sécurité, il n'a pu échapper aux fléaux. Et comme il observe les coups qui l'atteignent sans découvrir en lui-même une existence qui mérite d'être ainsi frappée, on peut dire qu'il trouve sur le chemin de son cœur les ténèbres de son ignorance, impuissant qu'il est à pénétrer la raison de pareils fléaux. Ces paroles peuvent s'appliquer aussi non sans justesse aux membres faibles de la sainte Église, lorsque le souvenir d'une conduite égarée les retient de faire même le bien; leur propre faiblesse les rendant craintifs, au seuil de grandes choses, devant la prouesse à accomplir ils n'osent pas se risquer. Ils craignent d'entreprendre de grandes choses, vivant dans le souvenir

Et cum plerumque etiam bonum quod eligant nesciunt, quasi in calle suo positas tenebras perhorrescunt. Nam saepe ita de suo opere fit animus incertus, ut ignoret
1061 B omnino quid uirtus, quid culpa sit. In calle ergo suo tenebras inuenit, qui in his quae agere appetit quid eligere debeat nescit. Quia igitur saepe infirmitate, non-numquam uero ignorantia peccatur, ex infirmantibus membris dicitur : *Semitam meam circumsepsit et transire non possum.* Ex eis uero qui ad ipsum opus bonum quod eligant, caligant, subditur : *Et in calle meo tenebras posuit.* Ex poena etenim culpae est uidere bonum quod agere debeat, et tamen implere non posse ; et rursum ex grauiori poena culpae est quod agere debeat nec uidere. Vnde et contra haec utraque psalmistae uoce dicitur : *Dominus illuminatio mea, et salus mea, quem timebo*[a]*?* Contra ignorantiae enim tenebras illuminatio, contra infirmitatem uero salus est Dominus, quando et ostendit quid debeat
1061 C ad agendum appeti, et uires praebet ut quod ostenderit possit impleri. Sequitur :

19, 9 XXXV, **42.** *Spoliauit me gloria mea, et abstulit coronam de capite meo.* Quod cuncta haec beati uiri in afflictione positi personae conueniant, dubium non est. Sed quia historiae uerba patent, iuxta litteram expositione non indigent. Oportet ergo ut per sensus debeant mysticos inuestigari. Ait namque : *Spoliauit me gloria mea.* Gloria quippe uniuscuiusque iustitia est. Sicut enim* uestimentum tegit a frigore, ita iustitia munit a morte. Vnde non
1061 D immerito iustitia uestimento comparatur, cum per prophetam dicitur : *Sacerdotes tui induantur iustitia*[a]. Quia

41 a. Ps. 26, 1.
42 a. Ps. 131, 9.

de leur faiblesse dans l'action. Et comme très souvent ils ne savent même pas quel bien choisir, ils sont comme saisis d'un frisson d'horreur devant les ténèbres répandues sur leur chemin. Souvent, en effet, le cœur entre en de telles incertitudes sur sa conduite, qu'il ne sait plus ce qui est vertu et ce qui est faute. Ainsi les ténèbres se pressentent sur le chemin de l'homme qui, au milieu de ses désirs d'action, ne sait que choisir. Ainsi, souvent par faiblesse, quelquefois par ignorance, se commet le péché, et ces membres malades disent : « Il a clôturé mon sentier et je ne peux pas passer. » Et à ceux qui, à l'heure du choix, même devant le bien ne voient rien, Job prête ces paroles : « Et sur mon chemin il a répandu les ténèbres. » Tel est, en effet, le châtiment du péché, voir ce que l'on doit faire et être impuissant à l'accomplir ; mais plus lourd est le châtiment de la faute, si l'on ne voit même pas ce que l'on doit faire. Aussi devant ce double drame, l'Écriture dit-elle par la voix du Psalmiste : « Le Seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur[a]? » La lumière en face des ténèbres de l'ignorance, le salut en face de la faiblesse, c'est le Seigneur : c'est lui qui révèle ce qui doit être désiré pour agir, c'est lui qui donne la force d'accomplir ce qu'il a révélé. Le texte poursuit :

XXXV, **42.** « Il m'a dépouillé de ma gloire et il a ôté la **19,** 9 couronne de ma tête. » Que toutes ces formules conviennent à la personne du bienheureux Job dans sa détresse, on ne peut en douter. Mais puisque dans la perspective de l'histoire ces paroles sont claires, elles n'ont besoin d'aucune explication littérale. Nous devons donc les suivre une à une pour en saisir les sens mystiques. Job a dit : « Il m'a dépouillé de ma gloire. » Or la gloire de tout homme, c'est la justice. Car si le vêtement protège du froid, c'est la justice qui défend de la mort. Aussi est-on bien en droit de comparer la justice à un vêtement, selon la parole du Prophète : « Que tes prêtres revêtent la justice[a]. »

uero afflictionis suae tempore hoc iustitiae uestimentum, quod apud Deum protegit, sancta Ecclesia in membris suis infirmantibus amittit, dicatur recte : *Spoliauit me gloria mea*, id est, iustitia ab infirmis ablata est, quae ab eis auferri non posset, si medullitus inhaesisset; sed idcirco tolli potuit, quia more uestimenti exterius adhaesit. Qua in re quaerendum est quomodo sanctae Ecclesiae
1062 A membra dici ualeant qui potuerunt iustitiam perdere, quam tenere uidebantur. Sed sciendum est quod plerumque a membris eius infirmantibus iustitia ad tempus amittitur; sed cum per cognitionem culpae postmodum ad paenitentiam redeunt, sese ad eamdem iustitiam quam perdiderant fortius quam credebatur astringunt. Vbi adhuc subditur : *Et abstulit coronam de capite meo.* Sicut caput corporis prima pars est, ita principale interioris hominis mens est. Corona uero uictoriae praemium est, quod desuper ponitur*, ut qui certauerit remuneretur. Quia ergo multi aduersitatibus pressi minime in certamine perdurant, in eis sancta Ecclesia quasi coronam de capite amittit. Corona quippe in capite est superna remuneratio in mente. Et sunt plerique qui, dum aduersitatibus affliguntur, superna praemia cogitare neglegunt et ad perfectionem
1062 B uictoriae peruenire non possunt. In his itaque corona de capite aufertur, quia supernum et spiritale praemium de mentis cogitatione tollitur, ut exteriora iam tranquilla appetant et aeterna praemia, quae cogitare consueuerant, non requirant.

43. Vel certe caput fidelium non immerito sacerdotes accipiuntur, quia pars membrorum Domini prima sunt. Vnde

Mais comme à l'heure de ses malheurs la sainte Église perd en ses membres malades ce vêtement de justice qui protège devant Dieu, on comprend ces paroles : « Il m'a dépouillé de ma gloire », c'est-à-dire : la justice a été ôtée aux faibles auxquels elle n'aurait pas pu être ôtée si elle les avait imprégnés jusqu'à la moelle des os ; si elle a pu leur être enlevée, c'est que, tel un vêtement, elle n'était pour eux que couverture extérieure. Là-dessus nous devons nous demander comment on peut appeler membres de la sainte Église des hommes qui ont pu ruiner la justice dont on les croyait possesseurs; c'est que, il faut le savoir, très souvent ses membres malades ne perdent leur justice que pour un temps ; qu'ils reconnaissent ensuite leur faute et reviennent à la pénitence, — à cette justice qu'ils avaient ruinée ils se lient alors plus étroitement qu'on ne le pouvait croire. Et voici maintenant ces paroles : « Et il a ôté la couronne de ma tête. » Si la tête a la première place dans le corps, la partie maîtresse de l'homme intérieur, c'est l'esprit. Et la couronne, c'est après la victoire la récompense proposée d'en-haut : elle est la rémunération de qui a soutenu le combat. C'est donc parce que tant d'hommes, écrasés par les revers, sont incapables d'aller jusqu'au bout dans le combat, que la sainte Église perd vraiment en leur personne la couronne qui est ôtée de sa tête. Car la couronne sur la tête, c'est la rémunération d'en-haut dans l'esprit. Or ils sont légion, ceux qui, pour être accablés par les revers, oublient de penser aux récompenses d'en-haut et ne peuvent parvenir à la victoire finale. En leur personne donc la couronne est ôtée de la tête de l'Église parce que la récompense d'en haut, toute spirituelle, est enlevée aux pensées de leur esprit : c'est une vie extérieure désormais tranquille qui est leur ambition, et des récompenses éternelles, hier familières à leurs pensées, ils ne sont plus en quête.

43. Peut-être aussi n'est-il pas déraisonnable de voir dans les prêtres la tête des fidèles, puisque parmi les

et per prophetam caput et cauda exterminari dicitur, ubi uidelicet et capitis nomine sacerdotes, et caudae appellatione prophetae reprobi designantur[a]. Corona ergo de capite aufertur, cum supernae remunerationis
1062 9 praemia etiam ipsi deserunt qui in hoc Ecclesiae corpore praeesse uidebantur. Et plerumque ducibus cadentibus, latius succumbit exercitus qui sequebatur.

Vnde mox post damna maiorum de multimoda labefactione Ecclesiae subsecutus adiunxit :

19, 10 XXXVI, **44.** *Destruxit me undique et pereo; et quasi auulsae arbori abstulit spem meam.* Quasi undique enim Ecclesia destruitur atque in infirmis membris deperit, quando ipsa quae uidebantur fortia corruunt, quando corona de capite abstrahitur, id est quando aeterna praemia etiam a praepositis negleguntur. Bene autem de infirmis cadentibus subditur : *Et quasi auulsae arbori abstulit spem meam.* Arbor quippe uento impellitur ut
1062 D cadat. Et quem minae terrent, ut ad iniustitiam corruat, quid aliud quam arbor flatum uenti pertulit, et statum suae rectitudinis amisit? Quasi enim ex uento spem perdit qui prauorum minis ac persuasionibus deuictus, aeterna quae sperabat praemia reliquit. Et quia plerumque contingit ut poenas quis metuens iustitiam deserat, fit iudicante Deo, ut etiam iustitiam deserens poenas quas timuit non euadat, et qui mentis interitum minime timuit, etiam carnis mala toleret quae timebat. Vnde adhuc subditur :

19, 11 XXXVII, **45.** *Iratus est contra me furor eius, et sic*

43 a. Cf. Is. 9, 14-15.

membres du Seigneur ils ont la première place. Aussi le Prophète dit-il de son côté que la tête et la queue sont retranchées (d'Israël), quand le mot de tête désigne les prêtres et le vocable de queue, les prophètes réprouvés[a]. La couronne est donc ôtée de la tête de l'Église quand les récompenses de la rémunération d'en haut sont abandonnées par ceux-là mêmes que l'on voyait à la tête de ce corps de l'Église. Or presque toujours, quand tombent les chefs, de proche en proche succombe l'armée qui les suivait. Aussi, après avoir évoqué la perte des chefs, Job ajoute-t-il aussitôt sur l'Église qui chancelle de tous côtés :

XXXVI, **44.** « Il m'a détruit de toutes parts et je péris, **19,** 10 et il m'a ôté mon espérance, comme à un arbre qu'on a arraché. » On peut dire que l'Église est détruite de toutes parts et qu'elle se meurt en ses membres faibles, quand les parties mêmes qui en elles paraissaient fortes s'effondrent, quand la couronne est ôtée de sa tête, c'est-à-dire quand les récompenses éternelles sont dédaignées même par ses chefs. Et c'est sagesse de dire des faibles qui tombent : « Et il m'a ôté mon espérance comme à un arbre qu'on a arraché. » L'arbre est ébranlé par le vent et il tombe. Or, l'homme terrifié par des menaces jusqu'à s'effondrer dans l'injustice n'a-t-il pas subi, comme l'arbre, les souffles du vent et perdu son état de droiture? C'est ruiner, en effet, comme au souffle du vent, son espérance, que de se laisser vaincre par les menaces et les sollicitations des méchants et d'abandonner les récompenses éternelles que l'on espérait. Et comme très souvent la peur de tels sévices fait abandonner la justice, il arrive, sur un jugement de Dieu, que même en abandonnant la justice on n'échappe pas non plus aux sévices qu'on avait craints et qu'en ne craignant pas la perte de son âme on subisse aussi les malheurs que l'on craignait pour sa chair. De là ces paroles encore :

XXXVII, **45.** « Sa fureur s'est emportée contre moi et il **19,** 11

1063 A *me habuit quasi hostem suum.* Praedicatore quippe egregio attestante[a] didicimus* quia fidelis est Deus, et non patietur nos tentari supra id quod possumus ferre, sed faciet cum tentatione prouentum, ut possimus sustinere. Per prophetam quoque Dominus dicit : *Plaga inimici percussi te, castigatione crudeli*[b]. Qui ergo ita percutitur ut uires illius a percussione superentur, non hunc Dominus iam quasi filium per disciplinam, sed quasi hostem per iram ferit. Cum ergo uirtutem nostrae patientiae flagella transeunt, ualde metuendum est ne, peccatis nostris
1063 B exigentibus, non iam quasi filii a patre, sed quasi hostes a Domino feriamur. Et quia fit plerumque ut etiam maligni spiritus afflictorum cordibus multa suadeant atque inter flagella quae exterius feriunt cogitationes noxias in mentibus fundant, post furorem Domini recte subiungitur :

19, 12 XXXVIII, **46.** *Simul uenerunt latrones eius et fecerunt sibi uiam per me.* Latrones namque eius maligni sunt spiritus, qui exquirendis hominum mortibus occupantur. Quia uiam sibi in afflictorum cordibus faciunt, quando inter aduersa quae exterius tolerantur cogitationes quoque
1036 C prauas immittere non desistunt. De quibus adhuc dicitur :

Et obsederunt in gyro tabernaculum meum. In gyro enim tabernaculum obsident, quando ex omni latere suis tentationibus mentem cingunt. Quam modo lugere de temporalibus, modo desperare de aeternis, modo in impatientiam ruere atque in Deum blasphemiae uerba iaculari, pessima suggestione persuadent. Quae tamen uerba, ut iam praediximus, beato Iob etiam iuxta historiam congruunt, qui dum mala quae pertulit ante oculos congessit,

45 a. Cf. I Cor. 10, 13. b. Jér. 30, 14.

---

1. Cf. en antithèse, les vertus de la patience de Job, *infra*, 61.

m'a traité comme son ennemi. » Oui, le témoignage du grand prédicateur[a] nous a appris que Dieu est fidèle et ne souffrira pas que nous soyons tentés au-delà de nos forces : avec la tentation il nous donnera les moyens de la supporter. Par la bouche du Prophète le Seigneur dit aussi : « Je t'ai frappé comme on frappe un ennemi, d'un châtiment cruel[b]. » Celui donc qui est frappé jusqu'à ce que ses forces soient domptées par les coups n'est plus frappé par le Seigneur en fils qui mérite une leçon, mais en ennemi qui mérite sa colère. Ainsi, quand les fléaux surpassent la force de notre patience, il est bien à craindre qu'en punition de nos péchés nous ne soyons plus frappés en fils par un père, mais en ennemi par le Seigneur. Et comme il arrive très souvent que les esprits malins aussi suggèrent mille conseils aux cœurs des affligés et, au milieu des fléaux qui frappent de l'extérieur, répandent dans les esprits des pensées coupables, après avoir évoqué la fureur du Seigneur, Job est en droit d'ajouter :

XXXVIII, **46.** « Avec lui sont venus ses brigands et ils **19,** 12 se sont fait un chemin à travers moi. » Ses brigands, ce sont les esprits malins qui ne font que chercher la mort des hommes. Or, ils se fraient un chemin dans le cœur des malheureux quand, au milieu des adversités supportées de l'extérieur, ils ne cessent de jeter encore en eux des pensées malsaines. C'est d'eux encore qu'il est dit :

« Et ils ont investi ma tente en tournoyant. » Ils investissent la tente des malheureux en tournoyant quand de tous côtés leurs tentations ceinturent leur âme : pleurer pour des biens temporels, perdre l'espérance des biens éternels, se précipiter dans l'impatience[1], darder enfin contre Dieu des paroles de blasphème. Voilà ce qu'ils suggèrent par d'abominables insinuations. Ces paroles cependant, nous l'avons déjà dit, s'appliquent au bienheureux Job dans la perspective de son histoire : en accumulant sous ses yeux les malheurs qu'il avait subis,

non quasi corrigendum filium, sed quasi hostem percussum se esse iudicauit. Per quem sibi etiam latrones eius uiam fecerunt, quia maligni contra eum spiritus licentiam percussionis acceperunt. Cuius in gyro tabernaculum
1063 D obsederunt quia, sublatis rebus et filiis, etiam corpus eius omne uulneribus attriuerunt. Sed mirum ualde est, cum latrones diceret, cur addidit *eius?* ut uidelicet eosdem latrones Dei esse monstraret. Qua in re si uoluntas ac potestas malignorum spirituum discernatur, cur latrones Dei dicantur aperitur. Maligni quippe spiritus ad nocendum nos incessabiliter anhelant; sed cum prauam uoluntatem ex semetipsis habeant, potestatem tamen nocendi non
1064 A habent, nisi eos uoluntas summa permittat. Et cum ipsi quidem iniuste nos laedere appetunt, quemlibet tamen laedere, non nisi iuste a Domino permittuntur. Quia ergo in eis uoluntas iniusta est, et potestas iusta, et latrones dicuntur et Dei, ut ex ipsis sit quod inferre mala iniuste desiderant, et ex Deo quod desiderata iuste consummant. Sed quia, ut saepe iam diximus, sanctus uir positus in dolore poenarum, modo suis, modo Ecclesiae, modo Redemptoris nostri uocibus utitur, et plerumque sic sua narrat, ut tamen per typum ea quae sunt sanctae Ecclesiae ac Redemptoris nostri proferat, postposita paulisper cura historiae, in his quae subiungit qualiter Redemptoris nostri uocibus congruat demonstremus. Sequitur :

1064 B XXXIX, **47.** *Fratres meos longe fecit a me, et noti*
19, 13-14 *mei quasi alieni recesserunt a me. Dereliquerunt me propinqui mei; et qui me nouerant obliti sunt mei.* Hoc melius ostendimus, si Ioannis ad medium testimonium proferamus, qui ait : *In propria uenit, et sui eum non receperunt*[a]. Ab eo quippe fratres longe facti sunt, et noti

47 a. Jn 1, 11.

il s'est considéré non comme un fils à corriger, mais comme un ennemi que l'on frappe. A travers lui encore ses ennemis se sont frayé un chemin puisque les esprits malins ont eu licence de le frapper. Et ils ont investi sa tente en tournoyant puisque, après lui avoir ravi biens et enfants, ils ont encore meurtri de blessures son corps tout entier. Mais le plus étonnant, c'est qu'en parlant de brigands, Job ait ajouté « ses » : pourquoi? Pour montrer, bien sûr, qu'ils sont les brigands de Dieu. Là-dessus, si l'on distingue volonté et pouvoir des esprits malins, on découvre pourquoi ils sont appelés brigands de Dieu. Les esprits malins halètent sans cesse du désir de nous nuire; mais s'ils ont par eux-mêmes une volonté perverse, ils ne possèdent le pouvoir de faire du mal que dans la mesure où la Volonté souveraine le leur permet. Et s'ils aspirent, eux, à nous nuire injustement, ils n'en reçoivent jamais la permission que du Seigneur, selon la justice. C'est donc parce qu'il y a en eux une volonté injuste et un pouvoir juste qu'ils sont appelés brigands, et brigands de Dieu : d'eux-mêmes viennent les désirs de faire souffrir contre toute justice, de Dieu l'accomplissement de leurs désirs selon la justice. Mais, nous l'avons déjà dit, le Saint dans la douleur de ses supplices, parle tantôt en son nom, tantôt pour l'Église, tantôt pour notre Rédempteur et comme très souvent il expose sa pensée non sans annoncer symboliquement celle de l'Église et de notre Rédempteur, mettons de côté un instant le souci de l'histoire et montrons dans ce qui va suivre comment la parole de Job s'accorde avec celle de notre Rédempteur. Le texte poursuit :

XXXIX, **47.** « Il a éloigné de moi mes frères, et mes **19,** familiers se sont écartés de moi comme des étrangers. Mes 13-14 proches m'ont tous abandonné et ceux qui me connaissaient m'ont oublié. » Nous éclairerons mieux ce passage si nous faisons intervenir le témoignage de Jean, qui dit : « Il est venu dans son domaine et les siens ne l'ont pas reçu[a]. »

recesserunt, quem tenentes legem prophetare Hebraei nouerunt et praesentem minime recognoscebant. Vnde recte dicitur : *Dereliquerunt me propinqui mei; et qui me nouerant obliti sunt mei.* Iudaei etenim propinqui per carnem, noti per legis instructionem, quasi obliti sunt
1064 C quem prophetauerant, dum eum et incarnandum uerbis legis canerent, et incarnatum uerbis perfidiae negarent. Sequitur :

19, 15 XL, **48.** *Inquilini domus meae et ancillae sicut alienum habuerunt me.* Inquilini domus Dei fuerunt sacerdotes quorum origo in Dei seruitio deputata iam per officium in conditione tenebatur. Ancillae autem non immerito intelleguntur Leuitarum animae, ad secreta tabernaculi, quasi ad interiora cubiculi, familiarius seruientes. Dicat ergo de sacerdotibus sedula cura seruientibus, dicat de Leuitis ad interiora domus Dei obsequentibus : *Inquilini*
1064 D *domus meae et ancillae sicut alienum habuerunt me*, quia incarnatum Dominum, quem dudum per legis uerba praedixerant, cognoscere ac uenerari noluerunt. Qui adhuc apertius quod ab eorum peruersa uoluntate non sit cognitus manifestat, cum subdit :

XLI, **49.** *Et quasi peregrinus fui in oculis eorum.* Redemptor etenim noster, dum a synagoga cognitus
1065 A non est, in domo sua quasi peregrinus exstitit. Quod aperte propheta testatur, dicens : *Quare sicut colonus futurus es in terra, et quasi uiator declinans ad manendum*[a]*?*

49 a. Jér. 14, 8.

1. Cf. *infra*, 57, les services des saintes femmes auprès du Seigneur.

Oui, ses frères se sont éloignés et ses familiers se sont écartés de celui dont, la Loi en mains, les Hébreux avaient su être les Prophètes et qu'ils ne reconnaissaient pas, quand il était présent devant eux. Aussi le Rédempteur peut-il dire : « Mes proches m'ont abandonné et ceux qui me connaissaient m'ont oublié. » Les Juifs, en effet, qui étaient ses proches par la chair, ses familiers par l'enseignement de la Loi, avaient comme oublié celui dont ils avaient été les Prophètes, puisqu'ils proclamaient son incarnation dans les paroles de la Loi et qu'ils refusaient cette incarnation dans les paroles de leur foi déviée. Le texte poursuit :

XL, **48.** « Les domestiques de ma maison et mes ser- **19,** 15
vantes m'ont traité en étranger. » Les domestiques de la maison de Dieu étaient les prêtres dont l'affectation par la naissance au service de Dieu se prolongeait maintenant dans cette charge par le sentiment du devoir. Quant aux servantes, on peut raisonnablement voir en elles les Lévites, ces âmes qui s'avançaient jusqu'aux secrets du Tabernacle, comme à l'intérieur d'une chambre, pour servir Dieu dans l'intimité. Le Rédempteur peut donc dire des prêtres, qui servaient Dieu avec zèle, il peut dire des Lévites[1], qui n'entraient dans la maison de Dieu que pour répondre à ses désirs : « Mes domestiques et mes servantes m'ont traité en étranger », puisqu'ils avaient annoncé depuis longtemps dans les paroles de la Loi l'incarnation du Seigneur et qu'ils refusaient de le connaître et de le vénérer. Que leur perverse volonté ne l'ait pas connu, c'est ce qu'il manifeste plus clairement en ajoutant :

XLI, **49.** « Et j'ai été à leurs yeux comme un passant. » N'être pas connu par la synagogue, c'était, pour notre Rédempteur, être dans sa maison comme un passant. C'est ce qu'atteste le Prophète dans ces paroles : « Pourquoi seras-tu sur la terre comme un métayer, comme un voyageur qui s'arrête pour chercher un gîte[a]? » Puisqu'il

Qui* enim ut Dominus auditus non est, non possessor agri, sed colonus est creditus. Qui quasi uiator ad manendum tantummodo declinauit, quia paucos ex Iudaea abstulit, et ad uocationem gentium pergens, iter coeptum peregit. Peregrinus ergo in eorum oculis fuit, quia dum sola quae uidere poterant cogitabant, non ualuerunt intellegere in Domino quod uidere non poterant. Dum enim despiciunt carnem uisibilem, non peruenerunt ad inuisibilem maiestatem. Dicatur igitur recte : *Et quasi peregrinus fui in oculis eorum.* De quo adhuc populo apte subiungitur :

19, 16 XLII, **50.** *Seruum meum uocaui et non respondit.* Quid
1065 B enim iudaicus populus nisi seruus fuit, qui non amore filii obsequebatur Domino, sed timore seruili? Quo contra nobis per Paulum dicitur : *Non accepistis spiritum seruitutis iterum in timore, sed spiritum adoptionis filiorum; in quo clamamus: Abba, pater*[a]. Hunc igitur seruum uocauit Dominus quia collatis muneribus, quasi emissis eum uocibus ad se ducere studuit. Sed non respondit, quia digna opera donis eius reddere contempsit. Vocat enim nos Deus cum muneribus praeuenit, respondemus uero uocationi eius cum digne iuxta percepta munera deseruimus.
1065 C Quia ergo tot muneribus iudaicum populum praeuenit, dicat : *Seruum meum uocaui.* Sed quia etiam post tot munera eum contempsit, subiungat : *Et non respondit.* Sequitur :

XLIII, **51.** *Ore proprio deprecabar illum.* Ac si apertius diceret : Ego ille qui ante incarnationem meam tot ei

50 a. Rom. 8, 15.

n'a pas été entendu comme Seigneur, il a été tenu non pour un propriétaire du sol, mais pour un métayer. Et comme un voyageur, il n'a fait une halte que pour chercher un gîte : il n'a pris à la Judée que quelques hommes et c'est pour la vocation des Gentils qu'il a achevé son voyage. Il a donc été à leurs yeux un passant, puisque, en n'attachant leurs pensées qu'à ce qu'ils pouvaient voir, ils ont été impuissants à discerner dans le Seigneur ce qu'ils ne pouvaient pas voir. En méprisant sa chair visible ils n'ont pas atteint son invisible majesté. C'est donc raison de dire : « Et j'ai été à leurs yeux comme un passant. » Aussi est-il à propos d'ajouter sur un tel peuple ces paroles :

XLII, **50.** « J'ai appelé mon serviteur et il ne m'a pas **19, 16**
répondu. » Qu'a été, en effet, le peuple juif sinon un serviteur dont l'obéissance au Seigneur n'était pas amour de fils, mais crainte servile? Paul nous dit au contraire : « Vous n'avez pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte, vous avez reçu cet esprit d'enfants adoptifs qui nous fait crier : Abba, Père[a]. » Le Seigneur a donc appelé ce serviteur parce que les faveurs dont il le comblait étaient comme des paroles qu'il faisait entendre pour tâcher de l'amener à lui. Mais le serviteur n'a pas répondu, car il a dédaigné de lui offrir en retour des œuvres dignes de ses faveurs. Dieu nous appelle, en effet, quand il vient au-devant de nous par ses faveurs et nous répondons à son appel quand nous le servons dignement, à proportion des faveurs que nous avons reçues. Et comme il était allé au-devant du peuple juif avec tant de faveurs, il peut dire : « J'ai appelé mon serviteur »; mais comme, même après tant de bienfaits, il l'a méprisé, le Rédempteur peut ajouter : « Et il ne m'a pas répondu. » Le texte poursuit :

XLIII, **51.** « Je le suppliais de ma propre bouche. » C'était dire en clair : Moi qui, avant mon incarnation,

praecepta facienda per prophetarum ora mandaueram, incarnatus ad eum ueniens, ore eum proprio deprecabar. Vnde et Matthaeus, cum praecepta ab eo dari in monte describeret, ait : *Aperiens os suum, dixit*[a]. Ac si patenter dicat : Tunc os suum aperuit, qui prius aperuerat ora
1065 D prophetarum. Hinc est etiam quod de illo a sponsa praesentiam eius desiderante dicitur : *Osculetur me osculis oris sui*[b]. Sancta quippe Ecclesia quot praecepta ex eius praedicatione cognouit, quasi tot oris eius oscula accepit. Bene autem dicitur : *Deprecabar*, quia in carne monstratus, dum mandata uitae humiliter dixit, quasi superbientem seruum ut uiueret*, rogauit. Vbi et apte subditur :

19, 17 XLIV, **52.** *Halitum meum exhorruit uxor mea.* Quid
1066 A uxor Domini nisi Synagoga accipitur, in legis foedere carnali ei intellegentia subiecta? Halitus uero ex carne est. Sed infidelis populus carnem Domini carnaliter intellexit, quia purum hunc hominem credidit. Halitum ergo eius uxor exhorruit, quia Synagoga eum quem uidebat hominem Deum credere expauit. Cumque ab eius ore uerba corporaliter audiret, in eo intellegere diuinitatis arcana recusauit, et Creatorem esse non credidit quem creatum uidit. Carnis ergo halitum carnalis uxor exhorruit quae*, carnalibus sensibus dedita, incarnationis eius mysterium non agnouit. Sequitur :

1066 B XLV, **53.** *Et orabam filios uteri mei.* In Deo qui corporis forma non circumscribitur, membra corporis, id est manus, oculus, uterus ita nominantur, ut ex membrorum

51 a. Matth. 5, 2. b. Cant. 1, 1.

lui avais transmis, par la bouche des Prophètes, tant de préceptes à vivre, Verbe incarné, je suis venu à lui et je le suppliais de ma propre bouche. Et quand Matthieu exposait les préceptes que le Christ donnait sur la montagne, il dit, lui aussi : « Et ouvrant sa bouche, il dit[a]. » C'est-à-dire : alors il a ouvert sa bouche, après avoir ouvert la bouche des Prophètes. De là vient aussi que dans l'ardent désir de sa présence l'Épouse dit de celui qu'elle aime : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche[b]. » Oui, pour la sainte Église, autant de préceptes venus de sa prédication, autant de baisers reçus de sa bouche. Et c'est aussi sagesse de dire : « Je le suppliais », parce que lorsqu'il nous est apparu dans sa chair, en disant avec humilité ses préceptes de vie, il a vraiment prié un serviteur plein d'orgueil de vouloir vivre. Et voici encore de pertinentes paroles :

XLIV, **52.** « De mon haleine, ma femme s'est détournée **19,** 17 avec horreur. » Qu'entend-on par femme du Seigneur, sinon la Synagogue, qui lui était soumise, par l'alliance de la Loi, avec une intelligence selon la chair. Et l'haleine vient de la chair. Mais le peuple sans foi n'a eu du Seigneur qu'une intelligence selon la chair, parce qu'il a cru qu'il n'était qu'un homme. De son haleine, sa femme s'est donc détournée avec horreur, parce que la Synagogue ne voyait en lui que l'homme, et le croire Dieu l'a saisie d'effroi. Et en entendant avec des oreilles charnelles les paroles de sa bouche, elle a refusé de discerner en lui les secrets de sa divinité : qu'il fût le Créateur, elle ne l'a pas cru, elle n'a vu que la créature. De l'haleine de sa chair, sa femme charnelle s'est donc détournée avec horreur parce que, esclave de ses sens charnels, elle n'a pas reconnu le mystère de son incarnation. Le texte poursuit :

XLV, **53.** « Et je suppliais les enfants de mon ventre. » En Dieu, qui n'est pas limité par une forme corporelle, les noms des membres du corps, les mains, l'œil, le ventre n'interviennent que pour exprimer les manifestations de

uocabulis effectus eius potentiae designetur. Oculos quippe habere dicitur quia cuncta uidet; manus habere describitur quia cuncta operatur; in utero autem proles concipitur quae in hac uita profertur. Quid ergo uterum Dei nisi eius consilium debemus accipere, in quo ante saecula per praedestinationem concepti sumus, ut creati per saecula producamur? Deus ergo, qui manet ante saecula,
1066 C uteri sui filios orauit, quia eos quos potenter per diuinitatem condidit, incarnatus ueniens humiliter rogauit. Sed quia in ipsa carne qua apparuit ab eorum aestimatione despectus est, subiungitur :

19, 18 XLVI, **54.** *Stulti quoque despiciebant me.* Sapientibus a ueritatis fide cadentibus, recte de stultis quoque additur, quia dum Dominum Pharisaei ac Legisperiti despicerent, eorum incredulitatem etiam populi turba secuta est, quae in eo quod hominem uidit, Redemptoris mundi praedicamenta despexit. Nam saepe stultorum nomine hi qui sunt in plebe pauperes designantur. Vnde et per Ieremiam dicitur : *Dixi, forsitan pauperes sunt et stulti, ignorantes*
1066 D *uiam Domini et iudicium Dei sui*[a]. Relictis autem mundi sapientibus atque diuitibus, Redemptor noster quaerere pauperes et stultos uenerat. Vnde nunc quasi in augmentum doloris dicitur : *Stulti quoque despiciebant me.* Ac si aperte diceretur : Ipsi etiam me despexerunt, pro quibus sanandis stultitiam praedicationis assumpsi. Scriptum quippe est : *Quia in Dei sapientia non cognouit mundus per sapientiam*
1067 A *Deum, placuit Deo per stultitiam praedicationis saluos facere credentes*[b]. Verbum quippe Dei sapientia est, sed stultitia huius sapientiae dicta est caro Verbi, ut quia carnales quique per carnis suae prudentiam pertingere non ualebant ad sapientiam Dei, per stultitiam praedica-

54 a. Jér. 5, 4. b. I Cor. 1, 21.

1. Cf. XIII, 13 et 45.

sa puissance. On dit qu'il a des yeux, parce qu'il voit tout au monde ; on le décrit avec les mains, parce qu'il est l'artisan de tout au monde ; et c'est dans le ventre qu'est conçue la lignée qui vient au jour en cette vie. Que devons-nous donc entendre par ventre de Dieu, sinon son conseil dans lequel, avant les siècles, nous avons été conçus dans sa prédestination, pour être créés et enfantés de siècle en siècle? Dieu donc, l'Être qui existe avant les siècles, a prié les fils de son ventre, car il les a formés dans la puissance de sa divinité et, en venant dans l'incarnation, il les a priés humblement. Mais quand il est apparu dans sa chair, il a été jugé avec mépris, et le texte ajoute :

XLVI, **54.** « Les fous aussi me méprisaient. » Les 19, 18 sages tombaient en perdant la foi en la vérité, mais on est en droit de le dire aussi des fous, puisque, Pharisiens et Docteurs de la Loi méprisant le Seigneur, la foule du peuple aussi a suivi leur incrédulité : c'est l'homme qu'elle a vu en lui, et elle a méprisé les leçons du Rédempteur du monde. Souvent, en effet, le terme de fous désigne dans le peuple les pauvres. C'est ce qui fait dire aussi à Jérémie : « Je l'ai dit, peut-être les pauvres sont-ils aussi des fous, parce qu'ils ne connaissent pas le chemin du Seigneur et le jugement de leur Dieu[a]. » Or, laissant les sages et les riches de ce monde, notre Rédempteur était venu chercher les pauvres et les fous[1]. Aussi dit-il maintenant, comme pour accroître sa douleur : « Les fous aussi me méprisaient. » C'est-à-dire : j'ai été méprisé par ceux-là mêmes que j'ai voulu guérir en assumant la folie de ma prédication. L'Écriture dit, en effet : « Puisque le monde avec sa sagesse n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie de sa prédication qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants[b]. » Le Verbe, en effet, c'est la sagesse de Dieu, et ce qu'on a appelé folie de cette sagesse, c'est la chair du Verbe : devant l'impuissance des hommes charnels à atteindre par la prudence de leur chair la sagesse de Dieu,

tionis, id est per carnem Verbi sanarentur. Ait ergo : *Stulti quoque despiciebant me.* Ac si aperte diceretur : Et ab ipsis despectus sum, pro quibus stultus aestimari ueritus non sum. Et quia Iudaeorum plebs cum miracula nostri Redemptoris cerneret, hunc ex signis honorabat, dicens : *Hic est Christus*[c]*;* cum uero humanitatis eius infirma conspiceret, eum creatorem credere dedignabatur, dicens : *Non, sed seducit turbas*[d]. Recte subiungitur :

1067 B XLVII, **55.** *Et cum ab eis recessissem, detrahebant mihi.* Quasi accedebat quippe ad corda populorum Dominus cum eis miracula demonstraret, et quasi recedebat cum nulla signa ostenderet. Sed recedenti Domino detrahebant, cum a miraculis quiescenti praebere fidem nolebant. Sed quid mirum eum perpeti ista a plebibus, cum ipsi quoque qui Legis Doctores esse uidebantur, qui eum* uerbis propheticis incarnandum esse perhibebant, et incarnatum uiderunt, et ab eo tamen perfidiae interruptione diuisi sunt? De quibus subditur :

1067 C **19,** 19 XLVIII, **56.** *Abominati sunt me quondam consiliarii mei et quem maxime diligebam auersatus est me.* Cunctis liquet quia Deus consiliariis non eget, qui ipsis quoque consiliariis hominum sapientiae consilium praebet. De quo etiam scriptum est : *Quis cognouit sensum Domini, aut quis eius consiliarius fuit*[a]*?* Sed quemadmodum cum panis uel uestimentum egenti tribuitur, hoc se Dominus accepisse testatur, ita cum nescienti cuilibet rectum consilium datur, hoc ipse accipit cuius ille membrum est qui eruditur. Omnes etenim fideles membra nostri Redemp-

54 c. Marc 13, 21. d. Jn 7, 12.
56 a. Rom. 11, 34 ; cf. Is. 40, 13.

1. Cf. XVI, 2.

c'est, par la folie de sa prédication, c'est-à-dire par la chair du Verbe, qu'il a voulu les guérir. Il déclare donc : « Les fous aussi me méprisaient. » C'était dire ouvertement : Je suis méprisé par ceux-là mêmes que j'ai voulu sauver sans craindre de passer pour un fou. Or le peuple des Juifs, en observant les miracles de notre Rédempteur, devant ces signes l'honoraient en disant : « Voici le Christ[c] », mais, en constatant la faiblesse de son humanité, il dédaignait de le croire son créateur en disant : « Non, mais il séduit les foules[d] » ; aussi peut-il ajouter :

XLVII, **55.** « Et quand je m'étais éloigné d'eux, ils me décriaient. » On peut dire que le Seigneur s'approchait du cœur des peuples quand il leur faisait voir ses miracles et qu'il s'éloignait d'eux lorsqu'il ne leur montrait aucun signe. Mais ils décriaient le Seigneur qui s'éloignait d'eux quand, devant la trêve des miracles, ils lui refusaient leur foi. Mais pourquoi s'étonner qu'il endure du peuple un tel mépris quand ceux-là mêmes qui apparaissaient comme les Docteurs de la Loi, qui déclaraient que selon les paroles des Prophètes il devait s'incarner, avaient pu à la fois le voir dans son incarnation et pourtant, rupture d'une foi déviée, se séparer de lui? Et c'est d'eux qu'il est dit maintenant :

XLVIII, **56.** « Ceux qui avaient été mes conseillers **19,** 19 m'ont eu en abomination et celui que je chérissais le plus s'est détourné de moi. » Il est clair pour tout le monde que Dieu n'a nul besoin de conseillers, lui qui accorde le conseil de sa sagesse aux conseillers mêmes des hommes. C'est de lui que l'Écriture dit aussi : « Qui a connu la pensée de Dieu ou qui a été son conseiller[a]? » Mais quand on distribue à qui est dans le besoin pain ou vêtement, le Seigneur atteste que c'est lui qui les a reçus[1], de même, si l'on donne un sage conseil à quelqu'un qui ne sait pas, il est reçu par l'Être dont celui qui se trouve éclairé est un membre. Car nous tous, les fidèles, nous

toris sumus; et sicut ipse in nobis per misericordiam largitatis pascitur, ita ipse in nobis per doctrinae consilium iuuatur. Scribae itaque et legis Doctores qui erudire
1067 D populos ad uitam consueuerant, quid aliud quam uenturi Redemptoris consiliarii fuerunt? Qui tamen dum incarnatum Dominum conspicerent, consiliis suis multos ab eius fide diuiserunt, quamuis prius ad credendum incarnationis eius mysterium per prophetarum uerba multos
1068 A docuisse uiderentur. Et quia ille apud Deum magis in amore est, qui ad eius amorem plurimos trahit, adhuc de eodem legis Doctorum atque Pharisaeorum ordine subditur: *Et quem maxime diligebam auersatus est me.* Ipse enim ordo, suadente perfidia, a fide ueritatis auersus est, qui prius in labore praedicationis seruiens, maxime diligebatur; quem non solum ad non credendum, sed usque ad persequendum quoque Dominum populorum turba secuta est, et usque ad passionem illius saeuitiae facibus accensa. In qua uidelicet passione discipulorum corda turbata sunt. Vnde et nunc subditur :

19, 20 XLIX, **57.** *Pelli meae, consumptis carnibus, adhaesit*
1068 B *os meum.* In osse fortitudo, in carnibus uero infirmitas corporis designatur. Quia igitur Christus et Ecclesia una persona est, quid per os nisi ipse Dominus designatur? Quid per carnem nisi discipuli qui passionis eius tempore infirma sapuerunt? Per pellem uero, quae exterior carne manet in corpore, quid nisi illae sanctae feminae figurantur, quae ad praeparanda subsidia corporis exterioribus Domino ministeriis seruiebant? Nam cum eius discipuli

1. Avant la Pentecôte.

sommes les membres de notre Rédempteur et s'il se nourrit en nous par la charité d'une aumône, il est aussi réconforté en nous par un conseil qui instruit. Scribes et Docteurs de la Loi, qui éclairaient les foules sur le chemin de la vie, n'ont-ils donc pas été les conseillers du Rédempteur qui allait venir? Et ce sont eux qui, au moment où ils avaient devant leurs yeux le Seigneur incarné, ont prodigué leurs conseils pour séparer tant d'hommes de la vraie foi, en dépit des enseignements qu'on les voyait auparavant dispenser à tant d'hommes pour les amener par les paroles des Prophètes à croire au mystère de son incarnation. Et comme la meilleure place dans l'amour de Dieu est pour celui qui entraîne le plus grand nombre d'âmes à son amour, c'est encore pour l'ordre des Docteurs de la Loi et des Pharisiens que sont dites ces paroles : « Et celui que je chérissais le plus s'est détourné de moi. » Cet ordre, en effet, séduit par une foi déviée, a été détourné de la foi en la vérité, lui qui, auparavant, servant dans les travaux de la prédication, était le plus aimé. Et il a été suivi par la foule des peuples, qui en est venue non seulement à refuser de croire au Seigneur, mais aussi à le persécuter : jusqu'à sa passion les torches de la cruauté l'ont enflammée. Or, nous le savons, dans cette passion le cœur des disciples a été troublé. De là ces paroles encore :

XLIX, **57.** « Ma chair consumée, mes os se sont attachés 19, 20
à ma peau. » Les os désignent la force du corps; la chair, sa faiblesse. Puisque donc Christ et Église sont une seule personne, que peuvent représenter les os? le Seigneur; la chair? les disciples, qui à l'heure de sa passion n'ont connu qu'une sagesse de faibles. Et la peau, qui est extérieure à la chair et demeure sur le corps, que représente-t-elle, sinon les saintes femmes, qui, prêtes à une assistance corporelle, servaient le Seigneur dans les charges extérieures. Quand ses disciples, pourtant si faibles encore[1],

quamuis necdum firmi ueritatis fidem populis praedicarent, ossi suo inhaerebant carnes. Et cum sanctae mulieres ea quae necessaria erant exteriora praepararent, quasi pellis exterius manebant in corpore. Sed cum ad crucis horam
1068 C uentum est, eius discipulos grauis ex persecutione Iudaeorum timor inuasit : fugerunt singuli, mulieres adstiterunt*. Quasi ergo consumpta carne, os Domini pelli suae adhaesit, quia fortitudo eius passionis tempore, fugientibus discipulis, iuxta se mulieres inuenit. Stetit equidem aliquandiu Petrus, sed tamen post territus negauit[a]. Stetit etiam Ioannes, cui ipso crucis tempore dictum est : *Ecce mater tua*[b]. Sed perseuerare minime potuit, quia de ipso quoque scriptum est quod : *Adolescens quidam sequebatur illum amictus sindone super nudo, et tenuerunt eum; at ille, reiecta sindone, nudus profugit ab eis*[c]. Qui etsi post, ut uerba Redemptoris sui audiret, ad horam crucis rediit,
1068 D prius tamen territus fugit. Mulieres autem non solum non timuisse neque fugisse, sed etiam usque ad sepulcrum stetisse memorantur. Dicat ergo : *Pelli meae, consumptis carnibus, adhaesit os meum.* Hoc est, hi qui meae fortitudini propinquius inhaerere debuerunt, passionis meae tempore timore consumpti sunt; et eas quas ad exteriora ministeria
1069 A posui, in passione mea sine formidine inhaerere mihi fideliter inueni. Vbi et aperte subintellegitur, quod haec uerba per mysterium dicantur, dum sequitur :

L, **58.** *Et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos.* Quid enim circa dentes aliud quam labia habemus, etiam si nulla flagella patiamur? Sed quid per labia nisi locutio, quid per dentes nisi sancti apostoli designantur?

57 a. Cf. Matth. 26, 69-75. b. Jn 19, 27. c. Mc 14, 51-52.

1. Σινδών, fin tissu, à la manière indienne (Ἰνδός). Dans le texte de Marc, Jean n'est pas nommé ; des commentateurs ont pensé qu'il pourrait s'agir de Marc lui-même.

prêchaient aux peuples la foi en la vérité, ils étaient la chair attachée à ses os. Et quand les saintes femmes préparaient ce qui lui était extérieurement nécessaire, elles étaient comme la peau qui demeure extérieurement sur le corps. Mais lorsqu'est arrivée l'heure de la croix, une lourde crainte, devant la persécution des Juifs, a envahi ses disciples : ils ont fui l'un après l'autre, les femmes sont restées là. Ainsi, sa chair comme consumée, les os du Seigneur sont restés attachés à sa peau, parce que sa force, devant la fuite des disciples au moment de sa passion, a trouvé ces femmes tout près d'elle. Oui, l'un a tenu quelque temps, Pierre — et pourtant, après, épouvanté, il a renié[a]. Un autre a tenu, Jean, celui qui, à l'heure même de la croix, a entendu ces paroles : « Voici ta mère[b]. » Mais la persévérance n'a pas été sa vertu, car c'est de lui aussi que l'Écriture dit : « Un jeune homme le suivait, n'ayant pour tout vêtement qu'une toile de lin[1] : on l'arrêtait, mais lui, lâchant le voile, leur échappe tout nu[c]. » Plus tard, pour entendre les paroles de son Rédempteur, il est revenu, à l'heure de la croix : mais avant, épouvanté, il avait fui. Les femmes, elles, n'ont pas eu peur, elles n'ont pas fui, et même, l'Écriture en témoigne, jusqu'au sépulcre elles ont tenu. Le Seigneur peut donc dire : « Ma chair consumée, mes os se sont attachés à ma peau. » C'est-à-dire : ceux qui auraient dû être le plus étroitement attachés à ma force ont été consumés de crainte au moment de ma passion, et celles que j'avais chargées de services extérieurs, je les ai trouvées, dans ma passion, sans terreur, fidèlement attachées à moi. Ainsi on ne laisse pas de comprendre clairement que ces paroles ont une portée mystérieuse quand le texte poursuit :

L, **58.** « Et il ne reste plus que mes èvres autour de mes dents. » Avons-nous autour des dents autre chose que les lèvres, fussions-nous dans une euphorie parfaite? Or, que représentent les lèvres? la parole; les dents? les

Qui in hoc Ecclesiae corpore idcirco sunt positi, ut uitam carnalium correptione mordeant eamque a suae pertinaciae duritia confringant. Vnde et eidem primo apostolorum quasi denti in eius corpore posito dicitur : *Macta et*
1069 B *manduca*[a]. Sed quia passionis eius tempore isti dentes prae timore mortis amiserunt morsum correptionis, amiserunt fiduciam roboris, amiserunt efficaciam omnimodae operationis, ita ut duo ex illis ambulantes, post eius mortem ac resurrectionem, in uia loquerentur et dicerent : *Nos sperabamus quia ipse esset redempturus Israel*[b], recte nunc dicitur : *Et derelicta sunt tantummodo labia circa dentes meos.* Confabulabantur adhuc de illo sed iam in illum minime credebant. Tantummodo ergo labia circa dentes eius remanserant, quia uirtutem bonae operationis amiserant, et sola de illo confabulationis uerba retinebant. Perdiderant morsum correptionis et habebant motum locutionis. Labia itaque tantummodo circa dentes relicta sunt, quia adhuc quidem confabulari
1069 C nouerant, sed praedicare iam eum, aut mordere infidelium uitia formidabant. Peractis itaque his quae in uoce capitis dixit, ad propria beatus Iob uerba reuertitur, dicens :

19, 21 LI, **59.** *Miseremini mei, miseremini mei, saltem uos amici mei, quia manus Domini tetigit me.* Hoc habere solet proprium mens piorum, quod cum iniusta ab aduersariis patitur, non tam ad iram quam ad preces mouetur*,

58 a. Act. 10, 13. b. Lc 24, 21.

---

1. Cf. XI, 45 et XIII, 15.
2. Pierre.
3. Le genre de *dentes* ne permet guère d'assurer la continuité de la comparaison.
4. Peut-être y a-t-il là une poussée de rhétorique, non sans complaisance pour l'allégorie, le métacisme même. G. ne déteste pas le jeu,

saints apôtres. Car s'ils sont placés dans le corps de l'Église, c'est pour mordre[1] de leur semonce la conduite des hommes charnels, pour la broyer et détacher cette existence de son rigide entêtement. Aussi le premier[2] parmi les apôtres s'entend-il dire ces paroles, comme s'il était une dent placée dans le corps de l'Église : « Immole et mange[a]. » Mais comme à l'heure de sa passion, ces dents, dans la crainte de la mort, ont perdu la morsure de leur semonce, ils[3] ont perdu la confiance en leur force, ils ont perdu l'efficacité de toutes leurs œuvres ; et deux d'entre eux, après sa mort et sa résurrrection, s'entretiennent sur leur chemin en disant : « Nous espérions, nous, qu'il était celui qui devait racheter Israël[b]. » Le Seigneur peut donc dire maintenant : « Et il ne reste plus que mes lèvres autour de mes dents. » Ils s'entretenaient encore de lui, mais ils ne croyaient plus en lui. Il ne lui était donc plus resté que les lèvres autour de ses dents, parce qu'ils avaient perdu la force d'une activité sainte et ils ne gardaient plus que des paroles pour s'entretenir du Seigneur. C'en était fait de la morsure de leur semonce, il ne leur restait que le mouvement des lèvres. Les lèvres seules restèrent donc autour de ses dents : ils savaient encore parler entre eux, mais déjà, annoncer sa parole et mordre les vices des hommes sans foi les emplissaitd'épouvante[4]. Ainsi se terminent les paroles que le bienheureux Job prononce au nom de la Tête, et il parle maintenant pour lui-même :

LI, **59.** « Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au 19, 21
moins, mes amis, parce que la main du Seigneur m'a frappé. » C'est le propre des âmes pieuses de subir l'injustice de leurs adversaires en se laissant porter moins vers la colère que vers la prière ; si la modération de la méchanceté peut être obtenue par le calme, elles aiment

quand le moment est venu d'aérer dans la virtuosité du langage parlé une pensée laborieusement élaborée.

ut, si moderari eorum prauitas placide ualeat, plus deprecari eligant quam irasci. Vnde recte nunc dicitur : *Miseremini mei, miseremini mei, saltem uos amici mei, quia manus Domini tetigit me.* Ecce eos a quibus semper contumeliis
1069 D se affligi considerat amicos uocat, quia bonis mentibus etiam ipsa fiunt prospera quae uidentur aduersa. Nam peruersi quique bonorum dulcedine aut conuertuntur ut redeant*, et eo ipso amici sunt quo boni fiunt, aut in malitia perseuerant et in hoc quoque etiam nolentes amici sunt, quia si qua bonorum delicta sunt, ea suis persecutionibus etiam nescientes purgant. Notandum quoque quod eis quae secreto apud Deum gesta sunt, beati uiri in publico uerba concordant. A satan quippe
1070 A percussus fuerat, nec tamen percussionem suam satanae tribuit, sed tactum se manu Domini appellat, sicut ipse quoque satan dixerat : *Mitte manum tuam et tange os eius et carnem, si non in faciem benedixerit tibi* [a]. Sciebat quippe uir sanctus quia et per hoc ipsum quod peruersa uoluntate contra se satan egerat, potestatem non a semetipso, sed a Domino habebat. Sequitur :

19, 22 LII, **60.** *Quare persequimini me sicut Deus, et carnibus meis saturamini?* Non abhorret a locutione pietatis quod a Deo se perhibet persequi. Est namque persecutor bonus, sicut de semetipso ore prophetico Dominus dicit : *Detrahentem occulte aduersus proximum suum, hunc persequebar* [a].
1070 B Cum uero sanctus quisque flagellari permittitur, scit quod persecutionem contra commissa uitia ex interna dispensatione patiatur. Crudeles autem persecutorum mentes cum

59 a. Job 2, 5 (*Mor.* III, 28).
60 a. Ps. 100, 5.

mieux implorer que s'emporter. Aussi Job est-il en droit de dire : « Ayez pitié de moi, ayez pitié de moi, vous au moins, mes amis, parce que la main du Seigneur m'a frappé. » Et voici que des hommes qui l'accablent sans cesse de leurs sarcasmes, il les appelle ses amis : c'est que dans l'âme des bons le bonheur même peut sortir de ce qui a un air d'adversité. Témoin les pervers, que la douceur des bons convertit jusqu'au retour (à Dieu) et qui sont leurs amis parce qu'ils deviennent bons; témoin aussi ceux qui persévèrent dans la malignité et par là même deviennent malgré eux des amis, parce que ce qu'il peut y avoir de coupable chez les bons se trouve, par leurs persécutions mêmes, sans qu'ils puissent s'en douter, purifié. Il faut remarquer aussi qu'entre ce qui s'était passé devant Dieu en secret et les paroles que prononce le bienheureux Job publiquement l'accord est parfait. C'est Satan, en effet, qui l'avait frappé et pourtant ce n'est pas à Satan qu'il attribue les coups qui le frappent, il déclare qu'il est frappé par la main du Seigneur, ainsi que Satan lui-même l'avait déjà dit : « Étends ta main et frappe ses os et sa chair et tu verras s'il ne te maudit pas en face [a]. » Il savait, en effet, dans sa sainteté que, si Satan avait exercé contre lui la perversité de sa volonté, ce n'était pas de lui-même mais du Seigneur qu'il tenait son pouvoir. Le texte poursuit :

LII, **60.** « Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu **19, 22** et vous saturez-vous de ma chair? » Non, Job ne s'écarte pas du ton de la piété en disant que Dieu le persécute. Dieu est le persécuteur juste, comme le Seigneur le dit de lui-même par la bouche du Prophète : « C'est parce qu'il médisait dans l'ombre de son prochain que je le persécutais [a]. » Et quand un saint, avec la permission de Dieu, est accablé de fléaux, la persécution qui frappe ses fautes procède, il le sait, d'une secrète dispensation de la grâce. Mais quand les âmes cruelles des persécuteurs

potestatem feriendi appetunt, contra bonorum uitam non studio purgationis, sed liuoris facibus accenduntur. Et quidem hoc faciunt quod Deus omnipotens fieri permittit. Sed dum una causa cum Deo etiam per eos agitur, non tamen uoluntas una in eadem causa seruatur, quia cum omnipotens Deus amando purgationem exhibet, iniustorum prauitas saeuiendo malitiam exercet. Quod ergo dicitur : *Quare persequimini me sicut Deus?* ad exteriorem hoc percussionem retulit, non ad intimam intentionem, quia etsi hoc agunt exterius quod Deus agi disposuit, non
1070 C tamen hoc quod Deus in sua actione appetunt, ut boni ex afflictione purgentur.

Quod intellegi et aliter potest. Tanto enim omnipotens Deus iustius aliena uitia percutit, quanto in semetipso nihil habet uitiorum. Homines uero cum per disciplinam alios feriunt, sic alienam infirmitatem debent percutere, ut etiam ad suam nouerint oculos reuocare, ut ex semetipsis considerent quantum aliis feriendo parcant, cum se quoque ipsos dignos percussionibus non ignorant. Itaque nunc dicitur : *Quare persequimini me sicut Deus?* Ac si aperte diceretur : Ita me ex infirmitatibus meis affligitis, ac si ipsis more Dei de infirmitate nihil habeatis. Vnde considerandum est quod si fortasse sint qui asperitate correptionis indigeant, tunc eis dura correptio a nobis admouenda est, cum Dei manus cessat a uerbere. Cum
1070 D uero superna flagella insunt, non a nobis iam correptio sed consolatio debetur, ne dum in dolore increpationem iungimus, percussionem percussioni sociemus.

61. Bene autem subditur : *Et carnibus meis saturamini?*

1. Cf. *supra*, 46.

aspirent au pouvoir de frapper, ce n'est pas un zèle de purification qui les enflamme contre la conduite des bons, ce sont les torches de la jalousie. Et sans doute ne font-ils que ce que Dieu tout-puissant leur permet de faire. Mais, si une entreprise unique les associe à Dieu dans leurs actes, ce n'est pourtant pas une volonté unique qui est suivie dans la même entreprise, puisque, si Dieu tout-puissant met en œuvre une purification parce qu'il est amour, c'est la perversité de l'injuste qui se déploie dans la fureur de sa cruauté. Ainsi en disant : « Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu ? » Job a appliqué ces paroles à leur action extérieure et non à leur intention intime, car, même s'ils accomplissent extérieurement ce qu'a voulu le plan de Dieu, ils n'ont pas dans leur conduite les désirs de Dieu, la purification des bons par les épreuves[1].

Mais ces paroles peuvent être aussi comprises autrement. Dieu tout-puissant, en effet, frappe les fautes des autres avec d'autant plus de justice qu'il ne porte en lui-même rien qui touche au péché. Mais qu'un homme frappe son prochain dans un esprit de discipline, il ne doit pas donner de coups à la faiblesse d'autrui sans savoir aussi tourner ses regards sur sa propre faiblesse, afin d'apprécier par lui-même combien il doit épargner les autres en frappant, puisqu'il sait bien qu'il mérite des coups lui aussi. Aussi Job dit-il : « Pourquoi me persécutez-vous comme Dieu? » C'est-à-dire : Vous m'accablez pour mes faiblesses comme si vous-mêmes vous ne connaissiez aucune faiblesse, comme Dieu. Il faut donc considérer que, s'il y a peut-être des hommes qui ont besoin de la rudesse d'un blâme, nous ne devons leur infliger un blâme dur que le jour où la main de Dieu cesse de les fouetter. Tant que les fléaux du ciel sont sur leur tête, ce n'est pas un blâme que nous leur devons, mais une consolation : en ajoutant une semonce au milieu de la douleur, nous accumulerions coups sur coups.

61. Et c'est sagesse d'ajouter : « Et pourquoi vous

Quorum mens proximorum poenas esurit, saturari procul dubio alienis carnibus quaerit. Sciendum quoque est quia hi etiam qui alienae uitae detractione pascuntur, alienis procul dubio carnibus satiantur. Vnde per Salomonem dicitur : *Noli esse in conuiuiis potatorum, neque comedas cum eis qui carnes ad uescendum conferunt*[a]. Carnes quippe ad uescendum conferre est in collocutione derogationis uicissim proximorum uitia dicere. De quorum illic poena mox subditur : *Quia uacantes potibus et dantes symbolum consumentur, et uestietur pannis dormitatio*[b]. Potibus uacant qui de opprobrio alienae uitae se debriant. Symbolum uero dare est, sicut unusquisque solet pro parte sua cibos ad uescendum, ita in confabulatione detractionis uerba conferre. Sed uacantes potibus et dantes symbolum consumentur, quia sicut scriptum est : *Omnis detractor eradicabitur*[c]. Vestietur autem pannis dormitatio, quia despectum et inopem a cunctis bonis operibus mors sua inuenit, quem hic ad alienae uitae exquirenda crimina detractionis suae languor occupauit. Sed tot dura quae beatus Iob sustinet, dignum non est ut per silentium transeant, eaque a notitia hominum ignorantiae obscuritas tegat. Tanti quippe aedificari ad seruandam patientiam ualent, quanti, implente se superna gratia, eius patientiae facta cognouerint. Vnde et idem beatus Iob in exemplum uult pertrahi flagella quae sentit, qui statim subiungit dicens :

19, 23-24 LIII, **62.** *Quis mihi tribuat ut scribantur sermones mei? Quis mihi det ut exarentur in libro stilo ferreo, et*

61 a. Prov. 23, 20. b. Prov. 23, 21. c. Cf. Prov. 15, 5.

1. Cf. *supra*, 46 ; après les périls de l'absence de Dieu, les bienfaits de sa présence.

saturez-vous de ma chair? » Avoir faim de mettre son prochain au supplice, c'est bien chercher à se rassasier de la chair des autres. Il faut le savoir encore, se repaître de médisances sur la vie des autres, c'est bien aussi se rassasier de la chair des autres. Et Salomon peut dire : « Ne va pas aux tables des buveurs, aux repas de ceux qui apportent leur part de viande à manger[a]. » Car apporter sa part de viande à manger, c'est prendre son tour dans une conversation à l'emporte-pièce pour dire les vices de son prochain. Mais de telles âmes il dit aussitôt le supplice dans l'autre monde : « Parce que ceux qui s'adonnent à la boisson et qui donnent leur écot seront consumés et ils seront revêtus de haillons quand ils s'endormiront[b]. » S'adonner à la boisson, c'est s'enivrer à force de déshonorer la vie des autres. Et donner son écot, c'est apporter sa quote-part de victuailles, comme tout le monde, pour manger, mais aussi de méchancetés, comme le médisant, pour défrayer la chronique. Mais ceux qui s'adonnent à la boisson et qui donnent leur écot seront consumés parce que, comme le dit l'Écriture : « Tout médisant sera déraciné[c]. » Et ils seront revêtus de haillons quand ils s'endormiront car c'est un être méprisé (de Dieu) et dénué de toutes bonnes œuvres que sa mort trouvera en l'homme qui, miné par le mal de sa médisance, n'a cherché en ce monde que calomnies pour attaquer la vie des autres. Mais il ne serait pas équitable de passer sous silence tant de rudes épreuves supportées par Job et de les soustraire à la connaissance des hommes en les couvrant des voiles de l'oubli. On verra édifiés jusqu'à vivre leur propre patience[1] tous ceux qui, pénétrés de la grâce d'en haut, connaîtront les œuvres de la patience de Job. C'est ce qui inspire au bienheureux le désir de voir proposer en exemple les fléaux qu'il subit, car il ajoute aussitôt :

LIII, **62.** « Qui m'accordera que mes paroles soient écrites? Qui me donnera la grâce de les graver, pour en **19,** 23-24

plumbi lamina, uel certe sculpantur in silice? Cuncta
1071 C quae beatus Iob pertulit, quia forti patrum sententia
5 edoctus grauis ille Iudaeorum populus agnouit, stilo
ferreo et plumbi lamina scripta sunt. Quia uero haec etiam
dura gentilium corda cognouerunt, quid ea nisi in silice
sculpta uidemus? Et notandum quia in plumbo quod
scribitur ipsa metalli mollitie citius deletur; in silice uero
10 tardius quidem ualent litterae imprimi sed difficilius
deleri. Non ergo immerito per plumbi laminam Iudaea
exprimitur, quae praecepta Dei et sine labore percepit
et cum celeritate perdidit. Recte per silicem Gentilitas
figuratur, quae uerba sacri eloquii uix custodienda suscipere
15 potuit, sed tamen fortiter suscepta seruauit.

Per stilum uero ferreum quid aliud quam fortis Dei
1071 D sententia designatur? Vnde et per prophetam dicitur :
Peccatum Iudae scriptum est stilo ferreo in ungue adaman-
tino[a]. In ungue finis est corporis. Ita uero lapis durus est
20 adamas, ut ferro non ualeat secari. Per stilum uero ferreum
fortis sententia, per unguem uero adamantinum finis
signatur aeternus. Peccatum itaque Iudae stilo ferreo
1072 A in ungue adamantino scriptum dicitur, quia culpa
Iudaeorum per fortem Dei sententiam in finem seruatur
25 infinitum.

63. Recte quoque per plumbi laminam eos accipimus
quos auaritiae pondus grauat, quibus per increpantem
prophetam dicitur : *Filii hominum, usquequo graues*
corde[a]? Per plumbum namque cuius natura grauis est
30 ponderis, peccatum auaritiae specialiter designatur, quod

62 a. Jér. 17, 1.
63 a. Ps. 4, 3.

1. Du spatial au temporel : insécable, l'ongle de diamant s'allongera sans fin et la condamnation de Juda se prolongera sans fin. Cette interprétation contredit la vision de réconciliation évoquée en XI, 24, et suggérée en XI, 29, dans la perspective de Paul, *Rom.* 11, 25-28. Cette dureté — *adamantinus, finis signatur aeternus* — peut-elle trouver un adoucissement dans une résonance de terme indéterminé ?

faire un livre, avec un poinçon de fer et sur une lame de plomb, ou de les sculpter dans le silex? » Toutes les épreuves du bienheureux Job, les anciens, avec la force de leur jugement, les ont enseignées, malgré sa lourdeur, au peuple juif, qui les a bien connues : c'est avec un poinçon de fer et sur une lame de plomb qu'elles ont été écrites. Mais, dans sa dureté, le cœur des Gentils aussi a fini par les connaître : ne voyons-nous pas qu'elles ont été sculptées dans le silex? Or, il faut le remarquer, ce qui est écrit sur le plomb, ce métal sans résistance, est vite détruit; dans le silex, au contraire, les lettres ne peuvent être que lentement imprimées, mais aussi plus difficilement détruites. Ce n'est donc pas sans raison que la lame de plomb exprime la Judée, qui a reçu les commandements de Dieu sans effort et qui les a perdus aussi avec célérité. C'est donc avec justesse que le silex représente la Gentilité, qui a pu accueillir avec peine les paroles de l'Écriture qu'elle aurait à vivre, mais qui, une fois accueillies, les a suivies avec fermeté.

Le poinçon de fer, lui, que représente-t-il? n'est-ce pas la force du jugement de Dieu? C'est ce qui fait dire aussi au Prophète : « Le péché de Juda a été écrit avec un poinçon de fer sur un ongle de diamant[a]. » L'ongle, c'est (l'extrémité), la fin du corps. Et le diamant est une pierre si dure que le fer ne peut pas la couper. Le poinçon de fer, lui, représente la force d'un jugement et l'ongle de diamant, l'éternité d'une fin. Aussi l'Écriture dit-elle que le péché de Juda est écrit avec un poinçon de fer sur un ongle de diamant, parce que la faute des Juifs est retenue, par la force du jugement de Dieu, pour une fin sans fin[1].

63. Nous pouvons entendre aussi par lame de plomb les hommes qu'alourdit le poids de la cupidité et que semonce la parole du Prophète : « Enfants des hommes, jusqu'à quand ce poids sur votre cœur[a]? » Le plomb, en effet, d'un poids lourd par nature, représente spécialement le péché de cupidité : celui-ci souille-t-il une âme, elle s'alourdit,

mentem quam infecerit ita grauem reddit, ut ad appetenda sublimia attolli nequaquam possit. Hinc enim in Zacharia scriptum est : *Leua oculos tuos et uide. Quid est hoc quod egreditur? Et dixi : Quidnam est? Et ait : Haec est amphora egrediens ; et dixit : Haec est oculus eorum in uniuersa terra.*
1072 B *Et ecce talentum plumbi portabatur, et ecce mulier una sedens in medio amphorae ; et dixit : Haec est impietas. Et proiecit eam in medio amphorae, et misit massam plumbeam in os eius* [b]. Qui de hac uisione amphorae, et mulieris, et plumbi, ut latius quid cognouisset ostenderet, adhuc secutus adiunxit : *Et leuaui oculos meos et uidi ; et ecce duae mulieres egredientes, et spiritus in alis earum ; et habebant alas quasi alas milui, et leuauerunt amphoram inter terram et caelum. Et dixi ad angelum qui loquebatur in me : Quo istae deferunt amphoram? Et dixit ad me : Vt aedificetur ei domus in terra Sennaar* [c]. Quod prophetae testimonium inutiliter pro documento plumbi protulimus, si non etiam repetentes exponamus. Ait enim : *Leua oculos et*
1072 C *uide. Quid est hoc quod egreditur? Et dixi : Quidnam est? Et ait : Haec est amphora egrediens.* Volens Deus prophetae ostendere humanum genus, ex qua ab eo maxime culpa dilabatur, per imaginem amphorae quasi patens os auaritiae designauit. Auaritia quippe uelut amphora est, quae os cordis in ambitu apertum tenet. Et dixit : *Haec est oculus eorum in uniuersa terra.* Multos obtusi sensus homines cernimus et tamen eos in malis actibus astutos uidemus, propheta quoque attestante qui ait : *Sapientes sunt ut faciant mala, bene autem facere nesciunt* [d]. Hi itaque sensu torpent, sed in his quae appetunt auaritiae stimulis excitantur et qui ad bona uidenda caeci sunt, excitantibus

63 b. Zach. 5,5-8. c. Zach. 5, 9-11. d. Jér. 4, 22.

elle devient impuissante à s'élever jusqu'au désir des biens d'en-haut. De là ces paroles dans le livre de Zacharie : « Lève les yeux et vois ce qui sort. Alors j'ai dit : qu'est-ce donc? et il m'a répondu : c'est une amphore qui sort. Puis l'ange a dit : c'est l'œil de ceux qui regardent sur la terre entière. Et voici que l'on portait un talent de plomb et voici une femme assise au milieu de l'amphore. Et il dit : C'est l'impiété. Et il l'a précipitée au fond de l'amphore et il lui a mis la masse de plomb dans la bouche [b]. » Alors, pour montrer plus amplement ce que lui avait appris cette vision de l'amphore, de la femme et du plomb, il a ajouté aussitôt : « Et j'ai levé mes yeux et j'ai vu : voici que deux femmes sortaient, un souffle passait dans leurs ailes et elles avaient des ailes comme les ailes du milan et elles ont élevé l'amphore entre la terre et le ciel. Alors j'ai dit à l'ange qui parlait en moi : Où portent-elles cette amphore? Et il m'a dit : ils veulent lui édifier une demeure sur la terre de Sennaar [c]. » Mais nous aurions inutilement proposé ce témoignage du Prophète pour expliquer le symbole du plomb, si nous ne revenions sur ces paroles pour les interpréter. Il dit en effet : « Lève tes yeux et vois ce qui sort. Et j'ai dit : Qu'est-ce donc? Et il a répondu : c'est une amphore qui sort. » Voulant montrer au Prophète la faute qui éloigne le plus de lui le genre humain, Dieu lui a représenté dans l'image de l'amphore la bouche quasiment béante de la cupidité. Oui, la cupidité est comme une amphore : elle tient la bouche de notre cœur ouverte vers l'intrigue intéressée. Et il a dit aussitôt : « C'est l'œil de ceux qui regardent sur la terre entière. » Nous remarquons souvent des esprits émoussés et nous les voyons pourtant artificieux dans la malignité de leur conduite, comme l'atteste aussi le Prophète dans ces paroles : « Ils sont sages pour faire le mal, mais ils ne savent pas faire le bien [d]. » Ces gens-là ont donc l'esprit engourdi, mais dans leurs convoitises ils sont stimulés par l'aiguillon de la cupidité : aveugles pour voir le bien, stimulés par les récompenses, ils

praemiis, ad peragenda mala uigilantes fiunt. Vnde recte
1072 D de hac eadem auaritia dicitur : *Haec est oculus eorum in uniuersa terra. Et ecce talentum plumbi portabatur.* Quid est talentum plumbi, nisi ex eadem auaritia pondus
65 peccati? *Et ecce mulier una sedens in medio amphorae.* Quam mulierem, ne fortassis quae esset dubitare possemus, illico angelus innotuit. Nam illic mox sequitur : *Et dixit:*
1073 A *Haec est impietas. Et proiecit eam in medio amphorae.* Impietas in medio amphorae proicitur, quia nimirum
70 in auaritia semper impietas tenetur. *Et misit massam plumbi in os eius.* Massa plumbi in os mulieris mittitur, quia scilicet impietas auaritiae peccati sui pondere grauatur. Si enim ad ea quae deorsum sunt non ambiret, erga Deum ac proximum impia nequaquam existeret.

75 **64.** *Et leuaui oculos meos, et uidi; et ecce duae mulieres egredientes, et spiritus in alis earum.* Quid aliud in his duabus mulieribus accipimus, nisi duo principalia uitia, superbiam uidelicet et gloriam inanem, quae impietati absque ulla dubitatione coniuncta sunt? Quae et in alis
80 suis spiritum habere narrantur, quia in actionibus suis
1073 B satanae uoluntati deseruiunt. Ipsum quippe propheta spiritum appellat, de quo Salomon ait : *Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris* [a]. Et de quo in euangelio. Dominus dicit : *Cum immundus*
85 *spiritus exierit ab homine, ambulat per loca arida et inaquosa* [b]. Spiritus in alis earum est, quia superbia et inanis gloria per omne quod agunt satanae uoluntati famulantur. *Et habebant alas, quasi alas milui.* Miluus semper naturae studet insidiari pullorum. Istae ergo mulieres alas habent,

64 a. Eccl. 10, 4. b. Matth. 12, 43.

deviennent vigilants pour commettre le mal. Aussi est-il dit encore avec raison de cette cupidité : « C'est l'œil de ceux qui regardent sur la terre entière. Et voici qu'on portait un talent de plomb. » Ce talent de plomb est-il autre chose que le poids du péché qui vient de cette cupidité? « Et voici qu'une femme était assise au milieu de l'amphore. » Cette femme, pour que nous n'allions pas douter de son identité, sur-le-champ, un ange la fait connaître par ces paroles : « Et il dit : C'est l'impiété. Et il l'a précipitée au fond de l'amphore. » L'impiété est précipitée au fond de l'amphore parce que, bien sûr, l'impiété est toujours contenue dans la cupidité. « Et il lui a mis la masse de plomb dans la bouche. » Une masse de plomb est mise dans la bouche de la femme, parce que l'impiété de la cupidité est alourdie par le poids de son péché. Car si les intrigues de la cupidité ne s'attachaient pas aux choses d'en bas, elle ne se montrerait pas impie à l'égard de Dieu et du prochain.

64. « Et j'ai levé mes yeux et j'ai vu : et voici deux femmes qui sortaient et un souffle était dans leurs ailes. » Qui voyons-nous en ces deux femmes? les deux vices capitaux, la superbe, oui, et la gloire vaine, qui sont toujours, nous le savons, unies à l'impiété. Et elles ont un souffle dans les ailes, dit encore le texte, parce que, en tout ce qu'elles font, elles sont dociles à la volonté de Satan. Oui, le Prophète donne à Satan le nom de souffle; c'est de lui que Salomon dit : « Si le souffle de celui qui a le pouvoir s'élève au-dessus de toi, n'abandonne pas ta place [a]. » Et c'est de lui que dans l'Évangile le Seigneur dit : « Quand le souffle immonde est sorti d'un homme, il s'avance par les lieux arides et sans eau [b]. » Un souffle passe dans leurs ailes, parce que superbe et gloire vaine, en chacun de leurs actes, sont les servantes de la volonté de Satan. « Et elles avaient des ailes comme celles du milan. » Le milan est occupé à épier sans cesse les petits des oiseaux. Ces femmes ont donc des

quasi alas milui, quia actiones earum diabolo sunt procul dubio similes, qui insidiatur semper uitae paruulorum. *Et leuauerunt amphoram inter caelum et terram.* Superbia et uana gloria habent hoc proprium, ut eum quem infecerint
1073 C in cogitatione sua super ceteros homines extollant et modo per ambitum rerum, modo per desiderium dignitatum quem semel captum tenuerint quasi in honoris altitudinem eleuent. Qui autem inter caelum et terram est, et ima deserit et superiora minime attingit.

65. Leuant ergo istae mulieres amphoram inter caelum et terram, quia superbia et inanis gloria mentem per auaritiam honoris captam ita eleuant, ut quoslibet proximos despicientes quasi ima deserant et alta gloriantes petant. Sed tales quique dum superbiunt et eos mente transeunt cum quibus sunt, et superioribus ciuibus minime iunguntur. Amphora ergo leuata inter terram et caelum dicitur, quia auari quique per superbiam atque
1073 D inanem gloriam et proximos iuxta se despiciunt et superiora quae ultra ipsos sunt nullatenus apprehendunt. Inter terram itaque et caelum feruntur, quia nec aequalitatem fraternitatis in infimis per caritatem tenent, nec tamen summa pertingere sese extollendo praeualent. *Et dixi ad angelum qui loquebatur in me: Quo istae deferunt amphoram? Et dixit ad me: Vt aedificetur ei domus in terra Sennaar.* Eidem amphorae aedificatur domus in terra Sennaar. Sennaar quippe fetor eorum dicitur. Et sicut bonus odor
1074 A ex uirtute est, Paulo attestante qui ait : *Odorem notitiae suae manifestat per nos in omni loco, quia Christi bonus odor sumus Deo* [a], ita e contrario fetor ex uitio. *Radix* enim *est omnium malorum cupiditas* [b]. Et quia quodlibet

65 a. II Cor. 2, 14. b. I Tim. 6, 10 (cf. *Mor.* XV, 22).

1. Cf. Minucius Felix XXXI, 8 : « Sic nos fratres vocamus ut unius dei parentis homines, ut consortes fidei, ut spei coheredes. »

2. Désigne la Babylonie ; la signification du mot ne paraît pas connue.

ailes, de vraies ailes de milan, parce que dans leurs actes elles ressemblent assurément au diable, qui épie sans cesse la vie des tout-petits. « Et elles ont élevé l'amphore entre ciel et terre. » Tel est le caractère de la superbe et de la gloire vaine : qu'elles corrompent un homme, le voilà haussé, en sa pensée, au-dessus du reste du monde, et une fois que dans les intrigues d'intérêts ou dans la passion des dignités, elles le tiennent prisonnier, il se voit élevé au faîte des honneurs. Mais se trouver entre ciel et terre, c'est abandonner les choses d'en bas, sans jamais atteindre celles d'en haut.

65. Ces femmes lèvent donc l'amphore entre ciel et terre parce que superbe et gloire vaine saisissent l'esprit des hommes par l'avidité des honneurs et les élèvent tellement que, pleins de mépris, ils abandonnent leurs proches comme des objets bas et prennent un essor glorieux vers les cimes. Mais nos gens dans leur superbe dépassent en esprit ceux avec qui ils vivent sans jamais s'intégrer à la cité de Dieu. Et l'on dit que l'amphore est levée entre ciel et terre parce que dans sa superbe et sa gloire vaine l'homme cupide méprise ses proches qui sont à ses côtés, sans pouvoir jamais saisir les biens d'en haut qui ne sont pas à sa portée. Il est donc ballotté entre ciel et terre, car dans le monde d'en-bas il ne conserve pas l'égalité fraternelle[1] que donne la charité et il n'a pourtant pas la force d'atteindre dans son essor les valeurs souveraines. « Et j'ai dit à l'ange qui parlait en moi : où portent-elles cette amphore? » Et il me dit : « Elles veulent lui édifier une maison sur la terre de Sennaar. » C'est sur la terre de Sennaar qu'une maison est édifiée à cette amphore. Sennaar[2], en effet, désigne la puanteur des habitants de cette terre. Or si la bonne odeur vient de la vertu, selon le témoignage de Paul : « Par nous il répand en tous lieux le parfum de sa connaissance, parce que nous sommes bien, pour Dieu, la bonne odeur du Christ [a] », la puanteur, elle, vient du vice, car « la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent [b] ».

malum per auaritiam gignitur, dignum est ut domus auaritiae in fetore construatur. Sciendum quoque est quod Sennaar latissima uallis est, in qua turris a superbientibus aedificari coeperat, quae linguarum facta diuersitate destructa est. Quae scilicet turris Babylon dicta est, pro ipsa uidelicet confusione mentium atque linguarum. Nec immerito ibi auaritiae amphora ponitur, ubi Babylon, id est confusio, aedificatur, quia dum per auaritiam et impietatem certum est omnia mala exsurgere, recte haec ipsa auaritia atque impietas in confusione perhibentur habitare.

1074 B **66.** Haec paucis per excessum diximus, ut peccati pondus exprimi per plumbi laminam monstraremus. Quae tamen beati Iob uerba sanctae quoque Ecclesiae congruunt, quae, duo sacri eloquii testamenta custodiens, quasi secundo sermones suos scribi expetit, dicens : *Quis mihi tribuat, ut scribantur sermones mei? Quis mihi det, ut exarentur in libro?* Quae quia forti sententia modo per pondus auaritiae grauibus, modo autem duris cordibus loquitur, stylo ferreo in plumbi lamina uel certe in silice scribit. Sed iure beatum Iob Redemptoris nostri eiusque Ecclesiae uti uocibus dicimus si quid de eodem Redemptore
1074 C nostro quod aperte loquitur inuenimus. Quo etenim pacto credendum est quia ex eo aliquid per figuram insinuat, si eum nobis apertis uocibus non demonstrat? Sed iam quid de eo sentit aperiat omnesque nobis ambages cogitationum tollat. Sequitur :

19, 25 LIV, **67.** *Scio enim quod Redemptor meus uiuit.* Qui enim non ait conditor, sed Redemptor, aperte eum denun-

1. Le mot de Babel désignerait la tour du temple de Babylone, terme ayant, selon une étymologie populaire, le sens de confusion.

2. Cf. *excessit, supra,* 16. Peut-être pourrait-on faire des réserves sur le qualificatif, encore que le développement évoque bien des vertus liées à la présence de Dieu.

Et puisque tout mal est enfanté par la cupidité, il est juste que ce soit dans la puanteur que soit construite la maison de la cupidité. Il faut savoir aussi que Sennaar est une vallée très large où, dans leur superbe, les hommes avaient commencé à édifier une tour qui, dans la discordance des langues, a été détruite. Et cette tour a été appelée Babylone[1], apparemment en raison du chaos des esprits et des langues. Et l'on comprend que l'amphore de la cupidité soit placée là où est édifiée Babylone, c'est-à-dire le chaos, parce que, la cupidité et l'impiété faisant surgir, nous le savons bien, tous les péchés, on peut dire que cette cupidité et cette impiété ont leur demeure dans le chaos.

66. Si nous avons fait cette brève digression[2], c'est pour montrer que la lame de plomb représente bien le poids du péché. Ces paroles du bienheureux Job s'appliquent cependant aussi à la sainte Église qui garde les deux testaments de la parole sacrée : elle paraît souhaiter que ses propos soient écrits une seconde fois en disant : « Qui m'accordera que mes paroles soient écrites, qui me donnera la grâce qu'elles soient gravées dans un livre? » Et comme elle parle en sentences rigoureuses tantôt à des hommes alourdis par le poids de la cupidité, tantôt aussi à des cœurs endurcis, c'est avec un poinçon de fer qu'elle écrit sur une lame de plomb, ou bien sur du silex. Nous sommes bien en droit de dire que le bienheureux Job emprunte la voix de notre Rédempteur et de son Église si nous rencontrons un passage sur notre Rédempteur où il parle ouvertement. Comment croire en effet que c'est au Rédempteur que fait parfois allusion son langage figuré, s'il ne nous le fait pas connaître par des paroles directes. Eh bien, sa pensée sur le Rédempteur, qu'il nous la découvre maintenant, qu'il nous livre ses réflexions sans ambages! Le texte poursuit :

LIV, **67.** « Oui, je sais que mon Rédempteur est vivant. » 19, 25 Job ne dit pas Créateur, mais Rédempteur : il désigne clairement celui qui, après avoir tout créé, voulant nous

tiat qui, postquam omnia creauit ut nos de captiuitate redimeret, inter nos incarnatus apparuit, suaque passione nos a perpetua morte liberauit. Et notandum quanta fide se in uirtute eius diuinitatis astringat, de quo per Paulum dicitur : *Quia etsi crucifixus est ex infirmitate, sed uiuit ex uirtute Dei*[a]. Ait namque : *Scio enim quod Redemptor meus uiuit.* Ac si apertis uocibus dicat : Infidelis quisque illum flagellatum, derisum, palmis caesum, corona spinea coronatum, sputis illitum, crucifixum, mortuum nouerit; ego illum post mortem uiuere certa fide credo, libera uoce profiteor quia Redemptor meus uiuit qui inter impiorum manus occubuit. Sed quid, beate Iob, per resurrectionem illius etiam de tuae carnis resurrectione confidis, aperta, quaeso, uoce profitere. Sequitur :

LV, **68.** *Et in nouissimo die de terra surrecturus sum.* Quia uidelicet resurrectionem quam in se ostendit in nobis etiam quandoque facturus est. Resurrectionem quippe quam in se ostendit nobis promisit, quia sui capitis gloriam sequuntur membra. Redemptor ergo noster suscepit mortem, ne mori timeremus. Ostendit resurrectionem ut nos resurgere posse confidamus. Vnde et eamdem mortem non plusquam triduanam esse uoluit, ne si in illo resurrectio differretur, in nobis omnimodo desperaretur. Quod bene de illo per prophetam dicitur : *De torrente in uia bibet, propterea exaltabit caput*[a]. Quasi enim de quodam flumine nostrae passionis non in mansione bibere sed in uia dignatus est, quia mortem transitorie, id est ad triduum contigit, atque in ea morte quam contigit, nequaquam sicut nos usque ad finem saeculi remansit. Dum ergo die tertio

1074 D
1075 A
1075 B

67 a. II Cor. 13, 4.
68 a. Ps. 109, 7.

1. Cf. XIII, 51.

racheter de notre captivité est apparu parmi nous dans l'Incarnation et par sa Passion nous a libérés de la mort éternelle[1]. Et il faut remarquer avec quelle foi Job s'engage sur la puissance de la divinité de celui dont Paul a pu dire : « Oui, il a été crucifié en raison de sa faiblesse, mais il est vivant par la puissance de Dieu[a]. » Job dit, en effet : « Oui, je sais que mon Rédempteur est vivant. » C'est dire sans ambages : il a été flagellé, raillé, meurtri de soufflets, couronné d'épines, couvert de crachats, crucifié, il est mort, voilà ce que saura l'incroyant : moi, je crois d'une foi sûre que depuis sa mort il est vivant, je le professe à voix haute, mon Rédempteur est vivant, lui qui est tombé mort entre les mains des impies. Mais, bienheureux Job, quelle confiance te donne la résurrection du Maître en la résurrection de ta propre chair, de grâce, proclame-le ouvertement. Le texte poursuit :

LV, **68.** « Je sais que je ressusciterai de la terre au dernier jour. » Oui, la résurrection qu'il manifeste en sa personne, en nous aussi il l'accomplira un jour. Oui, la résurrection qu'il manifeste en lui, il nous l'a promise, parce que les membres participent de la gloire de leur Tête. Notre Rédempteur a donc assumé la mort pour que nous n'ayons pas peur de mourir. Il manifeste sa résurrection pour que nous ayons, nous, pleine confiance de pouvoir ressusciter. Voilà pourquoi il a voulu aussi que cette mort ne dure pas plus de trois jours : un retard de la résurrection en sa personne, et ce serait en la nôtre la perte de cette espérance. C'est ce qui est dit de lui non sans sagesse par le Prophète : « Au torrent il boira en chemin, c'est pour cela qu'il redressera la tête[a]. » C'est, en effet, comme au torrent de notre souffrance qu'il a daigné boire, non en s'arrêtant, mais en chemin, puisqu'il a connu la mort en passant, c'est-à-dire l'espace de trois jours, et que dans cette mort qu'il a connue il n'est pas demeuré, comme nous le ferons, nous, jusqu'à la fin du temps. En ressuscitant le troisième jour, il montre donc ce qui est

resurrexit, quid in eius corpore, id est Ecclesia, sequatur, ostendit. Exemplo quippe monstrauit quod promisit in praemio, ut sicut ipsum resurrexisse fideles agnoscerent, ita in seipsis in fine mundi resurrectionis praemia sperarent. Ecce nos per mortem carnis usque ad finem mundi remanemus in puluere, ille autem die tertia ab ariditate mortis uiruit, ut diuinitatis suae nobis potentiam ipsa
1075 C innouatione suae carnis ostenderet. Quod bene per Moysen uirgis duodecim in tabernaculo positis demonstratur[b]. Nam cum Aaron sacerdotium, qui de tribu Leui fuerat, despiceretur nec digna tribus quae offerret holocausta crederetur, duodecim uirgae iuxta duodecim tribus in tabernaculo poni praeceptae sunt; et ecce uirga Leui uiruit, et quid uirtutis in munere Aaron haberet ostendit. Quo uidelicet signo quid innuitur, nisi quod omnes qui usque ad finem mundi iacemus in morte, quasi uirgae reliquae in ariditate remanemus? Sed cunctis uirgis in ariditate remanentibus, uirga Leui ad florem redit, quia corpus Domini, ueri scilicet sacerdotis nostri in mortis ariditate positum, in florem resurrectionis erupit. Quo
1075 D flore recte Aaron sacerdos esse cognoscitur, quia hac resurrectionis gloria Redemptor noster, qui de tribu Iuda ac Leui ortus est, intercessor pro nobis esse monstratur. Ecce ergo iam uirga Aaron post ariditatem floret; sed uirgae duodecim tribuum in ariditate remanent, quia

68 b. Cf. Nombr. 17. Hébr. 9, 4.

1. Dans une fusion des images familière à Grégoire se trouve appliqué au Seigneur un terme qui conviendra bientôt au rameau de Lévi.

2. Par Yahvé à Moïse.

3. C'est aussi parce que cette résurrection du Christ nous révèle qu'il est notre intercesseur auprès de Dieu, qu'Aaron, symbolisant ici le Christ, peut et doit être considéré comme le Prêtre légitime.

4. Cf. *Nombr.* 17, 8 : « Inuenit (Moyses) germinasse uirgam Aaron in tribu Levi. » On pouvait attendre le nombre onze, le rameau de Lévi ayant verdi. Mais le parfait *uiruit* garde sa valeur, il a fleuri un instant, révélant la volonté de Dieu ; alors le rameau d'Aaron, distinct de celui des tribus — *fuerunt uirgae duodecim absque uirga*

réservé à son corps, c'est-à-dire à l'Église. Par son exemple, en effet, il a manifesté ce qu'il lui a promis en récompense : en reconnaissant qu'il est ressuscité, lui, les fidèles auraient aussi pour eux-mêmes l'espérance des récompenses de la résurrection à la fin du monde. Voici que par la mort de la chair nous demeurerons, nous, jusqu'à la fin du monde dans la poussière, mais lui, le troisième jour, libéré de la sécheresse de la mort, il est dans sa verte fraîcheur[1], afin de nous montrer la puissance de sa divinité par la rénovation même de sa propre chair. C'est ce qui est bien mis en lumière par Moïse avec les douze rameaux placés dans la Tente[b]. Comme on contestait le sacerdoce d'Aaron qui était sorti de la tribu de Lévi et qu'on ne croyait pas cette tribu digne d'offrir les holocaustes, ordre est donné[2] de placer dans la Tente douze rameaux, correspondant aux douze tribus. Et voici que le rameau de Lévi a verdi, révélant la sainte autorité d'Aaron dans son ministère. Mais un tel prodige, quel avertissement nous donne-t-il? N'est-ce pas que nous tous, qui serons couchés dans la mort jusqu'à la fin du monde, nous demeurerons dans cette sécheresse comme les autres rameaux? Mais si tous les rameaux demeurent dans cette sécheresse, le rameau de Lévi refleurit parce que le corps du Seigneur, celui de notre véritable prêtre, n'a été dans la sécheresse de la mort que pour en surgir dans la fleur de la résurrection. Et cette fleur fait vraiment connaître qu'Aaron est le Prêtre, parce que[3] cette gloire de la résurrection révèle que notre Rédempteur, qui est issu de la tribu de Juda et de Lévi, est pour nous l'Intercesseur. Voici donc maintenant que le rameau d'Aaron perd sa sécheresse, il est en fleur, mais les rameaux des douze[4] tribus demeurent dans leur séche-

Aaron (*Nombr.* 17, 6) —, fleurit ; alors se confirme et s'élargit l'avertissement eschatologique, les rameaux des douze tribus restent — *remanent* — secs. Il semble qu'il y ait transposition dans le temps d'un signe mystique. (Grégoire paraît bien suivre le texte de la Vulgate.)

iam quidem corpus Domini post mortem uiuit, sed nostra
1076 A adhuc corpora usque ad finem mundi a resurrectionis gloria differuntur. Vnde caute hanc eamdem dilationem intulit, dicens : *Et in nouissimo die de terra surrecturus*
45 *sum.*

69. Habemus ergo spem resurrectionis nostrae, considerata gloria capitis nostri. Sed ne quis uel cogitatione tacita forsitan dicat quod idcirco ille resurrexit a morte, quia unus idemque Deus et homo mortem, quam ex
50 humanitate pertulit, ex diuinitate superauit, nos uero, qui puri homines sumus, a mortis surgere damnatione non possumus, recte in resurrectionis eius tempore etiam multorum sanctorum corpora resurrexerunt, ut et in se nobis exemplum ostenderet et de aliorum qui nobis per
55 puram humanitatem similes fuerunt nos resurrectione
1076 B roboraret, quatenus cum se homo desperaret percipere quod in se ostenderat Deus homo, hoc in se fieri posse praesumeret, quod in ipsis factum cognosceret quos puros fuisse homines non dubitaret.

60 **70.** Sunt uero nonnulli qui considerantes quod spiritus a carne soluitur, quod caro in putredinem uertitur, quod putredo in puluerem redigitur, quod puluis ita in elementa soluitur, ut nequaquam ab humanis oculis uideatur, resurrectionem fieri posse desperant; et dum arida ossa
65 inspiciunt, haec uestiri carnibus rursumque ad uitam uiridescere posse diffidunt. Qui si resurrectionis fidem ex oboedientia non tenent, certe hanc tenere ex ratione debuerunt*. Quid enim cotidie nisi resurrectionem nostram

1. Troisième reprise d'un mot cher à G., qui exprime l'impatience des hommes (cf. XIII, fin) de voir Dieu face à face et de goûter la béatitude ; cf. Index.

2. Cf. XII, 7 ; XV, 52 ; XVI, 83.

3. Les substances élémentaires, l'air, le feu, la terre et l'eau. Cf. Minucius Felix, *Octavius*, éd. J. Beaujeu (*Coll. des Univ. de France*, 1964), V, 8 ; XVII, 1, et le commentaire. Mais on pourrait penser aussi à des éléments spécifiquement essentiels.

resse, parce que, s'il est vrai que le corps du Seigneur est maintenant vivant après sa mort, c'est jusqu'à la fin du monde qu'est encore retardée, pour nos corps, la gloire de la résurrection. Aussi Job a-t-il eu soin de marquer ce retard[1] en disant : « Et je ressusciterai de la terre au dernier jour. »

69. Nous tenons donc l'espérance de notre résurrection, puisque nous sommes en présence de la gloire de notre Tête. Mais, pour qu'on n'aille pas dire, fût-ce en son for intérieur, que si le Seigneur est ressuscité de la mort, c'est que, Dieu et homme en une seule et même personne, il a surmonté par sa divinité la mort subie en son humanité, mais que nous, qui sommes seulement des hommes, nous ne pouvons pas nous relever d'une condamnation à mort, voici justement qu'à l'heure de sa résurrection, les corps de nombreux saints ont aussi ressuscité, le Seigneur voulant nous montrer en lui-même l'exemple de la résurrection et nous présenter encore celle d'autres êtres semblables à nous par leur nature purement humaine, afin de nous rendre forts devant la résurrection : il fallait que, dans son désespoir de jamais recevoir un don qu'avait manifesté en lui-même l'Homme Dieu, l'homme osât croire que pouvait se produire en lui aussi ce qu'il constatait en d'autres, dont la nature, il le savait sans l'ombre d'un doute, était purement humaine.

70. Mais, en considérant que l'esprit se libère de la chair[2], que la chair se change en pourriture, que la pourriture est réduite en poussière, que la poussière est réduite à ses éléments[3] au point de devenir invisible aux yeux de l'homme, quelques esprits désespèrent de pouvoir ressusciter; ils ont sous les yeux des os desséchés : que ces os se revêtent de leur chair et puissent retrouver la verte fraîcheur de la vie, ils n'ont pas une telle foi. Eh bien, s'ils ne gardent pas la foi en la résurrection par obéissance, du moins devraient-ils la garder par raison. Qu'imite, en effet, chaque jour le monde en ses propres éléments?

in elementis suis mundus imitatur? Per cotidiana quippe momenta lux ipsa temporalis quasi moritur, dum superuenientibus noctis tenebris, ea quae aspiciebatur subtrahitur et quasi cotidie resurgit, dum lux ablata oculis, suppressa iterum nocte reparatur. Per momenta quoque temporum cernimus arbusta uiriditatem foliorum amittere, a fructuum prolatione cessare; et ecce subito quasi ex arescenti ligno uelut quadam resurrectione ueniente uidemus folia erumpere, fructus grandescere, et totam arborem rediuiuo decore uestiri. Indesinenter cernimus parua arborum semina terrae humoribus commendari, ex quibus non longe post aspicimus magna arbusta surgere, folia pomaque proferre. Consideremus ergo paruum cuiuslibet arboris semen quod in terram iacitur, ut arbor ex illo producatur, et comprehendamus, si possumus, ubi in illa tanta breuitate seminis tam immensa arbor latuit, quae ex illo processit, ubi lignum, ubi cortex, ubi uiriditas foliorum, ubi ubertas fructuum. Numquidnam in semine tale aliquid cernebatur cum in terram iaceretur? Et tamen occulto rerum omnium opifice cuncta mirabiliter ordinante, et in mollitie seminis latuit asperitas corticis, et in teneritudine illius absconsa est fortitudo roboris, et in siccitate eius ubertas fructificationis. Quid ergo mirum si tenuissimum puluerem, uel a* nostris oculis in elementis redactum, cum uult, in hominem reformat, qui ex tenuissimis seminibus immensa arbusta redintegrat? Quia ergo rationales sumus conditi, spem resurrectionis nostrae ex ipsa debemus rerum specie et contemplatione colligere. Sed quia in nobis sensus torpuit rationis, accessit

1. Ce mot qui va s'appliquer bientôt aux hommes annonce la parole de Claudel, qui avait demandé qu'on inscrivît sur sa tombe : « Ci-gît la dépouille et la semence de Paul Claudel. »

2. Cf. Minucius Felix, *op. cit.*, XXXIV, 10 : *Corpus omne... deo elementorum custodia reformatur.*

N'est-ce pas notre propre résurrection? Oui, d'heure en heure chaque jour, la lumière du temps nous donne l'impression de mourir jusqu'au moment où la venue des ténèbres de la nuit la soustrait aux regards, et l'on peut dire que chaque jour elle ressuscite quand la lumière dérobée à nos yeux recouvre, avec la disparition de la nuit, tout son éclat. De saison en saison aussi, nous observons que les arbres perdent la verdure de leur feuillage et cessent de produire des fruits, et voici que soudain, comme si d'un bois qui se dessèche jaillissait une véritable résurrection, nous voyons les feuilles poindre, les fruits grossir, et l'arbre tout entier se revêtir d'une beauté renaissante. Indéfiniment nous observons que de petites semences[1] d'arbres sont confiées aux sucs de la terre et, bientôt après, nous en voyons surgir des pousses qui grandissent, qui étalent feuilles et fruits. Considérons donc la petitesse d'une semence d'arbre jetée en terre pour produire un arbre, et représentons-nous, si nous en sommes capables, où était caché dans l'exiguïté de cette semence l'arbre tellement immense qui en est sorti, où donc étaient le bois, l'écorce, la verdure du feuillage, la profusion des fruits. Distinguait-on rien de tel dans la semence quand elle était jetée en terre? Et pourtant, selon le plan secret du maître d'œuvre qui ordonne merveilleusement le devenir universel, dans la délicatesse de la semence était cachée l'âpreté de l'écorce, dans la fragilité de la semence se voilait la force de sa résistance et dans sa sécheresse, la profusion de sa fécondité. Faut-il donc s'étonner qu'une poussière si ténue, qui échappe même à nos yeux une fois réduite à ses éléments, recouvre forme[2] humaine le jour où le veut Celui qui des semences les plus ténues fait surgir dans leur intégrité des arbres immenses? Puisque donc nous sommes, par notre constitution même, des êtres doués de raison, l'espérance de notre résurrection devrait s'imposer à notre regard, à notre contemplation même devant le monde extérieur. Mais comme s'est engourdi en

in exemplum gratia Redemptoris. Venit namque conditor noster, suscepit mortem, ostendit resurrectionem, ut qui resurrectionis spem ex ratione tenere noluimus, hanc ex eius adiutorio et exemplo teneremus. Dicat igitur beatus Iob : *Scio quod Redemptor meus uiuit, et in nouissimo die de terra surrecturus sum.* Et quisquis resurrectionis in se uirtutem fieri posse desperat, uerba in Gentilitate positi uiri fidelis erubescat, et penset quanto poenae sit pondere feriendus, si adhuc non credit suam, qui iam resurrectionem Domini cognouit factam, si et ille suam credidit qui adhuc Domini Iesu sperabat esse faciendam.

71. Sed ecce resurrectionem audio, effectum tamen eiusdem resurrectionis exquiro. Credo namque quia resurrecturus sim, sed uolo ut audiam qualis. Sciendum quippe mihi est, utrum in quodam alio subtili fortasse, uel aereo, an in eo quo moriar, corpore resurgam. Sed si in aereo corpore surrexero, iam ego non ero qui resurgo. Nam quomodo est uera resurrectio, si uera esse non poterit caro? Aperta ergo ratio suggerit quia si uera caro non fuerit, procul dubio resurrectio uera non erit. Nec enim recte resurrectio dici potest, ubi non resurgit quod cecidit. Sed has nobis, beate Iob, dubietatis nebulas tolle, et quia per acceptam sancti Spiritus gratiam de spe nobis loqui nostrae resurrectionis coepisti, aperte indica si caro nostra ueraciter resurgat. Sequitur :

19, 26 LVI, **72.** *Et rursum circumdabor pelle mea.* Dum aperte pellis dicitur, omnis dubitatio uerae resurrectionis aufertur,

1. Cf. *Bible de Jérusalem*, fasc. *Job* (1957), p. 8.

nous le jugement de la raison, pour nous donner un exemple, nous est venue, de surcroît, la grâce du Rédempteur. Oui, il est venu, celui qui a constitué notre être, il a assumé la mort, il a manifesté sa résurrection, afin que nous, qui n'avons pas voulu garder l'espérance de la résurrection par raison, nous la gardions avec son secours, avec son exemple. Job peut donc dire : « Je sais que mon Rédempteur est vivant et que je ressusciterai de la terre au dernier jour. » Et si quelqu'un désespère que puisse survenir en lui un pouvoir de résurrection, qu'il rougisse devant les paroles de cet homme fidèle parmi les Gentils[1], et qu'il juge du poids du châtiment qui doit le frapper s'il ne croit pas encore à sa propre résurrection, lui qui sait maintenant que la résurrection du Seigneur est une réalité, et si un homme pour qui la résurrection du Seigneur Jésus n'était encore qu'une espérance a pu croire à la sienne.

71. Mais voici que j'entends parler de la résurrection et je m'interroge pourtant sur le devenir de cette résurrection. Je crois, en effet, que je suis destiné à ressusciter, mais je veux qu'on me dise quel être je serai. Il faut que je sache si je ressusciterai en un autre corps, subtil peut-être, je veux dire aérien, ou bien en celui dans lequel je mourrai. Or si je ressuscite en un corps aérien, ce ne sera plus moi qui ressusciterai. Comment peut-il y avoir véritable résurrection, si ma chair ne peut pas être une vraie chair? La raison nous suggère donc clairement que, s'il n'y a pas chair véritable, il n'y aura évidemment pas résurrection véritable. Non, on n'est pas en droit de parler de résurrection du moment que ne ressuscite pas ce qui a succombé. Eh bien, dissipe, bienheureux Job, les brouillards de notre doute, et puisque, par la grâce qui t'est venue du Saint-Esprit, tu as commencé à nous parler de l'espérance en notre résurrection, montre-nous clairement si c'est notre chair qui doit véritablement ressusciter. Le texte poursuit :

LVI, **72.** « Et je serai de nouveau revêtu de ma peau. » **19,** 26 De ma peau, le mot nous ôte tout doute sur une résurrec-

quia non, sicut Eutychius Constantinopolitanae urbis episcopus scripsit, corpus nostrum in illa resurrectionis
1077 D 5 gloria erit impalpabile, uentis aereque subtilius. In illa enim resurrectionis gloria erit corpus nostrum subtile quidem per effectum spiritalis potentiae, sed palpabile per ueritatem naturae. Vnde etiam redemptor noster dubitantibus de sua resurrectione discipulis, ostendit
10 manus et latus, palpanda ossa carnemque praebuit, dicens : *Palpate et uidete, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me uidetis habere* [a]. Qui cum eidem Eutychio
1078 A in Constantinopolitana urbe positus, hoc euangelicae ueritatis testimonium protulissem, ait : Idcirco Dominus
15 hoc fecit ut dubitationem resurrectionis suae de discipulorum cordibus amoueret. Cui inquam : Mira est res ualde quam astruis, ut inde nobis dubietas surgat, unde discipulorum corda a dubietate sanata sunt. Quid enim deterius dici potest quam ut hoc nobis de eius uera carne dubium
20 fiat, per quod discipuli eius ad fidem ab omni sunt dubietate reparati? Si enim non hoc habuisse astruitur quod ostendit, unde fides discipulis eius confirmata est, inde nostra destruitur. Qui adiungebat etiam, dicens : Corpus palpabile habuit quod ostendit; sed post confirmata corda palpan-
25 tium, omne illud in Domino quod palpari potuit in
1078 B subtilitatem est aliquam redactum. Ad haec ipsa respondi, dicens : Scriptum est : *Christus resurgens a mortuis iam non moritur; mors illi ultra non dominabitur* [b]. Si quid ergo in eius corpore post resurrectionem potuit immutari,
30 contra ueridicam Pauli sententiam, post resurrectionem Dominus rediit in mortem. Quod quis dicere uel stultus praesumat nisi qui ueram carnis eius resurrectionem denegat? Tunc mihi obiecit, dicens : Cum scriptum sit :

72 a. Lc, 24, 39. b. Rom. 6, 9.

tion véritable, car il n'est pas vrai que, comme l'a écrit Eutychius, évêque de Constantinople, dans la gloire de la résurrection, notre corps doive être impalpable, plus subtil que le vent et que l'air. Dans cette gloire de la résurrection, en effet, sans doute notre corps sera-t-il subtil par la manifestation de son pouvoir spirituel, mais il sera palpable par la vérité de sa nature. Voilà pourquoi notre Rédempteur aussi a montré à ses disciples, qui doutaient de sa résurrection, ses mains et son côté, et leur a offert de palper ses os et sa chair : « Palpez et voyez, leur dit-il, car un esprit n'a ni chair, ni os, comme vous voyez que j'en ai [a]. » Quand j'étais à Constantinople, j'ai proposé à Eutychius ce témoignage de la vérité évangélique et il m'a répondu : Si le Seigneur a agi ainsi, c'est pour écarter du cœur de ses disciples tout doute sur sa résurrection. Tout à fait admirable, lui dis-je, ton affirmation : le doute surgit en nous des paroles qui ont guéri du doute le cœur des disciples! Que peut-on dire de pire, en effet? un doute sur l'authenticité de sa chair nous viendrait-il de ce qui, loin de toute hésitation, a rétabli les disciples dans la foi? Si l'on soutient, en effet, que le Seigneur n'avait pas réellement ce qu'il a montré, ce qui a été pour ses disciples confirmation de leur foi devient anéantissement de la nôtre. Eutychius ajoutait alors : oui, le corps qu'il a montré était palpable; mais, quand il eut confirmé dans leur foi les cœurs de ceux qui le palpaient, tout ce qu'il y avait eu de palpable dans le Seigneur a été réduit à un je ne sais quoi de subtil. Et moi de lui répondre : Il est dit dans l'Écriture : « En ressuscitant des morts, le Christ ne meurt plus, la mort n'aura plus d'emprise sur lui [b]. » Si donc après sa résurrection a pu survenir en son corps une transformation, c'est que, contrairement à la pensée véridique de Paul, après sa résurrection le Seigneur est retombé dans la mort. Mais parler ainsi ne serait-ce pas folie, n'est-ce pas nier la véritable résurrection de sa chair? Et voici l'objection d'Eutychius : Puisqu'il est écrit : « La chair

Caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt[c], qua ratione credendum est resurgere ueraciter carnem? Cui inquam : in sacro eloquio aliter caro dicitur iuxta naturam
1078 C atque aliter iuxta culpam, uel corruptionem. Caro quippe iuxta naturam, sicut scriptum est : *Hoc nunc os ex ossibus meis, et caro de carne mea*[d] ; et : *Verbum caro factum est et habitauit in nobis*[e]. Caro uero iuxta culpam, sicut scriptum est : *Non permanebit in hominibus istis spiritus meus, eo quod sunt caro*[f]. Et sicut psalmista ait : *Memoratus est quia caro sunt: spiritus uadens et non rediens*[g]. Vnde et discipulis Paulus dicebat : *Vos autem in carne non estis sed in spiritu*[h]. Neque enim in carne non erant, quibus epistolas transmittebat, sed quia passiones carnalium desideriorum uicerant, iam liberi per uirtutem spiritus in carne non erant. Quod ergo Paulus apostolus dicit : *Quia caro et sanguis regnum Dei possidere non possunt*, carnem uult secundum culpam intellegi, non carnem secundum naturam. Vnde et mox, quia carnem secundum culpam diceret, ostendit, subdens : *Neque corruptio*
1078 D *incorruptelam possidebit.* In illa ergo caelestis regni gloria caro secundum naturam erit, sed secundum passionum desideria non erit, quia, deuicto mortis aculeo, in aeterna incorruptione regnabit.

73. Quibus dictis idem Eutychius consentire se protinus respondit, sed tamen adhuc corpus palpabile resurgere
1079 A posse denegabat. Qui etiam in libello quem de resurrectione scripserat Pauli quoque apostoli testimonium indiderat dicentis : *Tu quod seminas, non uiuificatur nisi prius moriatur; et quod seminas, non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum*[a]. Hoc nimirum ostendere festinans, quia caro uel palpabilis*, uel ipse non erit, dum sanctus apostolus de resurrectionis agens gloria, non

72 c. I Cor. 15, 50. d. Gen. 2, 23. e. Jn 1, 14. f. Gen. 6, 3. g. Ps. 77, 39. h. Rom. 8, 9.
73 a. I Cor. 15, 36-37.

1. Cf. XV, 36.

et le sang ne peuvent posséder le royaume de Dieu[c] », comment croire que la chair ressuscite véritablement? La sainte Écriture, lui dis-je, distingue la chair selon sa nature et la chair selon sa faute, je veux dire selon sa corruption. De la chair selon sa nature, il est écrit : « C'est maintenant un os qui vient de mes os, une chair qui vient de ma chair[d] » et : « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous[e]. » De la chair selon sa faute il est écrit : « Mon esprit ne demeurera pas en ces hommes parce qu'ils sont de chair[f]. » Et le Psalmiste dit aussi : « Il s'est souvenu qu'ils sont chair : un souffle qui passe et ne revient pas[g]. » Aussi l'apôtre Paul dit-il à ses disciples : « Vous, vous n'êtes pas dans la chair, mais dans l'esprit[h]. » Non, ils ne laissaient pas d'être dans la chair, les hommes auxquels il envoyait cette lettre, mais ils avaient vaincu les passions des désirs de la chair et, libres par la puissance de l'esprit, ils n'étaient plus dans la chair[1]. Par conséquent, lorsque l'apôtre Paul dit : « La chair et le sang ne peuvent posséder le Royaume de Dieu », il veut qu'on entende la chair selon sa faute, et non la chair selon sa nature. Voilà pourquoi il montre aussitôt qu'il parlait de la chair selon sa faute en ajoutant : « Et la corruption ne possédera pas l'incorruptibilité. » Dans cette gloire du royaume céleste la chair sera donc selon sa nature, et non selon les désirs des passions, parce que, une fois surmonté l'aiguillon de la mort, elle régnera dans une incorruption éternelle.

73. Eutychius répondit aussitôt qu'il était de cet avis, non sans s'obstiner à affirmer que le corps ne pouvait être palpable à la résurrection. Déjà, dans le livre qu'il avait écrit sur la résurrection, il avait cité ce témoignage de l'apôtre Paul : « Ce que tu sèmes, toi, ne reprend la vie qu'à la condition de mourir d'abord et ce que tu sèmes, ce n'est pas le corps à venir, mais un grain tout nu[a]. » Eutychius se hâtant, naturellement, de faire voir que la chair sera palpable ou ne sera plus la même, puisqu'en traitant de la gloire de la résurrection, le saint apôtre

corpus quod futurum est seminari dixerit. Sed ad haec citius respondetur. Nam Paulus apostolus dicens : *Non corpus quod futurum est seminas, sed nudum granum;* hoc insinuat quod uidemus, quia granum cum culmo et foliis nascitur, quod sine culmo et foliis seminatur. Ille itaque in augmento gloriae resurrectionis non dixit grano seminis deesse quod erat, sed adesse quod non erat. Iste autem dum uerum corpus resurgere denegat, nequaquam
1079 B dicit adesse quod deerat, sed deesse quod erat.

74. Tunc itaque de hac re in longa contentione perducti, grauissima a nobis coepimus simultatione resilire, cum piae memoriae Tiberius Constantinus imperator secreto me et illum suscipiens, quid inter nos discordiae uersaretur agnouit, et utriusque partis allegationem pensans, eumdem librum quem de resurrectione scripserat, suis quoque allegationibus destruens, deliberauit ut flammis cremari debuisset. A quo ut egressi sumus, me aegritudo ualida, eumdem uero Eutychium aegritudo et mors protinus est secuta. Quo mortuo, quia paene nullus erat qui eius dicta sequeretur, dissimulaui coepta persequi, ne in fauillas
1079 C uiderer uerba iaculari. Dum tamen adhuc uiueret et ego ualidissimis febribus aegrotarem, quicumque noti mei ad eum salutationis gratia pergebant, ut eorum relatione cognoui, ante eorum oculos pellem manus suae tenebat, dicens : Confiteor quia omnes in hac carne resurgemus. Quod sicut ipsi fatebantur, omnino prius negare consueuerat.

75. Sed nos ista postponentes in beati Iob sermonibus subtiliter exquiramus si uera erit resurrectio uerumque

1. Jeu des préverbes, chiasme — l'argumentation de Grégoire ne déteste pas le jeu verbal pour capter l'attention quand il croit tenir la formule qui triomphe — cf. *supra*, 37. Le corps glorieux garde ce qu'il était déjà, et il dispose maintenant de qualités nouvelles ; dans la thèse d'Eutychius il y a solution de continuité entre les deux états.

a dit que ce n'est pas le corps à venir qui est semé. Et la réplique ne tarde pas. En réalité quand l'apôtre Paul dit : « Ce n'est pas le corps à venir que tu sèmes, mais un grain tout nu », ce qu'il veut faire entendre, c'est ce que nous avons sous les yeux, puisque nous voyons naître avec tige et feuilles un grain qui est semé sans tige et sans feuilles. Le saint n'a donc pas dit que dans le déploiement de la gloire de la résurrection le grain semé manque de ce qu'il était, mais qu'il reçoit ce qu'il n'était pas. Et quand l'autre soutient que ce n'est pas le corps véritable qui ressuscite, il ne dit pas que le grain semé reçoit ce qui lui manquait, mais qu'il lui manque ce qu'il était[1].

74. C'est ainsi qu'entraînés dans une longue discussion sur ce problème, nous fûmes amenés à couper court à ce différend si pénible le jour où l'Empereur Constantin Tibère de pieuse mémoire nous reçut séparément l'un et l'autre, fut instruit du dissentiment qui existait entre nous et, pesant l'argumentation de chaque partie, réfuta par ses propres arguments le livre qu'Eutychius avait écrit sur la résurrection et conclut que l'ouvrage devait être brûlé. A peine étions-nous sortis de là, je fus atteint d'une grave maladie; Eutychius tomba malade lui aussi et mourut bientôt. Après sa mort, comme il n'y avait presque personne qui suivît ses paroles, j'ai renoncé à poursuivre mon entreprise, ne voulant pas avoir l'air de lancer des paroles contre des cendres chaudes. Cependant, tant qu'il vivait encore et que la maladie m'accablait de très fortes fièvres, mes amis allaient le saluer et, ils m'en ont fait le récit, il leur présentait la peau de sa main en disant : je confesse que nous ressusciterons tous dans cette chair. Or c'est précisément, comme ils le disaient eux aussi, ce qu'auparavant il s'obstinait à nier.

75. Mais laissons de côté ces débats et recherchons minutieusement dans les paroles du bienheureux Job si la résurrection sera véritable et si le corps sera véritable dans la résurrec-

corpus in resurrectione. Ecce enim iam de spe resurrectionis
95 dubitare non possumus, dum ait : *Et in nouissimo die de terra resurrecturus sum.* Dubietatem quoque de reparatione uera corporis abstulit, qui ait : *Et rursum circumdabor*
1079 D *pelle mea.* Qui adhuc ad auferendas ambages nostrae cogitationis subdit :

1080 A 100 **76.** *Et in carne mea uidebo Deum.* Ecce resurrectionem, ecce pellem, ecce carnem apertis fatetur uocibus. Quid ergo remanet unde possit mens nostra dubitare? Si itaque iste uir sanctus ante effectum resurrectionis dominicae reducendam carnem in integrum statum credidit, quis erit
105 reatus nostrae dubitationis, si uera carnis resurrectio nec post exemplum creditur Redemptoris? Si enim post resurrectionem corpus palpabile non erit, profecto alius surgit quam moritur, quod dictu nefas est credere, quia ego morior et alius resurgat. Vnde, quaeso te, beate Iob,
110 subiunge quae sentis et huius nobis quaestionis scrupulum tolle. Sequitur :

19, 27 1080 B LVII, **77.** *Quem uisurus sum ego ipse et oculi mei conspecturi sunt, et non alius.* Si enim, sicut quidam errorum sequaces arbitrantur, post resurrectionem corpus palpabile non erit, sed inuisibilis corporis subtilitas caro
5 uocabitur, quamuis substantia carnis non sit, profecto alius est qui moritur et alius qui resurgit. Sed beatus Iob hanc eis sententiam ueridica uoce destruit, qui ait : *Quem uisurus sum ego ipse et oculi mei conspecturi sunt, et non alius.* Nos autem beati Iob fidem sequentes et Redemptoris
10 nostri post resurrectionem corpus palpabile ueraciter credentes, fatemur carnem nostram post resurrectionem futuram et eamdem et diuersam : eamdem per naturam,

tion. Voici, en effet, que nous ne pouvons plus mettre en doute son espérance de la résurrection puisqu'il dit : « Et je ressusciterai de la terre le dernier jour. » Quant à l'hésitation sur la restauration véritable du corps, il l'a aussi écartée dans ces paroles : « Et je serai à nouveau revêtu de ma peau. » Et pour écarter toute ambiguïté de notre pensée, il ajoute :

76. « Et dans ma chair je verrai Dieu. » La résurrection, la peau et la chair, les voilà affirmées en termes exprès. Que reste-t-il donc qui puisse plonger notre esprit dans le doute? Si donc un tel saint, sans attendre la manifestation de la résurrection du Seigneur, a cru que la chair retrouvera intégralement sa nature, quelle sera la culpabilité de notre hésitation, si nous ne croyons pas, nous, à la véritable résurrection de la chair, même après l'exemple du Rédempteur? Car, si après la résurrection le corps n'est pas palpable, l'être qui se lève ne peut être qu'un autre que celui qui meurt, et quelle parole sacrilège dans cet acte de foi : c'est moi qui meurs et c'est un autre qui ressuscite! Aussi, de grâce, bienheureux Job, dis maintenant ce que tu penses et ôte-nous tout scrupule sur ce problème. Le texte poursuit :

LVII, **77.** « Je le verrai moi-même, je le regarderai de 19, 27
mes yeux, moi et pas un autre. » Si, en effet, comme se l'imaginent certains sectateurs de contre-vérité, après la résurrection le corps n'est pas palpable, si l'on donne le nom de chair à la subtilité d'un corps invisible sans qu'il y ait substance de la chair, — sans l'ombre d'un doute, c'est un être qui meurt et c'est un autre qui ressuscite. Mais le bienheureux Job anéantit pareille pensée par ces paroles de vérité : « Je le verrai moi-même, je le regarderai de mes yeux, moi et pas un autre. » Mais nous, qui suivons la foi du bienheureux Job et qui croyons qu'après la résurrection le corps de notre Rédempteur était véritablement palpable, nous confessons que notre chair après la résurrection sera à la fois la même

1080 C diuersam per gloriam, eamdem per ueritatem, diuersam per potentiam. Erit itaque subtilis, quia et incorruptibilis. Erit palpabilis, quia non amittet essentiam ueracis naturae. Sed sanctus uir eamdem resurrectionis fiduciam qua spe teneat, quanta certitudine praestoletur, adiungit. Sequitur :

LVIII, **78.** *Reposita est haec spes mea in sinu meo.* Nil nos habere certius credimus quam hoc quod in sinu tenemus. In sinu ergo suo spem repositam tenuit, quia ueram certitudinem de spe resurrectionis praesumpsit. Sed quia uenturum diem resurrectionis innotuit, iam nunc seu uoce sua, seu typo sanctae et uniuersalis Ecclesiae
1080 D prauorum facta redarguit, et iudicium quod in resurrec-
1081 A tionis die sequitur praedicit. Nam protinus subdit :

19, 28-29 LIX, **79.** *Quare ergo nunc dicitis : Persequamur eum et radicem uerbi inueniamus contra eum? Fugite ergo a facie gladii, quoniam ultor iniquitatum gladius est, et scitote esse iudicium.* Priori quippe sententia iniquorum facta reprehendit, sequenti autem ex diuino iudicio poenas innotuit. Ait enim : *Quare ergo nunc dicitis : Persequamur eum et radicem uerbi inueniamus contra eum?* Peruersi quilibet quia malo studio bene prolata audiunt, et in lingua iusti accusationis aditum inuenire appetunt, quid aliud quam contra eum uerbi radicem quaerunt, ex qua uidelicet loquendi originem sumant, et ramos prauae loquacitatis in accusatione dilatent? Sed uir sanctus

1. On remarquera la progression de la controverse sur *subtilitas*, (cf. *supra*, 71, 72, 73), jusqu'au moment où la *subtilitas* selon Eutychius cède la place à la *subtilitas* selon G., celle d'une chair selon sa nature, sans péché, incorruptible. Cf. XIII, 30, *subtilitatem Dei* et XV, 61 : *(angelorum) subtiliorem nobis naturam.* Cf. J. GUITTON, sur la résurrection de Jésus. « Jésus apparut... comme un supervivant d'une vie immortelle, bienheureuse et glorieuse, transcendant l'espace et la matière, mais identique à lui-même, capable d'être palpé par les siens et même de manger avec eux. » (Article « Jésus », in *Grand Larousse encyclopédique*, t. 6, Paris 1962).

et différente, la même par sa nature et différente par sa gloire, la même en sa vérité et différente en sa puissance. Elle sera donc subtile, parce qu'elle sera aussi incorruptible[1]. Elle sera palpable, parce qu'elle ne perdra pas l'essence de sa véritable nature. Mais avec quelle espérance le saint garde-t-il cette confiance en la résurrection, avec quelle certitude l'attend-il? C'est ce qu'expriment ces paroles :

LVIII, **78.** « Cette espérance est en moi, serrée au fond de mon cœur. » Rien au monde n'est pour nous d'une foi plus sûre que ce que nous tenons serré au fond de notre cœur. C'est donc au fond de son cœur que Job a tenu serrée son espérance, puisque c'est sur une véritable certitude qu'il a déjà fondé son espérance en la résurrection. Et comme il a fait connaître le jour à venir de sa résurrection, dès maintenant, qu'il parle en son nom ou comme représentant de la sainte Église universelle, il dénonce la conduite des méchants et prédit le jugement qui les attend le jour de la résurrection. Car il ajoute aussitôt :

LIX, **79.** « Pourquoi donc dites-vous maintenant : persécutons-le et trouvons contre lui une racine de parole? Fuyez donc l'apparition de l'épée, parce qu'elle est l'épée vengeresse des iniquités, et sachez bien qu'il y a un jugement. » Dans la première partie de sa phrase Job a critiqué la conduite des injustes, dans la suivante, il a fait connaître les châtiments que leur réserve le jugement de Dieu. Il dit, en effet : « Pourquoi donc dites-vous maintenant : Persécutons-le et trouvons contre lui une racine de parole? » Puisque le perverti écoute dans une attention malveillante les paroles prononcées avec sagesse et qu'il aspire à trouver sur la langue même du juste un thème d'accusation, que cherche-t-il contre lui? N'est-ce pas une racine de parole, qui lui offre l'occasion d'intervenir et d'élargir dans un réquisitoire les rameaux d'un bavardage pervers? Mais que le saint soit lui-même en butte à un

19, 28-29

1081 B cum a prauis talia sustinet, non contra eos, sed magis pro ipsis dolet et male cogitata redarguit, ac mala eis quae fugiant ostendit, dicens : *Fugite ergo a facie gladii, quia ultor iniquitatum gladius est et scitote esse iudicium.* Omnis
1082 A qui peruersa agit, eo ipso quo hoc timere despicit, esse Dei iudicium nescit. Si enim hoc timendum sciret, quae in illo sunt punienda non ageret. Nam sunt plerique qui extremum esse iudicium uerbo tenus sciunt, sed peruerse agendo testantur quia nesciunt. Qui enim hoc non formidat ut debet, necdum cognouit cum quanto turbine terroris aduenIat. Si enim pensare pondus tremendi examinis nosset, irae diem utique timendo praecaueret. Faciem quoque gladii fugere est animaduersionis districtae sententiam prius quam appareat placare. Vitari namque terror iudicis non nisi ante iudicium potest. Modo non cernitur sed precibus placatur. Cum uero in illo tremendo examine sederit, et uideri potest, et placari iam non potest, quia facta prauorum quae diu sustinuit tacitus, simul omnia
1082 B reddet iratus. Vnde necesse est nunc timere iudicem, cum necdum iudicium exercet, cum diu sustinet, cum mala adhuc tolerat quae uidet, ne cum semel manum in retributione ultionis excusserit, tanto in iudicio districtius feriat quanto ante iudicium diutius exspectauit.

tel comportement des pervers, s'il souffre, ce n'est pas pour les attaquer, mais plutôt pour les servir, en réfutant leurs coupables pensées et en leur faisant voir les maux qu'ils ont à fuir : « Fuyez donc, leur dit-il, l'apparition de l'épée, parce qu'elle est l'épée vengeresse des iniquités, et sachez bien qu'il y a un jugement. » Tout homme qui a une conduite perverse dédaigne de le craindre et par là-même il ne sait pas qu'il y a un jugement de Dieu. S'il savait qu'il faut craindre ce jugement, il ne ferait pas ce qui doit être puni ce jour-là. Ils sont légion, en effet, ceux qui ne savent que du bout des lèvres qu'il y a un jugement dernier, mais leur conduite perverse atteste qu'ils ne le savent point. Non, celui qui ne le redoute pas comme il le doit n'a pas encore compris dans quel tourbillon de terreur ce jour doit arriver. Car s'il savait peser le poids de cet examen redoutable, il ne pourrait pas ne pas se préparer dans la crainte à affronter le jour de la colère. Fuir l'apparition de l'épée, c'est aussi apaiser la sentence d'une sanction rigoureuse avant qu'elle ne survienne. Car on ne peut éviter la terreur du Juge qu'avant le jugement. Maintenant on ne le voit pas, mais on l'apaise par la prière. Le jour où il sera sur son trône pour ce jugement redoutable, on pourra le voir et on ne pourra plus l'apaiser, car les fautes des méchants qu'aura supportées longtemps son silence, seront toutes châtiées d'un seul coup par sa colère. C'est maintenant donc qu'il est nécessaire de craindre le Juge, tant qu'il n'est pas encore à son tribunal, tant que se prolonge sa patience, tant qu'il tolère encore tout le mal qu'il voit : craignons que, sa main une fois dressée pour répartir sa vengeance, la rigueur de ses coups, le jour du jugement, ne soit à la mesure de la longueur de son attente avant le jugement.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION AUX LIVRES XI-XVI..... 7

I. Une ouverture sur le problème du mal..... 8

1. Une doctrine..... 9

2. Une ascèse..... 15

3. Un exemple..... 19

II. Une parole de prédicateur..... 22

Note sur l'établissement du texte..... 33

Note bibliographique..... 34

Sigles..... 35

TEXTE ET TRADUCTION

Livre XI..... 40

Livre XII..... 146

Livre XIII..... 246

Livre XIV..... 322